
3 1761 08713597 6





GRAMMAIRE HÉBRAÏQUE

ABRÉGÉE

Typographie Firmin-Didot et Cie. — Mesnil (Eure).

J. TOUZARD

PROFESSEUR D'ÉCRITURE SAINTE ET D'HÉBREU
AU SÉMINAIRE SAINT-SULPICE

GRAMMAIRE HÉBRAÏQUE

ABRÉGÉE

PRÉCÉDÉE DE

PREMIERS ÉLÉMENTS

ACCOMPAGNÉS D'EXERCICES

A L'USAGE DES COMMENÇANTS

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

RUE BONAPARTE, 90

1905

A MES ÉLÈVES DE SAINT-SULPICE

POUR QUI ET AVEC QUI CETTE GRAMMAIRE FUT COMPOSÉE

SOUVENIR AFFECTUEUX ET RECONNAISSANT

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage n'est pas un traité complet de la langue hébraïque. Permettre aux débutants de surmonter les difficultés très spéciales de leurs commencements, les conduire jusqu'à l'analyse grammaticale des textes qui ne présentent pas de complications trop particulières, les initier à l'usage de la grammaire comparée et des méthodes actuelles : tel est le but de cette grammaire.

Au débutant s'adressent les *Premiers Éléments*. Ils constituent une synthèse très réduite des règles absolument indispensables à qui veut commencer de traduire la Bible hébraïque. Les principes sont formulés aussi simplement que possible, et l'on s'est efforcé, tout en demeurant exact, de les débarrasser de certaines complications et de certains détails qui peuvent contribuer à leur intégrité, mais que le commençant peut d'abord ignorer. Chaque paragraphe tant soit peu important est suivi d'exercices (versions, thèmes) qui fournissent, en des phrases très élémentaires, l'occasion d'appliquer les principes; les derniers de ces exercices (voir appendice III) sont des passages extraits de la Bible et accompagnés de notes destinées à expliquer les difficultés que le débutant ne peut encore résoudre.

La grammaire proprement dite comprend trois parties.

La première renferme, après un résumé rapide de ce qui tient à l'écriture dans les Bibles hébraïques, un exposé sommaire des principes de la phonétique les plus généralement appliqués dans la conjugaison verbale ou la flexion nominale. La seconde partie, ou morphologie, est la plus développée; c'est en effet dans ce domaine que l'étudiant rencontre les difficultés les plus nombreuses et les plus graves. Au contraire la syntaxe hébraïque présente si peu de complications que, dans cette première édition au moins, l'on a cru pouvoir l'abréger considérablement.

Des paradigmes (1), aussi nombreux que le sujet le réclame, complètent le volume.

L'auteur de cette grammaire s'est inspiré des grands travaux qui ont paru, surtout en Allemagne, depuis l'impulsion donnée aux études hébraïques par l'*Hebräische Grammatik* de W. Gesenius. Il a particulièrement utilisé la grammaire de Gesenius-Kautzsch; il s'est beaucoup servi de l'ouvrage si remarquable du Professeur Ed. König, *Historisch-kritisches Lehrgebäude der Hebräischen Sprache*. Le but poursuivi a été de rendre les principes posés par ces savants avec autant de clarté et de précision qu'en exige le public français. C'est aussi pour cette fin qu'on s'est efforcé, à l'aide de caractères typographiques particuliers, de mettre en relief ce qui, dans chaque règle, doit attirer le plus spécialement l'attention et demeurer gravé dans la mémoire (2).

(1) Dans le paradigme des noms à consonnes fortes, de même que pour le verbe, nous nous sommes servi du radical קָטַל. D'une part, il est plus aisé, en les groupant autour d'un même radical, de saisir les particularités de chaque flexion; d'autre part, il eût été très difficile, sinon impossible, de trouver pour chaque flexion un nom usité à toutes les formes du paradigme.

(2) Dans les transcriptions de mots hébreux, — a) l'auteur s'est appliqué à ce qu'une seule consonne française corresponde à une lettre hébraïque d'après les principes indiqués au paradigme des alphabets; — b) pour cette même raison, la prononciation douce des muettes a été indiquée par un h en exposant. — c) Dans les premiers éléments, l'auteur a indiqué toutes les longues par l'accent circonflexe ordinaire; —

L'édition de la Bible qui a servi de base à ce travail est celle de Baer et Delitzsch. Toutefois, pour certains détails dans lesquels cette édition s'écarte notablement des Bibles les plus répandues, on a utilisé l'édition van der Hooght-Hahn; on a fait de même pour les parties de la Bible (Ex. — Deut.) qui n'avaient pas encore paru dans l'édition Baer-Delitzsch quand a commencé l'impression de cet ouvrage.

La meilleure méthode à suivre pour l'étude de cette grammaire sera la suivante : 1° se pénétrer aussi complètement que possible des *Premiers Éléments* et faire tous les exercices; — 2° étudier ensuite les parties de la morphologie les plus importantes, suffixes verbaux, verbes gutturaux, assimilants, faibles, etc..., flexions nominales; — 3° avoir soin, à propos de chaque point de la morphologie, d'approfondir les principes de phonétique indiqués par les numéros de renvoi; — 4° prendre connaissance de la syntaxe; — 5° enfin, revoir dans une étude d'ensemble la grammaire tout entière.

Plus que personne, l'auteur est persuadé que son œuvre présente beaucoup d'imperfections de toute nature et même des erreurs de détail. Telle qu'elle est, et d'après l'avis d'amis compétents, il la croit capable de rendre quelques services. Il ne désire que travailler à l'améliorer et il sera très reconnaissant aux professeurs et étudiants qui voudront lui faire part de leurs remarques, de quelque nature qu'elles soient.

L'auteur se trouve obligé à une grande reconnaissance envers tous ceux qui l'ont aidé dans son travail. Il la témoigne bien volontiers, tout d'abord, à M. l'abbé Cersoy,

d) dans la grammaire proprement dite, il a distingué, par les procédés en usage (â, ê, î, ô, û, et ā, ē, ī, ō, ū), les voyelles longues et impermutables des voyelles allongées et permutables; — e) enfin les consonnes faibles qui ne se font pas entendre dans la prononciation, mais servent de *matres lectionis*, ont été, quand il était à propos de les indiquer, mises entre des parenthèses à crochets [ ].

professeur d'Écriture Sainte et d'Hébreu au grand séminaire d'Orléans, qui l'a si spécialement secondé dans la revision du manuscrit et des épreuves. Il en envoie aussi l'expression à M. l'abbé Marie et à M. l'abbé Desnoyers, professeurs d'Écriture Sainte et d'Hébreu, l'un au grand séminaire de Bayeux et l'autre au grand séminaire de Reims : tous deux lui ont rendu de très grands services dans la correction des épreuves. C'est un honneur pour l'auteur de remercier un éminent orientaliste, M. le Professeur Ignace Guidi, de Rome, qui, malgré ses travaux si nombreux et si utiles à la science, a bien voulu consacrer de précieux moments à la lecture de cette Grammaire.

Des remerciements bien sincères sont dus aussi aux éditeurs qui ont accepté d'entreprendre une publication si laborieuse et ne se sont pas laissé décourager par les complications inhérentes à l'entreprise.

Que pour un pareil travail, l'imprimerie Firmin-Didot reçoive pareillement un hommage de reconnaissance : outre qu'elle a fait exécuter une fonte de nouveaux caractères hébreux, elle a mis beaucoup de zèle à vaincre les difficultés que cette œuvre présentait.

Paris, 30 juin 1905.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

ÉCRITURE ET PHONÉTIQUE

CHAPITRE PREMIER

Écriture.

I. — Les Consonnes.

II. — Des Voyelles.

III. — Autres signes orthographiques.

IV. — Les Accents.

CHAPITRE DEUXIÈME

Phonétique.

PROPRIÉTÉS ET CHANGEMENTS DES CONSONNES.

I. — Des Consonnes en général.

II. — De quelques groupes de consonnes en particulier.

CHAPITRE TROISIEME

Phonétique (*Suite*).

PROPRIÉTÉS GÉNÉRALES ET CHANGEMENTS DES VOYELLES.

I. — Remarques préliminaires.

II. — Nature des voyelles. — Voyelles impermutables et voyelles permutables.

III. — Les syllabes. — Leur influence sur les voyelles.

IV. — L'accent tonique. — Son influence sur les voyelles.

V. — La Pause. — Son influence sur les voyelles.

DEUXIÈME PARTIE

MORPHOLOGIE

CHAPITRE PREMIER

Des racines et des flexions en général.

I. — Structure des racines.

CHAPITRE DEUXIÈME

Des Pronoms.

CHAPITRE TROISIÈME

Le Verbe.

CHAPITRE QUATRIÈME

Du Nom.

CHAPITRE CINQUIÈME

Des Particules.

TROISIÈME PARTIE

RÈGLES FONDAMENTALES DE LA SYNTAXE

I. — Syntaxe des Pronoms.

INTRODUCTION

§ I. — LES LANGUES SÉMITIQUES.

A. — Les ***langues*** dites ***sémitiques*** sont des idiomes parlés au cours des siècles, surtout dans l'Asie occidentale, depuis les vallées du Tigre et de l'Euphrate jusqu'à la mer Méditerranée et à la mer Rouge d'une part, et d'autre part depuis les derniers contreforts des montagnes de l'Asie Mineure jusqu'à l'Océan Indien.

B. — Leurs ***principaux caractères*** peuvent s'établir surtout par contraste avec ceux des idiomes indo-européens.

Nous ne ferons que les mentionner ici, ayant à les développer dans cette Grammaire, à propos de l'hébreu lui-même. Ce sont :

a) ***Au point de vue de l'Écriture :***

α) la **présence exclusive des consonnes dans l'alphabet** (cf. *Grammaire*, n^os **1-3**) ; ce caractère n'est que l'expression extérieure de l'importance attribuée aux consonnes (cf. *infra*, b, α).

β) On peut noter aussi que, dans ces langues, **on écrit de droite à gauche** (cf. *Grammaire*, **5**, 4°).

A ce double point de vue l'écriture assyro-babylonienne fait exception à la loi générale ; en éthiopien on écrit aussi de gauche à droite.

b) ***Au point de vue de la Phonétique :***

α) **l'importance des consonnes dans la constitution du mot** (cf. *Grammaire*, **72**) ;

β) **l'importance des gutturales** (cf. *Grammaire*, **55**) ;

γ) le **caractère flottant des voyelles** et les altérations qu'elles sont susceptibles de subir au cours de la flexion grammaticale (cf. *Grammaire*, ***71, 75***);

c) ***Au point de vue de la Morphologie :***

α) la **trilittérité des racines** (cf. *Grammaire*, ***110***);

β) les **formes des pronoms personnels compléments**. Tandis que les pronoms sujets forment autant de mots distincts, les pronoms employés comme compléments des noms, des verbes et des prépositions sont réduits à des enclitiques qui, incapables de former des mots à part, doivent être annexées au mot dont elles dépendent (cf. *Grammaire*, ***127***);

γ) la **multiplicité des formes verbales** (cf. *Grammaire*, ***150-158***);

δ) l'**imprécision des temps** (cf. *Grammaire*, ***144-146***);

ε) la **rareté des noms communs composés** (cf. *Grammaire*, ***281***, E);

ζ) l'indication des rapports de possession par l'**état construit** (cf. *Grammaire*, ***290***);

η) beaucoup de **procédés de la dérivation nominale** (cf. *Grammaire*, ***305-329***);

θ) les **règles d'accord des noms de nombre** (cf. *Grammaire*, ***370***, γ).

d) ***Au point de vue de la Syntaxe :***

α) les **circonlocutions pour l'expression des adjectifs** soit au positif, soit au comparatif et superlatif (cf. *Grammaire*, ***417-419***);

β) surtout la **pauvreté des moyens pour exprimer les nuances de la subordination des propositions**. Presque toutes les propositions incidentes sont reliées par la simple conjonction ***et*** (cf. *Grammaire*, ***391-393; 422-425***);

e) ***Au point de vue du Lexique :***

Les racines sémitiques diffèrent profondément des racines de nos langues indo-européennes. Il n'y a guère de ressemblances que dans le cas où ces racines forment des onomatopées.

C. — Les langues sémitiques se divisent en ***quatre groupes :***

a) le ***groupe assyro-babylonien*** comprenant les langues sémitiques des **inscriptions cunéiformes** ;

b) le ***groupe araméen,*** comprenant : les **dialectes orientaux** de la Babylonie supérieure (Talmud de Babylone), de la Babylonie inférieure (livres sacrés des Mandéens), la langue des églises syriennes (syriaque proprement dit), — les **dialectes occidentaux** (araméen biblique, araméen des Targums, samaritain, langues des inscriptions palmyréniennes et nabatéennes, etc.) ;

c) le ***groupe arabique,*** comprenant avant tout l'**arabe** et le **ghéez** ou éthiopien (langue théologique et liturgique des chrétiens d'Abyssinie) ;

d) le ***groupe chananéen,*** comprenant l'**hébreu**, le phénicien, le moabite et sans doute l'ammonite et l'édomite.

§ II. — L'HÉBREU.

A. — **Le *nom de langue hébraïque ne se trouve pas dans les Livres Protocanoniques*** de l'Ancien Testament. En Is., XIX, 18, il est question de *la langue de Chanaan*. Dans II Reg., XVIII, 26 ; Is., XXXVI, 11 ; Néh., XIII, 24, parler hébreu se dit parler juif יְהוּדִית. C'est **dans le prologue de l'Ecclésiastique** (vers 130 av. J.-C.) que le nom d'hébreu désigne **pour la première fois** la langue des Israélites ἑβραιστὶ λεγομένα.

Le mot hébreu עִבְרִי vient de עֵבֶר, *au delà*, et désigne le peuple situé au delà de l'Euphrate (ou du Jourdain) ; ce ne peut être qu'un nom primitivement employé par des étrangers pour désigner les enfants d'Israël.

B. — L'hébreu est la ***langue parlée par les Israélites et dans laquelle furent rédigés les livres protocanoniques de l'Ancien Testament*** à l'exception de Jér., X, 11 (un seul verset) ; Dan., II, 4^b-VII, 28 ; Esdr., IV, 8-VI, 18 ; VII, 16-26 qui sont en araméen ; plusieurs livres deutérocanoniques, v. g. l'Ecclésiastique, ont été pareillement composés en hébreu.

En dehors des livres bibliques on possède comme monuments de la langue hébraïque : l'inscription de Siloé découverte à Jérusalem en 1880 et remontant au VIIIe siècle av. J.-C., une vingtaine de sceaux

en partie antérieurs à la captivité et ne renfermant guère d'ailleurs que des noms propres; des monnaies du temps des Machabées.

La langue biblique est souvent appelée ancien hébreu par opposition au néo-hébreu des écrits juifs postérieurs et rabbiniques.

C. — Il est difficile de retracer l'***histoire de la langue hébraïque***. Cette difficulté tient : au petit nombre de documents; aux controverses touchant les dates de plusieurs d'entre eux; au caractère même de l'écriture qui, négligeant les voyelles, nous prive d'un des plus précieux appoints pour l'histoire des formes grammaticales; à l'inexactitude des scribes qui n'ont pas toujours craint de substituer à des mots anciens des synonymes plus en rapport avec la langue de leurs contemporains.

a) Il est absolument ***impossible de remonter aux origines*** mêmes de la langue.

b) Il est ***à peu près impossible de dire s'il y avait plusieurs dialectes*** hébreux. Les faits recueillis varient en nombre selon les opinions que l'on professe touchant v. g. l'origine méridionale ou septentrionale de tels ou tels documents. Les divergences absolument authentiques entre les usages de divers pays, v. g. au point de vue de la prononciation de certaines lettres (Jud., xii, 6), ne sauraient suffire à constituer des différences dialectales.

c) ***Divers indices*** que nous recueillerons au cours de la Grammaire nous ***permettent de remonter*** dans l'histoire de la langue hébraïque ***à une période antérieure à celle dont***, en leur état actuel, ***les livres bibliques sont les témoins.*** A cette époque la langue était plus riche en voyelles, les formes verbales et nominales ainsi que les désinences flexionnelles se présentaient dans une plus grande pureté, la voix passive était d'un usage plus fréquent, etc.

d) Quant à l'***hébreu biblique,*** il se présente à nous dans un état de ***fixité assez constante***. On peut toutefois distinguer ***deux périodes :***

α) C'est ***avant la captivité*** que cette pureté et cette fixité

de la langue se font surtout remarquer; c'est l'*époque classique*. Sans doute le degré de perfection varie avec les divers auteurs et chacun a ses particularités. Mais on trouve comme traits généraux l'harmonie, la vivacité, la **concision**, la régularité du parallélisme poétique, l'**absence d'emprunts** faits à des langues étrangères. Ainsi en est-il surtout au temps d'Ézéchias, dans les écrits d'Amos, Osée, Isaïe, etc.

β) ***Après la captivité,*** c'est la ***décadence :*** l'araméen se substitue peu à peu à l'hébreu dans l'usage courant. L'hébreu devient une langue de lettrés qui ne se soustrait entièrement aux influences ambiantes que dans un nombre assez restreint d'écrits bibliques v. g. de Psaumes. Les **aramaïsmes** tiennent une grande place déjà dans Ézéchiel. De plus, cet autre trait de dégénérescence : la **prolixité,** qui a déjà fait son apparition avec Jérémie, va s'accentuant de plus en plus dans les écrivains postérieurs à l'exil.

§ III. — TRAVAUX DONT LE TEXTE HÉBREU FUT L'OBJET.

a) A mesure que l'hébreu cessait d'être une langue parlée, il devenait nécessaire de rendre en langue populaire et d'expliquer dans les synagogues ces textes sacrés qui tenaient une si grande place dans la vie liturgique. — De là les ***paraphrases araméennes*** (Targum) en faveur des Juifs de Palestine et de Babylone; de là la ***version grecque*** en faveur des Juifs alexandrins.

b) La vénération dont le texte inspiré était entouré eut aussi pour conséquence la ***préoccupation de prémunir les livres saints contre toute altération***. Vers le IIe siècle de l'ère chrétienne on était arrivé à une véritable fixité du texte hébreu, fixité telle que, v. g. entre les divers manuscrits de la bible juive et ceux que suppose la version de saint Jérôme, on ne saurait trouver de différences assez sensibles pour les classer en deux familles. Pendant l'âge talmudique (IIe-Ve siècles) le

travail de fixation fut complété par l'étude minutieuse que firent les rabbins de toutes les particularités du texte.

c) Du VIe au VIIIe siècle eurent lieu les ***travaux des punctatores;*** ils avaient pour but de **fixer la prononciation traditionnelle** du texte en ses éléments les plus indécis et les plus flottants : dans les voyelles (cf. *Grammaire,* **17** et **14-16**). C'est à ces rabbins aussi qu'il faut attribuer le **système** si compliqué **d'accentuation** qui figure dans nos bibles hébraïques.

d) Enfin les ***Massorètes*** rédigèrent et introduisirent autour du texte sacré les remarques traditionnelles connues sous les noms de *Petite Massore, Grande Massore* et *Massore finale.*

e) C'est seulement au Xe siècle et surtout sous l'influence de la culture arabe, que l'on se préoccupa d'établir les règles de la ***grammaire hébraïque.*** Avant cette date on n'a que les remarques éparses dans les Talmud et dans les écrits de certains auteurs ecclésiastiques. — Le principal initiateur fut le GAON SAADYAH († 942) et les meilleurs travaux furent ceux de BEN EZRA († 1168) et de Daniel QIMCHI († 1235). — C'est au XVIe siècle seulement que l'on voit des auteurs chrétiens composer des grammaires hébraïques : REUCHLIN († 1522) et BUXTORF père († 1629) suivent encore les méthodes juives. Il faut arriver à SCHULTENS († 1750) pour voir inaugurer des méthodes plus scientifiques, tenant compte notamment des données de la grammaire comparée.

Au XIXe siècle, nombreux ont été les auteurs de grammaires hébraïques. C'est à W. Gesenius († 1842) qu'appartient l'honneur d'avoir inauguré ce mouvement.

GRAMMAIRE
HÉBRAÏQUE
ABRÉGÉE

PREMIERS ÉLÉMENTS

I. — LECTURE

§ I. — L'ALPHABET HÉBREU.

1. — ***L'alphabet hébreu ne comprend que des consonnes.*** Les consonnes ont, en effet, une importance capitale en hébreu; ce sont elles qui déterminent l'idée-mère de la racine ou du mot. Ainsi, par exemple, tous les mots dans lesquels les trois consonnes Q, D, Š se rencontreront en cet ordre, éveilleront l'idée de sainteté ou de relation avec la sainteté : Q à D a Š, *il a été saint;* Q à D ò Š, *saint;* Q ô D é Š, *sanctuaire;* etc. Il en est tout autrement en français, comme le prouvent les mots suivants formés avec les trois consonnes P, L, R et diverses voyelles : PâLiR, PeLeR, PiLeR, PoLiR.

Grâce à ce rôle des consonnes, on put se passer d'écrire les voyelles tant que l'hébreu fut une langue parlée ; le lecteur suppléait de lui-même les sons qui exprimaient les nuances de l'idée-mère.

L'alphabet hébreu renferme ***vingt-deux lettres,*** dont l'une est dédoublée. Ce sont :

Forme.	Nom.	Prononciation.	Transcription.
א,	Aleph	Esprit doux	’
ב, בּ	Beth	bh (v), b	b^h, b
ג, גּ	Ghimel	gh, g	g^h, g

Forme.	Nom.	Prononciation.	Transcription.
ד, דּ	Daleth	dh (th doux anglais), d	d^h, d
ה	Hé	h aspiré	h
ו	Waw	w anglais	w
ז	Zaïn	z	z
ח	Ḥeth	ch allemand dur	ḥ
ט	Teth	t emphatique	ṭ
י	Yod	y	y
כ, כּ; ך	Kaph	kh, k	k^h, k
ל	Lamed	l	l
מ; ם	Mem	m	m
נ; ן	Nun	n	n
ס	Samech	s	s
ע	Aïn	Esprit rude	ʻ
פ, פּ; ף	Phé	ph (f), p	p^h, p
צ; ץ	Tsadé	ç très dur	ṣ
ק	Qoph	q	q
ר	Resch	r	r
ש { שׂ	Sin	s	ś
ש { שׁ	Schin	ch	š
ת, תּ	Taw	th (th dur anglais), t	t^h, t

Remarques. — 1° Le tableau qui précède indique assez exactement la ***correspondance des lettres françaises avec les lettres hébraïques.*** Notons toutefois : que l' א équivaut à peu près à notre h muet dans *homme, honneur;* — que le ו se prononce comme le w anglais dans *war*, le י comme notre y dans *yeux;* — que le ח dont le ch allemand de *nach* reproduit assez bien l'articulation, ne s'adoucit jamais à la manière du ch de *nicht.* — Quant au ע, c'est un son guttural propre aux Sémites; il correspond assez bien à un h français qu'on affecterait de prononcer du fond du gosier.

2° ***Six lettres ont une double prononciation,*** à savoir : ב, ג, ד, כ, פ, ת (mot mnémonique בְּגַדְכְּפַת) :

a) ***une prononciation dure indiquée par un point*** placé à l'intérieur de la lettre (voir sur le Dâg^{h}èš, ***VIII***); בּ, דּ, כּ, פּ, תּ se prononcent comme nos consonnes b, d, k, p, t; גּ a toujours le son dur de g dans *ga,* jamais le son adouci de g dans *gi;*

b) *une prononciation adoucie et aspirée*; c'est elle que l'on doit toujours faire entendre *quand ces lettres ne sont pas pointées*. Le ב et le פ s'articulent à peu près comme notre v et notre f, le ד comme le th doux et le ת comme le th dur de l'anglais; quant au ג et au כ, il faut pour les prononcer introduire après les sons g et k, un h très rapide (1).

3° *Cinq lettres ont une forme spéciale à la fin des mots* : כ devient ך; מ devient ם; נ devient ן; פ devient ף; enfin צ devient ץ.

4° Il importe aux débutants de *ne pas confondre* : ב (Beth) et כ (Kaf); — ד (Daleth) et ר (Resch); — ה (Hé), ח (Ḥeth) et ת (Taw); — ו (Waw) et י (Yod); ו et ן (Nun final); — ם (Mem final) et ס (Samech); — ע (Aïn) et צ (Tsadé); — שׂ (Sin) et שׁ (Schin).

5° *L'hébreu,* comme l'arabe et plusieurs autres langues de la même famille, *se lit de droite à gauche :*

14 13 12 11 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1
ב ר א ש י ת ב ר א א ל ה י ם

Exercice 1.

Transcrire en lettres françaises :

ב כ נ מ ל צ ע ד ר ך ן ת ה ח י ו א ע שׂ
שׁ ר בּ דּ תּ ם ס ק ץ ע ן ט גּ פּ ר ף ז :
אדם נח שׁם חם יפת גמר אשׁכנז תּגרמה אברם
יצחק יעקב :

Exercice 2.

Transcrire en lettres hébraïques :

Yšʿyh, yrmyh, yḥzqʾl, hšʿ, yʾl, ʿms, ʿb″d″yh, ynh, myk″h, nḥm, ḥb″qq, ṣp″nyh, ḥgy, zkryh, mlʾk″y.

§ II. — LES VOYELLES.

II. — A mesure que les Juifs perdirent l'usage de l'hébreu comme langue parlée, ils éprouvèrent une difficulté de plus en plus grande à suppléer les voyelles dans la lecture des textes anciens. Dès lors ils s'ingénièrent à trouver des signes pour les

(1) Nous avons indiqué la prononciation de ces consonnes aussi exactement que possible. Il nous paraît désirable qu'on y habitue les élèves dès le début et qu'on ne se contente pas de marquer seulement la différence des prononciations pour la lettre פ.

indiquer. Même avant l'ère chrétienne, divers essais furent tentés dans ce but. Quant au système dont nous avons à parler, il ne remonte pas aussi haut ; il n'était pas encore complètement fixé, avant la fin du VII[e] siècle de notre ère.

Ce système est appelé ***massorétique*** ou traditionnel. Par respect et par piété ***les Massorètes*** n'ont voulu introduire aucune modification dans le texte sacré lui-même ; c'est pourquoi ils ***ont placé les signes des voyelles au-dessus, au-dessous et au dedans des lettres;*** ces signes d'ailleurs ne sont autre chose, dans leur état actuel, que des combinaisons diverses du trait horizontal, du trait vertical et du point.

Le système massorétique comprend des voyelles longues, des voyelles brèves et des demi-voyelles.

III. — A. Voyelles longues. — *Il y en a cinq :*

Forme.	Valeur et transcription.		Exemples.
ָ	â		בָּ, כָּ, דָּ; יָם, *mer.*
ֵ	ê		בֵּ, כֵּ, דֵּ; שֵׁם, *nom.*
ִי	î		בִּי, כִּי, דִּי; בִּין, *comprendre.*
וֹ	ô		בּוֹ, כּוֹ, דּוֹ; קוֹל, *voix.*
וּ	û	(prononcé *ou*)	בּוּ, כּוּ, דּוּ; מוּת, *mourir.*

Remarques. — 1° ***Les deux lettres*** ו ***et*** י ***sont, on l'a vu, de véritables consonnes. Le*** י garde sa valeur de consonne devant toutes les voyelles : יָ, יֵ, יִ, יוֹ, יוּ = *yâ, yê, yî, yô, yû;* mais ***il perd cette valeur de consonne quand il est précédé de la voyelle i; il ne sert plus alors qu'à indiquer l'allongement de l'i :*** בִּי = *bî* (non *biy*) (1). ***La lettre*** ו garde sa valeur de consonne devant les voyelles *a, e, i :* וָ, וֵ, וִי = *wâ, wê, wî;* mais ***précédée de la voyelle o ou de la voyelle u, elle ne sert le plus souvent qu'à en allonger le son;*** de là les signes וֹ et וּ pour *ô* et *û* longs.

2° Parfois le ו manque pour l'écriture des voyelles *ô* et *û*, le י pour l'écriture de î ; c'est ce qu'on appelle ***écriture défective.***

(1) Il en serait autrement si le י était muni du signe du redoublement (*VIII*) et muni d'une voyelle : ־יָּה se prononce *iyyâh.* — Précédé de è ou de é (*IV*) le י ne se fait pas entendre ; בֶּי se lit *bè,* בֵּי se lit *bé;* dans les transcriptions on met alors l'y entre parenthèses : *bè(y), bé(y).*

Dans ce cas la voyelle ô est indiquée au moyen d'un simple point placé à gauche de la lettre : בֹ = *bô*. L'écriture défective de î (בִ = *bî*) se confond avec le signe de l'i bref (*IV*). Pour û long (בֻ = *bû*) on emprunte le signe d'u bref (*IV*).

Exercice 3.

TRANSCRIRE EN LETTRES FRANÇAISES :

חָג יָד רָב שָׁם עָב עָשׁ שָׁת שָׁשׁוֹן אָח זֵד חֵת
מֵת נֵר רֵק יֵשׁ שִׁיר עִיר רִיב אִישׁ קִיר קוֹל לוֹט
טֹוב מוֹת טוּב חוּג הוּא סוּסֵי דְּבָרֶיךָ :

Exercice 4.

TRANSCRIRE EN LETTRES HÉBRAÏQUES :

'âd^{h}âm, nâhâr, zâk^{h}âr, śâṭân, ʿâśâh, lâb^{h}ân, râʿâb^h, ḥâmêš, ʿâqêb^h, lâk^{h}ên, 'âšêr, râḥêl, šâlêm, lêb^{h}âb^h, nâb^{h}î', šânîm, 'âḥîm, bâṣîr, ʿâśît^h, hâ'ôr, mâqôm, 'ârûr, 'êb^{h}ûs, yâqûš.

IV. — B. Voyelles brèves. — Elles sont pareillement *au nombre de cinq.*

Forme	Valeur et transcription	Exemples
ַ	a	בַ, כַ, דַ, רַ; בַּת, *fille.*
ֶ	é	בֶ, כֶ, דֶ, רֶ; אֶבֶן, *pierre.*
ִ	i	בִ, כִ, דִ, רִ; מִן, *de.*
ָ	o	בָ, כָ, דָ, רָ; חָק־, *loi.*
ֻ	u (prononcé **ou**)	בֻ, כֻ, דֻ, רֻ; שֻׁלְחָן, *table.*

REMARQUES. — 1° Le signe de o est le même que le signe de â; nous apprendrons plus tard à en déterminer plus exactement la lecture.

2° Le signe de i bref sert pour î long défectivement écrit. Parfois aussi ֻ équivaut à û long (*III*).

Exercice 5.

Transcrire en lettres françaises :

כַּף שָׁבַת שָׂרַי אֵלַי אוּלַי אָמַר אֶבֶן אָוֶן אֹזֶן אַחַד
זֶה זֶבַח חַיִל אִם מִן נוֹלַד שֵׁב :

Exercice 6.

Transcrire en lettres hébraïques :

Ṡaq, bat^h, ʿal, ʿad^h, yam, raq, qaḥ, lâqaḥ, yâlad^h, lâk^hém, héḥâg^h, bâb^hèl, yéhì, yéḥì, ʾim, min, qum, wàʾàśob^h.

V. — C. Demi-Voyelles. — Les *demi-voyelles* portent aussi le nom de *š^eb^hâʾ* ou ***š^ewâʾ***. Il faut distinguer le š^ewâʾ ***simple*** et les š^ewâʾ ***composés***.

A. ***Š^ewâʾ simple***. — Il est indiqué par le signe ְ. ***Toujours placé au début du mot ou de la syllabe dans le corps du mot*** (***XII***), il ***équivaut à un e muet très bref*** : כְּתֹב, *k^et^hôb^h, écrire;* כֹּתְבָה, *kôt^{he}b^hâh, écrivant* (fém.). Ce š^ewâʾ simple est appelé ***š^ewâʾ mobile***.

Il ne faut pas le confondre avec le ***š^ewâʾ quiescent***. Dans le corps des mots, les consonnes doivent être d'ordinaire munies d'un signe vocalique. Quand elles n'ont pas de voyelle (v. g. à la fin de la première syllabe de *yik^h-tôb^h*), on leur donne le signe du š^ewâʾ; ainsi *yik^h-tôb^h* s'écrira יִכְתֹּב, *il écrira*. Ce signe est appelé alors š^ewâʾ quiescent; ce n'est ni une voyelle ni une demi-voyelle, mais ***un signe de pure orthographe;*** on ne le marque pas dans les transcriptions : *yik^htôb^h*.

Ces deux š^ewâʾ se rencontrent parfois côte à côte dans le même mot, v. g. יִכְתְּבוּ, *yik^h-t^eb^hû, ils écriront*.

Remarque. — Les consonnes placées à la fin des mots ne prennent pas le š^ewâʾ quiescent : כֹּל, *kôl, tout*. Il n'y a d'exception que pour le Kaf (ךְ) : בֵּרַךְ, *il a béni*.

VI. — B. *Š^ewâʾ composé*. — Il y en a ***trois,*** dits aussi ***Ḥâtêp^h***. Ce sont des *š^ewâʾ* mobiles, placés par conséquent au début du mot ou d'une syllabe dans le corps du mot; au lieu d'un simple e muet, ils font entendre une des voyelles a, é, o, d'une façon très brève, un peu comme dans les finales des mots ita-

liens *Róma*, *Amáre*, *Córso*. Ces š^e^wâ' composés se mettent surtout sous les **gutturales** א, ה, ח, ע.

Le nom de š^e^wâ' composé vient de ce que, dans le système massorétique, les signes de ces demi-voyelles se composent du signe du š^e^wâ' simple auquel on ajoute les signes des trois voyelles brèves a, é, o : ֲ , ֱ , ֳ . On a ainsi :

Forme.	Valeur.	Transcription.	Exemples.
	e muet	*e*	כְּתֹב (*k^e^t^h^ôb^h^*), *écrire*.
	a très bref	*a*	חֲמוֹר (*h^a^môr*), *âne*.
	é très bref	*é*	אֱמֹר (*'^é^môr*), *dire*.
	o très bref	*o*	חֳלִי (*h^o^li*), *maladie*.

Exercice 7.

Transcrire en lettres françaises :

שְׁכֶם יְדַעְתֶּם חֲנוֹךְ עֲלֵי הֲרָגוֹ אֱשֶׁר צְעָקִים הֱיוֹת
הֶעֱבִיר חֳרִי לֶאֱמֶת׃

Exercice 8.

Transcrire en lettres hébraïques :

Y^e^šûb^h^ûn, t^e^mût^h^ûn, mid^h^bâr, yig^h^dal, himṭîr, 'umnâm, tib^h^q^e^šû, Y^e^rûšâlayim, ta'^a^wat^h^, 'aḥ^a^rît^h^, '^é^lôhîm, lé'^é^sôr.

VII. — Remarques générales. — 1° ***Les voyelles se lisent après la consonne*** à laquelle elles sont attachées.

2° Les voyelles ayant relativement peu d'importance en hébreu, ***subissent de fréquentes variations;*** on les change, on les supprime, on les ajoute, selon des règles assez compliquées que nous étudierons à mesure que nous en aurons besoin.

Il y a toutefois ***des voyelles*** qui n'éprouvent aucun changement et sont dites ***impermutables;*** certaines le sont ***par nature,*** d'autres ***par position.*** Il suffira au débutant de remarquer :

a) que, ***par leur nature même,*** les voyelles longues î, ô, û, surtout si elles sont pleinement écrites (ִי, וֹ, וּ), tendent à demeurer impermutables : שִׁיר, *cantique;* טוֹב, *bon;* סוּס, *cheval;*

b) que, ***par position,*** une voyelle brève placée devant une consonne redoublée (***VIII,*** a) est impermutable ; ainsi dans

גִּבּוֹר, *héros*, i bref est impermutable. Il en est de même, en général, d'une voyelle brève placée dans une syllabe fermée, tant que cette syllabe ne subit pas de modification (*XII*, D, b); ainsi dans אֶצְבַּע, *doigt*, la voyelle é ne change pas.

Les voyelles sujettes à changer sont dites **permutables**.

§ III. — AUTRES SIGNES DE LECTURE.

VIII. — A. Le Dâg^h^ês. — C'est un **point** que l'on remarque assez souvent **dans** diverses **lettres hébraïques :** מּ, לּ, etc.

a) Sa **fonction la plus fréquente** est d'indiquer le **redoublement de la lettre** qu'il affecte : לִמֵּד = *lammêd^h^, enseigne*, גִּבּוֹר = *gibbôr, héros*. — Quand le Dâg^h^ês remplit cette fonction, on l'appelle **Dâg^h^êš fort**.

b) **Avec les lettres** בּ, גּ, דּ, כּ, פּ, תּ le Dâg^h^ês peut jouer un autre rôle. Quand ces lettres sont au commencement des mots, ou des syllabes dans l'intérieur des mots (*XII*), elles prennent souvent un point qui a pour fonction d'indiquer leur **prononciation dure** (*I*, Rem. 2°). — Lorsque le Dâg^h^ês remplit cette fonction, il est dit **Dâg^h^êš doux**.

Remarques. — 1° C'est une **propriété des gutturales** א, ה, ח, ע, qu'**elles ne se redoublent pas** en hébreu; aussi n'ont-elles jamais de Dâg^h^ês (1). Il en est de même du ר.

2° Les **lettres** בּ, גּ, דּ, כּ, פּ, תּ **peuvent se redoubler** tout aussi bien que les autres consonnes; et dans ce cas leur prononciation est dure. Alors le Dâg^h^ês fort joue en même temps le rôle de Dâg^h^ês doux : אַפַּי, *'appay* (non *'aphphay*), *mon visage*.

3° D'ailleurs l'**usage du Dâg^h^êš doux** dans les lettres בּ, גּ, דּ, כּ, פּ, תּ est **soumis à certaines restrictions.** Il s'emploie :

a) **au commencement des phrases :** דִּבְרֵי יִרְמְיָהוּ, *Paroles de Jérémie* (Jér., I, 1);

b) **au commencement des membres de phrase** et par conséquent après les principaux signes de ponctuation (*X*);

(1) Le הּ placé à la fin des mots est quelquefois muni d'un point appelé Mappiq. גָּבַהּ, *il est élevé*. Nous indiquerons ailleurs la portée de ce signe qui n'a rien à voir avec le redoublement.

c) au commencement d'un mot quand le précédent se termine par une consonne sans voyelle, v. g. dans le כ de עַל־כֵּן, *c'est pourquoi*, dans le פ de עֵץ־פְּרִי, *arbre fruitier;* mais on aura יִשְׁאֲגוּ כְפִירִים, *les lions rugissent*, sans Dàgʰès dans le כ;

d) au commencement d'une syllabe dans le corps du mot, quand la syllabe précédente se termine par une consonne dépourvue de voyelle (munie du šᵉwâ' quiescent) : v. g. dans le ת de שְׁמַרְתֶּם, *vous avez gardé*, mais non dans le ב de כָּבְדָה, *kâ-bʰᵉdʰâh, elle a été pesante.*

IX. — B. Trait d'union. — Il se met entre des mots (entre les sommets des lettres finale et initiale) qui ont un rapport plus intime dans la phrase, v. g. entre les deux éléments d'une expression composée : בְּנֵי־יִשְׂרָאֵל, *les enfants d'Israël, les Israélites.* Les **deux mots** ainsi réunis **n'en font plus qu'un**, **avec un seul accent principal** (*XI*) sur le deuxième mot.

X. — C. Accents. — Ils sont très nombreux en hébreu. Retenons seulement les deux principaux :

a) l'***Atʰnâḥ*** (֑) qui marque le **milieu du verset;**

b) le ***Sillûq*** (ֽ) qui marque la **fin du verset** et qui est complété par le ***Sopʰ-Pasûq*** (׃) qui **sépare les versets** les uns des autres.

N. B. — L'Atʰnâḥ et le Sillûq se placent **sous la syllabe accentuée** du mot qu'ils affectent; אֱלֹהִ֑ים, *Dieu;* הָאָֽרֶץ, *la terre.*

§ IV. — L'ACCENT TONIQUE.

XI. — Chaque mot hébreu, comme chaque mot latin, a une syllabe sur laquelle la voix se porte de préférence, tandis que les autres se prononcent d'une manière beaucoup plus rapide.

En hébreu ***l'accent tonique est généralement sur la dernière syllabe du mot*** (דָּבָר, *parole*), ***parfois sur la pénultième*** (שָׁמַרְתָּ, *tu as gardé*), ***jamais sur l'antépénultième.***

Lorsque ***l'addition des désinences*** amène un ***déplacement de l'accent,*** il en résulte des ***changements dans les voyelles permutables*** (***XVI***).

§ V. — LA SYLLABE EN GÉNÉRAL.

XII. — **A.** En hébreu ***toute syllabe commence par une consonne :*** שָׁמַר = *šâ-mar, il a gardé.* L'א n'est pas une voyelle comme l'a français, mais un esprit doux qui peut commencer une syllabe : אָמַר = *'â-mar, il a dit.*

La seule exception à ce principe est la voyelle וּ (une des formes de la conjonction *et*) : וּדְבָרִים, *û-d^e^b ârîm, et* les *paroles.*

B. ***Une syllabe ne peut commencer par deux consonnes dépourvues de voyelles :*** en hébreu le mot יְשְׁמֹר est impossible. **Dans les cas où la flexion du nom ou du verbe amène au début d'une syllabe l'occurrence de deux consonnes sans voyelles, on donne à la première une voyelle auxiliaire, d'ordinaire *i* bref :** au lieu de יְשְׁמֹר on aura יִשְׁמֹר, *il gardera.*

C. ***Une consonne suivie d'un e muet*** (š^e^wâ' simple mobile) ***ne forme pas une syllabe, mais s'appuie sur la syllabe qui suit :*** שְׁמֹר, *garder*, ne fait qu'une syllabe *š^e^môr.* Il en est de même avec les š^e^wâ' composés : חֳלִי, *maladie,* ne fait lui aussi qu'une seule syllabe *h^o^lî.*

D. Quant à la manière dont elles se terminent, les syllabes se divisent en deux classes :

a) ***les syllabes ouvertes, terminées par une voyelle*** (בָ, דָ, etc.) **généralement longue :** c'est ce qui arrive dans les syllabes שָׁ et תָ de שָׁמַרְתָּ, *tu as gardé.* Mais dans מֶלֶךְ, *roi,* la syllabe מֶ est un exemple de syllabe ouverte avec une voyelle brève ;

b) ***les syllabes fermées, terminées par une consonne :*** ainsi מַר dans שָׁמַר, *il a gardé,* dans שָׁמַרְתָּ, *tu as gardé.*

α) **Les syllabes fermées non toniques ont toujours une voyelle brève :** ainsi מַל dans מַלְכוּת, *royauté.*

β) **Les syllabes fermées toniques peuvent avoir une voyelle brève** (ainsi מַר dans שָׁמַר et שָׁמַרְתָּ), **ou une voyelle longue** (ainsi כוּת dans מַלְכוּת).

E. Sauf à la fin des mots (ainsi מַרְתְּ dans שָׁמַרְתְּ, *tu as gardé*, au fém.) ***une syllabe ne se terminera point par deux consonnes sans voyelles*** : aussi יִשְׁמְרוּ, *ils garderont*, devra-t-il se transcrire *yiš-m^{e}rû*.

Ces divers principes permettront au débutant de distinguer la plupart des syllabes dans les mots hébreux.

Exercice 9.

Transcrire en lettres françaises en indiquant la division des syllabes :

בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֵת הַשָּׁמַיִם וְאֵת הָאָרֶץ : וְהָאָרֶץ
הָיְתָה תֹהוּ וָבֹהוּ וְחֹשֶׁךְ (1) עַל־פְּנֵי תְהוֹם וְרוּחַ (2) אֱלֹהִים
מְרַחֶפֶת עַל־פְּנֵי הַמָּיִם : וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יְהִי אוֹר וַיְהִי־אוֹר :
וַיַּרְא אֱלֹהִים אֶת־הָאוֹר כִּי־טוֹב וַיַּבְדֵּל אֱלֹהִים בֵּין הָאוֹר
וּבֵין הַחֹשֶׁךְ : וַיִּקְרָא אֱלֹהִים לָאוֹר יוֹם וְלַחֹשֶׁךְ קָרָא לָיְלָה
וַיְהִי־עֶרֶב וַיְהִי־בֹקֶר יוֹם אֶחָד :

Exercice 10.

Transcrire en lettres hébraïques :

Hinnêh bâr^{e}k^{h}û 'ét^{h} יהוה kol-ʿab^{h}d^{h}ê(y) יהוה ; hâʿôm^{e}d^{h}îm b^{e}b^{h}ê(y)t^{h} יהוה ballê(y)lôt^{h}. Ś^{e}'û y^{e}d^{h}êk^{h}ém qôd^{h}éš ; ûb^{h}âr^{e}k^{h}û 'ét^{h} יהוה. Y^{e}b^{h}ârék^{he}k^{h}â יהוה miṣṣiyyôn ; ʿôśêh šâmayim wâ'âréṣ.

II. — DU NOM

XIII. — 1° Sauf un petit nombre d'exceptions, ***les noms dérivent du verbe;*** aussi faut-il, dans presque tous les Lexiques, chercher le verbe-racine avant de trouver le nom dérivé.

2° Au point de vue grammatical, ***les adjectifs se traitent exactement comme les noms.***

(1) Lorsque l'on a un ô long défectivement écrit devant la lettre שׁ, le point qui affecte cette lettre sert lui-même à marquer l'ô long.

(2) Lorsque les gutturales ח et ע se trouvent à la fin du mot précédées d'une voyelle autre que a long ou bref, on place sous ces lettres un *a bref* qui contrairement aux règles générales **se prononce avant la consonne qu'il affecte** : רוּחַ se prononcera *rû^{a}ḥ* et non *rûḥa;* cet **a bref** est dit **furtif.**

§ I. — DU GENRE DANS LES NOMS.

XIV. — Il y a, en hébreu, *deux genres :* le *masculin* et le *féminin.* Le féminin est souvent employé pour désigner des choses qui, en latin ou en grec, seraient du genre neutre (1).

Noms féminins. — Certains noms féminins n'ont pas de désinence spéciale et se laissent reconnaître uniquement par le sens. Le plus souvent *le féminin se forme du masculin par l'addition de la désinence* ָה *; cette désinence étant accentuée, amène des changements dans les voyelles permutables* des mots auxquels on l'ajoute : de là plusieurs cas à considérer.

XV. — **A. Noms à voyelles impermutables.** — *La désinence* ָה *s'ajoute au masculin sans amener aucun changement :* סוּס, *cheval;* סוּסָה, *jument.* טוֹב, *bon;* טוֹבָה, *bonne.*

XVI. — **B. Noms à voyelles permutables.**

Le changement des voyelles permutables est, on l'a vu (*XI*), *subordonné à l'accent et à ses déplacements :* la voix tend à appuyer surtout sur la syllabe accentuée, au détriment des autres, particulièrement de celles qui sont plus éloignées de la tonique. Dès lors, lorsque l'accent passe de la dernière syllabe du radical sur la désinence, la première syllabe du mot tend à disparaître ; si cette première syllabe renferme une voyelle impermutable, la seconde syllabe pourra être atteinte. En conséquence :

a) Lorsqu'on ajoute la désinence accentuée du féminin à un nom masculin, la première voyelle de ce mot disparaît, si elle est permutable : יָשָׁר, *juste,* fém. יְשָׁרָה ; שָׁמוּר, *gardé,* fém. שְׁמוּרָה. La première voyelle est remplacée par un šᵉwâ' mobile : *yᵉšâ-râh, šᵉmû-râh.*

b) Si la première voyelle seule est impermutable, la seconde peut disparaître : שֹׁמֵר, *gardant,* fém. שֹׁמְרָה.

c) Au lieu du šᵉwâ' simple, les gutturales א, ה, ח, ע, privées

(1) C'est ce que mettent en relief certaines méprises de traducteurs trop serviles, v. g. *Unam petii a Domino, hanc requiram,* pour *Unum petii a Domino, hoc requiram* (Ps. XXVI, 4).

de leur voyelle, font entendre un son un peu plus caractérisé; c'est pourquoi, à la place de la voyelle disparue, elles **prennent un š'wâ' composé.** Ex. : חָכָם, *sage,* fém. חֲכָמָה; רוֹחֵם, *aimant,* fém. רוֹחֲמָה.

N. B. — On rencontre aussi des désinences féminines en ־ֶת, ־ִית, ־ֵית, ־וּת : שֹׁמֵר, *gardant,* fém. שֹׁמֶרֶת, etc.

§ II. — DU NOMBRE DANS LES NOMS.

XVII. — Il y a en hébreu ***trois nombres :*** le ***singulier,*** le ***pluriel*** et le ***duel.*** — **Le duel ne s'emploie que pour les choses paires de leur nature,** v. g. les membres du corps humain, les balances, etc.

Il faut distinguer : la formation du pluriel et du duel dans les noms masculins — et la formation du pluriel et du duel dans les noms féminins.

XVIII. — A. Noms masculins.

Le pluriel se forme du singulier par l'addition de la désinence accentuée ־ִים. ***Le duel se forme*** pareillement ***du singulier par l'addition de la désinence*** ־ַיִם ; cette désinence est censée ne former qu'une seule syllabe (*aïm*) accentuée.

Les désinences du pluriel et du duel s'ajoutent au radical de la même manière que la désinence du féminin. On a donc :

a) Avec les noms à voyelles impermutables : סוּס, pluriel סוּסִים ; טוֹב, pluriel טוֹבִים. Le duel de ces noms serait, s'il était usité (1) : סוּסַיִם, טוֹבַיִם.

b) Avec les noms à voyelles permutables :

α) si la première est permutable : יָשָׁר, pluriel יְשָׁרִים, duel (inusité) יְשָׁרַיִם ;

β) si la seconde seule est permutable : שֹׁמֵר, pluriel שֹׁמְרִים, duel (inusité) שֹׁמְרַיִם ;

γ) s'il y a une gutturale : חָכָם, pluriel חֲכָמִים, duel (inusité)

(1) Bien que le duel de ces noms et adjectifs ne soit pas usité, nous le choisissons comme exemple pour rendre plus sensible, par voie de comparaison avec le féminin et le pluriel, la manière dont il se forme.

חֲכָמִים; רֹחַם, pluriel רְחָמִים, duel (inusité) רְחָמַיִם.

XIX. — B. Noms féminins.

Le pluriel féminin est caractérisé par la désinence accentuée **וֹת**. Comme les changements de voyelles du radical ont été faits en vue de l'addition de la désinence accentuée ה ָ (*XIV*), on n'a qu'à substituer à celle du singulier la désinence du pluriel. On a donc :

a) Avec les noms à voyelles impermutables : סוּסָה, pluriel סוּסוֹת.

b) Avec les noms à première permutable : יְשָׁרָה, pluriel יְשָׁרוֹת.

c) Avec les noms à deuxième seule permutable : שְׁמֻרָה, pluriel שְׁמֻרוֹת.

d) Avec les noms à gutturales : חָכְמָה, pluriel חֲכָמוֹת ; et רְחָמָה, pluriel רְחָמוֹת.

N. B. — Pour le duel féminin, voir n° *XXVI*.

Exercice 11.

1° Quel est le pluriel des noms masculins : גִּבּוֹר, *héros*, et אֶבְיוֹן, *pauvre*; — des noms féminins : מִצְוָה, *précepte*, et צְדָקָה, *justice*?

2° Former le pluriel masculin, le singulier et le pluriel féminins des mots : צַדִּיק, *juste*; עִזּוּז, *fort*; נָבָל, *insensé*.

§ III. — DE L'ÉTAT CONSTRUIT.

XX. — La ***forme ordinaire des noms*** masculins et féminins s'appelle ***état absolu. L'état construit est le résultat de la modification que subit le premier de deux noms mis en rapport de possession.***

Le rapport de possession est la relation de l'objet possédé avec son possesseur, v. g. *la parole de Dieu*. En latin, en grec et dans la plupart de nos langues, c'est le nom du possesseur qui est modifié : *verbum Dei*, ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ, *God's word*. En hébreu, au contraire, c'est le premier nom, celui de l'objet possédé, que l'on modifie en le mettant à l'état construit.

Voici d'après quels principes cette modification s'opère. Lorsque deux noms sont en rapport de possession, ils n'en forment plus grammaticalement qu'un seul, qu'ils soient, ou non, réunis par le trait d'union. L'accent se porte en conséquence sur la syllabe tonique du dernier mot; le premier tend à s'abréger le plus possible, dans ses voyelles et dans les désinences.

Il y a des formes particulières pour l'état construit du singulier, du pluriel et du duel; nous le considérerons successivement dans les noms masculins et dans les noms féminins.

XXI. — A. Noms masculins. — a) Singulier.

L'état construit masculin singulier n'entraîne aucun changement dans les consonnes du radical; il ne diffère donc de l'état absolu que dans les noms à voyelles permutables : ***la première voyelle du mot disparaît,*** mais ***la seconde s'abrège*** le plus possible : â devient a, è est d'ordinaire remplacée par a. On a :

α) Avec les noms à voyelles impermutables : סוּס, état construit סוּס ; גִּבּוֹר, *héros*, état construit גִּבּוֹר.

β) Avec les noms à première voyelle seule permutable : כָּבוֹד, *gloire*, état construit כְּבוֹד. Ex. : כְּבוֹד אֱלֹהִים, *la gloire de Dieu.*

γ) Avec les noms à deuxième voyelle seule permutable, on conserve cette seconde voyelle, on ne l'abrège que devant le trait d'union : שֹׁמֵר, *gardant*, état const. שֹׁמֵר (שֹׁמֶר־).

δ) Avec les noms à deux voyelles permutables : דָּבָר, *parole*, état construit דְּבַר ; זָקֵן, *vieillard*, état construit זְקַן. Ex. : דְּבַר־אֱלֹהִים, *la parole de Dieu.*

ε) Avec les noms à gutturales : חָתָן, *gendre*, état construit חֲתַן. Ex. : חֲתַן הַמֶּלֶךְ, *le gendre du roi.*

XXII. — b) Pluriel.

L'état construit du pluriel masculin est caractérisé avant tout par le ***changement de la désinence du pluriel absolu :*** ִים___ *devient* ֵי___. ***Les voyelles permutables tendent d'ailleurs à disparaître*** le plus possible. La première voyelle du radical (יָשָׁר) a déjà disparu pour la formation du pluriel absolu יְשָׁרִים ; la voyelle de la seconde radicale (שָׁ) est à son tour sup-

primée lorsque le mot est mis à l'état construit; on arrive ainsi à une première forme théorique יְשְׁרֵי. Mais on ne peut avoir deux lettres munies de šᵉwâ' au début d'un mot (*XII*, B); la **première radicale prend** en conséquence **une voyelle auxiliaire**. Sous les lettres ordinaires la voyelle auxiliaire sera i. Sous les gutturales ce sera, en principe, la voyelle brève qui correspond au šᵉwâ' composé de l'état absolu : ◌ֲ correspond à ◌ַ : ◌ֱ à ◌ֶ ; ◌ֳ (o) à ◌ָ. On a donc pour l'état construit du pluriel :

α) Avec les noms à voyelles impermutables : סוּס, pluriel absolu סוּסִים, état construit סוּסֵי.

β) Avec les noms à première voyelle seule permutable : שָׁמוּר, *gardé*, pluriel absolu שְׁמוּרִים, état construit שְׁמוּרֵי.

γ) Avec les noms à deuxième voyelle seule permutable : שֹׁמֵר, *gardant*, pluriel absolu שֹׁמְרִים, état construit שֹׁמְרֵי.

δ) Avec les noms à deux voyelles permutables : דָּבָר, *parole*, pluriel absolu דְּבָרִים, état construit דִּבְרֵי.

ε) Avec les noms à gutturales : חָתָן, *gendre*, pluriel absolu חֲתָנִים, état construit חַתְנֵי.

XXIII. — c) Duel.

La désinence ◌ַיִם devient ◌ֵי comme celle du pluriel, et les changements de voyelles sont aussi les mêmes qu'au pluriel : סוּסַיִם, סוּסֵי; יְשָׁרַיִם, יִשְׁרֵי (inusités).

XXIV. — B. Noms féminins. — a) Singulier.

La désinence ◌ָה de l'état absolu est remplacée par la désinence ◌ַת. Les changements de voyelles sont les mêmes qu'à l'état construit pluriel masculin; les changements d'accentuation tonique sont, en effet, identiques de part et d'autre. On a donc :

α) Avec les noms à voyelles impermutables : féminin absolu סוּסָה, état construit סוּסַת.

β) Avec les noms à première voyelle seule permutable : féminin absolu קְרוֹבָה, *proche*, état construit קְרוֹבַת.

γ) Avec les noms à deuxième voyelle seule permutable : féminin absolu שֹׁמְרָה, *gardant*, état construit שֹׁמְרַת (inus.).

δ) Avec les noms à deux voyelles permutables : féminin absolu צְדָקָה, *justice;* état construit צִדְקַת.

ε) Avec les noms à gutturales : féminin absolu חֲדָשָׁה, *chose nouvelle;* état construit חֲדֶשֶׁת.

XXV. — b) Pluriel.

La désinence de l'état absolu** étant impermutable (**VII**, a) **demeure à l'état construit; quant aux ***changements de voyelles,*** ils sont les ***mêmes qu'au singulier*** et pour les mêmes raisons. On a donc :

α) סוּסוֹת, סוּסוֹת — β) שָׁמוּרוֹת, שְׁמוּרוֹת, — γ) שְׁמָרוֹת
שִׁמְרוֹת — δ) צְדָקוֹת, צִדְקוֹת — ε) חֲדָשׁוֹת, חַדְשׁוֹת.

XXVI. — c) Duel.

Le duel absolu féminin se forme par l'addition de la désinence ַיִם, déjà mentionnée pour le masculin, ***à la désinence*** ַת ***du féminin construit.*** On obtient ainsi une première forme théorique : צִדְקַת ַיִם. Mais une syllabe ne peut commencer par une voyelle (***XII, A***) : il faut donc que le ת de la syllabe קַת se détache de cette syllabe pour devenir la consonne initiale de la syllabe finale תַיִם (צִדְקַ תַיִם). Mais en détachant le ת de la syllabe fermée קַת, on transforme celle-ci en une syllabe ouverte קָ, ***dont la voyelle devient longue*** (***XII, D,*** a). On a donc finalement צִדְקָתַיִם. L'addition de cette désinence n'amène aucun nouveau changement de voyelles dans le radical proprement dit.

Pour former l'état construit on change ַיִם en ֵי et on supprime la voyelle qui précède : צִדְקְתֵי.

XXVII. — On a donc pour les diverses formes du nom le tableau suivant :

Masc. **sing. abs.**	סוּס	שָׁמוּר	שֹׁמֵר	יָשָׁר	חָכָם
const.	סוּס	שְׁמוּר	שֹׁמֵר	יְשַׁר	חֲכַם
plur. abs.	סוּסִים	שְׁמוּרִים	שֹׁמְרִים	יְשָׁרִים	חֲכָמִים
const.	סוּסֵי	שְׁמוּרֵי	שֹׁמְרֵי	יִשְׁרֵי	חַכְמֵי
duel abs.	סוּסַיִם				
const.	סוּסֵי				

Fém. sing. abs.	חֲכָמָה	יְשָׁרָה	שְׁמֻרָה	שְׁמוּרָה	סוּסָה
const.	חַכְמַת	יִשְׁרַת	שָׁמְרַת	שְׁמוּרַת	סוּסַת
plur. abs.	חֲכָמוֹת	יְשָׁרוֹ	תשְׁמֻרוֹת	שְׁמוּרוֹת	סוּסוֹת
const.	חַכְמוֹת	יִשְׁרוֹת	שָׁמְרוֹת	שְׁמוּרוֹת	סוּסוֹת
duel abs.					סוּסָתַיִם
const.					סוּסְתֵי

Exercice 12.

Flexion nominale. — Former l'état construit du singulier masculin, l'état absolu et l'état construit du pluriel et du duel masculin, l'état absolu et l'état construit du singulier, du pluriel et du duel féminin, pour les mots suivants : לָבָן, *blanc;* גָּדוֹל, *grand;* כּוֹשֵׁל, *débile;* יָחִיד, *unique;* חָמוּד, *désiré;* עָקָר, *stérile.*

Exercice 13.

Version hébraïque : עֲפַר[1] אֶרֶץ : נְבִיא[2] אֱלֹהִים[3] : בְּתוּלוֹת[4] : יְרִיחוֹ[5] : קְדוֹשֵׁי[6] אֵל[7] : גִּבּוֹרֵי[8] כְּנַעַן[9] : כֹּהֲנִים[10] שֹׁמְרֵי מִשְׁפָּט[11] :

1. Nous n'indiquons pas la racine quand il est facile de reconnaître les consonnes qui la composent; dans le lexique, la racine sera le plus souvent un verbe, mais en descendant la colonne on trouvera les noms dérivés — 2. R. נבא — 3. chercher אֱלוֹהַּ — 4. R. בתל — 5. *Jéricho* — 6. R. קדשׁ — 7. R. אול — 8. R. גבר — 9. *Chanaan* — 10. R. כהן — 11. R. שׁפט.

Exercice 14.

Thème hébreu. — Paroles[1] de Dieu[2], précieuses[3], pures[4], douces[5]. — Loi[6] de Yahweh[7], sage[8], parfaite[9]. — Préceptes[10] de Dieu[2], droits[11], justes[12], bons[13]. — Ennemis[14] de David[15], impies[16], insensés[17].

1. R. דבר — 2. אֱלֹהִים — 3. R. יקר. L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le substantif qu'il qualifie; mais il se met à l'état absolu, même quand le nom qu'il qualifie est à l'état construit — 4. R. טהר — 5. R. מתק — 6. R. ירה — 7. יְהוָה

— 8. R. חכם — 9. R. תמם — 10. R. פקד — 11. R. ישר — 12. R. צדק — 13. R. טוב — 14. R. איב — 15. דָּוִד — 16. R. רשע — 17. R. נבל.

§ IV. — DE QUELQUES PARTICULES DONT L'ÉTUDE SE RATTACHE A CELLE DU NOM.

XXVIII. — A. De l'Article. — 1°) ***L'article,*** en hébreu, s'exprime par la ***lettre* ה *ponctuée a bref,*** et amène le ***redoublement de la lettre suivante*** qui prend le ***Dâg****ês fort.*** Ex. דָּבָר, *parole;* הַדָּבָר, *la parole.*

Lorsque la première lettre du mot est ponctuée šᵉwâ', on omet souvent le redoublement avec la lettre י, et aussi avec ל, מ, נ, ס, צ. Ex. : הַיְאֹר (pour הַיְּאֹר), *le fleuve* (*le Nil*).

2°) ***Les gutturales ne prennent jamais le Dâgʰêš.***

Devant l'א et le ר, on compense toujours l'absence du redoublement par l'allongement de la voyelle qui précède הָאִישׁ, *l'homme;* הָרֹאשׁ, *la tête.* Il en est parfois de même devant le ה, le ח et le ע; mais en d'autres cas, le ה garde son a bref, ou même prend é bref.

Remarque très importante. — ***L'article ne se met jamais devant un état construit.***

Pour les cas où il faut l'employer, on peut, jusqu'à plus de précision, suivre ce principe général : que ***l'article se met*** seulement ***devant un nom bien déterminé,*** soit qu'il ait été ***déjà mentionné,*** soit qu'il soit censé ***déjà connu,*** soit qu'il soit ***seul de son espèce :*** Ex. : *Dieu dit : Qu'il y ait lumière* (אוֹר sans article); *et Dieu vit la lumière* (הָאוֹר avec l'article). — *Le roi David,* הַמֶּלֶךְ דָּוִד; *le soleil,* הַשֶּׁמֶשׁ; *la terre,* הָאָרֶץ.

Exercice 15.

Version hébraïque. — Vocaliser, s'il y a lieu, l'article des mots suivants et les traduire.

האָב — הַהֶבֶל[1] — הֶחָג[2] — הֶעָנִי[3] — הַקֹּדֶשׁ — הַצְמָדִים — הָראשׁוֹן[4] — הרֹב[5] — הַצַּדִּיק[6] — הַהֵיכָל — הֶהָדָר — הנביאָה[7] — הָאֶבְיוֹן[8] — הַחֵשֶׁק — הַחֹשֶׁן — הֶחֳדָשִׁים —

הַהוֹן — הַדֶּ֫רֶךְ — הַסֵּ֫פֶר — הַקּוֹל — הָרְפָאִים — הַכְּסִילִים[9] — הַמְּשָׁלִים — הַחֲכָמִים — הַנְּסִיכִים[10] — הָעַתּוּדִים[11] — הַפְּלֵטִים — הַיְלָדִים :

1. L'accent est d'ordinaire sur la dernière syllabe ; quand il est sur une autre syllabe, comme dans ce mot הֶ֫בֶל, un signe particulier ˂ indique la syllabe tonique. — 2. R. חגג — 3. R. ענה — 4. R. ראשׁ — 5. R. רבב — 6. R. צדק — 7. R. נבא — 8. R. אבה — 9. R. כסל — 10. R. נסך — 11. R. עתד.

XXIX. — B. Des particules בּ, כּ **et** ל. — Il n'y a ***pas de cas en hébreu; l'état construit supplée au génitif; pour les autres cas,*** on se sert de ***diverses particules,*** que l'on place devant le mot à déterminer.

Les premières de ces particules « casuelles » sont ב et ל. — **Le** ל **est dit le signe du datif;** il équivaut aux prépositions *à, vers.* — **Le** ב **est dit le signe de l'ablatif,** et équivaut à la préposition latine *in : à, dans, par, etc.*

A ces deux particules on joint, à raison d'affinités grammaticales, **la particule** כ ; c'est un **signe de comparaison** qui équivaut au latin *sicut : comme, autant que.*

a) ***Ces trois particules, qui ne sont jamais séparées du nom qu'elles précèdent, sont régulièrement ponctuées š^ewâ' simple :*** בְּדָבָר, *par une parole;* כְּדָבָר, *comme une parole;* לְדָבָר, *à une parole.*

b) ***Lorsque la première lettre du mot auquel on les unit a déjà un š^ewâ' simple, les préfixes doivent prendre une voyelle auxiliaire (XII, B); c'est la voyelle i bref :*** בִּדְבַר אֱלֹהִים, *par une parole de Dieu;* כִּדְבַר אֱלֹהִים, *comme une parole de Dieu;* לִדְבַר אֱלֹהִים, *à une parole de Dieu.* — Toutefois quand la première lettre du mot est un י, בְּי, כְּי, לְי donnent בִּי, כִּי, לִי. Ex. : בִּיהוּדָה pour בְּיְהוּדָה, *en Juda.*

c) ***Lorsque la première lettre du mot est une gutturale munie d'un š^ewâ' composé, la particule prend comme auxiliaire la voyelle qui entre dans la composition de ce š^ewâ' :*** בַּחֲלוֹם, *en songe.*

d) Lorsqu'on place ces particules ***devant un mot qui doit***

avoir l'article, on n'écrit pas la consonne ה de l'article, mais ***on donne à la particule la voyelle que devrait avoir l'article,*** et, s'il y a lieu, on redouble la lettre suivante. On aura par conséquent : בַּדָּבָר, כַּדָּבָר, לַדָּבָר, pour בְּהַדָּבָר, כְּהַדָּבָר, לְהַדָּבָר. — De même : כָּאִישׁ, בֶּחֳדֶשׁ, לֶהָרִים, pour כְּהָאִישׁ, בְּהֶחֳדֶשׁ, לְהֶהָרִים.

e) Quand ces particules se trouvent immédiatement devant la tonique, ou ont elles-mêmes l'accent, elles prennent souvent un â long : לָדִין, *pour juger;* לָנֶצַח, *pour la fin;* בָּנוּ, *en nous.* Toutefois cette règle est loin d'être absolue et exige des précisions que nous indiquerons plus tard.

Exercice 16.

Version hébraïque. — Traduire, après avoir vocalisé l'article et les particules :

בראשית[1] הָיָה[2] הדָּבָר : אָמַר האִישׁ לאֲבִי[3] שִׁמְעוֹן[4] :
בדבָר אֱלֹהִים נִבְרְאוּ[5] השָּׁמַיִם[6]: ליהוה[7] מַלְכוּת[8] בשָּׁמַיִם
ועַל[9] הארֶץ : מֶלֶךְ באֱדֹם[10] בֶּלַע[11] בֶּן[12]-בְּעוֹר[13] : יָשֵׁן[14]
הצַּדִּיק[15] לבֶטַח :

1. R. ראשׁ — 2. *fut* — 3. ét. constr. sing. irrégulier de אָב — 4. *Siméon* — 5. *furent créés* — 6. R. שׁמה — 7. vocalisation probable du nom divin *Yahweh* — 8. R. מלך — 9. *et sur* — 10. *Edom* — 11. *Béla* — 12. R. בנה — 13. *Beor* — 14. *dort* — 15. R. צדק.

XXX. — C. De la particule מ. — La particule מ ***équivaut aux prépositions*** *ex, ab, de,* du latin. — Souvent aussi elle **marque le comparatif** *plus que* dans le sens de *au-dessus de.* Si l'on veut dire que *Saül était plus grand que tout le peuple,* on dira qu'*il était grand au-dessus de tout le peuple :* גָּבֹהַּ מִכָּל־הָעָם.

Cette particule est une abréviation de la préposition מִן; lorsqu'on la place devant un nom, ***la particule*** מ ***prend la voyelle i, et,*** pour compenser le ן primitif disparu, ***on redouble la lettre suivante :*** מִדָּבָר, *d'une parole.*

Devant une gutturale qui ne peut se redoubler, on remplace la voyelle i bref de la particule ***par ê long :*** מֵחֹשֶׁךְ, *de l'obscurité;* מֵהָעִיר, *de la ville.* — On voit par ce dernier exemple que, contrairement aux préfixes בְ, כְ, לְ, la particule מִ n'absorbe pas la consonne de l'article.

Remarque. — La lettre מ placée au début du mot n'équivaut pas toujours à la préposition *ex.* Outre qu'elle fait parfois partie de la racine (מְעִיל, *manteau*), **cette lettre est encore employée comme particule de dérivation;** elle sert à faire dériver du verbe les noms de lieu, d'instrument, d'objet, d'agent; ainsi : גָּדַל, *il a été grand, élevé,* donnera מִגְדָּל, *lieu élevé, tour;* כָּתַב, *il a écrit,* donnera מִכְתָּב, *écrit;* שָׁפַט, *il a jugé,* donnera מִשְׁפָּט, *lieu du jugement, jugement.*

On peut formuler le ***principe*** suivant : ***toutes les fois qu'au début du mot, le*** מ ***n'est pas ponctué i bref devant une lettre redoublée, ou ê long devant une gutturale, il fait partie de la racine, ou, ce qui est le plus fréquent, il est particule de dérivation.***

XXXI. — D. Le signe de l'accusatif (אֵת). — ***Le signe de l'accusatif ou plus exactement du complément direct est*** את, ***avec ê long*** (אֵת) ***quand il est isolé, avec é bref quand il est uni par un trait d'union au mot suivant*** (il ne fait alors qu'un avec lui et perd son accent : אֶת־). Ex. : אֵת הַדָּבָר et אֶת־הַדָּבָר, *la parole.*

Remarque. — Il existe un autre mot אֵת, qui équivaut à la préposition *avec;* le contexte permet d'ordinaire de distinguer facilement ces deux particules l'une de l'autre.

XXXII. — E. La conjonction ו. — a) ***La conjonction*** ו, ***et, est d'elle-même ponctuée š^ewâ' :*** וְהַדָּבָר, *et la parole.*

b) ***Devant un š^ewâ' simple elle devient*** וּ : וּדְבַר אֱלֹהִים, *et la parole de Dieu.* Toutefois quand ce š^ewâ' est sous la consonne י, וְיְ donne וִי : וִיהוּדָה (pour וְיְהוּדָה), *et Juda.*

c) ***Devant un š^ewâ' composé elle prend*** comme les autres particules ***la voyelle du š^ewâ' composé :*** וַחֲרָדָה, *et l'effroi.*

d) Comme les autres préfixes, lorsque le ו est placé immédiatement devant la tonique, il prend souvent un â : וָדִין, *et un jugement.*

e) Enfin **devant les consonnes** ב, מ, פ, **la conjonction** ו **devient** d'ordinaire וּ, quelle que soit la voyelle placée sous ces consonnes : וּמוֹפֵת, *et un prodige* (on a aussi וָ, cf. d).

Exercice 17.

Version hébraïque. — Traduire après avoir vocalisé l'article et les particules :

מציּוֹן[1] ומהַר אֱלֹהִים תֵּצֵא[2] תּוֹרָה[3] : מצָּפוֹן[4] ומנֶּגֶב
מקֶּדֶם ומאָחוֹר[5] יָבֹאוּ[6] הגּוֹיִם[7] : סוּסִים ופְרָדִים וחֲמוֹרִים[8]
יִלָּכְדוּ[9] במִלְחָמָה[10] : טוֹב אוֹר מחֹשֶׁךְ : הָיָה יִשְׂרָאֵל[11]
עַם[12] גָּדוֹל[13] ועָצוּם[14] ממוֹאָב[15] ומאֱדֹם[16] :

1. *Sion* — 2. *sortira* — 3. R. ירה — 4. R. צפן — 5. R. אחר — 6. *viendront* — 7. R. גוה — 8. R. חמר — 9. *seront pris* — 10. R. לחם — 11. *Israël* — 12. R. עמם — 13. R. גדל — 14. R. עצם — 15. *Moab* — 16. *Edom.*

Exercice 18.

Version hébraïque et exercice de vocalisation.

האִישׁ הטּוֹב יִשְׁמַע[1] את־דבר אֱלֹהִים : בחֹדֶשׁ הרִאשׁוֹן[2]
אֶקְרָא[3] את סִפְרֵי עִבְרִיִּים[4] : בעֶרֶב הָיָה פֶּסַח ליהוָה[5] :
וַיֶּאֱהַב[6] המֶּלֶךְ את־יְהוּדִית[7] מכָּל[8]־הבְּתוּלוֹת[9] : בלְחִי[10]
החֲמוֹר[11] הָרַג שִׁמְשׁוֹן[12] את האֹיֵב[13] : נָתַן העֶבֶד את
הבָּשָׂר בכְלִי[14] נְחֹשֶׁת[15] : זָבַח הכֹּהֵן זֶבַח : יָשַׁב לוֹט[16] בהָר :

1. *entend* — 2. R. ראשׁ — 3. *je lirai* — 4. *les Hébreux* — 5. *Yahweh* — 6. *aimait* — 7. *Judith* — 8. כָּל־ (*kol*), R. כלל — 9. R. בתל — 10. R. לחה — 11. R. חמר — 12. *Samson* — 13. R. איב — 14. R. כלה — 15. נחשׁ — 16. *Lot.*

Exercice 19.

Version hébraïque et exercice de vocalisation.

מהאֹכֵל[1] יָצָא מַאֲכָל ומעַז[2] יָצָא מָתוֹק[3] : מעָנָן יָצָא קוֹל

יַהְוֶה לְנָבִיא[4] : חָכָם שְׁלֹמֹה[5] מִכָּל[6]־אָדָם : לֹא[7] הָיָה אֱלֹהִים
כְּאִישׁ נָבָל וּפֶתִי[8] : מִכְתָּב אֲשֶׁר[9] כָּתַב דָּוִיד[10] : מִגְדָּל אֲשֶׁר[9]
בָּנָה חִזְקִיָּהוּ[11] : מִסְפַּר כּוֹכָבִים רָב[12] : מַלְאָךְ אֲשֶׁר[9] שָׁלַח
אֱלֹהִים מִשָּׁמַיִם[13] דֹּבֵר[14] לִבְתוּלוֹת[15] יְרוּשָׁלַיִם[16] :

1. Participe actif de אכל — 2. R. עזז — 3. R. מתק — 4. R. נבא — 5. *Salomon* — 6. כָּל־ (*kol*) R. כלל — 7. négation, *ne... pas* — 8. R. פתה — 9. relatif invariable, *qui, que* — 10. *David* — 11. *Ezéchias* — 12. R. רבב — 13. R. שמה — 14. *parla* — 15. R. בתל — 16. *Jérusalem.*

Exercice 20.

Thème hébreu. — Josué[1] prit[2] l'argent[3] qui[4] était[5] au roi[6] de Jéricho[7]. — Dans Samarie[8] était[5] l'autel[9] de Baal[10]. — A Yahweh[11] sont[12] les cieux[13] et la terre[14]. — Par l'épée[15] Aod[16] tua[17] Eglon[18]. — Comme la pluie[19] pour le steppe[20], est[5] la voix[21] de Dieu pour le juste[22]. — De Sion[23] Dieu entendit[24] la voix[21] du pauvre[25].

1. יְהוֹשֻׁעַ — 2. לָקַח — 3. R. כסף — 4. אֲשֶׁר — 5. הָיָה ; le verbe *être* se supprime souvent dans pareils cas. — 6. R. מלך — 7. יְרִיחוֹ — 8. שֹׁמְרוֹן — 9. R. זבח — 10. בַּעַל — 11. יַהְוֶה — 12. הָיָה (mais peut se supprimer) — 13. R. שמה — 14. R. ארץ — 15. R. חרב — 16. אֵהוּד — 17. הָרַג — 18. עֶגְלוֹן — 19. R. מטר — 20. R. דבר — 21. R. קול — 22. R. צדק — 23. צִיּוֹן — 24. שָׁמַע — 25. R. אבה.

III. — DES PRONOMS

§ I. — LES PRONOMS PERSONNELS.

XXXIII. — Il y a ***deux séries de pronoms personnels :***

a) ***Les pronoms personnels sujets qui forment des mots distincts,*** comme אֲנִי, *je.*

b) ***Les pronoms personnels compléments*** du nom ou du verbe. Ce sont des abréviations des pronoms personnels sujets, assez réduites pour ne plus constituer des mots indépendants ; ce

sont *de simples suffixes que l'on ajoute aux mots :* סוּסִי, *mon cheval*, ou *le cheval de moi*, de סוּס, *cheval*.

Nous ne parlons ici que des pronoms sujets : en voici le tableau :

1e pers. comm.	Sing.		אָנֹכִי, אָנֹכִי; ou אֲנִי, אָנִי.
	Plur.		אֲנַחְנוּ, אֲנָחְנוּ; (נַחְנוּ, נָחְנוּ); (אֲנוּ).
2e pers. masc.	Sing.		אַתָּה (אַתְּ). אָתָּה, אָתָּה.
	Plur.		אַתֶּם.
2e pers. fém.	Sing.		אַתְּ (אַתִּי, אַתִּי), אָתְּ.
	Plur.		אַתֵּן (אַתֵּן); אַתֵּנָה (אַתֵּנָה).
3e pers. masc.	Sing.		הוּא.
	Plur.		הֵם, (הֵם־). הֵמָּה.
3e pers. fém.	Sing.		הִיא.
	Plur.		(הֵן, הֵן). הֵנָּה.

Remarques. — 1° Les formes mises entre parenthèses sont rarement employées.

2° Certaines formes pronominales, qui diffèrent des autres au moins par la place de l'accent tonique (cf. אָנֹכִי et אָנֹכִי) et souvent par les voyelles (cf. אַתָּה et אָתָּה), s'emploient avec l'At^hnâḥ, le Sillûq et quelques autres accents.

3) Le pronom personnel sujet ne s'exprime devant les formes verbales que si on veut lui donner une importance particulière ; la forme verbale elle-même, en hébreu comme en latin (*amo*, *j'aime*), renferme déjà l'indication du sujet pronominal.

§ II. — PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

XXXIV. — Le pronom démonstratif a deux formes *au singulier :* זֶה pour le masculin, זֹאת pour le féminin. *Au pluriel* la forme אֵלֶּה (rarement אֵל) *s'emploie* indifféremment *pour les deux genres.*

En certains cas ces pronoms prennent l'article, הַזֶּה, הַזֹּאת, הָאֵלֶּה et הָאֵל. Avec ou sans article ils veulent dire : *celui-ci* ou *celui-là*, *celle-ci* ou *celle-là*, *ceux-ci*, etc.

§ III. — PRONOMS INTERROGATIFS.

XXXV. — Le pronom interrogatif est, sans distinction de genres ni de nombres : מִי, *qui?* ***pour les personnes*** — et מָה (מַה, מֶה), *quoi?* ***pour les choses.*** Ces pronoms servent parfois à former des pronoms indéfinis.

§ IV. — PRONOM RELATIF.

XXXVI. — Le pronom relatif, ***invariable pour les genres et pour les nombres,*** est : אֲשֶׁר, *qui*, *que*, etc. אֲשֶׁר בַּשָּׁמַיִם, *qui* (est) *dans les cieux.*

On trouve aussi la particule שֶׁ ou rarement שַׁ ; comme l'article, cette particule entraîne le ***redoublement de la consonne qui suit,*** quand celle-ci n'est pas une gutturale : שֶׁבַּשָּׁמַיִם, *qui* (est) *dans les cieux.*

Exercice 21.

Version hébraïque et exercice de vocalisation.

אֲנִי[1] יַהְוֶה אֱלֹהֵי[2] יִשְׂרָאֵל[3] : מִי אַתָּה[4] אנכי האִישׁ אשר
שָׁמַר את מִגְדַּל דָּוִיד : מי אַתֶּם אנחנו הישׁרים : מי הֵם
העִבְרִיִּים[5] : מי הֵנָּה הבתולות[6] האלה עָבְדוּ[7] את הַמֶּלֶךְ :
זָכַר יַהְוֶה כִּי[8] עָפָר אֲנַחְנוּ : אני אֵל[9] קָדוֹשׁ[10] ואתם דּוֹר
עִקֵּשׁ : הכּוֹכָב הזה כְּלַהַב יָפֶה : הדברים האלה יקרים
מִזָּהָב וָכֶסֶף : מי רָאָה הַגִּבּוֹרִים[11] אשר בְּאֶרֶץ כְּנַעַן[12] :

1. Le verbe *être* est souvent sous-entendu — 2. ét. const. de אֱלֹהִים — 3. *Israël* — 4. Il n'y a pas de signe spécial pour marquer l'interrogation ; toute ponctuation qui divise les membres de la phrase peut être en même temps signe d'interroga-

tion — 5. R. עבר — 6. R. בתל — 7. *servent*. — 8. *que*, conjonction — 9. R. אול — 10. R. קדשׁ — 11. R. גּבר — 12. *Chanaan*.

Exercice 22.

Thème hébreu. — Qui êtes[1]-vous? Nous sommes[1] de la race[2] de David[3]. — Tu[4] es[1] une[5] grande[6] ville[7], Jérusalem[8]. — Je suis[1] un[5] Dieu[9] jaloux[10]. — Dieu[9] aime[11] les prières[12] des justes[13]. — L'holocauste[14] de l'impie[15] est une[5] abomination[16] pour[17] Yahweh[18]. — Voici[19] la parole[20] qui fut adressée[21] à l'homme[22] de Dieu[9]. — Voici[19] le signe[23] de l'alliance[24] entre[25] Dieu[9] et[26] Israël[27]. — Par l'épée[28], ces héros[29] délivrèrent[30] Israël[27].

1. Le verbe *être* peut se supprimer — 2. R. זרע; le mot זֶרַע est impermutable à l'état construit singulier — 3. דָּוִד — 4. Les noms des villes qui sont personnifiées sont souvent traités comme féminins — 5. L'article indéfini ne s'exprime pas — 6. R. גדל; l'adjectif qualificatif se place après le substantif qualifié — 7. chercher עיר — 8. יְרוּשָׁלַיִם — 9. אֱלֹהִים — 10. R. קנא — 11. *aime*, אָהַב — 12. R. פלל — 13. R. צדק — 14. R. עלה — 15. R. רשׁע — 16. R. תעב — 17. *pour*, לְ — 18. יְהוָה — 19. *Voici* = *celle-ci* (ou *celui-ci*) (est) *la parole* (ou *le signe*) — 20. R. דבר — 21. *fut adressée*, traduire par הָיָה, *fut* — 22. אִישׁ — 23. אוֹת — 24. R. ברה — 25. בֵּין — 26. *et*, en hébreu *et entre*, וּבֵין — 27. יִשְׂרָאֵל — 28. R. חרב — 29. R. גבר — 30. הִצִּילוּ.

IV. — DU VERBE.

§ I. — PRÉLIMINAIRES.

XXXVII. — A. Racine. — En hébreu ***la racine verbale est la 3e pers. sing. masculin du parfait de la forme simple.*** Elle exprime ***l'action*** ou ***l'état sous leur forme la plus élémentaire :*** כָּתַב, *il a écrit;* כָּבֵד, *il a été lourd.* ***Cette racine a pour caractéristiques :*** une voyelle ***â long sous la pre-***

mière radicale; sous la seconde, a bref (1). Toutefois, surtout avec les verbes neutres, la seconde voyelle peut être ***ê long*** ou ***ô long*** : כָּבֵד, *il a été pesant, honoré;* קָטֹן, *il a été petit.*

B. Flexion. — Les modifications apportées à la racine ont pour but de marquer les circonstances de ***temps,*** de ***personnes,*** de ***modes,*** de ***formes.***

a) **Temps.** — L'hébreu a ***deux temps*** : le ***parfait*** et l'***imparfait.***

La conjugaison hébraïque n'indique pas la période de la durée (présent, passé ou futur) durant laquelle s'opère l'action marquée par la racine. ***Les deux « temps » de l'hébreu indiquent l'état de « perfection », c'est-à-dire d'achèvement où en est une action ou un état,*** quel que soit le moment de la durée auquel on les considère. Le **parfait**, qui indique **l'achèvement d'une action, ou la pleine réalisation d'un état**, peut dès lors correspondre à notre parfait (*il a écrit*), à notre plus-que-parfait (*il avait écrit*), à notre futur antérieur (*il aura écrit*), et, s'il s'agit d'un état, à notre présent (*il est grand*). L'**imparfait** marque l'**inachèvement de l'action** et peut correspondre à notre imparfait (*il écrivait, il grandissait*), à notre présent (*il écrit, il grandit*), à notre futur simple (*il écrira, il grandira*).

b) **Personnes, Genres, Nombres.** — La conjugaison hébraïque tient compte des ***trois personnes*** et des ***deux genres*** (**masc.** et **fém.**); mais elle ne connaît que le **singulier** et le **pluriel** (elle néglige le duel).

La première personne n'a qu'une seule forme pour le singulier et qu'une seule forme pour le pluriel.

La deuxième personne, tant au singulier qu'au pluriel, a une forme pour le masculin et une autre pour le féminin.

Il en est de même de la troisième personne. Au parfait, toutefois, il n'y a qu'une forme pour le pluriel.

c) **Modes.** — On peut en distinguer ***quatre*** : l'***indicatif,*** l'***infinitif,*** l'***impératif,*** le ***participe.***

d) **Formes.** — Au moyen de diverses modifications qu'elle fait subir au radical, de diverses particules qu'elle lui ajoute,

(1) Dans le nom le plus régulier דָּבָר, *parole,* les deux voyelles a sont longues.

la langue hébraïque peut rendre, autour de l'idée principale exprimée par la racine, un certain nombre d'idées ***secondaires*** d'intensité, de causalité, de réflexibilité, etc. Telle est l'origine des ***« formes verbales »*** ou ***« conjugaisons »***. Il y en a ***sept :*** le ***Qal,*** le ***Nip^{h}ʿal,*** le ***Piʿêl,*** le ***Puʿal,*** le ***Hip^{h}ʿîl,*** le ***Hop^{h}ʿal,*** le ***Hit^{h}paʿêl.***

§ II. — FORME SIMPLE.

XXXVIII. — ***La forme simple exprime purement et simplement l'action ou l'état indiqués par la racine.*** — Cette forme est d'ordinaire appelée forme ***Qal,*** du verbe קַל, *il a été léger, simple,* c.-à-d. non surchargé des accessoires ou des changements divers que le verbe subit aux autres formes.

Nous avons à étudier à propos de cette forme et de toutes les autres : le ***Parfait indicatif,*** le ***Participe,*** l'***Infinitif,*** l'***Imparfait indicatif,*** l'***Impératif.***

XXXIX. — **A. Parfait Indicatif.** — a) Pour le former ***on part de la racine qui en est la 3e pers. sing. masc.*** Ex. : קָטַל, *il a tué;* כָּתַב, *il a écrit* (1).

b) ***Les circonstances de personnes, genre et nombre sont indiquées par des désinences,*** qui sont ou bien des caractéristiques analogues à celles que nous avons rencontrées pour le nom, ou bien des débris de pronoms personnels, à savoir :

3e pers. sing. fém. : ה ָ, désinence semblable, quant à la forme, à celle du nom féminin.

3e pers. plur. : ּו.

2e pers. sing. masc. : תָּ, débris du pronom אַתָּה.

2e pers. sing. fém. : תְּ, de אַתְּ.

2e pers. plur. masc. : תֶּם, de אַתֶּם.

2e pers. plur. fém. : תֶּן, de אַתֶּן.

(1) Au verbe קָטַל, nous joignons, dans nos exemples et nos paradigmes, le verbe כָּתַב qui met en relief les variations que subit, au cours de la conjugaison, la prononciation des lettres בּ, גּ, דּ, כּ, פּ, תּ.

1re pers. sing. : תִּי, débris de אָנֹכִי, avec substitution du ת au כ.

1re pers. plur. : נוּ, de אֲנַחְנוּ.

c) *L'addition de ces désinences* au radical peut amener des *déplacements de l'accent,* et par suite, des *changements de voyelles.*

α) *Les désinences qui commencent par une voyelle* (ה ָ de la 3e pers. sing. fém., וּ de la 3e pers. plur.) *sont accentuées;* dès lors il y aura suppression de voyelles dans le radical. Tandis que dans le nom, conformément au principe le plus généralement suivi, on supprime la première, *c'est ici la seconde voyelle qui disparaît.* Au lieu de יְשָׁרָה, יְשָׁרִים, on a : 3e pers. sing. fém. קָטְלָה, כָּתְבָה; 3e pers. plur. commune קָטְלוּ, כָּתְבוּ.

β) *Parmi les désinences qui commencent par une consonne, celles des 2es pers. plur. masc.* (תֶּם) *et fém.* (תֶּן) *sont accentuées;* lorsqu'on les ajoute au radical, on revient au principe général des changements de voyelles et, comme dans le nom, *c'est la première voyelle qui tombe :* 2e pers. plur. masc. קְטַלְתֶּם, כְּתַבְתֶּם; 2e pers. plur. fém. קְטַלְתֶּן, כְּתַבְתֶּן.

γ) *Les désinences non accentuées* sont celles des *2es pers. sing. masc.* (תָּ) et *fém.* (תְּ), celles des *1res pers. sing.* (תִּי) et *plur.* (נוּ). Lorsqu'on les ajoute au radical, l'accent demeure où il était, et elles *n'entraînent aucun changement de voyelles :* 2e pers. sing. masc. : קָטַלְתָּ, כָּתַבְתָּ; 2e pers. sing. fém. : קָטַלְתְּ, כָּתַבְתְּ; 1e pers. sing. comm. : קָטַלְתִּי, כָּתַבְתִּי; 1e pers. plur. comm. : קָטַלְנוּ, כָּתַבְנוּ.

d) Le parfait de la forme simple se conjugue donc :

Singulier 3e pers. masc. :	קָטַל	כָּתַב
fém. :	קָטְלָה	כָּתְבָה
2e pers. masc. :	קָטַלְתָּ	כָּתַבְתָּ
fém. :	קָטַלְתְּ	כָּתַבְתְּ

1re pers. comm. :	קָטַלְתִּי	כָּתַבְתִּי
Pluriel 3e pers. comm. :	קָטְלוּ	כָּתְבוּ
2e pers. masc. :	קְטַלְתֶּם	כְּתַבְתֶּם
fém. :	קְטַלְתֶּן	כְּתַבְתֶּן
1re pers. comm. :	קָטַלְנוּ	כָּתַבְנוּ

XL. — B. Participes. — La forme Qal a ***deux participes***, un participe ***actif*** et un participe ***passif. L'un et l'autre se comportent comme de véritables adjectifs*** ayant leur singulier, leur pluriel, leur masculin et leur féminin, etc.

a) ***Le participe actif*** est caractérisé par un ***ô long impermutable à la première radicale*** et un ***ê long permutable à la seconde :*** קֹטֵל (parfois קוֹטֵל), fém. קֹטְלָה (plus souvent קֹטֶלֶת), *tuant;* כֹּתֵב (כּוֹתֵב), fém. כֹּתְבָה (כֹּתֶבֶת), *écrivant.*

Ce participe se décline comme שֹׁמֵר (*XXVII*).

b) ***Le participe passif*** est caractérisé par un ***â long permutable à la première radicale*** et un ***û long impermutable à la seconde :*** קָטוּל, fém. קְטוּלָה, *tué, tuée;* כָּתוּב, fém. כְּתוּבָה, *écrit, écrite.*

Ce participe se décline comme שָׁמוּר (*XXVII*).

XLI. — C. Infinitif. — ***L'infinitif*** hébreu ***est un*** véritable ***substantif*** (un nom abstrait); ***usité seulement au singulier,*** il a un état absolu et un état construit.

L'***état absolu*** est caractérisé par la voyelle ***â long permutable à la première radicale, et ô long impermutable à la seconde :*** קָטוֹל, *tuer :* כָּתוֹב, *écrire.*

L'état construit se forme en supprimant la voyelle de la première radicale : קְטוֹל (plus souvent קְטֹל), כְּתֹב.

L'infinitif construit s'emploie dans tous les cas où l'on pourrait employer un substantif construit : il peut avoir pour complément soit le sujet du verbe (*le tuer de l'homme,* c'est-à-dire l'*acte d'un homme qui tue*), soit le complément direct (*le tuer*

de l'homme c'est-à-dire l'*acte de tuer un homme*. On s'en sert même en beaucoup de cas où l'on pourrait employer l'état absolu; c'est au fond le principal infinitif.

Au point de vue grammatical, ***l'infinitif construit a une grande importance, car c'est sur le radical ainsi modifié que se conjugue le reste de la forme Qal;*** c'est comme un radical secondaire.

Exercice 23.

1° Conjuguer au parfait indicatif, au participe (en le déclinant en entier), à l'infinitif, — les verbes שָׁכַב, זָכַר, מָלַךְ, פָּקַד.

2° Quelles sont, au parfait indicatif Qal, au participe ou à l'infinitif, les ponctuations possibles des groupes de lettres suivants : שׁמר, זכרה, שׁמור, שׁפטת, הלכת?

N. B. — Pour le 2°, on ne doit ajouter aucune consonne, pas même un י ou un ךְ.

Exercice 24 (1).

VERSION HÉBRAÏQUE ET EXERCICE DE VOCALISATION.

בְּרֵאשִׁית[1] יָצַרְתָּ אֱלֹהִים אֶת־הָאָדָם : אתה אלהים מֶלֶךְ
הַכָּבוֹד[2] מֶלֶךְ הָעוֹלָם[3] יָצַרְתָּ אֶת־הָאָרֶץ ואת־כָּל[4]־אֲשֶׁר
בָּאָרֶץ : בָּרוּךְ אתה אֱלֹהֵי צְבָאוֹת : בְּרוּכָה אַתְּ מַלְכָּה[5]
אֲשֶׁר מָלַכְתְּ בִּיהוּדָה[6] :

ברוכים אתם כָּל[4]־הקדושִׁים אתם זרעתם בדִמְעָה
וברִנָּה[7] קצרתם : אני יהוה נותן שׁלוֹם לאישׁ טוֹב אני
גדלתי הדר לבשׁתי : עברנו את־תּוֹרַת[8] אלהִים כשׁלנו
בדרך ואֵין[9] עוזר :

1. R. ראש — 2. R. כבד — 3. R. עלם — 4 (*kol*), R. כלל — 5. *reine* — 6 יְהוּדָה, *Juda* — 7. R. רנן — 8. R. ירה — 9. אֵין, *il n'y a pas.*

(1) Les versions qui suivront seront divisées en deux alinéas. Dans le premier, le texte sera à peu près entièrement vocalisé. Le second, qui n'est pas vocalisé, pourra être réservé aux étudiants les plus avancés.

		Qal transitif. *il a tué.*		Nip^{h}ʿal. *il a été tué.*	Piʿél. *il a massacré.*	Puʿal. *il a été massacré.*	Hip^{h}ʿîl. *il a ordonné de tuer.*	Hop^{h}al. *il a été désigné pour être tué.*	Hit^{h}paʿêl. *il s'est tué.*
Parf.	Sing. 3 m.	קָטַל	*il a tué*	נִקְטַל	קִטֵּל	קֻטַּל	הִקְטִיל	הָקְטַל	הִתְקַטֵּל
	3 f.	קָטְלָה	*elle a tué*	נִקְטְלָה	קִטְּלָה	קֻטְּלָה	הִקְטִילָה	הָקְטְלָה	הִתְקַטְּלָה
	2 m.	קָטַלְתָּ	*tu as tué*	נִקְטַלְתָּ	קִטַּלְתָּ	קֻטַּלְתָּ	הִקְטַלְתָּ	הָקְטַלְתָּ	הִתְקַטַּלְתָּ
	2 f.	קָטַלְתְּ	*tu as tué*	נִקְטַלְתְּ	קִטַּלְתְּ	קֻטַּלְתְּ	הִקְטַלְתְּ	הָקְטַלְתְּ	הִתְקַטַּלְתְּ
	1 c.	קָטַלְתִּי	*j'ai tué*	נִקְטַלְתִּי	קִטַּלְתִּי	קֻטַּלְתִּי	הִקְטַלְתִּי	הָקְטַלְתִּי	הִתְקַטַּלְתִּי
	Plur. 3 c.	קָטְלוּ	*ils ont tué*	נִקְטְלוּ	קִטְּלוּ	קֻטְּלוּ	הִקְטִילוּ	הָקְטְלוּ	הִתְקַטְּ־וּ
	2 m.	קְטַלְתֶּם	*vous avez tué*	נִקְטַלְתֶּם	קִטַּלְתֶּם	קֻטַּלְתֶּם	הִקְטַלְתֶּם	הָקְטַלְתֶּם	הִתְקַטַּלְתֶּם
	2 f.	קְטַלְתֶּן	*vous avez tué*	נִקְטַלְתֶּן	קִטַּלְתֶּן	קֻטַּלְתֶּן	הִקְטַלְתֶּן	הָקְטַלְתֶּן	הִתְקַטַּלְתֶּן
	1 c.	קָטַלְנוּ	*nous avons tué*	נִקְטַלְנוּ	קִטַּלְנוּ	קֻטַּלְנוּ	הִקְטַלְנוּ	הָקְטַלְנוּ	הִתְקַטַּלְנוּ
Infinit.	absol.	קָטוֹל	*tuer*	נִקְטֹל	קַטֹּל	קֻטֹּל	הַקְטֵל	הָקְטֵל	הִתְקַטֵּל
	constr.	קְטֹל	*tuer*	הִקָּטֵל	קַטֵּל	(קֻטַּל)	הַקְטִיל	(הָקְטַל)	*id.*
Impér.	Sing. 2 m.	קְטֹל	*tue*	הִקָּטֵל	קַטֵּל		הַקְטֵל		הִתְקַטֵּל
	2 f.	קִטְלִי	*tue*	הִקָּטְלִי	קַטְּלִי	*manque.*	הַקְטִילִי	*manque.*	הִתְקַטְּלִי
	Plur. 2 m.	קִטְלוּ	*tuez*	הִקָּטְלוּ	קַטְּלוּ		הַקְטִילוּ		הִתְקַטְּלוּ
	2 f.	קְטֹלְנָה	*tuez*	הִקָּטַלְנָה	קַטֵּלְנָה		הַקְטֵלְנָה		הִתְקַטֵּלְנָה
Imparf.	Sing. 3 m.	יִקְטֹל	*il tuera*	יִקָּטֵל	יְקַטֵּל	יְקֻטַּל	יַקְטִיל	יָקְטַל	יִתְקַטֵּל
	3 f.	תִּקְטֹל	*elle tuera*	תִּקָּטֵל	תְּקַטֵּל	תְּקֻטַּל	תַּקְטִיל	תָּקְטַל	תִּתְקַטֵּל
	2 m.	תִּקְטֹל	*tu tueras*	תִּקָּטֵל	תְּקַטֵּל	תְּקֻטַּל	תַּקְטִיל	תָּקְטַל	תִּתְקַטֵּל
	2 f.	תִּקְטְלִי	*tu tueras*	תִּקָּטְלִי	תְּקַטְּלִי	תְּקֻטְּלִי	תַּקְטִילִי	תָּקְטְלִי	תִּתְקַטְּלִי
	1 c.	אֶקְטֹל	*je tuerai*	אֶקָּטֵל	אֲקַטֵּל	אֲקֻטַּל	אַקְטִיל	אָקְטַל	אֶתְקַטֵּל
	Plur. 3 m.	יִקְטְלוּ	*ils tueront*	יִקָּטְלוּ	יְקַטְּלוּ	יְקֻטְּלוּ	יַקְטִילוּ	יָקְטְלוּ	יִתְקַטְּלוּ
	3 f.	תִּקְטֹלְנָה	*elles tueront*	תִּקָּטַלְנָה	תְּקַטֵּלְנָה	תְּקֻטַּלְנָה	תַּקְטֵלְנָה	תָּקְטַלְנָה	תִּתְקַטֵּלְנָה
	2 m.	תִּקְטְלוּ	*vous tuerez*	תִּקָּטְלוּ	תְּקַטְּלוּ	תְּקֻטְּ־וּ	תַּקְטִילוּ	תָּקְטְלוּ	תִּתְקַטְּלוּ
	2 f.	תִּקְטֹלְנָה	*vous tuerez*	תִּקָּטַלְנָה	תְּקַטֵּלְנָה	תְּקֻטַּלְנָה	תַּקְטֵלְנָה	תָּקְטַלְנָה	תִּתְקַטֵּלְנָה
	1 c.	נִקְטֹל	*nous tuerons*	נִקָּטֵל	נְקַטֵּל	נְקֻטַּל	נַקְטִיל	נָקְטַל	נִתְקַטֵּל
Imparf.	apocopé						יַקְטֵל		
Partic.	act.	קֹטֵל	*tuant*		מְקַטֵּל		מַקְטִיל		מִתְקַטֵּל
	pass.	קָטוּל	*tué*	נִקְטָל		מְקֻטָּל		מָקְטָל	

II. VERBE כָּתַב

		Qal.		Nip'al.	Pi'él.	Pu'al.	Hip'îl.	Hop'al.	Hit'pa'él.
Parf.	Sing. 3 m.	כָּתַב	*il a écrit*	נִכְתַּב	כִּתֵּב	כֻּתַּב	הִכְתִּיב	הָכְתַּב	הִתְכַּתֵּב
	3 f.	כָּֽתְבָה	*elle a écrit*	נִכְתְּבָה	כִּתְּבָה	כֻּתְּבָה	הִכְתִּיבָה	הָכְתְּבָה	הִתְכַּתְּבָה
	2 m.	כָּתַבְתָּ	*tu as écrit*	נִכְתַּבְתָּ	כִּתַּבְתָּ	כֻּתַּבְתָּ	הִכְתַּבְתָּ	הָכְתַּבְתָּ	הִתְכַּתַּבְתָּ
	2 f.	כָּתַבְתְּ	*tu as écrit*	נִכְתַּבְתְּ	כִּתַּבְתְּ	כֻּתַּבְתְּ	הִכְתַּבְתְּ	הָכְתַּבְתְּ	הִתְכַּתַּבְתְּ
	1 c.	כָּתַבְתִּי	*j'ai écrit*	נִכְתַּבְתִּי	כִּתַּבְתִּי	כֻּתַּבְתִּי	הִכְתַּבְתִּי	הָכְתַּבְתִּי	הִתְכַּתַּבְתִּי
	Plur. 3 c.	כָּֽתְבוּ	*ils ont écrit*	נִכְתְּבוּ	כִּתְּבוּ	כֻּתְּבוּ	הִכְתִּיבוּ	הָכְתְּבוּ	הִתְכַּתְּבוּ
	2 m.	כְּתַבְתֶּם	*vous avez écrit*	נִכְתַּבְתֶּם	כִּתַּבְתֶּם	כֻּתַּבְתֶּם	הִכְתַּבְתֶּם	הָכְתַּבְתֶּם	הִתְכַּתַּבְתֶּם
	2 f.	כְּתַבְתֶּן	*vous avez écrit*	נִכְתַּבְתֶּן	כִּתַּבְתֶּן	כֻּתַּבְתֶּן	הִכְתַּבְתֶּן	הָכְתַּבְתֶּן	הִתְכַּתַּבְתֶּן
	1 c.	כָּתַבְנוּ	*nous avons écrit*	נִכְתַּבְנוּ	כִּתַּבְנוּ	כֻּתַּבְנוּ	הִכְתַּבְנוּ	הָכְתַּבְנוּ	הִתְכַּתַּבְנוּ
Infinit.	absol.	כָּתוֹב	*écrire*	נִכְתֹּב	כַּתֹּב	כֻּתֹּב	הַכְתֵּב	הָכְתֵּב	הִתְכַּתֵּב
	constr.	כְּתֹב	*écrire*	הִכָּתֵב	כַּתֵּב	(כֻּתַּב)	הַכְתִּיב	הָכְתַּב	*id.*
Impér.	Sing. 2 m.	כְּתֹב	*écris*	הִכָּתֵב	כַּתֵּב	*manque.*	הַכְתֵּב	*manque.*	הִתְכַּתֵּב
	2 f.	כִּתְבִי	*écris*	הִכָּֽתְבִי	כַּתְּבִי		הַכְתִּיבִי		הִתְכַּתְּבִי
	Plur. 2 m.	כִּתְבוּ	*écrivez*	הִכָּֽתְבוּ	כַּתְּבוּ		הַכְתִּיבוּ		הִתְכַּתְּבוּ
	2 f.	כְּתֹבְנָה	*écrivez*	הִכָּתַבְנָה	כַּתֵּבְנָה		הַכְתֵּבְנָה		הִתְכַּתֵּבְנָה
Imparf.	Sing. 3 m.	יִכְתֹּב	*il écrira*	יִכָּתֵב	יְכַתֵּב	יְכֻתַּב	יַכְתִּיב	יָכְתַּב	יִתְכַּתֵּב
	3 f.	תִּכְתֹּב	*elle écrira*	תִּכָּתֵב	תְּכַתֵּב	תְּכֻתַּב	תַּכְתִּיב	תָּכְתַּב	תִּתְכַּתֵּב
	2 m	תִּכְתֹּב	*tu écriras*	תִּכָּתֵב	תְּכַתֵּב	תְּכֻתַּב	תַּכְתִּיב	תָּכְתַּב	תִּתְכַּתֵּב
	2 f.	תִּכְתְּבִי	*tu écriras*	תִּכָּֽתְבִי	תְּכַתְּבִי	תְּכֻתְּבִי	תַּכְתִּיבִי	תָּכְתְּבִי	תִּתְכַּתְּבִי
	1 c.	אֶכְתֹּב	*j'écrirai*	אֶכָּתֵב	אֲכַתֵּב	אֲכֻתַּב	אַכְתִּיב	אָכְתַּב	אֶתְכַּתֵּב
	Plur. 3 m.	יִכְתְּבוּ	*ils écriront*	יִכָּֽתְבוּ	יְכַתְּבוּ	יְכֻתְּבוּ	יַכְתִּיבוּ	יָכְתְּבוּ	יִתְכַּתְּבוּ
	3 f.	תִּכְתֹּבְנָה	*elles écriront*	תִּכָּתַבְנָה	תְּכַתֵּבְנָה	תְּכֻתַּבְנָה	תַּכְתֵּבְנָה	תָּכְתַּבְנָה	תִּתְכַּתֵּבְנָה
	2 m.	תִּכְתְּבוּ	*vous écrirez*	תִּכָּֽתְבוּ	תְּכַתְּבוּ	תְּכֻתְּבוּ	תַּכְתִּיבוּ	תָּכְתְּבוּ	תִּתְכַּתְּבוּ
	2 f.	תִּכְתֹּבְנָה	*vous écrirez*	תִּכָּתַבְנָה	תְּכַתֵּבְנָה	תְּכֻתַּבְנָה	תַּכְתֵּבְנָה	תָּכְתַּבְנָה	תִּתְכַּתֵּבְנָה
	1 c.	נִכְתֹּב	*nous écrirons*	נִכָּתֵב	נְכַתֵּב	נְכֻתַּב	נַכְתִּיב	נָכְתַּב	נִתְכַּתֵּב
Imparf.	apocopé.						יַכְתֵּב		
Partic.	act.	כֹּתֵב	*écrivant.*		מְכַתֵּב		מַכְתִּיב		מִתְכַּתֵּב
	pass.	כָּתוּב	*écrit*	נִכְתָּב		מְכֻתָּב		מָכְתָּב	

Exercice 25.

Thème hébreu. — La terre[1] a tremblé[2], les montagnes[3] ont bondi[4], parce que[5] Yahweh s'est irrité[6]. — Ils ensevelirent[7] Saül[8]. — J'ai dérobé[9] l'or[10] du temple[11]. — Nous nous sommes rappelé[12] la miséricorde[13] de Dieu. — Ils ont mangé[14] et ne se sont pas[15] rassasiés[16].

1. R. הָאָרֶץ — 2. R. רגז — 3. R. הר — 4. R. רקד — 5. *parce que,* כִּי — 6. R. בער — 7. R. קבר — 8. שָׁאוּל — 9. R. גנב — 10. R. זהב — 11. (הַ)הֵיכָל — 12. *se rappeler,* זָכַר, verbe actif qui gouverne l'accusatif — 13. חֶסֶד, nom à voyelles impermutables à l'état construit singulier — 14. R. אכל — 15. *ne ..... pas,* לֹא — 16. *se rassasier,* שָׂבַע

Exercice 26.

Version hébraïque et exercice de vocalisation.

נָתַן הָעֶבֶד מַיִם[1] לְכֹהֵן לִרְחֹץ את־המִּזְבֵּחַ : שָׁלַח יְהוֹשֻׁעַ[2]
אֲנָשִׁים[3] לִכְתֹּב את הָאָרֶץ : שָׁמַעְתִּי שֶׁמֶץ בַּלַּיְלָה בִּנְפֹל
תַּרְדֵּמָה[4] עַל־בְּנֵי[5] אָדָם : בָּגְדוּ בְּנֵי[5] יִשְׂרָאֵל[6] ביהוה :
נפל אַבְנֵר[7] כִּנְפֹל אִישׁ לִפְנֵי[8] רְשָׁעִים : אני אֹהב אֱלֹהֵי
יַעֲקֹב[9] : אתם ישבים בארץ אשר יהוה נתן לְיִשְׂרָאֵל[6] :
חדל דָּוִד[10] מספֹּר את הָעָם[11] : היה שְׁמוּאֵל[12] עִם[11] הכהנים
השמרים את ארון[13] יהוה : מאסתי שֹׁמְרוֹן[14] כִּי בוגדה
היא :

1. מַיִם, *eau* — 2. *Josué* — 3. plur. de אֱנוֹשׁ — 4. R. רדם — 5. plur. constr. de בֵּן, R. בנה — 6. *Israël* — 7. *Abner* — 8. *devant* — 9. *Jacob* — 10. *David* — 11. R. עמם — 12. *Samuel* — 13. R. ארה — 14. *Samarie.*

XLII. — D. Imparfait Indicatif. — a) Pour le former, ***on part de l'infinitif construit*** קְטֹל, כְּתֹב. Les circonstances de ***personnes, genres et nombres*** sont ***marquées*** non seulement ***par des désinences*** comme au parfait, ***mais aussi par des préfixes,*** dont l'origine est de même nature que celle des

désinences. Plus souvent, les préfixes marquent les personnes, les désinences indiquent le genre et le nombre :

3e pers. sing. masc. : préform. י, dont l'origine est assez difficile à expliquer. — Pas de désinence.

3e pers. sing. fém. : préform. ת qui rappelle l'ancienne désinence ת‍ַ du féminin au parfait. — Pas de désinence.

2e pers. sing. masc. : préform. ת qui dérive du pronom אַתָּה et est pareille à celle de la 3e pers. sing. fém. ; seul le contexte permet de les distinguer. — Pas de désinence.

2e pers. sing. fém. : préform. ת, désin. ‍ִי, se rattachant l'une et l'autre à אַתִּי, pronom archaïque de la 2e pers. sing. fém.

1re pers. sing. : préform. א, début du pronom אֲנִי. — Pas de désinence.

3e pers. plur. masc. : préform. י comme au singulier, et désin. וּ comme au parfait.

3e pers. plur. fém. : préform. ת comme au sing., et désin. נָה qui rappelle la finale du pronom הֵ֫נָּה.

2e pers. plur. masc. : préform. ת, comme au sing., et désin. וּ.

2e pers. plur. fém. : préform. ת et désin. נָה (cf. אַתֵּ֫נָה). Le contexte seul permet de distinguer la 2e et la 3e pers. du plur. fém.

1re pers. plur. : préform. נ, de אֲנַחְנוּ. — Pas de désinence.

b) ***L'adjonction des préfixes et des désinences*** se fait d'après les principes qui suivent :

α) ***Les préfixes sont traités*** comme n'ayant pas de voyelles caractéristiques, c'est-à-dire ***comme munis du šewâ' mobile; se trouvant au*** Qal ***devant un autre šewâ', ils prennent une voyelle auxiliaire*** (***XII, B***) : i bref pour י, ת, נ, et é bref pour א (qui, en tant que gutturale, aurait un šewâ' composé ‍ֱ). On a ainsi pour les formes sans désinences : Singulier : 3e pers. masc. יִקְטֹל pour יְקְטֹל, יִכְתֹּב pour יְכְתֹּב ; fém. תִּקְטֹל pour תְּקְטֹל, תִּכְתֹּב pour תְּכְתֹּב. — 2e pers. masc. תִּקְטֹל pour תְּקְטֹל. — 1re pers. אֶקְטֹל pour אֱקְטֹל, אֶכְתֹּב pour אֱכְתֹּב. — Pluriel : 1re pers. נִקְטֹל pour נְקְטֹל, נִכְתֹּב pour נְכְתֹּב.

β) Parmi ***les désinences***, celles ***qui commencent par une voyelle*** (‍ִי de la 2e pers. sing. fém., וּ des 2e et 3e pers. plur.

masc.) sont accentuées; quand on les unit au radical elles ***amènent la disparition d'une voyelle***, qui est ***celle de la seconde radicale*** (cf. au parfait קָטְלָה et קָטְלוּ). On a : Singulier : 2ᵉ pers. fém. תִּקְטְלִי pour תִּקְטֹלִי, תִּכְתְּבִי pour תִּכְתֹּבִי. — Pluriel : 3ᵉ pers. masc. יִקְטְלוּ pour יִקְטֹלוּ, יִכְתְּבוּ pour יִכְתֹּבוּ. — 2ᵉ pers. masc. תִּקְטְלוּ pour תִּקְטֹלוּ, תִּכְתְּבוּ pour תִּכְתֹּבוּ.

γ) ***La seule désinence qui commence par une consonne*** (נָה des 3ᵉ et 2ᵉ pers. plur. fém.) n'est pas accentuée; son addition ***n'entraîne aucun changement de voyelles dans le radical*** : Pluriel : 2ᵉ et 3ᵉ pers. fém. תִּקְטֹלְנָה pour תִּקְטֹלְנָה, תִּכְתֹּבְנָה pour תִּכְתֹּבְנָה.

c) L'imparfait de la forme simple se conjugue donc ainsi :

Singulier	3ᵉ pers. masc. :	יִקְטֹל	יִכְתֹּב
	fém. :	תִּקְטֹל	תִּכְתֹּב
	2ᵉ pers. masc. :	תִּקְטֹל	תִּכְתֹּב
	fém. :	תִּקְטְלִי	תִּכְתְּבִי
	1ʳᵉ pers. comm. :	אֶקְטֹל	אֶכְתֹּב
Pluriel	3ᵉ pers. masc. :	יִקְטְלוּ	יִכְתְּבוּ
	fém. :	תִּקְטֹלְנָה	תִּכְתֹּבְנָה
	2ᵉ pers. masc. :	תִּקְטְלוּ	תִּכְתְּבוּ
	fém. :	תִּקְטֹלְנָה	תִּכְתֹּבְנָה
	1ʳᵉ pers. comm. :	נִקְטֹל	נִכְתֹּב

N. B. — Il y a aussi, surtout pour les verbes neutres, des imparfaits en a : יִכְבַּד, *il sera pesant*, תִּכְבְּדִי, תִּכְבַּדְנָה, etc.

XLIII. — E. Impératif. — a) ***L'impératif*** hébreu ***n'a que des secondes personnes***, avec des ***formes différentes pour le masculin et le féminin, le singulier et le pluriel.***

b) Comme celle de l'imparfait, ***la conjugaison*** de l'impératif ***a pour point de départ*** la forme de ***l'infinitif construit*** קְטֹל,

כְּתֹב. Cette forme, même sans aucune désinence particulière, sert pour la 2e pers. sing. masc. On obtient le féminin et le pluriel en ajoutant à cette forme les désinences ִ—י, וּ, נָה des secondes personnes de l'imparfait.

c) L'addition de la désinence inaccentuée נָה n'entraîne aucun changement dans les voyelles du radical : קְטֹ֫לְנָה (cf. תִּקְטֹל, תִּקְטֹ֫לְנָה), כְּתֹ֫בְנָה.

Lorsque au contraire on ajoute les désinences ִ—י et וּ, la voyelle du radical tombe (cf. תִּקְטְלוּ et תִּקְטְלִי), ce qui donne קִטְלִי, קִטְלוּ; כִּתְבִי, כִּתְבוּ. On évite l'occurrence des deux šewâ' au début de la syllabe (1) au moyen de la voyelle i.

d) On a donc pour l'impératif de la forme simple :

Singulier	2e pers. masc. :	קְטֹל	כְּתֹב
	fém. :	קִטְלִי	כִּתְבִי
Pluriel	2e pers. masc. :	קִטְלוּ	כִּתְבוּ
	fém. :	קְטֹ֫לְנָה	כְּתֹ֫בְנָה

De même avec la voyelle a : כְּבַד, כִּבְדִי, כִּבְדוּ, כְּבַ֫דְנָה.

Exercice 27.

Conjuguer à l'imparfait et à l'impératif Qal les verbes מָלַךְ, זָכַר, שָׁכַב (imparfait en a), פָּקַד.

Exercice 28.

VERSION HÉBRAÏQUE ET EXERCICE DE VOCALISATION.

אִם[1] יִשְׁמְרוּ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל[2] אֶת־מִשְׁפְּטֵי הַתּוֹרָ֑ה[3] יִזְכֹּר יהוה אֶת־הַבְּרִית[4] אֲשֶׁר כָּרַת עִם[5] אַבְרָהָם[6] : יִרְדְּפוּ הָרְשָׁעִים אֶת יִרְאֵי יהוה : תִּרְדֹּ֫פְנָה הַנָּשִׁים[7] אֶת הָאוֹיֵב :

אויבי אלהים לא ישמרו משפטי צדקה אש יהוה תשרף אֶת הֶערים[8] אשר לכדו מִבְּנֵי יִשְׂרָאֵל[2] : צדיק אתה יהוה

(1) Dans תִּקְ|טְלִי, תִּקְ|טְלוּ, dérivés de יִקְ|טֹל, l'un des šewâ' est à la fin de la première syllabe, l'autre au commencement de la seconde.

בצדק תשפט את הָעַמִּים[5] : לֹא תגנבו כל[9]־אשר לֹאביון[10] :
ספדנה נָשִׁים[7] : נשמר את דבר המלך :

1. *Si* — 2. בְּנֵי יִשְׂרָאֵל, *les fils d'Israël* — 3. R. ירה — 4. R. ברה — 5. R. עמם — 6. *Abraham* — 7. נָשִׁים, *les femmes* — 8. plur. irrég. de עִיר — 9. R. כלל — 10. R. אבה.

Exercice 29.

Thème hébreu. — Les ennemis[1] s'empareront[2] du pays[3], ils brûleront[4] la ville[5]. — Qui habitera[6] dans les parvis[7] du temple[8] saint[9] ? — Vous dominerez[10] sur[11] ces peuples[12]. — Jeunes filles[13], vous garderez[14] la parole[15] du Dieu[16] d'Israël[17]. — Tu jugeras[18] les méchants[19]. — Elles chercheront[20] la loi[21] de Yahweh. — En ce jour[22] tu ne rechercheras[20] pas[23] les dieux[16] étrangers[24]. — Je me rappellerai[25] la gloire[26] de Jérusalem[27].

N. B. — Les futurs peuvent ici se traduire par l'imparfait.

1. R. איב — 2. R. לכד — 3. הָאָרֶץ, *le pays* — 4. R. שׂרף — 5. chercher עיר — 6. R. שׁכן — 7. R. חצר — 8. הֵיכָל — 9. R. קדשׁ — 10. R. משׁל — 11. *sur*, עַל — 12. R. עמם ; עַם, plur. עַמִּים — 13. R. בתל — 14. R. שׁמר — 15. R. דבר — 16. אֱלֹהִים — 17. יִשְׂרָאֵל — 18. R. שׁפט — 19. R. רשׁע — 20. R. דרשׁ — 21. R. ירה — 22. R. יום — 23. *ne... pas*, לֹא, qui se place avant le verbe — 24. R. אחר — 25. *se rappeler*, זכר (actif et gouvernant l'accusatif) — 26. R. כבד — 27. יְרוּשָׁלַיִם.

§ III. — FORMES DÉRIVÉES.

XLIV. — Les ***six formes dérivées,*** Piʿêl, Puʿal, Hipʰʿîl, Hopʰʿal, Hitʰpaʿêl et Nipʰʿal (1), **qui ne se rencontrent pas avec tous les verbes,** se répartissent en ***deux catégories*** que nous

(1) Les noms par lesquels on les désigne ne sont autre chose que les 3ᵉ pers. sing. masc. du parfait du verbe פָּעַל, *faire,* conjugué à toutes ces formes : פִּעֵל, פֻּעַל, הִפְעִיל, הָפְעַל, הִתְפַּעֵל, נִפְעַל. De fait, et grâce à sa seconde radicale gutturale, le verbe פָּעַל suit des règles particulières ; c'est pourquoi on a cessé de l'adopter comme paradigme.

étudierons successivement. ***Les unes*** s'obtiennent par des ***modifications internes*** (**redoublement de consonnes, changements de voyelles**) du radical; ***les autres*** s'obtiennent en ajoutant au radical les ***préfixes*** ה (Hip^h^ʿîl, Hop^h^ʿal), הת (Hit^h^paʿêl), נ (Nip^h^ʿal).

1° Formes dérivées au moyen de modifications internes de la racine.

XLV. — Ce sont les ***formes*** dites ***« intensives »;*** elles marquent plus spécialement que ***l'acte exprimé par la racine est exercé avec force ou plusieurs fois répété.*** Ainsi שָׁאַל veut dire *il a demandé;* au Piʿêl, il signifiera *il a mendié.* Mais, autour de cette première signification des formes intensives, s'en sont greffées plusieurs autres que les débutants reconnaîtront à l'aide du lexique.

Les formes intensives ont pour ***caractéristique essentielle*** le ***redoublement de la deuxième radicale.***

Il y a ***deux formes intensives :*** la forme intensive ***active*** ou ***Piʿêl,*** qui indique l'intensité ou la répétition de l'acte exercé par l'agent; — la forme intensive ***passive*** ou ***Puʿal,*** qui indique l'intensité ou la répétition de l'acte subi par le patient.

XLVI. — A. Forme Piʿêl, פִּעֵל. — Pour comprendre la conjugaison de cette forme, il faut remonter à son état primitif. Outre le redoublement de la deuxième radicale, elle avait pour caractéristiques deux a brefs : קַטַּל. Mais d'après un principe d'altération que nous expliquerons plus tard, ces deux a brefs se sont peu à peu adoucis et altérés en i et ê, toutes les fois qu'ils n'étaient pas protégés, le premier par des préformantes, le second par des désinences.

a) ***Parfait Piʿêl.*** — La 3e pers. sing. masc. est קִטֵּל; **sous la première radicale** l'a bref s'est adouci en un **i bref** qui demeure dans tout le parfait : **sous la deuxième radicale** l'a bref s'est adouci en **ê**; **cet ê est long** à cause de l'accent.

α) Lorsque à cette 3e pers. sing. masc. on ajoute les **désinences qui commencent par une voyelle, la deuxième voyelle du radical tombe** (***XXXIX,*** c, α) : קִטְּלָה, קִטְּלוּ; כִּתְּבָה, כִּתְּבוּ.

β) Devant les **désinences qui commencent par une consonne, l'a**

bref primitif est demeuré **sous la deuxième consonne du radical** : קִטַּלְתָּ, קִטַּלְתֶּם; כִּתַּבְתָּ, כִּתַּבְתֶּם (1).

γ) On a ainsi pour le parfait Piʿêl :

Singulier : 3e pers. masc. קִטֵּל, **fém.** קִטְּלָה; **2e pers. masc.** קִטַּלְתָּ, **fém.** קִטַּלְתְּ; **1re pers. comm.** קִטַּלְתִּי. De même כִּתְּבָה, כִּתַּבְתָּ, etc.

Pluriel : 3e pers. comm. קִטְּלוּ; **2e pers. masc.** קִטַּלְתֶּם, **fém.** קִטַּלְתֶּן; **1re pers. comm.** קִטַּלְנוּ. De même כִּתְּבוּ, כִּתַּבְתֶּם, etc.

N. B. — Plusieurs verbes ont gardé au parfait Piʿêl, 3e pers. sing. masc., l'a primitif de la seconde radicale : אִבַּד de אָבַד, *il a péri.*

b) ***Infinitif.*** — L'infinitif ***absolu*** garde d'ordinaire la voyelle primitive **a bref sous la première radicale**; la **seconde voyelle** est **ô long** comme au Qal; on a donc : קַטֹּל, כַּתֹּב.

L'infinitif ***construit*** garde, lui aussi, la voyelle primitive a **bref sous la première radicale; la seconde voyelle est ê** qui ici est réellement caractéristique et non affaiblie de a comme au Parfait; on a : קַטֵּל, כַּתֵּב.

N. B. — Au Piʿêl et autres formes, l'infinitif construit est souvent employé pour l'infinitif absolu.

c) ***Participe.*** — Le Piʿêl, ayant une forme passive correspondante, n'a pas, comme le Qal, de participe passif. Le ***participe actif,*** au Piʿêl et dans la plupart des formes dérivées, ***s'obtient en préfixant à l'infinitif construit un*** מ qui, de lui-même, n'a pas de voyelle : מְקַטֵּל, מְכַתֵּב. — Ce participe est un véritable adjectif : מְקַטֵּל, מְקַטְּלִים, מְקַטְּלָה (מְקַטֶּלֶת), etc.

d) ***Imparfait.*** — ***Il se forme,*** comme au Qal, ***de l'infinitif***

(1) Il n'y a pas ici à distinguer, comme au Qal, entre les désinences accentuées תֶּם, תֶּן et les autres, car la première voyelle du radical, placée dans une syllabe aiguë, ne peut disparaître. קִטֵּל équivaut à קִטְטֵל, et, si on supprimait i bref, on aurait קְטְטֵל avec deux šewâ' au début de la syllabe.

construit auquel on adjoint les préformantes et les désinences dont il a été parlé (*XLII*, a). D'ailleurs, l'a bref de la première radicale de קַטֵּל, protégé par les préformantes, demeure sans s'affaiblir en i comme il le fait au parfait.

α) Les préformantes gardent leur šᵉwâ' simple devant la première radicale qui est munie d'une voyelle : יְקַטֵּל, תְּקַטֵּל ; à la 1ʳᵉ pers. sing. on a : אֲקַטֵּל. — De même יְכַתֵּב, תְּכַתֵּב, etc.

β) L'addition des désinences se fait comme au Qal, qu'elles commencent par une voyelle (תְּקַטְּלִי) ou par une consonne (תְּקַטֵּלְנָה). — De même תְּכַתְּבִי, תְּכַתֵּבְנָה (1).

γ) On a donc pour l'imparfait Piʿêl :

Singulier : 3ᵉ pers. masc. יְקַטֵּל, fém. תְּקַטֵּל ; 2ᵉ pers. masc. תְּקַטֵּל, fém. תְּקַטְּלִי ; 1ʳᵉ pers. comm. אֲקַטֵּל. De même יְכַתֵּב, etc.

Pluriel : 3ᵉ pers. masc. יְקַטְּלוּ, fém. תְּקַטֵּלְנָה ; 2ᵉ pers. masc. תְּקַטְּלוּ, fém. תְּקַטֵּלְנָה ; 1ʳᵉ pers. comm. נְקַטֵּל. De même יְכַתְּבוּ, etc.

e) ***Impératif***. — ***On ajoute les désinences à l'infinitif Piʿêl*** comme à l'infinitif Qal, sans qu'il y ait besoin toutefois de voyelle auxiliaire.

Singulier : 2ᵉ pers. masc. קַטֵּל, כַּתֵּב ; fém. קַטְּלִי, כַּתְּבִי.

Pluriel : 2ᵉ pers. masc. קַטְּלוּ, כַּתְּבוּ ; fém. קַטֵּלְנָה, כַּתֵּבְנָה.

XLVII. — B. Forme Puʿal, פֻּעַל. — ***On obtient les formes passives des formes actives en changeant*** (en obscurcissant) ***en u*** (ou en o) ***la voyelle*** primitive a bref ***de la première radicale***. C'est ainsi que de קַטֵּל, forme primitive du Piʿêl, on obtient le passif קֻטַּל. La conjugaison se fait d'après les mêmes principes qu'au Qal.

(1) A l'imparfait (et à l'impératif, *voir* **XLVI**, c) la voyelle ê demeure devant les désinences qui commencent par une consonne. Ces formes en effet dérivent de l'infinitif construit, dans lequel la voyelle ê (**XLVI**, b) n'est pas altérée de a comme au parfait (**XLVI**, a).

a) ***Parfait Puʿal.*** — On a : à la 3e pers. sing. masc., קֻטַּל; — avec les désinences qui commencent par une voyelle, קֻטְּלָה, קֻטְּלוּ; — et avec celles qui commencent par une consonne, קֻטַּלְתָּ, קֻטַּלְתְּ, קֻטַּלְתֶּם, קֻטַּלְתֶּן, קֻטַּלְנוּ. — De même avec כֻּתַּב : כֻּתְּבָה, כֻּתַּבְתָּ, etc.

b) ***Infinitif.*** — L'infinitif absolu remplace l'a bref par ô long sous la seconde radicale : קֻטֹּל, כֻּתֹּב — Il n'y a pas d'exemple d'infinitif construit Puʿal pour le verbe régulier; ce serait קֻטַּל, כֻּתַּב.

c) ***Participe.*** — En partant de l'infinitif construit, on obtient avec le מְ préfixe : מְקֻטָּל, avec â long à l'état absolu (cf. l'adjectif יָשָׁר, *juste*, et le verbe יֻשַּׁר, *il a été juste*), מְכֻתָּב.

d) ***Imparfait.*** — En partant de l'infinitif construit on a : dans les formes sans désinences : יְקֻטַּל, תְּקֻטַּל, אֲקֻטַּל, נְקֻטַּל; — avec les désinences qui commencent par une voyelle : תְּקֻטְּלִי, תְּקֻטְּלוּ, יְקֻטְּלוּ; — avec celle qui commence par une consonne, תְּקֻטַּלְנָה. — De même יְכֻתַּב, תְּכֻתְּבִי, etc.

e) Les passifs n'ont ***pas d'impératif.***

Exercice 30.

VERSION HÉBRAÏQUE ET EXERCICE DE VOCALISATION.

דֻּבַּר יהוה אֵת הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה בְּחֹרֵב[1] : לֻמַּדְתָּ אֶת יִשְׂרָאֵל אֶת הַתּוֹרָה[2] הַטּוֹבָה הַזֹּאת : בֻּקַּשׁ הָאוֹיֵב אֶת־נֶפֶשׁ דָּוִד[3] : בָּנִים[4] גִּדַּלְתִּי וְהֵם חָטְאוּ : בַּקְּשׁוּ אֶת פְּנֵי[5] יהוה :

הלכו בְּנֵי[4] יִשְׂרָאֵל לקטר לַבַּעַל[6] : הָעבד כבס את בִּגְדֵי המלך : זַמרו ליהוה את המזמור הזה : אכבד את מכבדי אלהים ואמלט את עני[7] : דברי בְאָזְנֵי[8] הָעָם[9] : בְּנֵי[4] עֵלִי[10] לא לקחו מִן[11] הזבחים בשׂר מבשל כִּי אִם[12] בשׂר חַי[13] :

N. B. — Pour cet exercice et les suivants, il faut chercher avec soin la forme des verbes qui donne un sens satisfaisant.

1. *Horeb* (le mont) — 2. R. ירה — 3. *David* — 4. plur. irrég. de בֵּן, R. בנה — 5. état. constr. de פָּנִים, R. פנה — 6. *Baal* — 7. R. ענה — 8. *'ozné(y)*, plur. constr. de אֹזֶן — 9. R. עמם — 10. *Héli* — 11. מִן (forme complète de מִ), *ex* — 12. כִּי אִם, *mais* — 13. R. חיו.

Exercice 31.

Thème hébreu. — Enseignez[1] au peuple[2] cette loi[3]. — Ils n'ont pas[4] sanctifié[5] le nom[6] de Dieu. — Qui comptera[7] le nombre[7] des étoiles[8]? — En ce jour[9] je chercherai[10] ceux qui périssent[11] et je rassemblerai[12] ceux qui sont éloignés[13]. — L'iniquité[14] de Samarie[15] ne sera pas[4] expiée[16] et les petits enfants[17] de Jérusalem[18] seront écrasés[19].

1. R. למד (gouverne deux accusatifs) — 2. R. עמם — 3. R. ירה — 4. *ne .... pas,* לֹא — 5. R. קדשׁ — 6. *nom,* שֵׁם, état constr. שֵׁם־ — 7. R. ספר — 8. *étoile,* כּוֹכָב — 9. *jour,* יוֹם — 10. R. בקשׁ — 11. *ceux qui périssent = les périssant,* R. אבד — 12. R. קבץ — 13. *ceux qui sont éloignés = les éloignés,* R. רחק — 14. R. עוה — 15. שֹׁמְרוֹן — 16. R. כפר — 17. *petits enfants*, R. עלל — 18. יְרוּשָׁלַיִם — 19. R. רטשׁ.

2° Formes dérivées au moyen de préfixes.

XLVIII. — A. Le ה préfixe. — Formes Hip*h*ʿîl et Hop*h*ʿal.

Le ה *préfixe* donne naissance en hébreu à des *formes causatives.*

La *forme Hip*hʿ*îl* est la *forme causative active.* Ses significations sont multiples; l'*idée fondamentale est que le sujet a amené la production de l'action indiquée par le Qal,* en poussant quelqu'un, soit à l'exécuter, soit à la subir, ou d'une autre manière. Ex. : פָּקַד, *il a surveillé;* au Hip*h*ʿîl, *il a établi surveillant,* et aussi, *il a soumis à la surveillance.*

La *forme Hop*hʿ*al* est la *forme causative passive* dont le

sens fondamental est que le sujet a été amené soit à produire, soit à subir l'acte indiqué par le Qal, en raison d'un ordre reçu, ou d'une autre manière. Ex. : פָּקַד, *il a surveillé;* au Hopʰʿal, *il a été établi surveillant,* et *il a été soumis à la surveillance.*

XLIX. — 1° Forme Hipʰʿîl, הִפְעִיל — La forme primitive était הַקְטַל avec deux a brefs ainsi qu'au Piʿêl. La voyelle a bref de la préformante s'est adoucie en i bref quand elle se trouvait au commencement du mot. Quant à la seconde voyelle, elle s'est adoucie en un i, allongé sous l'influence de l'accent (voir ce qui a été dit à propos du Piʿêl, *XLVI*).

a) ***Parfait Hipʰʿîl.*** — La 3ᵉ pers. sing. masc. est הִקְטִיל, הִכְתִיב, avec i bref sous la préformante et î long sous la deuxième radicale. L'i bref de la préformante demeure dans tout le parfait.

α) Lorsqu'on ajoute les désinences qui commencent par une voyelle, l'î long de la deuxième radicale reste impermutable (*VII*, 2°, a); bien plus, il attire l'accent, et les désinences ה ָ et ו sont inaccentuées : הִקְטִילָה, הִכְתִיבָה; הִקְטִילוּ, הִכְתִיבוּ.

β) Devant les désinences qui commencent par une consonne, l'a bref primitif est demeuré sous la 2ᵉ radicale, comme au Piʿêl : הִקְטַלְתָּ, הִכְתַּבְתָּ; הִקְטַלְתֶּם, הִכְתַּבְתֶּם, etc.

γ) Le parfait Hipʰʿîl se conjugue donc ainsi :

Singulier : 3ᵉ pers. masc. הִקְטִיל, fém. הִקְטִילָה; 2ᵉ pers. masc. הִקְטַלְתָּ, fém. הִקְטַלְתְּ; 1ʳᵉ pers. comm. הִקְטַלְתִּי. De même הִכְתִיב, הִכְתִּיבָה, etc.

Pluriel : 3ᵉ pers. comm. הִקְטִילוּ; 2ᵉ pers. masc. הִקְטַלְתֶּם, fém. הִקְטַלְתֶּן; 1ʳᵉ pers. comm. הִקְטַלְנוּ. De même הִכְתִּיבוּ, הִכְתַּבְתֶּם, etc.

b) ***Infinitif.*** — L'infinitif *absolu* garde la voyelle primitive a bref sous la préformante; sous la seconde radicale on substitue à

l'a bref primitif du parfait הִקְטַל un ê long et l'on a הַקְטֵל, הַכְתֵּב. Parfois cet ê long est écrit avec un י : הַקְטֵיל.

A l'infinitif *construit* la seconde voyelle était primitivement i bref, mais cet i bref s'est, comme au parfait, allongé en î long, et l'on a : הַקְטִיל, הַכְתִּיב. Toutefois, on se sert souvent de הַקְטֵל pour l'infinitif construit comme pour l'infinitif absolu.

c) ***Participe***. — ***Il se forme de l'infinitif construit*** הַקְטִיל ***auquel on préfixe un*** מ : מְהַקְטִיל. Mais ce מ absorbe le ה et prend sa voyelle : מַקְטִיל, מַכְתִּיב (cf. la disparition du ה de l'article après les particules ב, כ, ל ; *XXIX*, d).

d) ***Imparfait***. — L'imparfait Hip^{h}'îl a ***deux formes*** : une ***forme longue*** et une ***forme brève***.

aa) La ***forme longue part de l'infinitif construit*** הַקְטִיל

α) L'addition des préformantes se fait comme au participe; elles absorbent le ה et prennent sa voyelle : יַקְטִיל, תַּקְטִיל, אַקְטִיל, pour יְהַקְטִיל, etc. ; יַכְתִּיב pour יְהַכְתִּיב, etc.

β) L'addition des désinences qui commencent par une voyelle se fait comme au parfait et ces désinences perdent leur accent : תַּקְטִילִי, יַקְטִילוּ ; תַּכְתִּיבִי, יַכְתִּיבוּ ; etc.

γ) Devant la désinence qui commence par une consonne (נָה) et qui est inaccentuée, la voyelle de la 2e radicale est ê long, forme intermédiaire entre l'i bref primitif (הַקְטִל) et l'î allongé en ִי : תַּקְטֵלְנָה, תַּכְתֵּבְנָה.

bb) La ***forme brève*** ou ***apocopée*** a pour point de départ l'infinitif הַקְטֵל. — L'addition des préformantes se fait comme dans le cas précédent : יַקְטֵל (pour יְהַקְטֵל), etc. ; יַכְתֵּב, etc. Mais l'addition des désinences se fait selon les règles ordinaires, qu'elles commencent par une voyelle : תַּקְטְלִי, תַּכְתְּבִי, ou par une consonne : תַּקְטֵלְנָה, תַּכְתֵּבְנָה. Comme on le voit, les personnes du féminin pluriel sont semblables dans les deux imparfaits.

cc) Les imparfaits Hip^{h}'îl se conjuguent donc ainsi :

α) ***Forme longue***. — Singulier : 3e pers. masc. יַקְטִיל, fém.

תַּקְטִיל; 2e pers. masc. תַּקְטִיל, fém. תַּקְטִ֫ילִי; 1re pers. comm. אַקְטִיל. — Pluriel : 3e pers. masc. יַקְטִ֫ילוּ, fém. תַּקְטֵ֫לְנָה; 2e pers. masc. תַּקְטִ֫ילוּ, fém. תַּקְטֵ֫לְנָה; 1re pers. comm. נַקְטִיל. De même יַכְתִּיב, תַּכְתִּ֫יבִי, etc.

β) *Forme apocopée.* — Singulier : 3e pers. masc. יַקְטֵל, fém. תַּקְטֵל; 2e pers. masc. תַּקְטֵל, fém. תַּקְטְלִי; 1re pers. comm. אַקְטֵל. — Pluriel : 3e pers. masc. יַקְטְלוּ, fém. תַּקְטֵ֫לְנָה; 2e pers. masc. תַּקְטְלוּ, fém. תַּקְטֵ֫לְנָה; 1re pers. comm. נַקְטֵל. De même יַכְתֵּב, תַּכְתְּבִי, etc.

e) *Impératif.* — La 2e pers. sing. masc. est הַקְטֵל, הַכְתֵּב. Le reste de l'impératif se rattache au premier imparfait :

Sing. : 2e pers. masc. הַקְטֵל, הַכְתֵּב; fém. הַקְטִ֫ילִי, הַכְתִּ֫יבִי.

Plur. : 2e pers. masc. הַקְטִ֫ילוּ, הַכְתִּ֫יבוּ; fém. הַקְטֵ֫לְנָה, הַכְתֵּ֫בְנָה.

L. — 2° Forme Hop^{h}ʿal, הָפְעַל (1). — Le passif de la forme causative s'obtient en changeant l'a bref primitif en *o bref sous la préformante* du Hiphʿîl. Parfois au lieu de o bref, on trouve u bref comme au Puʿal; c'est rare dans le verbe régulier.

De הַקְטַל, forme primitive du Hiphʿîl, on obtient donc

(1) Il est temps de distinguer les cas dans lesquels le signe ָ doit se prononcer â long, et les cas dans lesquels il doit se prononcer o bref. La prononciation â long peut être considérée comme la plus ordinaire ; quant à la prononciation o bref, on peut dire que :

a) **Le signe ָ se prononce o bref toutes les fois qu'il est dans une syllabe fermée non accentuée,** c'est-à-dire :

α) Quand il est **suivi d'un š^{e}wâ' simple quiescent** ne servant qu'à séparer la syllabe fermée de la syllabe suivante : חָכְמָה (*ḥok^{h}mâh*), *sagesse.* Toutefois, si la syllabe fermée qui renferme le signe ָ est accentuée, on prononce â long : לָ֫יְלָה (*lây-lâh,* forme ordinaire *lay-lâh*), *nuit.*

Quand ce **š^{e}wâ' simple** est **mobile** et appartient à la syllabe suivante,

הָקְטַל, הָכְתַּב. La conjugaison se fait d'après les mêmes principes qu'au Qal.

a) ***Parfait Hopʰʿal.*** — On a : à la 3ᵉ pers. sing. masc. : הָקְטַל ; — puis avec les désinences qui commencent par une voyelle : הָקְטְלָה, הָכְתְּבָה, etc. ; — avec celles qui commencent par une consonne : הָקְטַלְתָּ, הָכְתַּבְתָּ, etc.

b) ***Infinitif.*** — L'infinitif ***absolu*** s'obtient en changeant l'a bref de la deuxième radicale en è long : הָקְטֵל, הָכְתֵּב. — Il n'y a ***pas d'infinitif construit;*** c'eût été, d'après les règles ordinaires, הָקְטַל, semblable au parfait.

c) ***Participe*** — On l'obtient de l'infinitif construit hypothétique הָקְטַל au moyen d'un מ préfixe qui absorbe le ה et prend sa voyelle comme au Hipʰʿîl : מָקְטָל pour מְהָקְטָל, מָכְתָּב.

d) ***Imparfait.*** — En partant de l'infinitif hypothétique הָקְטַל,

le signe ָ est muni du Métheg ָֽ et doit se prononcer â long; c'est ce qui arrive aux 3ᵉ pers. sing. fém. du parfait Qal : אָֽכְלָה (*'â-kʰᵉlâh*), *elle a mangé.*

β) Quand il est suivi du Dâgʰês fort : חָנֵּנִי (*ḥon-nênî*), *aie pitié de moi.* Toutefois si la syllabe qui le renferme est accentuée, on prononcera â long : לָמָּה (*lâmmâh*), *pourquoi?*

γ) Quand il est suivi du trait d'union (qui fait perdre l'accent au mot précédent) : כָּל־אָדָם (*kol-'âdʰâm*), *tout homme.*

δ) Quand il est dans la dernière syllabe du mot, et que l'accent est sur la pénultième : וַיָּקָם (*wayyâqom*), *et il se leva.*

b) Le signe ָ se prononce rarement, mais parfois, o bref dans une syllabe ouverte; c'est :

α) Quand il est suivi d'un autre ֳ qui d'après les règles précédentes doit se prononcer o bref : פָּעָלְךָ (*poʿolᵉkʰâ*), *ton œuvre;*

β) Quand il est suivi de ֳ : פָּעֳלוֹ (*poʿᵒlô,*), *son œuvre;*

γ) Dans les deux mots קָדָשִׁים (*qodʰâšîm*), *sanctuaires,* et שָׁרָשִׁים (*šorâšîm*), *racines.*

Remarque. — Dans ces derniers cas le signe doit être muni du Métheg : פָּֽעָלְךָ, פָּֽעֳלוֹ, קָֽדָשִׁים, שָֽׁרָשִׁים

c) Le meilleur moyen de reconnaître la prononciation de ce signe est ordinairement la connaissance de la dérivation grammaticale; cette connaissance précise singulièrement les règles qui précèdent.

on a : dans les formes sans désinences : יִקְטַל, תִּקְטַל, etc., pour יִהְקְטַל, תִּהְקְטַל ; יִכְתַּב, etc. ; — avec les désinences qui commencent par une voyelle : תִּקְטְלִי, יִקְטְלוּ ; תִּכְתְּבִי, etc. ; — avec la désinence qui commence par une consonne : תִּקְטַ֫לְנָה ; תִּכְתַּ֫בְנָה.

e) Il n'y *pas d'impératif.*

Exercice 32.

VERSION HÉBRAÏQUE ET EXERCICE DE VOCALISATION.

הִבְדִּיל יהוה אֶת־יִשְׂרָאֵל מִכָּל־הַגּוֹיִם : דָּרְיָוֶשׁ[1] הַמֶּלֶךְ עַל[2]
מַלְכוּת כַּשְׂדִּים[3] : הִזְקִין דָּוִד הַמֶּלֶךְ : תַּכְבִּיד אֶת־הַכֹּהֵן :
יַשְׁלִךְ הַצַּדִּיק עַל[2] יהוה : לֹא תְבַקַּע יְרוּשָׁלַיִם[4] עִיר אֱלֹהִים :
אשמיד את הבית[5] אשר בִּירוּשָׁלַיִם[4] : השלכתי את הָעָם[6]
הזה מפני[7] הארץ : נתן יְהוֹאָשׁ[8] למלך אֲרָם[9] את כל
הַכֵּלִים[10] אשר הקדישו האבות[11] : יבדיל אלהים בין הישר
ובין הרשע :

1. *Darius* — 2. R. עלה — 3. *les Chaldéens* — 4. *Jérusalem* — 5. cherchez בות — 6. R. עמם — 7. R. פנה — 8. *Joas* — 9. *Aram* — 10. pluriel de כְּלִי, R. כלה — 11. plur. irrég. de אָב.

Exercice 33.

THÈME HÉBREU. — Les princes[1] d'Israël[2] offrirent[3] un sacrifice[4] à Yahweh. — Dieu chassa[5] les Chananéens[6] pour faire posséder[7] à Israël[2] le pays[8]. — J'ai fait régner[9] David[10] sur[11] Israël[2]. — Je détruirai[12] les ennemis[13] de ce peuple[14], plus grand[15] que toutes[16] les nations[17] qui sont[18] sur[11] la terre[8]. — Malheur[19] à ceux qui justifient[20] l'impie[21] !

1. R. נשא — 2. יִשְׂרָאֵל — 3. R. קרב — 4. R. מנח — 5. R. גרשׁ — 6. R. כְּנַעֲנִים — 7. R. נחל ; ici le Hip^{h}'îl gouverne deux accusatifs — 8. הָאָרֶץ — 9. R. מלך — 10. דָּוִד — 11. *sur*, עַל — 12. R. כרת — 13. R. איב — 14. R. עמם — 15. R. גדל — 16. R. כלל — 17. R. גוה — 18. Le verbe *être* peut se supprimer — 19. הוֹי, *malheur !* la préposition *à* peut se suppri-

mer — 20. *ceux qui justifient = les justifiant,* R. צדק — 21. R. רשׁע.

LI. — B. Le ת préfixe. — Forme Hit^h^pa'êl, הִתְפַּעֵל. — Le ת préfixe donne naissance en hébreu à la *forme réfléchie Hit^h^pa'êl.* Dans cette forme, *le préfixe complet est* הִתְ; mais la *partie essentielle est le* ת. Le ה muni de la voyelle i bref n'a d'autre raison d'être que de faciliter la prononciation du ת qui, n'ayant qu'un š^e^wâ', formerait avec la première consonne du radical une articulation trop dure.

En hébreu, cette forme réfléchie n'existe que pour le Pi'êl. En partant de l'ancien קַטַּל, on obtenait à l'origine הִתְקַטַּל; la voyelle a s'est maintenue après le préfixe, sous la première radicale; elle s'est atténuée en la voyelle ê sous la seconde radicale, là où il n'y avait pas de désinences : הִתְקַטֵּל, הִתְכַּתֵּב.

Le sens fondamental de la forme réfléchie est que le sujet accomplit sur lui-même l'action marquée par l'actif; v. g. *il s'est tué;* mais de cette signification primordiale découlent beaucoup de sens secondaires.

La conjugaison du Hit^h^pa'êl ne donne lieu à aucune particularité.

a) ***Parfait Hit^h^pa'êl.*** — La 3e pers. sing. masc. est הִתְקַטֵּל. On a avec les désinences qui commencent par une voyelle : הִתְקַטְּלָה, הִתְקַטְּלוּ, etc.; — avec celles qui commencent par une consonne : הִתְקַטַּ֫לְתָּ, etc. De même הִתְכַּתֵּב, הִתְכַּתְּבָה, הִתְכַּתַּ֫בְתָּ, etc.

b) ***Infinitif.*** — Il est semblable au parfait : הִתְקַטֵּל, הִתְכַּתֵּב. Ici en effet, la voyelle a de la première radicale qui, au Pi'êl, distingue l'infinitif du parfait, s'est maintenue dans toute la conjugaison. Il n'y a qu'un seul infinitif.

c) ***Participe.*** — Le מ qui caractérise les participes de la plupart des conjugaisons dérivées prend la place du ה de l'infinitif; devant le š^e^wâ' du ת, on lui donne la voyelle auxiliaire i : מִתְקַטֵּל pour מְתְקַטֵּל, מִתְכַּתֵּב.

d) *Imparfait.* — Les préformantes se comportent comme celle du participe : יִתְקַטֵּל, etc. D'où : avec les désinences qui commencent par une voyelle : תִּתְקַטְּלִי, etc. ; avec la désinence qui commence par une consonne : תִּתְקַטֵּלְנָה. De même יִתְכַּתֵּב, etc.

e) *Impératif.* — Il se forme de l'infinitif comme au Piʿêl : הִתְקַטֵּל, הִתְקַטְּלִי, הִתְקַטְּלוּ, הִתְקַטֵּלְנָה; הִתְכַּתֵּב, etc.

LII. — C. Le נ préfixe. — Forme Nip^{h}ʿal, נִפְעַל. — Avec le נ préfixe on obtient, dans plusieurs langues sémitiques, une nouvelle série de formes réfléchies, dont le sens, probablement distinct à l'origine, se confond avec celui des formes en ת.

Il n'y a en hébreu de forme réfléchie en נ que pour le Qal ; c'est le Nip^{h}ʿal (נִפְעַל).

Le sens réfléchi du Nip^{h}ʿal s'est encore conservé dans plusieurs verbes, mais il a été souvent remplacé en hébreu par une autre signification. La forme Qal n'a plus de voix passive proprement dite, formée par un simple changement de voyelles (comme le Puʿal est formé du Piʿêl, le Hop^{h}ʿal du Hip^{h}ʿîl) ; aussi le Nip^{h}ʿal sert-il très souvent de passif au Qal.

La conjugaison du Nip^{h}ʿal n'est pas homogène, elle se divise en deux parties qui suivent des lois différentes.

a) Au parfait, au premier infinitif absolu et au participe (qui, dans cette forme dérivée, ne s'obtient pas au moyen du מ préfixe), il faut remonter à une forme primitive נַקְטַל, dans laquelle la préformante avait la voyelle a bref, comme dans le Hip^{h}ʿîl primitif הַקְטַל. Dans la forme actuelle נִקְטַל, la voyelle a bref s'est maintenue sous la seconde radicale, mais, sous la préformante, l'i bref a remplacé l'a bref, comme au Hip^{h}ʿîl : נִקְטַל, נִכְתַּב.

α) *Parfait Nip^{h}ʿal.* — La conjugaison est absolument conforme à celle de קָטַל : 3ᵉ pers. sing. masc. נִקְטַל — avec les désinences qui commencent par une voyelle : נִקְטְלָה etc., — avec celles qui commencent par une consonne : נִקְטַלְתָּ, etc. De même נִכְתַּב, נִכְתְּבָה, etc.

β) ***Premier Infinitif absolu.*** — C'est un infinitif absolu qui s'obtient comme au Qal, en changeant a bref en ô long dans la seconde syllabe : נִקְטֹל, נִכְתֹּב.

γ) ***Participe.*** — Il ne diffère du parfait 3ᵉ pers. sing. masc. que par la voyelle longue propre aux noms : נִקְטָל (cf. יָשַׁר, *il est juste*, et יָשָׁר, *juste*), נִכְתָּב.

b) Au second infinitif absolu, à l'infinitif construit, à l'impératif et à l'imparfait, la première radicale du verbe a gardé sa voyelle, tandis que la préformante a perdu la sienne; comme au Hitʰpaʿèl on a facilité la prononciation au moyen d'un ה initial ou prosthétique muni de la voyelle auxiliaire i. Si ce procédé de formation avait été employé au parfait, on aurait eu à la 3ᵉ pers. sing. masc. : הִנְקְטַל (cf. הִתְקַטֵּל); toutefois, lorsque le נ devrait être ponctué šᵉwâ' quiescent à la fin d'une syllabe (*hin-qâ-tal*), il s'assimile, en règle générale, à la lettre suivante qui se redouble; הִנְקְטַל serait donc devenu הִקָּטַל.

α) ***Second infinitif absolu.*** — On l'obtient, comme au Qal, en donnant à la seconde radicale la voyelle ô long : הִקָּטֹל, הִכָּתֹב. Ce second infinitif a le même sens que le premier.

β) ***Infinitif construit.*** — La voyelle de la seconde radicale est ê long comme dans les formes dérivées actives et comme au Hitʰpaʿèl : הִקָּטֵל, הִכָּתֵב. Il n'y a qu'un seul infinitif construit.

γ) ***Imparfait.*** — Les préformantes prennent, comme au Hitʰpaʿêl, la place du ה prosthétique de l'infinitif; devant la première radicale redoublée (qui équivaut à deux consonnes dont la première aurait un šᵉwâ' יִקּ = יִקְק), la préformante prend la voyelle auxiliaire i. On a donc יִקָּטֵל; puis, avec les désinences qui commencent par une voyelle : תִּקָּטְלִי, etc.; — avec celle qui commence par une consonne : תִּקָּטַלְנָה (avec a sous la 2ᵉ radicale comme au parfait). De même : יִכָּתֵב, תִּכָּתְבִי, etc.

δ) ***Impératif.*** — On obtient, en partant de l'infinitif construit : הִקָּטֵל, הִקָּטְלִי, הִקָּטַלְנָה. De même : הִכָּתֵב, etc.

Exercice 34.

VERSION HÉBRAÏQUE ET EXERCICE DE VOCALISATION

הִתְאַזְּרוּ הַגִּבּוֹרִים לַמִּלְחָמָה : הִתְהַלְּכוּ כְּמִצְוַת[1] יהוה :
אֵיךְ[2] הִתְגַּדַּלְתָּ וְהִתְהַלַּכְתָּ בְּמִשְׁפְּטֵי הַגּוֹיִם[3] : אִם[4] יִזְכֹּר
יִשְׂרָאֵל[5] אֶת עֲוֹנוֹת[6] אֲשֶׁר עָשָׂה יְכַלֵּם עַד[7]־עוֹלָם : יִשָּׁבְרוּ
שִׁנֵּי[8] רְשָׁעִים :

אנקם מרשעים אויבי אלהים : אַבְרָהָם[9] עשׂה משתה[10] גדול ביום הגמל יִצְחָק[11] : כסף נבחר לשון צדיק : אש וגפרית אמטיר על[12] הֶערים[13] האלה : התגדלתי והתקדשתי לעיני[14] הגוים[3] :

1. R. צוה — 2. אֵיךְ, voir sous אֵי — 3. R. גוה — 4. אִם, *si* — 5. *Israël* — 6. R. עוה — 7. R. עדה — 8. R. שׁנן — 9. *Abraham* — 10. R. שׁתה — 11. *Isaac* — 12. עַל, *sur* — 13. plur. de עִיר, *ville* — 14. plur. constr. de עַיִן.

Exercice 35.

THÈME HÉBREU. — Israël[1] ne[2] se sépara[3] pas des nations[4]. — Le roi[5] d'Assur[6] combattra[7] contre[8] Samarie[9] et la ville[10] sera brûlée[11]. — Comment[12] échapperas[13]-tu à[14] l'ennemi[15] et te cacheras[16]-tu? — Rébecca[17] prit[18] un voile[19] pour se cacher[16] aux[14] yeux[20] d'Isaac[21] — Ils ne[2] purent[22] se justifier[23] devant[24] Yahweh.

1. יִשְׂרָאֵל — 2. *ne.... pas*, לֹא, qui se place avant le verbe — 3. R. בדל; le verbe se met d'ordinaire avant le sujet — 4. R. גוה — 5. *roi*, מֶלֶךְ; l'état construit est semblable à l'état absolu — 6. אַשּׁוּר — 7. R. לחם — 8. *contre*, ב — 9. שֹׁמְרוֹן — 10. chercher עִיר — 11. R. שׂרף — 12. chercher אֵי — 13. R. מלט — 14. *à*, מִן ou מִ — 15. R. איב — 16. R. סתר — 17. רִבְקָה — 18. R. לקח — 19. *voile*, צָעִיף — 20. R. עין — 21. יִצְחָק — 22. R. יכל — 23. R. צדק — 24. R. פנה.

LIII. — Remarque. — *Influence des dentales* (ד, ט, ת) *et des sifflantes* (ז, ס, צ, שׂ, שׁ) *sur la conjugaison.*

1° Le ת troisième radicale ne s'écrit pas devant les désinences

qui commencent par la même lettre ת; mais ce ת se redouble et le point qu'il prend est un dâg^{h}ěš fort et non un dâg^{h}ěš doux comme dans קָטַלְתָּ. Ex. : כָּרַת, *il a coupé :* כָּרַתָּ, כָּרַתְּ, כָּרַתִּי, כְּרַתֶּם, כְּרַתֶּן.

2° Lorsqu'un verbe a pour **première radicale** ט ou ת, le ת **préfixe du Hit^{h}pa'êl s'assimile avec cette radicale** qui prend le dâg^{h}ěš fort. Ex. הִטַּמֵּא pour הִתְטַמֵּא, de טָמֵא, *il a été impur;* הִתַּמֵּם pour הִתְתַּמֵּם, de תָּמַם, *il a été parfait.*

3° Lorsque le verbe a pour **première radicale** שׂ ou שׁ, **le** ת **du Hit^{h}pa'êl se transpose après ces consonnes.** Ex. הִשְׁתַּמֵּר pour הִתְשַׁמֵּר, de שָׁמַר, *il a gardé.*

4° La même transposition du ת **a lieu au Hit^{h}pa'êl quand la première radicale du verbe est l'une des sifflantes** ס **et** צ; **de plus avec** צ **le** ת **est remplacé par** ט : הִצְטַדֵּק pour הִתְצַדֵּק, de צָדַק, *il a été juste.* Il **n'y a pas d'exemple de verbe régulier dont** la première radicale soit ז et qui soit employé au Hit^{h}pa'êl.

Exercice 36.

1° Conjuguer aux formes dérivées les verbes שָׁכַב, סָגַר, מָלַךְ.

2° Quelles sont, en tenant compte de toutes les conjugaisons, les formes possibles de : הצדקת, תזכרו, הבדילה, לכדו, נשפטה, אבגד, יתפש, נצפן, שקדי, שמרה, פקדת, כבדתי ?

3° Compléter la ponctuation des mots suivants et les analyser : סִמכנה, הַשמד, השמר, מבַקשת, יָקטלו, גִּנבתי, תזכרו.

Exercice 37.

VERSION HÉBRAÏQUE ET EXERCICE DE VOCALISATION.

שִׁמְעוּ שָׁמַיִם[1] וְהַקְשִׁיבִי אֶרֶץ ׃ סִפֹּדְנָה בְּתוּלוֹת יְרוּשָׁלַיִם[2]
כִּי[3] נִמְנְעָה מִמִּזְבַּח אֱלֹהִים מִנְחָה ׃ בָּנִים[4] מַשְׁחִיתִים עָזְבוּ
אֶת יהוה ׃ הִשְׁלִיךְ אֶת־הַתְּאֵנָה ׃ הִלְבִּינָה תְּאֵנָה
הָכְרַת מִנְחָה וָנֶסֶךְ מֵהֵיכַל אֱלֹהִים שֻׁדַּד שָׂדֶה אָבְלָה אֲדָמָה ׃

ירגזו כל[5]־יושבי הָעיר כי מתהלך בארץ עם[6] עצום קול
הָעם[6] הזה כקול מרכבות על[7] הֶהרים ירקדו כגבורים :
יכתבו ספרים אל[8]־כל[5]־שׂרי הָעם[6] להשמיד ולאבד את־כל[5]־
היהודים : יהוה מלביש ערומים משבית מלחמות קֶשֶׁת[9]
ישבר יקצץ חנית[10] עגלות ישׂרף באש : יתיצבו רוזנים
על[7] הַמָּשִׁיחַ[11] : מלכים השׂכילו עבדו את־יהוה ברעדה :
יקבר המלך בעיר דָּוִיד : השמן את־לב הָעם הזה ואזני
ישׂראל הכבד : אמרתי אל[8]־המלך השמר והשקט :

1. R. שׂמה — 2. *Jérusalem* — 3. *parce que* — 4. plur. de בֵּן — 5. R. כלל — 6. R. עמם — 7. עַל, *sur* — 8. אֶל־, *vers* — 9. chercher קוש — 10. R. חנה — 11. R. משח

Exercice 38.

Thème hébreu. — Les dents[1] des méchants[2] seront brisées[3]. — Je me vengerai[4] des ennemis[5] de Yahweh et il sera glorifié[6]. — Le prêtre[7] a fait l'expiation[8] de la faute[9]. — Les vignerons[10] ôtèrent les pierres[11] de la vigne[10]. — Vous avez couvert de honte[12] les justes[13] et vous avez justifié[13] les méchants[2]. — Pharaon[14] revêtit[15] Joseph[16] d'un habit[15] de fin lin[17].

1. R. שׁנן — 2. R. רשׁע — 3. R. שׁבר — 4. R. נקם (*de* se rend ici par מִן) — 5. R. איב — 6. R. כבד — 7. R. כהן — 8. *faire l'expiation*, pi'êl de כפר (*de* se rend par עַל) — 9. R. צוה 10. R. כרם — 11. *ôter les pierres de*, pi'êl de סקל, verbe actif — 12. *couvrir de honte*, Hiph'îl de כלם — 13. R. צדק — 14. פַּרְעֹה — 15. R. לבשׁ — 16. יוֹסֵף — 17. *fin lin*, שֵׁשׁ.

Exercice 39.

Analyse verbale et exercice de vocalisation.

(1) מָכוּר מֹכֵר מִכְרִי כָּרַתְנוּ רָדַפְתִּי שָׁלְחָה שְׁלַחְתֶּם צָחַקְתְּ
שְׁפֹךְ שָׁבוּר :
(1b) מְכרתם כָּרתי שפוכות שפכים אֶשפט יקבצו תגנבנה
נשְׁפָּךְ הרומשׁ קבורים :

(2) שְׁבוּרָה שְׁבוּרֵי (לֵב) נִפְקְחוּ דִּבֵּר הֻקְבְּצוּ יְפֻרַד נִשְׁפַּךְ
נִסְתַּר בִּקַּשְׁתָּ בַּקְּשׁוּ :
(2b) נִשְׁמֶרֶת הַמָּלט השמרנה אֶכבד הנשאר בִקשתי אבקש
בקשי בֻטחו בִטחו :
(3) דַּבְּרוּ לַמֵּדְנָה דַּבֵּר מְבַקֵּשׁ שֻׁלְּחָה יֻלְּדָה תְּלֻקְּטוּ יְלַדְתֶּם
מְדֻבָּר :
(3b) מרַגלים מדֻברים משחיתות מָשלכים השחיתה
השחיתי נשחית השחת הִבדלתם הַשלך :
(4) הַשְׁלִיכִי הַשְׁלֵכְנָה אַשְׁלִיךְ תַּשְׁלֵךְ נַשְׁלִיךְ מַזְכִּיר
מַקְרִיבֵי הָשְׁלַכְתְּ הָשְׁלְכוּ יָשְׁלְכוּ :
(4b) מְשכב התהלך התאפקו התהלכנה אתהלך השתמר
תסתבל יצטדקו נִטּמא נצּדק :

V. — DE QUELQUES PARTICULES USUELLES

LIV. — Outre les particules préfixes dont il a été question à propos du nom (***XXVIII-XXXII***), nous signalerons ici :

1° les ***Particules négatives***. — Il y a en hébreu ***trois négations :***

a) לֹא qui est **la négation la plus simple** et se place avant le verbe, quel qu'en soit le temps : לֹא שָׁמַרְתִּי, *je n'ai pas gardé.*

b) אַל, ou la **négation prohibitive,** qui se place **devant le verbe à l'imparfait** et exprime l'ordre ou le conseil donné de ne pas faire l'action indiquée par le verbe : אַל תִּשְׁמֹר, *ne garde pas.* — Toutefois pour un commandement absolu on emploiera לֹא : לֹא תִרְצַח, *tu ne tueras point.*

c) אֵין, qui est étymologiquement l'état construit de אַיִן (*nihilum*), et **équivaut à** *il n'est pas* ou *il n'y a pas :* אֵין עוֹזֵר, *il n'y a pas de secourant.* — A la négation אֵין correspond la particule affirmative יֵשׁ, *il y a.*

Il faut noter encore : בַּל, *ne... pas,* moins usitée que les précédentes ; בְּלִי et בִּלְתִּי, *sans.*

LV. — 2° les ***Particules interrogatives.*** — Il y en a *deux* ***principales :***

a) הֲ, particule inséparable signifiant *est-ce que?* La ponctuation et le contexte permettent de distinguer cette particule de l'article :

α) ***Le*** הֲ ***interrogatif se ponctue*** d'ordinaire הֲ : הֲקָטַלְתָּ, *as-tu tué?*

β) ***Devant une consonne ponctuée šᵉwâ', le*** הַ ***prend la voyelle a bref et amène parfois le redoublement de la lettre suivante :*** הַבְּדֶרֶךְ, *est-ce que sur la voie...?* — הַלְבֵן, *est-ce qu'au fils...?*

γ) ***Devant les gutturales qui ont la voyelle*** ָ (â long ou o bref), ***le*** הֶ interrogatif ***prend un é bref :*** הֶאָנֹכִי, *est-ce que moi...?*

δ) ***Devant une gutturale*** munie d'une ***voyelle autre que*** ָ, ***le*** הַ ***prend a bref*** : הַאַתָּה, *est-ce que toi...?*

N. B. — Quand l'interrogation est posée sous forme d'alternative (*est-ce que..... ou bien...?*), *ou bien* se rend par אִם.

b) הֲלֹא (הֲלוֹא), particule séparable, composée du הֲ interrogatif et de la négation לֹא, et signifiant *est-ce que... ne... pas?* (latin : *nonne*) : הֲלֹא קָטַלְתָּ, *n'as-tu pas tué?*

Remarque. — Les autres particules s'apprendront facilement à l'aide du lexique et par l'usage.

Exercice 40.

VERSION HÉBRAÏQUE ET EXERCICE DE VOCALISATION.

כֹּה אָמַר יהוה אֱלֹהֵי צְבָאוֹת הַמְּעָרַת[1] פָּרִיצִים הָיָה הַבַּיִת[2]
הַזֶּה : אַל־תִּשְׁלַח יָד אֶל־הַנַּעַר הַזֶּה : לֹא אֵל[3] חָפֵץ רֶשַׁע
אַתָּה : בַּיָּמִים[4] הָאֵלֶּה אֵין מֶלֶךְ בְּיִשְׂרָאֵל : אֵין אֱלֹהִים
כָּל־מְזִמּוֹת[5] הָרָשָׁע : אֵיכָה יָשְׁבָה בָדָד הָעִיר הַגְּדוֹלָה עִיר
הָאֱלֹהִים :

הלאויב אתה אם־לעם[6]־אלהים : האנכי נלחמתי בעיר הזה אם אנכי הרגתי האנשים[7] האלה : התשפט את עיר הדמים[8] : ויתר דברי אלהים הלא הם כתובים בספר התורה : שמעו השרים[9] את הדברים אשר הנביא מדבר אל־כל־העם[6] ואת הנביא שלחו אל־הבור :

1. R. עור — 2. R. בות — 3. R. אול — 4. R. יום — 5. R. זמם — 6. R. עמם — 7. chercher אִישׁ — 8. R. chercher sous אדם — 9. R. שׂרר.

Exercice 41.

THÈME HÉBREU. — Ne refusez[1] pas le pain[2] au pauvre[3]. — Il n'y a pas de sage[4], il n'y a pas de prudent[5] en Israël[6], pas de prophète[7] qui garde[8] la loi[9] de Dieu. — As-tu parlé[10] aux enfants[11] qui sont[12] dans la ville[13] ? — Entendras[14]-tu la voix[15] de Dieu, ou bien prêteras-tu l'oreille[16] aux méchants[17] ? — N'as-tu pas marché[18] dans la voie[19] des pécheurs[20] ?

1. R. מנע (*à* se rend ici par מִן) — 2. R. לחם — 3. R. אבה — 4. R. חכם — 5. R. שׂכל — 6. יִשְׂרָאֵל — 7. R. נבא — 8. *qui garde* = *gardant*, R. שׁמר — 9. R. ירה — 10. R. דבר — 11. בֵּן, plur. בָּנִים — 12. supprimer ce verbe *être* — 13. chercher עיר — 14. R. שׁמע — 15. R. קול — 16. R. קשׁב — 17. R. רשׁע — 18. R. הלך — 19. R. דרך — 20. R. חטא.

APPENDICE I

LES SUFFIXES DU NOM.

LVI. — Nous nous bornerons à donner, à la fin de ces *Premiers Éléments*, le tableau des suffixes nominaux, et le tableau de leur adjonction à un nom de forme très simple.

Tableau des suffixes du nom. — Les pronoms personnels que nous avons étudiés plus haut (*XXXIII*) et qui constituent des mots indépendants ne sont jamais employés que comme sujets. ***Les pronoms personnels compléments sont, en hébreu, des affixes analogues aux désinences verbales et que l'on joint au mot duquel ils dépendent.***

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. com.	י ; ־ִי	נוּ ; ־ֵנוּ
2e pers. masc.	ךָ ; ־ְךָ , ־ֶךָ	כֶם ; ־ְכֶם
fém.	ךְ ; ־ֵךְ	כֶן ; ־ְכֶן
3e pers. masc.	הוּ ; ־ֵהוּ , ו , וֹ	הֶם ; ־ָם
fém.	הָ ; ־ֶהָ ־ָהּ	הֶן ; ־ָן

Lorsque *les suffixes sont compléments du nom, ils jouent le rôle d'adjectifs possessifs : le livre de moi* pour *mon livre.* Nous donnons le tableau de leur adjonction au nom masculin singulier, au nom masculin pluriel, au nom féminin singulier, au nom féminin pluriel.

Remarque. — *C'est toujours à l'état construit que l'on ajoute les suffixes*; mais leur adjonction entraîne souvent des changements dans ses voyelles.

LVII. — Adjonction des suffixes aux noms masculins.

		Singulier		Pluriel	
État absolu		סוּס,	*cheval.*	סוּסִים,	*chevaux.*
État const.		סוּס.		סוּסֵי.	
Sing.	1re p. com.	סוּסִי,	*mon* —	סוּסַי,	*mes* —
	2e p. masc.	סוּסְךָ,	*ton* —	סוּסֶיךָ,	*tes* —
	fém.	סוּסֵךְ,	*ton* —	סוּסַיִךְ,	*tes* —
	3e p. masc.	סוּסוֹ,	*son* —	סוּסָיו,	*ses* —
	fém.	סוּסָהּ,	*son* —	סוּסֶיהָ,	*ses* —
Plur.	1re p. com.	סוּסֵנוּ,	*notre* —	סוּסֵינוּ,	*nos* —
	2e p. masc.	סוּסְכֶם,	*votre* —	סוּסֵיכֶם,	*vos* —
	fém.	סוּסְכֶן,	*votre* —	סוּסֵיכֶן,	*vos* —
	3e p. masc.	סוּסָם,	*leur* —	סוּסֵיהֶם,	*leurs* —
	fém.	סוּסָן,	*leur* —	סוּסֵיהֶן,	*leurs* —

Remarques (1). — 1° *Nom singulier masculin.* — a) Aux

(1) Avec des noms tels que דָּבָר, *parole*, ét. const. דְּבַר, on a : devant כֶם et כֶן, דְּבַרְכֶם, etc., — partout ailleurs דְּבָרוֹ, דְּבָרְךָ (pour דְּבָרְךָ, *LVII*,

noms terminés par une consonne, tels que סוּס, on ajoute de préférence les formes qui commencent par une voyelle : ִי, וֹ, ָהּ.

b) Lorsque le suffixe commence par une consonne, il y a d'ordinaire une voyelle de liaison : ֵךְ, ֵ֫נוּ, ָם, ָן. Dans ֵ֫נוּ, c'est la voyelle de liaison qui porte l'accent. Il en est de même dans ֶ֫ךָ, qui est une forme ancienne de ְךָ et que l'on retrouve avec l'at*h*nâḥ, le sillûq et d'autres accents.

c) Les suffixes כֶם et כֶן n'admettent pas de voyelle de liaison, et sont réunis au mot par un simple šᵉwâ'. De plus ils ont toujours l'accent ; il en est de même de הֶם et הֶן. Pour cette raison ces quatre suffixes sont dits suffixes graves.

d) A un nom terminé par une voyelle on ajoute de préférence les suffixes qui commencent par une consonne : פִּי (état const. de פֶּה), *la bouche de...*, fait avec les suffixes : פִּי (pour פִּיי), *ma bouche*, פִּ֫יךָ, פִּיךְ, פִּיו et פִּ֫יהוּ, פִּ֫יהָ, פִּ֫ינוּ, פִּיכֶם, (פִּיכֶן), פִּיהֶם, פִּיהֶן.

2° *Nom pluriel masculin.* — La désinence primitive de l'état construit était ַי *ay*, qui s'est contracté en ֵי, aussi en ֶי. Soit après ַי, soit après ֵי ou ֶי, on se sert des suffixes qui commencent par une consonne.

a) Le suffixe de la 1ʳᵉ pers. sing. se fond avec la désinence ַי : סוּסַי pour סוּסַיי.

b) La forme ַי subsiste devant ךְ et devant ו. Devant ו on ne prononce pas le י et la voyelle a s'allonge : סוּסָיו, *sûsâw*.

c) La forme ֶי ne se trouve que devant ךָ et הָ ; l'accent est sur la finale de l'état construit qui se comporte ici comme le fait la voyelle de liaison au singulier.

d) C'est la forme ֵי que l'on a devant les autres suffixes. Seuls

1°, b), etc., avec la voyelle de l'état const. allongée dans la syllabe devenue ouverte. — Au pluriel (ét. abs. דְּבָרִים, const. דִּבְרֵי), on a : devant כֶם, כֶן, הֶם et הֶן, דִּבְרֵיכֶם, etc., — partout ailleurs דְּבָרָיו, דְּבָ֫רֶיךָ, etc., avec le radical vocalisé comme dans דְּבָ֫רִים, parce que, devant ces suffixes, l'accent occupe la même place qu'à l'état absolu.

les suffixes graves sont accentués; avec les autres (suffixes légers), c'est la finale de l'état construit qui a l'accent.

LVIII. — Adjonction des suffixes aux noms féminins.

		Singulier.		Pluriel.	
	État absolu	סוּסָה.	*jument.*	סוּסוֹת,	*juments.*
	État constr.	סוּסַת.		סוּסוֹת (סוּסוֹתֵי).	
Sing.	1re p. com.	סוּסָתִי,	*ma* —	סוּסוֹתַי,	*mes* —
	2e p. masc.	סוּסָתְךָ,	*ta* —	סוּסוֹתֶיךָ,	*tes* —
	fém.	סוּסָתֵךְ,	*ta* —	סוּסוֹתַיִךְ,	*tes* —
	3e p. masc.	סוּסָתוֹ,	*sa* —	סוּסוֹתָיו,	*ses* —
	fém.	סוּסָתָהּ,	*sa* —	סוּסוֹתֶיהָ,	*ses* —
Plur.	1re p. com.	סוּסָתֵנוּ,	*notre* —	סוּסוֹתֵינוּ,	*nos* —
	2e p. masc.	סוּסַתְכֶם.	*votre* —	סוּסוֹתֵיכֶם,	*vos* —
	fém.	סוּסַתְכֶן,	*votre* —	סוּסוֹתֵיכֶן,	*vos* —
	3e p. masc.	סוּסָתָם,	*leur* —	סוּסוֹתֵיהֶם,	*leurs* —
	fém.	סוּסָתָן,	*leur* —	סוּסוֹתֵיהֶן,	*leurs* —

Remarques (1). — 1° **Nom féminin singulier.** — La désinence de l'état construit est ת ַ.

a) Elle demeure telle quelle devant les suffixes כֶם, כֶן qui commencent par une consonne et n'ont pas de voyelle de liaison.

b) Partout ailleurs (même devant ךְ ֵ qui est pour ךְ ֶ, *LVII,* 1°, b) le ת se rapproche de la voyelle qui commence le suffixe pour former une nouvelle syllabe. Dès lors la voyelle a de ת ַ se trouve dans une syllabe ouverte et s'allonge.

2° Au pluriel féminin, on ajoute les désinences (ֵי, ַי, ֶי) du pluriel masculin construit à celle du féminin (סוּסוֹת devient

(1) Avec les noms tels que צְדָקָה, *justice*, les états construits צִדְקַת et צִדְקוֹת, ont toujours les mêmes voyelles sous les consonnes du radical; l'accent ne reprend jamais la position qu'il occupe dans les états absolus צְדָקָה, צְדָקוֹת; on a צִדְקָתִי, צִדְקַתְכֶם, etc.

סִיסוֹתַי), **et l'addition des suffixes se fait exactement comme au pluriel masculin** (voir ci-dessus ***LVII,*** 2°).

APPENDICE II

MODÈLES POUR L'ANALYSE DES TEXTES (1).

1re **phrase** — זֵכֶר צַדִּיק לִבְרָכָה וְשֵׁם רְשָׁעִים יִרְקָב׃ (*Prov.*, x, 7).

זֵכֶר — Consonnes de la racine évidentes : זכר. — **Verbe** זָכַר. **Sens fondamental** : *il s'est souvenu;* **sens secondaires** : *il a entretenu dans son esprit, il a médité, il a gardé le souvenir d'un acte pour le récompenser ou le punir.* — זֵכֶר, **substantif. Sens fondament.** (abstrait) : *souvenir, mémoire;* **secondaire** : *souvenir favorable, nom* (glorieux), *louange, gloire.* Caractérisé par la voyelle é bref (ségol) de la 2e radicale, et par l'accent sur la pénultième, ce mot appartient à la catégorie des **noms ségolés** qui ont, au sing., l'état const. pareil à l'absolu : *souvenir* ou *souvenir de.*

צַדִּיק — **Racine** צדק (le י appartient à la voyelle î). — **Verbe** צָדַק. **Sens fondam.** *il est droit* (moralement); **second.** *il a raison, il a obtenu gain de cause.* — צַדִּיק, **adjectif. Sens fondam.** *juste;* **second.** *innocent, pieux.* — Nom à **deux voyelles impermutables**, la première (brève) parce qu'elle se trouve devant une consonne redoublée, la seconde parce que c'est î long : *juste.*

לִבְרָכָה — **Désinence fémin.** ָה; **préfixe** לְ; **racine** ברך. — **Verbe** בָּרַךְ, usité surtout au Piʿêl. **Sens fondam.** *il a fléchi le genou;*

(1) Lorsqu'on procède à l'étude d'un texte et qu'on veut en faire l'analyse, il faut : *a*) isoler, dans chaque mot, la **racine** (qui compte ordinairement trois consonnes) des préfixes et des désinences; — *b*) chercher le sens fondamental et les principaux sens dérivés et secondaires du **verbe** qui, dans la plupart des *Lexiques*, est ordinairement donné comme forme primitive de la racine; — *c*) chercher ensuite dans la même colonne le mot, **substantif**, **adjectif**, etc... qui figure dans le texte que l'on étudie, en noter le sens fondamental et les principaux sens dérivés, puis choisir la signification qui convient le mieux au contexte; — *d*) se rendre compte de la constitution de ce mot au point de vue des voyelles permutables et impermutables : le décliner ou le conjuguer; — *e*) se rendre compte de la manière dont les préfixes et les suffixes sont unis à ce mot; — *f*) enfin, à la fin de chaque membre de phrase, constater quel lien relie entre eux les mots qui le composent.

second. *il a rendu hommage, il a salué, il a formulé des souhaits* (de la part d'un inférieur par rapport à un supérieur), puis (de la part d'un supérieur par rapport à l'inférieur) *il a formé des vœux, il a béni*, enfin (par antithèse) *il a maudit.* — בְּרָכָה, **substantif. Sens fondam.** *bénédiction;* **second.** *bienfait, présent, don.* Nom fém. de forme très élémentaire (cf. יְשָׁרָה) qui correspondrait à un masculin בָּרָךְ (cf. יָשָׁר) **à deux voyelles â permutables**, dont la première tombe lorsqu'on ajoute la désinence accentuée. — Le **préfixe** לְ, *à, vers, pour*, est vocalisé i bref devant le בּ parce que celui-ci est muni d'un šᵉwâ' simple : *à (en) bénédiction.*

Le sens de ce 1er membre de phrase est évidemment : *Mémoire du juste à bénédiction*, c'est-à-dire, puisque très souvent le verbe *être* est sous-entendu : *la mémoire du juste* (est) *en bénédiction.*

וְשֵׁם — **Préfixe** ו et **nom-racine** שֵׁם. — **Sens fondam.** *nom;* **second.** *souvenir, mémoire, renommée* (*bonne* ou *mauvaise*). — **Nom monosyllabique** qui garde sa voyelle ê (à l'état absolu et à l'état const.) toutes les fois qu'il n'est pas réuni au mot suivant par le trait d'union (שֶׁם־). — Le préfixe וְ, *et*, est vocalisé šᵉwâ' simple devant une consonne (autre que בּ, מ, פּ) munie d'une voyelle : *et nom*, ou *et nom de.*

רְשָׁעִים — **Désinence plur. masc. absolu** ִים ; **racine** רשׁע. — **Verbe** רָשַׁע. **Sens fondament.** *il a agi injustement, il est injuste, impie;* **second.** *il a été traité comme impie* (par Dieu). — Le pluriel רְשָׁעִים est très régulier (cf. יְשָׁרִים) et se rattache à l'**adjectif** רָשָׁע. **Sens fondam.** *injuste, impie.* Nom à **deux voyelles â permutables** dont la première tombe lorsqu'on ajoute la désinence accentuée : *impies.*

יִרְקָב — **Préformante** י de l'imparfait. — **Racine** רקב. — **Verbe** רָקַב. **Sens fondam.** *il a pourri* (au propre et au figuré). — La **préformante** est ponctuée i bref, non suivie de la particule ת caractéristique du Hitʰpaʿēl, ni du redoublement de la première radicale comme il arrive à l'imparfait Nipʰʿal; c'est donc la préformante de l'**imparfait Qal, 3e pers. sing. masc.** Le radical a la **voyelle a** comme il arrive dans beaucoup de verbes neutres; cet a est régulièrement bref; mais avec l'Atʰnâḥ et le Sillûq il s'allonge : *pourrit, est voué à la corruption.*

Le sens de ce 2e membre est facile : *et le nom des méchants tombe en pourriture.*

On a donc ce « proverbe » :

> La mémoire du juste est en bénédiction,
> et le nom des méchants tombe en pourriture.

2e **phrase** — כֶּסֶף נִבְחָר לְשׁוֹן צַדִּיק לֵב רְשָׁעִים כִּמְעָט׃ (*Prov.*, x, 20).

כֶּ֫סֶף — **Racine** כסף. — **Verbe** כָּסַף. **Sens fondam.** paraît être *il a pâli;* le verbe n'est employé que dans les **sens second.** de *désirer vivement, s'attrister.* — כֶּסֶף, **substantif. Sens fondam.** *argent;* **second.** *monnaie, pièces* (sicles) *d'argent.* Caractérisé par la voyelle é bref de la 2e radicale et par l'accent sur la pénultième, ce nom appartient au groupe des **noms ségolés** qui ont au singulier l'état const. pareil à l'absolu : *argent* ou *argent de.*

נִבְחָר — **Préformante** נ du Niphʿal. **Rac.** בחר. — **Verbe** בָּחַר. **Sens fondam.** *il a choisi,* **second.** *il a affectionné, il a examiné* (avant de choisir). — Le Niphʿal de ce verbe a la signification passive. La voyelle longue de la 2e radicale de נִבְחָר indique le participe Niphʿal qui se comporte comme un adjectif qualificatif du mot qui précède : (argent) *choisi.*

לְשׁוֹן — État const. sing. masc. de לָשׁוֹן, **substantif** qui n'est rattaché à aucune racine verbale connue. **Sens fondam.** *langue;* **second.** *parole, baie* (langue de mer), *lingot* (de métal), *flamme* (= לְשׁוֹן אֵשׁ, *langue de feu*). — Nom à **1re voyelle â permutable, à 2e ô impermutable**; l'état const. s'obtient par la suppression de la 1re voyelle : *langue de.*

צַדִּיק — Voir 1re phrase : ce mot est nécessairement en dépendance de l'état construit qui précède : (la langue du) *juste.*

Le sens du 1er membre de phrase est évidemment : *argent choisi, langue du juste,* c.-à-d. *la langue du juste est un argent choisi.*

לֵב — **Nom-racine** qui présente deux formes : une **forme monosyllabique** לֵב, et une **forme dissyllabique.** לֵבָב — **Sens fondam.** *cœur;* **second.** *âme, force vitale, esprit, intelligence, puissance de sentir et de désirer; conscience, force; ce qu'il y a de plus intime* dans une chose (v. g. *le cœur* de la mer). **Nom monosyllabique** qui garde sa voyelle ê (à l'état abs. et à l'état const.) toutes les fois qu'il n'est pas réuni au mot suivant par le trait d'union (לֶב־) : *cœur* ou *cœur de.*

רְשָׁעִים — Voir 1re phrase. Ce nom apparaît clairement comme étant en dépendance du mot qui précède et qui dès lors est à l'état const. : (le cœur des) *impies.*

כִּמְעָט׃ — **Préfixe** כ. **Racine** מעט. — **Verbe** מָעַט. **Sens fondam.** *il a été en petite quantité, en petit nombre;* **second.** *il a diminué.* — מְעַט, parfois **adjectif** : qui est *peu considérable, peu nombreux;* plus souvent **substantif. Sens** : *peu.* — La voyelle a bref de la forme ordinaire de ce nom est ici allongée sous l'influence du Sillûq. — Le **préfixe** כ, *comme,* est ponctué i bref devant une consonne munie du šᵉwâʾ simple : כִּמְעָט, *comme peu* (nous dirions : *comme rien*).

Le sens du second membre est donc : *le cœur des méchants* (est *comme peu de chose*.

On a ainsi ce « proverbe » :

> La langue du juste est un argent choisi,
> le cœur des méchants a peu de valeur.

APPENDICE III

QUELQUES TEXTES ANNOTÉS

A L'USAGE DES COMMENÇANTS.

Ce qui paraît le plus difficile aux débutants, lorsqu'ils commencent à traduire les textes de la Bible, c'est de reconnaître les formes verbales; aussi est-ce sur ce point que porteront la plupart des *Annotations* de cet *Appendice*. — De même qu'en grec, les augments, les redoublements et les désinences se joignent selon des règles différentes aux diverses formes de radicaux (cf. v. g. λύω, λύομαι et τιμῶ pour τιμάω, τιμῶμαι pour τιμάομαι, φιλῶ pour φιλέω, φιλοῦμαι pour φιλέομαι, etc.), de même en hébreu, les diverses espèces de radicaux, caractérisées par la présence de certaines lettres (le נ, les gutturales א, ה, ח, ע, les faibles א, ה, ו, י) ou d'une consonne redoublée, donnent naissance à divers types de conjugaison. — Pour désigner ces différents modèles, on se sert de la racine פעל (cf. *XLIV*, *note*); on rattache à la 1re, à la 2e, à la 3e radicale de ce mot, les particularités portant sur la 1re, la 2e ou la 3e consonne de la racine : ainsi un verbe פ *guttural* est un verbe dont la 1re radicale est une gutturale, un verbe ע״ו est un verbe dont la 2e radicale est un ו, etc. ; un verbe ע״ע est un verbe dont la 2e et la 3e consonne sont pareilles (סָבַב, *il a entouré*).

1° Le Prophète en Israël (*Deut.*, XVIII, 9-22).

9. כִּי אַתָּה בָּא[1] אֶל־הָאָרֶץ אֲשֶׁר־יְהוָה[2] אֱלֹהֶיךָ נֹתֵן לָךְ[3]:
לֹא־תִלְמַד לַעֲשׂוֹת[4] כְּתוֹעֲבֹת הַגּוֹיִם[5] הָהֵם[6]: 10 לֹא יִמָּצֵא

1. בָּא, partic. act. du verbe (ע״ו) בּוֹא. — 2. יְהוָה. Dans la Bible hébraïque le nom divin a les voyelles du mot אֲדֹנָי (avec substitution, sous le י, du ְ au ֲ réclamé par la gutturale א), qui veut dire *le Seigneur* et qu'on lisait dans les synagogues au lieu du nom divin incommunicable. — 3. לָךְ, pour לְךָ, avec transposition de la voyelle avant le ךְ, à cause de l'At^h^nàḥ; לְךָ composé de לְ et du pronom suffixe ךָ. — 4. עֲשׂוֹת, infinit. const. Qal du verbe (פ *guttural* et ל״ה) עָשָׂה. — 5. R. גוה. — 6. הֵם, pron.

בְּךָ מַעֲבִיר בְּנוֹ[7]־וּבִתּוֹ[8] בָּאֵשׁ קֹסֵם קְסָמִים מְעוֹנֵן[9] וּמְנַחֵשׁ
וּמְכַשֵּׁף׃ 11 וְחֹבֵר חָבֶר וְשֹׁאֵל אוֹב וְיִדְּעֹנִי וְדֹרֵשׁ אֶל־
הַמֵּתִים[10]׃ 12 כִּי־תוֹעֲבַת יְהוָה כָּל[11]־עֹשֵׂה[12] אֵלֶּה וּבִגְלַל
הַתּוֹעֵבֹת הָאֵלֶּה יְהוָה אֱלֹהֶיךָ מוֹרִישׁ[13] אוֹתָם[14] מִפָּנֶיךָ[15]׃
13 תָּמִים תִּהְיֶה[16] עִם[17] יְהוָה אֱלֹהֶיךָ׃ 14 כִּי הַגּוֹיִם[5] הָאֵלֶּה
אֲשֶׁר אַתָּה יוֹרֵשׁ אוֹתָם אֶל־מְעֹנְנִים[9] וְאֶל־קֹסְמִים יִשְׁמָעוּ
וְאַתָּה לֹא כֵן[18] נָתַן לְךָ יְהוָה אֱלֹהֶיךָ׃ 15 נָבִיא מִקִּרְבְּךָ
מֵאַחֶיךָ[19] כָּמֹנִי[20] יָקִים[21] לְךָ יְהוָה אֱלֹהֶיךָ אֵלָיו[22] תִּשְׁמָעוּן[23]׃
16 כְּכֹל[11] אֲשֶׁר־שָׁאַלְתָּ מֵעִם[17] יְהוָה אֱלֹהֶיךָ בְּחֹרֵב[24] בְּיוֹם
הַקָּהָל לֵאמֹר[25] לֹא אֹסֵף[26] לִשְׁמֹעַ[27] אֶת־קוֹל יְהוָה אֱלֹהָי
וְאֶת־הָאֵשׁ הַגְּדֹלָה הַזֹּאת לֹא אֶרְאֶה[28] עוֹד וְלֹא אָמוּת[29]׃

person. employé comme démonstratif. — 7. בְּנוֹ, composé de בֵּן (R. בנה) et de וֹ suffixe. — 8. בִּתּוֹ composé de בַּת (R. בנה) et de וֹ suff. — 9. מְעוֹנֵן, partic. Pô'êl (forme correspondant au Pi'êl) de עָנַן (verbe עע). — 10. מֵת, partic. (act.) Qal du verbe (עו) מוּת. — 11. R. כלל — 12. עֹשֶׂה, partic. act. Qal du verbe (פ *guttur.* et לה) עָשָׂה. — 13. מוֹרִישׁ, partic. Hip^h'îl du verbe (פי) יָרַשׁ. — 14. אוֹתָם, composé de אוֹת (forme que prend le signe de l'accus. אֵת avec la plupart des suff.) et du suff. ־ָם. — 15. פָּנֶיךָ, R. פנה. — 16. תִּהְיֶה, 2e pers. sing. masc. imparf. Qal du v. irrég. (לה) הָיָה. — 17. R. עמם. — 18. R. כון. — 19. chercher אָח — 20. כָּמֹנִי composé de כְּמוֹ (forme de la part. כְּ devant certains suff.), d'un נ d'origine douteuse et du suff. de la 1re pers. sing. — 21. יָקִים, 3e pers. sing. masc. imparf. Hip^h'îl du verbe (עו) קוּם. — 22. אֵלָיו, composé de אֶל־, *vers,* avec le suff. de la 3e pers. sing. masc.; la plupart des prépositions prennent les suffixes à la façon des noms au pluriel. — 23. תִּשְׁמָעוּן pour תִּשְׁמְעוּ (le ן est emphatique; la voyelle â long est due à l'influence du Sillûq). — 24. חֹרֵב, le mont *Horeb.* — 25 לֵאמֹר (pour לְאֱמֹר), composé de לְ (dont la voyelle s'est allongée sous l'influence de la lettre faible א qui a cessé de se prononcer, et de אֱמֹר, infinit. const. Qal du verbe (פ *guttural*) אָמַר. — 26. אֹסֵף, 1re pers. sing. imparf. Hip^h'îl du verbe (פי) יָסַף. — 27. שְׁמֹעַ, infinit. const. Qal du verbe (ל *guttural*) שָׁמַע. — 28. אֶרְאֶה, 1re pers. sing. imparf. Qal du verbe (לה) רָאָה. — 29. אָמוּת, 1re pers. sing. imparf. Qal

17 וַיֹּאמֶר[30] יְהוָה אֵלָי[31] הֵיטִיבוּ[32] אֲשֶׁר דִּבֵּרוּ׃ *18* נָבִיא
אָקִים[33] לָהֶם מִקֶּרֶב אֲחֵיהֶם[34] כָּמוֹךָ[35] וְנָתַתִּי[36] דְבָרַי בְּפִיו[37]
וְדִבֶּר אֲלֵיהֶם[38] אֵת כָּל־אֲשֶׁר אֲצַוֶּנּוּ[39]׃ *19* וְהָיָה הָאִישׁ
אֲשֶׁר לֹא־יִשְׁמַע אֶל־דְּבָרַי אֲשֶׁר יְדַבֵּר בִּשְׁמִי[40] אָנֹכִי אֶדְרֹשׁ
מֵעִמּוֹ[41]׃ *20* אַךְ הַנָּבִיא אֲשֶׁר יָזִיד[42] לְדַבֵּר דָּבָר בִּשְׁמִי[40]
אֵת אֲשֶׁר לֹא־צִוִּיתִיו[43] לְדַבֵּר וַאֲשֶׁר יְדַבֵּר בְּשֵׁם אֱלֹהִים
אֲחֵרִים וּמֵת[10] הַנָּבִיא הַהוּא[44]׃ *21* וְכִי תֹאמַר[45] בִּלְבָבֶךָ
אֵיכָה נֵדַע[46] אֶת־הַדָּבָר אֲשֶׁר לֹא־דִבְּרוֹ יְהוָה׃ *22* אֲשֶׁר
יְדַבֵּר הַנָּבִיא בְּשֵׁם יְהוָה וְלֹא־יִהְיֶה[47] הַדָּבָר וְלֹא יָבֹא[48]
הוּא הַדָּבָר אֲשֶׁר לֹא־דִבְּרוֹ יְהוָה בְּזָדוֹן[49] דִּבְּרוֹ הַנָּבִיא לֹא
תָגוּר[50] מִמֶּנּוּ[51]׃

du verbe (עו) מות. — 30. וַיֹּאמֶר, ו avec une ponctuation qui sera expliquée plus tard, et יֹאמֶר (pour יֹאמֵר), 3e pers. sing. masc. imparf. Qal du verbe (פא) אָמַר. — 31. Cf. 22. — 32. הֵיטִיבוּ, 3e pers. plur. parf. Hip*h*'îl du verbe (פי) יָטַב. — 33. Cf. 21. — 34. Cf. 19. — 35. Cf. 20. — 36. נָתַתִּי, pour נָתַנְתִּי (avec assimilation du נ au ת, voir LII, b). — 37. פִּיו composé de פִּי état const. irrégul. de פֶּה, et du suff. ו. — 38. Cf. 22. — 39. אֲצַוֶּנּוּ, forme complexe qui sera expliquée plus tard, R. צוה; *je lui ordonnerai.* — 40. שְׁמִי, composé de שֵׁם et du suff. ִי. — 41. עִמּוֹ, composé de עִם (R. עמם) et du suff. וֹ. — 42. יָזִיד, 3e pers. sing. masc. imparf. Hip*h*'îl du verbe (עו) זוד. — 43. צִוִּיתִיו, composé de צִוִּיתִי, 1re pers. sing. parf. Pi'êl du verbe (לה) צָוָה, et du suff. ו. — 44. Cf. 6. — 45. Cf. 30. — 46. נֵדַע, 1re pers. plur. imparf. Qal du verbe (פי) יָדַע. — 47. Cf. 16. — 48. יָבֹא, 3e pers. sing. masc. imparf. Qal du verbe (עו) בוא. — 49. זָדוֹן, R. זוד. — 50. תָגוּר, 2e pers. sing. masc. imparf. Qal du verbe (עו) גור. — 51. מִמֶּנּוּ, composé de מִן redoublé et du suffixe הוּ (comme s'il y avait מִנְמִנְהוּ; le ה est supprimé et, par compensation, le נ est redoublé).

2° La Prière de Salomon (1 *Reg.*, III, 5-14).

5 בְּגִבְעוֹן[1] נִרְאָה[2] יְהוָה אֶל־שְׁלֹמֹה[3] בַּחֲלוֹם הַלָּיְלָה וַיֹּאמֶר[4]
אֱלֹהִים שְׁאַל מָה אֶתֶּן[5]־לָךְ׃ 6 וַיֹּאמֶר[4] שְׁלֹמֹה[3] אַתָּה עָשִׂיתָ[6]
עִם[7]־עַבְדְּךָ דָוִד[8] אָבִי[9] חֶסֶד גָּדוֹל כַּאֲשֶׁר הָלַךְ לְפָנֶיךָ[10]
בֶּאֱמֶת[11] וּבִצְדָקָה וּבְיִשְׁרַת לֵבָב עִמָּךְ[12] וַתִּשְׁמָר[13]־לוֹ אֶת־
הַחֶסֶד הַגָּדוֹל הַזֶּה וַתִּתֶּן[14]־לוֹ בֵן יֹשֵׁב עַל[15]־כִּסְאוֹ כַּיּוֹם
הַזֶּה׃ 7 וְעַתָּה יְהוָה אֱלֹהָי אַתָּה הִמְלַכְתָּ אֶת־עַבְדְּךָ תַּחַת
דָּוִד[8] אָבִי[9] וְאָנֹכִי נַעַר קָטֹן לֹא אֵדַע[16] צֵאת[17] וָבֹא[18]׃
8 וְעַבְדְּךָ בְּתוֹךְ[19] עַמְּךָ[20] אֲשֶׁר בָּחָרְתָּ[21] עַם[20]־רָב[22] אֲשֶׁר לֹא
יִמָּנֶה[23] וְלֹא יִסָּפֵר מֵרֹב[24]׃ 9 וְנָתַתָּ[25] לְעַבְדְּךָ לֵב שֹׁמֵעַ[26]
לִשְׁפֹּט אֶת־עַמְּךָ[20] לְהָבִין[27] בֵּין[28]־טוֹב לְרָע[29] כִּי מִי יוּכַל[30]

1. גִּבְעוֹן, *Gabaon.* — 2. נִרְאָה, 3e pers. sing. masc. parf. Nip^{h}ʿal du v. (לה) רָאָה. — 3. שְׁלֹמֹה, *Salomon.* — 4. וַיֹּאמֶר, composé du וַ (avec la ponctuation spéciale du וַ consécutif dont il sera parlé plus loin) et de יֹאמֶר (יֹאמֵר sans le וַ), 3e pers. sing. masc. imparf. Qal du v. (פא) אָמַר. — 5. אֶתֶּן (sans le trait d'union אֶתֵּן), 1e pers. sing. imparf. Qal du v. (פנ) נָתַן. — 6. עָשִׂיתָ, 2e pers. sing. masc. parf. Qal du v. (פ *guttur.* et לה) עָשָׂה. — 7. עִם, R. עמם. — 8. דָּוִד, *David.* — 9. אָבִי, composé de אָב, ét. const. irrég. אֲבִי, et du suff. ִי. — 10. פָּנֶיךָ, R. פנה. — 11. אֱמֶת, R. אמן. — 12. עִמָּךְ (pour עִמְּךָ, à cause de l'At^{h}nâḥ), cf. 7. — 13. תִּשְׁמָר־, sans le trait d'union תִּשְׁמֹר. — 14. תִּתֶּן, cf. 5. — 15. עַל, cherchez sous עָלָה. — 16. אֵדַע, 1re pers. sing. imparf. Qal du v. (פי) יָדַע. — 17. צֵאת, infin. const. Qal du v. (פי et לא) יָצָא. — 18. בֹא, infin. const. Qal du v. (עו) בּוֹא. — 19. תּוֹךְ, ét. const. du nom-racine תָּוֶךְ. — 20. עַם, R. עמם. — 21. בָּחָרְתָּ pour בָּחַרְתָּ, à cause de l'At^{h}nâḥ. — 22. רָב, R. רבב. — 23. יִמָּנֶה, 3e pers. sing. masc. imparf. Nip^{h}ʿal du v. (לה) מָנָה. — 24. רֹב, R. רבב. — 25. נָתַתָּ, pour נָתַנְתָּ. — 26. שֹׁמֵעַ, part. act. Qal du v. (ל *guttur.*) שָׁמַע. — 27. הָבִין, infin. Hip^{h}ʿîl du v. (עו) בּוּן. — 28. בֵּין,

לִשְׁפֹּט אֶת־עַמְּךָ[20] הַכָּבֵד הַזֶּה׃ *10* וַיִּיטַב[31] הַדָּבָר בְּעֵינֵי[32]
אֲדֹנָי כִּי שָׁאַל שְׁלֹמֹה[3] אֶת־הַדָּבָר הַזֶּה׃ *11* וַיֹּאמֶר[1] אֱלֹהִים
אֵלָיו[33] יַעַן[34] אֲשֶׁר שָׁאַלְתָּ אֶת־הַדָּבָר הַזֶּה וְלֹא שָׁאַלְתָּ לְּךָ
יָמִים[35] רַבִּים[36] וְלֹא שָׁאַלְתָּ לְּךָ עֹשֶׁר וְלֹא שָׁאַלְתָּ נֶפֶשׁ
אֹיְבֶיךָ וְשָׁאַלְתָּ לְּךָ הָבִין[27] לִשְׁמֹעַ[37] מִשְׁפָּט׃ *12* הִנֵּה עָשִׂיתִי[38]
כִּדְבָרֶךָ הִנֵּה נָתַתִּי[39] לְךָ לֵב חָכָם וְנָבוֹן[40] אֲשֶׁר כָּמוֹךָ[41] לֹא־
הָיָה לְפָנֶיךָ[10] וְאַחֲרֶיךָ לֹא־יָקוּם[42] כָּמוֹךָ[41]׃ *13* וְגַם אֲשֶׁר לֹא
שָׁאַלְתָּ נָתַתִּי[39] לָךְ גַּם־עֹשֶׁר גַּם־כָּבוֹד אֲשֶׁר לֹא־הָיָה כָמוֹךָ[41]
אִישׁ בַּמְּלָכִים כָּל[43]־יָמֶיךָ[44]׃ *14* וְאִם תֵּלֵךְ[45] בִּדְרָכַי לִשְׁמֹר
חֻקַּי[46] וּמִצְוֺתַי[47] כַּאֲשֶׁר הָלַךְ דָּוִיד[8] אָבִיךָ[48] וְהַאַרַכְתִּי[49] אֶת־
יָמֶיךָ[44]׃

3° *Le Roi juste et pacifique* (Is., XI, 1-8).

1 וְיָצָא חֹטֶר מִגֵּזַע יִשָׁי[1] וְנֵצֶר מִשָּׁרָשָׁיו יִפְרֶה[2]׃ *2* וְנָחָה[3]

R. בין. — 29. רֵעַ, R. רעע. — 30. יוּכַל, 3e pers. sing. masc. imparf. Hop^{h}ʿal du v. (פי) יָכֹל. — 31. וַיִּיטַב, 3e pers. sing. masc. imparf. Qal du v. (פי) יָטַב. — 32. עֵינֵי, duel const. de עַיִן. — 33. אֵלָיו, composé de אֶל־ (avec la désin. du plur.) et du suff. ו. — 34. יַעַן, R. ענה. — 35. יָמִים, plur. irrég. de יוֹם. — 36. רַבִּים, R. רבב. — 37. שְׁמֹעַ, infin. const. Qal du v. (ל guttur.) שָׁמַע. — 38. עָשִׂיתִי, cf. 6. — 39. נָתַתִּי, cf. 25. — 40 נָבוֹן, partic. Nip^{h}ʿal du v. (עי) בִּין. — 41. כָּמוֹךָ, composé de כְּמוֹ, forme allongée de כְּ devant les suff., et du suff. ךָ. — 42. יָקוּם, 3e pers. sing. masc. imparf. Qal du v. (עו) קוּם. — 43. כָּל־, R. כלל. — 44. יָמֶיךָ, cf. 35. — 45. תֵּלֵךְ, 2e pers. sing. masc. imparf. Qal du v. (פה ou פי) הָלַךְ (יָלַךְ). — 46. חֻקַּי, composé de חֻקִּים, plur. de חֹק (R. חקק), et du suff. י. — 47. מִצְוֺתַי, R. צוה. — 48. אָבִיךָ, cf. 9. — 49. הַאֲרַכְתִּי, 1e pers. sing. parf. Hip^{h}ʿil du v. (פ guttur.) אָרַךְ.

1. יִשָׁי pour יִשַׁי (à cause de l'At^{h}nâḥ), *Isaï*, père de David. — 2. יִפְרֶה, 3e pers. sing. masc. imparf. Qal du verbe (לה) פָּרָה. — 3. נָחָה, 3e pers.

עָלָיו[4] רוּחַ יְהוָה רוּחַ חָכְמָה וּבִינָה רוּחַ עֵצָה[5] וּגְבוּרָה רוּחַ
דַּעַת[6] וְיִרְאַת יְהוָה׃ 3 וַהֲרִיחוֹ[7] בְּיִרְאַת יְהוָה וְלֹא־לְמַרְאֵה
עֵינָיו[8] יִשְׁפּוֹט וְלֹא־לְמִשְׁמַע אָזְנָיו יוֹכִיחַ[9]׃ 4 וְשָׁפַט בְּצֶדֶק
דַּלִּים[10] וְהוֹכִיחַ[11] בְּמִישׁוֹר לְעַנְוֵי[12]־אָרֶץ וְהִכָּה[13]־אֶרֶץ בְּשֵׁבֶט
פִּיו[14] וּבְרוּחַ שְׂפָתָיו[15] יָמִית[16] רָשָׁע׃ 5 וְהָיָה צֶּדֶק אֵזוֹר מָתְנָיו
וְהָאֱמוּנָה אֵזוֹר חֲלָצָיו׃ 6 וְגָר[17] זְאֵב עִם־כֶּבֶשׂ וְנָמֵר עִם[18]־
גְּדִי[19] יִרְבָּץ וְעֵגֶל וּכְפִיר וּמְרִיא יַחְדָּו[20] וְנַעַר קָטֹן נֹהֵג בָּם[21]׃
7 וּפָרָה וָדֹב[22] תִּרְעֶינָה[23] יַחְדָּו[20] יִרְבְּצוּ יַלְדֵיהֶן וְאַרְיֵה כַּבָּקָר
יֹאכַל[24]־תֶּבֶן׃ 8 וְשִׁעֲשַׁע[25] יוֹנֵק עַל־חֻר[26] פֶּתֶן וְעַל מְאוּרַת
צִפְעוֹנִי גָּמוּל יָדוֹ הָדָה׃

sing. fém. parf. Qal du v. (עו) נוּחַ. — 4. עָלָיו, composé de עַל (avec la forme du plur.) et du suff. ךָ. — 5. עֵצָה, R. יעץ. — 6. דַּעַת, R. ידע. — 7. הֲרִיחוֹ, composé de הָרִיחַ, infin. Hip*h*ʿîl du verbe (עו) רוּחַ et du suff. וֹ. — 8. עֵינָיו, duel (עֵינַיִם) de עַיִן, avec le suff. ךָ. — 9. יוֹכִיחַ, 3ᵉ pers. sing. masc. imparf. Hip*h*ʿîl du v. (פי) יָכַח. — 10. דַּלִּים, R. דלל. — 11. Cf. 9. — 12. עַנְוֵי, R. ענה. — 13. הִכָּה, 3ᵉ pers. sing. masc. parf. Hip*h*ʿîl du v. (פנ et לה) נָכָה. — 14. פִּיו, état const. (פִּי) de פֶּה, avec le suff. ךָ. — 15. שְׂפָתָיו, duel (שְׂפָתַיִם) de שָׂפָה, avec le suff. ךָ. — 16. יָמִית, 3ᵉ pers. sing. masc. imparf. Hip*h*ʿîl du v. (עו) מוּת. — 17. גָר, 3ᵉ pers. sing. masc. parf. Qal du v. (עו) גור. — 18. עִם, R. עמם. — 19. גְּדִי, R. גדה. — 20. יַחְדָּו (pour יַחְדָּיו), composé de יַחַד (au plur.) et du suff. ךָ. — 21. בָּם, composé de בְּ et du suff. ־ָם. — 22. דֹּב, R. דבב. — 23. תִּרְעֶינָה, 3ᵉ pers. plur. fém. imparf. Qal du v. (ע *guttur.* et לה) רָעָה. — 24. יֹאכַל, 3ᵉ pers. sing. masc. imparf. Qal du v. (פא) אָכַל. — 25. שִׁעֲשַׁע, 3ᵉ pers. sing. masc. parf. Pilpêl (forme voisine du Piʿêl) du v. (עע) שָׁעַע. — 26. חֻר, R. חור.

PREMIÈRE PARTIE

ÉCRITURE ET PHONÉTIQUE

CHAPITRE PREMIER

ÉCRITURE

I. — LES CONSONNES

§ I. — ALPHABET.

1. — **Préliminaires.** — *L'hébreu appartient à la famille des langues* dites *« sémitiques »* et plus spécialement à ce *groupe hébréo-chananéen* qui renferme, avec la langue biblique, tous les idiomes palestiniens : phénicien, ammonite, moabite, édomite, dialectes philistins, etc. La parenté de l'hébreu avec ces langues se manifeste dès la constitution même de l'alphabet.

2. — **Caractère alphabétique de l'écriture hébraïque**. — Comme celles de la plupart des langues sémitiques, l'*écriture hébraïque est alphabétique.* De plus — et c'est un des traits par lesquels ces langues se distinguent le plus complètement des nôtres — cette écriture **ne tient compte que des consonnes.**

3. — **Nombre des lettres**. — Parmi les diverses articulations primitives, l'alphabet hébreu, ainsi que les autres alphabets sémitiques, ne distingue que *vingt-deux consonnes fondamentales.* Mais il est probable que, dès l'origine, plusieurs

de ces consonnes avaient, selon les cas, des prononciations sensiblement différentes (cf. **7**, a, β). On sait d'ailleurs que l'**une de ces consonnes**, la lettre *schin*, **a été** de très bonne heure **dédoublée.**

4. — Forme des lettres *(Paradigme I)*. — Comme tous les alphabets sémitiques et indo-européens, ***l'alphabet hébreu se rattache,*** pour la forme des lettres, ***au vieil alphabet phénicien, et,*** par lui, ***à l'écriture hiératique des Égyptiens.*** Il se présente à nous sous ***quatre formes :***

a) *L'écriture phénicienne ou israélite.* — Le plus ancien document de cette écriture est l'*inscription de Siloë*, découverte en 1880 dans le tunnel qui passe sous la colline d'Ophel à Jérusalem et qui relie la piscine dite de la Vierge à la piscine de Siloë; cette inscription remonte au VIIIe siècle av. J.-C., aux temps des rois Ozias ou Ézéchias. On retrouve encore cette écriture sur les médailles des Macchabées et des princes Asmonéens. — Cet alphabet se rattache très étroitement soit à l'écriture moabite telle qu'elle nous est connue par la stèle du roi Méša (vers 850 av. J.-C.), soit à l'écriture sidonienne telle que nous la voyons sur la tombe du roi Eschmunazar (Ve siècle av. J.-C.). C'est bien l'antique écriture phénicienne, le prototype de nos alphabets.

b) ***L'écriture araméenne ou assyrienne ou*** encore ***carrée.*** — Cette écriture, qui supplanta peu à peu l'ancien caractère, d'abord dans les transactions commerciales, puis dans la rédaction du texte sacré lui-même, est dite *carrée* à cause de sa forme générale. Elle dérive d'ailleurs de l'ancien alphabet phénicien par une série de déformations (voir Paradigme II), dont les principaux agents paraissent avoir été les tribus araméennes si nombreuses en Babylonie à l'époque de la captivité; de là le nom d'écriture *araméenne* qui lui a été souvent donné. Enfin on l'appelle *assyrienne*, parce que l'introduction de ce caractère dans la Palestine est attribuée aux captifs revenus d'Assyrie et de Chaldée. Cette écriture a pris peu à peu la place de l'ancien alphabet phénicien et c'est dans ce caractère que sont rédigés tous les manuscrits de la Bible renfermés dans nos musées et nos bibliothèques; c'est aussi cette écriture qui figure aujourd'hui dans toutes les Bibles imprimées.

c) *L'écriture samaritaine.* — Ce caractère se rattache, de beaucoup plus près que l'hébreu carré, à l'ancien alphabet phénicien dont il ne diffère guère que par quelques enjolivures sans importance. C'est

l'écriture de ces anciens Samaritains qui exerçaient leur culte sur le mont Garizim et dont il ne reste plus aujourd'hui que quelques familles en voie de s'éteindre. Le Pentateuque samaritain et le Targum samaritain du Pentateuque sont les principaux documents rédigés en cet alphabet.

d) *L'écriture rabbinique.* — Dérivé de l'écriture carrée et beaucoup plus cursif, cet alphabet est employé dans la transcription du Talmud (surtout de la *Ghemara*), dans nombre de documents se rattachant à la liturgie des synagogues, etc.

5. — **Remarques.** — 1° *Noms des lettres hébraïques.* — A. **La Traduction grecque des Lamentations est le document le plus ancien qui nous fasse connaître les noms des lettres hébraïques.** Pour plusieurs d'entre elles, les manuscrits renferment beaucoup de variantes, ainsi qu'on pourra en juger : Ἄλεφ (ℵ A ἄλφ); Βήθ; Γίμελ (AQ γίμλ), Δάλεθ (ℵ δέλεθ, A δέλτ, Q δέλθ); Ἤ; Οὐαύ; Ζάιν (ℵ AQ ζαί, Q^{mg} ζῆ); Ἤθ; Τήθ; Ἰώθ (ℵ ἰώδ); Χάφ; Λάμεδ (ℵ AQ λάβδ, Q^{mg} λάμδ; ailleurs encore λάβεδ, λάμβδ); Μήμ; Νοῦν (ℵ νοῦμ); Σάμχ; Ἄιν; Φή; Τιαδή (B^{b} ℵ AQ σαδή); Κώφ; Ῥήχς (ℵ AQ Ῥής); Χσέν (AQ σέν); Θαύ. Dans leur ensemble toutefois, ces noms sont pareils à ceux qui étaient en usage chez les rabbins du moyen âge.

B. **Ces noms sont d'origine sémitique.** On les a substitués aux noms égyptiens des signes hiératiques en se conformant au *principe* dit *d'acrologie* : on a choisi, parmi les noms des objets auxquels les caractères paraissaient ressembler davantage, celui qui commençait par la consonne à désigner. Ainsi le premier signe de l'alphabet hiératique s'appelait *ahôm* parce qu'il dérivait de l'idéogramme de l'aigle (en égyptien *ahôm*); vu de face, le premier signe de l'alphabet hébreu archaïque ( ) a paru représenter grossièrement la tête d'un bœuf avec ses cornes; on a choisi pour désigner ce signe le mot אָלֶף qui veut dire *bœuf*. Notons d'ailleurs que le sens de plusieurs de ces noms est incertain, et que souvent ils n'appartiennent pas à l'hébreu classique.

C. **Ces noms doivent remonter à une haute antiquité**; car, pour plusieurs d'entre eux, v. g. pour le Nun, la ressemblance du signe avec l'objet désigné par le nom de la lettre n'est sensible que dans les écritures les plus voisines de l'alphabet hiératique.

2° *Ordre des lettres.* — A. **L'ordre actuel des lettres de l'alphabet hébreu est très ancien.** On peut alléguer comme **témoignages** de cette antiquité :

a) **l'alphabet grec** qui présente les lettres à peu près dans le même ordre;

b) les **poèmes alphabétiques de l'Ancien Testament** (Ps. IX-X, XXV,

XXXIV, XXXVII, CXI, CXII, CXIX, CXLV; Prov. XXXI, 10-31; Lament., I-IV). Dans ces poèmes, en effet, l'ordre actuel des lettres est strictement observé; il n'y a d'exception que pour le ע et le פ dont le rang est parfois interverti.

On ne saurait dire quelles raisons ont déterminé l'ordre adopté.

B. — **Ces consonnes étaient réparties en deux groupes** א-כ et ל-ת et peut-être assez souvent écrites comme il suit.

כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א
ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת

C'est à cette disposition du moins que correspond l'écriture *'at^hbaš* d'après laquelle on remplace chaque consonne d'une des deux lignes par celle qui lui correspond dans la ligne parallèle : ainsi, dans ce système, בָּבֶל deviendra שֵׁשַׁךְ (Jér., XXV, 26).

3° *Lettres finales.* — **Cinq lettres de l'alphabet carré** — le seul qui doive nous occuper désormais — **présentent une forme particulière à la fin des mots** : ce sont כ, מ, נ, פ, צ qui deviennent ך, ם, ן, ף, ץ. Pour les consonnes כ, נ, פ, צ, on laisse tomber la tige descendante au-dessous de la ligne, au lieu de la ramener vers la gauche; quant au ם final, il présente une forme plus fermée que le מ ordinaire.

4° *Direction de l'écriture; fin des lignes; consonnes dilatables.* — **L'hébreu s'écrit et se lit de droite à gauche** ainsi que la plupart des autres langues sémitiques :

21 20 19 18 17	16 15	14 13 12 11 10	9 8 7	6 5 4 3 2 1
ה ש מ י ם	א ת	א ל ה י ם	ברא	בראשית

Les mots sont séparés les uns des autres par un espace blanc qui, dans les manuscrits bien soignés et dans les Bibles imprimées, est **d'une longueur constante**. Toutefois **cet espace peut être plus considérable à la fin des lignes**; *jamais* en effet *on ne commence un mot à la fin d'une ligne pour le continuer au début de la ligne suivante.* — Lorsque **les lettres** א, ה, ל, ם, ת se trouvent à la fin du mot qui termine la ligne, elles **sont susceptibles de se dilater** pour remplir en tout ou en partie cet espace blanc; elles deviennent : ﬡ, ﬣ, ﬥ, ﬦ et ﬨ. Dans les manuscrits, ד, כ, ר sont parfois, eux aussi, dilatés.

§ II. — PRONONCIATION DES CONSONNES.

6. — A. Les **moyens** *qui nous permettent* **de connaître la prononciation** *ancienne des consonnes hébraïques* sont :

a) la *manière dont ces mêmes consonnes sont prononcées dans*

les langues sémitiques encore *vivantes*. A cet égard, l'**arabe**, qui a gardé assez parfaitement ses caractères primitifs, est du plus précieux secours. Au contraire, la prononciation de l'hébreu par les juifs modernes est, en plusieurs points, trop altérée pour qu'on la considère comme un guide sûr;

b) *les transcriptions anciennes des mots hébreux.* On en rencontre :

α) **dans les Septante** : pour les noms propres, qui ont été reproduits aussi fidèlement que possible par ces traducteurs grecs; — et aussi pour un certain nombre de noms communs dont on n'a pas compris le sens et que l'on s'est borné à transcrire;

β) **dans les fragments** qui nous ont été transmis de la seconde colonne **des Hexaples** d'Origène;

γ) **dans les œuvres de plusieurs Pères grecs et latins** qui, outre les noms propres, ont souvent reproduit des mots appartenant au texte sacré. L'autorité de **S. Jérôme** est particulièrement importante à cet égard, puisque le saint docteur tenait des rabbins juifs eux-mêmes la prononciation des mots qu'il a transcrits;

c) enfin *les explications fournies par les écrivains juifs du moyen âge.*

Tous ces moyens sont sans doute approximatifs; ils permettent toutefois, en se fortifiant les uns les autres, de déterminer avec une certitude suffisante la prononciation ancienne des consonnes hébraïques.

7. — B. En se servant de ces moyens d'information on arrive aux **résultats** suivants :

a) *Il y a correspondance exacte entre un certain nombre de lettres hébraïques et les articulations de nos langues :*

α) Les consonnes ל, מ, נ ont leur équivalent précis dans nos lettres l, m, n.

β) Il en est de même des muettes בּ, גּ, דּ, כּ, פּ, תּ lorsqu'elles conservent leur prononciation dure primitive (voir **53**) : בּ, דּ, כּ, פּ, תּ correspondent à peu près à nos consonnes *b, d, k, p, t.* Quant au גּ, il a toujours alors le son dur de notre *g* dans *ga;* il ne se prononce jamais comme notre *g* dans *gi.*

γ) Le ו et le י perdent souvent leur valeur de consonne (*62*). Quand ils gardent leur articulation propre, ils ont pour équivalents assez justes soit le w anglais comme dans *warrant*, soit notre y comme dans *yeux*.

δ) Les sifflantes méritent une attention particulière. Le ז équivaut assez exactement à notre z, le ס à notre s. C'est à tort qu'on fait correspondre le צ à ts; c'est plutôt un s ou un ç très dur avec resserrement des dents. Le שׁ a une double prononciation indiquée par un point

diacritique placé tantôt sur l'extrémité droite, tantôt sur l'extrémité gauche de la lettre : שׁ est bien rendu par notre ch tel qu'on le prononce dans le mot *chat;* שׂ, qui. en hébreu même, est parfois échangé avec ס (cf. סָכַךְ et שָׂכַךְ, *il a entrelacé;* סָכַךְ et שָׂכַךְ, *il a recouvert;* etc.), est un s un peu ferme.

ε) La lettre ר paraît avoir eu, selon les cas, une double prononciation, l'une obtenue par la vibration de la luette (r grasseyant), l'autre par la vibration de l'extrémité de la langue (notre r français correctement prononcé).

b) ***Certaines autres lettres ont des articulations particulières*** soit à l'hébreu, soit en général aux langues sémitiques, à savoir :

α) Les lettres « emphatiques » ט et ק. La première correspond à un t très dur prononcé en resserrant les dents et en appuyant la langue contre leur base; la seconde équivaut à notre lettre q prononcée tout à fait du fond du palais.

β) Les lettres « gutturales » א, ה, ח, ע, dont l'articulation exige une étude à part, vu les conséquences phonétiques qui en découlent (voir *55*).

γ) Il faut enfin mentionner la prononciation adoucie des muettes ב, ג, ד, כ, פ, ת. Les conditions dans lesquelles se manifeste cette prononciation seront indiquées plus loin (*54*); il faut seulement noter ici que cette articulation aspirée n'a pas toujours d'équivalent exact en français; tandis que le ב est le פ adoucis correspondent précisément à notre v et à notre f, les équivalents du ד et du ת aspirés sont à rechercher dans le th doux et le th dur de l'anglais; quant au ג et au כ doux, il faut, pour les prononcer, introduire après le g et le k un h très rapide.

§ III. — CLASSIFICATION DES CONSONNES.

8. — A. ***Au point de vue de l'organe*** qui sert principalement à leur articulation, on distingue :

a) les **gutturales,** dont le siège est principalement dans le larynx. Ce sont les consonnes א, ה, ח, ע. D'après ce qui a été dit plus haut (**7**, a, ε), le ר se rattache partiellement à ce groupe;

b) les **palatales**, à la prononciation desquelles contribuent surtout le rapprochement et la disposition du palais et de la langue. Ce sont les consonnes ג, כ, ק et aussi le י;

c) les **dentales** qui se subdivisent en :

α) **dentales proprement dites**; pour les prononcer la langue appuie avec plus ou moins de force sur les dents; ce sont les consonnes ד, ת, ט;

β) **sifflantes**, caractérisées par un resserrement plus étroit de

la langue et des dents ; ce sont les consonnes ז, ס, צ, ש (שׁ et שׂ) ;

d) les **labiales**, à la prononciation desquelles concourt surtout le rapprochement des lèvres. Ce sont les consonnes ב, בּ, et aussi ו ;

e) les **liquides**, caractérisées par la vibration de la langue se rapprochant du palais. La principale consonne liquide est le ל. — Le ר se rattache partiellement à ce groupe ;

f) les **nasales**, dans lesquelles l'air, comprimé par la langue et le palais, s'échappe par le nez en même temps que par les lèvres ; ce sont les consonnes מ et נ.

9. — B. ***Au point de vue de la vibration des cordes vocales,*** les consonnes se divisent en :

a) **Sonores**, caractérisées par la contraction de la glotte et la vibration des cordes vocales. Telles : le גּ parmi les palatales, le ד parmi les dentales, etc...

b) **Sourdes**. Telles : le כּ parmi les palatales, le ת parmi les dentales, etc...

C. ***Au point de vue de la durée du son*** on distinguera :

a) Les **momentanées** ou **explosives** « si la bouche, fermée en un point quelconque, s'ouvre brusquement pour laisser passer le courant d'air, ou si au contraire, s'étant ouverte pour prononcer une voyelle, elle intercepte brusquement le courant d'air en se fermant complètement sur un point quelconque de son étendue » (V. Henry, *Précis de Grammaire comparée du grec et du latin*, page 21). Telles : le כּ ou le ק parmi les palatales, le פּ parmi les labiales, etc.

b) Les **continues** ou **fricatives** « si la bouche, au lieu d'être fermée hermétiquement et de s'ouvrir toute grande, se trouve obstruée en un point quelconque de son étendue, de façon à laisser le courant expiratoire s'échapper par une fente étroite et médiane » (*id.*, *ibid.*). Telles : le ז parmi les sifflantes, le פ parmi les labiales.

10. — Ces divisions et subdivisions sont exprimées dans ce ***tableau :***

SONORITÉ ET DURÉE

Organe	Sonores		Sourdes	
	Explosives	Continues	Explosives	Continues
Gutturales	א	ה	ע, (ר)	ח
Palatales	גּ	ג, י	כּ, ק	כ
Dentales	דּ	ד	תּ, ט	ת
Sifflantes		ז		ס, שׁ, שׂ, צ
Labiales	בּ	ב, ו	פּ	פ
Liquides				ל, (ר)
Nasales				מ, נ

REMARQUES. — 1° *D'autres groupements* réunissent, *à raison de l'affinité grammaticale,* des consonnes de divers organes et de diverse sonorité. Il faut noter :

a) les *muettes* בּ, גּ, דּ, כּ, פּ, תּ (*53*), ainsi nommées, parce qu'elles ne peuvent être articulées sans voyelles ;

b) les *faibles* א, ה, ו, י (*62*), parmi lesquelles les **semi-consonnes** ו (*66*) et י (*69*).

2° Les **palatales**, les **dentales**, les **sifflantes** et les **labiales** sont souvent réparties, *au point de vue de la force* même *de l'articulation,* en : *douces* ג, ד, ז, et ב ; *moyennes* כ, ת, ס, שׂ, שׁ (**la lettre** שׁ **est** souvent **appelée chuintante**) et פ ; *emphatiques* ק, ט, צ.

§ IV. — LES CONSONNES EMPLOYÉES COMME SIGNES DE NUMÉRATION.

11. — 1° **Valeur des lettres**. — Dans les documents hébreux, manuscrits ou imprimés, *beaucoup de chiffres sont indiqués au moyen des consonnes de l'alphabet.* Voici les principales lignes de ce système, dont les premières traces se remarquent sur les monnaies asmonéennes et dont le développement est postérieur à l'hébreu biblique :

Les lettres hébraïques se divisent en trois séries : א — ט marquent les *unités;* י — צ indiquent les *dizaines;* ק — ת sont les signes des *quatre premières centaines* (ק = 100, ר = 200, ש = 300, ת = 400).

Pour les *quatre centaines suivantes* (500-800), on ajoute à la consonne ת (= 400) l'une des quatre lettres ק — ת (תק = 400 + 100 = 500 ; תר = 400 + 200 = 600 ; תש = 400 + 300 = 700 ; תת = 400 + 400 = 800). — *900* s'exprime par תתק (400 + 400 + 100). — D'autres fois on emploie pour 500 — 900 les consonnes finales : ך = 500, ם = 600, ן = 700, ף = 800, ץ = 900.

Pour exprimer les *milliers,* on reprend l'alphabet en mettant deux points sur chaque lettre : א̈ = 1 000, ב̈ = 2 000, etc. ; י̈ = 10 000 ; ק̈ = 100 000 ; ת̈ת̈ק̈ = 900 000. — Les points peuvent être omis si la position même de la consonne dans un chiffre composé ne laisse aucun doute sur sa valeur.

REMARQUE. — Lorsqu'une lettre ou une série de lettres a une valeur numérique, on place au-dessus le signe spécial ″ : ב″, etc.

12. — 2° **Chiffres composés.** — Quand on écrit à l'aide des lettres hébraïques des chiffres composés d'unités, de dizaines, etc...,

on commence par les chiffres les plus forts : אתתקד״ (ou איִד״) = 1904; התתקח״=5908; אתתכז״ = 1867.

Remarque. — Les chiffres composés *15* et *16* devraient s'écrire יה (10 + 5) et יו (10 + 6); mais le groupe de lettres יה représente l'écriture abrégée du nom divin Yahweh (יה est composé des deux premières lettres de יהוה) tel qu'il figure, v. g. à la fin de beaucoup de noms propres : חִזְקִיָּה (ou חִזְקִיָּהוּ), *Ezéchias*, etc... De même le groupe יו représente le nom divin tel qu'on le trouve, v. g. au début de beaucoup de noms propres : יוֹאֵל, *Joel*, etc. Par respect pour ce nom sacré, on écrit d'ordinaire טו (9 + 6) pour 15, et souvent טז (9 + 7) pour 16.

II. — DES VOYELLES

§ I. — LES VOYELLES PROPREMENT DITES.

13. — A. **Idée générale des voyelles hébraïques.** — Il nous faut résumer ici quelques principes qui seront développés plus longuement dans le chap. III.

1° *L'hébreu compte cinq voyelles :* a e i o u, *qui peuvent être longues ou brèves.*

2° Parmi les voyelles, a i u sont dites primaires, e et o sont dites secondaires.

a) Les *voyelles primaires* représentent les sons fondamentaux de la langue. De plus, elles ont en général gardé leur pureté primitive; en certains cas pourtant, i et u sont dus à des altérations du vocalisme ancien.

b) Les *voyelles secondaires* représentent des nuances intermédiaires par rapport aux sons fondamentaux; souvent d'ailleurs elles sont le résultat de l'altération des voyelles primaires. — Il est bon de noter aussi que è et ô longs (et parfois î et û) sont dus à la contraction des diphtongues ay et aw.

3° Parmi les *voyelles longues* il faut distinguer :

a) Les voyelles longues *par nature,* qui, tantôt sont des longues primitives, telles que â dans גַּנָּב, *voleur;* — tantôt dérivent d'autres voyelles primitivement longues comme ô dans גִּבּוֹר (primitiv. גַּבָּר), *héros,* — ou encore des diphtongues *ay* et *aw,* comme ô dans הוֹשִׁיב (pour הַוְשַׁב, hip^h^‘îl primitif de יָשַׁב, *68*), *il a fait asseoir.*

b) Les voyelles que l'on pourrait appeler *allongées :* ce sont celles qui, brèves de leur nature, deviennent longues dans la syllabe accen-

tuée ou dans la syllabe ouverte qui la précède immédiatement : telle la deuxième voyelle de דָּבָר, *parole* (cf. דְּבַרְכֶם, *votre parole*) ; telle encore la voyelle ā de דְּבָרִי, *ma parole*, etc.

Remarque. — Nous transcrivons *â, ê, î, ô, û* les voyelles **longues par nature,** *ā, ē, ī, ō, ū* les voyelles **allongées sous l'influence de l'accent tonique.**

14. — B. **Indication des voyelles à l'aide des consonnes dites « matres lectionis ».**

1° *Idée générale du système.* — A l'origine, aucune voyelle n'était, à proprement parler, indiquée dans l'écriture ; en présence des consonnes du texte, le lecteur juif pouvait suppléer sans trop de difficulté les voyelles convenables. — De bonne heure toutefois, et à mesure que les diphtongues ay, aw, etc. se contractaient dans la prononciation et devenaient de simples voyelles ê, ô, etc., le ו et le י, qui représentaient ces diphtongues au rang des consonnes, n'eurent plus, en fait, d'autre rôle que de marquer les voyelles fruit de la contraction ; ce fut comme le premier acheminement vers l'indication des voyelles au moyen de lettres figurant dans le texte. — On alla plus loin, et *on en vint à introduire des consonnes nouvelles pour l'indication des principales voyelles,* surtout des *longues;* on se servit à cet effet des lettres faibles א, ה, ו, י, dont l'articulation peu tranchée se rapprochait de la prononciation des voyelles elles-mêmes.

15. — 2° ***Application du système.*** — a) ***La consonne*** ו servait déjà à marquer la voyelle ô long, fruit de la contraction de la diphtongue aw ; d'autre part sa prononciation même (w) la rapprochait de la voyelle u. — Elle ***fut*** donc ***employée pour indiquer ô ō et û,*** soit au milieu, soit à la fin des mots.

b) ***La consonne*** י servait déjà à marquer la voyelle ê long, fruit de la contraction de la diphtongue ay ; d'autre part sa prononciation même (y) la rapprochait de la voyelle i. — Elle ***fut*** donc ***employée pour indiquer ê et ē*** (parfois é), ***î et ī***, soit au milieu, soit à la fin des mots.

c) ***La consonne*** ה, par sa prononciation gutturale, se rapprochait de la voyelle a ; aussi ***fut***-elle ***employée pour indiquer*** soit ***â ā,*** soit ***ô long*** dérivé de â (***81***, b), soit même toute espèce d'***ô ō — mais seulement à la fin des mots.*** Placée à l'intérieur du mot, la voyelle â ā ne fut que très rarement indiquée par une consonne (vide *infra*, d), tandis que la voyelle

ô ō l'était par le ו. — En certains cas le ה final indiqua è ē et même é (voir les verbes לה).

d) Par son caractère guttural, la consonne א était apte à marquer les mêmes voyelles que le ה. — De fait, soit au milieu, soit à la fin des mots, **א *n'indique les voyelles longues*** — surtout ***â, ê, ô, — que dans les racines où elle a perdu sa valeur*** primitive *de* véritable ***consonne :*** יֹאמַר (pour יֶאֱמֹר, cf. verbes פא), 3e pers. sing. masc. imparf. Qal de אָמַר, *il a dit.* Elle n'indique la voyelle î que dans des formes telles que יוֹצִיא, *il fera sortir,* lorsqu'elles sont défectivement écrites (יוֹצִא, Job, xxviii, 11), ce qui est exceptionnel.

Il est rare que l' א ait été introduit dans le texte pour l'indication des voyelles longues ; cf. pourtant קָאם pour קָם (Os., x, 14), *il s'est levé,* — et les exemples plus étranges encore הָלְכוּא pour הָלְכוּ (Jos., x, 24), *ils sont allés ;* נָקִיא pour נָקִי (Joël, iv, 19), *pur, etc.*

Remarque. — Lorsque les lettres א,ה,ו,י n'ont plus d'autre fonction que d'indiquer des voyelles longues, elles sont appelées ***matres lectionis***.

16. — 3° *Lacunes de ce système.* — Aucune règle bien précise ne présida à l'introduction des *matres lectionis* dans le texte sacré ; on les employa d'abord dans les cas où elles paraissaient plus indispensables ; on les multiplia ensuite au fur et à mesure que le besoin s'en faisait sentir ; et ce besoin varia avec les différents passages plus ou moins difficiles de la Bible, et aussi avec les divers milieux, les diverses synagogues, où on lisait les Livres Saints. De là les lacunes de ce système, à savoir :

a) Le *manque d'uniformité.* — Il arrive fréquemment, en effet, que le même mot est écrit de deux manières en deux endroits différents, que les *matres lectionis* employées en tel endroit font défaut ailleurs, bien qu'il y ait les mêmes motifs de les introduire ; et ces variations, fréquentes quand il s'agit des voyelles allongées sous l'influence de l'accent, se produisent parfois avec les voyelles longues par nature ; ainsi la forme קָטוֹל (inf. abs. Qal) s'écrira aussi קָטֹל ; קְטֹלְנָה (2e pers. plur. fém. impér. Qal) s'écrira aussi קְטֹלְןָ ; etc.

b) Le *manque de précision.* — En effet, chacune des *matres lectionis* peut désigner plusieurs voyelles (*15*) et, en beaucoup de cas, il en résulte une grande indécision : ainsi קטלו peut se lire קָטְלוּ, *ils ont tué,* ou קְטָלוֹ, *il l'a tué ;* סוסי peut se lire סוּסִי, *mon cheval,* סוּסַי,

les chevaux de..., סוּסַי, *mes chevaux;* גֹלה peut se lire גָּלָה, *il a manifesté*, גְּלֹה, *manifester*, גְּלֵה, *manifeste*, גֹּלֶה, *manifestant*, etc.

c) Le ***manque d'universalité.*** — Beaucoup de voyelles longues, en effet, et la plupart des voyelles brèves, ne sont pas représentées dans ce système. קטל peut se lire קָטַל, *il a tué;* קְטֹל, *tuer;* קֹטֵל, *tuant;* קִטֵּל, *il a massacré,* etc... Si le lecteur pouvait assez facilement les suppléer quand l'hébreu était une langue parlée, on comprend que dans la suite les hésitations devinrent de plus en plus nombreuses; le besoin de signes plus précis se fit sentir chaque jour davantage.

17. — **Les points-voyelles.**

1° ***Idée générale.*** — La pénurie des indications relatives aux voyelles ne pouvait manquer de créer des difficultés aux lecteurs de la Bible; de plus, le danger de perdre la vraie prononciation et le vrai sens des mots allait croissant de jour en jour. Toutefois le respect dont on entourait le texte sacré devait en partie contrebalancer ces inconvénients. L'une des conséquences de cette vénération fut la préoccupation, sans cesse grandissante, d'assurer autant que possible la transmission exacte du texte biblique et de sa prononciation. — Pendant l'âge talmudique, du IIe siècle au Ve, on veilla surtout à la fixation définitive et invariable du texte; on en nota les particularités, on en marqua les divisions, on signala les variantes traditionnelles (*33-35*), on détermina les règles à suivre dans la transcription des manuscrits, etc. — Avec le VIe siècle commença, pour se terminer vers le VIIIe, un autre travail; on introduisit peu à peu divers signes pour indiquer sur le texte lui-même la prononciation traditionnelle. Ce fut l'œuvre des ***punctatores:*** on les confond souvent dans une même appellation avec les ***massorètes*** qui, dans la suite, introduisirent autour du texte de la Bible les remarques plus ou moins étendues, connues sous les noms de *Petite Massore, Grande Massore, Massore finale.*

La lecture du texte hébreu que les *punctatores* ont consacrée est bien la lecture traditionnelle; elle est conforme en substance aux transcriptions de saint Jérôme, d'Origène et même des Septante, bien qu'elle s'en écarte en un assez grand nombre de détails (*73-74*).

Les *punctatores* ont eu pour principe le respect minutieux du texte sacré et des travaux de leurs prédécesseurs; ils n'ont introduit aucune modification dans les lettres mêmes du texte; ils ont laissé subsister toutes les lacunes et imperfections. D'autre part, ils ont tenu grand compte des divisions et autres annotations dues aux talmudistes.

Les travaux des *punctatores* ont eu un triple objet : la notation des voyelles, l'indication de certaines particularités dans la prononciation

des consonnes (redoublement, articulation dure des muettes, etc.), enfin l'accentuation.

Il ne faut pas croire, d'ailleurs, que ces travaux aient été l'œuvre d'un seul jour. En ce qui regarde les points-voyelles, en particulier, il est probable que, chez les Juifs comme chez les Syriens orientaux, on a d'abord introduit divers points ou traits, qui, selon la place qu'ils occupaient, marquaient telle ou telle voyelle. Peu à peu on a multiplié ces points et ces traits et on les a combinés, jusqu'au jour où le système des points-voyelles a été élaboré tel que nous l'avons sous les yeux.

18. — 2° ***Exposé du système.*** — Il y a des signes particuliers pour les cinq voyelles longues et les cinq voyelles brèves.

A. *Voyelles Longues.*

Forme des signes	Noms des signes	Transcription et sens des noms des signes	Valeur des signes	Exemples
◌ָ	קָמֵץ	*Qāmés, compression* (?)	*â, ā*	אָב, *père*
◌ֵ, (◌ֵי)	צֵרֵי	*Ṣērē[y], fente*	*ê, ē*	שֵׁם, *nom*
◌ִי, (◌ִ)	חִירֶק	*Ḥîréq* (long), *grincement*	*î, ī*	אִישׁ, *homme*
וֹ, (◌ֹ)	חוֹלֶם	*Ḥôlém, plénitude*	*ô, ō*	קוֹל, *voix*
וּ	שׁוּרֶק	*Šûréq, sifflement*	*û*	מוּת, *mourir*

B. *Voyelles Brèves.*

Forme des signes	Noms des signes	Transcription et sens des noms des signes	Valeur des signes	Exemples
◌ַ	פַּתַח	*Pat^{h}aḥ, ouverture*	*a*	בַּת, *fille*
◌ֶ	סֶגוֹל	*S^{e}g^{h}ôl, grappe*	*é*	שֶׁן־, *dent*
◌ִ	חִירֶק	*Ḥîréq* (bref)	*i*	אִם, *si*
◌ָ	קָמֵץ חָטוּף	*Q' ḥāṭûp^{h}, Q' dérobé*	*o*	חָק־, *décret de...*
◌ֻ	קִבּוּץ	*Qibbûṣ, compression(?)*	*u*	סֻלָּם, *échelle*

19. — **Remarques.** — 1° *Forme des signes.* — Ainsi que nous l'avons dit plus haut, tous les signes des voyelles se ramènent au point et au trait. Si, dans le tableau qui précède, le signe ◌ָ du Qā-

més et du Qāmés-ḥāṭûp^h paraît faire exception, c'est qu'il n'a pas gardé très exactement sa forme primitive ָ telle qu'on la retrouve dans les anciens manuscrits.

2° *Noms des signes.* — Les noms des signes appartiennent à l'hébreu rabbinique. Le sens précis de plusieurs d'entre eux est discuté. La plupart paraissent exprimer les mouvements faits par la bouche et les divers organes de la prononciation pour l'émission de la voyelle. Le nom de S^eg^hôl se rapporte à la forme même du signe, celui de Ḥîréq au caractère strident du son i.

20. — 3° ***Lacunes du système. Le Qāmés et le Qāmés-ḥāṭûp^h.*** — Le système des points-voyelles n'est pas sans présenter quelques lacunes. **Le principal défaut consiste** sans contredit **dans l'emploi d'un même signe pour les voyelles a long et o bref.** Cette anomalie s'explique par le fait que, dans le milieu où le système des points-voyelles a été élaboré, la voyelle a perdait en s'allongeant son timbre clair et s'obscurcissait dans le sens du son mixte o (***81,*** b); mais les confusions auxquelles donne lieu la représentation de ces deux voyelles par le même signe sont telles qu'on aurait dû l'éviter à tout prix. De fait **il est très difficile, tant que l'on ne possède pas de l'hébreu une connaissance assez approfondie, de distinguer le Qāmés du Qāmés-Ḥāṭûp^h.** L'étymologie et la science des formes grammaticales sont en effet les principes qui permettent le plus sûrement d'éviter de trop faciles confusions. Toutefois on peut indiquer certaines ***règles pratiques*** qui serviront provisoirement. Partant de ce fait que le signe ָ est plus souvent prononcé a long, on peut dire que :

A. ***En règle générale, le signe ָ se prononce o bref quand il est dans une syllabe fermée non accentuée;*** de telles syllabes, en effet, sont d'ordinaire munies de voyelles brèves (***104,*** γ). — C'est ce qui arrive :

a) quand ָ est ***suivi d'un š^ewâ' simple quiescent*** (***27***) : חָכְמָה (*ḥok^hmâ*[*h*]), *sagesse.* Toutefois si la syllabe fermée qui renferme le signe ָ est accentuée, on prononce a long : לָ֫יְלָה (*lāy-lā*[*h*]), forme ordinaire *lay-lā*[*h*]), *nuit.*

Si le ***š^ewâ' simple*** est ***mobile*** (***24***), ***le signe*** ָ appartient à la syllabe précédente qui est ouverte; dans ce cas il est muni du *mét^hég^h* (ָֽ; voir ***31***) et ***se prononce a long :*** קָֽטְלָה (*qā-ṭ^elā*[*h*]), *elle a tué.*

b) quand ָ est ***suivi d'un Dâg^hēš fort*** (***28,*** B, b) indiquant une

consonne redoublée : רָנִּי (*ronnî*), *réjouis-toi.* — Toutefois si la syllabe qui renferme le signe ָ est accentuée, on prononcera a long : לָ֫מָּה (*lām-mā[h]*), *pourquoi ?*

La nature du dâgʰēš dans le ת de בָּתִּים (plur. de בַּ֫יִת, *maison*), et la prononciation du ָ sont très controversées. Tandis que les uns écrivent בָּתִּים et prononcent *bottîm* (Gesenius, Ewald, etc.), d'autres écrivent בָּֽתִּים (avec le métʰégʰ) et prononcent *bâttîm* (Noeldeke, Kautzsch, etc.). C'est cette seconde théorie qui est adoptée dans l'édition de la Bible hébraïque de Baer et Delitzsch ; les éditions courantes (celles de la Société Biblique) écrivent בָּתִּים (*bottîm?*), mais, avec les suffixes graves, בָּֽתֵּיכֶם (*bāttê[y]kʰém ?*), *vos maisons.* Il est des auteurs enfin (Wright, Guidi) qui, d'après diverses considérations étymologiques, rattachent בָּתִּים à une forme primitive בַּיְתִים (*bay-tîm*), et traitent en conséquence le dâgʰēš du ת comme un dâgʰēš doux : *bâtîm;* dans בָּֽתֵּיכֶם le métʰégʰ représenterait l'accent secondaire (**31**, B, a, α).

c) quand ָ, placé ***dans la syllabe finale,*** vient ***après une pénultième accentuée :*** וַיָּ֫סָב (*wayyāsobʰ*), *et il entoura.*

d) quand ָ est placé ***dans la dernière syllabe d'un mot relié au suivant par le maqqēpʰ*** et, par suite, dépourvu d'accent (**32**) : כָּל־הָאָ֫רֶץ (*kol-hā'ārés*), *toute la terre.* Si, dans cette position, ָ doit se prononcer â, ā, on recourt au métʰégʰ : שָֽׁתּ־לִי (*šātʰ-lî;* Gen., IV, 25), Dieu *m'a placé,* c.-à-d. *donné* un fils.

Certains accents conjonctifs jouent accidentellement le même rôle que le Maqqēpʰ. Tel le Dargā' (**37**, A, 22) dans סְעָד לִבְּךָ (*se'odʰ libbekʰā;* Jud., XIX, 5), *fortifie ton cœur.*

B. Exceptionnellement, ***le signe ָ se prononcera o bref dans une syllabe ouverte ou demi-fermée*** (**96**, a, d), ce qui arrive :

a) quand il est ***suivi d'un autre ָ qui,*** d'après les règles précédentes, ***doit se prononcer o bref :*** פָּֽעָלְךָ (*po'olekʰā*), *ton œuvre;*

b) quand il est ***suivi du*** šewâ' composé ***Ḥâṭēpʰ-Qāmēṣ*** (**25**) ; פָּֽעֳלוֹ (*po'olô*), *son œuvre.*

c) De même dans quelques cas où il est ***suivi : du šewâ' mobile :*** שָֽׁמְרָה (*šo-merā[h]*), *garde* (impér.) ; — ***du*** šewâ' composé ***Ḥâṭēpʰ-Patʰaḥ***

(25) : לְמָשְׁחֲךָ (*lim-šoḥᵃkʰā*; I Sam., XV, 1), *pour l'oindre*. C'est dans ces cas surtout que l'on doit recourir à l'étymologie.

d) *Dans les deux mots* קָדָשִׁים (*qodʰāšîm*), *sanctuaires*, et שָׁרָשִׁים (*šorāšîm*), *racines*. Sur la raison étymologique de cette prononciation, voir les noms ségolés.

Dans tous ces cas, le signe ָ est muni d'un métʰégʰ dont le rôle est simplement d'indiquer que la voyelle o bref doit être bien détachée, dans la prononciation, de la syllabe qui suit (**31**).

21. — 4° **Place des signes.** — A. ***La plupart des signes*** se placent au-dessous des consonnes; ils ***sont d'ordinaire sous la lettre après laquelle ils doivent se prononcer :*** בָ = *bâ*, דֶ = *dé*, etc. Il n'y a d'***exception*** que ***pour le Patʰaḥ, qui, en certains cas*** (**59**, δ), ***se prononce avant la consonne sous laquelle il se trouve :*** שָׁלוּחַ (*šālûᵃḥ*), *envoyé*. Ce Patʰaḥ s'appelle alors ***Patʰaḥ furtif.***

B. *Le point qui représente le son ô peut être placé de différentes manières :*

a) **Le ו muni de ce point garde parfois sa valeur de consonne, soit avant la voyelle ô** comme dans *ʿā-wôn*, et alors le **point se met à gauche :** עָוֹן (ou עָוֺן), *iniquité;* **soit après la voyelle ô** comme dans *lô-wé*[*h*], et alors le **point** doit être **à droite :** לֹוֶה, *adhérant à*.

b) Lorsque le **point** est **à droite et au-dessus du** ו (וֹ), le signe représente purement et simplement la **voyelle ô long :** אוֹן (*'ôn*), *force*.

c) **Lorsque le** ו **est supprimé** (écriture défective, **22**), le **point** se place **à gauche et au-dessus de la lettre** après laquelle doit se faire entendre la voyelle ô : בֹ = *bô*, הֹ = *hô*, דֹ = *dô*, לֹ = *lô*, שֹׁ = *šô*. — Toutefois :

α) Si la lettre qui suit la voyelle ô est un א mater lectionis (**15**, d), le **point** se place **à droite au-dessus de** l'א : רֹאשׁ (et non רֹאשׁ), *tête*. — Mais on a דֹּאֵג, *Dô'êg*, parce qu'ici l'א est une véritable consonne.

β) Si la lettre qui suit la voyelle ô est un שׁ, **le point diacritique du** שׁ **indique** en même temps **la voyelle ô :** מֹשֶׁה (*Mô-šé*[*h*]), *Moïse*.

γ) Si la lettre qui suit est un שׂ, le **point** se met **sur le jambage de droite du** שׂ : הַנֹּשְׂאִים (*han-nô-šᵉ'îm*), *ceux qui portent* (littér. *les portant*).

δ) D'autre part **si la lettre qui doit porter la voyelle ô est un** שׂ, **le point de la voyelle se confond avec le point diacritique** נְשֹׂא (*nᵉśô*[']), *porter*.

22. — 5° **Écriture pleine et écriture défective.**

A. ***Idée générale.*** — On a vu (**15**) qu'avant l'introduction des points massorétiques, certaines voyelles étaient indiquées

à l'aide des consonnes א, ה, ו, י ; mais nous avons fait remarquer aussi (**16**) que ces consonnes n'étaient pas employées d'une façon régulière. D'autre part, les *punctatores* n'ont rien changé au texte de la Bible (**17**). Il en résulte qu'en certains cas les ***voyelles*** en question sont ***indiquées par une consonne en même temps que par un point massorétique;*** c'est ***l'écriture pleine.*** Ailleurs elles sont ***marquées seulement par un point-voyelle;*** c'est ***l'écriture défective.***

B. Voyelles î et ī, ô et ō, û. — Les voyelles qui sont le plus régulièrement écrites à l'aide d'une consonne sont î et ī = ִי, ô et ō = וֹ, û = וּ. Toutefois les exceptions sont nombreuses. Avec la voyelle ô, ō, la suppression de la consonne n'entraîne aucune confusion; בֹּ se lira *bô* (*bō*) aussi bien que s'il y avait בּוֹ. Il n'en est pas de même avec î (ī) et û. Le point qui demeure du signe ִי lorsqu'on a supprimé le י, peut se lire i bref aussi bien que i long; seuls le contexte et l'étymologie doivent guider le lecteur. De même, lorsque la consonne de ו est supprimée, on est obligé d'employer pour la voyelle u long le signe ֻ, c'est-à-dire le signe de l'u bref.

L'écriture pleine et l'écriture défective ne sont pas employées d'une manière tout à fait *indifférente*. Bien que les exceptions soient nombreuses, on peut établir les *principes* suivants :

a) L'*écriture pleine est* de beaucoup la *plus fréquente* quand les voyelles î, ī, ô, ō, û, se trouvent *à la fin du mot :* דְּבָרִי, *ma parole;* דְּבָרוֹ, *sa parole;* קָטְלוּ, *ils ont tué.*

b) On rencontre *plus souvent* l'*écriture défective dans l'intérieur du mot*, surtout :

α) **quand il y aurait** dans le même mot **accumulation de matres lectionis** : קוֹל, *voix* (avec o long écrit pleinement), mais d'ordinaire קֹלוֹת (avec le premier ô écrit défectivement), *voix* (plur.). De même מְצָאֻהוּ pour מְצָאוּהוּ, *ils l'ont trouvé;* הֲקִימֹתִי et הֲקִמוֹתִי à côté de הֲקִימוֹתִי, *j'ai fait lever;*

β) **quand** on devrait avoir **la même lettre successivement employée,** d'abord **comme consonne** proprement dite, **puis comme mater lectionis** : מִצְוֹת pour מִצְווֹת, *les préceptes;* גּוֹיִם pour גּוֹיִים, *les peuples;* גּוֹיִ pour גּוֹיִי, *mon peuple.*

N. B. — **Lorsque, dans le corps du mot,** א **devrait indiquer la voyelle o long, on le supprime** régulièrement **après un** א qui garde sa valeur de consonne : אֹמַר pour אֹאמַר, *je dirai.* — On trouve aussi יֹסֵף pour יֹאסֵף, *il rassemblera*. Au contraire **on ne le supprime que très rarement à la fin du mot :** וַיָּבוֹ pour וַיָּבוֹא (I Reg., XII, 12, kᵉtʰîbʰ), *et il vint.*

C. *Autres voyelles.* — Ce sont (*15*, c, d) : â, ā indiqués par ה à la fin des mots, et aussi par א, soit à la fin, soit dans le corps des mots; — ê, ē, indiqués par ה à la fin des mots, par א et par י, soit au milieu, soit à la fin des mots; — é bref indiqué parfois par ה à la fin des mots, parfois par י à l'intérieur des mots.

Ici encore l'emploi des *matres lectionis* n'est pas absolument arbitraire.

a) L'emploi du ה est presque **constant pour** l'indication des **voyelles finales â et ā** : סוּסָה, *jument*. Les **exceptions** reconnues par la grammaire et qui ne doivent pas être traitées comme de simples fautes d'orthographe, se réduisent à quelques désinences verbales comme תָּ (rarement תָה, à la 2ᵉ pers. sing. masc. du parfait), ן à côté de נָה (2ᵉ pers. plur. fém. impérat., 2ᵉ et 3ᵉ pers. plur. fém. imparf.), etc.

b) **De même quand le** ה **doit représenter les voyelles finales ê, ē, é** : גַּלֵּה, *révèle;* יְגַלֶּה, *il révélera* (voir les verbes לה).

c) Lorsque le י doit être employé **pour l'indication de ê, ē, é,** soit à l'intérieur, soit à la fin du mot, il **est rarement supprimé** : דִּבְרֵי, *les paroles de...;* דְּבָרֶיךָ, *tes paroles.* On trouvera **exceptionnellement** דְּרָכְךָ pour דְּרָכֶיךָ (Ex., XXXIII, 13), *tes voies,* etc. — **Mais l'exception deviendra fréquente si ce** י **mater lectionis doit être précédé d'un** י **consonne** : גּוֹיֶךָ pour גּוֹיֶיךָ, *tes peuples.*

d) **Quant à l'**א, sa **suppression,** plutôt **rare à la fin** du mot, est **très fréquente dans le corps du mot** : מָצָתִי pour מָצָאתִי, *j'ai trouvé;* צָמִתִי pour צָמָאתִי, *j'ai eu soif.*

§ II. — LES DEMI-VOYELLES.

23. — A. **Idée générale.** — A côté des voyelles proprement dites, l'hébreu fait entendre dans la prononciation un certain nombre de sons moins nettement caractérisés et très brefs. ***Lorsque,*** par exemple, ***au début d'un mot ou d'une syllabe, deux consonnes se suivent, sans être séparées par une voyelle*** proprement dite, on ne les fond pas comme en français en une seule articulation composée; ***on fait*** toujours ***entendre entre elles un son vocalique*** qui ressemble le plus souvent à notre e muet, mais qui est parfois plus caractérisé. Ainsi avec דְּרָכִים, *voies,* les deux premières consonnes, qui ne sont pas séparées par une voyelle, ne se prononceront pas comme *dr* dans notre mot *droit*, mais on dira *dᵉrā-kʰîm* (non *drā-kʰîm*). — De même,

lorsque deux syllabes se suivent, dont la première est fermée, elles ne sont pas toujours séparées et indépendantes comme celles de notre mot *pal-per;* ***on fait assez souvent entendre entre elles un e muet*** qui relie la première à la seconde, comme si l'on disait *pal^{e}per*. Ainsi, tandis que יִכְתֹּב, *il écrira,* se prononcera *yik^{h}tōb^{h}*, le mot כִּתְבוּ, *écrivez,* se lira *kit^{he}b^{h}û*. ***Telle est la nature des demi-voyelles,*** communes à l'hébreu et à plusieurs autres langues sémitiques. Comme le démontrent la grammaire comparée et l'histoire même de la langue hébraïque, ***elles sont des vestiges de vraies voyelles primitives***, disparues au cours des transformations graduelles du langage (1); on ne doit donc pas les omettre dans la prononciation.

La tradition massorétique n'a pas négligé ces demi-voyelles; elle ***a pris soin de les signaler par*** des signes particuliers appelés ***les š^{e}wâ'*** (ou š^{e}b^{h}â').

L'étymologie et le sens du mot š^{e}wâ' sont incertains. On le rattache d'ordinaire à la racine שוא (שָׁוְא, *néant, absence* de voyelle). Plusieurs auteurs le rapprochent de la racine שבת (שְׁבָא, avec suppression du ת troisième radicale) et lui donnent le sens de *repos*.

Il y a ***deux espèces*** de š^{e}wâ' : le š^{e}wâ' ***simple*** et le š^{e}wâ' ***composé***.

24. — B. **Š^{e}wâ' simple.** — a) ***Nature***. — Ce signe ְ indique un ***son confus,*** indéterminé, de tout point ***semblable à notre e muet***, tel que nous le trouvons dans le mot *secours,* mais un peu plus bref. — Ce š^{e}wâ' ***est*** aussi ***appelé mobile,*** c'est-à-dire sensible dans la prononciation. On le distingue par là du š^{e}wâ' quiescent, signe qui a la même forme que le précédent, mais qui est purement orthographique (***27***).

b) ***Espèces***. — On compte ***deux espèces*** de š^{e}wâ' mobiles.

α) Le ***š^{e}wâ' mobile proprement dit,*** **toujours placé au début de la syllabe.**

(1) Ainsi, tandis qu'en hébreu on a *qā-ṭ^{e}lā[h]* à la 3e pers. sing. fém. du parf. Qal, l'arabe dit *qatalat* avec une voyelle a sous la 2e radicale. De même : hébr. *qa-ṭ^{e}lû*, ar. *qatalû;* hébr. *tiq-ṭ^{e}lî* (à l'imparf., de *yiqṭōl*), ar. *taqtulîna* (de *yaqtul*); hébr. *qiṭ^{e}lû* (à l'impér., de *q^{e}ṭōl*), ar. *'uqtulû* (de *'uqtul*). En hébreu d'ailleurs, sous l'influence de la pause (***109***, c) on dit *qāṭālā[h], qāṭālû, tiqṭōlî, q^{e}ṭōlû*.

On le reconnaît aisément quand il se trouve au commencement des mots : קְטֹל (*qᵉṭōl*), *tuer*.

Au milieu des mots, le šᵉwâ' est mobile quand il vient : **après une voyelle longue** comme dans קוֹטְלָה (*qô-ṭᵉlā*[*h*]), *tuant* (fémin.) ; — **après un autre šᵉwâ'** : יִקְטְלוּ (*yiq-ṭᵉlû*), *ils tueront ;* — ou encore quand il est placé **sous une consonne redoublée** : קִטְּלוּ (*qiṭṭᵉlû*), *ils ont massacré.*

β) Le ***šᵉwâ' semi-mobile, placé sous une consonne intermédiaire*** qui sert à la fois de finale à la syllabe précédente et d'initiale à la syllabe suivante (*96,* d).

On le trouve avant tout **sous des consonnes qui devraient être redoublées** et qui, pour des raisons spéciales, ne le sont pas : ainsi dans לַמְנַצֵּחַ, *au chef de chœur,* le מ devrait être redoublé après la voyelle de l'article (*131*, et, pour l'exception, *132,* 1°) ; aussi doit-on lire *la-mᵉnaṣ-ṣēᵃḥ.* — On le trouve encore dans des formes telles que קִטְלוּ (*qi-ṭᵉlû*), *tuez,* etc.

Ce šᵉwâ' semi-mobile se laisse surtout reconnaître quand il est suivi d'une des muettes ב, ג, ד, כ, פ, ת ; en effet, la prononciation de ces consonnes est douce après ce šᵉwâ', tandis qu'au début de la syllabe elle est dure (*54*, C) ; ainsi כִּתְבוּ se prononce *ki-tʰᵉbʰû,* tandis que מַלְכָּה, *reine*, se lit *malkā*[*h*].

Sur le šᵉwâ' quiescent, voir n° *27.*

25. — C. **Šᵉwâ' composés.** — a) ***Nature.*** — Le **son** de la demi-voyelle est quelquefois ***plus caractérisé, plus « coloré »*** que celui d'un simple e muet. Il ***correspond*** alors assez exactement ***aux voyelles finales*** non accentuées ***des mots italiens*** *Roma, Amare, Corso.* La massore signale ces colorations en plaçant à la gauche du šᵉwâ' simple ְ le signe des voyelles brèves dont l'oreille perçoit la nuance. On obtient ainsi des signes complexes : ***on les appelle*** šᵉwâ' composés, šᵉwâ' *ḥâṭēpʰ* (šᵉwâ' *rapide*) ou simplement ***ḥâṭēpʰ***.

N. B. — Le šᵉwâ' composé est toujours mobile ou au moins semi-mobile; aussi est-il toujours placé soit au début des syllabes, soit au moins sous les consonnes qui sont intermédiaires entre deux syllabes (***24,*** b, β).

b) ***Espèces.*** — Il y a ***trois*** šᵉwâ' composés, ainsi que l'indique le tableau suivant :

Forme du signe	Nom des signes	Valeur des signes	Exemples
ֲ	*Ḥâṭēpʰ-Paṭʰaḥ*	a	חֲמוֹר, *âne*
ֱ	*Ḥâṭēpʰ-Segʰôl*	ĕ	אֱכֹל, *manger*
ֳ	*Ḥâṭēpʰ-Qâmés*	o	חֳלִי, *maladie*

c) *Usage.* — ***L'emploi*** des šᵉwâ' composés marquant la coloration des semi-voyelles, ***est subordonné, soit à la nature des consonnes, soit à leur position.***

α) ***Les gutturales*** doivent à leur prononciation rauque, de ne pouvoir s'articuler, lorsqu'elles sont dépourvues de voyelles, sans faire entendre un son plus caractérisé que l'e muet (*60, 61*). Aussi les gutturales ***prennent***-elles ***souvent un šᵉwâ' composé;*** elles le prennent ***toujours*** lorsqu'elles se trouvent ***au début des syllabes*** sans voyelle proprement dite.

β) ***En certains cas,*** et afin de rendre la demi-voyelle plus sensible en la colorant davantage, ***les autres consonnes peuvent*** elles-mêmes ***prendre*** soit ***le*** ֲ, soit ***le*** ֳ, ***jamais le*** ֱ.

αα) Le ֲ **se placera** assez souvent : 1) **sous les sifflantes** qui se trouvent **au début d'un mot après la conjonction** וְ, *et :* וּזֲהַב הָאָרֶץ הַהִוא (Gen., II, 12), *et l'or de ce pays;* de même **sous les emphatiques** ק, ט, **sous le** ר, parfois aussi sous le ב et le ת. — 2) **Sous les liquides, les sifflantes et le** ק **après i bref :** יִצֲחַק (Gen., XXI, 6), *il rira;* parfois même après a bref. — 3) **Sous les consonnes redoublées,** surtout quand elles sont **précédées d'a bref et dépourvues du signe du redoublement** (*50*) : הַלֲלוּ pour הַלְלוּ, *louez.* — 4) **Sous la première de deux consonnes semblables** lorsqu'elle est **dépourvue de voyelle :** סוֹרֲרִים pour סוֹרְרִים, *rebelles.*

ββ) **Le** ֳ **s'emploie dans un** grand nombre **des cas énumérés à propos du** ֲ : לֻקֳחָה pour לֻקְחָה (Gen., II, 23), *elle a été prise;* וּסְעָדָה pour וּסֳעָדָה (I Reg., XIII, 7), *et fortifie-toi* (en mangeant), etc. — **De plus,** on emploie parfois le ֳ **au lieu du šᵉwâ' simple : 1) devant une gutturale :** נִסְרֳחָה (Jér., XLIX, 7), *s'est évanouie;* — 2) **lorsque le šᵉwâ' simple serait dû à la suppression de la voyelle o :** קָדְקֳדוֹ pour קָדְקְדוֹ, *sa nuque* (de קָדְקֹד), etc.

Remarque. — En dehors des cas où ils se placent sous les gutturales, l'emploi du ֲ et du ֳ est flottant et varie avec les manuscrits et les éditions de la Bible.

III. — AUTRES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES

§ I. — POINT DIACRITIQUE.

26. — D'un usage très fréquent en arabe, le point diacritique proprement dit n'est employé dans l'alphabet hébreu que pour la distinction du שׁ et du שׂ.

§ II. — Š^{e}WA' SIMPLE QUIESCENT.

27. — A. **Nature.** — C'est un principe adopté par les *punctatores,* qu'à l'intérieur du mot, aucune lettre ne doit être dépourvue d'un signe vocalique, si elle n'est quiescente (***62,*** A, Rem.). Aussi ***les consonnes placées à la fin des syllabes*** (***96,*** b) et dépourvues de toute espèce de voyelles ou demi-voyelles, ***prennent*** néanmoins ***le signe du š^{e}wâ' simple*** ְ; ce signe **ne se fait alors sentir en aucune manière dans la prononciation :** יִקְטֹל (*yiq-ṭōl*), *il tuera.*

B. **Usage.** — a) Le système massorétique présente, ici encore, une cause de confusion. ***C'est la connaissance des formes grammaticales qui permet le plus sûrement de distinguer le š^{e}wâ' quiescent du š^{e}wâ' simple mobile.***

On peut dire toutefois que *le š^{e}wâ' est quiescent dans le corps du mot :* α) quand il est *précédé d'une voyelle brève :* יִקְטֹל (*yiq-ṭōl*), *il tuera.* Il faut exfaire exception néanmoins pour les cas où le š^{e}wâ' est semi-mobile (*24,* b, β) comme dans כִּתְבוּ (*kit$^{h e}$b^{h}û*), *écrivez;* — β) quand la *voyelle qui précède* est *allongée sous l'influence d'un accent pausal* (sillûq, 'at^{h}nâḥ, *37,* A, B et *106*) : קָטָ֑לְתָּ (*qāṭā̆ltā*) pour קָטַ֫לְתָּ, *tu as tué.*

b) On ne met *pas* d'ordinaire *de š^{e}wâ' quiescent sous les consonnes finales.* Il n'y a d'*exception* que *pour le* ךְ (le š^{e}wâ' a probablement pour but de le mieux distinguer du ן) : מֶ֫לֶךְ, *roi.* — Comme on le verra, l'exception est plus apparente que réelle en des cas tels que אַתְּ, *toi* (*122,* c); קָטַלְתְּ, *tu as tué* (*125,* c); etc.

§ III. — DAG^h^EŠ.

28. — A. **Nature.** — Le dâg^h^ēš est un *point placé dans l'intérieur de certaines consonnes,* et dont la *signification générique* est celle d'un *affermissement de la prononciation.* (Le mot araméen דָּגֵשׁ signifie : *point.*)

B. **Espèces et usage.** — a) Bien que le dâg^h^ēš présente toujours à l'œil la même apparence, il y a *deux espèces* de dâg^h^ēš : le *dâg^h^ēš fort* et le *dâg^h^ēš doux.*

b) Le *dâg^h^ēš fort peut se placer dans toutes les consonnes, excepté dans les gutturales* (**56, 57**); *il indique qu'on doit les redoubler* dans la prononciation. — Ex. : קִטֵּל (*qiṭṭēl*), *il a massacré.*

c) Le *dâg^h^ēš doux ne peut se placer que dans les consonnes muettes* בּ, גּ, דּ, כּ, פּ, תּ ; *il indique qu'on doit leur donner leur prononciation dure,* et non leur prononciation aspirée (**53-54**). Ainsi, on aura פָּקַד (*pāqad^h^*), *il a visité,* tandis qu'on a יִפְקֹד (*yip^h^qōd^h^*), *il visitera.*

Remarques. — 1°) *Quand le dâg^h^ēš fort est placé dans les consonnes muettes* בּ, גּ, דּ, כּ, פּ, תּ, *il cumule* toujours pour elles *le rôle du dâg^h^ēš fort et celui du dâg^h^ēš doux;* en d'autres termes, **il indique toujours qu'on doit, tout en les redoublant, leur donner leur prononciation dure :** אַפִּי (*'appî* et non *'ap^h^pî*), *mon visage.*

2° Les gutturales א, ה, ח, ע *sont les seules consonnes incapables de prendre jamais aucun dâg^h^ēš.*

3° *Le* ר, *qui peut prendre le dâg^h^ēš fort, ne le fait* cependant *que dans des cas exceptionnels;* **la prononciation grasseyée,** qu'il a le plus ordinairement, **le rend semblable à une gutturale et inapte au redoublement.**

§ IV. — MAPPIQ.

29. — A. **Nature.** — Les lettres faibles א, ה, ו, י sont, tantôt de véritables consonnes, tantôt de simples *matres lectionis* (*14, 15*). Le mappîq est un *point ayant* précisément *pour but de faire remarquer* d'une manière expresse *que ces lettres doivent être proférées comme consonnes.* Le mot mappîq se rattache à la racine araméenne נְפַק, *il est sorti;* il signifie *ce qui fait émettre* ou *ressortir.*

Le mappīq se place au dedans du ה : גָּבַהּ (*gābhah*), *il a été élevé;* — au-dessous du ו et du י : קַו (*qaw*), *cordeau;* גּוֹי (*goy*), *peuple;* — au-dessus ou au-dessous de l'א : וַיָּבִיאּוּ (Gen., XLIII, 26) et וַיָּבִיאוּ (Esdr., VIII, 18, dans l'édition Baer et Delitzsch), *et ils introduisirent.*

B. **Usage.** — Dans les Bibles imprimées, l'usage du mappīq est très restreint. En dehors des quatre cas où il est employé avec א (Gen., XLIII, 26; Lévit., XXIII, 17; Esdr., VIII, 18; Job, XXXIII, 21), on ne le met guère que dans le ה final pour indiquer qu'il doit être traité comme une consonne. Ainsi l'on a : גָּלָה (*gālā[h]*), *il a révélé,* mais גָּבַהּ (*gābhah*), *il a été élevé.*

§ V. — RAP^{H}É[H].

30. — A. **Nature.** — Le Râp^{h}é[h] est un petit ***trait horizontal*** qu'on peut placer ***au-dessus d'une lettre*** pour spécifier qu'elle doit être ***prononcée mollement*** (le mot araméen רָפֵה signifie : *amollissant, affaiblissant*), c'est-à-dire pour recommander au lecteur de **ne lui attribuer ni dâg^{h}ēš** (fort ou doux), **ni mappīq** : שִׁכְמָהּ (Job, XXXI, 22), *son épaule.*

B. **Usage.** — **En principe,** on peut employer le Râp^{h}é[h] : 1° ***au-dessus des muettes*** ב, ג, ד, כ, פ, ת quand elles doivent être ***aspirées;*** 2° ***au-dessus des faibles*** א, ה, ו, י quand elles doivent être traitées comme de simples ***matres lectionis;*** 3° ***au-dessus des consonnes*** qui ne doivent ***pas*** être ***redoublées.***

En pratique, il est à peu près **réservé aux deux premiers usages** et, même alors, **les Bibles imprimées ne l'emploient que dans les cas où il est absolument nécessaire** pour empêcher une confusion. — Dans les manuscrits ponctués, il se rencontre plus fréquemment; c'est ainsi que, dans le MS. A de l'Ecclésiastique, les passages munis de voyelles en présentent de nombreux exemples (IX, 3, 4; XI, 6, 8, etc.).

§ VI. — MÉT^{H}ÉG^H.

31. — A. **Nature.** — Le Mét^{h}ég^h (מֶתֶג, ***bride, frein***) est un ***petit trait vertical*** que l'on met ***à gauche d'une voyelle dans une syllabe ouverte pour indiquer un ton secondaire*** (***100,*** b), ***et*** aussi ***pour marquer qu'on ne doit pas glisser*** trop légèrement ***sur une voyelle,*** mais la faire nettement entendre. — On l'appelle encore *Ma'ᵃrîk^h* (מַאֲרִיךְ), signe d'*allongement*, et *Ga'yā'* (גַּעְיָא), signe d'*élévation de la voix.*

B. **Usage et espèces.** — On distingue :

a) le *Métʰégʰ léger* qui se subdivise en :

α) *Métʰégʰ indicateur du ton secondaire* (*100*, b). **Il n'affecte que les syllabes ouvertes et se place : 1) sous la deuxième syllabe avant l'accent tonique principal :** האדם, *l'homme;* de même, quand deux mots sont unis par le maqqēpʰ (*32*) : מלך־צר, *le roi de Tyr;* — 2) **sous la troisième syllabe si la seconde est fermée :** הארבעים (Gen., XVIII, 29), *les quarante;* עבד־המלך (II Reg., XXII, 12), *le serviteur du roi.* — 3) **Il se répète sous la quatrième syllabe** avant la tonique, quand déjà il se trouve sous la seconde : שבעתיכם (Num., XXVIII, 26), *vos semaines.* — 4) **Il affecte la syllabe** ouverte **qui précède le maqqēpʰ** (*32*), **devant une syllabe inaccentuée et dépourvue** elle-même **de métʰégʰ** : בני־ישראל, *les enfants d'Israël* (Gen., XLVI, 8; mais בני־האלהים, *les fils de Dieu*, Gen., VI, 2) ; de même **devant un šᵉwâ' qui précède la tonique :** שלמה־בני (I Chron., XXVIII, 9), *Salomon, mon fils.*

Le Métʰégʰ s'omet ordinairement sous la conjonction ו : ובנים, *et enfants.*

β) *Métʰégʰ nécessaire.* — **On le place : 1) à côté des voyelles longues suivies du šᵉwâ' simple et de la tonique :** קטלה, *elle a tué;* ייראו et יראו, *ils craindront* (mais יראו, *ils verront,* avec i bref); — 2) **à côté des voyelles longues suivies du Maqqēpʰ** : שת־לי (*šâtʰ-lī*, non *šotʰ-lī*), *il a placé* (donné) *pour moi...* (Gen., IV, 25); — 3) **à côté du Qāméṣ de** בתים (*bātim*), plur. de בית, *maison,* et de אנא, *quæso,* pour indiquer la prononciation a long; — 4) **devant le šᵉwâ' composé** pour indiquer que la voyelle en doit être nettement séparée : יעמד, *il se tiendra debout;* שחטים, *immolant* (plur. masc.); — 5) **sous les préformantes des verbes** היה, *il a été;* חיה, *il a vécu,* **si le** ה **ou le** ח **sont munis du šᵉwâ' simple :** יהיה, יחיה; — 6) près du ֶ pour indiquer le maintien de la prononciation e long dans une syllabe inaccentuée (*102*, b, γ; cf. *80*, b, α et *82*, c, α) : אהב דעת (Prov., XII, 1), *aimant la science.*

N. B. — 1° *Le Métʰégʰ nécessaire dont il est question sous les nᵒˢ* 1), 2), 3) *a une grande importance,* puisqu'*il permet de distinguer â ā et î ī de o et i.*

2° En beaucoup de cas le *Métʰégʰ* est remplacé par un accent qui produit les mêmes effets : בתים (*bātîm*), *maisons.*

b) Le *Métʰégʰ grave* qui se met :

α) fréquemment **à côté du patʰaḥ de l'article et des particules** ב, כ, ל, **devant les consonnes initiales munies d'un šᵉwâ' simple, quand elles ne portent pas le dâgʰēš** (*132*) : המסלה, *la voie;*

β) **à côté du pat^{h}aḥ du ה interrogatif** : הַאֻמְנָם (I Reg., VIII, 27), *est-ce qu'en vérité...?* Dans ce cas le mét^{h}ég^h est parfois placé, non à gauche, mais à droite du pat^{h}aḥ, pour spécifier qu'il s'agit du ה interrogatif et non de l'article : הַאֻמְנָם.

c) Le *Mét^{h}ég^h euphonique,* v. g. dans וַיִּשָּׁבַע לוֹ (Gen., XXIV, 9), *et il lui jura.*

§ VII. — LE MAQQEP^H.

32. — A. **Nature.** — Le maqqēp^h (מַקָּף, mot araméen désignant un signe *qui rapproche, qui égalise*) est un ***trait horizontal réunissant deux ou plusieurs mots pour en faire un seul n'ayant qu'un seul accent principal,*** celui du dernier mot : כָּל־אָדָם (*kol-'ād^{h}ām,* avec l'accent principal sur דָם), *tout homme;* אֶת־כָּל־אֲשֶׁר־לוֹ (Gen., XXV, 5), *tout ce qui est à lui;* שְׁבַעָה־עָשָׂר, *dix-sept.*

B. **Usage.** — a) Bien que le maqqēp^h se puisse mettre entre des noms polysyllabiques, ***il s'emploie principalement après un monosyllabe*** que l'on veut relier plus étroitement au mot auquel il se rapporte : לֶב־מֶלֶךְ (Prov., XXI, 1), *le cœur du roi.*

b) C'est ***surtout avec les particules*** (prépositions, etc...) qu'on emploie le maqqēp^h : עַל־הָאָרֶץ, *sur la terre.*

c) On peut dire que le maqqēp^h n'est ***jamais obligatoire;*** toutefois il est ***d'un usage à peu près constant avec certaines particules,*** telles que אֶל, *vers;* עַל, *sur,* etc. — En certains cas il est remplacé par un accent conjonctif (*37*, A, b et B, b).

d) Toutes les fois que cela est possible, ***on abrège la voyelle du mot qui précède*** le maqqēp^h : חֹק, *loi,* mais חָק־אֱלֹהִים, *loi de Dieu;* אֵל, *vers,* mais אֶל־הַבַּיִת, *vers la maison.*

§ VIII. — K^{e}T^{H}IB^H ET Q^{e}RE[Y].

33. — A. **Nature.** — On rencontre assez fréquemment au-dessus des mots du texte biblique ***de petits cercles ou de petites étoiles*** (ישבתי° ou ישבתי*) ***renvoyant à des notes qui,*** dans les Bibles manuscrites, se trouvent d'ordinaire dans la

marge, mais qui, ***dans les Bibles imprimées, sont*** réunies ***soit au bas des pages, soit*** même ***à la fin du volume.*** — Nombre de ces notes indiquent les diverses anomalies du texte, v. g. la présence d'une voyelle longue là où il faudrait une voyelle brève, la présence d'un dâg^{h}ēš alors que normalement il ne devrait pas y en avoir, etc. Mais **les plus importantes de ces annotations sont celles qui invitent à ajouter au texte ou à en retrancher un mot ou une lettre, ou encore à substituer un autre mot ou une autre lettre à ceux du texte.** Dans ce cas ***le mot écrit dans le texte est appelé K^{e}t^{h}îb^{h}*** (כְּתִיב, *écrit,* partic. passif du verbe araméen כְּתַב, *il a écrit*); ***le mot*** qui est ***placé en marge ou au bas de la page est appelé Q^{e}rê[y]*** (קְרֵי, *lu,* masc. sing. partic. pass. Qal du verbe araméen קְרָא, *il a lu*).

Remarque importante. — ***Le mot écrit dans le texte est muni,*** non ***des voyelles*** qui lui conviennent, mais de celles ***qui conviennent au Q^{e}rê[y]***. On a sans doute voulu empêcher le lecteur de lire le K^{e}t^{h}îb^{h}, en donnant à ce mot une vocalisation impossible. Ainsi, I Sam., xv, 16, on a dans le texte וַיֹּאמְרוּ et en note ויאמר ; les voyelles du texte sont celles du Q^{e}rê[y] וַיֹּאמֶר et non celles du K^{e}t^{h}îb^{h} qui devrait être vocalisé וַיֹּאמְרוּ.

34. — B. **Espèces.** — On distingue : a) Le ***Q^{e}rê[y] simple*** **qui consiste à substituer** purement et simplement **un mot à un autre.** Le mot à substituer et indiqué en note est généralement suivi de la lettre 'ק, abréviation de קְרֵי. Ainsi Jér., xxv, 7, on a הַכְעִסֵנִי dans le texte, et en note הכעסני ק' ; ce qui veut dire qu'au lieu du K^{e}t^{h}îb^{h} הכעסוני qui doit se lire הִכְעִסוּנִי, *ils m'ont irrité,* il faut lire le Q^{e}rê[y] הַכְעִסֵנִי, *m'irriter.*

b) Le ***Q^{e}rê[y]-w^{e}lô-k^{he}t^{h}îb^{h}*** (קְרֵי וְלָא כְתִיב, *lu, bien que non écrit*), ou **l'invitation à lire un mot qui n'est pas dans le texte.** Ainsi, Jér., xxxi, 38, le texte porte הִנֵּה יָמִים *, et la note באים קרי ולא כתיב ; il faut donc lire הִנֵּה יָמִים בָּאִים, *voici, des jours* sont *venant,* c.-à-d. *viennent.*

c) Le ***K^{e}t^{h}îb^{h}-w^{e}lô-q^{e}rê[y]*** (כְּתִיב וְלָא קְרֵי, *écrit, mais non lu*), ou **l'invitation à supprimer un mot qui figure dans le texte.** Ainsi Jérémie, li, 3, le texte porte אֶל־יִדְרֹךְ יִדְרֹךְ הַדֹּרֵךְ קַשְׁתּוֹ ; à l'étoile qui figure au-dessus du second ידרך correspond cette note כְּתִיב וְלָא קְרֵי

par laquelle on est invité à ne pas lire ce mot, qui est une dittographie pure et simple; comme on le voit, le *K^et^hîb^h w^elô Q^erê[y]* est dépourvu de voyelles.

d) Le *K^et^hîb^h-ûq^erê[y]* (כְּתִיב וּקְרִי, *écrit et lu*), qui paraît être la **confirmation** par la massore **d'une** leçon du texte **mise en doute par certaines autorités.**

35. — C. **Q^erê[y] perpétuel.** — **Lorsque certains mots usuels reviennent fréquemment dans le texte et doivent être lus autrement qu'ils sont écrits,** on n'indique pas la lecture à adopter en marge ou au bas de la page, **on se borne à mettre sous les consonnes du K^et^hîb^h les voyelles du Q^erê[y] qui est dit** *perpétuel.* C'est ce qui arrive pour plusieurs mots dans le Pentateuque : הִוא qu'il faut lire הִיא dans les cas où cette orthographe défectueuse représente le pronom démonstratif féminin; נַעֲר qu'il faut lire נַעֲרָה dans les cas où le mot signifie *jeune fille.* — De même, dans les divers livres de la Bible : יְרוּשָׁלַם, *Jérusalem*, qu'il faut lire comme s'il y avait יְרוּשָׁלַיִם; יִשָּׂשכָר, pour יִשָּׂכָר; peut-être aussi שְׁנַיִם, שְׁתַּיִם (*deux*, masc. et fém.) qu'il faudrait lire, en certains endroits, comme s'il y avait שְׁנֵי, שְׁתֵּי.

Mais l'exemple de beaucoup le plus frappant est celui du *nom (tétragramme) divin* יהוה. Par respect pour la divinité, les Juifs ne lisaient jamais ce nom dans les réunions synagogales; on lui substituait soit le nom אֲדֹנָי, *Seigneur*, soit, lorsque le mot אֲדֹנָי précédait immédiatement (à savoir dans la locution אֲדֹנָי יהוה, *Seigneur Yahweh*), le nom אֱלֹהִים, *Dieu.* — C'est pourquoi l'on a transporté sous les consonnes de יהוה, soit les voyelles de אֲדֹנָי, soit celles de אֱלֹהִים; dans le premier cas, on a substitué au ֲ de la gutturale א (*60*), le $š^e$wâ' simple qui convient mieux au י; on a ainsi יְהוָה; mais אֲדֹנָי יֱהוִה. — Beaucoup de lecteurs de la Bible se sont mépris sur le vrai caractère de ce Q^erê[y] perpétuel, et, comme la forme יְהוָה est de beaucoup la plus fréquente, on s'est accoutumé à unir aux consonnes les voyelles qui les affectent, mais qui ne sont pas faites pour elles, et l'on est arrivé ainsi à ce barbarisme Yehowah que l'on a pris pour le nom propre de Dieu chez les Juifs. De fait, la lecture la plus probable du tétragramme divin est Yahwé[h] (1).

(1) Cette prononciation semble garantie : α) par les finales de noms propres dont le second élément est le nom divin abrégé; tel חזקיהו, *Ezéchias* (étymologie *Yahweh est ma force*), que la massore elle-même ponctue חִזְקִיָּהוּ (Is., XXXVII, 1) et qui est transcrit *Ḫa-za-qi-ya-hu* dans l'inscription de Sennachérib (*Prisme*, col. II, l. 71); — β) par les transcriptions

IV. — LES ACCENTS

I. — IDÉE GÉNÉRALE.

36. — Outre les voyelles et les différents signes orthographiques dont nous venons de parler, *les Bibles hébraïques présentent un système* très riche et *très complexe d'accents* dont il nous faut dire quelques mots.

A. **Nature et Fonction.** — Les accents hébreux ont une *triple fonction :*

a) Ils servent d'abord de *signes musicaux* pour indiquer les diverses particularités de la mélodie ou de l'air sur lesquels il convient de réciter ou de psalmodier le texte sacré. Malheureusement la valeur musicale des accents, infidèlement conservée par la tradition, a été à peu près perdue.

b) Ils servent en second lieu à l'*indication des syllabes toniques.* D'ordinaire, en effet, ils sont placés sous la première consonne de la syllabe tonique principale. Il n'y a d'exception que pour un petit nombre d'accents qui sont dits préposítifs quand ils se placent au-dessus ou au-dessous de la première consonne du mot, postpositifs quand ils se placent au-dessus ou au-dessous de la dernière consonne.

c) Ils servent enfin de *signes de ponctuation,* et à cet égard ils se divisent en *deux groupes :* les accents *disjonctifs* qui expriment, jusque dans les plus petits détails, les césures de la phrase ou du verset; les accents *conjonctifs* qui marquent le lien plus étroit qu'il convient d'établir entre certains mots. — C'est ainsi que les accents peuvent nous renseigner sur le sens que la tradition attribuait aux divers versets de la Bible.

B. **Systèmes d'accentuation.** — On fait usage, dans la Bible, d'un double système d'accentuation :

a) l'*accentuation ordinaire* qui est employée dans tous les livres bibliques, à l'exception des Psaumes, des Proverbes et de Job;

anciennes : 'Ιαού dans Clément d'Alexandrie (*Strom.* v, 6; *PG*, IX, col. 60), 'Ιαώ dans Origène (*In Joan.*, II, 1; *PG*, XIV, col. 105) et sur beaucoup d'ἀϐρασάξ ou talismans gnostiques des premiers siècles; — γ) par la prononciation 'Ιαϐέ attribuée aux Samaritains par Théodoret (*In Exod., quaest.* XV; *PG*, LXXX, col. 244), etc. — Ces divers documents, qui nous fournissent des données, les uns sur le début, les autres sur la fin du mot, permettent d'adopter comme lecture définitive יַהְוֶה, *Yahwé*[*h*].

b) l'*accentuation poétique* propre à ces trois derniers livres. **Les différences tiennent surtout au caractère musical des accents.** Le récitatif des Proverbes, des Psaumes et de Job ne suivait pas les modulations en usage pour le reste de la Bible.

II. — TABLEAU DES ACCENTS.

37. — *A. Accents ordinaires.*

a) Accents Disjonctifs.

1. —, סִלּוּק (*Sillûq, cessation*), toujours suivi du :, סוֹף פָּסוּק (*Sôp*^{h}-*pāsûq, fin du verset*).
2. —, אַתְנָח (*'At*^{h}*nāḥ, qui fait reposer*).
3. —, סְגוֹלְתָּא (*S*^{e}*gôltā', grappe*) o.
4. —, שַׁלְשֶׁלֶת (*Šalšélét*^{h}, *chaîne* de notes), complété par le פָּסֵק (*Pâsēq, séparant*, appelé aussi, mais à tort, *P*^{e}*siq, séparé*), petit trait vertical qui suit le mot (שַׁלְשֶׁלֶת׀).
5. —, זָקֵף גָּדוֹל (*Zâqēp*^{h} *gād*^{h}*ôl, grand zâqēp*^{h} ou *élévation* du doigt du maître de chœur).
6. —, זָקֵף קָטוֹן (*Zâqēp*^{h} *qāṭôn, petit zâqēp*^{h}).
7. —, רְבִיעַ (*R*^{e}*b*^{h}*îa*^{c}, *qui repose* sur une même note).
8. —, פַּשְׁטָא (*Pašṭā'*, mélodie *qui se soutient*) o.
9. —, יְתִיב (*Yet*^{h}*îb*^{h}, *qui se repose*) *.
10. —, טִפְחָא (*Tip*^{h}*ḥā', largeur de main*).
11. —, תְּבִיר (*T*^{e}*b*^{h}*îr*, notes *brisées*, interrompues).
12. —, זַרְקָא (*Zarqā', qui éparpille* les notes) o.
13. —, גֶּרֶשׁ (*Géréš, expulsion* de la voix avec effort pour produire une note élevée).
14. —, גֵּרְשַׁיִם (*Gēr*^{e}*šayîm, double géréš*).
15. —, לְגַרְמֵהּ (*L*^{e}*g*^{h}*armēh, par lui-même*, c.-à-d. indépendant, grâce au pâsēq), toujours complété par le pâsēq (לְגַרְמֵהּ׀).
16. —, פָּזֵר (*Pâzēr, qui éparpille* le son en forme de trémolo).
17. —, קַרְנֵי פָרָה (*Qarnê*[*y*] *p*^{h}*ārā*[*h*], *cornes de génisse*).
18. —, תְּלִישָׁא גְדוֹלָה (*T*^{e}*lîšā' g*^{e}*d*^{h}*ôlā*[*h*], *grand t*^{e}*lîšā', qui est tiré avec effort*, mélodie très haute) *.

b) Accents Conjonctifs.

19. ֥ , מֵירְכָא et מַאְרְכָא (*Mê[y]rekhā’*, *prolongement* de la mélodie).
20. ֦ , מֵירְכָא כְפוּלָא (*Mê[y]rekhā’ khephûlā’*, *mê[y]rekhā’ doublé*).
21. ֣ , מוּנַח (*Mûnâḥ*, mélodie *soutenue*), distinct de 15, grâce à l’absence du pâsēq.
22. ֧ , דַּרְגָּא (*Dargā’*, *échelle*, *gamme* descendante).
23. ֨ , אַזְלָא (*’Azlā’*, *qui va de l’avant*), signe 8 non postpositif.
24. ֤ , מְהֻפָּךְ (*Mehuppākh*, *retourné*), distinct de 9, en ce que celui-ci est prépositif.
25. ֩ , תְּלִישָׁא קְטַנָּה (*Telîšā’ qeṭannā[h]*, *petit telîšā’*) o.
26. ֪ , גַּלְגַּל (*Galgal*, *roue*).
27. ֖ , מַאיְלָא (*Ma[’]yelā’*, *incliné*); signe 10, suivi de 1 ou de 2.

B. Accents poétiques.

a) Accents Disjonctifs.

1. ֽ , סִלּוּק *vide supra*.
2. ֥֫ , עוֹלֶה וְיוֹרֵד (*‘ôlé[h] weyôrēdh*, mélodie *montante et descendante*).
3. ֑ , אַתְנָח (*’Athnâḥ*).
4. ֗ , רְבִיעַ גָּדוֹל (*Rebhîa‘ gādhôl*, *grand Rebhîa‘*).
5. ֝֗ , רְבִיעַ מֻגְרָשׁ (*Rebhîa‘ mughrāš*, *Rebhîa‘ avec géréš*).
6. ׀֓ , שַׁלְשֶׁלֶת גְּדוֹלָה (*Šalšéléth gedôlā[h]*, *grand šalšéléth*).
7. ֘ , צִנּוֹר (*Ṣinnôr*, *crochet*) o.
8. ֗ , רְבִיעַ קָטֹן (*Rebhîa‘ qāṭôn*, *petit Rebhîa‘*).
9. ֭ , דְּחִי (*Deḥî*, *repoussé en arrière*), *Ṭiphḥā’* prépositif*.
10. ֡ , פָּזֵר (*Pâzēr*).
11. ׀֤ , מְהֻפָּךְ לְגַרְמֵהּ (*Mehuppākh leghârmēh*, *mehuppākh isolé*), *mehuppākh* avec *pâsēq*.
12. ׀֨ , אַזְלָא לְגַרְמֵהּ (*’azlā’ leghârmēh*, *’azlā’ isolé*), *’azlā’* avec *pâsēq*.

b) Accents Conjonctifs.

13. ֥ , מֵירְכָא (*Mê[y]rekhā’*).
14. ֣ , מוּנַח (*Mûnâḥ*).

15. ـــ, עִלּוּי (*'illûy, ascension* de la mélodie).
16. ـــ, טַרְחָא (*Tarḥā'*, modulation *lente*), *Dehî* non prépositif.
17. ـــ, גַּלְגַּל (*Galgal*).
18. ـــ, מְהֻפָּךְ (*Mehuppākh*). C'est le signe 11 sans *pâsēq*.
19. ـــ, אַזְלָא (*'azlā', allant de l'avant*), signe 12 sans *pâsēq*.
20. ـــ, שַׁלְשֶׁלֶת קְטַנָּה (*Šalšéléth qeṭannā[h]*), signe 6 sans *pâsēq*.
21. ـــ, צִנּוֹרִית (*Ṣinnôrîth*); signe 7, suivi de 13 ou 14.

38. — **Remarques.** — A. *Sur l'ensemble du tableau.*
1° Beaucoup d'**accents** sont **communs à l'un et à l'autre système**, ordinaire et poétique. — 2° Les **noms de ces signes** ont rapport tantôt à leur fonction, tantôt à leur forme. — 3° Les **accents disjonctifs** ordinaires sont **répartis en quatre groupes subordonnés** les uns aux autres, et les rabbins du moyen âge leur ont donné des noms qui indiquent cette subordination : 1-4 portent le nom d'**empereurs**, 5-7 celui de **rois**, 8-12 celui de **ducs**, 13-18 celui de **comtes**. — 4° **Le** מָאיְלָא **remplace le méthégh** quand le mot a un סִלּוּק ou un אַתְנָח. — 5° Dans le tableau ci-dessus, le signe **o** indique les accents postpositifs, le signe * les prépositifs.

B. *Sur les principaux accents.* — 1° Dans le **système ordinaire.** Pour comprendre le rôle des principaux accents il faut remarquer que le texte biblique est divisé en **versets** ou פְּסוּקִים, *sections.* — La **fin du verset** est indiquée par le : ou סוֹף פָּסוּק, *fin de la section*, et marquée dans la lecture par une **pause** de la voix, indiquée par l'accent סִלּוּק. — **Chaque verset est divisé en deux ou plusieurs membres** marqués à leur tour par de **nouvelles pauses** de la voix. La principale est indiquée par l'accent אַתְנָח; s'il est besoin de deux arrêts, le premier est indiqué par le סְגוֹלְתָּא; les **pauses intermédiaires entre** סִלּוּק, אַתְנָח, סְגוֹלְתָּא, sont marquées par le זָקֵף קָטוֹן, puis par le טִפְחָא, etc.

2° **Dans le système poétique.** — Le סִלּוּק joue le même rôle que précédemment, et le אַתְנָח est employé pour la pause médiane quand le verset ne compte que deux membres. Quand le verset compte plusieurs membres, la première pause, qui est ici la plus importante, est indiquée par עוֹלֶה וְיוֹרֵד, la seconde par אַתְנָח.

C. Les principaux accents peuvent entraîner des ***changements dans les voyelles*** près desquelles on les place (***105-109***).

CHAPITRE DEUXIÈME

PHONÉTIQUE

PROPRIÉTÉS ET CHANGEMENTS DES CONSONNES.

I. — DES CONSONNES EN GÉNÉRAL

39. — Il s'agit de grouper sous ce titre toute une série de remarques et de règles, dont les unes peuvent convenir à toutes les consonnes sans exception, et dont les autres s'appliqueront aux lettres qui ne prennent pas place dans des groupes caractérisés par des propriétés particulières.

§ I. — PERMUTATION.

40. — Pour des raisons d'euphonie, il arrive que **certaines consonnes, appartenant soit au radical, soit aux préfixes** de la conjugaison, **font place à d'autres consonnes**; c'est la *permutation*. On distingue :

a) La *permutation lexicale,* **qui affecte les consonnes de la racine** elle-même. Les changements n'ont lieu **d'ordinaire** qu'**entre consonnes du même groupe** et sont marqués par la tendance à adoucir les articulations. Ex. : עָלַץ, עָלַס, עָלַז, *il s'est réjoui.* **Parfois** cependant il y a échange **entre consonnes de groupes différents**, plus ou moins rapprochés. Ex. : שָׁתָה, *il a bu,* et הִשְׁקָה, *il a fait boire;* נָטַר et נָצַר, *il a gardé.* — Sur la permutation lexicale, voir ***114***.

b) La *permutation grammaticale,* **qui affecte les éléments adventices** à la racine. Le principal exemple est fourni dans la conjugaison par la forme Hit^{h}paʿēl : le ת se change en ט lorsqu'il se trouve à côté de la sifflante emphatique צ : צָדַק, *il a été juste,* Hit^{h}paʿēl הִצְטַדֵּק (sur la transposition qui accompagne la permutation, voir ***41***, b).

Remarque. — Les *lettres faibles* א, ה, ו, י, **sont**, au point de vue de la permutation lexicale ou grammaticale, **soumises à des règles très spéciales** (*62-70*).

§ II. — TRANSPOSITION.

41. — Il arrive parfois que *l'ordre normal des lettres* est *interverti dans une racine ou dans une préformante,* sans détriment pour le sens du mot ou de la forme grammaticale. — De même que pour la permutation, on distingue :

a) la *transposition lexicale.* — Ex. : בָּהַל et בָּלַה, *il a été épouvanté;* מְתַלְּעוֹת et מַלְתָּעוֹת, *mâchoires*, etc. — cf. nº *114;*

b) la *transposition grammaticale.* — Les principaux exemples appartiennent encore à la forme verbale Hit^{h}pa'ēl. Lorsque la première radicale est une des sifflantes ס, צ, שׁ ou שׂ, elle passe avant le ת du Hit^{h}pa'ēl (qui d'ailleurs est remplacé par ט à côté du צ, *40,* b) : סָבַל, *il a porté,* Hit^{h}pa'ēl הִסְתַּבֵּל. — La Bible hébraïque ne présente qu'un seul exemple de Hit^{h}pa'ēl pour des verbes à 1re radicale ז; mais il est formé d'après d'autres principes (*44,* b) (1).

§ III. — ASSIMILATION ET CONTRACTION.

42. — A. **Idée générale.** — Il n'est pas rare qu'à côté de formes nominales ou verbales dans lesquelles les trois consonnes constitutives de la racine demeurent distinctes, une même racine donne naissance à d'autres ***formes nominales ou verbales dans lesquelles deux lettres radicales sont fondues ensemble;*** bien plus, telle forme, nominale ou verbale, peut se présenter tantôt avec les deux consonnes séparées, tantôt avec les deux consonnes réunies; ainsi, avec le verbe סָבַב, *il a entouré,* on a : au part. act. Qal סֹבֵב (avec les deux dernières consonnes séparées), à l'imparf. Qal יָסֹב (avec les deux dernières consonnes fondues ensemble), au parf. 3e pers. sing. masc. סָבַב et סַב. D'autre part, ***il arrive aussi que les consonnes des préformantes et des désinences se fondent avec les consonnes du radical :*** כָּרַתָּ pour כָּרַתְתָּ, de כָּרַת,

(1) En syriaque, le t des formes réfléchies (cf. nº *156,* β, αα, *N. B.,* 2º, *note*) s'adoucit en d avec les verbes à 1re radicale z et passe après cette consonne : *'ezdammar,* 'Et^{h}pa'al de *z^{e}mar, il a chanté.*

il a coupé. — Ce sont là autant d'exemples de ce que, d'une manière générale, on appelle ***assimilation***.

N. B. — Lorsque l'assimilation a lieu entre deux consonnes identiques, elle s'appelle proprement ***contraction***.

43. — B. **Circonstances dans lesquelles se produit l'assimilation ou la contraction.** — Elle a lieu :

a) surtout ***quand les deux consonnes*** susceptibles de s'assimiler sont ***séparées par un šᵉwâ' quiescent ou mobile :*** יִגַּשׁ, pour יִנְגַּשׁ (*yin-gaš*), imparf. Qal de נָגַשׁ, *il s'est approché;* סַבָּה pour סָבְבָה (*sā-bʰᵉbʰā[h]*), 3ᵉ pers. sing. fém. parf. Qal de סָבַב, *il a entouré;*

b) ***quand la voyelle placée sous la première des deux consonnes*** assimilables ***peut prendre,*** sans détriment pour la reconnaissance de la forme grammaticale, ***la place d'un šᵉwâ' qui précède :*** סֹב pour סְבֹב, infin. const. Qal de סָבַב;

c) même ***quand une des voyelles peut être supprimée*** sans préjudice pour la reconnaissance de la forme grammaticale : סַב pour סָבַב, *il a entouré.*

44. — C. **Consonnes assimilables.** — L'assimilation a lieu :

a) entre ***deux consonnes consécutives semblables;*** c'est ce qui arrive :

α) surtout dans les racines dont les ***deux dernières radicales*** sont ***semblables :*** כֹּל (R. כָּלַל, *il a achevé*), *tout.*

Certains grammairiens, il est vrai, pensent que primitivement ces racines étaient bilittères, et que l'apparition d'une troisième consonne pareille à la seconde est due à un dédoublement (cf. *115, N. B.*, 2°).

β) Lorsque la ***consonne d'une préformante*** est ***identique à la première radicale :*** הִתַּמֵּם pour הִתְתַּמֵּם, Hitʰpaʿēl de תָּמַם, *il a été parfait.*

γ) Lorsque la *consonne d'une désinence* est *semblable à la dernière radicale :* כָּרַת, *il a coupé;* כָּרַתָּ pour כָּרַתְתָּ, *tu as coupé;* שָׁכַן, *il a habité,* imparf. Qal plur. fém. תִּשְׁכֹּנָּה pour תִּשְׁכֹּנְנָה.

b) Entre *deux consonnes consécutives* non identiques mais *de même groupe ou de groupes voisins,* v. g. entre deux dentales :

הִטַּמָּא pour הִתְטַמָּא, Hitʰpaʿēl de טָמֵא, *il a été impur;* — entre une dentale et une sifflante : הִזַּכּוּ (pour הִתְזַכּוּ), Hitʰpaʿēl de זָכָה, *il a été pur.*

c) Entre **deux consonnes dont la première est d'une articulation faible.** C'est ce qui arrive :

α) ***surtout quand la première consonne est un*** נ (1). Lorsqu'en effet le נ est dépourvu de voyelle à la fin d'une syllabe, il tend à s'assimiler avec la consonne qui suit.

1) ***En règle générale, le*** נ ***ne s'assimile que lorsqu'il est 1re radicale*** et précédé d'une préformante : יִגַּשׁ pour יִנְגַּשׁ, imparf. Qal de נָגַשׁ, *il s'est approché.*

L'assimilation n'a pas lieu après les préfixes בְּ, כְּ, לְ : לִנְגֹּף, *pour frapper.*

2) D'ordinaire ***le*** נ ***1re radicale ne s'assimile pas quand il est suivi d'une gutturale :*** יִנְהֹם, imparf. Qal de נָהַם, *il a mugi.* Toutefois devant ח, on a יִנְחַל de נָחַל, *il a acquis,* — et יֵחַת (à côté de יִנְחַת) de נָחַת, *il est descendu;* etc.

3) ***Le*** נ ***2e ou 3e radicale*** ne ***s'assimile*** qu'***exceptionnellement :*** אַתָּה pour אַנְתָּה (2), *toi;* נָתַתָּ pour נָתַנְתָּ, de נָתַן, *il a donné.*

4) ***Extraordinairement un*** ן ***final s'assimilera avec la première lettre du mot suivant.*** C'est ce qui arrive : — avec la préposition מִן : מִצִּיּוֹן, à côté de מִן צִיּוֹן, *de Sion;* — peut-être avec l'article (***131****, note*) : הַדָּבָר pour הַן דָּבָר (?), *la parole.*

β) ***Parfois quand la première consonne*** est ***un*** ל : יִקַּח pour יִלְקַח, imparf. Qal de לָקַח, *il a pris;* — ***un*** ר : שֶׁלּוֹ pour אֲשֶׁר לוֹ (?, ***133***), *qui* est *à lui;* — ***un*** ד : שֵׁשׁ (Rac. שדשׁ) (3), *six;* — ***un*** י ou ***un*** ו devant une sifflante ou une emphatique : יִצַּת pour יִוְצַת, imparf. Qal de יָצַת, *il a brûlé.*

Remarque. — Dans un certain nombre de cas, la consonne s'assimile, non avec celle qui la suit, mais avec celle qui la précède. Telle

(1) L'assimilation du נ a lieu en assyrien et dans les dialectes araméens comme en hébreu, mais non dans les langues sémitiques du sud (arabe et éthiopien). — Cf. en grec : συλλαμβάνω pour συνλαμβάνω, *prendre;* συγγένεια pour συνγένεια, *parenté* etc., et les assimilations imparfaites telles que σύγκειμαι pour σύνκειμαι, *être convenu,* etc.; συμβάλλω pour συνβάλλω, *unir.* — De même, en latin, *illuminare* pour *inluminare, éclairer; immensus* pour *inmensus, sans mesure,* etc.

(2) Cf. syr. *'a[n]t* (le *n* est écrit, mais ne se prononce pas); ar. *'anta.*

(3) Cf. l'éthiopien ***sédes, six.***

paraît être du moins l'explication de formes telles que : יִקְטְלֶנּוּ (pour יִקְטְלֶנְהוּ avec assimilation du ה et du נ), *il le tuera.*

45. — Conséquence de l'assimilation; redoublement. — Lorsque deux lettres se sont contractées ou lorsqu'une lettre s'est assimilée à une autre, ***la lettre qui est le fruit de la contraction ou le terme de l'assimilation se redouble et prend le Dâgʰēš fort,*** si elle en est susceptible (**28**, B, b).

§ IV. — REDOUBLEMENT.

46. — A. Idée générale. — Dans son acception la plus précise, le ***redoublement*** est la ***répétition d'une même lettre sans l'intermédiaire d'aucune voyelle ou semi-voyelle;*** tel est le cas du c dans notre mot *occasion.* En hébreu, on n'écrit pas deux fois la consonne redoublée; le plus souvent (**56**), on indique la répétition de l'articulation au moyen du Dâgʰēš fort (**28**, B, b).

47. — B. Espèces de Redoublement. — Il faut distinguer :

a) ***Le redoublement essentiel,*** qui ***appartient à la constitution même de la forme*** nominale ou verbale, **ou** qui ***est la suite*** nécessaire ***de tel ou tel phénomène grammatical.***

b) Le ***redoublement euphonique,*** qui appartient moins au domaine de la grammaire qu'à celui de la lecture publique correcte et intelligente.

48. — C. Redoublement essentiel. — Il peut remplir une ***double fonction*** et l'on doit distinguer :

a) le redoublement ***caractéristique*** des formes nominales ou verbales : לִמֵּד, *il a enseigné,* forme piʿēl de לָמַד, *il a appris;* גִּבּוֹר, *héros* (racine גבר, d'où le verbe גָּבַר, *il a été fort*);

b) le redoublement ***compensateur*** de l'assimilation ou de la contraction (**45**) : יִגַּשׁ pour יִנְגַּשׁ, סַבָּה pour סַבְבָָה.

49. — D. Redoublement euphonique. — Il peut, lui aussi, remplir une ***double fonction*** selon qu'il est placé au commencement ou au milieu du mot :

a) Placé ***au commencement d'un mot, il indique que ce mot doit être étroitement relié au mot qui précède;*** c'est le dâgʰēš ***conjonctif.***

— Remarquons d'ailleurs que le lien est établi entre les deux termes moins d'après la suite logique des idées que d'après des considérations rythmiques.

α) **Lorsque, pour éviter le conflit entre deux accents dont le premier se trouve à la fin d'un mot et l'autre au début du mot suivant** (que celui-ci soit monosyllabique, ou mil'êl, *101, N. B.*), **on réunit les deux mots par le maqqēp^h**, qui entraîne la disparition du premier accent (*32*, A), **on met** souvent **un dâg^{h}ēš euphonique dans la première consonne du second mot. Il faut** toutefois **que le premier mot se termine : — ou bien par** ה__ :

נַכֶּה־בּוֹ (Num., XXII, 6), *nous le frapperons;* מְכַסֶּה־פֶּשַׁע (Prov., XVII, 9), *celui qui couvre une faute;* — **ou bien par** ה__ **précédé du š^{e}wâ' mobile :** לֻקְחָה־זֹּאת (Gen., II, 23), *celle-ci a été prise;* mais דִּמָּה־לָנוּ (II Sam., XXI, 5), *il a médité contre nous*, parce que ה__ n'est pas précédé du š^{e}wâ' mobile.

β) On réunit encore deux mots par le Dâg^{h}ēš euphonique **lorsque le premier est mil'êl** (*101, N. B.*) **et terminé par** ה__, ה__ (ou __), **tandis que le second** (monosyllabe ou mil'êl) **commence par une syllabe accentuée :** אֵלֶּה לָּךְ (Gen., XXXIII, 5), *ceux-ci* qui sont *à toi;* עָשִׂיתָ זֹּאת (Gen., III, 14), *tu as fait cela.*

La règle s'applique : 1) même quand le premier mot est mil'êl, non pour des raisons grammaticales, mais seulement pour des raisons rythmiques, à la condition toutefois que l'accent ait pris la place d'un mét^{h}ég^h : יָלְדָה בֵּן (Gen., XIX, 38), *elle a mis au monde un fils.* Si la syllabe sur laquelle l'accent est reculé n'avait pas le mét^{h}ég^h, on n'emploierait pas le dâg^{h}ēš euphonique : חָרָה לְךָ (Gen., IV, 6), *tu es irrité.* Toutefois on ne tient pas compte de cette restriction avec les imparfaits et avec les participes des verbes לה : יֵעָשֶׂה לּוֹ (Ex., XXI, 31), *il lui sera fait;* — 2) même quand la première syllabe du second mot commence par une lettre munie du š^{e}wâ' mobile (pourvu que ce ne soit pas l'un des préfixes ב, כ, ל, ו) : עֹשֶׂה פְּרִי (Gen. I, 11), *portant du fruit;* — 3) même quand le premier mot, réuni au second par un maqqēp^h, n'a plus d'autre accent que le mét^{h}ég^h : יָלְדָה־לּוֹ (Gen., XXI, 3), *elle lui a enfanté;* — 4) même quand la première syllabe du second mot n'a que l'accent secondaire mét^{h}ég^h : כָּכָה יֹּאכְלוּ (Ez., IV, 13), *ainsi ils mangeront;* ici toutefois les muettes ב, ג, ד, כ, פ, ת ne prennent pas de dâg^{h}ēš fort.

γ) Il faut rapprocher des exemples qui précèdent un **certain nombre de cas particuliers.** — Ainsi quand les mots מָה (*136*, c) et זֶה (*129*, a) sont joints au mot suivant par le maqqēp^h, on a le dâg^{h}ēš conjonctif :

כִּי־פִּשְׁעִי (Gen., XXXI, 36), *quelle* est *ma faute?* וְזֶה־מִּזְבֵּחַ (I Chron., XXII, 1), *ceci* est *l'autel...* — Cf. aussi des anomalies telles que : קֻמוּ צְּאוּ (Gen., XIX, 14), *levez-vous, sortez*, etc.

δ) Enfin on emploie aussi le Dâg^hēš conjonctif **quand la consonne finale du premier mot est la même que la consonne initiale du second mot,** quelle que soit d'ailleurs la place des accents : לֶאֱכָל־לָּחֶם (Gen., XXXI, 54), *pour manger du pain.*

b) Placé ***à l'intérieur du mot,*** le redoublement euphonique servira :

α) à **rendre plus sensible un š^ewâ'** (semi-mobile, ***24,*** b, β) **précédé d'une voyelle brève :** עִנְּבֵי pour עִנְבֵי (Lev., XXV, 5), *les raisins de...* On trouve ce redoublement surtout avec מ, נ, ק, צ, שׁ, שׂ ;

β) **à donner plus de force à la voyelle allongée sous l'influence de la pause** (***109***) : חָדֵלּוּ (Jud., V, 7), *ils étaient défaillants...* Ce redoublement a lieu surtout avec les liquides ;

γ) à **donner**, en certains mots particuliers, **plus de force à la syllabe tonique** : הֵמָּה, *eux;* אֵלֶּה, *ceux-là;* לָמָּה, *pourquoi?* etc. ;

δ) **à maintenir brève une voyelle qui,** placée en syllabe ouverte, **devrait s'allonger :** מַכֹּלֶת (pour מָכֹלֶת, de מַאֲכֹלֶת, I Reg., V, 25), *nourriture.*

Remarque. — A raison même de son caractère, ***le redoublement euphonique est d'un emploi*** beaucoup plus ***irrégulier*** que le redoublement essentiel ; on constate même, à cet égard, de nombreuses **différences** entre les divers manuscrits et **les diverses éditions de la Bible hébraïque.**

50. — E. **Suppression du Redoublement.** — a) ***Le redoublement essentiel est supprimé*** en certains cas et pour certaines lettres, à savoir :

α) ***pour les consonnes finales.*** Ex. : תָּסֹב, *tu entoureras,* masc. (à côté de תָּסֹבִּי, *tu entoureras,* fém.). On ne peut, en effet, redoubler une consonne, si elle n'est suivie d'une voyelle ou, au moins, d'une demi-voyelle ; en revanche on pourrait redoubler la dernière lettre d'un mot qui serait munie d'un š^ewâ' mobile : אַתְּ, *toi,* fém. (***122,*** c) ;

β) ***pour certaines lettres munies d'un š^ewâ' simple mobile*** et dont il serait alors difficile de faire sentir le redoublement ; à savoir :

1) les ***faibles*** ו et י : עִוְרִים, *aveugles*, plur. de עִוֵּר ; הַיְאֹר (pour הַיְּ), *le Nil.*

Toutefois, quand le י est suivi de ע, on a, tantôt הַיְּעֵפִים (Jud., VIII, 15), *les fatigués*, tantôt כַּיְעֵנִים (Lam., IV, 3), *comme les autruches*.

2) Les **liquides**, ל, מ, נ : מִלְאוּ (de מִלֵּא, pi'ēl de מָלֵא), *ils ont rempli; לַמְנַצֵּחַ* (pour 'לַמְּ), *au maître de chœur;* הִנְנִי, *me voici* (de הִנֵּה, *voici*). Quand le מ est suivi de ה, ע, ou ר, on a הַמְעָרָה, *la caverne*, mais aussi הַמְּהַלֵּךְ, *celui qui va*.

3) Les **sifflantes** (ז excepté), surtout quand elles sont suivies d'une gutturale : כִּסְאִי (de כִּסֵּא), *mon trône;* הַצְפַרְדְּעִים (pour 'הַצְּ), *les grenouilles;* יִשְׂאוּ (de יִשָּׂא, imparf. Qal de נָשָׂא), *ils prendront;* הַשְׁלָבִים (pour 'הַשְּׁ), *les rubans*.

4) L'**emphatique** ק : בִּקְשׁוּ (de בִּקֵּשׁ, pi'ēl de בָּקַשׁ), *ils ont cherché*. On a pourtant : בַּקְּשׁוּ (impér. pi'ēl), *recherchez*.

5) Rarement les **muettes** ב, ג, ד, פ.

b) Le **redoublement** est parfois **remplacé par l'allongement de la voyelle qui précède**. C'est ce qui arrive :

α) en beaucoup de *cas où l'on veut éviter que la même consonne soit répétée trois fois de suite;* ainsi dans les verbes עע, tels que סָבַב, *il a entouré*, on aura le plus souvent, au lieu d'un pi'ēl סִבֵּב, une forme pô'ēl : סוֹבֵב;

β) avec les **gutturales** (56);

γ) dans un *certain nombre de mots*, sans raison spéciale bien évidente : יְחִיתַן pour יְחִתַּן (Hab., II, 17), *il les effraiera;* זִיקוֹת pour זִקּוֹת (R. זנק?), *traits ardents*.

§ V. — SUPPRESSIONS DE CONSONNES.

51. — Les consonnes dont l'articulation est faible sont exposées à disparaître au cours de la flexion grammaticale.

A. **Au commencement des mots**, la suppression prend le nom d'**aphérèse** et a lieu surtout :

a) pour les **lettres faibles** א, ו, י (62) : נַחְנוּ pour אֲנַחְנוּ, *nous* (121, b, γ); דַּע (pour יְדַע, impér. de יָדַע), *sache;*

b) pour **les liquides** ל **et surtout** נ : קַח (pour לְקַח, impér. de לָקַח), *prends;* גַּשׁ (pour נְגַשׁ, impér. de נָגַשׁ), *approche*. — Voir les verbes פנ.

B. **Au milieu des mots**, la suppression prend le nom de

syncope et se produit surtout avec les ***lettres faibles.*** On la trouve :

a) pour l'א : מוּם (pour מְאוּם), *tache ;* אֹמַר (pour אֶאֱמַר, imparf. de אָמַר), *je dirai.* Toutefois l'א, bien que supprimé dans la prononciation, demeure généralement écrit : חַטָּאת (*ḥaṭ-ṭâ*[']*tʰ*, pour חַטַּאַת, *ḥaṭ-ṭeʿatʰ*), *péché ;*

b) pour le ה : לַדָּבָר (pour לְהַדָּבָר, **65,** B), *à la parole;* דְּבָרוֹ (pour דְּבָרָהוּ, avec contraction de ā + û en ô, ***88***), *sa parole;*

c) pour ו et י : הֵקִים (pour הֵקְוִים ou הֵקִיִם, Hipʰʿîl de קוּם), ***il a fait se lever.***

d) Altérations exceptionnelles : כּוֹכָב (pour כַּבְכָּב), *étoile*, etc.

C. ***A la fin des mots,*** cette suppression s'appelle ***apocope;*** elle se produit :

a) pour les ***lettres faibles*** ו, י : גָּלָה (pour גָּלַי, avec allongement de la deuxième voyelle dans la syllabe ouverte, ***98,*** A, et ה *mater lectionis,* **15,** c), *il a révélé;* שָׁלָה (pour שָׁלַו), *il a été tranquille;*

b) pour la ***liquide*** ם à l'état construit pluriel : דִּבְרֵי (de דְּבָרִים), *les paroles de;*

c) pour ***la lettre*** ת, à l'état absolu du féminin : סוּסָה (pour la forme primitive סוּסַת), *jument.*

§ VI. — ADDITIONS DE LETTRES.

52. — En certains cas, ***on prépose*** aux éléments essentiels des formes nominales ou verbales ***des consonnes dont le rôle est de supporter des voyelles de secours*** destinées à rendre plus aisée la prononciation du mot ; ce sont les ***lettres prosthétiques*** (1). On emploie à ce titre :

a) ***la lettre*** א. — Elle se met devant des consonnes initiales — surtout des sifflantes — difficiles à prononcer avec le šᵉwâ' mobile qui leur reviendrait d'après la constitution grammaticale du mot ; la voyelle auxiliaire est alors é bref : אֶזְרוֹעַ à côté de זְרוֹעַ, *bras.* Le šᵉwâ' devient ainsi quiescent : אֶצְבַּע (*'éṣbaʿ*, non *'éṣᵉbʰaʿ*), *doigt;*

(1) Cf. le français *esprit* et le latin *spiritus*, etc.

b) *la lettre* ה. — On s'en sert dans les formes Hit^h^pa'ēl et Nip^h^'al, de la conjugaison verbale.

II. — DE QUELQUES GROUPES DE CONSONNES EN PARTICULIER

§ I. — LES MUETTES ב, ג, ד, כ, פ, ת.

53. — **Double prononciation.** — Les six consonnes ב, ג, ד, כ, פ, ת ont, nous l'avons vu (*7*, b, γ), une *double prononciation :* une *prononciation dure* b, g, d, k, p, t, et une *prononciation douce* b^h^(v), g^h^, d^h^, k^h^, p^h^(f), t^h^. C'est *la prononciation dure* qui *est primitive;* mais peu à peu, et grâce à une tendance vers le moindre effort que l'on remarque dans toutes les langues, cette prononciation s'est affaiblie dans le plus grand nombre des cas, et, de forte et explosive qu'elle était, est devenue aspirée et continue (*9*, C, b). — *L'articulation douce est* devenue à ce point *la plus fréquente,* que l'on a réservé l'usage d'un signe diacritique, du dâg^h^ēš (*28*, B, c), pour les cas où l'on a gardé la prononciation dure primitive.

54. — Règles de la prononciation dure. — ***Les muettes ont*** gardé leur ***prononciation dure*** primitive, ***toutes les fois que, placées au début d'une syllabe, elles n'ont pas subi l'influence d'une voyelle ou d'une semi-voyelle les précédant immédiatement***. Ainsi en est-il :

A. ***Au début d'un livre,*** d'un ***paragraphe,*** d'un ***verset,*** d'un ***membre de phrase,*** ou après les accents disjonctifs (***37,*** A, a; B, a). Ex. : בְּרֵאשִׁית (Gen., I, 1), *au commencement;* בַּיּוֹם הַהוּא (Is., XIX, 16), *en ce jour;* אָנֹכִי תִּכַּנְתִּי (avec le dâg^h^ēš après le R^e^b^h^î^a^' de אָנֹכִי, Ps. LXXV, 4), *moi, j'ai affermi...*

B. ***Au début d'un mot,*** dans le cours d'une phrase, ***lorsque le mot précédent se termine par une consonne sans voyelle :*** בְּרֵאשִׁית בָּרָא (avec dâg^h^ēš dans בּ de בָּרָא, Gen., I, 1), *au commencement* Dieu *créa...;* — mais on a וַיְהִי־כֵן (sans dâg^h^ēš dans le כ de כֵן, Gen., I, 7), *et il fut ainsi.*

Remarques. — 1° Les *matres lectionis* א, ה, ו, י, *n'empêchent pas* la voyelle qu'elles indiquent d'exercer son influence pour *l'adoucissement de la muette qui suit :* הָיְתָה תֹהוּ (sans dâg^h^ēš dans le ת de תֹהוּ, Gen., I, 2), et la terre *était déserte.* — Parfois même le ו, em-

ployé comme consonne, n'empêche pas l'adoucissement : קַו־תֹהוּ (Is., XXXIV, 11), *le cordeau de la dévastation.* — 2° Dans les *mots commençant par* בְב, כְכ, בְכ, בְמ (בְפ, כְג), on évite l'occurrence de deux articulations adoucies et l'on met un dâg*h*ēš dans la première consonne, même si le mot précédent se termine par une voyelle : בְּשִׁבְתְּךָ בְּבֵיתֶךָ (Deut., VI, 7), *quand tu es dans ta maison.* — Il en serait de même, si la première de ces deux consonnes était munie d'une voyelle.

C. ***Au début d'une syllabe dans l'intérieur du mot, quand la syllabe précédente se termine par une consonne sans voyelle :*** יִכְתְּבוּ (*yik*h*t*e*b*h*û,* avec dâg*h*ēš dans le ת), *ils écriront;* — au contraire כָּתְבָה (*kā-t*he*b*h*ā*[*h*], sans dâg*h*ēš dans le ת), *elle a écrit.*

Remarques. — 1° ***La muette précédée d'un š*e*wâ' mobile ou semi-mobile (24, 25) est adoucie :*** כְּתֹב, *écris;* כִּתְבוּ, *écrivez* (sans dâg*h*ēš dans le ת).

2° On distinguera facilement les ***cas où,*** dans une muette, ***le dâg*h*ēš est fort,*** et les ***cas où il est doux :***

A l'intérieur du mot, le **dâg*h*ēš doux** est toujours **précédé d'un š*e*wâ' quiescent**, tandis que le **dâg*h*ēš fort** est toujours **précédé d'une voyelle :** יִכְתֹּב (*yik*h*tōb*h), *il écrira;* יְכַתֵּב (*y*e*k*h*attēb*h), *il décrétera.*

Au début du mot, le **dâg*h*ēš fort** est **précédé du maqqēp*h*** ou d'un accent conjonctif **et d'un mot** généralement **terminé par** ָה ou ֶה.

§ II. — LES GUTTURALES א, ה, ח, ע.

55. — A. **Idée générale.** — a) Les gutturales se répartissent en ***deux groupes :*** א et ע sont des ***explosives,*** ה et ח sont des ***continues.***

α) ***L'*** א ***correspond à l'esprit doux du grec*** et c'est par cet esprit que les LXX l'ont rendu dans leurs transcriptions : Ἀβειγαία pour אֲבִיגַיִל (I Chr., II, 17), *Abigaïl;* Ἀβειά pour אֲבִיָּה (I Chron., III, 10), *Abias*, etc. ***En français il équivaut à l'h muet*** des mots *heure, honneur,* etc.

L' א ne garde cette articulation d'une manière constante qu'au début des syllabes : אָכַל, *'ākh*h*al, il a mangé.* Il ne la conserve qu'exceptionnellement à la fin des syllabes : יֶאְשַׁם, *yé'šam, il sera coupable.* Le plus souvent il perd alors sa valeur de consonne et ne sert plus

qu'à allonger la voyelle qui précède (il devient *mater lectionis*, **15**, d et **63**, C-E) : מָצָא (*māṣâ*[']), pour מָצַא = *māṣa'*, cf. קָטַל), *il a trouvé*. C'est ainsi que l' א **appartient à la fois au groupe des gutturales et à celui des faibles** (**63**).

β) ***Le* ע**, représenté par l'esprit rude, rentre bien dans la catégorie des esprits, mais est bien plus fort que l'esprit rude du grec. C'est une articulation propre aux Sémites, qui ***correspond*** assez bien ***à un h français que l'on affecterait de prononcer du fond du gosier.***

Au ע hébreu correspondent deux articulations arabes : le ʿAïn ع dont la prononciation est assez exactement celle du ע hébreu, et le Ghaïn غ qui se prononce comme un g^h très dur (il est rendu par ג̄ dans les transcriptions judaïques post-bibliques des mots arabes). On admet aujourd'hui que **ces deux articulations étaient connues dans l'hébreu primitif**, mais que peu à peu la plus forte s'est atténuée et confondue avec la plus faible. On allègue à l'appui de cette opinion divers arguments : — 1) D'abord, les LXX paraissent connaître encore cette double prononciation puisqu'ils rendent le ע hébreu, tantôt par γ : Γάζα pour עַזָּה (en arabe on a un ghaïn), *Gaza;* Σηγῶρ pour צֹעַר, *Ségor;* — tantôt par un esprit rude ou même un esprit doux : Ἡλί pour עֵלִי, *Iléli;* Ἀμαλήκ pour עֲמָלֵק, *Amalék.* — 2) De plus, il arrive qu'à une racine hébraïque renfermant un ע et ayant deux sens, correspondent deux racines arabes, l'une avec ʿaïn, l'autre avec ghaïn : עָנָה, *il a été affligé* (arab. *ʿanā*, avec ع) et *il a chanté* (ar. *ʿannā*, avec غ); il est vraisemblable qu'à l'origine l'hébreu avait une racine spéciale pour chacune des deux significations.

γ) ***Le* ה *correspond à notre h aspiré*** en des mots tels que ***hure, hérisson.***

Il garde cette prononciation soit au commencement, soit à la fin des syllabes : הָלַךְ, *hālak^h, il a marché;* גָּבַהּ, *gāb^hah, il a été élevé.*

A la fin des mots, le ה consonne est muni du point diacritique appelé **mappîq; on le distingue par là du ה mater lectionis** (**15**, c). C'est parce qu'il joue souvent ce rôle de signe purement orthographique que le ה prend place parmi les lettres faibles (cf. pourtant **65**).

δ) ***Le* ח**, beaucoup plus fort que le ה, ***équivaut*** assez exactement ***au ch allemand dur,*** tel qu'on le prononce dans *nach;*

jamais il ne se prononce comme le ch doux et chuintant de *nicht*.

De même que le ע, le ח paraît dû à la fusion de deux articulations primitivement distinctes et correspondant au Ḥâ ح (ח faible) et au Ḫâ خ (ח dur) de l'arabe. Les LXX rendent le ח hébreu, tantôt par χ : Χεβρών pour חֶבְרוֹן, *Hébron;* — tantôt par l'esprit rude ou même par l'esprit doux : Εὐειλάτ pour חֲוִילָה (Gen., II, 11), *Havilah;* Ὀβάβ pour חֹבָב (Num., X, 29), *Obab*. De plus, à une racine hébraïque renfermant un ח et ayant deux sens, correspondent parfois deux racines arabes, l'une avec Ḥâ, l'autre avec Ḫâ : חָפַר, *il a creusé* (arab. *ḥafara* avec ح) et חָפֵר, *il est honteux* (arab. *ḫafira*, avec خ).

b) Le ר, qui appartient au groupe des liquides-linguales, doit à sa prononciation grasseyante un certain nombre d'affinités avec les gutturales.

56. — B. **Propriétés des Gutturales.** — Elles se ramènent à trois principales : inaptitude au redoublement, affinité pour le son a, affinité pour le šᵉwâ' composé.

1ʳᵉ Propriété : Inaptitude au Redoublement.

a) *Idée générale*. — En hébreu, ***les gutturales*** sont censées ne jamais se redoubler aussi parfaitement que les autres consonnes; aussi ***ne prennent***-elles ***jamais le dâgʰēš fort. Toutefois l'inaptitude au redoublement*** n'est pas toujours absolue au même degré. ***En certains cas*** elle ***est complète et*** l'absence de redoublement est ***compensée par l'allongement de la voyelle qui précède*** la gutturale (**50**, b) : הָאָדָם, *l'homme* (tandis qu'on a הַדָּבָר, *la parole*). — ***En d'autres cas la voyelle brève demeure*** telle quelle devant la gutturale, ***ou ne s'allonge que très légèrement*** en restant dans la catégorie des voyelles brèves (a devient é, etc., **91**, b) : הַחֹדֶשׁ, *le mois;* הֶהָרִים, *les montagnes;* les grammairiens disent alors que la ***gutturale*** est ***virtuellement redoublée.***

Il est probable qu'à l'origine les gutturales se redoublaient en hébreu comme dans plusieurs autres langues sémitiques (1). C'est encore à la loi du moindre effort qu'est due la tendance vers une

(1) En arabe toutes les gutturales se redoublent; en syriaque le ח seul a conservé l'aptitude au redoublement.

prononciation plus douce, vers la suppression du redoublement (1). La ponctuation massorétique accuse une période dans laquelle cette tendance n'a produit que partiellement ses effets; de là les hésitations, les particularités qui varient avec chaque lettre; de là ces formes intermédiaires dans lesquelles l'absence du redoublement. n'étant pas encore complète, n'est compensée que par un commencement de prolongation dans la voyelle qui précède. De là aussi la justesse de cette idée, admise aujourd'hui par un grand nombre de grammairiens, que *le redoublement virtuel,* au moins quand la voyelle qui précède n'a subi aucun changement, *est un redoublement véritable,* qui s'est maintenu dans la prononciation bien qu'il ait peut-être perdu de sa force, et que l'on aurait dû indiquer au moyen du dâgʰēš.

L'inaptitude au redoublement est subordonnée :

α) ***à la nature de chaque gutturale,*** quoique l'on puisse dire, d'une manière générale, que **les gutturales continues se redoublent plus facilement que les explosives;**

β) ***à la constitution des formes nominales ou verbales.*** Il est des formes grammaticales, v. g. l'imparf. Nipʰʿal des verbes פ *guttural,* dans lesquelles l'absence de redoublement est absolue pour toutes les gutturales et toujours compensée par l'allongement de la voyelle qui précède;

γ) ***à la voyelle qui suit;*** ainsi, avec le ה article, on aura הֶחָכָם (le ה ayant la voyelle ā), *le sage;* — mais הַחֹ֫דֶשׁ (le ה ayant la voyelle ō), *le mois;*

δ) ***à la place de l'accent;*** ainsi, avec le ה article, on aura הָהָר (l'article précède immédiatement l'accent), *la montagne;* — mais הֶהָרִים (l'accent est séparé de l'article par une syllabe), *les montagnes.*

57. — b) ***Applications.*** — α) Avec la ***gutturale explosive faible*** א, l'***absence de redoublement*** est à peu près constante, et régulièrement compensée par l'***allongement de la voyelle qui précède :*** הָאִישׁ (אִישׁ avec le ה article, *132,* 2°), *l'homme;* בֵּאֵר (piʿēl de בָּאַר), *il a expliqué.*

On trouve *toutefois* נִאֵץ (piʿēl de נָאַץ), *il a méprisé.*

β) Avec la ***gutturale explosive forte*** ע, l'***absence de redoublement***

(1) Dans la prononciation occidentale du syriaque, on ne fait entendre le redoublement pour aucune consonne; on l'a, au contraire, conservé dans la prononciation orientale.

et la compensation par *l'allongement de la voyelle* qui précède *sont encore la règle :* הָעִיר (pour הַעִּיר), *la ville;* יְסָעֵר (imparf. pi'ēl de סֵעַר), *il agitera.* Les *exceptions,* toutefois, sont *plus nombreuses* que pour l'א, soit que, **devant le ע virtuellement redoublé,** la voyelle **brève** demeure **telle quelle**, comme dans בִּעֵר (pi'ēl de בָּעַר), *il a détruit:* — soit que cette voyelle soit **remplacée par une brève moins rapide :** הֶעָוֺן pour הַעָוֺן), *l'iniquité.*

γ) Avec la *gutturale continue faible* ה, l'*absence de redoublement et* la compensation par l'*allongement de la voyelle* qui précède se produisent *encore assez souvent :* הָהֵם (pour הַהֵם, *130,* 4°), *ceux-ci.* — Il en est *de même* du **redoublement virtuel avec allongement partiel** de la voyelle précédente : הֶהָרִים, *les montagnes.* Mais *le plus souvent* **la voyelle ne subit aucun changement** devant le ה : יְבַהֵל, imparf. pi'ēl de בָּהַל, *il a été troublé.*

δ) Avec la *gutturale continue forte* ח, l'*absence de redoublement et* la compensation par l'*allongement de la voyelle* qui précède sont tout à fait *rares :* הָחִי (pour הַחַי, Gen., VI, 19), *le vivant.* Le **redoublement virtuel avec allongement partiel** de la voyelle précédente est *assez fréquent :* הֶחָכָם (pour הַחָכָם), *le sage.* Mais d'*ordinaire* la **voyelle ne subit aucun changement** devant le ח : הַחֹדֶשׁ (pour הַחּ), *le mois;* שִׁחֵת (pi'ēl de שָׁחַת), *il a ruiné.*

ε) *Le* ר *doit être,* ici, *assimilé à l'*א : l'*absence de redoublement* et la compensation par l'*allongement de la voyelle* qui précède sont constantes : הָרֹאשׁ (pour הַרֹּאשׁ), *la tête;* בֵּרַךְ (pi'ēl de בָּרַךְ), *il a béni.*

Il y a, dans la Bible, quelques *cas très exceptionnels de* ר *redoublé :* לֹא־כָרַּת שָׁרֵּךְ (*lô k*ʰ*orrat*ʰ *šorrēk*ʰ, Ez., XVI, 4), *ton nombril n'a pas été coupé;* מֵרְּדֹף (avec redoublement virtuel, pour מֵרְדֹף, II Sam., XVIII, 16; édit. Baer מִרְדֹף), *de poursuivre;* etc.

58. — **2e Propriété : Affinité pour le son a.**

a) *Idée générale. — La prononciation des gutturales,* très rauque chez les Orientaux, *s'accommode de la voyelle a mieux que de toutes les autres.* Non seulement on les articule plus aisément quand elles sont précédées de cette voyelle, mais il est difficile de ne pas la faire entendre, d'une manière très fugitive, entre ces consonnes et toute autre voyelle qui les précéderait : il sera difficile, par exemple, de prononcer שָׁלוֹחַ, *envoyer*, autrement que *šālôᵃh.* C'est pour cette raison que *la voyelle a est dite homogène des gutturales.* C'est aussi l'explication de l'affinité qu'au cours de la flexion grammaticale, ces consonnes manifestent pour le son a.

59. — b) **Règles.** — α) *Cette affinité* des gutturales *exerce*

régulièrement ***son influence sur la voyelle qui** les **précède :*** יִשְׁלַח (imparf. Qal de שָׁלַח, cf. יִקְטֹל), *il enverra;* — ***exceptionnellement sur celle qui** les **suit :*** נִהַג (piʿēl de נָהַג, cf. קִטֵּל), *il a conduit.*

β) souvent ***un a primitif se maintient*** devant la gutturale en des cas où il s'affaiblirait devant des consonnes ordinaires : יַחְשֹׁב (imparf. Qal de חָשַׁב; cf. יִקְטֹל dérivé de יַקְטֻל, *80,* c), *il pensera.*

1) **Tantôt la voyelle a est maintenue sans aucune altération,** comme dans l'exemple précédent.

2) **Tantôt elle subit une altération, mais** au lieu de s'affaiblir en i, elle **s'arrête au son intermédiaire é :** יֶחְדַּל (imparf. Qal de חָדַל), *il cessera;* גֵּאַל (piʿēl de גָּאַל; avec ē long pour compenser l'absence de redoublement, cf. *57,* α), *il a souillé.* C'est surtout devant l'א qu'on trouve cette voyelle é.

La voyelle i (bref) ne prend la place d'un a primitif que dans une syllabe aiguë (*96,* b, Rem.), devant la gutturale virtuellement redoublée : נִהַג (piʿēl de נָהַג; cf. קִטֵּל primitiv. קַטֵּל), *il a conduit.*

γ) Ailleurs ***la voyelle a se substitue,*** devant la gutturale, ***à une autre voyelle :*** גָּבַהּ (parf. Qal intransit.; cf. כָּבֵד), *il a été élevé;* יִשְׁלַח (imparf. Qal du verbe transitif שָׁלַח, cf. יִקְטֹל), *il enverra.*

δ) Enfin ***lorsqu'une voyelle autre que a doit demeurer devant la gutturale, on introduit un a très bref entre cette voyelle et la gutturale :*** שָׁלוּחַ (part. pass. Qal de שָׁלַח, cf. קָטוּל), *envoyé.* — Cet a très bref est indiqué par un Patʰaḥ qui, placé sous la gutturale, doit, contrairement aux règles générales (*21,* A), se prononcer avant elle ; ce ***Patʰaḥ*** est dit ***furtif*** à cause de la rapidité avec laquelle on le fait entendre.

Les gutturales ne prennent le Patʰaḥ furtif qu'à la fin des mots ; on ne le met jamais sous l'א qui, à la fin des mots, est toujours faible (*63,* E).

ε) ***Le*** ר ***ne participe que dans une mesure très restreinte à l'affinité des gutturales pour le son a;*** ainsi l'on a יִשְׁבֹּר (imparf. Qal de שָׁבַר), *il brisera.*

60. — **3ᵉ Propriété : affinité pour le Šᵉwâ' composé.**

a) *Idée générale.* — Outre l'affinité pour le son a, la prononcia-

tion rauque des gutturales produit un autre effet. Alors que les autres lettres n'ont qu'un simple e muet (š^ewâ' simple mobile), ***il est difficile, en articulant les gutturales, de ne pas faire entendre un de ces sons*** plus ***colorés*** qui sont ***indiqués par les š^ewâ' composés :*** au lieu de עֲמֹד (inf. const. Qal de עָמַד, cf. קְטֹל) on dira עֲמֹד, *se tenir debout.* — Bien plus, alors que, dans le corps des mots, les lettres ordinaires, placées à la fin des syllabes, sont entièrement dépourvues de voyelles (ont un š^ewâ' quiescent), la prononciation des gutturales est très souvent accompagnée d'un son vocalique très bref; ce son vocalique est même assez accentué pour constituer une demi-voyelle et pour amener la transformation de la syllabe qui aurait été close par la gutturale en une syllabe semi-fermée (*96,* d); on pourra avoir יַחְשֹׁב (*yaḥ-šōb^h*, imparf. Qal de חָשַׁב, cf. *59,* β, 1), *il pensera;* mais plus souvent on aura des formes telles que יַעֲמֹד (*ya'^amōd^h*, imparf. Qal de עָמַד), *il se tiendra debout* — De là les règles suivantes :

61.* — b) Règles. — α) Au début des syllabes,** la coloration de la demi-voyelle (e muet) est toujours sensible et ***le š^ewâ' composé est de rigueur : אֱכֹל (inf. const. Qal de אָכַל, cf. קְטֹל), *manger;* עֲמַדְתֶּם (2e pers. plur. masc. parf. Qal de עָמַד, cf. קְטַלְתֶּם), *vous vous êtes tenus debout;* יִשְׁחֲטוּ (3e pers. plur. masc. imparf. Qal de שָׁחַט; cf. יִקְטְלוּ, *yiq-ṭ^elû*), ***ils massacreront.***

β) ***A la fin des syllabes, les gutturales peuvent demeurer,*** comme les autres consonnes, ***sans*** faire entendre ***aucune espèce de demi-voyelle;*** dans le corps du mot, elles ont, en pareil cas, le š^ewâ' simple quiescent.

1) Il en est **toujours ainsi, avec** ה, ח, ע : — **à la fin du mot :** גָּבַהּ, *il a été élevé;* שָׁלַח, *il a envoyé;* — **dans la syllabe tonique** (la force donnée à cette syllabe a pour effet de relier la consonne qui la termine à la voyelle précédente) : שָׁלַחְתָּ, *tu as envoyé;* גָּבַהְתָּ, *tu as été élevé.*

Dans ces cas, l'א est lettre faible (*62,* B, c) : מָצָאתָ (pour מָצַאְתָּ), *tu as trouvé.*

2) Il en est **parfois de même dans la syllabe prétonique :** שְׁלַחְתֶּם *vous avez envoyé;* יַחְשֹׁב (cf. *59,* β, 1), *il pensera.*

L'א est souvent encore dans ce cas lettre faible (*62,* B, c) : מְצָאתֶם (*m^eṣâth^hém*), *vous avez trouvé;* יֹאמַר (*yô-mēr*, imparf. Qal de אָמַר; cf.

יִקְטֹל), *il dira;* mais on a aussi des formes telles que יֶאְשַׁם (*yé'-šam*, de אָשַׁם, cf. *59*, β, 2), *il sera coupable*.

γ) **Souvent** toutefois la gutturale qui termine une syllabe non tonique s'en détache partiellement et ***la syllabe devient semi-fermée*** (**96,** d); le šᵉwâ' semi-mobile (**24,** b, β) placé sous la gutturale est alors un ***šᵉwâ' composé :*** יַחֲשֹׁב (*yaḥᵃšōbʰ*, à côté de יַחְשֹׁב, *yaḥ-šōbʰ*), *il pensera;* פָּעֳלוֹ (*poᶜᵒlô*, composé de פֹּעַל avec le suffixe וֹ; cf. קָדְשׁוֹ, *godʰᵉšô*, de קֹדֶשׁ, *sanctuaire*), *son œuvre*.

δ) ***Lorsque,*** au cours de la flexion grammaticale, ***la voyelle qui suit le šᵉwâ' composé est remplacée par un šᵉwâ' simple,*** on insiste davantage sur le son vocalique qui accompagne la gutturale; c'est ainsi que l'on évite l'occurrence de deux šᵉwâ' consécutifs au début de la syllabe (**95,** c) et ***l'on substitue au šᵉwâ' composé la voyelle qui entre dans sa composition*** (**25,** a) : יַחַשְׁבוּ (*yaḥa-šᵉbʰû,* de יַחֲשֹׁב), *ils penseront;* יֶאֶזְרוּ (*yé'é-zᵉrû,* de יֶאֱזֹר), *ils ceindront.*

ε) Le **mode de coloration de la semi-voyelle** est subordonné à la nature de la gutturale; toutefois ces šᵉwâ' composés ont si peu de consistance, qu'ils subissent, pour s'harmoniser avec elles, l'influence des voyelles qui les précèdent :

1) **Les gutturales** ה, ח, ע **prennent de préférence** ֲ : הֲרֹג (infinit. const. Qal, cf. קְטֹל), *tuer;* חֲשֹׁב, *penser;* עֲמֹד, *se tenir debout.* — **L'** א **prend** ֱ **immédiatement avant l'accent tonique :** אֱכֹל *manger;* **quand il s'éloigne** de la syllabe accentuée, **il prend** ֲ : אֲכַלְתֶּם (2ᵉ pers. plur. masc. parf. Qal de אָכַל), *vous avez mangé.*

Le ֳ est d'un emploi assez rare : חֳלִי, *maladie.*

2) **Le šᵉwâ' composé s'harmonise avec la voyelle qui le précède;** ainsi le verbe עָמַד, *il s'est tenu debout*, fait, à l'imparf. qal, יַעֲמֹד (*59*, β, 1), au parfait nipʰᶜal נֶעֱמַד (*59*, β, 2 et *157*, β, αα), à l'imparf. hipʰᶜîl יַעֲמִיד, au parfait hopʰᶜal הָעֳמַד.

ζ) ***Le*** ר ***prend le šᵉwâ' simple*** comme les consonnes ordinaires.

§ III. — LES FAIBLES א, ה, ו, י.

62. — **Les lettres faibles en général.** — A. *Notion.* — Les lettres faibles sont des *consonnes dont l'articulation est si peu sensible qu'en certains cas elles peuvent cesser de se faire entendre*. Elles n'ont plus alors qu'un rôle orthographique; aussi sont-elles parfois supprimées, bien que d'ordinaire on les conserve comme une indication précieuse de l'étymologie : יֹאסֵף (rarement יֹסֵף, imparf. Qal de אָסַף) se prononce *yôsēp*ʰ, *il rassemblera*. — Lorsque les lettres faibles ont perdu leur valeur de consonne, elles sont dites *quiescentes*.

Il faut distinguer des lettres faibles proprement dites ces *matres lectionis* qui, complètement étrangères à la racine, ont été ajoutées après coup au texte pour indiquer les voyelles longues (*14*); les lettres faibles font partie de la racine et gardent ordinairement leur valeur de consonne pendant une partie de la flexion verbale ou nominale.

B. *Règles d'ensemble.* — a) En général, *les lettres faibles gardent leur valeur de consonne au début des syllabes :* אָמַר (*'āmar*), *il a dit;* יִגְאָלוּ (*yigʰ-'ᵃlû*), *ils rachèteront;* הָלַךְ (*hā-lakʰ*), *il a marché;* יָשַׁב (*yā-šabʰ*), *il s'est assis;* יִוָּלֵד (*yiw-wālēdʰ*), *il naîtra*. On a toutefois וּדְבָרִים (*ûdʰᵉbʰārîm;* le ו a perdu sa valeur de consonne), *et des paroles*.

b) *Précédées d'un šᵉwâ' simple,* soit dans la même syllabe, soit dans la syllabe précédente, *elles perdent assez souvent leur valeur de consonne :* חַטָּאת (*ḥaṭ-ṭā*[']*tʰ*, pour חַטְּאַת. *ḥaṭ-ṭᵉ'atʰ*), *péché;* קוּם (*qûm*, pour קְוֹם, infin. const. Qal de קוּם; cf. קְטֹל, primitiv. קְטֻל), *se lever*.

c) Toutefois, c'est *à la fin des syllabes* qu'*elles perdent régulièrement cette valeur de consonne;* la syllabe devient ouverte et, le plus souvent, *la voyelle,* qui serait brève devant une lettre ordinaire, *devient longue :* מָצָא (*māṣâ*[']), pour מָצַא, *māṣa'*), *il a trouvé;* יִירַשׁ (*yî*[*y*]*-raš*, pour יִיְרַשׁ), *il possédera;* מָצָאתָ (*māṣâ*[']*tʰā*, pour מָצַאְתָּ), *tu as trouvé*.

1° La Lettre faible א.

63. — **Règles.** — A. ***L'א garde toujours sa valeur de consonne*** (55, a. α) ***quand il commence la syllabe :*** אָמַר (*'āmar*), *il a dit;* מֵאָה (*mē'ā[h]*), *cent;* הִמְצִיאָה (*himṣī'ā[h]*), *elle a fait trouver.*

Quand, placé au commencement de la syllabe, ***il ne doit avoir qu'une demi-voyelle,*** l'א ***prend un šᵉwâ' composé*** comme les autres gutturales (*61, α*) : אֱזֹר (inf. const. Qal de אָזַר, cf. קְטֹל), *ceindre;* מָאֲסוּ (3ᵉ pers. plur. parf. Qal de מָאַס, cf. קָטְלוּ), *ils ont méprisé.* — Très **rarement**, il prend alors **une voyelle pleine** : אֵזוֹר (pour אֱזוֹר), *ceinture* (1).

B. ***L'א précédé d'un šᵉwâ' garde souvent sa valeur de consonne :*** בְּאֵר, *puits;* יִלְאֶה (*yil'é[h]*, imparf. Qal de לָאָה), *il peinera.* — Mais très ***souvent*** aussi, surtout dans les noms, ***il perd cette valeur de consonne*** et ***sa voyelle prend la place du šᵉwâ',*** — que ce šᵉwâ' fasse partie de la même syllabe que l'א : מָאתַיִם (*mā[']tʰayim,* pour מְאָתַיִם, *mᵉ'ātʰayim,* duel de מֵאָה), *deux cents,* — ou qu'il appartienne à la syllabe précédente : מְלָאכָה (pour מַלְאָכָה), *travail.*

C. ***A la fin d'une syllabe*** (après les préfixes), ***l'א première radicale garde*** généralement ***sa valeur de consonne gutturale,*** soit qu'il demeure à la fin de cette syllabe avec šᵉwâ' simple quiescent (*61,* β) : יֶאְשַׁם (imparf. Qal de אָשַׁם), *il sera coupable;* — soit qu'il s'en détache partiellement pour prendre un šᵉwâ' composé (*61,* γ) : יֶאֱהַב (imparf. Qal de אָהַב), *il aimera.*

D. **Parfois** cependant, **l'א première radicale perd sa valeur de consonne** à la fin de la syllabe : יֹאמַר (pour יֵאְמַר, avec a allongé et coloré en o, *81,* b; imparf. Qal de אָמַר), *il dira.*

Ces cas sont rares, et restreints à quelques formes verbales ou nominales.

E. ***A la fin de la syllabe, l'א troisième radicale perd***

(1) En syriaque, l'א initial est toujours soutenu par la voyelle auxiliaire *é,* dans les formes où il n'a pas de voyelle caractéristique : *'émar* (cf. *qᵉṭal*), *il a dit.*

toujours sa valeur de consonne : מָצָא (*māṣā*[']), cf. קָטַל, *il a trouvé;* מָצָאתָ (cf. קָטַלְתָּ), *tu as trouvé.*

64. — REMARQUES ORTHOGRAPHIQUES. — 1° Bien qu'il ne laisse plus aucune trace dans la prononciation, l'א **faible est généralement conservé dans l'écriture.** — 2° Cependant il est **assez souvent supprimé** : יָצָתִי (pour יָצָאתִי, Job, I, 21), *je suis sorti;* שֵׁרִית (pour שְׁאֵרִית, I Chron., XII, 39), *reste;* מַכֹּלֶת (pour מַאֲכֹלֶת, I Reg., V, 25; le redoublement sert au maintien de la voyelle brève, *49,* b, δ), *nourriture;* etc. — 3° **Parfois même on le remplace** par une *mater lectionis* correspondant à la voyelle qui précède : בּוֹר (à côté de בֹּאר, R. בָּאַר), *fosse.*

2° La lettre faible ה.

65. — **Règles.** — A. ***Le*** ה ***garde sa valeur de consonne à la fin des syllabes,*** qu'il soit première radicale ou non : יֶהְבַּל (*yéh-bal,* imparf. Qal de הָבַל), *il sera vain;* יֶהֱלֹם (imparf. Qal de הָלַם), *il frappera;* גָּבַהּ (*gābʰah*), *il a été élevé.*

Sur הָלַךְ, en partie conjugué comme יָלַךְ, voir verb. פי.

Dans les verbes לה, primitivement לו ou לי (*162,* b), le ה n'est pas une lettre faible, mais une simple *mater lectionis* (*70,* c).

On trouve exceptionnellement, à côté de לָהּ, *à elle,* des formes לָה ou לָהּ (Zach., V, 11) avec le ה affaibli.

B. ***Le*** ה ***précédé d'un šᵉwâ' simple perd*** facilement ***sa valeur de consonne;*** d'ordinaire il ***disparaît de l'écriture*** et ***sa voyelle prend la place du šᵉwâ'* :** לַדָּבָר (pour לְהַדָּבָר), *à la parole;* יַקְטִיל (pour יְהַקְטִיל, imparf. hipʰʿil), *il fera tuer.*

C. ***Le*** ה ***placé entre deux voyelles susceptibles de se contracter disparaît*** de la prononciation et de l'orthographe : דְּבָרוֹ (pour דְּבָרֵהוּ), *sa parole;* דְּבָרָם (pour דְּבָרֵהֶם?), *leur parole.*

3° La lettre faible ו.

66. — A. **Nature du** ו **; cas où il garde son articulation propre.** — ***Le*** ו ***se prononce comme le w*** (d'origine anglaise) dans *warrant.* Cette ***articulation,*** bien que nettement caractérisée, est ***assez faible,*** et ***se rapproche*** beaucoup du son ***de la voyelle u.*** C'est pourquoi les grammairiens rangent souvent le ו dans le groupe des demi-consonnes; c'est

aussi pour cette raison que *la voyelle u est* dite ***homogène du*** ו.

La faiblesse de son articulation explique que le ו cesse très souvent de se faire entendre. De fait ***il ne garde sa valeur de consonne que dans un petit nombre des cas où il se trouve au début des syllabes :*** וָו (*waw*), *clou;* יִוָּשֵׁב (*yiw-wāšēb*^{h}, imparf. nip^{h}ʿal de יָשַׁב, ***68***), *il sera habité;* הִתְוַדַּע (hit^{h}paʿēl de יָדַע), *il s'est manifesté.*

67. — B. **Cas où le ו perd son articulation propre.** — a) ***Le*** ו ***disparaît au commencement du mot lorsqu'il est muni d'un šᵉwâ' :*** רֵד (pour וְרֵד, impérat. Qal de יָרַד, primitiv. וָרַד, ***68,*** a), *descends* (1).

b) ***Le*** ו, ***précédé d'un šᵉwâ', se fond avec la voyelle qui suit, en une voyelle longue,*** — que le šᵉwâ' fasse partie de la même syllabe que le ו : קוּם (pour קְוֻם, infin. const. Qal; cf. קְטֹל, primitiv. קְטֻל), *se lever;* — ou qu'il appartienne à la syllabe précédente : יָקוּם (pour יַקְוֻם, imparf. Qal; cf. יִקְטֹל, primitiv. יַקְטֻל), *il se lèvera.*

N. B. — A la fin d'un mot, le ו précédé du šᵉwâ' simple s'affaiblit en sa voyelle homogène : תֹּהוּ (pour תֹּהְוְ), *vide.*

c) ***Le*** ו, ***placé entre deux voyelles susceptibles de se contracter, disparaît*** de la prononciation et parfois de l'orthographe : קוֹם (pour קָוֹם, infinit. abs. Qal; cf. קָטֹל), *se lever;* קָם (pour קָוַם, parf. Qal), *il s'est levé* (2).

d) ***Le*** ו, ***placé à la fin de la syllabe après la voyelle homogène u bref, perd sa valeur de consonne et ne sert plus qu'à allonger cette voyelle :*** הוּסַד (pour הֻוְסַד, hop^{h}ʿal de יָסַד, primitiv. וָסַד, ***68,*** a; cf. הָקְטַל, primitiv. הֻקְטַל), *il a été établi.*

e) ***Le*** ו, ***placé à la fin de la syllabe après la voyelle a bref, forme avec elle une diphtongue aw, qui se contracte en ô***

(1) Cf. le grec ἔργον (proprement Ϝέργον) et les mots anglais et allemand de même racine *work, werk, travail;* le grec ἑσπέρα et le latin *vesper, couchant.*

(2) Cf. le grec νέος et le latin *novos* (*novus*), *nouveau*, le latin *tuus* et l'archaïque *tovos, ton.*

(*87*, d) (1) : **הוֹלִיד** (pour הַוְלִיד, hip'il de יָלַד, primit. וָלַד, *68*, a; cf. הִקְטִיל, primitiv. הַקְטַל, **154**, b, α), *il a engendré*.

Après les autres voyelles (hétérogènes), le ו conserve sa valeur de consonne : שָׁלֵו, *paisible;* וָו, *clou*.

f) Enfin *le* ו, *placé à la fin de la syllabe, peut,* en certains cas, *disparaître :* יֵלֵד (pour יִוְלֵד, imparf. Qal de יָלַד pour וָלַד, *68*, a), *il engendrera* (2). — *De même, à la fin du mot :* שָׁלָה (pour שָׁלַו, avec le ה *mater lectionis* pour indiquer la voyelle allongée dans la syllabe ouverte), *il a été tranquille*.

68. — C. Cas où le ו se laisse remplacer par י. — C'est encore une des marques de la faiblesse d'articulation du ו, que, en beaucoup de circonstances, il se laisse remplacer par une autre demi-consonne, par le י.

a) ***Au début des mots, le*** ו ***est constamment remplacé en hébreu par un*** י, alors qu'il se maintient aux formes munies de préfixes (3) et qu'il est conservé partout dans plusieurs langues congénères (4) : יָרַד, pour וָרַד, *il est descendu;* יָלַד, pour וָלַד, *il a engendré;* יָרַשׁ, pour וָרַשׁ, *il a pris en possession*.

Les seuls mots commençant par ו sont וָו, *clou*, et quelques noms propres. Dans les mots וָלָד (Gen., XI, 30), et וָלָד (II Sam., VI, 23, qᵉrê[y]), le ו semble devoir être traité comme une variante orthographique du י.

b) ***Au milieu des mots, le*** י qui a pris la place du ו dans une forme verbale ***peut demeurer dans tout le cours de la flexion, même après des préfixes :*** יִירַשׁ (imparf. Qal de יָרַשׁ, pour וָרַשׁ), *il acquerra*. — De même הִתְיַלֵּד (hitʰpaʿēl dépendant du piʿēl יִלֵּד, de יָלַד pour וָלַד), *il s'est fait enregistrer*. On a pourtant הִתְוַדַּע (*66*, de יָדַע pour וָדַע), *il s'est manifesté*.

(1) Cf. le mot latin *audivi*, *j'ai entendu*, que les anciens prononçaient *awdivi*, et que nous prononçons, en France, *odivi*.

(2) Telle est, du moins, l'explication que l'arabe suggère de ces formes ; voir verbes פי primit. פו.

(3) Ainsi יָרַד et יָלַד font au hipʰʿîl, הוֹרִיד (pour הַוְ) et הוֹלִיד (pour הַוְ).

(4) En syriaque, le changement du ו en י est aussi fréquent qu'en hébreu : on a *îrédʰ* (pour *yᵉrédʰ*; cf. *69*, note), *îlédʰ* (pour *yᵉlédʰ*) ; mais en arabe et en éthiopien on a : *walada* pour יָלַד, *waratʰa* (éth. *warasa*) pour יָרַשׁ.

c) ***Au milieu des mots, le ו cède la place au י sous l'influence de la voyelle i :*** הֵקִים (pour הֵקְיִם, ***70,*** a, qui serait lui-même pour הֵקְוִם, hip^hʿîl de קוּם), *il a suscité.*

d) Il en est *souvent de même quand le* ו *devrait être redoublé* (1) : קִיֵּם (pour קִוֵּם, piʿēl de קוּם), *il a ratifié.*

e) Enfin ***le*** ו ***troisième radicale est généralement remplacé par*** י (2) : תָּלִיתָ (2ᵉ pers. sing. masc. parf. Qal de תָּלָה, primitiv. תָּלַו), *tu as suspendu.* — On a toutefois שָׁלַוְתִּי (de שָׁלָה pour שָׁלַו, ***67,*** f), *j'ai été tranquille.*

4° La lettre faible י.

69. — A. **Nature du י ; cas où il garde son articulation propre.** — *Le* י *se prononce comme l'y* du mot *yeux*. Cette articulation, bien que plus forte que celle du ו, est encore telle que beaucoup de grammairiens considèrent le י comme une demi-consonne, dont ***la prononciation rappelle la voyelle i, dite,*** pour cette raison, son ***homogène.***

La faiblesse de son articulation explique que le י cesse facilement de se faire entendre. De fait ***il garde sa valeur de consonne*** beaucoup plus souvent que le ו ; il la garde ***toutes les fois qu'il est au début des syllabes,*** **même avec un simple** šᵉwâ' (3) : יָבֵשׁ, *il a été sec;* יִקְטֹל (*yiq-ṭōl,* non *iqṭōl*), *il tuera;* יְהַלֵּל (*yᵉhallēl*), *il louera.*

70. — B. **Cas où le י perd son articulation propre.**

a) *Le* י, *précédé d'un šᵉwâ', s'affaiblit en la voyelle homogène i* (long), quelle que soit la voyelle qui le doive suivre; ainsi en est-il, soit que le šᵉwâ' fasse partie de la même syllabe que le י : שִׁית (infin. const. qal; cf. קְטֹל ou שְׁכַב), *placer;* — ou qu'il appartienne à la syllabe précédente : יָשִׁית (imparf. qal ; cf. יִקְטֹל, יִשְׁכַּב, primitiv.

(1) Cf. en syriaque *qayyém* (paʿēl de *qom* = קוּם de l'hébreu), mais en arabe *qawwama.*

(2) Il en est de même en syriaque où l'on a *tᵉlayt*ʰ pour תָּלִיתָ ; mais en arabe on a *talawta.*

(3) En syriaque, le י muni d'un simple e muet, même au début de la syllabe, s'atténue en î : *îréd*ʰ (pour *yᵉréd*ʰ).

יִקְטֹל, יִשְׂבַּע), *il placera;* הֵקִים (pour הִקְיִם, hip^h'îl de קוּם; cf. 68, c), *il a suscité.*

N. B. — ***A la fin du mot, le*** י précédé du š^ewâ' simple s'affaiblit en sa voyelle homogène, et ***attire l'accent*** au détriment de la voyelle qui précède : פְּרִי (pour פִּרְי), *fruit.* Cf. toutefois *infra,* e.

b) ***Le*** י, ***placé entre deux voyelles susceptibles de se contracter, disparaît*** de la prononciation et de l'orthographe : שָׁת (pour שָׁיַת, parf. qal), *il a placé;* שׁוֹת (pour שָׁית, avec le ו *mater lectionis;* infin. abs. Qal, cf. קָטֹל), *placer.*

c) ***Le*** י ***placé à la fin de la syllabe, après la voyelle homogène i bref, perd sa valeur de consonne et ne sert plus qu'à allonger la voyelle :*** עִבְרִי (*'ibrî* et non *'ibriy*), ***hébreu;*** יִירַשׁ (pour יִיְרַשׁ, imparf. Qal de יָרַשׁ, primitiv. וָרַשׁ; cf. 68, b), ***il possédera.***

d) ***Le*** י ***placé à la fin de la syllabe après la voyelle a bref forme avec elle une diphtongue ay :***

α) **Tantôt cette diphtongue se contracte** simplement **en ê** (87, a) : הֵיטִיב (pour הַיְטִיב, hip^h'îl de יָטַב), *il a bien fait;* נִגְלֵיתָ (pour נִגְלַיְתָ, nip^h'al de גָּלָה pour גָּלַי, *infra,* e; cf. נִקְטַלְתָּ), *tu as été manifesté.*

β) **Tantôt la voyelle ê s'atténue en î** (87, b) : גָּלִיתָ (pour גָּלַיְתָ, cf. קָטַלְתָּ), *tu as manifesté.*

e) ***Le*** י ***placé à la fin du mot tend*** non seulement à s'affaiblir, mais ***à disparaître :*** גָּלָה, pour גָּלַי, *il a manifesté;* יִגְלֶה, pour יִגְלַי, *il manifestera;* יִגֶל (pour יִגְל, 96, c, Rem.; imparf. apocopé Qal de גָּלָה), *qu'il manifeste;* בֶּכֶה (à côté de בְּכִי, pour בֶּכְי; cf. *supra,* a, *N. B.*), *pleurs.* — Comme on le voit, **un** ה *mater lectionis* **prend la place du** י, toutes les fois qu'après l'apocope du י, le mot se termine par une voyelle.

Exceptionnellement on a des formes telles que גָּלוּי (partic. pass. qal, cf. קָטוּל), *révélé, manifesté;* גּוֹי, *peuple,* etc., avec un י qui garde son articulation propre.

N. B. — Comme ce dernier principe (e) trouve sa principale application dans les verbes לה, nous l'exposerons, avec tous les détails qu'il comporte, à propos de cette conjugaison.

CHAPITRE TROISIÈME

PHONÉTIQUE

(*Suite*)

PROPRIÉTÉS GÉNÉRALES ET CHANGEMENTS DES VOYELLES

I. — REMARQUES PRÉLIMINAIRES

§ I. — ÉTAT DU VOCALISME HÉBREU.

71. — A. **Variabilité des voyelles hébraïques.** — Dans les langues indo-européennes, le radical, une fois constitué, demeure à peu près invariable en ses voyelles et en ses consonnes, quelles que soient les désinences ou les préformantes qu'on lui ajoute : la syllabe radicale **λύ** se retrouvera dans toute la conjugaison du verbe grec **λύω** : ἔλυον, λύσω, ἔλυσα, λέλυκα, ἐλελύκειν, etc. Il en sera de même du radical **am** dans le verbe latin **am***o* : **am***abam*, **am***avi*, **am***abo*, **am***avero*, etc. ; du radical **aim** dans le verbe français *j'***aim***e*, *j'***aim***ais* *j'***aim***ai*, *j'***aim***erai*, **aim***er*, **aim***é*, etc. etc. Un changement tant soit peu notable dans les voyelles du radical classerait le verbe ou le nom parmi les formes irrégulières.

Il en est tout autrement *en hébreu*. Tandis que les consonnes, abstraction faite des lettres faibles (*62-70*), se maintiennent sans altération, *les voyelles subissent une foule de changements au cours de la flexion grammaticale*. Le radical verbal פָּקַד, *il a veillé à*, devient à la seule forme Qal : פָּֽקְד (dans פָּֽקְדָה, etc.), פְּקַד (dans פְּקַדְתֶּם, etc.), פָּקוֹד, פְּקֹד, פִּקְד (dans פִּקְדִי, etc.), פְקְד (dans תִּפְקְדִי, etc.).

פָּקִד, פְּקִיד. Dans la flexion nominale, le radical יָשָׁר, *juste*, devient יְשָׁר, יְשַׁר (dans יְשָׁרִים, etc.), יִשְׁר (dans יִשְׁרֵי, etc.).

72. — B. **Cause générale.** — La première cause de cette variabilité des voyelles est ***commune à toutes les langues sémitiques;*** c'est le ***rôle secondaire des voyelles dans la constitution de la racine.*** Dans nos langues, les voyelles ont autant d'importance que les consonnes pour déterminer le sens d'un radical; en français, par exemple, les mots des divers groupes *voler, valoir, vouloir, vêler, voiler; régir, rager, rugir, rougir; ravir, rêver, river, revoir*, qui ne diffèrent que par leurs voyelles, expriment des idées absolument indépendantes les unes des autres. En hébreu, au contraire, le sens fondamental du mot est fixé uniquement par les consonnes; les voyelles ne servent qu'à préciser les nuances secondaires. Tout mot, par exemple, dans lequel les lettres כ, ת, ב, formeront le groupe כתב, évoquera l'idée d'*écrire :* כָּתַב, *il a écrit;* כְּתֹב, *écrire;* כֹּתֵב, *écrivant;* כָּתִיב, *écrit;* כְּתָב, *écriture*, etc. On comprend dès lors qu'un élément aussi secondaire dans le langage soit en même temps très flottant, sujet à toutes sortes de permutations.

73. — C. **Cause particulière : altération du vocalisme hébreu.** — La cause générale indiquée ci-dessus ne suffirait pas à expliquer les nombreux changements des voyelles hébraïques; bien que l'arabe soit une langue sémitique, ses voyelles ont une assez grande fixité. Une cause plus spéciale est à rechercher dans l'état d'appauvrissement où en était arrivé l'hébreu lorsque les *punctatores* ont introduit dans les textes bibliques les signes indicateurs des voyelles. ***La langue hébraïque est loin d'avoir conservé sa pureté primitive, et,*** dans ce travail de dégradation qui s'est accompli au cours des siècles, ce sont les éléments les plus faibles, ***ce sont les voyelles, qui ont le plus souffert;*** un grand nombre d'entre elles ont disparu, beaucoup d'autres ont subi des altérations et ont perdu de leur consistance.

Il est facile de constater qu'***aux périodes anciennes*** de son histoire ***l'hébreu avait des voyelles plus nombreuses, plus pures et plus fixes. C'est ce que permettent d'établir :***

74. — a) les ***transcriptions de mots hébreux*** renfermées ***dans les documents anciens.*** Ce moyen est de tous le plus efficace et le plus précis, bien que ces transcriptions ne soient pas toujours rigoureusement exactes; elles permettent de remonter par étapes jusqu'à des époques ou l'hébreu était parlé dans toute sa pureté.

α) Les écrits de S. Jérôme renferment beaucoup de transcriptions de mots hébreux. On ne peut pas s'attendre à trouver de grandes différences entre la prononciation de l'hébreu au IVe siècle et celle que les *punctatores* ont consacrée si peu de temps après; toutefois

les divergences que l'on peut relever tendent à établir que les rabbins contemporains de l'illustre docteur faisaient entendre plus de voyelles que ceux des âges postérieurs ; on peut comparer v. g. Is., II, 22, dans le texte massorétique : חדלו לכם מן־האדם אשר נשמה באפו : כי במה נחשב הוא, *cessez de vous* confier *à l'homme dans les narines duquel* il n'y a qu'*un souffle, car de quelle valeur est-il?* — et dans la transcription hiéronymienne : HEDALU LACHEM MEN AADAM ASER NASAMA BAAPHPHO CHI BAMAH NESAB HU (*P. l.*, t. XXIV, col. 55).

β) Ces divergences s'accentuent, et dans le même sens, quand on compare l'hébreu actuel aux transcriptions d'**Origène** dans la deuxième colonne des *Hexaples*. Comp. v. g. תהום et Θεώμ, מרחפת et μαραεφέθ, אחד et ἀάδ, בתוך et βαθώχ, etc. (Gen., I, 1-6 ; *P. g.*, t. XV, col. 143-144).

γ) Toutefois les transcriptions des **Septante** nous fournissent un champ d'études bien plus fécondes et bien plus intéressantes, puisqu'elles remontent aux deux derniers siècles qui ont précédé notre ère. Or la version alexandrine renferme un très grand nombre de transcriptions de noms propres et de noms communs : comp. זבלון et Ζαβουλών (I Chron., II, 1), *Zabulon;* מנשה et Μαννασσή (Gen., XLVI, 20), *Manassé;* שמואל et Σαμουήλ (I Sam., III, 1), *Samuel;* אבשלום et Ἀβεσσαλώμ (II Sam., XV, 1), *Absalom;* זרבבל et Ζοροβαβέλ (Ag., I, 1), *Zorobabel;* צבאות et σαβαώθ (Is., XIX, 25), *les armées;* הללויה et ἀλληλουιά (Ps. CL, 6), *louez Yahweh.*

δ) Enfin les transcriptions contenues dans les **inscriptions assyriennes** nous reportent aux meilleures époques où la langue hébraïque ait été parlée et nous amènent aux mêmes constatations. Comp. ירושלים et *Urusalīm* (inscriptions de Tell el-Amarna), *Jérusalem;* יהוא (II Reg., X, 1) et *Ya-u-a* (obélisque de Salmanasar), *Jéhu;* חזקיהו (II Chron., XXIX, 18) ou יחזקיהו (II Chron., XXIX, 20) et *Ḥa-za-qi-a-u* (prisme de Sennachérib).

75. — b) La ***flexion grammaticale.*** — Souvent en effet l'étude de la conjugaison ou de la déclinaison, l'examen de certaines formes archaïques, la comparaison des formes usuelles avec des formes plus rares, nous permettent de constater que la mobilité actuelle des voyelles n'est pas primitive, et de comprendre beaucoup de changements qui, à première vue, paraissent tout à fait arbitraires. On comprendra mieux que le radical קטל, *il a tué,* perde, tantôt sa première voyelle (קטלני, *il m'a tué*), tantôt la seconde (קטלה, *elle a tué*), si, à l'aide de la forme pausale (*109,* c, α) קטלה, on remonte à une période où les deux voyelles se maintenaient vraisemblablement devant

toutes les désinences. De même la forme pausale מֶ֫לֶךְ, au lieu de מֶ֫לֶךְ, *roi*, permettra de remonter à une forme primitive מַלְךְ qui seule peut rendre compte des particularités de la flexion dans les noms analogues.

c) La *grammaire comparée*, qui confirme très fréquemment les constatations faites à l'aide des transcriptions ou grâce à l'étude de la flexion grammaticale. C'est ainsi que la forme קָטָ֫לָה est confirmée par la forme *qatalat*, la forme מַלְךְ par la forme *malkun* de l'arabe, etc...

76. — Tous ces moyens d'investigation réunis nous amènent à cette *conclusion* : que **l'hébreu est une langue** déjà **altérée et** plus ou moins **dégradée**; que **les voyelles surtout ont souffert de cette usure**; que **la plupart des changements que l'on remarque au cours de la flexion grammaticale présentent des analogies très frappantes avec ceux qui différencient la vocalisation actuelle de l'hébreu de celle des temps passés.**

§ II. — DIVERSES MODIFICATIONS SUBIES PAR LES VOYELLES.

77. — Les principales modifications que l'on constate à la fois dans les altérations historiques de la langue hébraïque et dans la flexion actuelle peuvent se rattacher aux groupes suivants :

a) Des *suppressions de voyelles*. Comp., au point de vue de l'histoire de la langue : dans Is., II, 22, נְשָׁמָה du texte massorétique et NASAMA de la transcription hiéronymienne; dans Ag., I, 1, זְרֻבָּבֶל du texte massorétique et Ζοροβαβέλ des LXX, etc.; — et au point de vue de la flexion grammaticale : יָשָׁר, *juste*, et יְשָׁרִים (plur.); קָטַל, *il a tué*, et קָטְלָה (à la pause, *109*, c, α, קָטָ֫לָה), *elle a tué*, etc. Comme on le verra, ce sont surtout les premières voyelles du mot qui sont supprimées.

b) Des *restitutions de voyelles supprimées*. — Ce second phénomène, que l'on rencontre surtout dans la flexion grammaticale, est corrélatif du précédent; lorsque, par exemple, ayant supprimé la première voyelle des mots יָשָׁר, *juste*, חָכָם, *sage*, pour former les pluriels absolus יְשָׁרִים, חֲכָמִים, on veut obtenir l'état construit en retranchant la voyelle de la seconde radicale, il devient nécessaire (*95*, c) de restituer à la première consonne son ancienne voyelle, soit telle quelle, soit plus ou moins altérée : יִשְׁרֵי, חַכְמֵי.

c) Des *substitutions de voyelles*. Comp., au point de vue de l'histoire de la langue : dans Is., II, 22, בַּמֶּה du texte massorétique et BAMAH de la transcription hiéronymienne; יֵהוּא de II Reg., X, 1, et *Ya-u-a* de l'obélisque de Salmanasar, etc.; — et, au point de vue de la flexion

grammaticale : דָּבָר, *parole*, et דִּבְרֵי, *les paroles de*; מֶלֶךְ (forme pausale מָלֶךְ, *108*, b), *roi*, et מַלְכִּי, *mon roi*, etc.

d) Des **additions de voyelles** : מֶלֶךְ, pour מַלְךְ (*96*, c, Rem.), *roi*; וַיְגַל pour וַיִּגֶל, *et il manifesta*, etc.

e) Des **contractions**, comme דְּבָרוֹ pour דְּבָרָהוּ, *sa parole*, etc.

§ III. — CAUSES DE CES MODIFICATIONS.

78. — On peut dire, d'une manière générale, que **les changements subis par les voyelles hébraïques**, soit au cours de l'histoire, soit dans la flexion grammaticale actuelle, **sont subordonnés** :

a) **à la nature** même **des voyelles**,

b) **à la constitution** et aux modifications **de la syllabe**,

c) **à** la présence de **certaines consonnes**,

d) **à** l'influence de **l'accent tonique**,

e) **à** l'influence de **la pause**.

C'est ce qu'il nous faut maintenant étudier.

Remarque. — Nous avons parlé (*55-70*) de l'influence que pouvaient exercer certaines consonnes sur le choix des voyelles; nous avons donc à étudier ici les quatre autres causes qui peuvent les modifier.

II. — NATURE DES VOYELLES

VOYELLES IMPERMUTABLES ET VOYELLES PERMUTABLES

§ I. — NOMBRE, ESPÈCES, ORIGINE.

79. — A. **Nombre.** — L'hébreu, tel que nous le font connaître les signes des *punctatores*, compte **cinq voyelles** : *a*, *é*, *i*, *o*, *u* (prononcez *ou*), **qui peuvent être longues ou brèves**.

B. **Espèces.** — Ces voyelles se répartissent en **deux groupes** : les voyelles **primaires** *a*, *i*, *u*, qui représentent les **sons fondamentaux** de la langue; — et les voyelles **secondaires** *é*, *o*, qui expriment des **nuances intermédiaires** entre ces sons fondamentaux.

Nous évitons à dessein les dénominations de **voyelles primitives** et de **voyelles dérivées**. Si, en certaines circonstances, les voyelles secondaires sont dues à l'altération des voyelles primaires, il paraît certain qu'en beaucoup d'autres cas les nuances exprimées par ces

sons intermédiaires remontent aux origines mêmes de la langue hébraïque.

C. **Origine.** — Pour l'intelligence de la phonétique hébraïque, il est nécessaire de suivre le développement des voyelles actuelles et de voir comment elles se rattachent les unes aux autres. Or,

a) *les cinq voyelles* de l'hébreu massorétique, qu'elles soient *longues ou brèves, peuvent* toutes *se rattacher,* en un grand nombre de cas, *aux trois voyelles primaires* dont elles conservent le son ou dont elles représentent les nuances secondaires (1);

b) *les cinq voyelles longues peuvent,* en outre, *résulter de la contraction,* **soit d'une voyelle brève avec la semi-consonne à laquelle elle est homogène (*58, 66, 69*), soit d'une voyelle brève avec une semi-consonne à laquelle elle est hétérogène, soit enfin de deux voyelles entre elles.**

§ II. — VOYELLES PRIMAIRES; MODIFICATIONS ET NUANCES SECONDAIRES.

80. — A. **Voyelle a bref.** — a) *L'a bref se conserve* rarement *pur,* et seulement : α) **dans des syllabes fermées** accentuées, comme בַּת, *fille*, ou non accentuées, comme קְטַלְתֶּם, *vous avez tué;* — β) **dans des syllabes artificiellement ouvertes** (*96,* c, Rem.), soit au moyen d'une voyelle de secours (et alors elles sont accentuées), comme נַ֫עַר (pour נַ֫עְר, *96,* c, Rem.), *jeune homme:* — soit au moyen d'un šewâ' composé (et alors elles sont inaccentuées), comme יַעֲמֹד (pour יַעְמֹד, *61,* γ), *il se tiendra debout;* — γ) enfin **dans quelques syllabes proprement ouvertes**, et, d'ordinaire, accentuées, comme קְטָלַ֫נִי, *il m'a tué;* מִדְבָּ֫רָה (ה‎ָ‎— locatif, I Reg., XIX, 15), *vers le désert.*

b) *Souvent* aussi, dans les mêmes circonstances, *l'a bref s'adoucit en é* (2):

α) *L'é demeure bref :* 1) **dans des syllabes fermées** accentuées et **surtout inaccentuées** : דִּבֵּר (pour דַּבַּר, forme pi'ēl, *153,* b, α), *il a*

(1) L'arabe, qui, plus que l'hébreu, est demeuré fidèle à sa prononciation primitive, indique, par des signes spéciaux, les trois voyelles a, i, u; mais, dans la langue parlée, il est facile de reconnaître un grand nombre de nuances intermédiaires.

(2) Cf. en latin *captus, pris,* et *acceptus, reçu;* le latin *balare* et le français *bêler;* notre mot *gerbe* et le vieux français *jarbe* ou *garbe.*

parlé; יֶדְכֶם (de יָד), *votre main;* — 2) **dans des syllabes artificiellement ouvertes** : מֶ֫לֶךְ (pour מַלְךְ, *96,* c, Rem.), *roi;* יֶאְסֹר (pour יַאְסֹר, *59,* β, 2), *il liera;* — 3) **dans quelques syllabes ouvertes** : תְּגַלֶּ֫ינָה (de תְּגַלֶּ֫יְנָה, avec suppression de י dans la prononciation), *elles révéleront;* c'est ici l'un des rares exemples dans lesquels é bref soit marqué par י *mater lectionis* (*15,* b).

β) *Cet é s'allonge* souvent *en ē* (1) **dans des syllabes fermées accentuées** : קָטֵל (pour קָטֶל, *153,* b, α), *il a massacré;* — **dans des syllabes ouvertes sous l'influence du ton**, v. g. à la pause : קָטֵלָה (forme pausale pour קָטְלָה, primitiv. קָטֶלַת, *166,* d, *N. B.,* 2°), *elle a massacré.*

c) *L'a bref s'atténue* même *en i bref* (2) **dans des syllabes fermées non accentuées** : יִקְטֹל (pour יַקְטֹל, *175,* d, α), *il tuera;* דִּבְרֵי (pour דַּבְרֵי) *les paroles de.* — **Cet i peut s'allonger sous l'influence du ton** : הִקְטִיל (forme primitive הַקְטַל, *154,* b, α), *il a fait tuer.*

d) *L'a bref s'allonge en ā* : α) **dans des syllabes fermées accentuées** : עוֹלָם (pour *ʿôlam*), *perpétuité;* — β) **dans des syllabes fermées sous l'influence de la pause** (*108,* a) : קָטָל, à la pause קָטָל; — γ) **dans des syllabes ouvertes, immédiatement avant l'accent** : דָּבָר (pour דַּבַר, *103,* a), *parole;* יָקוּם (pour יַקְוֻם, *175,* d, α), *il se tiendra debout.* — Parfois **cet** ā **long s'adoucit en** ē : הֵסֵב (pour הַסְבַב, *154,* b, α), *il a fait tourner.*

Remarques. — 1° Quand *l'ā long* est *à la fin du mot,* il *est d'ordinaire indiqué par le* ה *mater lectionis.* — Toutefois ce ה s'omet toujours pour le suffixe ָהּ (*127,* d, β), le plus habituellement pour le suffixe ָךְ (*127,* c) et pour la désinence verbale ָתְּ (*201,* b), souvent pour la désinence verbale ָךְ (*203,* a). On trouve aussi (au kᵉtʰîbʰ) אַתְּ au lieu de אַתָּה, pour le pronom personnel 2ᵉ pers. sing. masc. (*122,* b).

2° *La voyelle a bref peut être* introduite comme *voyelle de secours devant les gutturales* (patʰaḥ furtif, *59,* δ) : שָׁלוּחַ (pour שָׁלוּחְ, cf. קָטוּל), *envoyé.*

3° Elle joue, comme voyelle de secours, un *rôle bien plus important dans les formes ségolées* telles que נַ֫עַר (*96,* c, Rem.), *jeune homme,* et וַ֫יַּעַן, *et il répondit.*

81. — B. **Voyelle â long.** — a) *L'â long s'est rarement conservé pur :* גַּנָּב, *voleur.* Dans ce cas il est parfois indiqué par un א *mater lectionis :* רָאשׁ (pour רָשׁ, de רושׁ), *pauvre.*

(1) Cf. *nasus* et *nez.*

(2) Cf. en latin *capio, je prends,* et *accipio, je reçois;* en français *glace* et *glisser* (vieux français *glacer, glacier*).

b) Beaucoup plus *souvent il s'est nuancé en ô long* (1) — soit **dans les syllabes accentuées** et alors l'ô est pleinement écrit : גִּבּוֹר (pour גִּבָּר, comme גַּנָּב), *héros,* — soit **dans les syllabes non accentuées** (mais seulement si elles sont **ouvertes**), et alors l'écriture est fréquemment défective : קֹטֵל (pour קָטֵל), *tuant;* חוֹתָם (pour חָתָם), *sceau.* Noter les deux formes שִׁרְיָן et שִׁרְיוֹן, *cuirasse.*

c) *En de rares exemples cet ô est devenu û :* נָסוֹג (pour נָסֹג ? = נִקְטַל, forme primitive du Nipʰʿal נִקְטַל), *il s'est retiré,* fait נְסוּגוֹתָ, *tu t'es retiré.*

82. — C. **Voyelle i bref.** — a) *L'i bref s'est rarement maintenu* tel quel *et seulement dans des syllabes fermées* (de préférence aiguës, *96,* b, Rem.) *non accentuées :* אִמִּי (de אֵם, cf. *infra,* c, β), *ma mère;* אֹיִבְךָ (de אֹיֵב, cf. *infra,* c, β), *ton ennemi.*

b) *Parfois cette voyelle i s'allonge sous l'influence de l'accent :* יַקְטִיל (forme primitive יַקְטִל, *174,* b; cf. *172,* b), *il fera tuer.*

c) *Plus souvent la voyelle i bref se colore en é* (2).

α) *Cet é demeure bref* **en des syllabes fermées non accentuées :** תֶּן־ (pour תִּן; d'ordinaire on a ē, תֵּן, cf. *infra,* β), *donne;* יֹצֶרְךָ (de יֹצֵר pour יֹצִר, cf. *81,* b, et *infra,* β), *ton créateur.*

β) *Le plus souvent cet é s'est allongé :* 1) **dans des syllabes fermées accentuées :** קֹטֵל (pour קָטִל), *tuant;* — 2) **dans des syllabes artificiellement ouvertes** au moyen d'une voyelle de secours **et accentuées :** סֵפֶר (pour סִפְר, *96,* c, Rem.), *livre;* — 3) **dans des syllabes ouvertes, immédiatement avant l'accent principal :** שֵׁנָה (pour שִׁנַת, *103,* a), *sommeil;* — 4) dans des syllabes ouvertes **munies de l'accent secondaire** (métʰégʰ, *31,* B, a, α) : שֵׁאֵלָתִי (pour שְׁאֵלָתִי), *ma demande.*

REMARQUES. — 1° **La voyelle i bref est introduite comme voyelle de secours** dans quelques mots se rattachant aux **formes ségolées :** חַיִל (pour חַיְל, *96,* c, Rem.), *force.*

2° Toutefois **c'est surtout la voyelle é** (peut-être en tant qu'atténuée de a, cf. *80,* Rem. 3°) **qui joue ce rôle :** מֶלֶךְ (pour מַלְךְ), *roi.*

83. — D. **Voyelle î long.** — **Elle s'est généralement maintenue sous sa forme propre :** צַדִּיק, *juste.* Le plus souvent elle est alors plei-

(1) Comp. la prononciation du mot anglais *water* à celle du mot allemand *wasser, eau;* de même la prononciation de la voyelle â dans certaines provinces en France.

(2) Cf. en latin, l'échange de e et de i dans les ablatifs *prudente* et *prudenti*; *percipio, je perçois* et *perceptus, perçu;* de même le latin *mittere* et le français *mettre, diluvium* et *déluge.*

nement écrite : on trouvera pourtant צַדִּקִים à côté de צַדִּיקִים (cf. *22*, B, b, α), *justes*.

84. — E. **Voyelle u bref.** — a) *L'u bref s'est rarement maintenu* dans sa pureté, *et seulement dans des syllabes fermées* (de préférence **aiguës**, *96*, b, Rem.), *non accentuées :* שֻׁלְחָן, *table :* קֻטַּל, *il a été massacré ;* חֻקִּי, *mon précepte.*

b) *La voyelle u s'est plus souvent colorée en o* (1); cf. עֲדֻלָּם et (LXX) 'Οδολλάμ.

α) *Cet o demeure bref :* 1) **en des syllabes fermées non accentuées** : הָכְרַת (*hokʰratʰ*), *il a été coupé ;* חָק־אֱלֹהִים, *précepte de Dieu ;* — 2) **en des syllabes artificiellement ouvertes** au moyen d'un šᵉwâ' composé : הָעֳמַד (pour הָעְמַד, *61*, γ), *il a été établi.*

β) *Le plus souvent cet o bref s'allonge :* 1) **en des syllabes fermées accentuées** : יִקְטֹל (pour יִקְטֻל, *172*, a, β), *il tuera ;* חֹק, *précepte ;* — 2) **en des syllabes artificiellement ouvertes** au moyen d'une voyelle de secours et **accentuées** : קֹ֫דֶשׁ (pour קֻדְשׁ, *96*, c, Rem.), *sanctuaire ;* — 3) en des syllabes ouvertes, **immédiatement avant l'accent principal** : יִלְקֹטוּן (pour יִלְקְטוּן ; forme pausale, *109*, c, α), *ils recueilleront ;* — 4) dans des syllabes ouvertes **munies de l'accent secondaire** (métʰégʰ, *31*, B, a, α) : אֹהָלִים (de אֹ֫הֶל), *tentes.* — La voyelle ō long provenant de u bref est d'ordinaire défectivement écrite.

c) *Parfois enfin la voyelle u bref s'atténue en é bref ou long* (2) : אַתֶּם (pour אַתֻּם, *122*, d), *vous ;* קְטַלְתֶּם (pour קְטַלְתֻּם, *125*, c), *vous avez tué.*

85. — F. **Voyelle û long.** — *Elle s'est* généralement *maintenue sous sa forme propre :* גְּבוּל, *territoire.* Le plus souvent, alors, elle est pleinement écrite ; il y a pourtant des exceptions : גְּבֻלוֹ, *son territoire.*

Remarque complémentaire. — A côté de ces transformations et de ces nuances des sons primaires qui découlent des règles générales de la prononciation hébraïque, il y a des substitutions de voyelles qui semblent tout à fait arbitraires et qui constituent de véritables *anomalies :* telles la substitution de a bref à i bref dans כָּבַ֫דְתָּ (de כָּבֵד, pour כָּבַד), *tu as été pesant ;* de a bref à i bref dans כְּבַד (état construit de כָּבֵד, pour כָּבַד), *pesant ;* etc.

(1) Cf. en latin *jecoris*, génit. de *jecur*, *foie ;* de même le latin *plumbum* et le mot français *plomb*.

(2) On peut rapprocher le changement de u en i dans le latin : *lubet* et *libet*, *il plaît*.

§ III. — DIVERSES CONTRACTIONS : VOYELLES QUI EN RÉSULTENT.

86. — A. **Semi-consonne et voyelle homogène.** — a) *La voyelle a, suivie d'un* א *faible, se fond avec lui en une voyelle â :* מָצָא (*māṣâ*['] pour *māṣa'*), *il a trouvé.*

b) *La voyelle i, suivie du* י, *se fond avec lui en une voyelle î :* יִיטַב pour יִיְטַב, *il sera bon.*

c) *La voyelle i, précédée d'un* י *dans la même syllabe, se fond avec lui en un î long :* הֵשִׂים (pour הֵשְׂיִם, hip^{h}ʿîl de שִׂים), *il a placé.*

d) *La voyelle u, suivie du* ו, *se fond avec lui en û long :* הוּלַד (pour הֻוְלַד, hop^{h}ʿal de ילד pour ולד, *68*, a), *il a été mis au monde.*

e) *La voyelle u, précédée d'un* ו *dans la même syllabe, se fond avec lui en un û long:* יָקוּם (pour יָקְוֻם, imparf. qal de קוּם), *il se lèvera.*

87. — B. **Semi-consonne et voyelle hétérogène.** — Il s'agit de la voyelle a se contractant avec י ou ו.

a) *La voyelle a, suivie du* י, *forme avec lui une diphtongue ay qui s'adoucit en un ê long* (1) : הֵיטִיב (pour הַיְטִב, forme primitive du hip^{h}ʿîl de יטב), *il a bien agi;* הִגְלֵית (pour הִגְלַיְתָ, hip^{h}ʿîl du verbe גָּלָה, primitiv. גָּלַי, *70*, e), *tu as déporté.*

b) *Parfois* même *cet ê long s'adoucit en î long :* גָּלִיתָ (pour גָּלַיְתָ, qal de גָּלָה, primitiv. גָּלַי), *tu as manifesté.*

c) *La voyelle a, précédée d'un* י *dans la même syllabe, s'adoucit en un î long.* Telle peut être, du moins, l'explication de certaines formes verbales עי comme יָשִׂים (pour יָשְׂיַם, imparf. qal de שִׂים), *il placera.*

d) *La voyelle a, suivie du* ו, *forme avec lui une diphtongue aw qui s'adoucit en ô long* (2) : הוֹשִׁיב (pour הַוְשֵׁב, forme primitive du hip^{h}ʿîl de יָשַׁב pour וָשַׁב), *il a fait asseoir.*

e) *La voyelle a, précédée du* ו *dans une même syllabe, s'adoucit en un ô long :* נָכוֹן (pour נָכְוַן nip^{h}ʿal de כון), *il s'est établi.*

N. B. — D'autres fois, le ו *disparaît sans laisser de traces :* הוּכַן (pour הֻוְכַן hop^{h}ʿal de כון), *il a été établi.*

f) *Cet ô devient parfois û :* נְסוּגוֹתָ (de נָסוֹג), *tu t'es retiré.*

(1) Cf. αἱμύλος du grec, æ*mulus* du latin, en français é*mule;* αἰθήρ du grec, æ*ther* du latin et é*ther* du français.

(2) Cf. au*rum* du latin et o*r*.

88. — C. **Contractions de voyelles.** — Jamais on ne trouve en hébreu plusieurs voyelles consécutives (sauf le cas du pat^{h}aḥ furtif, *21,* A); mais *une consonne faible* ה, ו, י *placée entre deux voyelles peut disparaître, laissant à ces voyelles la facilité de se contracter :* דְּבָרוֹ (pour דְּבָרָהוּ), *sa parole;* דְּבָרָם (pour דְּבָרָהֶם), *leur parole;* etc. Beaucoup de contractions semblables se rencontrent dans la conjugaison et la flexion nominale des verbes et noms עו ou עי.

§ IV. — PROVENANCE DE CHACUNE DES VOYELLES DE L'HÉBREU MASSORÉTIQUE.

89. — Les remarques qui précèdent permettront de comprendre la provenance des voyelles de l'hébreu massorétique, et aussi les substitutions qui peuvent se produire au cours de la flexion grammaticale.

Nous nous bornerons ici à des indications générales, nous réservant de signaler certaines particularités de détail au cours même de la Morphologie.

A. **Voyelles longues.** — a) *Diverses espèces.* — Les voyelles longues se répartissent en deux classes :

α) Les *voyelles longues par nature* (â, ê, î, ô, û). Ce sont, ou bien des voyelles *primitivement longues,* ou bien des *sons dérivés de voyelles primitivement longues,* ou encore des *sons dus à la contraction d'une voyelle avec une semi-consonne.*

β) Les *voyelles allongées* (ā, ē, ī, ō, ū). Ce sont des voyelles, *brèves de leur nature, mais* qui se sont *allongées sous diverses influences,* telles que l'**accent tonique**, le **caractère ou** la **place de la syllabe** dans laquelle elles figurent, etc.

b) *Voyelle a long.* — α) La **voyelle â long par nature provient toujours d'un â primitif** (*81,* a) : כְּתָב, *écriture.* — Elle est marquée dans le corps du mot par ָ, rarement par א ָ.

β) La **voyelle ā allongé provient d'un a bref.** On la rencontre : — soit dans une syllabe fermée accentuée : דָּבָר (syllabe בָר), *parole;* — soit dans une syllabe ouverte accentuée : צְדָקָה (syllabe קָה), *justice,* — ou prétonique (syllabe דָ de דָּבָר et de צְדָקָה). — Elle est écrite ָ dans le corps du mot, ָ et ה ָ à la fin du mot.

c) *Voyelle ê long.* — α) La **voyelle ê long par nature provient de la diphtongue ay** : הֵיטִיב (cf. *87,* a), *il a bien agi;* dans ce cas elle est généralement écrite י ֵ.

β) La **voyelle ē allongé provient : 1) de la voyelle a atténuée en un é** long dans une syllabe accentuée et fermée : קִטֵּל, *il a massacré,* — ou

ouverte : קָטָ֫לָה (pausale, pour קָֽטְלָה), *elle a massacré;* — 2) de la **voyelle i colorée en un é**, long dans la syllabe tonique : קֹטֵל (pour קָטִל, *168,* a), *tuant,* — ou prétonique : כְּבֵדָה (pour כַּבִדַת, de כָּבֵד, *168,* b), *pesante;* — 3) **rarement de la voyelle u** : הֵם (pour הֻם, *123,* c), *eux.*

d) *Voyelle i long.* — α) La **voyelle î long par nature** (généralement écrite ־ִי, rarement ־ִ) **provient** : 1) **souvent d'un î primitif** : צַדִּיק, *juste;* — 2) **souvent aussi d'un i qui s'est allongé** en se fondant avec י : יִירַשׁ (pour יִיְרַשׁ), *il héritera;* — 3) **parfois encore de la diphtongue ay** : גָּלִ֫ית (pour גָּלַ֫יְתָ, *87,* b), *tu as révélé.*

β) **La voyelle ī allongé** (généralement écrite ־ִי, rarement ־ִ) **provient** : 1) **rarement d'un i bref**, allongé dans la syllabe tonique : יַקְטִיל (pour יַקְטִל, *174,* b), *il fera tuer;* — 2) **d'un a bref** atténué en un i, long dans la syllabe tonique : הִקְטִיל (pour הַקְטַל, *154,* b, α), *il a fait tuer.*

e) *Voyelle o long.* — α) La **voyelle ô long par nature** provient : 1) **de la diphtongue aw** : הוֹשִׁיב (pour הַוְשִׁב, *87,* d), *il a fait asseoir;* la voyelle ô est alors pleinement écrite; — 2) **de la voyelle â primitif** : גִּבּוֹר (pour גַּבָּר, *81,* b), *héros;* קֹטֵל (pour קָטִל, *168,* a), *tuant;* l'écriture pleine est la plus fréquente dans les syllabes accentuées; l'écriture défective est ordinaire dans les syllabes non accentuées; — 3) **de la fusion de la voyelle a avec un ו qui la précède** : נָכוֹן (pour נַכְוַן, *87,* e), *il s'est établi;* dans ce cas l'écriture pleine est la règle.

β) La **voyelle ō allongé** ne se trouve que dans les syllabes toniques, fermées ou artificiellement ouvertes; elle **provient toujours d'un u bref coloré en o** : יִקְטֹל (pour יַקְטֻל, *174,* a), *il tuera;* קֹ֫דֶשׁ (pour קֻדְשׁ, *84,* b, β, 2), *sanctuaire.* L'écriture défective est ici ordinaire.

f) *Voyelle u long.* — Cette voyelle est **toujours longue par nature** (û). Elle **provient** : α) généralement **d'un û primitif** : גְּבוּל, *territoire;* — β) **rarement de ô, fruit de la contraction de a avec un ו qui le précède** : נְסוּגֹ֫תָ (de נָסוֹג, pour נַסְוַג, cf. supra e, α, 3), *tu t'es retiré* — L'écriture défective est toujours exceptionnelle.

90. — B. **Voyelles brèves.** — a) *Voyelle a bref.* — α) Elle est **généralement primitive**. — β) Elle joue **fréquemment** le rôle de voyelle **auxiliaire** : נַ֫עַר (pour נַעְר, *80,* Rem. 3°), *jeune homme;* שָׁל֫וּחַ (pour שָׁלוּח, *59,* δ), *envoyé.*

b) *Voyelle é bref.* — Elle **provient** : α) **d'un a bref** : 1) en des syllabes fermées accentuées : דִּבֶּר (pour דַּבַּר, pi'ēl, *153,* b, α), *il a parlé,* — ou inaccentuées : יֶדְכֶם (pour יַדְכֶם), *votre main;* — 2) en des syllabes artificiellement ouvertes : מֶ֫לֶךְ (pour מַלְךְ, *96,* c, Rem.), *roi;* — 3) même en des syllabes ouvertes : תְּגַלֶּ֫ינָה (pour תְּגַלַּ֫יְנָה), *elles révé-*

leront; סוּסֶיךָ, *les chevaux;* ce sont les principaux cas où l'é bref est indiqué par י *mater lectionis* dans l'intérieur du mot;

β) **d'un i bref** en des syllabes fermées inaccentuées : יֹצֶרְךָ (de יֹצֵר pour יֹצִר, *168,* a), *ton créateur;* — γ) **rarement d'un u bref** : אַתֶּם (pour אַתֻּם, *122,* d), *vous;* — δ) **souvent** elle est **auxiliaire** : קֹדֶשׁ (pour קֹדְשׁ), *sanctuaire;* וַיְגֶל (pour וַיְגְל), *et il a révélé.*

c) *Voyelle i bref.* — Elle **provient** : α) **rarement d'un i bref primitif** : אֹיִבְךָ (plus souvent קֹטֶלְךָ), de אֹיֵב (pour אֹיִב, *168,* a), *ton ennemi;* — β) **souvent d'un a bref atténué** en des syllabes fermées inaccentuées : יִקְטֹל (pour יַקְטֻל, *175,* d, α), *il tuera;* דִּבְרֵי (pour דַּבְרֵי), *les paroles de...;* — γ) **rarement** elle est **auxiliaire** : בַּיִת (pour בַּיְת), *maison.*

d) *Voyelle o bref.* — Elle **provient toujours d'une altération de u bref** : α) en des syllabes fermées inaccentuées : הָכְּרַת (pour הֻכְּרַת, *160,* c), *il a été détruit;* — β) en des syllabes artificiellement ouvertes par un ֳ : הָעֳמַד (pour הֻעְמַד, *61,* ε, 2), *il a été établi.*

e) *Voyelle u bref.* — Elle est **toujours primitive** : שֻׁלְחָן, *table.*

§ V. — DEGRÉS DE LONGUEUR ET DE BRIÈVETÉ DES VOYELLES.

91. — Toutes les voyelles longues ne sont pas également longues, ni toutes les voyelles brèves également brèves. *Il y a des degrés de longueur et de brièveté, qui ont de grandes conséquences pour la constitution des syllabes et pour la flexion grammaticale.*

a) **Les voyelles brèves primaires** a, i, u, **sont** de toutes **les plus brèves.**

b) **Les voyelles brèves secondaires** é, o, **sont moins brèves que les voyelles primaires** auxquelles elles se rattachent (1).

c) Les voyelles **allongées** ā, ē, ī, ō, sont au **plus bas degré parmi les voyelles longues.**

d) Les voyelles **longues primaires** â, î, û **sont au second degré.**

e) La **voyelle mixte ô provenant de la primaire â est plus longue** que celle-ci.

f) Les **voyelles** de toutes **les plus longues sont** : **î et û provenant, l'un de la fusion de i et de י, l'autre de la fusion de u et de ו**; surtout **ê** et **ô provenant des diphtongues ay et aw.**

(1) Un son mixte, substitué à un son très pur, est nécessairement plus long que ce dernier; compar. la prononciation populaire *Pâris* à la prononciation pure *Paris.*

§ VI. — PERMUTABILITÉ ET IMPERMUTABILITÉ.

92. — A. **Idée générale; modes d'impermutabilité.** — Il nous sera facile maintenant de comprendre dans quelle mesure les voyelles hébraïques sont susceptibles d'éprouver des changements au cours de la flexion grammaticale.

Les voyelles peuvent être impermutables en deux manières :

a) ***par nature,*** lorsqu'elles le sont toujours, ***quelque position qu'elles occupent;*** telle la voyelle ô de גִּבּוֹר, *héros;*

b) ***par position,*** lorsque, ***sujettes par nature au changement, elles sont maintenues dans une plus grande fixité par la consonne qui les suit;*** ainsi, dans גִּבּוֹר, *héros,* la voyelle i, permutable par nature, devient impermutable devant la consonne redoublée.

93. — B. **Impermutabilité et permutabilité des voyelles longues.** — a) ***Les voyelles longues par nature*** (*89,* b, α; c, α; d, α; e, α; f) ***sont aussi impermutables par nature :*** גִּבּוֹר, *héros,* ét. constr. גִּבּוֹר, plur. גִּבּוֹרִים, גִּבּוֹרֵי, etc.

N. B. — Il n'y a **exception** que **pour** quelques **cas très rares,** où, v. g. sous l'influence du déplacement de l'accent tonique (*102*), û remplace ô : נָסוֹג (nip^h^ʿal de סוּג), *il s'est retiré;* נְסוּגֹתָ, *tu t'es retiré;* — ê remplace î : יָקִים (imparf. hip^h^ʿîl de קוּם), *il fera se lever;* תְּקִמֶנָה, *vous ferez se lever* (fém.), etc.

b) ***Les voyelles allongées*** (*89,* b, β; c, β; d, β; e, β) ***sont permutables par nature :*** דָּבָר (primitiv. avec deux a brefs), *parole,* ét. constr. דְּבַר, plur. דְּבָרִים, דִּבְרֵי, etc.

c) ***Les voyelles allongées peuvent devenir impermutables par position;*** c'est ce qui arrive **quand elles servent à compenser l'absence de redoublement** (*50,* b) devant א, ה, ח, ע et ר (*57*) : מֹעַךְ (pour מֻעַּךְ, Puʿal de מָעַךְ), *il a été pressé;* פָּרָשׁ (pour פַּרָּשׁ), *cavalier,* plur. פָּרָשִׁים.

Remarque. — **Le vrai moyen de reconnaître à première vue les voyelles longues impermutables est la connaissance des formes grammaticales.** — Il n'y a même aucun moyen pratique de distinguer â long impermutable d'ā long permutable. — Lorsque les autres voyelles sont

pleinement écrites (י__, י__, וֹ, וּ), elles sont généralement impermutables ; mais la réciproque est loin de pouvoir être posée en règle.

94. — C. **Impermutabilité et permutabilité des voyelles brèves.** — a) ***Les voyelles brèves ne sont jamais impermutables par nature.***

b) ***Elles peuvent être impermutables par position :***

α) quand elles se trouvent ***dans des syllabes fermées*** (***96,*** b) ***qui,*** placées au début du mot, ***ne peuvent jamais s'ouvrir*** au cours de la flexion ; ainsi dans הָכְרַת (hop^{h}ʿal de כָּרַת), *il a été détruit*, ָ (o) de la syllabe fermée initiale הָכ est impermutable, mais ַ de la syllabe fermée finale רַת est permutable : הָכְרְתָה, *elle a été détruite ;*

β) quand elles se trouvent ***dans des syllabes aiguës :*** גַּנָּב, *voleur,* plur. גַּנָּבִים.

III. — LES SYLLABES LEUR INFLUENCE SUR LES VOYELLES

§ I. — CONSTITUTION DE LA SYLLABE. ESPÈCES DE SYLLABES.

95. — La constitution des syllabes hébraïques est soumise à certains principes, dont les uns se rapportent au commencement de la syllabe, les autres à la fin.

A. **Commencement de la syllabe.** — a) ***Premier principe.*** — ***Une syllabe,*** en hébreu, ***commence toujours par une consonne.*** L'א, le ו et le י, placés au début de la syllabe, se font entendre avec leurs articulations propres (***62,*** B, a) : אָמַר (*'āmar*), *il a dit ;* יִקְטֹל (*yiqṭōl*), *il tuera ;* וָלָד (*wālād^{h}*), *progéniture.*

Conséquence pratique. — **Si l'on ajoute au radical une désinence qui commence par une voyelle, il faut,** pour constituer la nouvelle syllabe, **rattacher à cette désinence la dernière consonne du radical :** דָּבָר, *parole,* plur. (avec la désinence ים_) דְּבָרִים (*d^{e}b^{h}ā-rîm*).

Remarque. — La seule ***exception*** à ce principe est pour la ***conjonction*** וּ, l'une des formes de la conjonction *et :* וּדְבָרִים (*û-d^{he}b^{h}ārîm*), *et paroles.*

b) ***Deuxième principe. — Une syllabe peut commencer par deux consonnes; mais*** ces deux consonnes ne se fondent pas en une seule articulation; ***la première lettre demeure séparée de la seconde par un šᵉwâ' mobile :*** תְּרָפִים (*tᵉrā-pʰîm;* le ת et le ר ne se fondent pas comme t et r dans notre mot *trahir*), *idoles domestiques.*

REMARQUE. — Cette prononciation étant un peu dure, avec certaines lettres surtout, on l'adoucit parfois au moyen d'une consonne prosthétique (*52*) munie des voyelles é ou i : אֶזְרוֹעַ (à côté de זְרוֹעַ), *bras.*

c) ***Troisième principe. — Une syllabe ne peut commencer par deux consonnes dépourvues de voyelles;*** une syllabe יְשְׁרֵי est impossible en hébreu.

CONSÉQUENCES PRATIQUES. — ***Pour les cas où,*** par suite de la flexion grammaticale, ***deux consonnes consécutives devraient se trouver dépourvues de voyelles :***

α) ***Si ces consonnes sont au début du mot, on voit reparaître, sous la première, une voyelle primitive plus ou moins modifiée,*** dont l'usure de la langue ou la flexion grammaticale avait amené la disparition : דָּבָר (pour דַּבַר, *80,* d, α, γ), *parole;* plur. דְּבָרִים, const. דִּבְרֵי (pour דַּבְרֵי, *80,* c), au lieu de דְּבְרֵי. La voyelle ainsi réintroduite est généralement appelée **voyelle auxiliaire**; mais on voit, par ce qui vient d'être dit, dans quelle mesure ce titre lui convient.

β) ***Si ces consonnes sont au milieu du mot, on les distribue entre les deux syllabes consécutives,*** en tenant compte de la forme fondamentale de ce mot : יִקְטְלוּ (*yiq-ṭᵉlû,* de יִקְטֹל, *yiq-ṭōl*), *ils tueront.*

d) ***Quatrième principe. — Une consonne suivie d'un šᵉwâ' mobile, simple ou composé,*** ne forme pas avec lui une syllabe, mais ***s'appuie sur la syllabe qui suit*** (cf. *supra,* b) : כְּתָב (*kᵉtʰâbʰ*), *écriture;* קֹטְלָה (*qô-ṭᵉlā[h]*), *tuant* (fém.) (1).

96. — B. **Fin de la syllabe.** — a) ***Cinquième principe. — Une syllabe peut se terminer par une voyelle,*** et alors ***elle est dite « ouverte » :*** בּוֹ (*bô*), *en lui.*

b) ***Sixième principe. — Une syllabe peut se terminer par***

(1) En français, au contraire, une consonne suivie d'un e muet forme une syllabe avec lui : **be**-*soin, por*-**te**, *par*-**te**-*naire*, etc.

une consonne, et alors *elle est dite « fermée » :* בֵּן (*bēn*), *fils;* קָטַ֫לְתָּ (*qā-ṭal-tā*, syllabe *ṭal*), *tu as tué.*

Remarque. — Les *syllabes* fermées *terminées par une consonne redoublée sont dites « aiguës » :* גִּבּוֹר (*gib-bôr*, syllabe *gib*), *héros.* Elles méritent une attention spéciale.

c) *Septième principe. — Une syllabe fermée ne peut se terminer par deux consonnes qu'à la fin des mots :* קָטַלְתְּ, *tu as tué* (fém.); קֹשְׁטְ, *vérité.*

Remarque. — L'articulation d'une telle finale (surtout quand la deuxième consonne n'est pas une muette) est assez dure; aussi *l'on insère très souvent une voyelle de secours entre les deux dernières consonnes :* נַ֫עַר (pour נַעְר), *jeune homme;* מֶ֫לֶךְ (pour מַלְךְ, *90*, b), *roi;* בַּ֫יִת (pour בַּיְת), *maison.* — La *syllabe* est dite alors *artificiellement ouverte.*

d) *Huitième principe. — Une consonne munie d'un šᵉwâ' simple semi-mobile* (*24*, b, β) peut *être intermédiaire entre deux syllabes; la première* de ces deux syllabes *est* dite alors *« semi-fermée » :* כִּתְבוּ (*kitʰᵉbʰû*, non *ki-tʰᵉbû*, ni *kitʰ-bû*), *écrivez;* לִדְבַר (*lidʰᵉbʰar*, et non *li-dʰᵉbʰar* ou *lidʰ-bar*), *à la parole de...*

97. — C. **Variations des syllabes.** — En hébreu, la flexion grammaticale introduit une foule de modifications dans les syllabes de la forme fondamentale du mot : changements de syllabes fermées en syllabes ouvertes, de syllabes ouvertes en syllabes fermées, suppressions, restitutions, etc. Ainsi les deux syllabes de דָּבָר (*dā-bʰār*), *parole*, deviennent : דְּבַר (*dᵉbʰar*), דְּבָרִים (*dᵉbʰā-rîm*), דִּבְרֵי (*dibʰᵉrê[y]*), etc. Toutes ces modifications ont leur retentissement sur les voyelles permutables.

§ II. — INFLUENCE DES SYLLABES SUR LES VOYELLES.

98. — La distinction des syllabes en ouvertes et fermées est d'une importance capitale au point de vue de la quantité des voyelles.

A. **Syllabes ouvertes.** — a) *Principe. — Une syllabe ouverte doit avoir une voyelle longue :* קָטַל (*qā-ṭal*), *il a tué.*

b) Conséquence pratique. — *Lorsque,* au cours de la flexion

grammaticale, *une syllabe fermée, munie d'une voyelle brève, devient ouverte, la voyelle doit s'allonger :* דְּבַר, *la parole de...*, donne avec certains suffixes : דְּבָרִי, *ma parole*, דְּבָרוֹ, *sa parole*, etc.

c) Exceptions. — α) **Une voyelle primitivement brève dans une syllabe fermée peut demeurer brève lorsqu'on ouvre artificiellement cette syllabe au moyen d'une voyelle auxiliaire** (*96*, c, Rem.) : נַ֫חַל (pour נַחְל, *90*, a, β), *torrent*. On a cependant : פֹּ֫עַל (pour פֻּעְל), *œuvre*, avec allongement de la voyelle.

β) **Une voyelle peut demeurer brève en une syllabe ouverte devant le šᵉwâ' composé introduit sous une gutturale :** יַעֲמֹד (*ya-ʿᵃmōdʰ*), *il se tiendra debout;* יֶאֱסֹר (*yé-ʾᵉsōr*), *il liera*.

γ) Il en est **de même lorsque, devant un šᵉwâ' simple, le šᵉwâ' composé** de la gutturale **est remplacé par la voyelle qui lui correspond** (*61*, δ) : יַעַמְדוּ (*ya-ʿa-mᵉdʰû*), *ils se tiendront debout;* יֶאֶסְרוּ (*yé-ʾé-sᵉrû*), *ils lieront*.

δ) A noter enfin : les voyelles de liaison de certains suffixes : קְטָלַ֫נִי, *il m'a tué;* — les voyelles qui précèdent certaines désinences particulières, telles que v. g. la terminaison locative ָה : מִדְבָּ֫רָה (de מִדְבָּר), *vers le désert*.

99. — B. **Syllabes fermées.** — La nature des voyelles que peuvent prendre les syllabes fermées est subordonnée à la place qu'elles occupent dans le mot et surtout à l'influence de l'accent tonique; aussi en étudierons-nous la vocalisation dans l'article suivant (*104*).

Remarque. — Une syllabe à demi fermée par un šᵉwâ' simple semi-mobile a toujours une voyelle brève : כִּתְבוּ, *écrivez*.

IV. — L'ACCENT TONIQUE SON INFLUENCE SUR LES VOYELLES

§ I. — ACCENT PRINCIPAL ET ACCENT SECONDAIRE.

100. — a) L'hébreu est une langue accentuée : ***dans chaque mot, l'effort de la voix se porte sur une syllabe qui est prononcée avec plus de relief que les autres;*** c'est la ***syllabe tonique principale.***

Il n'y a, dans chaque mot, ***qu'une syllabe proprement tonique.***

b) Toutefois (cf. *31*, B, a, α), **dans les mots qui ont plus de deux ou trois syllabes et dans les mots composés** obtenus à l'aide du maqqēp[h] (*32*), **le rythme de la prononciation donne une certaine importance aux syllabes ouvertes qui se trouvent au deuxième rang avant l'accent principal** (ou au troisième rang, si le deuxième est occupé par une syllabe fermée), **puis au quatrième.** Il y a ainsi, dans la prononciation hébraïque, une alternance assez constante de syllabes accentuées et de syllabes inaccentuées.

Ces accents sont dits « secondaires ». Au point de vue grammatical, ils sont loin d'avoir la même importance que l'accent principal.

§ II. — PLACE DE L'ACCENT PRINCIPAL.

101. — D'après la tradition massorétique :

a) ***L'accent principal est le plus souvent sur la syllabe finale*** (l'*ultima*) : קָטַל, *il a tué;* דָבָר, *parole.*

b) ***Dans un certain nombre de mots, l'accent principal est sur la pénultième :*** הִקְטִ֫ילָה, *elle a fait tuer;* דְּבָרֶ֫יךָ, *tes paroles;* מֶ֫לֶךְ, *roi.*

c) ***L'accent n'est jamais sur une syllabe antérieure à la pénultième.***

N. B. — Les mots qui ont l'accent sur l'*ultima* sont dits *milraʿ* (מִלְרַע, *d'en bas*); ceux qui ont l'accent sur la pénultième sont appelés *milʿêl* (מִלְעֵיל, *d'en haut*).

§ III. — DÉPLACEMENTS DE L'ACCENT PRINCIPAL.

102. — Il arrive fréquemment, au cours de la flexion grammaticale, que l'accent principal quitte la place qu'il occupait dans la forme fondamentale.

a) **Très souvent l'accent passe de la dernière syllabe d'un mot sur la désinence qu'on lui ajoute :** יָשָׁר, *juste*, fém. יְשָׁרָה; קָטַל, *il a tué*, fém. קָטְלָה. On a toutefois הִקְטִיל, *il a fait tuer*, fém. הִקְטִ֫ילָה, sans déplacement de l'accent.

Lorsque l'accent se déplace dans le sens indiqué ici, **on dit qu'il avance, ou encore qu'il descend.**

b) **Il n'est pas rare**, non plus, **que l'accent passe de l'ultima sur la pénultième**, et alors **on dit qu'il recule ou encore qu'il remonte.** Ainsi en est-il :

α) le plus ordinairement **avec le ו consécutif** : יָקֹם (*yā-qōm*), *qu'il se lève*, donne naissance à וַיָּקָם (*way-yāqom*), *et il se leva ;*

β) **dans certains cas particuliers où interviennent des considérations d'euphonie ou de rythme.** Lorsqu'un mot *milrā'*, dont la pénultième et l'*ultima* sont ouvertes, se trouve uni, par le maqqēp*h* ou quelque accent conjonctif, à un monosyllabe accentué ou à un mot dont la première syllabe est accentuée, on évite habituellement l'occurrence de deux accents principaux consécutifs, en faisant remonter l'accent du premier mot : קָרָא לָיְלָה (pour קָרָא לָיְלָה, Gen., I, 5), *il appela* les ténèbres *nuit ;* טָמְנוּ לִי (Ps. XXXI, 5), *ils ont caché pour moi.*

γ) Il en peut être de même quand la dernière syllabe du premier mot est fermée et munie d'une voyelle brève : תֹּאכַל לֶחֶם (Gen., III, 19), *tu mangeras* ton *pain.*

δ) Il en peut être de même si, dans cette syllabe fermée, il y a la voyelle ē au lieu d'une brève : יִהְיֶה לְבָעֵר קָיִן (Num., XXIV, 22), *le Kénite devra être détruit ;* le mét*h*ég*h* à côté de la voyelle ē indique qu'il ne faut pas la prononcer trop rapidement. — Souvent toutefois, ē est remplacé par é : הוֹלֶם פָּעַם (pour הוֹלֵם פָּעַם, Is., XLI, 7), *celui qui frappe l'enclume.*

§ IV. — INFLUENCE DE CES DÉPLACEMENTS SUR LES VOYELLES.

103. — A. **Dans les syllabes ouvertes.** — a) ***Idée générale. — Une syllabe ouverte, munie d'une voyelle longue permutable*** (***93,*** b), ***se maintient d'autant mieux que, à la suite des déplacements de l'accent principal, elle se trouve plus près de celui-ci.*** Tandis qu'elle garde sa fermeté quand elle devient la syllabe prétonique, elle tend à disparaître, ou au moins à s'altérer, à mesure qu'elle s'éloigne de l'accent.

Remarque. — Les syllabes artificiellement ouvertes disparaissent ou s'altèrent moins facilement ; elles participent à la fixité plus grande des syllabes fermées (***96,*** c, Rem.).

b) ***Principes pratiques.*** — α) ***Premier principe. — Lorsque, au cours de la flexion*** grammaticale, ***l'accent avance d'une syllabe*** (v. g. passe de la dernière syllabe du mot sur une désinence), ***la syllabe ouverte qui auparavant était la prétonique disparaît si sa voyelle est permutable,*** **et cette voyelle est remplacée par un šᵉwâ' mobile** : יָשָׁר *juste,* fém. יְשָׁרָה ; חָכָם, *sage,* fém. חֲכָמָה.

Exceptions. — 1) **Au parfait de la conjugaison verbale, on supprime la voyelle qui précéderait immédiatement les désinences** ָה de la 3e pers. sing. fém., et וּ de la 3e pers. plur. com. : קָטַל, *il a tué;* קָטְלָה, קָטְלוּ. — **Mais devant les autres désinences et devant les suffixes, on suit le principe général :** קְטַלְתֶּם, *vous avez tué;* קְטָלוֹ, *il l'a tué;* קְטָלַתּוּ, *elle l'a tué.*

2) Exceptions individuelles : שָׁבֻעִים, plur. de שָׁבוּעַ, *semaine,* etc.

β) ***Deuxième principe. — La syllabe ouverte à voyelle longue permutable, qui était ultima, disparaît parfois lorsqu'on ajoute une désinence,*** **si la syllabe qui précède est fermée, ou si, étant ouverte, elle a une voyelle impermutable :** מוֹעֵד, *fête,* plur. מוֹעֲדִים. — Mais, ***plus souvent, elle demeure*** (cf. *supra,* a) : מִשְׁפָּט, *jugement,* plur. מִשְׁפָּטִים ; עוֹלָם, *âge,* plur. עוֹלָמִים.

γ) ***Troisième principe. — Lorsque l'accent principal avance de plus d'une syllabe*** (v. g. dans les états construits, devant certains suffixes, etc.), ***la syllabe ouverte à voyelle longue permutable qui était ultima*** dans la forme fondamentale, ***disparaît à peu près constamment :*** **1) Si la syllabe qui précède est fermée, ou si, étant ouverte, elle a une voyelle impermutable, il n'y a pas d'autre changement :** מִשְׁפָּטִים (de מִשְׁפָּט), *jugements;* מִשְׁפְּטֵי אֵל, *jugements de Dieu;* עוֹלְמֵי עוֹלָמִים, *âges des âges.* — 2) **Si la syllabe qui précède est ouverte et munie d'une voyelle longue permutable, cette voyelle s'abrège et parfois s'altère, et la syllabe devient semi-fermée :** זָנָב, *queue,* plur. (fém.) זְנָבוֹת, const. זַנְבוֹת הָאוּדִים (Is., vii, 4), *queues de tisons;* דָּבָר, *parole,* plur. דְּבָרִים; avec certains suff. דִּבְרֵיכֶם (i au lieu de a), *vos paroles.*

Remarque. — L'accent placé sur une syllabe finale ouverte ne remonte qu'à la pause (*109*) et dans les cas indiqués nº *102*, b, β.

104. — B. **Dans les syllabes fermées.** — a) ***Idée générale. — La nature et la quantité des voyelles*** qui se trouvent dans les syllabes fermées ***sont subordonnées :*** α) ***à la place que ces syllabes occupent*** dans le mot, — β) et surtout ***à l'influence de l'accent tonique.***

b) ***Principes pratiques.*** — α) ***Quatrième principe.*** — ***Lorsqu'une syllabe fermée et accentuée est finale, elle peut avoir une voyelle longue ou une voyelle brève;*** parmi les voyelles brèves, cependant, a, é, et parfois i, sont les seules qui se rencontrent dans cette position : גִּבּוֹר (*gibbôr*), *héros;* קָם, (*qâm*), *il s'est levé;* קָטֹן (*qāṭôn*), *petit;* קָטַל, *il a tué;* דִּבֵּר, *il a parlé;* אִם, *si.*

β) ***Cinquième principe.*** — ***Lorsqu'une syllabe fermée et accentuée est pénultième,*** **elle ne peut avoir une des voyelles longues par nature, â, ê, î, ô, û, ni** même **la plus longue des voyelles allongées,** à savoir ī; mais ***elle peut avoir les autres voyelles allongées ā, ē, ō, ainsi que les brèves a, é,*** plus rarement ***i.***

En conséquence : 1) Lorsque, au cours de la flexion, une syllabe fermée, accentuée et munie d'une voyelle longue par nature, cesse d'être finale, on ne peut maintenir cette voyelle qu'en ouvrant la syllabe au moyen de voyelle de secours : הֵקִים (parf. hip*h*ʿîl de קוּם), *il a suscité;* הֲקִימ֫וֹתָ (pour הֲקִ֫מְתָּ), *tu as suscité.* — 2) En certains cas on emprunte à un temps ou mode parallèle une forme plus légère : קוּם (impér. qal correspondant à l'imparf. יָקוּם), *lève-toi;* קֹ֫מְנָה (correspondant à l'imparf. apocopé יָקֹם), *levez-vous* (fém.). — 3) la voyelle allongée ī est toujours remplacée par ē dans la syllabe fermée accentuée et pénultième : יַקְטִיל (primitiv. יַקְטִל), *il fera tuer;* תַּקְטֵ֫לְנָה, *vous ferez tuer* (fém.).

γ) ***Sixième principe.*** — ***Une syllabe fermée inaccentuée a toujours une voyelle brève.***

En conséquence : 1) **Lorsque, au cours de la flexion, une syllabe fermée, accentuée et munie d'une voyelle longue, perd son accent tonique, sa voyelle s'abrège :** יָד, *main;* יַד־אֱלֹהִים, *la main de Dieu;* דָּבָר, *parole,* דְּבַרְכֶם, *votre parole.* — 2) De même, si une syllabe ouverte, munie d'une voyelle longue, devient semi-fermée inaccentuée, la voyelle s'abrège (et parfois s'altère, **103,** b, γ) : דָּבָר, *parole;* דִּבְרֵיכֶם, *vos paroles.*

V. — LA PAUSE SON INFLUENCE SUR LES VOYELLES

§ I. — NATURE DE LA PAUSE. ESPÈCES.

105. — **Nature.** — La pause est une *intonation particulière* appartenant aux modulations et au rythme de la lecture publique de la Bible dans les synagogues; cette intonation, *beaucoup plus forte que celle des accents ordinaires, porte sur la syllabe tonique du dernier mot d'une phrase ou d'un membre de phrase;* v. g. du mot הָאָֽרֶץ à la fin de Gen., I, 1 : du mot אֱלֹהִ֑ים, à la fin de la première partie de ce même verset.

106. — **Espèces.** — Il faut distinguer :

a) la *grande pause* qui a lieu *aux accents disjonctifs Sillûq, 'Athnâh et, dans les livres poétiques, ʿOlé[h] wᵉyôrēdʰ.* — Cette pause est **absolument obligatoire** et n'admet pas d'exceptions;

b) la *petite pause* que l'on rencontre *aux accents disjonctifs Sᵉgʰôltā', Zâqēpʰ qāṭôn, Rᵉbʰîaʿ,* et même *Pašṭā', Tipʰ ḥā', Géréš et Pázēr.* — Cette petite pause est **d'un emploi moins régulier que la précédente**; fréquente avec les disjonctifs Sᵉgʰôltā', Zâqēpʰ qāṭôn et Rᵉbʰîaʿ, elle est plus ou moins rare avec les autres.

§ II. — INFLUENCE DE LA PAUSE SUR LES VOYELLES.

107. — **Idée générale.** — *Les intonations propres à la pause remontent très haut dans l'histoire de la lecture publique* des Livres Saints.

En raison même de leur force, ces intonations se sont conservées avec une grande fixité; *elles ont* ainsi *contribué à maintenir,* à côté des formes usuelles de la flexion nominale, *un certain nombre de formes plus anciennes et moins altérées.*

Les différences qui existent entre les formes pausales et les formes usuelles *consistent :* a) ou bien *en de simples changements de voyelles,* — b) ou bien *en des changements de voyelles accompagnant des déplacements de l'accent tonique.*

108. — A. **Changements de voyelles sans déplacement de l'accent tonique.** — a) *Lorsque,* dans la forme ordinaire, *la syllabe tonique a une voyelle brève primitive, cette voyelle est allongée* dans la forme pausale : קָטָ֑ל (au lieu de קָטַל), *il a tué;* קָטָ֑לְתָּ (au lieu de קָטַ֫לְתָּ), *tu as tué.*

b) *Lorsque,* dans la forme usuelle, la *voyelle brève* de la syllabe

tonique est *due à l'altération d'une autre voyelle brève primitive, on restitue d'ordinaire cette voyelle primitive* à la forme pausale, *en l'allongeant :* מֶלֶךְ (au lieu de מֶלֶךְ, pour מַלְךְ), *roi.*

N. B. — On a toutefois : α) dans certains **cas particuliers** : דָּבָר au lieu de דָּבָר, pour דְּבַר, etc.; — β) dans les **verbes** לה (= לי), des **imparfaits** en ה __ au lieu de ה __, bien que l'étymologie suggère une voyelle brève primitive autre que é : יִגְלֶה (au lieu de יִגְלֶה, pour יִגְלִי; voir verbes לה).

c) A ces principes généraux se rattachent divers *effets secondaires propres à des cas particuliers;* telle la **substitution de** la voyelle é (__) à la voyelle **a** (__; *91,* b) :

α) dans certaines syllabes finales : לְעוֹלָם וָעֶד (au lieu de וָעַד), *à jamais;* — β) ou encore devant une gutturale virtuellement redoublée et munie d'une voyelle a allongée par la pause : אֶחָי (au lieu de אַחַי), *mes frères.*

d) *La voyelle a bref peut demeurer à la pause* dans la syllabe tonique : — α) surtout quand elle est devant une consonne redoublée : יֻכַּתּוּ (imparf. hop^h^'al de כָּתַת), *ils seront broyés,* — ou devant une consonne qui serait redoublée si elle n'était finale : בַּז (fém. בָּזָה), *il a pillé;* — β) dans quelques cas particuliers : אַרְבַּע, *quatre,* etc.

e) Il faut enfin *noter certains faits qui se rattachent moins directement à ces règles,* et dont quelques-uns paraissent les contredire si l'on s'en tient à l'état actuel du vocalisme hébreu : — α) **substitution de ā à ē** au hit^h^pa'ēl : יִתְהַלָּךְ (au lieu de יִתְהַלֵּךְ, Job, XVIII, 8), *il marchera;* **de ā à ō** dans שָׁכָלְתִּי (au lieu de שָׁכֹלְתִּי et à côté de lui, dans le même verset, Gen., XLIII, 14), *j'ai été privé d'enfants;* — β) **substitution de a à ē et même à é** : וַיֵּלַךְ (au lieu de וַיֵּלֶךְ, Gen., XXIV, 61), *et il s'en alla;* אָצַל (à côté de אָצֵל, dans le même verset, I Chron., VIII, 38), *Asel.*

109. — B. **Changements de voyelles accompagnant des déplacements de l'accent.** — *Assez souvent la pause fait remonter l'accent tonique, de l'ultima* où il se trouve d'après la ponctuation massorétique, *sur la pénultième* qui, d'après un bon nombre de grammairiens, était sa place primitive.

a) *Lorsque la pénultième et l'ultima sont deux syllabes ouvertes munies de voyelles longues, ce déplacement n'entraîne aucun changement de voyelles :* אָנֹכִי (au lieu de אָנֹכִי), *moi.*

b) *Si* au contraire *la pénultième est une syllabe fermée, munie d'une voyelle brève, cette voyelle s'allonge :* אָתָּה (au lieu de אַתָּה), *toi;* עָתָּה (au lieu de עַתָּה), *maintenant.*

N. B. — Avec certains accents poétiques, la voyelle demeure brève : אתה (Ps. II, 7 ; l'at^{h}nâḥ a moins d'importance en poésie qu'en prose, *38*, B, 2°).

c) *Le recul de l'accent amène parfois la restitution de syllabes disparues :*

α) **Lorsqu'une syllabe accentuée a perdu sa voyelle par suite de l'avancement de l'accent sur la désinence** (קטל, קטלה), **la pause fait reparaître cette syllabe pour l'affecter et en allonger la voyelle :** קטלה (au lieu de קטלה), *elle a tué ;* שמעו (au lieu de שמעו, de l'impér. שמע), *écoutez ;* יקטלו (au lieu de יקטלו), *ils tueront.*

N. B. — Avec les désinences pleines ין, ון de l'imparf., la pause reste sur ces désinences, mais la voyelle qui avait disparu est néanmoins rétablie : תשמעין (au lieu de תשמעי), *tu entendras* (fém.) ; ישמעון (au lieu de ישמעו), *ils entendront.*

β) C'est **le même principe** qui **amène les formes pausales nominales** לה (voir noms faibles לה) : לחי (au lieu de לחי, pour לחי), *mâchoire ;* חצי (au lieu de חצי, pour חצי), *moitié ;* חלי (au lieu de חלי, pour חלי), *maladie ;* — **les formes pausales verbales** לה (voir verbes faibles לה) : יחי, יהי (au lieu de יחי, יהי, pour יחי, יהי, imparf. apocopés Qal de היה et חיה), *il sera* et *il vivra ;* — **la forme pronominale** אני (au lieu de אני), *je.*

γ) **Parfois même** dans les verbes לה, **on voit reparaître des consonnes disparues :** גליו (pour גלו, au parfait Qal de גלה, primitiv. גלי), *ils ont révélé.*

Remarque. — Il est rare que la pause fasse descendre l'accent tonique : וילך (pour וילך (Gen., XXIV, 61), *et il alla.*

DEUXIÈME PARTIE

MORPHOLOGIE

CHAPITRE PREMIER

DES RACINES ET DES FLEXIONS

EN GÉNÉRAL

I. — STRUCTURE DES RACINES

§ I. — ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DE LA RACINE. TRILITTÉRITÉ.

110. — A. **Nombre des consonnes de la racine.** — En hébreu, nous l'avons vu (***71-72***), les voyelles jouent un rôle tout à fait secondaire, tandis que ***les consonnes constituent l'élément principal de la racine,*** celui qui en détermine le sens fondamental.

Mais ***toutes les consonnes d'un mot ne font pas nécessairement partie de la racine;*** il en est qui servent à la flexion du verbe, à la dérivation et à la flexion du nom. Dans les mots כָּתַב, *il a écrit;* כָּתַבְתָּ, *tu as écrit;* אֶכְתֹּב, *j'écrirai;* כְּתֹבֶת, *tatouage* (reproduisant une inscription); מִכְתָּב, *lettre;* מִכְתָּבִים, *lettres*, les consonnes כתב font seules partie de la racine.

En principe, et malgré un certain nombre d'exceptions (***115-118***), ***les racines hébraïques se composent de trois consonnes :*** כָּתַב, *il a écrit;* עָמַד, *il s'est tenu debout.* — C'est là le

principe de trilittérité qui tient une si grande place dans les langues sémitiques.

REMARQUES : — 1° **On adopte généralement pour racine le groupe des trois consonnes munies des voyelles** caractéristiques **de la 3e pers. sing. masc. parf. qal du verbe.** — Certains étymologistes et grammairiens préfèrent, non sans raison, donner le nom de racine au groupe des trois consonnes dépourvues de voyelles : כתב, עמד, etc.

2° **Autour de la racine peut se grouper toute une série de formes dérivées, verbales et nominales,** parfois même de **particules.** D'ailleurs, il est des racines qui ne donnent que des formes verbales, il en est qui ne donnent que des formes nominales.

3° **Certaines consonnes ne figurent** dans les mots **qu'à titre d'éléments constitutifs de la racine :** ג, ד, ז, ח, ט (sauf quand il remplace le ת au hitʰpaʿēl des verbes צפ), ס, ע, פ, צ, ק, ר; **elles sont dites** *« radicales »*. — **Les autres,** appelées *« serviles »*, **peuvent être adventices à la racine, mais souvent** aussi **elles en font partie** : la racine כָּתַב ne compte que des lettres serviles.

111. — B. **Groupement des consonnes dans la racine.** — Ce groupement ne s'est pas fait au hasard, mais d'après des *principes* parmi lesquels on peut relever les suivants :

a) *Une consonne n'est jamais répétée dans le même mot en tant que première et deuxième radicales.* Certains mots paraissent faire exception à cette règle. Mais l'on constate que ces radicaux ne sont pas primitifs ; ils proviennent du redoublement partiel d'une racine faible : ainsi la comparaison de l'hébreu avec l'arabe permet de croire que דָּדָה (Hitʰpaʿēl הִדַּדָּה, *il a marché à petits pas*) dérive de דָא redoublé imparfaitement ; כּוֹכָב, *étoile*, paraît dérivé de כַּבְכַּב dû lui-même au redoublement de la racine כַב = כָּבַב.

b) *Une consonne peut être répétée dans le même mot en tant que deuxième et troisième radicales.* C'est ce qui arrive dans toutes les racines géminées עע (cf. *115*, a) : סָבַב, *il a entouré.*

c) *Une consonne est rarement répétée dans le même mot en tant que première et troisième radicales.* Les exemples appartiennent surtout aux racines עו, עי : נוּן, *se propager;* צִיץ, *briller.* Mais on a aussi : נָתַן, *il a donné;* שֶׁמֶשׁ, *soleil*, etc.

d) *Les lois de l'euphonie amènent généralement la juxtaposition des consonnes de même degré :* les douces s'unissent aux douces, les fortes aux fortes, etc. De là les groupes גד, גז, כת, כס, קט, קץ, etc. Ex. : כָּתַב, *il a écrit;* קָצַר, *il a coupé* (moissonné), etc.

e) *Les lois de l'euphonie excluent la juxtaposition de certaines consonnes* qui sont dites *incompatibles.* Ainsi :

α) **on trouve rarement juxtaposées des consonnes de degré différent;** les groupes גס, גץ, גט, כץ, קז, etc. sont impossibles. — On a néanmoins כָּזָב, *il a menti;* קָסַם, *il a fait œuvre de devin,* etc.

β) **On trouve rarement juxtaposées des consonnes appartenant à la même classe,** surtout quand l'articulation en est un peu dure; les groupes גכ, גק, כק, דט, תט, בף, בוף, etc., et les groupes inverses כג, קג, etc. ne se rencontrent pas. Mais on a שׁס : שָׁסָה et שָׁסַס, *il a pillé.*

§ II. — IMPORTANCE RELATIVE DES DIVERS ÉLÉMENTS DE LA RACINE. GERMES BILITTÈRES.

112. — A. **Fait général.** — *Beaucoup de racines, connexes par le sens, ont en commun deux consonnes absolument identiques ou, du moins, appartenant au même groupe.*

a) *Le fait se constate* surtout *dans un certain nombre de radicaux faibles* (פי, עו, לא, לה, etc.) *ou géminés* (עע). Le sens fondamental est déterminé par les deux consonnes fortes; les lettres faibles ou le redoublement de la deuxième consonne ne servent qu'à préciser des nuances secondaires de l'idée; parfois même le sens demeure identique, malgré ces variations : דָּכַךְ, דָּכָא, דָּכָה, דָּךְ (de דוך), *il a broyé.*

b) On peut faire des *constatations analogues pour* des *racines dont les trois consonnes sont fortes;* ainsi, avec les deux consonnes קץ on a, non seulement קָצַץ et קָצָה, *il a coupé,* mais קָצַב, *il a coupé* (du bois), קָצַע, *il a gratté,* קָצַר, *il a coupé* (moissonné), etc.

113. — B. **Conclusions.** — a) *Il paraît vraisemblable que les racines hébraïques pourraient se réduire à des groupes bilittères,* dont chacun serait comme un point de départ dans la formation d'un nombre plus ou moins considérable de racines proprement dites. Dans l'état actuel de la langue, on ne retrouve pas à l'état isolé ces groupes bilittères auxquels pourraient se ramener diverses séries de racines; ce sont les radicaux עע qui s'en rapprochent davantage.

Le groupe bilittère est appelé par plusieurs grammairiens *germe bilittère.*

b) *Souvent ce groupe bilittère forme onomatopée* et exprime, par son articulation même, l'idée qu'il représente : קץ, prononcé avec la voyelle a, éveille l'idée de brisement. — *De là les ressemblances* de ces groupes bilittères sémitiques *avec des groupes indo-européens de signification analogue :* cf. קץ et *casser;* לך (hébr. לָקַק et לָחַךְ, *il a léché;* cf. **114**) et *lih* du sanscrit, λείχω du grec, *lingere* du latin, *lick* de l'anglais, *lecken* de l'allemand, et *lécher* du français.

c) A ces considérations d'ordre théorique, beaucoup de linguistes joignent des questions d'ordre historique. On s'est demandé, v. g., si ces germes bilittères ne représentaient pas la forme primitive des racines sémitiques; on a voulu voir dans les racines faibles ou géminées les restes de cette forme primordiale, dans la flexion des noms et des verbes qui s'y rattachent, des spécimens du travail de dédoublement qui a amené le passage des germes bilittères aux radicaux trilittères, etc. La solution de ces questions n'est pas en rapport avec le cadre de cette grammaire.

§ III. — TRANSFORMATIONS DES RACINES.

114. — **Idée générale.** — *La racine trilittère, une fois constituée, peut subir des modifications qui donnent naissance à de nouvelles racines.*

a) Ces modifications consistent parfois en des *transpositions de consonnes.*

b) Plus souvent il y a des *substitutions de lettres.*

α) Ces échanges ont particulièrement lieu *entre des consonnes de même groupe,* et l'on remarque d'ordinaire une **tendance à adoucir la prononciation**, c'est-à-dire à substituer des articulations plus douces à des articulations plus fortes.

β) L'altération et l'adoucissement des consonnes d'un groupe peuvent amener des rapprochements avec des consonnes appartenant à d'autres groupes; le ע dur (prononcé comme le غ arabe) se rapproche du ג; le ב aspiré (v) se rapproche du ו, les dentales aspirées se rapprochent des sifflantes, etc... De là des échanges *entre des consonnes de groupes différents.*

c) Ces modifications de la racine n'entraînent *parfois aucun changement dans le sens;* mais *le plus souvent l'idée se modifie* en même temps que le mot.

Exemples. — a) *Transpositions* de consonnes : בָּהַל et בָּלַה, *il a été épouvanté;* שַׂלְמָה et שִׂמְלָה, *vêtement.*

b) *Substitutions* de consonnes : — α) dans le *même groupe :* **gutturales :** אֵפֶר, *cendre* et עָפָר, *poussière;* עָצַר, *il a retenu* et אָסַר, *il a lié;* — **palatales :** גָּרַע, *il a rasé, il a retranché;* קָרַע, *il a déchiré,* et peut-être כָּרַע, *il s'est courbé;* — **dentales :** דָּלַל, *il a été suspendu* et תָּלָה, *il a pendu;* טָעָה et תָּעָה, *il a erré;* — **sifflantes :** זָהַר (au hipʰʿîl), *il a brillé* et צָהֳרַיִם, *midi;* צוּר, *il a resserré* et זוּר, *il a serré, pressé;* — **labiales :** בָּרַר, *il a séparé* et פָּרַר (hipʰʿîl), *il a rompu;* — **liquides :** יָאָה, *il convient* et נאה (dans le paʿlēl נַאֲוָה), *il a été beau;* etc.;

β) dans des *groupes différents :* **gutturales et palatales** : עָבַר, *il a passé, il a dépassé,* et גָּבַר, *il a été fort, il l'a emporté ;* — **palatales et dentales** : שָׁתָה et שָׁקָה, *il a bu ;* — **dentales et sifflantes** : נָטַר et נָצַר, *il a gardé ;* תלל (dans le dérivé תֵּל) et סָלַל, *il a élevé, amoncelé,* etc.

§ IV. — ANOMALIES. RACINES BILITTÈRES, QUADRILITTÈRES. RACINES PRONOMINALES.

115. — Si général qu'il soit, *le principe de trilittérité admet des exceptions.* On en signale parfois qui sont plus *apparentes* que réelles; mais il y en a aussi de *véritables.*

A. *Racines bilittères.* — a) Ce sont d'abord des *racines* (עע, עו, עי) *qui ont* seulement *deux consonnes fortes, mais dont la flexion grammaticale et la dérivation amènent l'apparition de formes trilittères,* obtenues, tantôt par la **répétition de la seconde consonne,** tantôt par l'**insertion d'une voyelle longue pleinement écrite** entre les deux radicales : סַב (3e pers. sing. masc. parf. qal), *il a entouré,* part. act. סֹבֵב ; קָם, *il s'est levé,* infinit. abs. קוֹם.

N. B. — 1) Pour les racines עו, עי, on adopte comme forme fondamentale l'infinitif construit Qal : מוּת, *mourir ;* בִּין, *comprendre.*

2) Les anciens grammairiens rattachaient ces radicaux à des racines primitivement trilittères סָבַב et קָוַם, devenues bilittères par contraction. **Une autre opinion tend aujourd'hui** à prévaloir et à **traiter ces racines comme primitivement bilittères** ; les formes trilittères marqueraient une tendance à se conformer à la loi générale de la langue hébraïque.

b) Ce sont ensuite des *noms* qui, *exprimant des idées très primitives,* sont nettement *bilittères à leur forme fondamentale,* mais *laissent paraître une troisième consonne au cours de la flexion* grammaticale : אָב, *père,* ét. const. אֲבִי, avec suff. אָבִיךָ, *ton père.*

Les mêmes questions se posent ici que pour les racines עע, עו et עי.

c) Il y a enfin des *mots bilittères qui ne présentent aucune trace de trilittérité :* יָד, *main.*

d) On rattache souvent à des racines trilittères les *particules préfixes* בּ, כּ, ל, ו, etc. ; ainsi on rapproche בּ, *dans,* de בַּיִת, *maison ;* — mais ces sortes d'**étymologies** sont **des plus problématiques.**

116. — B. *Racines quadrilittères.* — Elles sont *peu nombreuses* en hébreu, et *la plupart* d'entre elles *peuvent se rattacher à des racines trilittères.*

a) *Le plus grand nombre* des quadrilittères *ne diffèrent de telles ou telles racines trilittères que par l'addition d'une lettre* (généra-

lement une des liquides ל, מ, נ, ר), soit entre les deux premières consonnes, soit après la troisième : cf. שַׁרְבִיט et שֵׁבֶט, *sceptre;* זַלְעָפָה, *ardeur* (du vent, de la faim, de la colère), et זָעַף, *il s'est emporté;* כַּרְמֶל, *jardin* et כֶּרֶם, *vigne;* etc.

b) ***Quelques autres,*** et même des quinquélittères, ***paraissent*** être ***composées :*** צְפַרְדֵּעַ, *grenouille.*

117. — C. ***Racines pronominales. — Les racines auxquelles se rattachent les pronoms*** personnels, démonstratifs, etc., ***échappent complètement aux lois ordinaires de la formation et de la dérivation.*** Ou bien elles appartiennent à une antique période de formation, dont les lois n'ont pas prévalu dans la suite; ou bien elles sont à ce point mutilées, qu'il est impossible d'en retrouver sûrement l'origine.

118. — D. ***Racines de provenance étrangère.*** — L'hébreu biblique ne renferme qu'***un tout petit nombre de mots d'origine étrangère,*** termes **égyptiens, persans,** etc. : יְאֹר (égypt.), *Nil;* אָחוּ (égypt.), *roseau* (du Nil); פַּרְדֵּס (persan), *jardin, paradis;* etc. Il est évident que ces mots peuvent échapper au principe de trilittérité. — Il en est autrement des mots, empruntés aux dialectes **araméens,** qui figurent dans les parties les plus récentes de l'Ancien Testament; ces dialectes, comme les autres langues sémitiques, ont le plus souvent des racines trilittères.

II. — DÉRIVATION ET FLEXION GRAMMATICALES

119. — En hébreu, comme dans les autres langues sémitiques, ***la flexion du verbe, la dérivation et la flexion du nom, s'opèrent, ou par des changements internes*** introduits dans la racine (changements de voyelles, redoublement de consonnes), ***ou par des additions*** faites, soit au début (**préformantes**), soit à la fin (**afformantes**) du radical.

A. ***Changements internes introduits dans la racine.*** — a) ***Changements de voyelles.*** — Cf. pour la flexion verbale : כָּתַב, *il a écrit;* כֹּתֵב, *écrivant;* כָּתוּב, *écrit;* etc.; — pour la dérivation nominale, כְּתָב, *écrit;* — pour la flexion nominale : דָּבָר, *parole;* דְּבַר, *parole de...*

b) ***Redoublement d'une radicale.*** — Cf. pour la flexion verbale (forme piʿēl) : כִּתֵּב, *il a décrété;* — pour la dérivation nominale : גִּבּוֹר (de גָּבַר, *il a prévalu*), *héros.*

B. ***Additions faites au radical.*** — a) ***Préformantes,*** ou particules placées avant le radical. — Cf. pour la flexion verbale : יִכְתֹּב (imparfait qal), *il écrira;* הִכְעִיס (forme causative), *il a irrité;* הִתְיַצֵּב (forme réfléchie), *il s'est tenu debout;* — pour la dérivation nominale : מִדְבָּר, *désert;* מִכְתָּב, *écrit.*

b) ***Afformantes,*** ou particules placées après le radical. — Cf. pour la flexion verbale (désinences du parfait) : כָּתַבְתָּ, *tu as écrit,* כָּתְבָה, *elle a écrit;* — pour la dérivation des noms : זִכָּרוֹן, *souvenir;* — pour la flexion des noms (désinences du pluriel masculin, de tout le féminin) : יָשָׁר, *juste,* fém. יְשָׁרָה, plur. masc. יְשָׁרִים, etc.

c) ***Préformantes et afformantes réunies.*** — Cf. pour la flexion verbale (l'imparfait qal) : תִּכְתְּבִי, *tu écriras* (fém.), יִכְתְּבוּ, *ils écriront;* — pour la dérivation nominale : מַשָּׁאוֹן (de נשׁא, au hip^h^ʿil *il a trompé*), *fraude, ruse.*

CHAPITRE DEUXIÈME

DES PRONOMS

I. — PRONOMS PERSONNELS

§ I. — PRONOMS SÉPARABLES.

120. — A. **Idée générale.** — Une ***première série*** de pronoms personnels se présente comme constituant des ***mots distincts et indépendants*** (voir **Paradigme, *IV*,** § I).

a) ***Ces pronoms ne peuvent jouer dans la phrase que le rôle de sujets ou d'attributs.*** De plus, aux modes personnels (***149***), la forme verbale elle-même renferme l'indication du sujet : קָטַלְתִּי (de קָטַל, *il a tué*), *j'ai tué* (cf. ***125, 126***) ; les pronoms séparables **ne sont,** en conséquence, **employés comme sujets que dans les cas où l'on veut donner plus de relief à l'auteur de l'action** exprimée par le verbe : אֲנִי קָטַלְתִּי, *moi j'ai tué, c'est moi qui ai tué*.

b) Les pronoms personnels, séparables ou inséparables, ont, ***aux trois personnes,*** des ***formes particulières pour le singulier et le pluriel.*** En outre, tandis que, ***pour les pronoms de la première personne, les mêmes formes sont communes aux deux genres, les pronoms de la deuxième personne et de la troisième ont,*** au singulier et au pluriel, ***une forme spéciale pour le masculin et une autre pour le féminin.***

121. — B. **Première personne.** — *Tant au singulier qu'au pluriel,* le pronom de la 1re pers. a *deux formes : une forme simple et une forme emphatique* plus archaïque.

a) *Singulier.* — α) La *forme simple* est אֲנִי (1) dans lequel les grammairiens distinguent : l'élément pronominal proprement dit ־ִי, peut-être abrégé de *iya* (2), — et l'élément démonstratif אֲנ destiné à donner plus de relief à la forme.

Dans אֲנִי, le šᵉwâ' composé remplace une voyelle primitive (3), probablement a bref ou long ; cette voyelle reparaît *à la pause,* sous l'influence de l'accent qui remonte sur la pénultième : אָנִי.

β) La *forme emphatique* est אָנֹכִי (4), dans lequel l'élément démonstratif est renforcé par un כ ; il est probable que la voyelle ô remplace un â primitif (*81,* b) (5). — *A la pause,* on a אָנֹכִי, avec simple déplacement de l'accent ; une fois (Job, XXXIII, 9) on a אָנֹכִי sans aucune modification.

b) *Pluriel.* — α) La *forme simple* ne se rencontre qu'**une seule fois** (Jér., XLII, 6), **et seulement au kᵉtʰîbʰ** ; le qᵉrê[y] lui substitue la forme emphatique. Les consonnes de cette forme simple sont אנו ; il est facile de reconnaître dans נוּ la finale נוּ du pronom emphatique ; quant à l'א, sa voyelle devait être la même qu'au singulier : אֲנוּ ou אָנוּ (6).

β) La *forme emphatique* est אֲנַחְנוּ (7) ; l'élément démonstratif אנ est ici renforcé, non par כ, mais par ח. — *A la pause* on a אֲנָחְנוּ.

γ) Cette *forme emphatique* est parfois *abrégée* en נַחְנוּ, *à la pause* נָחְנוּ.

122. — C. **Deuxième personne.** — a) L'*élément commun* à tous les pronoms de la 2e pers. est אַתּ, dans lequel le redoublement du ת a pour but de compenser l'assimilation d'un נ (8) ; on a donc

(1) Cf. en arabe et en éthiopien *'ana,* en syriaque *'énâ'.*

(2) On retrouve cette finale dans le pronom suffixe 1re pers. sing. *ya* de l'arabe, de l'éthiopien et de l'assyrien.

(3) Cf. les exemples donnés dans la note 1.

(4) Cf. en assyrien *anâku.* L'hébreu est la seule langue sémitique où l'on rencontre simultanément les deux formes.

(5) C'est ce qui paraît résulter de la forme du pronom assyrien.

(6) Cette forme paraît être sans parallèle dans les langues sémitiques.

(7) Cf. en assyrien *anîni* et *anînu* pour *aniḥni* et *aniḥnu, nîni* et *nînu* pour *niḥni* et *niḥnu;* en syriaque *ḥᵉnan* (rare *'anaḥnan*); en arabe *naḥnu;* en éthiopien *néḥna.*

(8) Ce נ se fait entendre en arabe et en éthiopien ; en syriaque, il est

ici, comme à la 1[re] pers., un élément personnel essentiel ת et un élément démonstratif אַנְ.

Les **désinences caractéristiques du masculin et du féminin**, au singulier et au pluriel, sont communes aux pronoms et aux verbes, mais **très différentes de celles que nous retrouverons dans les noms.**

b) *Singulier masculin.* — La **désinence** est ā (1), généralement indiqué par le ה *mater lectionis* : אַתָּה. — La forme אַתָּ ne se rencontre que cinq fois, et le q[e]rê[y] lui substitue toujours אַתָּה. — *A la pause* on a אָ֫תָּה et parfois (v. g. Ps. II, 7) אַ֫תָּה, selon que le recul de l'accent entraîne, ou non, l'allongement de la première voyelle.

N. B. — On a **trois fois** (Num., XI, 15; Deut., V, 24; Ez., XXVIII, 14), **pour le masculin, la forme féminine** אַתְּ (2).

c) *Singulier féminin.* — La **désinence primitive** était ī indiqué par le י *mater lectionis* : אַתִּי (3). On en trouve encore des **traces** : — α) **dans certaines formes des pronoms inséparables** (*125*, c) ; — β) **dans le k[e]t[h]ib[h]** אתי que l'on rencontre sept fois dans la Bible (Jud., XVII, 2 : I Reg., XIV, 2; etc.) ; bien que le q[e]rê[y] invite à lire את, ce k[e]t[h]ib[h] atteste l'existence d'une forme primitive dans laquelle la voyelle ī se faisait entendre à la fin du mot (4). — Dans la *forme actuelle*, cette voyelle ī a disparu ; mais, bien que le ת soit final (*50*, a, α et *27*, B, b), on lui maintient le signe du redoublement et on lui donne un š[e]wâ' : אַתְּ. — *A la pause* on a אָ֫תְּ.

d) *Pluriel masculin.* — La **désinence primitive** était ֻם (5) ; on en trouve encore des **traces dans** certaines formes des **pronoms inséparables** (*125*, c). — Dans la *forme actuelle*, la voyelle u s'est atténuée en é (*84*, c) (6) : אַתֶּם.

e) *Pluriel féminin.* — La **désinence primitive** était probablement ֻן, souvent complétée par un nouvel élément emphatique : ֻנָה ou ֻנָּה (7). — Dans la *forme actuelle*, la voyelle u, attestée par certaines formes des pronoms inséparables (*125*, c), s'est atténuée en ē ou

écrit, mais ne se fait plus entendre; en assyrien, il y a assimilation comme en hébreu.

(1) Cf. en assyrien *atta*, en arabe et en éthiopien *'anta*.

(2) Si ce n'est pas une simple faute d'orthographe, cette forme est à rapprocher de la forme syriaque *'a[n]t*, dans laquelle la voyelle finale ne se fait plus entendre.

(3) Cf. en assyrien *atti*, en arabe et en éthiopien *'anti*.

(4) En syriaque le י est encore écrit, mais la voyelle ne se fait plus entendre.

(5) Cf. en assyrien *attunu*, en arabe *'antum*, en araméen *'a[n]tun*.

(6) Il en est de même en éthiopien : *'antemmu*.

(7) Cf. en arabe *'antunna*.

ĕ (*84*, c) (1). — **La forme** אַתֵּן, que d'autres lisent אַתֶּן, **ne se rencontre qu'une seule fois** (Ez., xxxiv, 31). **Le plus souvent on emploie** אַתֵּנָה ou, dans certains manuscrits, אַתֶּנָה.

123. — D. **Troisième personne,** — a) *L'élément commun* à tous les pronoms de la 3e pers. est le ה (2); ici l'élément pronominal ne reçoit aucun complément démonstratif.

b) *Singulier.* — On a : הוּא (3) *pour le masculin,* et הִיא (4) *pour le féminin.* — Dans ces pronoms, l'א n'est pas une *mater lectionis,* mais la consonne initiale d'une seconde syllabe qui a disparu de la prononciation (5).

c) *Pluriel masculin.* — La *désinence primitive* était vraisemblablement ◌ֻם (6), souvent complété par un élément emphatique : ◌ֻמָּה. — Dans la *forme actuelle,* la voyelle u, qui s'est conservée en des formes inséparables (*125,* d; *126,* d), s'est atténuée en ē (*84,* c). — **La forme** הֵם (הֶם־ devant le maqqēp*h*) **est peut-être la plus fréquente; mais on rencontre souvent** aussi הֵמָּה.

d) *Pluriel féminin.* — **La désinence primitive** ◌ֻן ou ◌ֻנָּה (7), conservée en plusieurs formes inséparables, a, dans la *forme actuelle,* sa voyelle atténuée en ē (8). — **Les formes simples** הֵן **et** הֶן **ne s'emploient qu'avec les particules préfixes** בְּ, כְּ, לְ, etc.; **la forme usuelle est** הֵנָּה.

§ II. — PRONOMS INSÉPARABLES.

124. — A. **Idée générale.** — Au lieu des pronoms séparables, ***on emploie le plus souvent des formes abrégées; elles*** ne ***sont*** autre chose que ***les débris des pronoms séparables, qui,*** ne pouvant se constituer en termes indépendants, ***se***

(1) Cf. en syriaque *'a[n]tén,* en éthiopien *'anten.*

(2) Il en est ainsi dans la plupart des langues sémitiques; en assyrien le ה est remplacé par un שׁ.

(3) Cf. en assyrien *šu,* en syriaque *hu.*

(4) Cf. en assyrien *ši,* en syriaque *hi.*

(5) Cf. en arabe *huwa, hiya,* en éthiopien les formes plus complexes *we'étu, ye'éti,* et en assyrien la forme *šuašu.*

(6) Cf. en arabe *hum* (en assyrien on a *šunu*); de même, en syriaque, la forme *hun* (*hon*) du pronom suffixe.

(7) Cf. en arabe *hunna.*

(8) Cf. en assyrien *šina;* de même en syriaque la forme *hén* du suffixe.

joignent, comme préformantes ou comme afformantes, aux mots auxquels elles se rapportent.

Il y a *deux espèces* de pronoms inséparables : *les pronoms sujets,* employés dans la conjugaison verbale, et *les pronoms compléments* du verbe, du nom et des particules. — Et même, *les pronoms sujets se subdivisent;* il y a en effet des *formes particulières pour la conjugaison du parfait* et *d'autres pour la conjugaison de l'imparfait.*

125. — B. **Pronoms sujets au parfait** (*Parad. IV*). — a) *Au parfait, les pronoms sujets sont des désinences, et représentent les finales des pronoms complets* auxquels ils se rattachent; ils ont perdu leur syllabe initiale en se fondant avec le radical verbal (*164,* b).

b) La désinence תִּי de la *1re pers. sing.* se rattache au pronom emphatique אָנֹכִי, avec substitution du ת au כ (*127,* c, *N. B.*).

c) Les désinences נוּ de la *1re pers. plur.;* תָּ, תְּ, תֶּם, תֶּן des *2es pers.* se laissent facilement rapprocher des formes complètes אֲנַ֫חְנוּ, אַתָּה, אַתְּ, אַתֶּם, אַתֶּן. — **Devant les suffixes** (*127*), ת **est remplacé par** תִּי; תֶּם **et** תֶּן **sont l'un et l'autre remplacés par** תוּ. Il est facile de reconnaître en ces formes les voyelles primitives des pronoms complets. Dans תוּ, la consonne finale disparaît, de même que, dans les noms, le ם du pluriel absolu est supprimé devant les suffixes (דְּבָרִים, *paroles :* דְּבָרֶ֫יךָ, *tes paroles*).

d) La désinence de la *3e pers. sing. fém.* n'est pas d'origine pronominale (*165*). *Au pluriel on a pour les deux genres* וּ, dans lequel il faut reconnaître la voyelle primitive de הֵם, הֵן (*123,* c, d). — Au lieu de וּ, on rencontre une **forme emphatique** וּן.

126. — C. **Pronoms sujets à l'imparfait** (*Parad. IV*). — a) Il y a *deux séries de particules dérivées des pronoms : — Les unes indiquent la personne;* **elles précèdent le radical et correspondent plutôt au début des pronoms séparés; —** *les autres indiquent, pour certaines personnes, le genre et le nombre;* **ce sont des désinences équivalentes à celles des pronoms séparés.**

b) La *1re pers.* est caractérisée *au sing.* par la **préformante** א, début du pronom אֲנִי; *au plur.* par la **préform.** נ, élément essentiel du pronom אֲנוּ. Il n'est besoin de rien de plus pour distinguer le plur. du sing.

c) La *2ᵉ pers.* est caractérisée, *au sing. et au plur.*, par la préform. ת, élément essentiel des pronoms séparés de la 2ᵉ pers.

Tandis que le *sing. masc.* n'a aucune désinence, on a pour le *fém.* une désinence ִי qui n'est autre chose que la finale primitive du pronom אַתְּ (*122*, c). — On rencontre parfois une désinence emphatique ִין.

Au *plur. masc.* la désinence est וּ, voyelle primitive de אַתֶּם (*122*, d). — On rencontre aussi וּן.

Au *plur. fém.* la désinence נָה est la finale du pronom אַתֵּנָה. — Devant les suffixes, on a וּ, comme au masculin; la finale נָה a disparu et l'on voit reparaître la voyelle primitive qui, dans le pronom isolé, est altérée en ē (*122*, e).

d) Les préformantes des *3ᵉˢ pers.* ne sont pas d'origine pronominale (*175*, b, c). — Tandis qu'*au sing.*, il n'y a pas de désinences caractéristiques du genre, les désinences וּ (emphat. וּן) et נָה *du plur.* ont une origine analogue à celles de la 2ᵉ pers.

Remarque. — Comme l'*impératif* n'a que des 2ᵉˢ pers., il n'a pas besoin de préformantes; mais les désinences sont les mêmes qu'à l'imparfait.

127. — D. **Pronoms compléments** (*Parad. IV*). — a) ***Ces nouveaux débris des pronoms personnels sont toujours placés à la fin du mot,*** et portent le nom de ***suffixes pronominaux***. Ils sont employés :

α) comme ***compléments directs du verbe :*** קָטַל, *il a tué;* קְטָלוֹ, *il l'a tué;*

β) comme ***compléments du nom;*** ils jouent alors le rôle de ***pronoms possessifs*** et désignent : — 1) tantôt le sujet qui possède l'objet indiqué par le nom : סוּס, *cheval;* סוּסִי, *mon cheval;* — 2) tantôt le sujet qui subit l'action ou l'état exprimés par le nom : יִרְאָה, *crainte;* יִרְאָתִי, *ma crainte*, c.-à-d. *la crainte que je ressens;* — 3) tantôt le sujet qui produit l'objet ou l'état exprimés par le nom : יִרְאָתִי, *ma crainte*, c.-à-d. *la crainte que j'inspire;*

γ) comme ***compléments des particules,*** surtout des prépositions : בִּי, *en moi;* לוֹ, *à lui;* הִנְנִי (de הִנֵּה), *me voici.*

b) La *1ʳᵉ pers. sing.* a *deux formes :* ִי avec les noms, נִי avec les verbes; ces deux formes se rattachent à la finale du pronom אֲנִי. — *Au plur.*, נוּ est la finale de אֲנַחְנוּ.

c) A la *2ᵉ pers.* les pronoms ךָ, ךְ, כֶם, כֶן ne sont autre chose, abstraction faite de la substitution du כ au ת, que le pronom complet, débarrassé de l'élément démonstratif אַנְ. — L'étude des pronoms complets fournit aussi l'explication des **formes plus rares** : כָה (variante orthographique de ךָ), כִי (forme primitive par rapport à ךְ), כֶנָה (forme emphatique de כֶן).

N. B. — La substitution du כ au ת dans ces suffixes — de même que la substitution du ת au כ dans la désinence תִי dérivée de אָנֹכִי (*125*, b) (1) — trouve son explication la plus naturelle dans cette hypothèse, qu'à l'origine ces pronoms avaient deux formes, l'une en כ, l'autre en ת.

d) A la *3ᵉ pers.* — α) La forme fondamentale du *sing. masc.* est הִי (sur l'origine de ו et ה, cf. *187*, b, *N. B.*), qui est une réduction du pronom complet הוּא. — β) La forme fondamentale du *sing. fém.* est הָ (sur l'origine de הּ_ que le mappîq distingue de la désinence féminine הָ, cf. *187*, b, *N. B.*); la voyelle ā remplace la voyelle î du pronom הִיא (2). — γ) La forme fondamentale du *plur. masc.* est הֶם, presque identique au pronom complet הֵם; la forme ם en est une abréviation (cf. *187*, b, *N. B.*); on rencontre aussi la **forme poétique** מוֹ; sa voyelle est de même nature que celle qui termine le pronom complet הֵמָּה. — δ) Au *plur. fém.*, la forme fondamentale הֶן, les formes emphatiques rares en נָה, הֶנָה, se rattachent aisément au pronom séparable הֵן ou הֵנָּה; la forme ן en est une plus grande réduction.

N. B. — Toutes ces formes de la 3ᵉ pers. s'emploient assez indifféremment avec les verbes et avec les noms; mais les voyelles et même les consonnes (נ épenthétique) de liaison (cf. *187, 191, 194*) introduisent souvent des différences très sensibles.

II. — PRONOMS DÉMONSTRATIFS; ARTICLE

§ I. — PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

128. — A. **Pronoms personnels employés comme démonstratifs.** — *Les pronoms personnels de la 3ᵉ pers.*

(1) Ces substitutions se produisent de la même manière dans presque toutes les langues sémitiques. En éthiopien, toutefois, la désinence de la 1ʳᵉ pers. sing. du parfait est *ku* (avec un ךְ, au lieu du ת); il en est de même dans le permansif assyrien.

(2) Il en est de même dans les autres langues sémitiques, sauf en assyrien où l'on a *šî* avec les verbes, mais *ša* avec les noms.

הוּא, הִיא, הֵם, הֵנָּה *sont souvent employés comme démonstratifs; ils désignent les personnes ou les choses dont on a déjà parlé, ou qui sont absentes ou éloignées;* leurs équivalents sont αὐτός, ἐκεῖνος, *is, ille, celui-là, celle-là :* הוּא אֲדֹנִי, *celui-là* est *mon maître.*

129.— B. **Pronoms démonstratifs proprement dits.** — a) *Formes usuelles. — Le pronom démonstratif proprement dit s'emploie surtout pour les personnes ou pour les choses dont on va parler, ou qui sont présentes ou rapprochées;* il correspond à ὅδε, à *hic,* à *celui-ci, celle-ci :* זֶה אֲדֹנִי, *celui-ci* est *mon maître.*

Il présente *trois formes :* זֶה, *celui-ci,* pour le masculin singulier; זֹאת, *celle-ci,* pour le féminin singulier; אֵלֶּה (parfois אֵל), *ceux-ci, celles-ci,* pour le pluriel aux deux genres.

Dans les pronoms du sing., l'élément essentiel est le ז (1); la voyelle é du masc. paraît atténuée de a (2) et le ה est simplement *mater lectionis;* au fémin. la voyelle ô est une altération de â (3), l'א paraît n'être qu'une *mater lectionis* et le ת est une désinence féminine.

Le pronom du plur. n'a rien de commun avec celui du sing. (4); le ל est ici l'élément essentiel (5).

b) *Formes rares.* — Il faut noter : זֹה et זוֹ, variantes de זֹאת (avec chute du ת et substitution des *matres lectionis* ה et ו à א pour la voyelle ô); הזאתה (avec le ה du fémin. et l'article; Jér., XXVI, 6, k^et^hîb^h); — הַלָּזֶה, masc.; הַלֵּזוּ, fémin. (employé seulement dans Ez., XXXVI, 35); הַלָּז, masc. et fém. (dans ces formes, les deux éléments démonstratifs ז et ל sont réunis; le ה représente l'article, *131*); — זוּ pronom invariable, qui se rattache aux pronoms démonstratifs quant à sa formation, mais qui est le plus souvent employé comme relatif (cf. *130,* 5°); on le trouve surtout en poésie.

(1) Cet élément se retrouve dans l'éthiopien; au lieu de la sifflante, on a, en arabe, un d^h; en araméen, un d (cf. *114,* exemples, b, β).

(2) Cf. en arabe, *d^ha;* en éthiopien, *ze* au nominat., mais *za* à l'accusat.

(3) Cf. en arabe, la forme *tâ,* à côté de *d^hi;* en éthiopien, *zâ;* en araméen, *dâ;* etc.

(4) La même différence se remarque en arabe, en éthiopien, en araméen, en syriaque, etc.

(5) Cf. en arabe, *'ulay;* en éthiopien, *'ellû;* en araméen, *'illé[y]n;* en syriaque, *hâllé[y]n.*

130. — **Remarques.** — 1° La différence entre הִיא, employé comme démonstratif, et זֶה est bien mise en relief dans Jud., VII, 4 : *Et il arrivera : Celui dont je te dirai : Que celui-ci* (זֶה) *aille avec toi, celui-là* (הוּא) *ira avec toi; et quiconque dont je te dirai : Que celui-ci* (זֶה) *n'aille pas avec toi, celui-là* (הוּא) *n'ira pas.*

2° Le pronom אֵל n'est employé que neuf fois, huit fois dans le Pentateuque et une fois I Chron., XX, 8.

3° Ces pronoms peuvent être gouvernés par un état const. : עֵינֵי אֵלֶּה (II Reg., VI, 20), *les yeux de ceux-ci;* — ils peuvent être précédés des préfixes ou particules du datif ou de l'accusatif : לָזֶה (I Sam., XXI, 12), *à celui-ci;* אֶת־זֶה (ou, sans particule, זֶה), *celui-ci* (accus.); etc.

4° Ces ***pronoms peuvent*** aussi ***être employés comme adjectifs démonstratifs;*** dans ce cas, ils suivent généralement le nom qualifié et prennent l'article (הַזֶּה, הַזֹּאת, הָאֵלֶּה, הָאֵל); הַיּוֹם הַזֶּה, *ce jour-ci.* — Il en est de même du pronom personnel (הַהוּא, הַהִיא, הָהֵם, הָהֵנָּה) : הַיּוֹם הַהוּא, *ce jour-là.*

5° Le démonstratif זֶה est souvent employé en poésie pour le pronom relatif : מְקוֹם זֶה יָסַדְתָּ (Ps. CIV, 8), *l'endroit que tu as fixé.* On l'emploie aussi comme adverbe, dans le sens de *ici, là, où :* הִנֵּה זֶה, *voici, là...;* — de *maintenant, déjà :* זֶה פַּעֲמַיִם, *déjà deux fois.* — Enfin on s'en sert parfois pour renforcer une interrogation : מַה־זֶּה תֹּאמְרוּ אֵלַי (Jud., XVIII, 24), *comment donc me direz-vous?*

§ II. — L'ARTICLE.

131. — **Idée générale.** — L'article ne forme pas, en hébreu, un mot indépendant; ***c'est une simple lettre*** ה ***que l'on joint*** comme préfixe ***au mot à déterminer; en général le*** ה ***prend la voyelle a bref, et la première consonne du mot auquel on le préfixe se redouble :*** דָּבָר, *parole;* הַדָּבָר, *la parole.*

Le redoublement qui suit l'article est regardé par beaucoup de grammairiens comme la compensation d'une lettre disparue (1); cf. la particule מִן, *de,* et le préfixe מִ.

(1) La consonne assimilée serait un ל d'après la plupart des grammairiens, qui rapprochent l'article hébreu de l'article *'al* de l'arabe; ce serait un ן d'après M. Halévy, qui rapproche l'article hébreu d'une forme postpositive en הַן usitée dans certains dialectes de Safa (cf. *Études sabéennes,* dans le *Journal asiatique,* 1872, janvier-juin, p. 434 ss.).

132. — **Remarques.** — 1° On supprime le signe du redoublement dans certaines consonnes lorsqu'elles ont un simple šᵉwâ' (*50*, a, β), à savoir : dans le צ : הַצְפַרְדְּעִים (Ex., VII, 29), *les grenouilles* (on a toutefois הַצְּפַרְדֵּעַ, Ex., VIII, 2) ; — dans le מ : הַמְבַקְשִׁים (Ex., IV, 19), *ceux qui recherchent*..., à moins que le מ ne soit suivi de ה, ע ou ר munis d'une voyelle longue : הַמְּעָרָה (Gen., XLIX, 29), *la caverne* ; mais au Ps. CIV, 3, on a הַמְקָרֶה (le מ étant suivi d'une consonne autre que ה, ע, ר), *celui qui bâtit*, et הַמְהַלֵּךְ (le מ étant suivi d'un ה ponctué a bref), *celui qui s'avance* ; — dans le י : הַיְאוֹר, *le Nil*.... à moins que le י ne soit suivi de ה ou de ע : הַיְּהוּדִים, *les Juifs* ; הַיְּעֵפִים, *les fatigués* (on a toutefois כַּיְעֵנִים, *comme les autruches*, Lam., IV, 3, qᵉrê[y]). Comme ces lettres demeurent virtuellement redoublées, la voyelle de l'article ne subit aucun changement.

2° ***Les gutturales*** **א, ה, ח, ע** ***et le*** **ר** ***ne prennent pas le dâgʰēš; mais*** comme ces consonnes ne sont pas au même degré inaptes au redoublement (**56**), ***la vocalisation de l'article varie devant chacune d'elles.***

a) ***La voyelle a bref demeure :*** α) à peu près constamment **devant le** ח **non ponctué** ָ (= a long) **ou** ֳ : הַחֹדֶשׁ, *le mois* ; הַחָכְמָה, *la sagesse* ; — β) à peu près constamment **devant le** ה **non ponctué** ָ (= a long) : הַהִוא, *celui-là* ; — γ) **en quelques cas très rares devant le** ע **non ponctué** ָ (= a long) : הַעִוְרִים (II Sam., V, 6, au moins dans certaines éditions), *les aveugles*.

b) ***La voyelle a bref est remplacée par é bref :*** α) **devant le** ח **ponctué** ָ (= a long) **ou** ֳ : הֶחָג, *la fête* ; הֶחָלָל, *le tué* ; הֶחֳדָשִׁים, *les mois* ; — β) **devant le** ה **et le** ע **ponctués** ָ (= a long) **avant la syllabe tonique** : הֶהָרִים, *les montagnes* ; הֶעָוֹן, *l'iniquité*.

c) ***La voyelle a bref est remplacée par a long :*** α) **en quelques cas très rares devant** ח **non ponctué** ָ (= a long) **ou** ֳ : הָחָי (Gen., VI, 19), *le vivant* ; הָחַמָּנִים (Is., XVII, 8), *les piliers solaires* ; — β) **en quelques cas très rares devant le** ה **non ponctué** ָ (= a long) : הָהֵם, הָהֵמָּה, *ceux-là* ; — γ) à peu près constamment **devant le** ע **non ponctué** ָ (= a long) : הָעֶבֶד, *le serviteur* ; הָעֳמָרִים, *les gerbes* : — δ) **devant le** ע **et le** ה **ponctués** ָ (= a long) **dans la syllabe tonique** : הָעָם, *le peuple* ; הָהָר, *la montagne* ; — ε) **toujours devant l'**א **et le** ר : הָאִישׁ, *l'homme* ; הָרֹאשׁ, *la tête*.

N. B. — Sur l'absorption de la consonne de l'article par les particules בְּ, כְּ, לְ, cf. *65*, B.

III. — LES PRONOMS RELATIFS

133. — Idée générale. — Le relatif *qui* se présente en hébreu sous ***deux formes.***

a) ***Le plus souvent, il constitue un mot indépendant :*** אֲשֶׁר, qui est absolument ***invariable.***

L'origine de ce mot est tout à fait incertaine (1).

b) ***En d'autres cas, le relatif est réduit à une simple particule préfixe*** שֶׁ.

Ce préfixe est généralement ponctué é bref (quatre fois a bref, Jud., v, 7, *bis;* Job, xix, 29; Cant., i, 7) **et entraîne le redoublement de la consonne qui suit :** שֶׁיֹּרֵד (Ps. cxxxiii, 2), *qui* est *descendant.* — Après cette particule, les gutturales sont **virtuellement redoublées et la voyelle é bref demeure :** שֶׁאֲנִי (Eccl., ii, 18), *que moi;* שֶׁעַל (Jud., vii, 12), *qui* est *sur...;* on a **deux fois** שֶׁ **devant** הוּא (Eccl., ii, 22) et הֵם־ (*ibid.,* iii, 18), **et une fois** שָׁ **devant** א (Jud., vi, 17).

Un certain nombre de grammairiens rattachent שֶׁ à אֲשֶׁר, dont l'א (prosthétique?) aurait disparu et dont le ר serait assimilé (2).

134. — Remarques. — 1° *Le pronom* שֶׁ *est d'un emploi moins fréquent que* אֲשֶׁר; **on le trouve surtout dans des documents récents :** Eccl., divers Psaumes. — **Dans certains autres documents** (Cantique de Débora, Jud., v; Cant.; etc.), **il paraît être une particularité dialectale** de l'hébreu parlé dans le nord de la Palestine.

2° אֲשֶׁר *et* שֶׁ ne sont pas, à proprement parler, des pronoms; ce *sont* plutôt ***des relatifs, au sens le plus large du mot, de véritables conjonctions répondant à notre*** *que.* — ***Aussi ne jouent-ils, à vrai dire, le rôle ni de sujet ni d'objet.***

a) **Lorsque le pronom** *qui* **est sujet, les mots** אֲשֶׁר **ou** שֶׁ **devraient,** en principe, **être complétés par un pronom personnel** exprimant la personne, le genre et le nombre du sujet : כָּל־רֶמֶשׂ אֲשֶׁר־הוּא חַי (Gen., ix, 3), *tout reptile que lui* est *vivant* (c.-à-d. *qui est vivant*); אֲנִי יהוה אֲשֶׁר הוֹצֵאתִיךָ מֵאוּר כַּשְׂדִּים (Gen. xv, 7), *je* suis *Yahweh que je t'ai*

(1) Ce pronom n'a aucune forme parallèle dans les autres langues sémitiques.

(2) On pourrait aussi le rapprocher des autres relatifs sémitiques : *ša,* de l'assyrien; *d*hī qui constitue avec l'article le pronom arabe *'allad*h*i; za* de l'éthiopien; puis, avec la dentale au lieu de la sifflante, *di* de l'araméen biblique et enfin *d* préfixe du syriaque.

fait sortir (c.-à-d. *qui t'ai fait sortir*) *d'Ur des Chaldéens.* — **Le plus souvent** toutefois **ce pronom est supprimé** : הַדָּבָר אֲשֶׁר הָיָה אֶל־יִרְמְיָהוּ (Jér., XI, 1), *la parole qui fut* adressée *à Jérémie.*

b) **Lorsque ce pronom** *que* **est complément**, אֲשֶׁר **est complété par un pronom** exprimant la personne, le genre et le nombre du sujet : הַנָּבִיא אֲשֶׁר שְׁלָחוֹ יְהוָה (Jér., XXVIII, 9), *le prophète que Yahweh a envoyé lui* (c.-à-d. *que Yahweh a envoyé*). — Toutefois **ce pronom est souvent supprimé** : הַדָּבָר אֲשֶׁר דִּבֶּר יְהוָה (Jér., X, 1), *la parole qu'a dite Yahweh.*

c) **Les formes obliques** : *dont, à qui, par qui, en qui, de qui,* etc. **se rendent par** : *que... de lui, à lui, par lui, en lui, de lui*, etc.; le plus souvent, le pronom qui complète אֲשֶׁר vient à une certaine distance dans la suite de la phrase. Ex. : גּוֹי אֲשֶׁר לֹא־תִשְׁמַע לְשֹׁנוֹ (Deut., XXVIII, 49), *un peuple que tu n'entends pas sa langue* (c.-à-d. *dont tu n'entends pas la langue*); etc.

Exceptions très rares : עִם אֲשֶׁר (Gen., XXXI, 32), *avec qui;* etc.

d) De même, **les conjonctions** *où, d'où,* etc. **se traduisent par** *que... là, que... de là,* etc. : אֲשֶׁר־שָׁם הַזָּהָב (Gen., II, 11), le pays *que là* il y a *l'or* (c.-à-d. *où* il y a *l'or*); הַמָּקוֹם אֲשֶׁר נָבוֹא שָׁמָּה (Gen., XX, 13), *le lieu que nous entrerons là* (c.-à-d. *où nous entrerons*); הָאֲדָמָה אֲשֶׁר לֻקַּח מִשָּׁם (Gen., III, 23), *la terre que il a été pris de là* (c.-à-d. *d'où il a été pris*). — **Parfois on se contente de les rendre par** *que* **tout court** : בַּמָּקוֹם אֲשֶׁר־דִּבֶּר אִתּוֹ (Gen., XXXV, 13), *à l'endroit où il avait parlé avec lui.* — **On trouve aussi** : בַּאֲשֶׁר, *où* (lieu où l'on est); אֶל־אֲשֶׁר, *où* (lieu où l'on va); מֵאֲשֶׁר, *d'où;* עַל־אֲשֶׁר, *sur* l'endroit *que* (I Reg., XVIII, 12); כַּאֲשֶׁר, *comme.* Ex. : קְחוּ לָכֶם תֶּבֶן מֵאֲשֶׁר תִּמְצָאוּ (Ex., V, 11), *prenez pour vous de la paille de* l'endroit *où vous* en *trouverez.*

3° ***Le relatif renferme souvent le pronom démonstratif*** *celui, celle, ce :* וְרִחַמְתִּי אֶת־אֲשֶׁר אֲרַחֵם (Ex., XXXIII, 19), *et j'aurai pitié de celui dont j'aurai pitié;* וְהוֹרֵיתִיךָ אֲשֶׁר־תְּדַבֵּר (Ex., IV, 12), *et je t'enseignerai ce que tu diras.* — Il en est **le plus souvent** ainsi **quand** אֲשֶׁר **est précédé d'un préfixe** בְּ, לְ, etc., **ou du signe de l'accusatif** אֵת.

4° ***On supprime souvent le relatif lorsqu'on peut le faire sans nuire à la clarté de la phrase :*** וַיִּפֹּל בְּשַׁחַת יִפְעָל (Ps. VII, 16), ***et il est tombé dans la fosse*** qu'*il avait faite.*

IV. — LES PRONOMS INTERROGATIFS

135. — Il y a en hébreu ***deux séries de pronoms interrogatifs :***

A. **Première série**. — *La première, de beaucoup la plus commune, renferme deux pronoms :*

a) מִי *pour les personnes,* **quels qu'en soient le genre et le nombre,** soit dans le sens du **pronom indéfini** *qui :* מִי־הָאִישׁ הַלָּזֶה (Gen., xxiv, 65), *qui* est *cet homme ?* — soit dans le sens du **pronom défini** *quel :* מִי־גוֹי גָּדוֹל (Deut., iv, 7), *quel* est le *grand peuple... ?* — **Il s'emploie aussi pour les choses,** v. g. pour certains noms collectifs, **qui évoquent l'idée de personnes,** et généralement dans le sens de *quel :* מִי בֵיתִי (II Sam., vii, 18), *quelle* est *ma maison* (c.-à-d. *ma famille*)?

b) מָה, מַה, מֶה, *pour les choses,* **quels qu'en soient le genre ou le nombre,** soit dans le sens du **pronom indéfini** *quoi, que :* מָה־אֲדַבֵּר (Is., xxxviii, 15), *que dirai-je ?* — soit dans le sens du **pronom défini** *quel :* מַה־פִּשְׁעִי (Gen., xxxi, 36), *quel* est *mon péché ?* מַה־בֶּצַע (Gen., xxxvii, 26), *quel profit ?* — **Il s'emploie aussi pour les personnes quand on s'enquiert de leur qualité :** מָה הָעִבְרִים הָאֵלֶּה (I Sam., xxix, 3), *que* sont *ces Hébreux ?* — Devant les adjectifs, מָה veut dire *combien* et généralement dans le sens d'une exclamation : מַה־נּוֹרָא (Gen., xxviii, 17), *combien terrible !...*

Dans les pronoms מִי, מָה, מַה, מֶה, l'élément essentiel est le מ (1). Dans מִי on peut voir les débris d'une forme מָן (2), dont la consonne finale aurait disparu, et dont la voyelle a se serait atténuée en i. — Quant à מָה, il serait dérivé d'une forme מָנְת, *mānt* (3), féminine par rapport à מָן; le נ se serait assimilé au ת (מָת) qui aurait fini par disparaître de la prononciation et de l'orthographe comme dans la désinence des noms féminins (284, c); cette forme féminine aurait été adoptée pour le neutre (cf. Wright, *Lectures on the Comparative Grammar etc.*, p. 123 suiv.) ; les formes מַה et מֶה seraient des atténuations et des dérivations de מָה.

136. — **Remarques.** — 1° *Vocalisation du pronom* מָה. —

(1) Le même élément se retrouve dans la plupart des autres langues sémitiques.

(2) Cf. en assyrien, *mannu* et *manu;* en araméen biblique et en syriaque, *man;* en arabe, *man* et *manu;* en éthiopien, *mannu.*

(3) Cf. en arabe, le féminin *mant* ou *manah* à côté du neutre *ma ;* en éthiopien, le neutre *ment.*

a) Lorsque le pronom interrogatif est *isolé du mot qui le suit par un accent disjonctif, il est vocalisé* מָה *ou* מֶה (surtout à une certaine distance de la pause); — *à la pause on a toujours* מָה.

b) Lorsque le pronom interrogatif est *relié au mot suivant par un simple accent conjonctif, il est vocalisé* מָה **ou** מֶה (surtout à une certaine distance de la pause), *quand la consonne qui suit n'est pas une gutturale;* **si cette consonne est une gutturale, les règles sont à peu près les mêmes que pour les cas où le pronom est suivi du maqqēp**[h].

c) Lorsque le pronom interrogatif *est relié au mot suivant par le maqqēp*[h], *sa vocalisation est soumise à peu près aux mêmes règles que celle de l'article* (*131, 132*) :

α) *On a* מַה, *avec redoublement de la consonne suivante* (*131, 132,* 1°), même de יְ et de מְ, **devant toutes les consonnes non gutturales :** מַה־שְּׁמוֹ (Ex., III, 13), *quel* est *son nom?* — En certains cas le lien devient plus étroit entre מַה et le mot qui suit : מַלָּכֶם (q^e^rê[y] מַה לָּכֶם, Is., III, 15), *quoi* est *à vous* (c.-à-d. *qu'avez-vous*)?

β) *On a* généralement מַה *sans le redoublement* **devant** ח **et** ה **non ponctués a long :** מַה־חֶפְצוֹ (Job, XXI, 21), *quel* est *son bon plaisir?* וְאַהֲרֹן מַה־הוּא (Num., XVI, 11), *et Aaron qu'est-il?*

γ) *On a* מֶה : — 1) d'une manière ordinaire, **devant** ה, ח, ע **ponctués a long :** מֶה־חָדֵל אָנִי (Ps. XXXIX, 5), *combien je* suis *faible*... — 2) **parfois** même **munis d'une autre voyelle** (a, o, ō, ô) : מֶה־הֹוֶה לָאָדָם (Eccl., II, 22), *qu'y a-t-il pour l'homme?*

δ) *On a* מָה : — αα) d'une manière ordinaire **devant** א **et** ר : מָה־אֵלֶּה (Zach., I, 9), *que* sont *ceux-ci?* וּמָה־רָאוּ (Esth., IX, 26), *et ce qu'ils ont vu* (cf. *138*, 4°); — ββ) de même **devant** ע **non ponctué a long** : מָה עַבְדְּךָ (avec un simple accent conjonctif, II Reg., VIII, 13), *qu'*est *ton serviteur?* — γγ) **parfois devant** ה **non ponctué a long**, surtout devant les pronoms הֵם, הֵמָּה, הֵן, הֵנָּה (à noter מֵהֶם עֹשִׂים, q^e^rê[y] מָה הֵם, Ez., VIII, 6, *ce qu'ils* sont *faisant*); de même, **toujours devant le** ה **article.**

137. — 2° *Pronoms interrogatifs compléments. — Les pronoms* מִי *et* מָה *peuvent être employés comme sujets, mais aussi :*

a) *comme compléments d'un nom :* בַּת־מִי אַתְּ (Gen., XXIV, 23), *la fille de qui es-tu?* חָכְמַת־מֶה לָהֶם (Jér., VIII, 9), *la sagesse de quoi* est *à eux* (c.-à-d. *quelle sorte de sagesse ont-ils*)?

b) *comme compléments directs du verbe.* Dans ce cas מִי **est toujours précédé de** אֵת : אֶת־מִי אֶשְׁלַח (Is., VI, 8), *qui enverrai-je?* — au contraire מָה **ne prend pas** cette particule : מָה עָשִׂיתָ (Gen., IV, 10), *qu'as-tu fait?*

c) *comme compléments des prépositions :* לְמִי־אַתָּה (Gen., XXXII, 18), *à qui es-tu?* — Le pronom מָה prend souvent alors la voyelle é : יַעַן מֶה (Ag., I, 9), *à cause de quoi?*

d) *Avec la particule* ב, on a בַּמָּה (בַּמֶּה, à la pause et devant א; une fois בַּמֶּה, Eccl., III, 22), *par quoi?* — *Avec la particule* כ, on a כַּמָּה, *combien?* et aussi כַּמֶּה (surtout quand le pronom est éloigné de la pause et étroitement uni par le sens au mot qui suit, cf. I Reg., XXII, 16). — *Avec la particule* ל, la **forme ordinaire** est לָמָּה, *pourquoi?* **Devant les gutturales** א, ה, ע (deux fois devant d'autres lettres : Ps. XLII, 10; XLIII, 2) on a **plus souvent** לָמָה; on trouve **une fois** לָמֶה (Job, VII, 20) et *une fois* לָמֶּה (I Sam., I, 8). Le redoublement du מ a pour but de rendre plus sensible la syllabe qui précède (*49*, b, γ).

138. — 3° *Les pronoms* מִי *et* מָה *sont souvent renforcés par les démonstratifs* זֶה et זֹאת : מִי־זֶה בָּא (Is., LXIII, 1), *qui* est *celui venant* (c.-à-d. *qui* est *venant, qui vient*)? מַה־זֶּה מִהַרְתָּ לִמְצֹא (Gen., XXVII, 20), *comment t'es-tu hâté de trouver* (c.-à-d. *comment as-tu* si *vite trouvé*)? — A noter une fois (Ex., IV, 2), מַזֶּה (qᵉrê[y] מַה־זֶּה).

De même : מִי־הוּא (Is., L, 9) et מִי הוּא זֶה (Ps. XXIV, 10; Jér., XXX, 21).

4° *Les pronoms interrogatifs* מִי *et* מָה *sont souvent employés comme pronoms indéfinis* dans le sens de *quiconque, qui que ce soit, tout ce que, quoi que ce soit :* מִי־יָרֵא וְחָרֵד יָשֹׁב (Jud., VII, 3), *que celui qui craint et a peur s'en retourne:* מִי אֲשֶׁר חָטָא־לִי (אֲשֶׁר complète מִי, Ex., XXXII, 33), *quiconque aura péché contre moi...*; בַּל־יָדְעָה מָּה (Prov., IX, 13), *elle ne sait quoi que ce soit.*

139. — B. **Deuxième série**. — *On trouve quelquefois en hébreu une particule* אֵי (1) *employée dans le sens du pronom interrogatif quel;* elle est *toujours accompagnée de* זֶה, זֹאת : אֵי־זֶה הַדֶּרֶךְ נַעֲלֶה (II Reg., III, 8), par *quel chemin monterons-nous?* — *Cas obliques :* אֵי לְזֹאת אֶסְלַח־לָךְ (Jer., V, 7), *pourquoi te pardonnerai-je?* אֵי־מִזֶּה עַם אָתָּה (Jon., I, 8), *de quel peuple* es-*tu?* — **Ces locutions sont particulièrement employées pour les questions de lieu** *où? d'où?*

(1) Ce thème de formation joue un rôle plus important dans les autres langues sémitiques; mais il fournit surtout des pronoms définis (*quel? quelle?*) : assyr. *ayu;* ar. *'ayyu;* éthiop. *'ay;* syr. *'aynā'*, fém. *'aydā'*.

CHAPITRE TROISIÈME

LE VERBE

I. — IDÉE GÉNÉRALE DU VERBE HÉBREU

§ I. — ORIGINE. VERBES PRIMITIFS ET VERBES DÉRIVÉS.

140. — A. ***La plupart des verbes sont primitifs,*** c'est-à-dire jouent le rôle de radical par rapport aux noms, particules, etc.., qui peuvent s'y rattacher (cf. ***281,*** etc.) : שָׁפַט, *il a jugé,* d'où : שֹׁפֵט, *juge,* מִשְׁפָּט, *jugement,* etc.

B. ***Un certain nombre de verbes*** néanmoins ***sont dérivés des noms :*** קִנֵּן, *il a niché,* de קֵן, *nid;* שֵׁרֵשׁ, *il a déraciné,* de שֹׁרֶשׁ, *racine;* on les appelle ***verbes dénominatifs.***

N. B. — Les noms auxquels se rattachent les verbes dénominatifs sont parfois eux-mêmes des dérivés par rapport à des verbes primitifs : לָבַן, *il a fait des briques,* de לְבֵנָה, *brique,* dérivé à son tour de לָבַן, *il a été blanc.*

§ II. — CONJUGAISON, RADICAL, FLEXION.

141. — **Conjugaison.** — La conjugaison est la série des modifications que l'on fait subir à la racine en vue d'indiquer les différentes circonstances de temps, de genre, de nombre, de personne, d'activité, de réflexibilité, de passivité, etc., qu'un verbe est susceptible d'exprimer.

142. — **Radical.** — ***Le point de départ de la conjugaison est la 3e pers. sing. masc. du parf. de la forme la plus simple;*** elle exprime l'action ou l'état sous leur conception la

plus élémentaire : קָטַל, *il a tué.* — ***Ce radical est caractérisé :***

A. ***par la voyelle de la première consonne qui est toujours ā;*** cette voyelle, brève de sa nature (1), s'est allongée dans la syllabe ouverte (***80,*** d, γ) prétonique ; elle est donc ***permutable;***

B. ***par la voyelle de la deuxième consonne.***

a) **Dans les verbes transitifs, on a la voyelle a qui s'est maintenue brève** même dans la syllabe tonique (***80,*** a, α) : כָּתַב, *il a écrit.* — ***A la pause,*** la voyelle a s'allonge : כָּתָב.

b) **Dans la plupart des verbes intransitifs, on a une voyelle ē permutable** (***93,*** b), dérivée d'un i bref primitif (2) et allongée sous l'influence de l'accent tonique (***82,*** c, β, 1) : נָעֵם, *il a été agréable.*

c) **Dans quelques verbes intransitifs, on a une voyelle ō permutable** (***93,*** b), dérivée d'un u bref primitif (3) et allongée sous l'influence de l'accent tonique (***84,*** b, β, 1) : קָטֹן, *il a été petit;*

C. ***par l'accent*** qui est ***sur la dernière syllabe.***

Remarques. — 1° ***Un certain nombre de verbes ont une double vocalisation*** et prennent tantôt la voyelle a, tantôt la voyelle ē sous la deuxième radicale. — a) **En quelques cas très rares, un sens transitif correspond à la voyelle a,** tandis que la voyelle ē **marque un sens intransitif :** מָלָא (dans מָלְאוּ, Esth., VII, 5), *il a rempli;* מָלֵא, surtout *il a été rempli,* parfois aussi *il a rempli.* — b) **D'ordinaire le sens demeure identique, quelle que soit la voyelle :** אָהַב et אָהֵב, *il a aimé.* — c) **Avec la plupart de ces verbes,** la différence consiste en ce que **la voyelle ē est employée dans les formes pausales** tandis que **la voyelle** a domine **en dehors de la pause :** גָּבַר et גָּבֵר, *il a été fort;* אָשַׁם et אָשֵׁם (on trouve aussi אָשֵׁם en dehors de la pause, Lévit., V, 17), *il a été coupable.*

2° La classification des verbes en transitifs et en intransitifs selon que la voyelle de la 2ᵉ radicale est a ou ē, est loin d'être absolue en hébreu; en dehors des cas où, selon les règles générales de la phonétique, la présence de certaines consonnes a pu en être l'occasion (cf. ***218,*** a), la substitution de la voyelle a à un i primitif paraît avoir été assez fréquente.

(1) En arabe et en éthiopien cette voyelle s'est maintenue brève; en araméen biblique et en syriaque, elle a disparu.

(2) Cf. en arabe : *ḥazina, il a été triste;* en syriaque : *sᵉgéd*ʰ, *il a adoré.*

(3) Cf. en arabe : *ḥasuna, il a été beau;* en syriaque : *qᵉpʰod*ʰ, *il a été hérissé.*

3° D'ailleurs il arrive que, tout en demeurant fidèles à leur forme primitive, certains verbes sont transitifs en hébreu et intransitifs en français, ou réciproquement : שָׁבַת, *il s'est reposé;* יָרֵא (généralement intransitif), *il a craint.*

143. — **Flexion.** — ***Les modifications apportées au radical*** et consistant, soit en des changements internes (***119,*** A), soit en des additions de préformantes ou d'afformantes (***119,*** B), ***ont pour but de marquer : le temps, les personnes, le genre, le nombre, le mode, les conjugaisons ou formes, les voix.***

§ III. — TEMPS.

144. — ***Les Sémites*** n'ont pas considéré primitivement, dans la conjugaison du verbe, la période de la durée (présent, passé, avenir) durant laquelle s'opère l'action marquée par la racine. Ils se sont placés à un point de vue plus objectif, et ils ***ont noté à quel point d'achèvement, de « perfection », en étaient l'action ou l'état*** indiqués par le radical, ***examinés en eux-mêmes indépendamment du moment chronologique.***

Aussi ***l'hébreu n'a***-t-il ***que deux temps : le parfait et l'imparfait.***

145. — A. **Parfait.** — ***Le parfait indique l'achèvement d'une action ou la pleine réalisation d'un état.***

a) Il faut souvent le traduire par notre passé défini : בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֵת הַשָּׁמַיִם וְאֵת הָאָרֶץ (Gen., I, 1), *au commencement Dieu* créa *le ciel et la terre;* ou par notre passé indéfini : אֶת־קֹלְךָ שָׁמַעְתִּי (Gen., III, 10), j'ai entendu *ta voix;* — b) mais en d'autres cas il équivaut à notre plus-que-parfait de l'indicatif : וַיִּשְׁבֹּת מִכָּל־מְלַאכְתּוֹ אֲשֶׁר עָשָׂה (Gen., II, 2), *et il se reposa de tout le travail qu'*il avait accompli; — c) souvent aussi, surtout dans les narrations, il correspond à notre imparfait : אִישׁ הָיָה בְאֶרֶץ־עוּץ (Job, I, 1), il y avait *un homme dans la terre de Hus;* — d) ailleurs il faudra le rendre par notre conditionnel antérieur : לוּלֵי יהוה צְבָאוֹת הוֹתִיר לָנוּ שָׂרִיד כִּמְעָט כִּסְדֹם הָיִינוּ (Is., I, 9), *si Yahweh des armées ne nous avait laissé un reste,* nous eussions été *comme Sodome.* — e) Il peut même correspondre à notre présent de l'indicatif, v. g. s'il s'agit d'exprimer un état qui est la

résultante d'une action ou d'un autre état pleinement accomplis : יָדַעְתִּי (Job, IX, 2), je sais, c.-à-d. *j'ai appris;* — ou à notre présent du conditionnel : כִּי עַתָּה הֲרַגְתִּיךָ (Num., XXII, 29), *car maintenant* je *te* tuerais. — f) Bien plus, il équivaut souvent à **notre futur simple**, v. g. quand on a une telle certitude de l'accomplissement d'un acte à venir qu'on peut déjà le considérer comme réalisé : פָּדִיתָה אוֹתִי יהוה (Ps. XXXI, 6), **tu** *me* **délivreras** (sûrement), *Yahweh.* C'est à cette hypothèse que se rattache le **perfectum propheticum**, ou le parfait employé si souvent pour désigner l'avenir dans les oracles prophétiques : דָּרַךְ כּוֹכָב מִיַּעֲקֹב (Num., XXIV, 17), *une étoile sortira de Jacob.* — g) Enfin il correspond à **notre futur antérieur** dont la fonction est d'indiquer qu'une action sera déjà accomplie lorsqu'une autre se réalisera : וְהָיָה הַנִּשְׁאָר בְּצִיּוֹן ..... קָדוֹשׁ יֵאָמֶר לוֹ ..... אִם־רָחַץ אֲדֹנָי אֵת צֹאַת בְּנוֹת־צִיּוֹן (Is., IV, 3, 4), *et le survivant dans Sion sera appelé saint, lorsque Yahweh* **aura lavé** *les souillures des filles de Sion.*

146.* — B. Imparfait. — *L'imparfait marque l'inachèvement de l'action ou l'incomplète réalisation de l'état.

Ses significations sont aussi vagues que celles du parfait : a) Le plus souvent **il faut le traduire par le futur simple**, celui de nos temps qui marque le plus clairement qu'une action est inachevée : לֹא־יַאֲמִינוּ לִי (Ex., IV, 1), **ils** *ne me* **croiront** *pas.* — b) Pour la même raison il correspond parfois au **futur passé latin** : בְּנוֹ הַבְּכוֹר אֲשֶׁר־יִמְלֹךְ תַּחְתָּיו (II Reg., III, 27), *son fils aîné qui* **devait régner** (*qui regnaturus erat*) *après lui;* — c) à plus forte raison exprimera-t-il en beaucoup de cas l'**optatif** : יְדַבֶּר־נָא עַבְדְּךָ (Gen., XLIV, 18), **que** *ton serviteur* **parle**. — d) Il peut aussi exprimer le sens **impératif** : נֵרְדָה וְנָבְלָה שָׁם שְׂפָתָם (Gen., XI, 7), **descendons** *et* **confondons** *là leur langue.* — e) Mais très souvent il équivaut à **notre présent de l'indicatif** : מַה־תְּבַקֵּשׁ (Gen., XXXVII, 15), *que* **cherches-tu**, c.-à-d. *qu'es-tu en* train *de chercher,* ou **du subjonctif** : אֲשֶׁר לֹא יִשְׁמְעוּ אִישׁ שְׂפַת רֵעֵהוּ (Gen., XI, 7), *afin qu'***ils ne comprennent** *plus le langage l'un de l'autre.* — f) Parfois même il correspond à **nos temps passés** (parfait indéfini et parfait défini); ainsi en est-il **après certaines particules** qui gouvernent l'imparfait, même quand elles prennent place dans le récit d'événements passés : אָז יְדַבֵּר יְהוֹשֻׁעַ (Ios., X, 12), *alors Josué* **parla**. — g) Souvent enfin il faut le rendre par **notre imparfait** quand il exprime des actions qui se sont produites d'une manière habituelle : כָּכָה יַעֲשֶׂה אִיּוֹב כָּל־הַיָּמִים (Job, I, 5), *ainsi Job* **faisait-il** *tous les jours.*

147. — Remarques. — 1° Rien de plus vague que les temps hébreux. En beaucoup de cas on peut employer l'un ou l'autre indif-

féremment; seuls le contexte et quelques principes de Syntaxe peuvent, en certains passages, permettre d'en saisir la valeur précise.

2° Il est donc tout à fait impropre de désigner ces temps par les noms de passé et de futur; de telles appellations sont absolument inexactes et ne peuvent qu'engendrer la confusion.

§ IV. — PERSONNES, GENRE, NOMBRE.

148. — La conjugaison hébraïque tient compte des ***trois personnes*** mentionnées à propos des pronoms (**120,** b); elle distingue aussi les ***deux genres*** **masculin** et **féminin**. Mais tandis que dans les noms, il y a des formes spéciales pour le singulier, le pluriel et le duel (**285**), l'hébreu ne reconnaît, dans le verbe, que les ***deux*** premiers ***nombres.***

La ***1re personne*** n'a qu'**une seule forme pour le singulier**, et qu'**une seule forme pour le pluriel.** — La ***2me personne,*** **tant au pluriel qu'au singulier,** a **une forme pour le masculin** et **une autre pour le féminin.** — Il en est **de même à l'imparfait, pour la** ***3me personne;*** mais **au parfait, la** 3e personne n'a qu'**une seule forme pour le pluriel :** קָטְלוּ, *ils* ou *elles ont tué.*

N. B. — Au parfait et à l'impératif, les personnes, le genre et le nombre sont indiqués par des désinences ajoutées au radical (**142** et **164-166**). — A l'imparfait, on a, à la fois, des préformantes et des désinences (**174-177**).

§ V. — MODES.

149. — On distingue : A. les ***modes personnels,*** susceptibles de prendre des formes spéciales pour les trois personnes; ce sont **l'indicatif** et **l'impératif,** avec quelques vestiges de **cohortatif** et de **jussif.** Il n'y a pas de formes spéciales pour le subjonctif, le conditionnel, l'optatif; de là, en beaucoup de circonstances, des difficultés sérieuses pour l'intelligence de la coordination des propositions (voir Syntaxe);

B. les ***modes impersonnels,*** dont les variations sont indépendantes des personnes; ce sont **l'infinitif** et **le participe.**

§ VI. — FORMES OU CONJUGAISONS.

150. — A. **Idée générale.** — Il arrive parfois, dans les langues indo-européennes, qu'en changeant les voyelles d'un verbe, en redoublant l'une de ses consonnes, ou encore en lui ajoutant un préfixe, on obtient un verbe nouveau, dont le sens est dérivé par rapport à celui du verbe précédent. On a ainsi, en grec : γίνομαι, *naître* et γεννάω, *engendrer;* en latin : *jacere, jeter* (à terre) et *jacēre, être étendu* (à terre); *dicere, dire; dictare, répéter* et *dictitare, répéter souvent;* en anglais : *to fall, tomber* et *to fell, abattre;* en allemand : *trinken, boire,* et *tränken, faire boire;* en français : *conter, raconter.*

Ce qui, dans nos langues, ne se produit qu'à titre d'exception, existe en hébreu à l'état de système. ***Au moyen de divers changements*** que l'on fait subir au radical de la forme fondamentale, ***de diverses particules*** qu'on lui ajoute, ***on peut obtenir une série de formes ou conjugaisons dérivées exprimant, par rapport à l'idée principale, toute une série de nuances secondaires*** **d'intensité, de causalité, de réflexibilité,** etc.

151. — B. **Forme fondamentale.** — ***La forme fondamentale*** est ***appelée forme Qal*** (R. קָלַל, *il a été léger*) ou forme légère. Cette dénomination est en rapport avec l'aspect extérieur que **le radical** revêt dans cette conjugaison : il **est dépourvu de toute espèce d'accessoire.** De plus ***cette conjugaison exprime de la façon la plus élémentaire l'action ou l'état indiqués par la racine :*** כָּתַב, *il a écrit;* כָּבֵד, *il a été lourd;* קָטֹן, *il a été petit.*

N. B. — Cette conjugaison renferme **surtout des verbes primitifs**; on trouve néanmoins **quelques dénominatifs,** tels que לָבַן (de לְבֵנָה, *brique*), *il a fait des briques.*

152. — C. **Formes dérivées.**

Elles sont appelées par les grammairiens juifs כְּבֵדִים, c.-à-d. **formes graves, alourdies par divers accessoires,** internes ou externes.

N. B. — Les noms par lesquels on les désigne chacune en particulier, ne sont autre chose que les 3es pers. sing. masc. du parfait du verbe פָּעַל, conjugué à toutes ces formes : פִּעֵל, הִפְעִיל, etc.

Ces conjugaisons se répartissent en ***trois catégories : les intensives, les causatives, les réfléchies.***

153. — D. **Formes intensives.**

a) *Signification.* — α) Le *sens fondamental* est que l'*action* ex-

primée par le verbe de la première forme est *faite avec énergie*, ou *pendant longtemps*, ou *fréquemment*, ou *à plusieurs reprises*, ou encore qu'elle s'exerce *sur plusieurs objets* : שָׁאַל, *il a demandé*, forme intens., *il a mendié ;* צָחַק, *il a ri*, forme intens., *il a badiné ;* בָּקַע, *il a fendu*, forme intens., *il a déchiré*.

β) L'intensité de l'action ou sa répétition entraîne parfois un effet moral de l'agent principal sur d'autres agents pour la production du même acte ou du même état. De là le *sens causatif* attaché souvent aux formes intensives : les verbes qui sont intransitifs à la forme fondamentale deviennent transitifs ou « factitifs » à la forme intensive et les transitifs deviennent parfois doublement transitifs : אָמַץ, *il a été fort*, forme intens., *il a fortifié ;* לָמַד, *il a appris*, forme intens., *il a enseigné*.

γ) Au sens causatif se rattache aussi le *sens déclaratif :* צָדַק, *il a été juste*, forme intens., *il a déclaré juste*.

δ) La forme intensive est la *conjugaison ordinaire d'un grand nombre de verbes dénominatifs* (*140*, B). **Elle exprime, tantôt la production de l'objet** désigné par la racine nominale : קִנֵּן (de קֵן, *nid*), *il a niché ;* — **tantôt sa suppression** : שֵׁרֵשׁ (de שֹׁרֶשׁ, *racine*), *il a déraciné*.

b) ***Constitution. — α) La principale forme intensive, le Piʿēl,*** פִּעֵל, ***a pour caractéristique le redoublement de la 2e radicale :*** קָטַל, *il a tué*, Piʿēl קִטֵּל ; les **voyelles primitives** de la 3e pers. sing. masc. du parfait étaient **deux a brefs** (1), קַטַּל ; tandis que **la première** voyelle s'est **atténuée en i bref** dans la syllabe aiguë (*80*, c), **la seconde** s'est **atténuée et allongée en ē** dans la syllabe tonique (*80*, b, β) : קִטֵּל. — Il est assez vraisemblable que l'atténuation de la seconde voyelle s'est faite sous l'influence de l'imparfait (*176*, β).

La première voyelle primitive s'est maintenue telle quelle aux infinitifs, à l'imparfait et à l'impératif : קַטֵּל, יְקַטֵּל ; on ne la retrouve au parfait que Gen. XLI, 51, pour le verbe נַשַּׁנִי, *il a fait oublier*.

La deuxième voyelle primitive demeure régulièrement au parfait devant les désinences qui commencent par une consonne : קִטַּלְתָּ. De plus, cette voyelle **existe, pour un grand nombre de verbes**, à la **3e pers. sing. masc. du parfait** ; les uns ont toujours la voyelle a : אִבַּד,

(1) Cf. en arabe et en éthiopien *qattala ;* en syriaque la première voyelle seule est demeurée sous sa forme primitive : *qaṭṭél*.

il a détruit; d'autres ont la voyelle a devant le maqqēp[h] et dans le cours de la phrase, et la voyelle ē à la pause : מִלַּט־ et מִלֵּט, *il a fait échapper, il a délivré.* — Enfin, **au lieu de ē, plusieurs verbes ont é en dehors de la pause :** דִּבֶּר (pause דִּבֵּר), *il a parlé.*

β) A côté du Pi'ēl il faut mentionner plusieurs *autres formes intensives,* rares, à la vérité, dans les verbes à consonnes fortes, mais d'un emploi constant dans diverses classes de verbes : — αα) Le *Pô'ēl,* פּוֹעֵל, dans lequel le redoublement de la 2e radicale est remplacé par l'**allongement** (*50,* b, α) **de la voyelle primitive a bref de la 1re radicale et** son **altération en ô** (*81,* b) (1). Cette forme, à peu près inouïe dans les verbes à consonnes fortes (cf. le partic. מְשֹׁפְטִי, *mon juge,* Job, IX, 15), est régulièrement substituée au Pi'ēl *dans les verbes* עע : עוֹלֵל (de עָלַל), *il s'est préoccupé de...* Parfois on trouve le Pô'ēl usité en même temps que le Pi'ēl, tantôt dans le même sens : רִצֵּץ et רוֹצֵץ (de רָצַץ), *il a opprimé,* tantôt avec des sens différents : חִנֵּן (de חָנַן), *il a rendu agréable* et חוֹנֵן, *il a eu pitié;* שֵׁרֵשׁ, *il a déraciné,* שֹׁרֵשׁ, *il a pris racine.* — ββ) Le *Pa'lēl,* פַּעְלֵל, caractérisé par le **redoublement de la 3e radicale :** שַׁאֲנַן, *il a été tranquille;* il est surtout employé *dans les verbes* עו, où, à cause des particularités du radical (*255*), il devient un *Pôlēl :* קוֹמֵם (de קוּם), *il a relevé* (des ruines). — γγ) Le *Pe'al'ēl,* פְּעַלְעֵל, caractérisé par le **redoublement des deux dernières radicales :** סְחַרְחַר (de סָחַר), *il a été dans une violente émotion;* cette forme s'emploie surtout *avec les verbes* עע; là, tout le radical se trouve redoublé et la forme prend le nom de *Pilpēl :* גִּלְגֵּל (de גָּלַל), *il a roulé* (dans le sens actif); c'est la forme spécialement employée quand il s'agit d'exprimer des mouvements répétés et rapides : צִפְצֵף, *il a piaillé.*

154. — E. **Formes causatives.**

a) *Signification.* — α) Le *sens fondamental* est que *le sujet a amené la production de l'action ou de l'état indiqués par le Qal, en poussant quelqu'un, soit à les exécuter, soit à les subir :* פָּקַד, *il a surveillé,* forme causat., *il a établi surveillant* et *il a soumis à la surveillance.*

La première application de ce principe consiste en ce qu'un verbe intransitif au Qal devient transitif à la forme causative, et en ce qu'un verbe transitif devient doublement transitif : קָדַשׁ, *il a été saint,* forme causat., *il a sanctifié;* אָכַל, *il a mangé,* forme causat., *il a donné à manger à quelqu'un.*

Il y a ainsi **beaucoup de points de contact entre la forme intensive et la**

(1) Cf. en arabe et en éthiopien la 3e forme *qâtala.*

forme causative. Avec beaucoup de verbes, les deux conjugaisons ont des significations absolument identiques : אָבַד, *il a péri*, formes intens. et causat., *il a détruit.* En d'autres cas, il y a une différence de signification plus ou moins accentuée : כָּבֵד, *il a été pesant*, forme intens., *il a honoré*, causat., *il a rendu pesant* et *il a honoré.*

β) La forme causative a souvent aussi le ***sens déclaratif*** ou estimatif : רָשַׁע, *il a été méchant*, forme causat., *il a déclaré coupable.*

γ) En beaucoup de cas, la ***forme causative exprime l'entrée dans un état ou une condition, l'acquisition d'une qualité, la manifestation d'une disposition :*** לָבַן (Qal inusité), *il a été blanc*, forme causative, *il a blanchi* (il est devenu blanc) ; יָטַב, *il a été bon*, forme causative, *il s'est montré bon.*

δ) La forme causative renferme un ***grand nombre de verbes dénominatifs :*** אֹזֶן *oreille*, donne naissance à une forme causative, *il a prêté l'oreille.*

b) ***Constitution. — α) La forme causative ordinaire*** (1), ***le Hipʿîl,*** הִפְעִיל, ***a pour caractéristique le préfixe*** ה (2) : הקטל ; les **voyelles primitives** de la 3e pers. sing. masc. du parfait étaient **deux a brefs** (3), l'un sous la préformante, l'autre sous la 2e radicale : הַקְטַל ; **le premier** s'est **atténué en i** bref dans la syllabe fermée non accentuée (***80,*** c), **le second,** probablement sous l'influence de l'imparfait (***176,*** γ), s'est **atténué en ī allongé** dans la syllabe tonique (***80,*** c) הִקְטִיל.

La 1re voyelle s'est maintenue sous sa forme primitive aux infinitifs, à l'imparfait et à l'impératif : הַקְטִיל, יַקְטִיל ; de plus, elle laisse, au parfait de certaines classes de verbes (פ *guttural*, etc. ; cf. *209,* A, etc.), des traces plus sensibles que dans le verbe à consonnes fortes.

La 2e voyelle est demeurée telle quelle, au parfait, devant les désinences qui commencent par une consonne : הִקְטַלְתָּ.

β) A côté du Hipʰʿîl, il suffit de mentionner quelques formes exceptionnelles en hébreu : αα) *'Apʰʿîl :* אַשְׁכֵּים (Jér., XXV, 3), agir *dès le*

(1) Tandis qu'en hébreu et dans la plupart des autres langues sémitiques les conjugaisons causatives ne renferment chacune qu'une seule forme, correspondant au Qal, l'éthiopien a des formes causatives spéciales pour le Qal, le Paʿal, le Pâʿal, etc.

(2) Dans la plupart des autres langues sémitiques, la préformante ה est remplacée par א ; en assyrien, par שׁ.

(3) Cf. en arabe et en éthiopien *'aqtala;* en syriaque la première voyelle seule est demeurée sous sa forme primitive *'aqṭél.*

matin. — ββ) *Tipʰʿīl* תִּרְגַּלְתִּי (de רָגַל, Os., XI, 3), *j'ai enseigné à marcher.*

155. — F. **Formes réfléchies.** — Comme les formes causatives, les formes réfléchies s'obtiennent au moyen de préfixes. De même que plusieurs autres langues sémitiques (1), ***l'hébreu possède deux séries de formes réfléchies,*** dont ***les unes*** sont ***caractérisées par le préfixe*** ת, ***les autres par le préfixe*** נ.

156. — a) ***Formes réfléchies obtenues à l'aide du préfixe*** ת. — L'hébreu n'obtient à l'aide de ce préfixe qu'***un seul réfléchi*** (2), **il correspond par sa constitution** (*vid. infr.* β) **à la forme intensive.**

α) *Signification.* — αα) Le *sens fondamental* de cette conjugaison est en rapport avec sa formation : c'est le sens *réfléchi de la forme intensive.* Tantôt *elle exprime qu'on se fait soi-même l'objet de l'action* ou *qu'on se met soi-même dans l'état indiqués par la forme intensive :* יָדַע, *il a connu,* forme intens., *il a fait connaître, il a montré,* forme réfléchie, *il s'est fait connaître;* קָדַשׁ, *il a été saint,* forme intens., *il a rendu saint,* forme réfléch., *il s'est rendu saint.* Tantôt elle exprime *qu'on accomplit pour soi-même l'action* indiquée par la forme intensive : פָּתַח, à la forme simple et à la forme intens., *il a ouvert, il a délié,* forme réfl., *il a délié pour lui-même, il s'est délivré de.* En beaucoup d'autres cas elle marque *qu'on s'attribue à soi-même l'action ou l'état* indiqués par le Piʿēl, ou encore qu'on en fait montre sans même qu'on les possède réellement : חָכַם, *il a été sage,* forme intens., *il a rendu sage,* forme réfl., *il s'est cru sage* (Eccl., VII, 16).

ββ) Souvent cette conjugaison prend des *sens réfléchis en rapport avec la forme simple :* גָּדַל, *il a été grand;* forme réfl., *il s'est montré grand, il s'est enorgueilli;* עָשַׁר, *il a été riche,* forme réfl., *il a feint d'être riche;* פָּשַׁט, *il a enlevé, il a dépouillé,* forme réfl., *il s'est dépouillé.* Il arrive même, pour certains verbes, que le sens du réfléchi en ת ne diffère que d'une façon très peu appréciable du sens de la forme simple; ainsi en est-il avec פָּשַׁט.

γγ) Du sens réfléchi est venue la *signification de réciprocité :* רָאָה, *il a vu,* forme réfléchie (au plur.), *ils se sont regardés l'un l'autre.*

(1) Ainsi en est-il en arabe, en éthiopien (les formes en נ sont assez rares), en assyrien.

(2) L'arabe, l'éthiopien, le syriaque et l'assyrien ont des formes réfléchies en ת pour les conjugaisons simples, intensives et même causatives.

δδ) En certains cas, le sens réfléchi se rapproche du sens passif. Il est rare toutefois que cette forme ait une *signification* proprement *passive* (1) : שָׁכַח, *il a oublié*, forme réfl., *il a été oublié* (Eccl., VIII, 10).

εε) Cette conjugaison renferme **peu de dénominatifs** : הִתְיַהֵד (de יְהוּדִי, *juif*), *il s'est fait juif*.

β) ***Constitution. — αα) La principale forme réfléchie en ת, le Hit^h^paʿēl, הִתְפַּעֵל, a pour caractéristique essentielle le ת préposé au Piʿēl : תקטל.*** En hébreu (2), ce ת **est dépourvu de voyelle;** pour en rendre la prononciation plus aisée, **on lui prépose un ה prosthétique** (*52,* b) **muni de la voyelle i bref :** הִתְקַטֵּל. Protégée par la préformante, **la voyelle de la 1re radicale du Piʿēl a gardé sa forme primitive** (**a bref, *153,*** b, α), tandis que **la voyelle de la 2e radicale** s'est **adoucie en ē,** allongé dans la syllabe tonique (*80,* b, β) : הִתְקַטֵּל.

La voyelle primitive de la 2e radicale demeure au parfait devant les désinences qui commencent par une consonne : הִתְקַטַּלְתָּ. Elle **subsiste** même, **avec certains verbes, à la 3e pers. masc.** : הִתְחַזַּק, *il s'est fortifié;* **à la pause cet a s'allonge** : הִתְאַזָּר, *il s'est ceint.*

N. B. — 1) ***Lorsque la 1re radicale est une des consonnes*** ד, ט, ת, ***le ת du préfixe s'assimile avec elle*** (*44,* a, β et b) : דָּכָא, *il a broyé*, Hit^h^paʿēl הִדַּכֵּא ; טָמֵא, *il a été impur,* Hit^h^paʿēl הִטַּמֵּא ; תָּמַם, *il a été parfait,* Hit^h^paʿēl הִתַּמֵּם. On trouve de pareils exemples d'assimilation avec des verbes dont la 1re radicale est נ : נָבָא (inus. au Qal), Hit^h^paʿēl הִנַּבֵּא (Jér., XXIII, 13; d'ordinaire הִתְנַבֵּא), *il a prophétisé;* de même avec כ : תִּכַּסֶּה (Prov., XXVI, 26) pour תִּתְכַּסֶּה, de כָּסָה, *il a couvert;* avec ז : הִזַּכּוּ (Is., I, 16) pour הִתְזַכּוּ, de זָכָה, *il a été pur.* — 2) ***Lorsque la 1re radicale est une des consonnes*** ס, שׂ, שׁ ***ou*** צ, ***le préfixe*** ת ***se place entre la 1re radicale et la 2e*** (*41,* b) : הִסְתַּבֵּל, de סָבַל, *il a porté;* הִשְׂתַּכֵּר, de שָׂכַר, *il a loué* (à gages); הִשְׁתַּמֵּר, de שָׁמַר, *il a gardé;* de plus, **avec le** צ, **le** ת **est remplacé par la dentale du même degré** (**emphatique**) ט : הִצְטַדֵּק, de צָדַק, *il a été juste;* avec le verbe זָכָה, le seul verbe פז qui soit employé dans la Bible au Hit^h^paʿēl,

(1) En syriaque, tous les réfléchis en ת ont pris un sens passif.

(2) En arabe et en éthiopien, le ת est muni de la voyelle a : *taqattala, taqatala,* etc.; en syriaque, le ת, dépourvu de voyelle, est précédé d'un א prosthétique muni de la voyelle é : *'ét^h^q^e^ṭél, 'ét^h^qaṭṭal,* etc.

la métathèse est remplacée par une assimilation (*cf. supra* 1) (1). — A noter l'**exception** **הִתְשׁוֹטֵט** (Hit^h^pôlel, *vid. infra*) de **שׁוּט**, *il a erré*.

ββ) Correspondantes aux formes Pô'ēl, Pa'lēl (Pôlēl), Pe'al'ēl (Pilpēl), on trouve des **formes réfléchies Hit^h^pô'ēl, Hit^h^pa'lēl (Hit^h^pôlēl), Hit^h^pe'al'ēl (Hit^h^palpēl).**

N. B. — On trouve aussi quelques **rares exemples d'une forme réfléchie en ת se rattachant au Qal** (Hit^h^pā'ēl) : הִתְפָּקֵד, de פָּקַד, *il a surveillé* (cf. Jud., xx, 15, 17; xxi, 9).

157. — b) *Forme réfléchie obtenue à l'aide du préfixe* נ. L'hébreu n'obtient, à l'aide de ce préfixe, qu'***une seule forme réfléchie;*** **elle correspond par sa constitution** (*vid. inf.* β) **à la forme simple.**

α) *Signification.* — On ne voit pas bien quelle différence il y avait primitivement entre les formes réfléchies en ת et les formes réfléchies en נ.

αα) Le *sens fondamental* de cette conjugaison est le sens ***réfléchi de la forme simple. Elle exprime qu'on se fait soi-même l'objet de l'action*** indiquée par le Qal : שָׁמַר, *il a gardé*, forme en נ, *il s'est gardé;* — ***qu'on accomplit pour soi-même l'action*** indiquée par le Qal : שָׁאַל, *il a demandé,* forme en נ, *il a demandé pour lui-même.*

ββ) Souvent aussi elle exprime la ***réciprocité*** : יָעַץ, *il a donné un conseil,* forme en נ (au plur.), *ils ont tenu conseil, ils ont délibéré.*

γγ) Plus souvent toutefois la forme refléchie en נ ***sert de voix passive du Qal*** (***160,*** a) : קָבַר, *il a enseveli,* forme en נ, *il a été enseveli.*

δδ) Quand le **Qal** est **intransitif ou inusité,** la **forme en** נ servira parfois de **passif du Pi'ēl** : כָּבֵד, *il a été en honneur*, Pi'ēl, *il a honoré*, forme en נ, *il a été honoré.* Comme on le voit, la signification de la forme en נ se rapproche ici de celle du Qal.

εε) De même il servira de **passif du Hip^h^'īl** : כָּחַד (inus. au Qal), Pi'ēl, *il a caché*, Hip^h^'īl, *il a fait disparaître, il a détruit,* forme en נ, *il a été caché, il a été détruit.*

ζζ) Cette forme renferme **quelques dénominatifs** : נִזְכַּר (de זָכָר, *mâle*), *il est né mâle* (Ex., xxxiv, 19).

β) ***Constitution. — La seule forme réfléchie en*** נ, ***le Nip^h^'al,*** נִפְעַל, ***a pour caractéristique essentielle le préfixe*** נ : נִקְטַל. D'ailleurs ***cette conjugaison*** n'est pas homogène; elle ***se divise en deux parties qui suivent des lois diffé-***

(1) En syriaque, il y a métathèse et le ת est remplacé par un ד : *zabben* (Pa'ēl de *zebhan*, *il a acheté*), *il a vendu;* 'Et^h^pa'al, *'ezdabban.*

rentes : — *αα*) ***Une première série de formes*** (parfait, premier infinitif absolu, participe) ***se rattache à une forme primitive*** נַקְטַל, dans laquelle on avait, comme au Hip̄ʿîl primitif הַקְטַל (**154**, b, *α*), **la préformante avec un a bref** et la **première radicale dépourvue de voyelle ;** ***dans la forme actuelle*** נִקְטַל, la voyelle a bref s'est maintenue sous la 2ᵉ radicale, mais, **sous la préformante, l'i bref a remplacé l'a bref** comme au Hip̄ʿîl. — *ββ*) ***Une seconde série de formes*** (second infinitif absolu, infinitif construit, imparfait, impératif) ***se rattache à une forme qui,*** si elle était usitée ***au parfait, serait*** הִקָּטֵל : dans cette forme, **la 1ʳᵉ radicale garde la voyelle qu'elle a au Qal.** En revanche **le** נ **préfixe est dépourvu de voyelle,** comme le ת du Hit̄paʿēl ; **un** ה **prosthétique, muni de la voyelle i, lui est préposé ;** alors **le** נ**, ponctué** **šᵉwâ' quiescent** à la fin de la syllabe, **s'assimile à la lettre suivante qui se redouble** (**44,** c, *α* ; **45**) : הִקָּטֵל pour הִנְקָטֵל (1).

N. B. — 1) A noter la forme אִדָּרֵשׁ (inf. abs., Ezéch., XIV, 3), *être interrogé*, dans laquelle l'א remplace le ה comme consonne prosthétique. — 2) A noter aussi une forme נִתְקַטֵּל avec les deux particules de réflexibilité (2), que l'on rencontre dans נִוַּסְּרוּ pour נִתְיַסְּרוּ, Ez., XXIII, 48), de יִסַּר, *il a instruit ;* et נִכַּפֵּר pour נִתְכַּפֵּר (Deut., XXI, 8), de כִּפֶּר, au Piʿēl *il a expié.*

158. — Remarques. — 1° On voit, d'après ce qui précède, que fréquemment plusieurs des conjugaisons d'un même verbe ont des significations identiques ; en beaucoup d'autres cas les différences sont à peine sensibles. C'est au lexique qu'il faut avoir recours pour préciser le sens de chaque forme, en attendant qu'on en ait pu vérifier les nuances par l'usage de la Bible.

2° Dans l'hébreu biblique on ne trouve la série complète des formes verbales que dans un tout petit nombre de verbes.

§ VII. — VOIX.

159. — A. **Principe général.** — De même que les conjugaisons du grec et du latin, les formes du verbe sémitique sont susceptibles d'avoir une voix active et une voix passive.

La ***voix passive*** est ***essentiellement caractérisée par a***

(1) Cf. en arabe *'inqatala*, sans assimilation du נ (*44*, c, *α*, *note*).

(2) De telles formes sont fréquentes en assyrien.

substitution de la voyelle u bref à la première voyelle de la voix active, considérée dans son état primitif (1); ainsi à la forme intensive קִטֵּל (primitiv. קַטַּל) correspondra un passif קֻטַּל. Cette voyelle u, qui s'est **maintenue dans les syllabes aiguës** (*84,* a), peut être **colorée en o dans les syllabes simplement fermées** (*84,* b, α) : הָקְטַל (*cf. infra* c). Cet o doit **s'allonger dans les syllabes ouvertes prétoniques** (*84,* b, β. 3) : בֹּרַךְ, *il a été béni.*

La seconde voyelle primitive a bref, qui, dans la forme active, s'est adoucie en ē, **se maintient sans altération dans la voix passive** (2). — **A la pause elle s'allonge.**

Toutes les formes, même les réfléchies, sont susceptibles d'avoir une voix active et une voix passive; de fait, en hébreu, un certain nombre de conjugaisons ne présentent plus que des vestiges de passif.

160. — B. **Applications.**

a) La *voix passive de la forme simple* eût été קֻטַל qui probablement serait devenu קֹטַל (*84,* b, β, 3). Dans l'hébreu biblique, cette forme n'a laissé, à s'en tenir aux apparences (cf. b, *N. B.* 2, et c, *N. B.* 1), d'autre *vestige* que le *participe* קָטוּל (*169*) (3).

b) La ***voix passive de la forme intensive*** קִטֵּל est קֻטַּל (**pause** קֻטָּל) qui s'est ***à peu près entièrement conservée*** dans l'hébreu biblique.

N. B. — 1) Aux formes intensives plus rares Pôʿēl, Paʿlēl (Pôlēl), Peʿalʿēl (Pilpēl) correspondent des passifs Pôʿal, Puʿlal (Pôlal), Peʿulʿal (Polpal). — 2) On trouve un certain nombre de parfaits passifs qui, par leur constitution, ressemblent à des Puʿal, mais, par leur signification, se rapprochent du Qal, et auxquels d'ailleurs ne répond aucune forme intensive active : טֹרַף, *il a été déchiré,* de טָרַף, *il a déchiré;* יֻלַּד, *il est né,* de יָלַד (le Piʿēl n'est usité que dans un sens très spécial qui n'a pas de relations directes avec celui du Puʿal), *il a engendré* (au fém. *elle a enfanté*). Les grammairiens modernes tendent

(1) Ainsi en est-il dans l'arabe, la seule langue sémitique qui ait conservé la voix passive pour toutes ses conjugaisons.

(2) En arabe, la 2ᵉ voyelle de la voix passive est i : *qutila, quttila,* etc. On conçoit qu'en hébreu l'on n'ait pas au passif cette voyelle, qui a supplanté l'a primitif dans presque toutes les voix actives.

(3) En syriaque, le participe est le seul vestige du passif dans toutes les formes non réfléchies.

à regarder ces formes comme de véritables **passifs du Qal**; dans les formes telles que יֻלַּד, le redoublement serait euphonique, et aurait pour but de maintenir brève la voyelle de la première radicale (*49*, b, δ); dans les formes telles que טֹרַף, *il a été dévoré,* les lois générales de la phonétique (*84*, b, β, 3) se seraient appliquées d'une façon plus régulière; on ne saurait d'ailleurs méconnaître que ces formes aient subi, dans leur constitution même, l'influence du Puʿal. — 3) Rarement la voyelle u bref est remplacée par o : מְאָדָּם (partic., *181*), *teint en rouge;* on trouve exceptionnellement (Jud., XVIII, 29) la variante orthographique יוּלַּד pour יֻלַּד.

c) La ***voix passive de la forme causative*** הִקְטִיל (primit. הַקְטַל) est הָקְטַל (**pause** הָקְטָל), dans lequel la voyelle u s'est colorée en o.

N. B. — 1) On trouve, pour un certain nombre de verbes פן, עע, עו, עי (*162*), des imparfaits qui, par leur constitution, se rapprochent du Hopʰʿal, mais auxquels ne correspond ni parfait Hopʰʿal, ni forme Hipʰʿîl et qui par le sens se rattachent au Qal; plusieurs grammairiens les considèrent simplement comme des **imparfaits du passif de la forme simple** : יֻקַּם pour יִנָּקֵם (*223*, a) (1), *il sera vengé*, de נָקַם, *il s'est vengé.* — 2) La voyelle u s'est maintenue en syllabe fermée dans un assez grand nombre de verbes : הֻשְׁכַּב, *il s'est couché.*

d) On trouve quelques vestiges d'une voix passive (Hotʰpaʿal) **pour la forme Hitʰpaʿēl** : הֻטַּמָּא (cf. הִטַּמֵּא), *il a été souillé.*

e) De même peut-être **pour le Nipʰʿal** : נְגֹאֲלוּ (Is., LIX, 3), *ils ont été souillés.*

§ VIII. — DIVERSES CLASSES DE VERBES HÉBREUX.

161. — A. **Principe général.** — *On divise souvent les verbes hébreux en réguliers et irréguliers.* Ces qualifications ne sont pas exactes. Il n'y a en hébreu qu'un tout petit nombre de verbes qui s'écartent des modèles généraux de la conjugaison. Dans les verbes que l'on appelle irréguliers, les principes fondamentaux de la flexion sont appliqués aussi intégralement que dans les verbes dits réguliers. Voici la seule différence : la présence, en leurs radicaux, de lettres appartenant à des groupes spéciaux, ou encore la répétition d'une même consonne, fait intervenir, à côté des principes généraux, un certain nombre de principes secondaires non moins fixes et réguliers que les précédents, et en rapport avec les propriétés ou la posi-

(1) En arabe l'imparf. simple passif est précisément *yuqtalu.*

tion de ces lettres mêmes. Aussi, à la division des verbes en réguliers et irréguliers ***nous préférons une classification basée sur la nature même des éléments du radical.*** Pour désigner ces différents modèles, on se sert de la racine פעל (cf. ***152, N. B.***) ; on rattache à la 1re, à la 2e, à la 3e radicale de ce mot les particularités portant sur la 1re, la 2e, la 3e consonne de la racine : ainsi un verbe פ *guttural* est un verbe dont la 1re radicale est une gutturale ; un verbe עו est un verbe dont la 2e radicale est un ו, etc. ; un verbe עע est un verbe dont la 2e consonne et la 3e sont semblables (סָבַב, *il a entouré*).

162. — B. **Classification.** — Il faut distinguer les groupes suivants :

a) Les ***verbes à consonnes fortes.*** Ce groupe n'admet pas de subdivision ; toutefois les **verbes à consonnes muettes** donnent lieu à quelques remarques particulières.

b) Les ***verbes à consonnes gutturales.*** L'application des principes varie selon la place que la gutturale occupe dans le radical. De là, les subdivisions de ce groupe en :

α) **verbes פ guttural,**

β) **verbes ע guttural,**

γ) **verbes ל guttural.**

c) Les ***verbes à consonnes assimilantes.*** Comme on l'a vu (***44,*** c, α), la principale lettre susceptible de s'assimiler est le נ 1re radicale. Aussi, en dehors de quelques verbes isolés (***226***), ce groupe ne contient-il qu'une seule classe, les **verbes פנ.**

d) Les ***verbes contractés,*** qui ont deux radicales semblables susceptibles de se fondre en une seule ; ce sont les verbes עע.

e) Les ***verbes faibles avec*** א. L'א 2e radicale n'étant à peu près jamais à la fin de la syllabe, n'est jamais lettre faible (***63,*** A ; cf. toutefois ***63,*** B et ***241,*** f). L'א 1re radicale, placé à la fin d'une syllabe après les préfixes, garde d'ordinaire sa valeur de consonne (***63,*** C), mais parfois aussi il s'affaiblit (***63,*** D). Quant à l'א 3e radicale, il s'affaiblit constamment a la fin de la syllabe (***63,*** E). Ce groupe renfermera donc :

α) **quelques verbes faibles פא,**

β) tous les **verbes לא.**

f) Les ***verbes faibles à première radicale*** ו ***ou*** י. Comme le ו placé au début du mot se change à peu près toujours en י (***68,*** a), ces verbes, à ne tenir compte que du parfait Qal, ne constitueront qu'un seul groupe, celui des **verbes פי.** Mais

comme, dans les formes munies de préfixes, le ו et le י primitif font sentir leur influence en sens différent, il faut distinguer :

α) les **verbes פי primitivement פו**,

β) les **verbes פי primitifs**;

γ) il faut y joindre quelques **verbes פי assimilants** dont le י se comporte comme le נ des verbes פנ (**44,** c, β).

g) Les ***verbes faibles à deuxième radicale* ו *ou* י**. Tous ces verbes suivent une conjugaison à peu près identique. Il y a lieu pourtant de distinguer, au moins à certaines formes :

α) les **verbes עו**, — β) les **verbes עי**.

h) Les ***verbes faibles à troisième radicale* ו *ou* י**. Comme le ו et le י placés à la fin du mot tendent à disparaître (***70,*** e), on ne voit plus, aux formes dépourvues de désinences, aucune trace du ו et du י primitifs; bien plus, un ה *mater lectionis* a pris leur place pour indiquer la voyelle de la 2e radicale (**15,** c) : גָּלָה pour גָּלַי, *il a manifesté.* C'est pourquoi tous ces verbes sont groupés sous une même appellation de **verbes לה**.

Quand le ה est une consonne véritable, il ne s'affaiblit jamais à la façon de l'א, du ו ou du י (*65*). Aussi, les verbes dans lesquels il entre comme 1re, 2e ou 3e radicale, suivent-ils la conjugaison des verbes gutturaux. Il n'y a d'exception que pour le verbe פה : הָלַךְ, *il est allé* (*250*).

Le ה véritable consonne, 3e radicale, est toujours muni du mappîq, dans les formes dépourvues de désinences (*29*) : גָּבַהּ, *il a été élevé.*

Remarque. — Au cours de la conjugaison, il est souvent nécessaire de faire appel aux formes primitives du verbe; nous avons transcrit ces formes dans un paradigme spécial (**Parad. V**), en nous appuyant sur les résultats fournis par l'étude de la phonétique hébraïque et de la flexion grammaticale, et par la grammaire comparée.

II. — VERBE A CONSONNES FORTES

163. — ***Chaque conjugaison et chaque voix*** du verbe hébreu ***renferment : un parfait indicatif, un infinitif construit, un infinitif absolu, un imparfait indicatif, un impératif*** (les voix passives toutefois n'ont pas ce mode), ***un participe.***

Au point de vue de la flexion grammaticale, ***ces divers éléments se répartissent en deux séries.*** Tandis que ***les uns***

(parfait indicatif, participes aux formes Qal et Nip^h^ʿal, infinitif absolu) ***se rattachent au radical principal*** (3e pers. sing. masc. du parfait), ***les autres*** (imparfait, impératif, participes des formes Piʿēl, Puʿal, Hip^h^ʿīl, Hop^h^ʿal et Hit^h^paʿēl) ***se rattachent à une sorte de radical secondaire,*** qui n'est autre que ***l'infinitif construit.***

§ I. — FORMES SE RATTACHANT A LA 3e PERS. SING. MASC. DU PARFAIT.

164. — **Parfait Indicatif.** — A. ***Radical.*** — a) Ce radical est : au ***Qal transitif*** קָטַל (***pause*** קָטָל), au ***Qal intransitif*** כָּבֵד et קָטֹן, au ***Piʿēl*** קִטֵּל, au ***Puʿal*** קֻטַּל (***pause*** קֻטָּל), au ***Hip^h^ʿīl*** הִקְטִיל, au ***Hop^h^ʿal*** הָקְטַל (***pause*** הָקְטָל), au ***Hit^h^paʿēl*** הִתְקַטֵּל, au ***Nip^h^ʿal*** נִקְטַל (***pause*** נִקְטָל).

b) Ce radical est traité par les grammairiens comme s'il était un radical nominal (cf. *282*, A). Adopté, sans plus de détermination, pour la 3e pers. sing. masc., il prend au fém. et au plur. soit les désinences des noms, soit celles des pronoms ; aux 2e et 1re pers. il se fond avec les pronoms personnels eux-mêmes : קָטַל, *meurtrier* (= *il a tué*) ; קָטְלוּ, *meurtriers eux* (= *ils ont tué*) ; קָטַלְתָּ, pour קָטַל אַתָּ, *meurtrier toi* (= *tu as tué*), etc. (1).

c) Au parfait, ***les indications relatives au genre, au nombre, à la personne, suivent le radical.***

165. — B. ***Désinences. Les désinences du parfait sont*** à peu près exclusivement ***d'origine pronominale*** (**125**) : תָּ, תְּ, תִּי, ו, תֶּם, תֶּן, נוּ. Il n'y a d'***exception*** que ***pour l'afformante de la 3e pers. sing. fém.,*** qui n'est autre chose que la terminaison caractéristique du fém. sing. dans les noms. — La ***forme primitive*** était ַת ; elle s'est maintenue toutes les fois qu'elle était protégée par quelque suffixe pronominal (**189,** A, c) :

(1) On trouve des vestiges de ce mode de formation dans le syriaque. Lorsque le participe, v. g. le participe Qal *qâṭél*, est suivi du pronom personnel, tantôt les deux éléments restent distincts : *qâṭél-nâ* (pour *'énâ*), tantôt ils se fondent en un seul mot *qâṭélnâ, je* suis *tuant, je tue*. Le permansif assyrien donne lieu aux mêmes rapprochements.

קְטָלַ֫תְנִי, *elle m'a tué.* Mais à la fin du mot, le ת a disparu (**51,** C, c) la voyelle a s'est allongée dans la syllabe devenue ouverte (**98,** a) et un ה *mater lectionis* a été introduit (**15,** c) ; de la sorte, la **forme actuelle** de la désinence est ָה.

166. — C. Addition des désinences au radical. — a) Les désinences se répartissent en **trois catégories : celles qui commencent par une consonne et n'ont pas l'accent :** ְתָּ, ְתְּ, ְתִּי, ְנוּ ; — **celles qui commencent par une consonne et ont l'accent :** ְתֶּם, ְתֶּן ; — **celles qui commencent par une voyelle, lesquelles d'ordinaire ont l'accent :** ָה, וּ.

b) L'addition des **désinences inaccentuées** ְתָּ, ְתְּ, ְתִּי, ְנוּ, n'entraîne **aucune modification** proprement dite **du radical :** קָטַ֫לְתָּ, נִקְטַ֫לְתְּ, קָטַ֫לְתִּי, הִקְטַ֫לְנוּ. — Même, devant ces afformantes, la **voyelle primitive de la 2ᵉ radicale** s'est **maintenue au Piʿēl, au Hipʰʿîl, au Hitʰpaʿēl :** קִטַּ֫לְתָּ, הִקְטַ֫לְתָּ, הִתְקַטַּ֫לְתִּי.

N. B. — 1) Dans les *verbes intransitifs en E,* **la voyelle ē est remplacée par a** devant toutes les désinences qui commencent par une consonne (*85, Rem.*) : כָּבֵד, *il a été pesant,* כָּבַ֫דְתָּ ; cette substitution de voyelle est due sans doute à l'analogie de la conjugaison transitive, beaucoup plus fréquente en hébreu que les autres.

2) Dans les *verbes intransitifs en O,* **la voyelle ō demeure devant les désinences inaccentuées** : קָטֹ֫נְתָּ ; mais **si l'accent se déplace, on a o bref :** יְכָלְתִּיו *je l'ai emporté sur lui.*

3) Dans les radicaux qui se terminent par un ת, cette lettre se contracte avec le ת des désinences ְתָּ, ְתְּ, ְתִּי, ְתֶּם, ְתֶּן : כָּרַת, *il a coupé,* כָּרַ֫תָּ, pour כָּרַ֫תְתָּ. — De même le ן troisième radicale se contracte avec celui de la désinence ְנוּ : קָטֹן, *il a été petit,* קָטֹ֫נּוּ pour קָטֹ֫נְנוּ.

4) A la *pause,* **la voyelle de la syllabe accentuée s'allonge** : קָטָ֫לְתָּ, קָטָ֫לְתְּ, etc. ; כָּבֵ֫דְתָּ (la voyelle ē reparaît).

c) L'addition des **désinences accentuées** ְתֶּם *et* ְתֶּן **fait avancer l'accent** d'une syllabe ; dès lors, **la 1ʳᵉ voyelle du *Qal,*** qui est permutable, **disparaît :** קְטַלְתֶּם, כְּבַדְתֶּם, קְטָנְתֶּם (avec substitution de o à ō, cf. b, *N. B.,* 2).

***N. B.* — *Aux autres formes,* la 1ʳᵉ voyelle est impermutable par position (*94*),** il n'y a donc aucun changement nouveau : קִטַּלְתֶּם, הִקְטַלְתֶּן, etc.

d) L'addition des ***désinences accentuées*** ה ָ ***et*** ךְ devrait entraîner la suppression de la 1[re] voyelle, de même que l'addition de תֶם et תֶן; de fait, par suite d'une exception aux règles générales de la phonétique (***103,*** b, α), c'est **la voyelle de la 2[e] radicale** qui **tombe** devant ces désinences : קָטְלָה, נִקְטְלוּ, etc.

N. B. — 1) ***Au Hip[h]'îl,*** **la voyelle î long demeure, en gardant l'accent** devant les désinences ה ָ et וּ : הִקְטִילָה, הִקְטִילוּ.

2) ***A la pause,*** **la voyelle de la 2[e] radicale se maintient** dans toutes les autres formes devant ces désinences; **de plus, elle garde l'accent et, si elle est brève, elle s'allonge** dans la syllabe ouverte : קָטָלָה, כָּבֵדָה, קָטֹנָּה, קָטָלוּ, קְטָלוּ, הָקְטָלוּ, הִתְקַטָּלוּ (et, quand la 2[e] voyelle est a, הִתְקַטָּלוּ); c'est, sans doute, une preuve que la chute de cette voyelle n'est pas primitive dans la langue hébraïque.

3) ***Au Pi'ēl et au Pu'al,*** **la 2[e] radicale, quand elle est munie d'un simple š[e]wâ', perd souvent le signe du redoublement :** שִׁלְחָה (pour שִׁלְּחָה, Ez., XVII, 7), *elle a envoyé.* — **Parfois** alors, **le š[e]wâ' simple est remplacé par un ḥâṭēp[h]** : לֻקֳחָה (pour לֻקְּחָה, Gen., II, 23), *elle a été prise.*

167. — Participes Qal et Nip[h]'al.

A. ***Idée générale.*** — Plus indépendants de la conjugaison que les nôtres, ***les participes hébreux ne sont,*** à proprement parler, ***que des adjectifs verbaux.*** **Leur signification**, très générale en principe, a été **restreinte**, en beaucoup de cas, **par l'usage, aux idées qui caractérisent nos participes.** Quant à leur structure, plusieurs d'entre eux ne sont autre chose que la forme nominale qui correspond le plus directement à la racine verbale; d'autres s'en écartent, toujours légèrement d'ailleurs, tantôt par suite de l'allongement d'une voyelle, tantôt grâce à l'addition d'un préfixe.

168. — B. ***Participes actifs Qal.*** — a) ***Verbes transitifs.*** La forme nominale qui correspond directement au radical transitif קְטַל est קָטָל, primitivement קַטַל; la première voyelle s'est allongée dans la syllabe ouverte prétonique (***80,*** d, γ); la seconde s'est allongée sous l'influence de l'accent, ainsi qu'il arrive souvent dans les noms (***80,*** d, α) pour la voyelle a elle-même. — Cette forme donne naissance à beaucoup d'adjectifs : יָשָׁר, *juste;* חָכָם, *sage.* Au participe transitif on lui substitue une ***forme*** קֹטֵל (primitivement קָטִל) (1), dont la ***première voyelle***

(1) Cf. en arab. *qâtil;* en assyr., en aram. *qâṭil;* en syr. on a *qâṭèl.*

ô, dérivée de â (*81,* b), est ***impermutable,*** tandis que la ***seconde,*** altérée de i et allongée dans la syllabe tonique (*82,* c, β), est ***susceptible de changer ou*** même ***de disparaître au cours de la flexion.***

b) ***Verbes intransitifs en E.*** — α) ***Le participe actif correspond*** ici très directement ***à la forme verbale :*** זָקֵן, *il a vieilli,* partic. זָקֵן, *vieillissant.* Comme dans le verbe, ***les deux voyelles sont permutables.***

β) On trouve parfois aussi la forme קֹטֵל : שָׁכֵן, *il a habité, partic.* שֹׁכֵן, *habitant* (שָׁכֵן est employé comme substantif pour désigner *un habitant*).

c) ***Verbes intransitifs en O. — Le participe actif est pareil à la racine verbale,*** à part une légère variante orthographique (dans le participe, la voyelle ō est d'ordinaire pleinement écrite) : קָטֹן, *il a été petit;* קָטוֹן, *étant petit.* Comme dans le verbe, ***les deux voyelles sont permutables.***

Remarque. — Employées comme participes, **ces formes nominales s'appliquent à des agents qui accomplissent** actuellement **l'action** indiquée par le radical transitif, **ou sont en voie d'acquérir la qualité** exprimée par le verbe intransitif : קֹטֵל, *tuant;* זָקֵן, *vieillissant;* etc.

169. — C. ***Participe passif Qal.*** — a) Les verbes transitifs et les verbes intransitifs peuvent avoir à la forme simple un participe passif, dans lequel la ***2e voyelle*** du parfait est remplacée par une voyelle ***û impermutable :*** קָטוּל, *tué.* La ***1re voyelle,*** de même origine qu'au parfait, est ***permutable*** (1).

b) **Dans les verbes transitifs, le participe passif s'applique à un agent qui subit l'action** indiquée par la racine : קָטַל, *il a tué;* קָטוּל, *tué.* — **Dans les verbes intransitifs, il exprime un état dû à l'influence d'autrui,** ou encore un état **plus définitivement acquis** : לָבַשׁ (לָבֵשׁ), *il s'est revêtu;* לֹבֵשׁ, *s'habillant,* לָבוּשׁ, *revêtu;* שָׁכַן (שָׁכֵן), *il a habité;* שֹׁכֵן, *habitant,* שָׁכוּן, *domicilié.*

170. — D. ***Participe Niphʿal.*** — Il est ***en rapport direct avec le parfait*** et n'en diffère que par l'***ā allongé dans la 2e radicale*** (***80,*** d, α) : נִקְטַל, *il a été tué,* נִקְטָל, *tué.* — Il corres-

(1) Cf. en éthiopien *qetûl,* avec chute de la 1re voyelle; en araméen biblique et en syriaque on a *qeṭîl* avec î au lieu de û.

pond, quant au sens, aux diverses significations de cette forme réfléchie-passive.

Sur la flexion des participes, susceptibles de se décliner comme les noms et adjectifs ordinaires, voir chap. IV.

171. — Infinitifs. — A. *Idée générale.*

a) De même que le participe hébreu n'est qu'un adjectif affecté à un usage spécial, *les infinitifs sont des noms abstraits,* assez indépendants de la conjugaison quant à leur formation, mais **restreints par l'usage à la signification particulière de nos infinitifs.**

b) On distingue *deux espèces* d'infinitifs : l'*infinitif construit* et l'*infinitif absolu.*

α) *L'infinitif construit est l'infinitif véritable,* de beaucoup *le plus souvent employé.* A titre d'infinitif, **il exprime l'idée verbale abstraite,** v. g. *le tuer;* **il est dit construit, à cause des rapports grammaticaux dans lesquels il peut être établi avec les autres éléments du discours :** nom, verbe, prépositions, etc...

Dans ses rapports avec les autres éléments de la phrase, *l'infinitif construit tient à la fois du nom et du verbe :*

αα) *A la façon du nom,* — 1° **il peut être sujet de la phrase :** עֲנוֹשׁ לַצַּדִּיק לֹא־טוֹב (Prov., XVII, 26), *punir le juste n'est pas bon;* — 2° **complément d'un autre nom :** עֵת הֵאָסֵף (Gen., XXIX, 7), *le moment d'être rassemblé;* — 3° **complément d'une préposition :** וַתִּכְהֶיןָ עֵינָיו מֵרְאֹת (Gen., XXVII, 1), *et ses yeux étaient trop faibles pour voir;* — 4° **complément d'un verbe :** וַיְמָאֵן אֱדוֹם נְתֹן אֶת־יִשְׂרָאֵל (Num., XX, 21), *et Edom refusa de concéder à Israël.* — 5° De même **il peut régir un complément à la manière d'un état construit;** d'ordinaire, ce complément est **l'agent** même **qui accomplit l'action** indiquée par l'état construit : אֵין מַיִם לִשְׁתֹּת הָעָם (Ex., XVII, 1), *il n'y avait pas d'eau pour le boire du peuple* (c.-à-d. *pour que le peuple bût*).

ββ) *A la façon du verbe,* — 1° **il peut** en certains cas **avoir au nominatif le sujet qui accomplit l'action :** לָנוּס שָׁמָּה כָּל־רֹצֵחַ (Deut., XIX, 3), *pour se réfugier là tout meurtrier* (c.-à-d. *pour que tout meurtrier s'y réfugie*); un état construit ne saurait être séparé de son régime par un adverbe tel que שָׁמָּה; — 2° surtout **il peut prendre un complément direct à l'accusatif :** בְּשַׁחֵת אֱלֹהִים אֶת־עָרֵי הַכִּכָּר (Gen., XIX, 29), *dans le frapper de Dieu les villes du district* (c.-à-d. *lorsque Dieu frappa...*).

N. B. — **L'infinitif construit ne porte en lui-même aucune indication du temps;** le contexte seul déterminera si on doit le rendre par le passé, le présent ou le futur.

β) ***L'infinitif absolu exprime l'idée verbale d'une façon très abstraite, indépendamment d'un agent qui exerce l'action, d'un sujet qui la subit, d'un objet ou d'un état qui en peuvent résulter, etc.***

αα) A raison de sa nature même, *l'infinitif absolu n'est mis que d'une façon exceptionnelle en relation avec les autres éléments de la phrase :* 1° **soit comme sujet** : (pour אִתָּם) הֵיטֵיב אֵין אוֹתָם (Jér., x, 5), *faire le bien n'est pas avec eux* (c.-à-d. *n'est pas en leur pouvoir*) ; — 2° **soit comme complément du verbe** : לֹא־יֶאֱהַב לֵץ הוֹכֵחַ לוֹ (Prov., xv, 12), *le moqueur n'aime pas le corriger lui* (c.-à-d. *qu'on le corrige*) ; — 3° **soit comme complément du nom** : דֶּרֶךְ הַשְׂכֵּל (Prov., xxi, 16), *le chemin d'être prudent* (c.-à-d. *la voie de la prudence*) ; — 4° **soit comme gouvernant un accusatif** : שָׁמוֹר אֶת־יוֹם הַשַּׁבָּת (Deut., v, 12), *garder le jour du sabbat.*

ββ) *Plus souvent il est employé comme adverbe :* וְשָׁחַקְתָּ מִמֶּנָּה הָדֵק (Ex., xxx, 36), *et tu en broieras pulvériser* (c.-à-d. *comme de la poussière*) ; de là les adverbes הַרְבֵּה, *beaucoup;* הֵיטֵב, *bien;* הַשְׁכֵּם, *de bonne heure,* qui ne sont autre chose que des infinitifs absolus Hip^{h}'îl.

γγ) *Surtout il est employé à côté des formes personnelles du verbe auquel il se rattache;* — 1° **tantôt il précède** la forme personnelle **pour en renforcer le sens** : מוֹת תָּמוּת (Gen., ii, 17), pour *mourir tu mourras* (c.-à-d. *tu mourras sûrement*) ; — 2° **tantôt il la suit, soit** encore **pour en renforcer le sens** : הָרְגֵנִי נָא הָרֹג (Num., xi, 15), *tue-moi donc* pour me *tuer* (c.-à-d. *sans m'épargner*), **soit pour indiquer une durée plus prolongée de l'action** : שִׁמְעוּ שָׁמוֹעַ (Is., vi, 9), *écoutez toujours.*

δδ) *Parfois* enfin, selon un procédé littéraire qui ne nous est pas inconnu, *il prend la place des formes personnelles* (de n'importe quel temps comme de n'importe quel mode) : אָלֹה וְכַחֵשׁ וְרָצֹחַ וְגָנֹב וְנָאֹף (Os., iv, 2), *jurer, et mentir, et tuer, et voler, et commettre l'adultère* (c.-à-d. *ils jurent,* etc.).

172. — B. **Infinitif construit.** — a) *Au Qal.* — α) Cet infinitif est un ***nom monosyllabique abstrait, de forme masculine;*** sa ***voyelle*** prend place ***sous la 1re radicale lorsque cet infinitif est suivi d'une désinence,*** v. g. d'un suffixe pronominal (***198,*** e, α, β), ***sous la 2e radicale lorsque cet infinitif est isolé.***

β) *Soit dans les verbes transitifs, soit dans les verbes*

intransitifs, la voyelle de l'infinitif ***paraît avoir été*** primitivement ***un u bref.*** — Cet u bref s'est ***coloré en o, soit sous la 1***[re] ***radicale*** quand l'infinitif était suivi d'un suffixe : קָטְלֵנִי, *me tuer;* — ***soit sous la 2***[e] ***radicale*** lorsque l'infinitif, relié au mot suivant par le maqqēp[h], était dépourvu de l'accent tonique : קְטָל־. — ***La voyelle o s'allonge sous l'influence de l'accent,*** quand l'infinitif est isolé : קְטֹל, parfois קְטוֹל.

b) ***Dans les formes dérivées actives ou réfléchies, la voyelle de la 1***[re] ***radicale*** ou de la préformante ***est la même qu'au parfait;*** au Piʿēl et au Hip[h]ʿīl, elle a gardé sa forme primitive (a, au lieu de i). — ***La voyelle de la 2***[e] ***radicale est ē,*** altéré de i et allongé sous l'influence du ton (***82,*** c, β); ***au Hip***[h]***ʿīl, l'i bref a donné ī.*** On a ainsi : קַטֵּל, הַקְטִיל, הִתְקַטֵּל, הִקָּטֵל (du parfait hypothétique הִקָּטַל, ***157,*** β, ββ).

Avec le maqqēp[h] et certains accents conjonctifs (cf. *37*), קַטֵּל, הִקָּטֵל et הִתְקַטֵּל deviennent קַטֶּל־, הִקָּטֶל־, הִתְקַטֶּל־.

Sur la permutabilité de la 2[e] voyelle, cf. *174,* d.

c) Il n'y a *pas d'exemples d'infinitifs construits Puʿal et Hop*[h]*ʿal pour le verbe à consonnes fortes.* A en juger par la forme qu'ils prennent dans plusieurs autres espèces de verbes, v. g. les עע, tout porte à croire qu'**ils seraient de tout point semblables aux parfaits** : קֻטַּל, הָקְטַל.

173. — C. **Infinitif absolu.** — a) ***Au Qal l'infinitif absolu est*** קָטוֹל, **parfois écrit** קָטֹל, et paraît se rattacher à une forme primitive *qaṭâl* dont la 1[re] voyelle aurait été allongée dans la syllabe ouverte prétonique (***80,*** d, γ) et dont la 2[e] se serait colorée en ô impermutable (***81,*** b).

N. B. — On voit dès lors combien il est inexact de regarder קְטֹל comme l'état construit de קָטוֹל.

b) ***Dans les formes dérivées Piʿēl, Puʿal, Nip***[h]***ʿal, la voyelle de la 1***[re] ***radicale ou de la préformante est la même qu'à l'infinitif construit; la voyelle de la 2***[e] ***radicale est encore ô,*** probablement dérivé de â : קַטֹּל, קֻטֹּל. ***Au Nip***[h]***ʿal*** on a ***deux formes:*** נִקְטֹל (en rapport avec le parfait נִקְטַל), הִקָּטֹל (en rapport avec le parfait hypothétique הִקָּטַל).

Au Piʿēl l'infinitif construit est souvent employé pour l'absolu.

c) ***Au Hip^hʿîl et au Hop^hʿal, la voyelle de la préformante est la même qu'à l'infinitif construit; la voyelle de la 2e radicale est ē,*** probablement altéré de i et allongé sous l'influence de l'accent : הַקְטֵל, הָקְטֵל.

d) ***Au Hit^hpaʿēl,*** il n'y a ***pas de forme spéciale*** pour l'infinitif absolu.

§ II. — FORMES SE RATTACHANT A L'INFINITIF CONSTRUIT.

174. — **Imparfait Indicatif.** — A. ***Radical.***

a) ***Au Qal,*** à côté de l'infinitif construit en o (dérivé de u), on trouve parfois des formes en a (***202,*** a, α). Tandis que, ***dans le verbe à consonnes fortes,*** ces infinitifs en a sont tout à fait exceptionnels, ***les imparfaits en a sont d'un usage très fréquent. En principe,*** l'imparfait en 0 (u primitif) **est censé correspondre au parfait transitif en A; l'imparfait en A est censé correspondre aux parfaits intransitifs en E** (i primitif) **et en 0** (u primitif).

En fait on trouve l'imparfait en A : α) **d'une manière régulière avec les verbes qui ont ē au parfait** : זָקֵן, *il a été vieux,* imparf. יִזְקַן; — β) de même **avec les verbes qui, au parfait, prennent a dans le cours de la phrase, et ē à la pause** : גָּדַל (גָּדֵל), *il a été grand,* imparf. יִגְדַּל; on a toutefois שָׁכַן (שָׁכֵן), *il a habité,* imparf. יִשְׁכֹּן; — γ) **avec un certain nombre de verbes**, inusités dans la Bible à la 3e pers. sing. masc. du parf., et **qui vraisemblablement auraient eu la forme intransitive** : כסל, *il a été insensé*, imparf. יִכְסַל; — δ) **avec un certain nombre de verbes qui ont a au parfait, mais dont le sens est intransitif** : רָבַץ, *il s'est couché,* imparf. יִרְבַּץ. — ε) **Certains verbes enfin ont un imparfait en 0 et un imparfait en A**, le plus souvent avec une différence de sens : יִקְצֹר, *il coupera;* יִקְצַר, *il sera court;* — parfois sans différence appréciable : קָסַם, *il a exercé la divination,* imparf. יִקְסֹמוּ (Mich., III, 11), תִּקְסַמְנָה (Ez., XIII, 23).

N. B. — 1) Le verbe à consonnes fortes n'a pas d'imparf. en E (primitiv. i); mais cet imparf. est fréquent dans d'autres classes de verbes (1). — 2) D'après ce qui précède, c'est à l'imparfait qu'il est le plus facile de distinguer le Qal intransitif du transitif.

(1) En arabe l'imparf. en i est fréquent, même dans les verbes à consonnes fortes.

b) ***Au Hipʰʿîl,*** il y a ***deux imparfaits*** dont l'un a pour point de départ l'infinit. const. הַקְטִיל, l'autre l'infinit. abs. הַקְטֵל ; ***le second imparfait,*** plus bref que le précédent, ***est appelé apocopé.***

c) On a ainsi pour les ***radicaux secondaires*** des diverses conjugaisons : ***au Qal*** קְטוֹל et קְטַל, ***au Piʿēl*** קַטֵּל, ***au Puʿal*** קֻטַּל, ***au Hipʰʿîl*** הַקְטִיל et הַקְטֵל, ***au Hopʰʿal*** הָקְטַל, ***au Hitʰpaʿēl*** הִתְקַטֵּל, ***au Nipʰʿal*** הִקָּטֵל.

d) ***Dans tous ces radicaux secondaires, la voyelle de la 2ᵉ radicale est permutable,*** puisqu'elle est brève, ou dérivée d'une voyelle brève primitive (***93,*** b ; ***94***, a). Toutefois **la voyelle î de la forme** הַקְטִיל **change moins facilement que les autres.**

e) Ce radical secondaire est, de même que le radical du parfait (***164,*** b), traité comme un nom avec lequel se sont fondues et agglutinées les particules indiquant les personnes, le genre et le nombre.

f) Tandis qu'au parfait les particules qui représentent les personnes suivent le radical, elles le précèdent à l'imparfait ; on ne met ici après la racine que les indications relatives au genre et au nombre.

175. — B. **Préformantes et désinences** (voir ***Paradigme IV,*** § I). — a) ***Les préformantes et les désinences de la 1ʳᵉ pers. et de la 2ᵉ sont toutes d'origine pronominale*** (***126,*** b, c) : ***1ʳᵉ pers.*** sing. préf. א, — plur. préf. נ ; — ***2 pers.*** sing. masc. préf. ת, — fém. préf. ת, désin. ִי, — plur. masc. préf. ת, dés. וּ, — fém. préf. ת, désin. נָה.

b) ***A la 3ᵉ pers. masc.*** sing. et plur. ***on a une préformante*** י ***dont l'origine est inexpliquée*** (1). ***La désinence*** וּ ***de la 3ᵉ pers. masc. plur.*** ***est d'origine pronominale*** (***126,*** d).

c) ***A la 3ᵉ pers. fém.*** sing. et plur. ***on a une préformante*** ת ***qui se rattache à la désinence archaïque*** ת ***du féminin*** (***165***). ***La désinence*** נָה ***de la 3ᵉ pers. fém. plur. est*** encore ***d'origine pronominale*** (***126,*** d).

d) ***Les préformantes avaient primitivement une voyelle.***

(1) Cette préformante se retrouve dans la plupart des langues sémitiques : en syriaque toutefois elle est remplacée par n.

α) ***Au Qal,*** **cette voyelle était a** (1); dans le verbe à consonnes fortes, **elle s'est atténuée en i ou en é.**

Dans un certain nombre de verbes appartenant à d'autres classes, cette voyelle s'est maintenue : יָסֹב (l'a est allongé dans la syllabe ouverte) de סָבַב, *il a entouré;* יָקוּם de קוּם, *se lever.*

β) ***Aux autres formes*** **cette voyelle était a ou u** (2); dans le verbe à consonnes fortes, **elle a été remplacée par un šᵉwâ' mobile.**

176. — C. **Adjonction des préformantes et des désinences au radical.** — a) *Préformantes.* — α) ***Au Qal,*** **la préformante forme avec la 1re radicale, munie du šᵉwâ' mobile, une syllabe fermée** dans laquelle **la voyelle a bref s'atténue en i** (*80,* c); avec la préformante **gutturale א, on a é au lieu de i :** יִקְטֹל (pour יַקְטֹל), יִשְׁכַּב; אֶקְטֹל, אֶשְׁכַּב.

β) ***Au Piʿēl et au Puʿal,*** **devant la 1re radicale qui est munie d'une voyelle, la préformante perd sa voyelle** qui est remplacée par un šᵉwâ' simple mobile (par ֲ avec א; *61,* α) : יְקַטֵּל (pour יַקַטֵּל ou יְקַטֵּל), יְקֻטַּל; אֲקַטֵּל, אֲקֻטַּל.

γ) ***Au Hipʰʿîl*** (1er et 2e imparf.) ***et au Hopʰʿal,*** **la préformante absorbe le ה préfixe** (*65,* b) **et prend sa voyelle :** יַקְטִיל (de יְהַקְטִיל), יַקְטֵל (de יְהַקְטֵל); יָקְטַל (de יְהָקְטַל).

δ) ***Au Hitʰpaʿēl et au Nipʰʿal,*** **la préformante prend la place du ה prosthétique et la voyelle primitive s'adoucit en syllabe** fermée comme au Qal : יִתְקַטֵּל, אֶתְקַטֵּל; יִקָּטֵל, אֶקָּטֵל.

ε) ***A la pause,*** **les voyelles brèves de la 2e radicale s'allongent :** יִשְׁכָּב, יְקֻטָּל, יִקָּטָל. — **Au Nipʰʿal, la voyelle ē est parfois remplacée par un a bref** qui, selon plusieurs grammairiens, serait primitif à cet imparfait : וַיִּגָּמַל (Gen., XXI, 8), *et il fut sevré.* — Il en est parfois de même au Hipʰʿîl; pas d'exemple pour le verbe fort.

ζ) Au contraire ***lorsque l'imparfait est relié par le maqqēpʰ au mot suivant,*** **la voyelle longue de la 2e radicale s'abrège :** יִקְטָל־, יְקַטֶּל־. — **Au Nipʰʿal, cette abréviation a lieu souvent aussi, lorsque l'accent**

(1) Cf. en arabe *yaqtulu;* cette forme montre, en même temps, que la voyelle de la 2e radicale était primitivement u.

(2) La voyelle a ne se retrouve qu'en éthiopien, dans les verbes à 1re radicale gutturale. En arabe et en assyrien la voyelle est u : ar. (Paʿal) *yuqattilu,* assyr. *uqattil.* Ces formes montrent, en même temps, que la voyelle de la 2e radicale était primitivement i.

remonte sur la pénultième de l'imparfait (*102*, b) : לֹא־יִכָּשֶׁל בָּהּ (Ez., XXXIII, 12), *il ne tombera pas par elle.*

177. — b. ***Désinences.*** — α) Parmi les désinences ***il faut distinguer :*** celles qui commencent par une voyelle (ִי, וּ) et qui d'ordinaire ont l'accent, et celle qui commence par une consonne (נָה) et qui est inaccentuée.

β) Devant les ***désinences accentuées*** ִי, וּ, la 2ᵉ radicale perd sa voyelle comme au parfait : תִּקְטְלִי (de יִקְטֹל), יְקַטְּלוּ (de יְקַטֵּל), etc.

Au Piʿēl et au Puʿal, la 2ᵉ radicale peut perdre le dâgʰēš et prendre un šᵉwâ' composé.

γ) ***A la pause,*** la voyelle de la 2ᵉ radicale reparaît, attire l'accent, et s'allonge s'il y a lieu : תִּקְטֹלִי, תִּשְׁכָּבִי (de יִשְׁכַּב), תִּקָּטֵלִי, תְּקַטֵּלִי, תְּקֻטָּלִי, תִּתְקַטֵּלִי.

δ) ***Au Hipʰʿīl 1ᵉʳ imparfait,*** la voyelle ī demeure toujours devant les désinences ִי et וּ et attire l'accent : תַּקְטִילִי, יַקְטִילוּ.

ε) Devant la ***désinence inaccentuée*** נָה, la voyelle de la 2ᵉ radicale ne subit aucun changement : תִּקְטֹלְנָה, תְּקַטֵּלְנָה, etc.

ζ) ***Au Nipʰʿal*** toutefois, un a bref prend la place de la voyelle ē (*176*, ε) : תִּקָּטַלְנָה.

η) ***Au Hipʰʿīl,*** la voyelle ī, qui ne peut demeurer dans une syllabe fermée pénultième, même quand elle est accentuée (*104*, b, β), est remplacée par ē de la forme apocopée : תַּקְטֵלְנָה.

178. — Impératif.

A. *Idée générale.* — a) *Il y a un impératif à la voix active de toutes les conjugaisons* simples, intensives, causatives et réfléchies ; *il n'y en a pas,* au contraire, *aux voix passives.*

b) *L'impératif n'a que des 2ᵉˢ personnes* tant au singulier qu'au pluriel ; pour les 3ᵉˢ pers., on a recours à l'imparfait (*183*, c).

c) *L'impératif n'est jamais accompagné d'une négation.* La prohibition est exprimée en hébreu par l'imparfait précédé de la négation אַל, ou, si l'on veut insister avec plus de force, de la négation לֹא : אַל תִּכְתֹּב, *n'écris pas ;* לֹא תִּקְטֹל, *tu ne tueras point.*

179. — B. ***Radical et désinences.*** — a) ***Le radical est le même que pour l'imparfait : au Qal*** קְטֹל et קְטַל (à la

pause קְטֹל), *au Piʿēl* קַטֵּל, *au Hipʰʿīl* הַקְטֵל (non הַקְטִיל), *au Hitʰpaʿēl* הִתְקַטֵּל, *au Nipʰʿal* הִקָּטֵל.

N. B. — Devant le maqqēpʰ קַטֵּל, הַקְטֵל, הִתְקַטֵּל, הִקָּטֵל deviennent קַטֶּל־, etc.

b) ***Les désinences,*** pareillement, sont ***les mêmes qu'à l'imparfait :*** ִי pour le fém. sing., וּ pour le mas. plur., נָה pour le fém. plur. — Il n'y a pas de préformantes.

180. — C. ***Addition des désinences au radical.*** — a) ***Au Qal,*** devant les ***désinences accentuées*** ִי et וּ, **la voyelle de la 2ᵉ radicale tombe** comme au parfait. — **La 1ʳᵉ radicale doit** en conséquence **prendre une voyelle** (*95,* c, α). C'est **presque toujours i avec les impératifs en a :** שְׁכַב, *couche-toi,* fém. שִׁכְבִי. — **Avec les impératifs en ō on a d'ordinaire i :** קְטֹל, *tue,* fém. קִטְלִי; **parfois o :** מְלֹךְ, *domine,* fém. מָלְכִי (Jud., IX, 10, qᵉrê[y]).

N. B. — D'après un certain nombre de grammairiens, la voyelle que prend ici la 1ʳᵉ radicale serait simplement transposée de la 2ᵉ consonne ; dans ce cas le premier i de קִטְלִי serait adouci de l'u primitif de קְטֻל. — D'autres remontent à des formes *quṭul, qiṭul,* etc., dans lesquelles les deux radicales auraient eu primitivement des voyelles.

b) Dans les formes קִטְלִי, קִטְלוּ, le šᵉwâ' de la 2ᵉ radicale est semi-mobile (*24,* b, β ; cf. *198,* e, α).

c) Les *formes pausales* sont קְטֹלִי, שְׁכָבִי, etc. — On les rencontre parfois en dehors de la pause : מְלוֹכִי (Jud., IX, 10, *kᵉtʰîbʰ*).

d) ***Aux formes Piʿēl, Hitʰpaʿēl et Nipʰʿal,*** **la chute de la voyelle de la 2ᵉ radicale** devant les désinences ִי et וּ n'entraîne aucun autre changement : קַטְּלִי, הִתְקַטְּלוּ, הִקָּטְלִי. — ***A la pause*** **la voyelle de la 2ᵉ radicale demeure et attire l'accent :** קַטֵּלִי, etc.

e) ***Au Hipʰʿīl*** **on a** הַקְטִילִי, הַקְטִילוּ (cf. *183,* b, γ).

f) Devant la ***désinence inaccentuée*** נָה, **la voyelle de la 2ᵉ radicale demeure comme à l'imparfait :** קַטֵּלְנָה, הַקְטֵלְנָה. — ***Au Nipʰʿal*** **la voyelle a remplace ē :** הִקָּטַלְנָה.

181. — **Participes Piʿēl, Puʿal, Hipʰʿīl, Hopʰʿal et Hitʰpaʿēl.** — A toutes ces formes, ***on obtient le participe***

en préfixant un מ *à l'infinitif construit;* ce préfixe est traité exactement de la même manière que ceux de l'imparfait. On a donc : מְקַטֵּל, מִקְטָל (avec a long sous la 2e radicale comme à l'état absolu dans les noms), מַקְטִיל (pour מְהַקְטִיל), מָקְטָל, מִתְקַטֵּל.

§ III. — FORMES SECONDAIRES SE RATTACHANT A L'INFINITIF, A L'IMPARFAIT, A L'IMPÉRATIF.

182. — **Gérondif.** — *Lorsqu'on joint le préfixe* ל *à l'infinitif construit, on obtient un véritable mode secondaire, dont les significations rappellent,* à beaucoup d'égards, *celles du gérondif latin :* לִקְטֹל, *pour tuer,* et aussi *en tuant* (cf. *ad interficiendum, interficiendo*).

Dans cette forme verbale, *le préfixe* ל *est uni à l'infinitif presque aussi étroitement que les préformantes de l'imparfait avec le radical :* לִקְטֹל se lit *liq-ṭōl* comme יִקְטֹל se lit *yiq-ṭōl.* Le lien de l'infinitif avec les autres particules est moins étroit : בִּקְטֹל, *dans le tuer de...,* se lira *biq^{e}ṭōl.* — La différence est particulièrement sensible dans les verbes à 2e radicale muette : לִנְפֹּל (*lin-pōl,* avec le dâg^{h}ēš doux dans le פ), *pour tomber;* mais בִּנְפֹל (*bin^{e}p^{h}ōl,* avec un š^{e}wâ' semi-mobile), *dans le tomber de...*

N. B. — Assez souvent toutefois, le ל se joint à l'infinit. constr. comme les autres particules : לִנְתוֹשׁ וְלִנְתוֹץ (Jér., I, 10), *pour arracher et pour abattre.*

183. — **Cohortatif et Jussif.** — A. *Idée générale.* — a) *En modifiant* assez légèrement *l'imparfait, on peut obtenir des formes secondaires ayant certains rapports,* quant au sens, *avec notre subjonctif et avec l'optatif grec.*

b) **Le** *cohortatif* **exprime l'acte par lequel on dirige d'une façon plus expresse son activité vers la réalisation de l'action ou de l'état** indiqués par la racine, l'acte par lequel, seul ou en union avec un groupe d'agents, on s'excite à les réaliser : *que j'écrive, écrivons.*

c) **Le** *Jussif* **exprime l'ordre donné ou le désir exprimé que** s'accomplissent **l'action ou l'état indiqués** par la racine. Il **supplée à l'impératif pour les 3es personnes;** il le remplace, même aux 2es personnes, dans les phrases négatives et parfois dans les propositions affirmatives. Ex. : *qu'il écrive, n'écris pas.*

B. *Flexion.* — a) *Cohortatif.* — α) Il n'a généralement de *ca-*

ractéristiques spéciales qu'*aux 1*^res^ *pers. du sing. et du plur.* On le trouve employé **pour toutes les conjugaisons**, mais **seulement aux voix actives.**

β) Il est *caractérisé par la désinence* ה ָ—, **qui se comporte de la même manière que les désinences** ־ִי **et** ־וּ (*177*). On a : *au Qal* אֶקְטְלָה, *au Piʿēl* אֲקַטְּלָה, *au Hitʰpaʿēl* אֶתְקַטְּלָה, *au Nipʰʿal* אִקָּטְלָה, avec suppression de la voyelle de la 2e radicale ; — mais au *Hipʰʿīl* אַקְטִ֫ילָה ; et à la *pause* אֶקְטֹ֫לָה, אֲקַטֵּ֫לָה אֶתְקַטֵּ֫לָה, אִקָּטֵ֫לָה.

N. B. — 1) On trouve quelques exemples dans lesquels cette désinence est jointe à la 3e pers. sing. (Is., V, 19, etc.). — 2) Deux fois (I Sam., XXVIII, 15 ; Ps. XX, 4), ה ָ— est adouci en ה ֶ—. — 3) Il arrive souvent que cette désinence a simplement un caractère emphatique et ne modifie à peu près aucunement la signification de l'imparfait : אֶעֱלֶה וְאַגִּ֫ידָה לְפַרְעֹה (du verbe נגד, cf. *224*, c) (Gen., XLVI, 31), *je monterai et j'annoncerai à Pharaon.*

b) *Jussif.* — α) Il n'a généralement de *caractéristiques spéciales* qu'*aux 2*^e^ *et 3*^e^ *pers.* — C'est une *forme abrégée de l'indicatif* ; on l'obtient tantôt en remplaçant la voyelle longue de la 2e radicale par une voyelle moins longue ou par une brève, tantôt en supprimant la 3e radicale (*273*, ε).

β) **Dans le verbe à consonnes fortes**, il n'y a de *forme spéciale* pour le jussif qu'*au Hipʰʿīl :* יַקְטֵל, au lieu de l'indicatif יַקְטִיל. — Aux autres conjugaisons, on se sert de l'indicatif : אַל־תִּקְטֹל, *ne tue pas.*

γ) Aux formes de l'imparfait qui sont munies de désinences (2e pers. sing. fém., 2e et 3e pers. plur.) et devant les suffixes, le jussif est d'ordinaire pareil à l'indicatif : on dira toujours תִּקְטֹ֫לְנָה aux 2e et 3e pers. plur. fém. ; aux 2e et 3e pers. plur. masc. on aura תַּקְטִ֫ילוּ, יַקְטִ֫ילוּ, bien plus souvent que תַּקְטְלוּ et יַקְטְלוּ, qui sont des formes rares.

Sur l'emploi des formes cohortatives et jussives avec le ו consécutif, voir chap. V.

184. — **Formes allongées et formes abrégées de l'impératif.** — a) La *désinence* ה ָ— **est assez souvent employée** à la 2e pers. sing. masc. de l'impératif, **sans d'ailleurs en modifier le sens** d'une façon appréciable : שָׁמְרָה (de שְׁמֹר), *garde ;* שִׁכְבָה (de שְׁכַב), *couche-toi,* et aussi קָרְבָה (de קְרַב, Ps. LXIX, 19), *approche-toi ;* etc.

N. B. — 1) On trouve aussi, même en dehors de la pause, des formes מְלוֹכָה (Jud., IX, 8, kᵉtʰībʰ), *sois roi ;* פְּשֹׁ֫טָה (Is., XXXII, 11),

dépouille-toi; רְגָזָה *(ibid.), tremble;* etc. — 2) Au Hip^h^ʿîl on aurait הַקְטִילָה.

b) **Dans le verbe à consonnes fortes**, il n'y a ***pas de formes abrégées*** **pour l'impératif;** dans certaines autres classes de verbes (v. g. dans les לה), on en rencontre assez fréquemment.

§ IV. — LE VERBE A CONSONNES FORTES AVEC LES SUFFIXES PRONOMINAUX.

1° Remarques préliminaires.

185. — A. ***Lorsqu'un verbe a pour complément un pronom personnel, celui-ci s'exprime à l'aide des formes inséparables*** (***127***), autrement dit ***des suffixes.***

Parfois le suffixe se joint à la particule de l'accusatif (אֵת devient alors le plus souvent אוֹת ou אֹת) afin de former avec elle un mot indépendant : קָטַל אוֹתוֹ, *il l'a tué.* — Mais ***ordinairement le suffixe est uni au verbe lui-même :*** קְטָלוֹ, *il l'a tué.*

B. A raison même de leur signification, **ni les formes réfléchies** (Hit^h^paʿēl, Nip^h^ʿal), **ni les voix passives** (Puʿal, Hop^h^ʿal) **ne prennent les suffixes**; ceux-ci ne se joignent donc qu'au Qal, au Piʿēl et au Hip^h^ʿîl.

Les seules **exceptions** sont : pour le **Hit^h^paʿēl** : וְהִתְנַחֲלוּם (Is., XIV, 2), *et ils se les approprieront;* — pour le **Nip^h^ʿal** : וַיִּלָּחֲמוּנִי (Ps. CIX, 3), *et ils m'ont fait la guerre;* peut-être לֹא תִנָּשֵׁנִי (Is., XLIV, 21), *tu ne seras pas oublié de moi.*

C. ***On n'emploie pas les suffixes pour traduire le pronom réfléchi*** dans des locutions telles que *je me suis tué, tu t'es tué, il s'est tué;* ces formules se rendent par les conjugaisons réfléchies ou par des circonlocutions. Il en résulte :

a) que **les suffixes de la 1re pers. ne se joignent jamais aux 1res pers.** du verbe;

b) que **les suffixes de la 2e personne ne se joignent jamais aux 2es pers.** du verbe;

c) que **les suffixes de la 3e pers., joints aux 3es pers. du verbe, expriment un complément distinct du sujet.**

2° Addition des Suffixes au Parfait.

186. — Particularités des suffixes joints au parfait.

A. *Leur forme.* — Abstraction faite de certaines formes secondaires (וֹ et ◌ָהּ, cf. **187**, b, **N. B.**, 2), ***tous les suffixes que l'on ajoute au parfait sont constitués ou commencent par une consonne.***

En conséquence, **il faut distinguer :**

a) **ceux qui sont constitués par une** simple **consonne finale :** ךְ, ו, ם, ן;

b) **ceux qui, commençant par une consonne, forment une syllabe** complète : נִי, ךָ, הוּ, הָ, נוּ, כֶם, הֶם, מוֹ.

N. B. — 1) On ne trouve pas un seul exemple des suffixes כֶן et הֶן joints au verbe. — 2) On rencontre une fois seulement le suffixe הֶם et c'est avec un imparfait : אַפְאֵיהֶם (Deut., xxxii, 26), *je les détruirai;* encore cet exemple est-il douteux. — 3) Le suffixe מוֹ est poétique.

187. — B. ***Voyelle de liaison.*** — a) ***Les suffixes constitués ou commençant par une consonne, se joignent de la façon la plus simple aux formes verbales terminées par une voyelle*** (***190,*** a) : קְטַלְתָּהוּ, *tu l'as tué.*

b) ***Aux formes verbales terminées par une consonne*** (***190,*** b) ***les suffixes se joignent*** d'ordinaire ***par l'intermédiaire d'une voyelle de liaison.*** **Au parfait la voyelle de liaison est généralement a; cet a est toujours long** avec הוּ, נוּ, מוֹ ; habituellement long devant ם, ן ; bref devant נִי (cf. ***N. B.,*** 1). On a donc : ◌ָהוּ, ◌ָנוּ, ◌ָמוֹ, ◌ָם, ◌ָן (plus rarement ◌ַם, ◌ַן, ***190,*** b, β), ◌ַנִי.

N. B. — 1) ***A la pause*** ◌ַנִי devient ◌ָנִי. — 2) Placée entre la voyelle de liaison et la voyelle finale, la lettre faible ה disparaît souvent (***65,*** C), et les deux voyelles se contractent : ◌ָהוּ donne la forme secondaire וֹ parfois écrit ֹה (le ה n'est plus qu'une simple *mater lectionis,* ***15,*** c). De la même manière ◌ָהּ (le mappîq du ה distingue ce suffixe de la désinence ◌ָה du féminin) est regardé comme une forme secondaire due à la contraction de ◌ָהָ. Plusieurs grammairiens ratta-

chent enfin ָם et ָן à ָהֶם et ָהֶן. — 3) Les voyelles de liaison paraissent devoir être traitées comme des vestiges des voyelles qui terminaient primitivement les formes du parfait, aujourd'hui terminées par une consonne (1).

c) **Avec** ךְ (2ᵉ pers. sing. fém.) **la voyelle de liaison est ē,** **parfois é** (*190,* b, β), peut-être atténué de la voyelle ā dont on ne trouve que quelques exemples.

d) **Le suffixe** ךָ **est réuni au radical par un šᵉwâ' mobile;** ce šᵉwâ' paraît dû à une altération de **la voyelle é** (peut-être elle-même atténuée de a) qui **reparaît *à la pause.*** — Une ***autre forme pausale*** est ָךְ, dans lequel la voyelle finale du suffixe est transposée avant la consonne qui en est l'élément principal.

e) **Le suffixe** כֶם **est toujours réuni au radical par un šᵉwâ' semi-mobile.**

188. — C. **Accentuation.** — a) ***Le suffixe*** secondaire ו constitué par une simple voyelle ***attire toujours l'accent :*** קְטָלוֹ, *il l'a tué.* ***De même avec*** ָהּ : קְטָלָהּ, *il l'a tuée.*

b) ***Les suffixes constitués par une*** simple ***consonne*** (ךָ, ם, ן) ***et la plupart des suffixes qui, commençant par une consonne, constituent une syllabe*** (נִי, הוּ, הָ, נוּ, מוֹ), ***attirent l'accent sur la voyelle de liaison :*** קְטָלָם, *il les a tués ;* קְטָלָהוּ, *il l'a tué.* — Pour la principale exception, cf. ***190,*** b, β.

c) ***Le suffixe*** ךָ ***attire l'accent quand il est précédé du šᵉwâ' simple;*** mais, ***à la pause,*** **l'accent demeure sur la voyelle de liaison :** קְטָלְךָ, קְטָלֶךָּ.

d) ***Les suffixes graves*** כֶם, כֶן, הֶם, הֶן — pratiquement il n'est ici question que du suffixe כֶם — ***attirent toujours l'accent*** (c'est même pour cette raison qu'ils sont dits graves) : קְטַלְכֶם, *il vous a tués.*

e) ***Au point de vue de l'accent tonique, les désinences***

(1) Si l'on remarque que la voyelle de liaison proprement dite existe surtout à la 3ᵉ pers. sing. masc. du parfait, on sera tenté de la traiter comme un vestige de la voyelle finale a que l'on retrouve dans les formes arabes *qatala, qattala,* etc. — A l'imparfait (*191*, b, *N. B.*, 4), la voyelle de liaison ē, é pourrait être atténuée de la voyelle finale u (*84*, c) que l'on voit encore dans les formes arabes *yaqtulu, taqtulu,* etc.

verbales des formes terminées par une voyelle jouent le même rôle que les voyelles de liaison : קְטָלֻ֫נִי, *ils nous ont tués;* קְטָל֫וּךָ ; etc.

***189.* — Particularités des formes verbales jointes aux suffixes.** — A. *Dans les désinences.* — a) La *3ᵉ pers. sing. masc.* ne subit aucun changement. Toutefois c'est avec elle surtout que l'on use des voyelles de liaison; et c'est elle aussi qui a le plus de chances d'avoir perdu sa voyelle finale (*187,* b, *N. B.* 3, *note*) : קָטַל, קִטֵּל, הִקְטִיל.

b) Les *2ᵉ pers. sing. masc., 1ʳᵉ pers. sing., 3ᵉ pers. plur., 1ʳᵉ pers. plur.,* qui, dans la conjugaison ordinaire, ont conservé leurs désinences primitives (*125*), gardent aussi ces désinences devant les suffixes : קְטַלְתַּ, קִטַּלְתַּ, הִקְטַלְתַּ ; קְטַלְתִּי, קִטַּלְתִּי, הִקְטַלְתִּי ; קְטָלוּ, קִטְּלוּ, הִקְטִילוּ ; קְטַלְנוּ, קִטַּלְנוּ, הִקְטַלְנוּ. — Devant le suffixe ַנִי, la voyelle a de la 2ᵉ pers. sing. masc. s'abrège (la raison de cette particularité est inconnue).

c) A la *3ᵉ pers. sing. fém.,* la désinence ָה est remplacée par la forme archaïque ַת (*165*) : קְטָלַת, קִטְּלַת, הִקְטִילַת.

d) A la *2ᵉ pers. sing. fém.,* la voyelle finale primitive ī reparaît (*125,* c) : קְטַלְתִּי, קִטַּלְתִּי, הִקְטַלְתִּי. Seul le contexte permet de distinguer cette forme de la 1ʳᵉ pers. sing.

e) Aux *2ᵉˢ pers. plur.,* terminées en ֶם, ֶן, dans la conjugaison ordinaire, la consonne finale disparaît devant les suffixes (il en est de même dans la désinence ִים du nom pluriel masculin), et la voyelle é est remplacée par la voyelle primitive u (*125,* c) : קְטַלְתּוּ, קִטַּלְתּוּ, הִקְטַלְתּוּ On arrive ainsi à une forme commune pour le masc. et le fém. De fait, on ne trouve aucun exemple dans lequel cette forme soit employée pour le féminin.

B. *Dans les voyelles du radical.* — a) *Qal.* — α) A la *3ᵉ pers. sing. masc.,* le déplacement de l'accent, qui passe sur la voyelle de liaison ou sur le suffixe, entraîne la chute de la voyelle de la 1ʳᵉ radicale : קְטַלְכֶם, *il vous a tués.*

β) Devant le suffixe וֹ et devant les voyelles de liaison, la voyelle de la 2ᵉ radicale s'allonge dans la syllabe devenue ouverte : קְטָלוֹ, *il l'a tué;* קְטָלָ֫נוּ, *il nous a tués.*

γ) **Devant le suffixe** ךָ, dont la voyelle de liaison é, usitée à la pause, est ailleurs remplacée par un š^{e}wâ', **la voyelle de la 2e radicale s'allonge** en syllabe ouverte : קְטָלְךָ (*q*^{e}*ṭā-l*^{e}*k*^{h}*ā*), pause קְטָלֶךָ, *il t'a tué.*

δ) Dans les formes des ***2es pers. sing., des 1res pers. sing. et plur.,*** le déplacement de l'accent entraîne la **chute de la voyelle de la 1re radicale** : קְטַלְתָּ, קְטַלְתִּי, קְטַלְנוּ. — La **forme** קְטַלְתּוּ **ne subit aucun changement dans les voyelles du radical.**

ε) Les ***formes*** קָטְלָה, קָטְלוּ de la conjugaison ordinaire **sont remplacées**, devant les suffixes, **par** קְטָלַת et קְטָלוּ, plus conformes aux principes généraux touchant les changements de voyelles (***103,*** b, α).

b) ***Pi'ēl et Hip^{h}'īl.*** — α) A la ***3e pers. sing. masc.*** le déplacement de l'accent n'entraîne **aucun changement de la 1re voyelle,** qui est impermutable par position : קִטֵּל, הִקְטִיל.

β) **La 2e voyelle du Pi'ēl tombe devant le suffixe** ־וֹ **et devant les voyelles de liaison :** קִטְּלוֹ. **Devant** ךָ (et כֶם), **elle s'abrège :** קִטֶּלְךָ (même sans suffixe, on a דִּבֶּר à côté de קִטֵּל).

γ) **La 2e voyelle du Hip^{h}'īl demeure devant tous les suffixes.**

δ) Aux ***autres personnes,*** **les voyelles du radical,** impermutables par position, **ne subissent aucun changement** devant les suffixes. Dans הִקְטִילַת et הִקְטִילוּ, la voyelle ī se maintient à cause de son exceptionnelle fermeté.

190. — **Adjonction des suffixes aux formes verbales.** — Il importe de distinguer :

a) Les *formes verbales terminées par une voyelle :* — α) par la *voyelle ā :* קְטַלְתָּ (2e pers. sing. masc.). Deux choses sont à noter : — αα) la voyelle a est **brève devant** נִי (sauf à la pause où l'on a ־ָנִי), **longue devant tous les autres suffixes** : קְטַלְתַּנִי, קְטַלְתָּנוּ, etc.; — ββ) avec le suff. de la 3e pers. sing. masc., ־ָהוּ **se contracte très fréquemment en** ו : קְטַלְתָּהוּ et קְטַלְתּוֹ;

β) par la *voyelle ī :* קְטַלְתִּי (2e pers. sing. fém. et 1re pers. sing. comm.) : — αα) la **voyelle ī** est **parfois défectivement écrite** : הִכְרַעְתִּנִי (Jud., XI, 35), *tu m'as bouleversé;* — ββ) le suffixe **de la 3e pers. sing. masc. peut** être soit ו soit הוּ : קְטַלְתִּיו et קְטַלְתִּיהוּ.

γ) par la *voyelle û,* קְטָלוּ, קְטַלְתֶּם, קְטַלְנוּ (3ᵉ, 2ᵉ et 1ʳᵉ pers. plur. com.). **Aucune particularité** n'est à noter.

N. B. — Dans toutes ces formes, le Piᶜēl et le Hipʰᶜîl se comportent exactement comme le Qal.

b) Les *formes terminées par une consonne.* Ce sont les 3ᵉˢ pers. sing. masc. et fém.

α) A la *3ᵉ pers. sing. masc.* — αα) Le *Qal* revêt la forme קְטָל devant כֶם ַ, קְטָל devant tous les autres suffixes. — ββ) Le *Piᶜēl* revêt la forme קַטֶּל devant ךָ ְ et כֶם ְ, קִטְּל devant tous les autres suffixes (y compris la forme pausale ךָ ֶ). — γγ) Le *Hipʰᶜîl* ne subit aucun changement. — δδ) Les *voyelles de liaison* sont : a bref (ā long à la pause) devant נִי, ē devant ךְ, ā devant les autres suffixes, à l'exception de ךָ (à la pause ךָּ ֶ) et כֶם qui sont reliés au verbe par un simple šᵉwâ'. — εε) Avec le suffixe de la 3ᵉ pers. sing. masc. on a קְטָלָהוּ et קְטָלוֹ.

β) A la *3ᵉ pers. sing. fém.* — L'addition des suffixes aux formes קָטְלָה, קִטְּלָה, הִקְטִילָה donne lieu à certaines *particularités qui,* toutes, *tendent à maintenir l'accent sur la désinence verbale, sans qu'il passe ni sur le suffixe, ni sur la voyelle de liaison :* — αα) **On supprime la voyelle de liaison devant des suffixes qui d'ordinaire l'exigent** (la désinence verbale est ainsi syllabe pénultième et peut garder l'accent) : קְטָלַתְנִי, קְטָלַתְהוּ, קְטָלַתְנוּ; קִטְּלַתְנִי, etc.; הִקְטִילַתְנִי, etc. **A la pause,** la voyelle a s'allonge et ces formes deviennent קְטָלָתְנִי, קְטָלָתְךָ, קְטָלָתְהוּ, קְטָלָתְנוּ. — ββ) **Devant les suffixes** ךְ, ם, ן, **la voyelle de liaison** qui ailleurs est longue (ךְ ֵ, ם ָ, ן ָ), **s'abrège** dans la syllabe inaccentuée; d'autre part la voyelle de la désinence verbale s'allonge dans la syllabe devenue ouverte : קְטָלָתֶךְ, קְטָלָתַם, קְטָלָתַן; קִטְּלָתֶךְ, etc.; הִקְטִילָתֶךְ, etc. — γγ) **Dans les formes** קְטָלַתּוּ (2ᵉ forme du suff. 3ᵉ pers. sing. masc.) et קְטָלַתָּה (suff. 3ᵉ pers. sing. fém.) **le redoublement du ת paraît dû à l'assimilation du ה des pronoms** הוּ **et** הָ **qui le suivent** (תּוּ pour תְהוּ, תָּ pour תְהָ, *44, Rem.*); le ה de תָּה n'a pas le mappîq parce que c'est, non le ה du suffixe ה ָ, mais une simple *mater lectionis* de la voyelle finale du suffixe הָ, qui est passée sous le ת après l'assimilation. De même קִטְּלַתּוּ, הִקְטִילַתּוּ. **A la pause** on a קְטָלָתּוּ et קְטָלָתָּה, קְטָלָתְהוּ, etc.

Remarques. — 1) **La voyelle ē des parfaits Qal intransitifs en E se comporte comme la voyelle ā du parfait transitif** : אֲהֵבוֹ (Gen., xliv, 20), *il l'aime;* אֲהֵבָהּ (II Sam., xiii, 15), *il l'avait aimée;* אֲהֵבֶךָ (Deut.,

XV, 16), *il t'aime;* אֲהֵבַתְהוּ (I Sam., XVIII, 28), *elle l'aimait;* יִרָאוּהוּ (Job, XXXVII, 24), *qu'ils le craignent.* — 2) Pour les **verbes intransitifs en O, le seul exemple** de l'adjonction aux suffixes **est** יְכָלְתִּיו (Ps. XIII, 5), *je l'ai surpassé,* avec **abréviation de la voyelle o** dans la syllabe qui a perdu l'accent. — 3) En plusieurs cas, les formes résultant de l'addition des suffixes au parf. 3e pers. sing. masc., se confondent avec les formes résultant de l'addition des suffixes au nom sing. masc.; le contexte seul permet de les distinguer.

3° Addition des suffixes à l'Imparfait.

191. — **Particularités des suffixes joints à l'Imparfait.** — Au point de vue de la *forme* des suffixes, il n'y a rien à ajouter à ce qui a été dit à propos du parfait (***186***). — D'autre part, les principes concernant la place de l'accent sont les mêmes qu'au parfait (***188***). Il n'y a donc à parler ici que de la

Voyelle de liaison. — a) ***Les suffixes constitués ou commençant par une consonne, se joignent de la façon la plus simple aux formes verbales terminées par une voyelle :*** תִּקְטְלִיהוּ, *tu* (fém.) *le tueras.*

b) ***Aux formes verbales terminées par une consonne, la plupart des suffixes se joignent par l'intermédiaire d'une voyelle de liaison.*** **A l'imparfait cette voyelle est généralement é, — long dans** ֵ֫נִי, ֶךָ, ֵ֫הוּ, ֵ֫נוּ, ֵם, ֵ֫מוֹ; **— bref** (en syllabe ouverte, cf. ***98,*** c, δ) **dans** ֶ֫הָ.

N. B. — 1) Le suffixe ךְ se rencontre plusieurs fois après les formes de l'imparfait terminées par une voyelle; après les formes terminées par une consonne on trouve ֵךְ (*vid. infr.* 3), jamais ְךְ. — 2) La forme ֵם paraît due à la contraction de ֵהֶם; elle devient ֶם־ devant le maqqēp*h*. — 3) On trouve **nombre d'exemples dans lesquels la voyelle de liaison est a** au lieu de ē, é. **Avec certains suffixes**, ces exemples constituent des **anomalies** : תִּדְבָּקַ֫נִי (Gen., XIX, 19), le mal *adhérera à moi;* יַכִּירָנוּ (de נכר, ***224,*** c; Is., LXIII, 16), *il nous reconnaît;* וְלִבַשְׁתָּם (Ex., XXIX, 30), *il les revêtira;* וַיּוֹשִׁעָן (Hip*h*'îl de יָשַׁע, ***248,*** c; Ex., II, 17), *et il les sauva.* **Avec** הוּ **et** ָהּ, **cette voyelle de liaison paraît être l'explication normale des formes très usuelles** ֹו (pour ָהוּ, ***187,*** b, ***N. B.***, 2), ָהָ (pour ָהּ). — 4) L'origine de ces voyelles de liaison semble être la même qu'au parfait (***187,*** b, ***N. B.***, 3).

c) Avec ךָ, on a ךָ ְ et, à la pause, ךָ ֶ; ךָ ָ. Avec ךְ (2ᵉ pers. sing. fém.) on a toujours ךְ ֵ. Avec כֶם on a כֶם ְ.

192. — **Particularités des formes verbales jointes aux suffixes.** — A. *Dans les désinences.* — La désinence נָה des *2ᵉ et 3ᵉ pers. plur. fém.* est la seule qui subisse quelque changement devant les suffixes. Elle est traitée comme si primitivement elle avait été וּנָה (cf. *122,* e; *123,* d; *126,* c); la finale נָה disparaît comme le ם et le ן des 2ᵉˢ pers. plur. du parfait et l'on a : au Qal תִּקְטְלוּ pour תִּקְטֹלְנָה, au Piʿēl תְּקַטְּלוּ pour תְּקַטֵּלְנָה, au Hipʰʿîl תַּקְטִילוּ pour תַּקְטֵלְנָה. Comme on le voit, on arrive ainsi à n'avoir qu'une seule forme pour la 3ᵉ pers. fém. et pour les 2ᵉˢ pers. mas. et fém. du pluriel.

B. *Dans les voyelles du radical.* — a) *Qal transitif.* — α) *Formes terminées par une consonne* (יִקְטֹל, תִּקְטֹל, אֶקְטֹל, נִקְטֹל). — αα) Devant le suffixe י et devant les voyelles de liaison, la voyelle ō est remplacée par un šᵉwâ' mobile, comme devant les désinences י ִ et וּ (*177,* β) : יִקְטְלוֹ, *il le tuera;* יִקְטְלֵנִי, *il me tuera.* — ββ) Devant les suffixes accentués ךָ (précédé de ְ) et כֶם, la voyelle ō s'abrège : יִקְטָלְךָ, *il te tuera;* יִקְטָלְכֶם, *il vous tuera.* Mais avec ךָ, on a à la pause יִקְטְלֶךָּ.

β) *Formes terminées par une voyelle* (יִקְטְלוּ, תִּקְטְלִי, תִּקְטְלוּ); elles ne subissent aucun changement devant les suffixes; leurs voyelles sont, en effet, impermutables.

b) *Qal intransitif.* — α) *Formes terminées par une consonne* (יִלְבַּשׁ, תִּלְבַּשׁ, אֶלְבַּשׁ, נִלְבַּשׁ). — αα) Devant le suffixe י et devant les voyelles de liaison, la voyelle a, au lieu de tomber, s'allonge dans la syllabe devenue ouverte : יִלְבָּשֵׁנִי, *il me revêtira.* Exceptionnellement on aura יִקְרְאוֹ (Jér., XXIII, 6), *il l'appellera.* — ββ) Devant ךָ ְ et כֶם ְ, la voyelle a reste invariable.

β) *Les formes terminées par une voyelle,* יִלְבְּשׁוּ, תִּלְבְּשִׁי, תִּלְבְּשׁוּ, deviennent parfois, devant les suffixes, תִּלְבָּשִׁי, etc.

c) *Piʿēl.* — On a : pour les *formes terminées par une consonne :* יְקַטְּלוֹ, יְקַטְּלֵנִי, etc., et יְקַטֶּלְךָ (à la pause יְקַטְּלֶךָּ), יְקַטֶּלְכֶם ; pour les *formes terminées par une voyelle :* יְקַטְּלוּנִי, etc., — comme au Qal transitif.

d) *Hipʰʿīl.* — Dans les formes יַקְטִיל, etc., comme dans les formes תַּקְטִילִי, etc., les **voyelles du radical** sont **impermutables :** יַקְטִילוֹ, etc. ; יַקְטִילוּנִי, etc.

N. B. — 1) La voyelle ī est parfois défectivement écrite, surtout avec le ו consécutif : וַיַּלְבִּשֵׁם (Gen., III, 21), *et il les revêtit.* — 2) Rarement l'on ajoute les suffixes à la forme יַקְטֵל. On ne peut mentionner aucun exemple pour les verbes à consonnes fortes ; mais on a וְיַגֵּדְךָ (du verbe נָגַד, *224,* c ; cf. *204,* c, β ; Deut., XXXII, 7), *et il t'informera.*

193. — **Adjonction des suffixes aux formes verbales.** — a) *Les formes verbales* terminées, soit par la voyelle î (תִּקְטְלִי), soit par la voyelle û (תִּקְטְלוּ, יִקְטְלוּ), *se joignent aux suffixes comme celles qui leur correspondent au parfait.*

b) Parmi les *formes terminées par une consonne :* — α) celles du *Qal transitif* deviennent יִקְטָל (*yiqṭol*), תִּקְטָל, etc., devant ךָ— et כֶם— ; יִקְטְל, תִּקְטְל devant tous les autres suffixes (y compris les formes pausales ךָּ—, ךְּ—) ; — β) celles du *Qal intransitif* deviennent יִלְבַּשׁ, תִּלְבַּשׁ devant ךָ— et כֶם—, יִלְבָּשׁ (*yilbāš*), תִּלְבָּשׁ devant tous les autres suffixes (y compris ךָּ—, ךְּ—) ; — γ) celles du *Piʿēl* deviennent יְקַטֶּל devant ךָ— et כֶם—, יְקַטְּל devant tous les autres suffixes (y compris ךָּ—, ךְּ—) ; — δ) celles du *Hipʰʿīl* ne subissent aucun changement.

c) Les *formes emphatiques* תִּקְטְלוּן, יִקְטְלוּן, תִּקְטְלִין **ne perdent pas leur** ן **devant les suffixes :** יִלְכְּדֻנוֹ (Prov., V, 22), *ils le prendront.* Les suffixes נִי, etc., n'ont pas d'ordinaire de voyelle de liaison : יִקְרָאֻנְנִי (Prov., I, 28), *ils m'appelleront ;* יְשַׁבְּחוּנְךָ (forme pausale, Ps. LXIII, 4), mes lèvres *te loueront.* — La forme תְּדַכְּאוּנַנִי (Job, XIX, 2 ; ita Baer), *vous me broierez,* est tout à fait anormale (cf. *204,* c, γ).

194. — **Adjonction des suffixes avec le** נ **épenthétique.**

A. *Idée générale.* — a) *On introduit quelquefois,* entre l'imparfait et le suffixe, *non seulement une voyelle, mais une con-*

sonne de liaison, à savoir *un* נ dit *épenthétique ou* mieux *énergique* (1).

N. B. — On rencontre exceptionnellement le נ épenthétique avec le parfait : וּבֵרְכֶ֫ךָּ (du Piʿēl בֵּרַךְ, cf. *195,* c; Deut., xxiv, 13), *et il te bénira.*

b) **Ce** נ **ne s'emploie qu'avec les formes verbales dépourvues de désinences** : יִקְטֹל, תִּקְטֹל, etc. On le rencontre **surtout à la pause;** mais on le trouve aussi ailleurs.

c) **Il paraît avoir été précédé primitivement de la voyelle de liaison a** (2). **De fait, cette voyelle a prévalu dans quelques exemples; mais le plus souvent** cet a **s'est adouci en un é, bref** dans la syllabe fermée (*80,* b, α).

d) Rarement **ce** נ demeure tel quel; **le plus souvent il s'assimile avec la lettre qui suit; d'autres fois la lettre qui le suit,** lorsqu'elle est faible, **s'assimile avec lui.**

e) Dans tous les cas, **l'accent est sur la voyelle qui précède le** נ ou **la consonne à laquelle il s'est assimilé.**

195. — B. *Applications.* — a) **Le** נ **énergique ne s'emploie qu'avec les suffixes** נִי, ךָ, הוּ, הָ, נוּ.

b) Les **formes dans lesquelles le** נ **n'est pas assimilé** sont rares et ne se rencontrent guère que dans des morceaux poétiques. On a : ־ָ֫נְנִי ou ־ֶ֫נְנִי, ־ֶ֫נְךָ, ־ֶ֫נְהוּ, ־ֶ֫נְהָ (?), ־ֶ֫נְנוּ (?). On ne trouve qu'un seul exemple avec le verbe à consonnes fortes : יְכַבְּדָ֫נְנִי (a est long à cause de la pause; Ps. l, 23), *il m'honorera.* On ne trouve absolument aucun exemple pour ־ָ֫נְהָ et ־ָ֫נְנוּ.

c) **Avec les suffixes** נִי, ךָ, נוּ, il y a **assimilation du** נ **énergique avec la consonne qui suit** : ־ֶ֫נִּי, ־ֶ֫ךָּ, ־ֶ֫נּוּ. Avec le suffixe נִי la voyelle de liaison a est plus fréquente que é : ־ַ֫נִּי. Ex. : יִקְטְלֶ֫נִּי et יִקְטְלַ֫נִּי, יִקְטְלֶ֫נּוּ, יִקְטְלֶ֫ךָּ.

d) **Avec les suffixes** הוּ, הָ, **c'est le** ה **qui paraît s'assimiler au** נ; la consonne plus forte l'emporte sur la consonne plus faible (cf. les formes קְטָלַתּוּ et קְטָלַתָּה, *190,* b, β, γγ) : יִקְטְלֶ֫נּוּ, יִקְטְלֶ֫נָּה.

N. B. — 1) Pour la forme יִקְטְלֶ֫נּוּ, le contexte seul permet de distinguer si le suffixe est celui de la 1re pers. plur. ou celui de la 3e pers. sing. masc. — 2) Dans la forme יִקְטְלֶ֫נָּה, le ה n'est pas le ה

(1) Ce נ paraît un vestige des formes énergiques conservées par l'arabe : *yaqtulan* et *yaqtulanna.* Ces formes s'emploient en arabe avec ou sans les suffixes.

(2) Ainsi en est-il en arabe dans les formes ci-dessus mentionnées.

(avec le mappīq) du suffixe הּ ָ_; c'est une simple *mater lectionis* indiquant la voyelle finale ā du suffixe ָה, dont le ה est absorbé par le נ.

4° Addition des suffixes à l'Impératif.

196. — A. **Principes généraux.** — a) *Les suffixes de l'impératif sont les mêmes et ont les mêmes voyelles de liaison que ceux de l'imparfait.* — Comme l'impératif ne prend jamais les suffixes des 2[es] pers. (*185,* C, b), la liaison avec un šᵉwâ' ne peut jamais avoir lieu pour ce mode.

b) **La désinence de la** *2ᵉ pers. plur. fém.* **est la seule qui subisse une modification** devant les suffixes. On a : au Qal קִטְלוּ pour קְטֹלְנָה et לִבְשׁוּ pour לְבַשְׁנָה; au Piʿēl קַטְּלוּ pour קַטֵּלְנָה; au Hipʰʿīl הַקְטִילוּ pour הַקְטֵלְנָה. Dès lors, le contexte seul permet de distinguer, dans les formes munies de suffixes, la 2ᵉ pers. plur. masc. de la 2ᵉ pers. plur. fém.

c) Au *Qal transitif,* la forme קְטֹל devient קָטְל, avec **transposition et abréviation de la voyelle** (*180, N. B.* et *198,* e, α) : קָטְלוֹ, *tue-le.* — **Le** šᵉ**wâ'** de la deuxième radicale **est semi-mobile** : כָּתְבוֹ (non כָּתְבוֹ), *écris-le.*

d) Au *Qal intransitif,* **la voyelle** a de la forme dépourvue de désinences **s'allonge** en syllabe ouverte : שְׁלָחוֹ, *envoie-le.*

e) Au *Piʿēl,* **la voyelle de la 2ᵉ radicale tombe** comme devant les désinences : קַטְּלוֹ.

f) Au *Hipʰʿīl,* **on ajoute les suffixes à la forme** הַקְטִיל qui ne subit **aucun changement** : הַקְטִילוֹ.

g) Les **formes munies de désinences** n'éprouvent généralement aucun changement dans les voyelles du radical; toutefois, à l'**impératif Qal en A,** לִבְשִׁי, לִבְשׁוּ deviennent לְבָשִׁי, לְבָשׁוּ (cf. *192,* b, β).

197. — B. **Applications.** — Ces particularités une fois signalées, l'addition des suffixes ne donne lieu à aucune remarque. On a :

a) avec la *2ᵉ pers. sing. masc. :* קָטְלֵנִי; בְּחָנֵנִי, *éprouve-moi;* קַטְּלֵנִי; הַקְטִילֵנִי; etc. A noter la forme כָּתְבָהּ (pour כָּתְבֶהָ, Is., xxx, 8), *écris-la,* avec la voyelle de liaison a;

b) avec la *2ᵉ pers. sing. fém. :* קִטְלִינִי ; בַּחֲנִינִי, קַטְּלִינִי, הַקְטִילִינִי, etc.:

c) avec les *2ᵉˢ pers. du plur. :* קִטְלוּנִי, בַּחֲנוּנִי, קַטְּלוּנִי, הַקְטִילוּנִי, etc.

5° Addition des suffixes à l'Infinitif.

198. — A. **Principes généraux.** — a) *C'est à l'infinitif construit que les suffixes s'ajoutent,* de même que pour les noms c'est à l'état construit.

b) *Par rapport aux suffixes,* comme par rapport aux substantifs qu'il régit (*171,* b, α), *l'infinitif construit tient à la fois du nom et du verbe.* Dès lors : — α) **le suffixe, comme complément du nom, désigne surtout le sujet de l'action** exprimée par le verbe : *le tuer de moi,* c'est-à-dire *l'acte par lequel je tue* (ex. לִשְׁתּוֹת הָעָם, *pour le boire du peuple,* c.-à-d. *pour que le peuple boive;* Ex., XVII, 1); — β) **comme complément du verbe, le suffixe peut exprimer le régime direct du verbe** : *le tuer moi*, c'est-à-dire *l'acte par lequel on me tue.*

c) *En tant que substantif abstrait, l'infinitif construit prend les suffixes à la façon des noms; en tant que nom verbal, il les prend à la façon des verbes.* **Toutefois, cette distinction ne s'est pas maintenue dans la pratique avec beaucoup de précision**; de fait : — α) **elle se maintient** assez régulièrement **avec le suffixe de la 1ʳᵉ pers. sing.,** qui est ִי pour les noms et נִי pour les verbes : קָטְלִי, *le tuer de moi* (l'acte par lequel je tue), קָטְלֵנִי, *me tuer;* — β) **les autres suffixes se joignent toujours à l'infinitif construit comme ils se joignent au nom.**

N. B. — 1) On trouve exceptionnellement לְהוֹצִאֵהוּ (Hipʰʿîl de יָצָא, *248,* c; Jér., XXXIX, 14), *pour le faire sortir,* dans lequel le suffixe הוּ prend la même voyelle de liaison qu'avec les verbes; il y a peut-être quelques cas analogues avec נִי. — 2) **Quand on veut indiquer avec** précision **que le suffixe est le complément direct du verbe, on emploie le signe de l'accusatif** אֵת : קְטֹל אֹתִי, *me tuer.* — 3) **Cette précision devient nécessaire quand le sujet et le complément de l'infinitif sont tous deux indiqués par des suffixes**; dans ce cas le pronom sujet se joint à l'infinitif comme à l'état construit d'un substantif, tandis que le pronom complément est précédé de אֵת (אוֹת); בְּבָרְכוֹ אֹתוֹ (de בָּרֵךְ, infinitif Piʿēl עַר, *215,* B; Gen., XXVIII, 6), *dans le bénir de lui* (d'Isaac) *lui* (Jacob), c.-à-d. *lorsqu'il* (Isaac) *l'* (Jacob) *avait béni.*

d) *La voyelle de liaison* du suffixe נִי *est* généralement ē comme à l'imparfait (ֵנִי), — *parfois a* (ַנִי, dont il faut sans doute rapprocher les quelques cas où l'on a ַנוּ, ָנוּ avec un infinitif).

e) Devant les suffixes — α) *l'infinitif construit* du *Qal transitif* (קְטֹל) **prend** d'ordinaire **la forme** קְטֹל (*172,* a, β; cf. *196,* c) : קָטְלֵנִי, קָטְלְךָ, etc. La **première syllabe est semi-fermée** : כָּתְבִי, non כָּתְבִי.

N. B. — 1) **Au lieu de** קָטְלְךָ, **on a parfois, avec** ךָ— (non avec ךָ—) et כֶם— : קְטָלְךָ, קְטָלְכֶם, plus en rapport avec la forme simple קְטֹל ; à noter la forme רדופי (au k^et^hîb^h, sans doute רָדְפִי ; Ps. xxxviii, 21), au lieu du *poursuivre de moi,* c'est-à-dire au lieu *que je poursuis.* — 2) **Dans quelques exemples** la voyelle o est remplacée par l'**u primitif** : בְּקֻצְרְכֶם (Lév., xix, 9), *dans le moissonner de vous,* c'est-à-dire *lorsque vous moissonnez.* — 3) **Parfois la voyelle o** (u primitif) **s'atténue en i** (cf. *84,* c) : בְּשִׁבְרִי (Ez., xxx, 18 ; infinit. const. simple שְׁבֹר), *dans le briser de moi,* c'est-à-dire *lorsque je briserai.* — 4) Au lieu d'une première syllabe semi-fermée, on a parfois une véritable syllabe fermée : עָצְבִּי (non עָצְבִי ; I Chron., iv, 10), sans *le souffrir de moi,* c'est-à-dire sans *que je souffre.* C'est ce qui arrive surtout devant ךָ et כֶם : בְּאָסְפְּךָ (Ex., xxiii, 16), *dans le rassembler de toi,* c'est-à-dire *lorsque tu rassembles.*

β) *Avec l'infinit. constr. Qal en* A, qui se rencontre surtout pour les verbes ע et ל gutturaux (*215,* A, b et *221,* A, b), **la voyelle a passe sous la première radicale** : רַקְעֲךָ (Ez., xxv, 6 ; sur le š^ewâ' composé du ע, voir *61,* α), *le frapper de toi* du pied (l'acte par lequel *tu frappes* du pied); — mais **le plus souvent cet a s'atténue en i** (*80,* c). — Avec שְׁכַב, *se coucher,* on a שִׁכְבָה, à côté de שָׁכְבְּךָ.

γ) *Avec l'infinitif constr. Pi'ēl* on a קַטֶּל devant les suffixes ךָ et כֶם, קַטְּל devant tous les autres : קַטְּלֵנִי, etc.

N. B. — Une fois la voyelle é fait place à l'i primitif : בְּפָרִשְׂכֶם (de פֵּרֵשׂ, verbe ער, *215,* B ; Is., i, 15), *dans l'étendre de vous,* c'est-à-dire *lorsque vous étendez* vos mains.

δ) *L'infinitif Hip^h'īl* (הַקְטִיל) demeure **tel quel devant les suffixes** : הַקְטִילְךָ, הַקְטִילֵנִי, etc. — Une fois on a : הַזְכִּרְכֶם (Ez., xxi, 29), pour *vous faire ressouvenir.*

ε) **Rien ne s'oppose à ce que les infinitifs construits Nip^h'al et Hit^hpa'ēl prennent les suffixes** à la façon des noms. Il n'y a toutefois d'**exemples** que **pour le Nip^h'al,** qui fait הִקָּטֶל devant ךָ— et כֶם—, הִקָּטְל devant les autres suffixes.

199. — B. **Applications.** — Ces particularités une fois signalées, l'addition des suffixes aux infinitifs ne présente aucune difficulté :

a) *Qal transitif :* קָטְלֵנִי (קָטְלֵנִי), קָטְלִי (שִׁבְרִי) ; קָטָלְךָ (ou קְטָלְךָ) ; קָטְלֵךְ ; קָטְלוֹ, קָטְלָהּ ; קָטְלֵנוּ (קָטְלֵנוּ) ; קָטָלְכֶם (קְטָלְכֶם) ; קָטָלְכֶן (קְטָלְכֶן), קָטְלָם, קָטְלָן. Il n'y a de forme particulière à la pause qu'avec ךָ : קָטְלֶךָ ; à noter pourtant la forme exceptionnelle קָטְלֵנוּ.

b) *Qal intrans.* (cf. verbes ע et ל gutturaux, *215,* A, b et *221,* A, b).

c) *Pi'ēl :* קטלני, קטלי; קטלך; etc. A la pause קטלך.
d) *Hiph'īl :* הקטילני, הקטילי; הקטילך, etc. A la pause הקטילך.
e) *Niph'al :* הקטלני, הקטלך, etc.

6° — Addition des suffixes aux Participes.

200. — Avec les participes comme avec les infinitifs, les suffixes peuvent jouer le rôle de compléments nominaux, ou de compléments directs du verbe. L'addition des suffixes se fait toujours comme avec les noms. — Les participes peuvent prendre le suffixe ני : עשני, (de עשה, cf. *275,* α et *279,* a), *mon auteur.*

§ V. — FORMES RARES DU VERBE A CONSONNES FORTES.

201. — A. **Parfait.** — a) *Radical.* — α) Au Hiph'īl : préformante avec la voyelle é au lieu d'i : הכלמנו (I Sam., xxv, 7), *nous avons molesté;* — β) au Hoph'al : préformante avec u au lieu de o : השכב (Ez., xxxii, 32), *il a été couché.*

b) *Désinences.* — 3ᵉ **pers. sing. fém.** : ת_ (désinence archaïque) : אזלת (Deut., xxxii, 36), *elle a disparu;* — 2ᵉ **pers. sing. masc.** : תה (variante orthographique de ת) : ידעתה (II Sam., ii, 26), *tu sais;* — 2ᵉ **pers. sing. fém.** : תי (désinence archaïque) : למדתי (kᵉtʰîbʰ, Jér., ii, 33), *tu as enseigné;* — 1ʳᵉ **pers. sing. com.** : ת (variante orthographique de תי) : ידעת (kᵉtʰîbʰ, Job, xlii, 2), *je sais;* — 3ᵉ **pers. plur. com.** : ון (forme emphatique) : ידעון (Deut., viii, 3), *ils ont connu;* ה (variante orthographique de ו) : שפכה (kᵉtʰîbʰ, Deut., xxi, 7), *elles ont répandu* (1); — 2ᵉ **pers. plur. masc.** : on trouve parfois la désinence תן du fém.; — 2ᵉ **pers. plur. fém.** : תנה ou, selon d'autres ponctuations, תנה (forme emphatique) : והשלכתנה (Am., iv, 3), *et vous jetterez.*

202. — B. **Infinitifs et Participes.** — a) *Infinitifs Qal.* — α) Il y a quelques exemples d'**infinitifs construits en a** pour des verbes à consonnes fortes : שכב, *se coucher;* — β) de même, quelques

(1) Remarquant que cette orthographe, condamnée par le qᵉrê[y], correspond généralement à des 3ᵉˢ pers. plur. fém., plusieurs grammairiens considèrent ce ה comme un vestige d'une ancienne désinence ה_ du plur. fém., pareille à celle qu'on retrouve dans l'araméen *qᵉṭālâ[h]* et dans l'éthiopien *qatalâ.*

exemples d'infinitifs à désinence féminine ָה : זִקְנָה (Ps. LXXI, 9), *vieillir;* — γ) enfin quelques exemples d'infinitifs à forme araméenne avec le מ préfixe : מִגְרַשׁ (Ez., XXXVI, 5), *dépouiller* (?).

b) *Infinitifs Pi'ēl.* — α) Avec i sous la 1re radicale : קִטֵּר (?; Jér., XLIV, 21), *brûler de l'encens;* — β) avec la désinence du féminin ָה : יַסְּרָה Lév., XXVI, 18), *châtier;* ou ֶת : שַׁלֶּכֶת (Is., VI, 13), *tomber.*

c) *Infinitifs Hiph'īl.* — α) Infinitif absolu avec *mater lectionis* pour la voyelle de la 2e radicale : הַשְׁמֵיד (Am., IX, 8), *détruire;* — β) avec א préfixe : אַשְׁכֵּים (Jér., XXV, 3), agir *de bon matin;* — γ) Infinitif construit avec i sous la préformante : הִשְׁמִד (Deut., VII, 24), *détruire;* — δ) avec la désinence araméenne וּת : הַשְׁמָעוּת (Ez., XXIV, 26), *faire entendre;* — ε) avec la syncope de ה après certaines prépositions préfixes : לַסְתִּר (pour לְהַסְתִּיר, Is., XXIX, 15), *pour cacher.*

d) *Infinitif Niph'al.* — A noter surtout, avec la forme הִקָּטֵל, certains cas dans lesquels la préformante ה tombe après des préfixes : בִּכָּשְׁלוֹ (pour בְּהִכָּשְׁלוֹ avec le suffixe וֹ, cf. *199*, e; Prov., XXIV, 17), *dans le tomber de lui,* c'est-à-dire *lorsqu'il tombe.*

e) *Participes.* — α) Qal actif. — A noter quelques exemples, d'ailleurs assez douteux, du même modèle que תּוֹמִיךְ (Ps. XVI, 5), *tenant;* — β) Pu'al : sans préformante : לֻקָּח (II Reg., II, 10), *pris;* — γ) Hiph'īl; participes מַקְטֵל au lieu de מַקְטִיל : מַעְזְרִים (au lieu de מַעְזִירִים; II Chron., XXVIII, 23), *secourant;* — δ) Hoph'al : avec le préfixe ה maintenu après le מ : מְהֻקְצָעוֹת (Ez., XLVI, 22), *situées aux angles.*

203. — C. **Imparfaits.** — a) *Exceptions générales.* — *Désinences :* — 2e pers. sing. fém. : ִין (emphatique et peut-être archaïque) (1), au lieu de ִי : תִּדְבָּקִין (Ruth, II, 8), *tu t'associeras;* cette désinence est toujours accentuée, même à la pause, et la voyelle de la 2e radicale ne tombe généralement pas devant elle comme dans תִּקְטְלִי; — 3e pers. plur. : וּן (emphatique et peut-être archaïque) au lieu de וּ (2). Cette désinence est toujours accentuée, même à la pause. A la pause, d'ailleurs, la voyelle de la 2e radicale reparaît toujours et s'allonge en syllabe ouverte, si, de sa nature, elle est brève : יִלְקֹטוּן (Ps. CIV, 28), *ils recueillent;* יִרְגָּזוּן (de יִרְגַּז, Ex., XV, 14), *ils tremblent.* En dehors de la pause, la voyelle de la 2e radicale tombe souvent : יִדְרְכוּן (Ps. XI, 2), *ils tendent* l'arc. Cette forme en וּן est d'un emploi assez

(1) Cf. en syriaque *tiqṭelîn*, en arabe *taqtulîna*.
(2) Cf. en syriaque *néqṭelûn*, en arabe *yaqtulûna*.

fréquent. — 3e pers. et 2e pers. plur. fém. : ן (variante orthographique) au lieu de נה : תלבשן (II Sam., XIII, 18), *elles se revêtissaient.*

N. B. — 1) Au point de vue des préformantes, on peut noter à la 3e pers. plur. fém. י au lieu de ת : וישרנה (Pi'ēl ; I Sam., VI, 12), *et elles se dirigèrent* (1). — 2) A noter aussi certaines confusions de formes : ותכרת־ (pour תכרתי, Is., LVII, 8), *et tu as conclu;* de même l'emploi des formes plur. en נה en des cas où il faudrait la 3e pers. sing. fém. ou la 2e sing. masc. (Jud., V, 26; Abd., 13, etc.).

b) *Imparfait Qal.* — **Voyelle ū au lieu de ō** dans l'imparfait transitif : ישפוטו (Ex., XVIII, 26), *ils jugeront.*

c) *Imparfait Pi'ēl.* — **Voyelle a au lieu de ē** sous la 2e radicale **devant les désin.** נה : תעכסנה (Is., III, 16), *elles se parent d'anneaux.*

d) *Imparf. Niph'al.* — **Voyelle i au lieu de é sous le préfixe** א de la 1re pers. sing. : אדרש (Ez., XIV, 3), *je serai interrogé.*

D. **Impératifs.** — a) Au lieu de נה, on trouve parfois à la 2e pers. plur. fém. la désinence ן. — b) Au **Hiph'īl**, 2e pers. sing. masc., on trouve parfois הקטיל au lieu de הקטל ; — c) au **Niph'al** on trouve, en un exemple d'ailleurs douteux, le **préfixe** נ au lieu de ה : נקבצו (Is., XLIII, 9), *rassemblez-vous.*

204. — E. **Suffixes.** — a) *En général.* — **2e pers. sing. masc. :** כה (variante orthographique) : אברככה (Pi'ēl ער, *215*, B ; Gen., XXVII, 7), *je te bénirai;* avec le נ énergique on a ־ֶנְכָּה : תנצרכה (Prov., II, 11), *elle te gardera;* — **2e pers. sing. fém. :** כי, ־ֵכִי (forme archaïque) : אזכרכי (Ps. CXXXVII, 6), si *je* ne *me souviens de toi;* — **3e pers. sing. fém.** ה ־ָ (ה sans mappīq) : שמרה (Am., I, 11), *il l'a gardée;* — **3e pers. plur. masc. poétique**, מו (au lieu de ם) : יכסימו (Ex., XV, 5), *ils les couvrent;* — à noter aussi quelques cas dans lesquels מו paraîtrait employé pour le singulier ו, ם du plur. masc. pour ן du plur. fém.

b) *Au Parfait.* — **2e pers. sing. fém.** (קטלתי, etc.). La voyelle finale est parfois écrite défectivement : הכרעתני (Jud., XI, 35), *tu m'as affligé.* Parfois aussi on ajoute les suffixes à la forme קטלת : השבעתנו (Cant., V, 9), *tu nous as conjurés;* seul le contexte permet de distinguer cette forme du parf. 2e pers. sing. mac.

c) *A l'Imparfait.* — α) **La voyelle de liaison ē est parfois abrégée à la pause** (cf. *108*) : ואברכם (Gen., XLVIII, 9 ; édit. Baer), *et je les bénirai;*

(1) Dans la plupart des autres langues sémitiques, la préformante est la même à la 3e pers. plur. fém. qu'à la 3e pers. plur. masc.

— β) **au Piᶜēl, la voyelle ē** de la 2e radicale **se maintient** parfois (accentuée) **devant** ךָ, כֶם : תְּכַבֵּדְךָ (Prov., IV, 8), *elle t'honorera;* **parfois** au contraire **elle est remplacée par l'i** primitif : אֲאַמִּצְכֶם (Job, XVI, 5), *je vous encouragerai;* — γ) à noter, à la 3e pers. plur. masc., la forme en וּן (avec נ énergique) dans תְּדַכְּאוּנַנִי (Job, XIX, 2; cf. *193,* c), *vous me broierez.*

§ VI. — LE VERBE A CONSONNES MUETTES (PARAD. VII).

205. — Il s'agit seulement *de préciser dans quels cas la prononciation des muettes est dure, dans quels cas elle est douce.*

1° *La prononciation de la muette première radicale est dure :* — a) toutes les fois qu'elle est *au début du mot,* non précédée de préfixes, c'est-à-dire aux **parfaits, infinitifs et impératifs Qal, Piᶜēl, Puᶜal,** et aux **participes Qal**; — b) toutes les fois qu'elle se trouve *au début d'une syllabe après un préfixe,* c'est-à-dire **dans tout le Hitʰpaᶜēl**; — c) *quand elle est redoublée,* c'est-à-dire **aux 2e infinitif absolu, infinitif construit, impératif et imparfait du Nipʰᶜal.**

N. B. — Sur les influences que la muette placée au début d'un mot peut subir de la part des mots qui précèdent, voir *54,* B.

2° *La prononciation de la muette deuxième radicale est dure :* — a) quand elle est *au début d'une syllabe dans le corps du mot,* c'est-à-dire : **à l'imparfait Qal,** aux **parfait, 1er infinitif** (נִכְתֹּב) **et participe du Nipʰᶜal, dans tout le Hipʰᶜīl et le Hopʰᶜal**; — b) *quand elle est redoublée,* c'est-à-dire **dans tout le Piᶜēl, le Puᶜal et le Hitʰpaᶜēl.**

3° *La prononciation de la muette troisième radicale est toujours douce.* Il n'y a d'exception que pour les infinitifs construits Qal joints aux suffixes, lorsque la première syllabe est fermée au lieu d'être semi-fermée (*198,* e, α et *N. B.,* 4) : עָצְבִּי (au lieu de עָצְבִי; I Chron., IV, 10), *le souffrir de moi* (c.-à-d. l'acte par lequel *je souffre*).

III. — VERBES GUTTURAUX

206. — **Généralités.** — A. *Les verbes gutturaux sont ceux qui ont, au nombre de leurs radicales, une ou deux des consonnes gutturales* א *et* ה *forts,* ח et ע.

a) Abstraction faite de **quelques verbes** פא **faibles** (*239*) et du verbe הָלַךְ (*250*), *ces quatre gutturales sont toujours fortes à la 1re radicale.*

b) Abstraction faite du verbe עא faible נָאָה (**241**, f), *il convient, ces quatre gutturales sont fortes à la 2e radicale.*

c) Tandis que *les gutturales* ח *et* ע *sont toujours fortes à la 3e radicale,* ה **est presque toujours faible** (**269**) **et** א **l'est toujours.**

B. ***Les particularités des verbes gutturaux tiennent aux propriétés des gutturales.***

Ces propriétés ont été exposées nos **56-61** et consistent :

a) dans l'*inaptitude au redoublement,* inaptitude plus ou moins complète selon les gutturales, et entraînant souvent l'allongement de la voyelle qui les précède (*56-57*);

b) dans l'*affinité pour le son a,* affinité que la gutturale exerce surtout sur la voyelle qui la précède, et qui amène, — soit le maintien d'une voyelle a primitive, apte à s'atténuer en i dans d'autres classes de verbes, — soit la substitution proprement dite de la voyelle a à une autre voyelle, — soit l'introduction du pat^h^aḥ furtif entre une autre voyelle et la gutturale (*58-59*);

c) dans l'*affinité pour le šewâ' composé*, affinité qui s'exerce toujours au début des syllabes, et qui, dans le cas où la gutturale se trouverait à la fin de la syllabe (fermée), peut amener la transformation de celle-ci en une syllabe semi-fermée (*60-61*).

N. B. — 1) *Le* ר *participe à un certain nombre des propriétés des gutturales;* c'est pourquoi l'on étudie en même temps que les verbes gutturaux ceux qui ont un ר pour l'une de leurs consonnes radicales. — 2) En étudiant les verbes פ *guttural,* ע *guttural,* ל *guttural,* nous nous bornerons à faire l'application des principes que nous venons de résumer.

§ I. — VERBES פ GUTTURAL (PARADIGME VIII).

207. — **Qal.** — A. ***Parfait.*** — Aux ***2es pers. plur.*** on a עֲמַדְתֶּם, עֲמַדְתֶּן au lieu de קְטַלְתֶּם, קְטַלְתֶּן, avec le šewâ' composé obligatoire au début de la syllabe (**61**, α). L'א prend ici ֱ, à cause de l'éloignement de l'accent (**61**, ε, 1).

B. ***Infinitif construit.*** — Au lieu de קְטֹל, on a עֲמֹד, *se tenir debout;* אֱכֹל (**61**, ε, 1), *manger.*

N. B. — Dans les verbes פא, le ֱ est souvent remplacé par ֲ : אֲחֹז, *saisir.* Même les infinitifs qui ont ֱ le changent en ֲ si l'accent avance, v. g. sur un suffixe : אָכְלְכֶם, *le manger de vous.*

C. ***Imparfait.*** — ***L'imparfait,*** qui peut être en O ou en A

comme dans le verbe à consonnes fortes, *peut présenter quatre formes :*

a) יַחְמֹד, *il convoitera,* dans lequel la **voyelle primitive de la préformante** demeure **inaltérée** (**59,** β, 1) **et la 1re radicale prend un š^ewâ' simple** (**61,** β, 2). La flexion ne présente alors aucune particularité : תַּחְמְדִי, תַּחְמֹ֫דְנָה.

b) יַהֲרֹג, *il tuera,* dans lequel **la 1re radicale prend le š^ewâ' composé** (**61,** γ). — Devant les désinences qui commencent par une voyelle on a תַּהַרְגִי, יַהַרְגוּ (**61,** δ).

N. B. — 1) La forme a) se rencontre surtout avec ח ; la forme b) avec ה et ע surtout dans les imparfaits transitifs en O. — 2) Certains verbes ont les deux formes : יַחְשֹׁב et יַחֲשֹׁב, *il pensera.*

c) יֶחְדַּל, *il cessera,* dans lequel **la voyelle de la préformante s'est atténuée en é** (**59,** β, 2), **et la 1re radicale prend un š^ewâ' simple** (**61,** β, 2). La flexion ne présente aucune difficulté : תֶּחְדְּלִי (cf. pourtant d, *N. B.*), תֶּחְדַּ֫לְנָה.

d) יֶחֱזַק, *il sera fort,* **dans lequel la 1re radicale prend le š^ewâ' composé** (**61,** γ). — Devant les désinences qui commencent par une voyelle, on a יֶחֶזְקוּ (**61,** δ).

N. B. — 1) A la 1re pers. sing., même dans a) et b), on a ◌ֶ ou ◌ֱ◌ֶ : אֶחְמֹד, אֶהֱרֹג. — 2) De même que la forme b), la forme d) se rencontre surtout avec ה et ע. — 3) La forme c) se rencontre surtout avec les imparfaits en A. — 4) Lorsque les imparfaits des types c) et d) reçoivent des afformantes qui entraînent l'avancement de l'accent, ◌ֶ◌ְ et ◌ֱ◌ֶ sont souvent remplacés (sorte d'abréviation?) par ◌ַ◌ֲ et ◌ֶ◌ֱ : יֶחְסַר, *il manquera,* plur. יַחְסְרוּ; יֶאְסֹר, *il liera,* יַאַסְר֫וּנִי (Jud., XVI, 11), *ils me lieront;* אֶחְדַּל, *je cesserai,* cohortatif אֶחְדְּלָה.

D. *Impératif.* — **La gutturale exerce parfois son influence sur la voyelle qui la suit** (*59,* α). Devant les désinences ◌ִי et ◌וּ, la gutturale prend parfois é au lieu de i : חֶשְׂפִּי, *dépouille* (fém.); une fois on a la voyelle a : חַבְלֵהוּ (Prov., XX, 16), *prends gage sur lui.*

208. — **Niph^eal.** — A. ***Parfait, participe, premier infinitif absolu.*** — a) Les ***formes les plus fréquentes*** sont : נֶעֱמֹד, נֶעֱמָד, נֶעֱמַד, dans lesquelles la voyelle de la préformante s'est atténuée en é, et la 1re radicale prend un š^ewâ' composé.

N. B. — 1) Devant les désinences qui commencent par une

voyelle, on a נֶעֶמְדָה, נֶעֶמְדוּ (61, δ). — 2) Devant les afformantes qui entraînent l'avancement de l'accent, ֱ devient souvent ֲ, ֶ devient ֱ.

b) **On trouve aussi les formes :** נֶהְפַּךְ (cf. 207, C, c), *il s'est retourné ;* — נֶהְפּוֹךְ (infinit. ; Esth., IX, 1), *se retourner ;* — נַעְתּוֹר, (infinit. ; I Chron., V, 20), *se montrer propice.*

B. ***Second infinitif absolu, infinitif construit, imparfait, impératif.*** — Au lieu de הִקָּטֵל, הִקָּטֵל, יִקָּטֵל, on a הֵעָמֵד, הֵעָמֵד, יֵעָמֵד. ***L'absence de redoublement est compensée par la voyelle longue du préfixe, ē au lieu de i*** (**56,** a). Ce principe n'admet pas d'exception.

209. — **Hip^h^ʿîl et Hop^h^ʿal.** — A. Au ***Parfait Hip^h^ʿîl,*** la ***forme la plus fréquente*** est הֶעֱמִיד, dans laquelle la voyelle de la préformante s'est atténuée en é (**59,** β, 2), et la 1re radicale est munie d'un šᵉwâ' composé.

N. B. — 1) Devant les désinences qui commencent par une voyelle on a ici הֶעֱמִידוּ. — 2) **On trouve aussi la forme** הֶחְכִּים, *il a rendu sage.* — 3) Devant les afformantes qui entraînent l'avancement de l'accent, ֱ et ֶ deviennent souvent ַ et ֲ.

B. Aux ***infinitifs,*** à l'***impératif,*** à l'***imparfait*** et au ***participe Hip^h^ʿîl,*** on a généralement הַעֲמֵד, הַעֲמִיד, יַעֲמִיד, מַעֲמִיד.

N. B. — 1) Devant les désinences qui commencent par une voyelle, on a à l'impératif הַעֲמִידוּ, à l'imparfait יַעֲמִידוּ, au participe מַעֲמִידִים. — 2) Exceptionnellement on aura : יַחְלִטוּ (I Reg., XX, 33 ; sens douteux), etc.

C. Au *Hop^h^ʿal* **on a** הָעֳמַד, יָעֳמַד, מָעֳמָד **et exceptionnellement** הָחְתֵּל (infinit.), *être enveloppé dans des langes.*

N. B. — Devant les désinences qui commencent par une voyelle on a : הָעָמְדָה, תָּעָמְדוּ, etc.

210. — **Remarques générales.** — A. *Devant les suffixes,* la seule particularité à noter est la présence du šᵉwâ' composé sous la 1re radicale au parfait Qal : עֲזָרַנִי, *il m'a secouru.*

B. Les *verbes* פּ״ע ne présentent d'autre particularité que l'**absence de redoublement à la 2e série des formes du Nip^h^ʿal** et la présence de ē sous la préformante : וַיֵּרָדַם (Jon., I, 5), *et il s'endormit profondément.*

C. Les conjugaisons *Piʿēl, Puʿal, Hit^h^paʿēl* ne présentent aucune particularité.

211. — **Formes rares.** — A. *Qal.* — a) **Infinitif.** — α) Dans quelques exemples de formes féminines (*202*, a, β) la 1re radicale a la voyelle a : אשמה (Lév., v, 26), *se rendre coupable;* — β) lorsqu'on joint à l'infinitif les préfixes ב, כ, ל, ils prennent la voyelle qui correspond au šᵉwâ' composé de la 1re radicale : לאכל, *pour manger;* parfois néanmoins on a des formes telles que : לחשב (Ex., xxxi, 4), *pour penser;* בעזר (I Chron., xv, 26), *dans le secourir de.* — b) **Imparfait.** — Forme extraordinaire תאהבו (pour תאהבו; Prov., i, 22), *vous aimerez.* — c) **Impératif.** — On trouve, comme dans les verbes à consonnes fortes, des formes חרבו (Jér., ii, 12), *soyez stupéfaits,* d'où à la pause, חרבי (Is., xliv, 27), *sois tarie.*

B. *Puʿal,* **participe** avec o sous la 1re radicale : מאדמים (Ex., xxv, 5), *teints en rouge.*

C. *Hipʰʿîl.* — a) **Parfait** : העברת (pour העברת; Jos., vii, 7), *tu as fait passer;* — b) **Participe** : מחלמים (pour מחלימים; Jér., xxix, 8), *songeant* (plur.).

D. *Hopʰʿal.* — **Au parfait** העלה (pour העלה, verbe לה, *271,* a; Jud., vi, 28), *il a été offert* en holocauste. A noter aussi la forme étrange החדלתי (Jud., ix, 9), *serai-je forcé d'abandonner,* avec suppression du préfixe ה après le ה interrogatif.

E. **Suffixes.** — A noter à l'**imparfait Qal** (?) : יחברך (pour יחברך, Ps. xciv, 20), *il t'est associé,* et תעבדם (pour תעבדם; Ex., xx, 5), *tu les serviras.*

§ II. — VERBES ע GUTTURAL (PARADIGME XI).

212. — A. Dans toutes les formes, ***la 2e radicale*** se trouve toujours au début de la syllabe; dès lors, elle ***prend le šᵉwâ' composé*** **partout où les consonnes ordinaires prendraient le šᵉwâ' simple** (*61,* α) : שחטה pour קטלה, תשחטי pour תקטלי; נשחטה pour נקטלה, etc.

N. B. — A l'impératif Qal, la voyelle de la 1re radicale est en harmonie avec le šᵉwâ' de la 2e radicale : שחטו.

213. — B. Dans un certain nombre de formes, on remarque que ***l'affinité de la gutturale pour le son a s'exerce par rapport à la voyelle qui la suit.*** Ainsi en est-il :

a) **A l'imparfait et à l'impératif Qal, où la voyelle a remplace**

la voyelle ō en des verbes transitifs (**174,** a) : יִשְׁחַט, *il immolera;* זְעַק, *crie.*

N. B. — Les imparfaits et impératifs en ō sont rares : יֶאֱחֹז, *il prendra;* נְעֹל, *verrouille;* de même זָעֳמָה (qui suppose une forme simple זְעֹם ; Num., xxiii, 7), *fais des imprécations contre.*

b) **Au Parfait Piʿēl, où la voyelle primitive a ne s'est pas atténuée en ē** (**153,** b, α) : נִהַג, *il a conduit.*

214. — C. **Dans les formes Piʿēl, Puʿal et Hitʰpaʿēl,** ***la 2ᵉ radicale gutturale ne prend jamais le Dâgʰēš*** (**56,** a). **Mais dans certains cas il y a redoublement virtuel, dans d'autres il y a absence complète de redoublement.**

a) ***Lorsqu'il y a redoublement virtuel, la voyelle qui précède ne subit aucun changement*** (**56,** a).

b) ***Lorsqu'il y a absence complète de redoublement, la voyelle qui précède la gutturale s'allonge;*** **l'i bref** (atténué de a bref, **153,** b, α) **du parfait Piʿēl est remplacé par ē** (atténué de ā); **l'a bref des infinitif, imparfait, impératif et participe Piʿēl et de tout le Hitʰpaʿēl, est remplacé par ā; l'u bref du Puʿal est remplacé par ō** (**84,** b, β).

c) ***L'absence complète de redoublement est à peu près constante avec*** א : גֵּאַל, *il a été souillé;* Piʿēl גֵּאֵל ; Puʿal גֹּאַל ; Hitʰpaʿēl הִתְגָּאֵל. — On a **toutefois** : נִאֵף (fém. נִאֵפָה, Jér., iii, 8; au participe on a מְנָאֵף), *il a commis l'adultère;* נִאֵץ, *il a méprisé.*

d) **L'absence complète de redoublement a lieu parfois avec** ע : סֹעַר, *il a été agité;* imparf. Puʿal יְסֹעַר (pour יְסֻעַר); mais ***le redoublement virtuel est plus fréquent :*** בִּעֵר, *il a brûlé.*

e) ***Le redoublement virtuel est la règle avec*** ה ***et*** ח : בִּהֵל, *il a effrayé;* רֻחַץ, *il a été lavé;* הִתְנַחֵל, *il a reçu en possession.*

215. — **Remarques générales.** — A. *Addition des suffixes.* — a) Lorsque l'*imparfait* et l'*impératif Qal* sont *en A,* **cet a s'allonge devant le suffixe** ִי, **devant les suffixes qui ont une voyelle de liaison et devant** ךָ (*192,* B, b) : יִגְאָלֵךְ, *il te* (fém.) *rachètera;* גְּאָלֵנִי, *rachète-moi.* — Devant les désinences ִי et וּ au contraire, l'a bref est remplacé par un šᵉwâ' composé : יִזְעֲקוּ, *ils crieront.*

b) Avec les *infinitifs* (en O ou A), on a בָּחֳרִי, *le choisir de moi,* mais plus souvent מִעָלוֹ (à côté de בְּעָלוֹ), *le transgresser de lui;* le šᵉwâ' est en harmonie avec l'affinité de la gutturale (*58, 59*), plutôt qu'avec la voyelle caractéristique de l'infinitif : רַחֲצִי (Ps. LX, 10), *le laver de moi.*

B. Les *verbes* עַר font au Piᶜēl : בֵּרֵךְ, *il a béni,* infinit. בָּרֵךְ; au Puᶜal בֹּרַךְ; au Hitʰpaᶜēl הִתְבָּרֵךְ.

216. — **Formes rares.** — A. *Qal.* — Parfait. Avec שָׁאַל, *il a demandé,* on a שְׁאִלְתֶּם, *vous avez demandé;* — Imparfait : יִצְחָק (pour יִצְחַק; Gen., XXI, 6), *il rira;* וָאֵחַר (pour וָאֶאֱחַר; Gen., XXXII, 5), *et je suis demeuré;* — Impératif : אֶהֱבוּ, *aimez;* שַׁחֲדוּ (au lieu de שִׁחֲדוּ; Job, VI, 22), *donnez.*

B. *Piᶜēl.* — Parfait : אֵחֲרוּ (pour אֵחֲרוּ ou אֵחֲרוּ; Jud., V, 28), *ils tardent.*

C. *Hipʰᶜīl.* — Impératif : הַרְחֵק (Job, XIII, 21), *éloigne.*

D. Suffixes. — Parfait Qal; avec שָׁאַל, *il a demandé :* שְׁאֵלְךָ, שְׁאִלוּנוּ, שְׁאֵלְתִּיהוּ, שְׁאֵלְתִּיו. — Infinitif Qal : מָאָסְכֶם (Is., XXX, 12), *le dédaigner de vous;* — Parfait Piᶜēl : יֶחֱמַתְנִי (pour יְחֵמַתְנִי; Ps. LI, 7), *elle m'a conçu;* — Imparfait Piᶜēl (Po'ēl) : יְתָאֲרֵהוּ (à côté de יְתָאֳרֵהוּ, Is., XLIV, 13), *il le dessine;* — Infinitif Hitʰpaᶜēl : הִתְיַחְשָׂם (en certaines éditions; Baer, הִתְיַחְשָׂם; Esdr., VIII, 1), *leur se faire enregistrer.*

E. Sur les verbes עא faibles, voir *241,* f.

§ III. — VERBES ל GUTTURAL (PARADIGME X).

217. — A. Dans un certain nombre de formes, ***on rencontre toujours la voyelle a devant la 3ᵉ radicale gutturale*** alors que devant les autres consonnes on aurait d'autres voyelles. Ainsi en est-il :

a) A l'imparfait et à l'impératif Qal transitif : שָׁלַח, *il a envoyé;* imparf. יִשְׁלַח, impér. שְׁלַח; à la pause, יִשְׁלָח, שְׁלָח.

b) A l'imparfait apocopé et à l'impératif Hipʰᶜīl : יַשְׁלַח, הַשְׁלַח. A la pause on a tantôt וַיִּצְלַח (I Chron., XXIX, 23), *et il prospéra,* tantôt יוֹכָח (Baer, יוֹכַח; de יָכַח, verbe פי, *246* et *248,* c; I Chron., XII, 18), *il châtiera.*

218. — B. Dans un certain nombre de formes, ***la voyelle a***

prend, en dehors de la pause, la place d'une autre voyelle devant la 3e radicale gutturale; à la pause, au contraire, ***la voyelle est la même que dans les autres verbes à consonnes fortes, et l'on introduit un patʰaḥ furtif entre cette voyelle et la gutturale*** (**59**, δ). Ainsi en est-il :

a) **Au parfait Qal intransitif, dans lequel il y a, en dehors de la pause, véritable substitution de la voyelle a à la voyelle ē** : שָׂמַח, *il s'est réjoui;* **à la pause** (Prov., xxix, 6) שָׂמֵחַ·

b) **Aux parfaits Piʿēl et Hitʰpaʿēl** dans lesquels, en dehors de la pause, la voyelle primitive a de la 2e radicale s'est maintenue (**153**, b, α; **156**, β, αα) : שִׁלַּח, הִשְׁתַּלַּח· A la pause : שִׁלֵּחַ, הִשְׁתַּלֵּחַ·

c) **Aux infinitif construit, imparfait et impératif Piʿēl, aux infinitif construit, imparfait et impératif Nipʰʿal,** dans lesquels, en dehors de la pause, il y a véritable substitution de la voyelle a à la voyelle ē (i primitif) : שַׁלַּח (pour קַטֵּל), יְשַׁלַּח (cf. יְקַטֵּל), שַׁלַּח (קַטֵּל); — הִשָּׁלַח (הִקָּטֵל), יִשָּׁלַח (יִקָּטֵל), הִשָּׁלַח (הִקָּטֵל). — A la pause : שַׁלֵּחַ, יְשַׁלֵּחַ; etc.

N. B. — 1) Comme on le voit, le principe B se réalise surtout avec les formes qui, dans le verbe קָטַל, ont une voyelle ē (1). — 2) Il arrive parfois que les formes pausales se retrouvent en dehors de la pause : הִשָּׁבֵעַ (Jér., vii, 9), *jurer*, etc...; que les formes ordinaires se rencontrent à la pause : הֵאָנַח (Ez., xxi, 11), *gémis.*

219. — C. Dans un certain nombre de formes, ***on se borne constamment à introduire un patʰaḥ furtif entre la gutturale et la voyelle qui la précède*** (**59**, δ). Ainsi en est-il :

a) **aux infinitifs absolu et construit du Qal** : שָׁלוֹחַ, שְׁלֹחַ. Dès lors, contrairement à ce qui arrive d'ordinaire (**179**, a), l'infinitif construit n'est pas pareil à l'impératif;

b) **au participe passif Qal** : שָׁלוּחַ;

c) **à l'infinitif absolu Nipʰʿal** : נִשְׁלוֹחַ, הִשָּׁלוֹחַ;

d) **aux infinitifs absolus Piʿēl, Hipʰʿīl, Hopʰʿal, Hitʰpaʿēl** : שַׁלֵּחַ (au lieu de קַטֹּל ou קַטֵּל), הַשְׁלֵחַ, הָשְׁלֵחַ, הִשְׁתַּלֵּחַ; **et à l'infinitif construit Hipʰʿīl** : הַשְׁלִיחַ;

(1) De même, en syriaque, la voyelle a prend la place de la voyelle é devant une gutturale, mais très rarement la place des voyelles u, o.

e) au participe Hip^h^ʿîl : מַשְׁלִיחַ (fém. מַשְׁלִיחָה, מַשְׁלַחַת);

f) aux participes actifs Qal, Piʿēl et Hit^h^paʿēl : שֹׁלֵחַ, מְשַׁלֵּחַ, מִשְׁתַּלֵּחַ.

N. B. — 1) A l'état construit, la voyelle a prend purement et simplement la place de l'ē : שֹׁלַח, מְשַׁלַּח, מִשְׁתַּלַּח. — 2) Au féminin singulier, on a le plus souvent שֹׁלַחַת, מְשַׁלַּחַת, מִשְׁתַּלַּחַת, rarement שֹׁלְחָה, etc.

220. — D. ***Aux 2es pers. sing. fém. de tous les parfaits, la 3e radicale prend la voyelle a :*** שָׁלַחַתְּ, נִשְׁלַחַתְּ, שִׁלַּחַתְּ, etc., au lieu de קָטַלְתְּ, נִקְטַלְתְּ, etc.

Devant le š^e^wâ' de la désinence תְּ, cet a bref paraît remplacer un š^e^wâ' composé ֲ (cf. תַּהֲרֹג et תַּהַרְגוּ, *207,* C, b). C'est, dans cette conjugaison, le seul cas où l'on applique le principe de l'affinité des gutturales pour le š^e^wâ' composé.

221. — **Remarques générales.** — A. *Addition des suffixes.* — a) *Au parfait* (dans toutes les formes) *la 3e radicale gutturale prend un š^e^wâ' composé à la 1re pers. plur.* lorsqu'on joint cette forme aux suffixes : קְבַעֲנוּךָ (Mal., III, 8), *nous t'avons fraudé.* — b) L'*infinitif construit Qal* donne avec les suffixes les **formes suivantes** : בְּבָרְחֲךָ (Gen., XXXV, 1), *dans le fuir de toi;* בְּפִגְעוֹ (Num., XXXV, 19), *dans le rencontrer de lui;* רַקְעֲךָ (Ez., XXV, 6), *le frapper de toi* (du pied); — c) **Devant les suffixes** ךָ, כֶם, **la gutturale**, placée au début de la syllabe, **prend nécessairement un š^e^wâ' composé** : שְׁלָחֲךָ (mais שְׁלָחֲךָ); שְׁלָחֲכֶם, etc.

B. On a quelques exemples de *verbes* לח dans lesquels **la voyelle a est substituée à une autre voyelle** : וַתֵּעָצַר (au lieu de וַתֵּעָצֵר; Num., XVII, 13), *et elle fut réprimée.*

222. — **Formes rares.** — A. *Qal.* — **Parfait** 3e pers. sing. fém. גָּבְהָא (pour גָּבְהָה; Ez., XXXI, 5), *elle s'est élevée;* — **Infinitif** (araméïsant) מִשְׁלַח (Est., IX, 19), *envoyer;* — **Imparfait** : תִּגְבְּהֶינָה ou תִּגְבְּהֶנָה (pour תִּגְבַּהְנָה; Ez., XVI, 50), *elles s'élevèrent;* — אֶסְלוֹחַ (k^e^t^h^ib^h^, imparf. en O; Jér., V, 7), *je pardonnerai;* — **Impératif** : טְבֹחַ (impér. en O; Gen., XLIII, 16), *tue.*

B. *Poʿēl* (?). — **Imparfait** avec o sous la 1re radicale : תְּרֹצְחוּ (Ps. LXII, 4), *vous mettrez en pièces.*

IV. — VERBES פנ ASSIMILANTS

223. — A. **Principes généraux.** — Les principes de la conjugaison des verbes assimilants פנ sont au nombre de deux :

a) le ***principe de l'assimilation*** (1) en vertu duquel ***un נ première radicale, dépourvu de voyelle à la fin d'une syllabe*** (après une préformante), ***tend à se fondre avec la consonne qui suit*** (**44,** c, α, 1) : יִגַּשׁ, pour יִנְגַּשׁ, imparf. Qal de נָגַשׁ, *il s'est approché.* — Comme on le voit, **la consonne à laquelle le נ s'assimile prend le signe du redoublement** (**45**) ;

b) le ***principe de l'aphérèse*** (**51,** A) (2) en vertu duquel ***le נ muni d'un šᵉwâ' simple mobile au début du mot, tend à disparaître :*** גַּשׁ, pour נְגַשׁ, impér. Qal de נָגַשׁ, *il s'est approché.*

224. — B. **Applications.** — a) *Qal.* — α) Au **parfait** Qal, les formes נְגַשְׁתֶּם, נְגַשְׁתֶּן demeurent sans qu'on applique le principe de l'aphérèse.

β) A **l'imparfait** Qal, **on applique le principe de l'assimilation** et l'on a des **formes en O,** telles que יִפֹּל, de נָפַל, *il est tombé,* — et des **formes en A** telles que יִגַּשׁ, de נָגַשׁ, *il s'est approché,* יִגַּע, de נָגַע, *il a touché.* Après cette assimilation, l'imparfait se conjugue comme d'ordinaire : יִגַּשׁ, תִּגַּשׁ, תִּגְּשִׁי, etc.

γ) A **l'infinitif construit Qal on applique le principe de l'aphérèse, mais seulement avec les verbes qui ont l'imparfait en A.** De l'application pure et simple de ce principe découlent des formes théoriques גַּשׁ pour נְגַשׁ (dans ces verbes, un infinitif construit en A correspond à l'imparfait en A), de נָגַשׁ, et גַּע pour נְגַע, de נָגַע. A ces formes — peut-être pour remédier à leur extrême brièveté — **on ajoute la désinence féminine archaïque** ת (*284,* a) : גֶּשֶׁת, גַּעַת. De plus, afin d'éviter l'occurrence de deux consonnes dépourvues de voyelles à la fin de ces mots, **on insère entre la 3ᵉ radicale et le** ת **une voyelle de secours** (*96,* c, Rem.), à savoir : a quand la 3ᵉ radicale est une gutturale, גַּעַת ; é (peut-être atténué de a, *80,* b, α) quand la 3ᵉ radicale n'est pas

(1) Ce principe s'applique en araméen et en assyrien à peu près comme en hébreu. En arabe et en éthiopien, au contraire, le נ est aussi ferme que les autres consonnes.

(2) Ce principe s'applique en araméen comme en hébreu, mais seulement à l'impératif Qal ; l'infinitif Qal araméen est muni d'une préformante ce qui entraîne une assimilation : *méppaq* pour *ménpaq*, *sortir*.

gutturale, גֶּשֶׁת. **Enfin quand la voyelle a de la 2e radicale n'est pas protégée par une 3e radicale gutturale, elle s'atténue en é :** גֶּשֶׁת.

N. B. — 1) Dans ces infinitifs, comme dans les noms ségolés, l'accent demeure sur la première syllabe : גַּעַת, גֶּשֶׁת. — 2) Avec quelques verbes פנ ayant l'imparfait en A, on trouve, à l'infinitif construit, des formes telles que נְגֹעַ à côté de גַּעַת, נְטֹעַ à côté de טַעַת, de נָטַע, *il a planté;* ailleurs on a seulement l'infinitif sans aphérèse : נְחֹל de נָחַל (imparf. יִנְחַל), *il a possédé.* — 3) Quand l'imparfait est en O, on a נְפֹל, *tomber;* נְדֹר, *vouer,* etc.

δ) **A l'impératif Qal, on applique encore le principe de l'aphérèse avec les verbes qui ont l'imparfait en A :** גַּשׁ. **Souvent on ajoute une désinence paragogique** ה ָ qui amène la chute de la voyelle a : גְּשָׁה. Devant le maqqēp*h*, on a גֶּשׁ־ avec atténuation de a en é. L'impératif ainsi obtenu se conjugue : גַּשׁ (גְּשָׁה), גְּשִׁי, גְּשׁוּ, גַּשְׁנָה.

N. B. — 1) A la 2e pers. plur. masc. on a parfois גֹּשׁוּ (Jos., III, 9; I Sam., XIV, 38; II Chron., XXIX, 31) avec déplacement de l'accent (bien qu'en dehors de la pause) et substitution de la voyelle o à la voyelle a. — 2) On a un seul exemple d'impératif en A sans aphérèse : נְהַג, *conduis.* — 3) Quand l'imparfait est en O, on a : נְצֹר, *garde,* etc. — 4). Pour les verbes qui sont à la fois פנ et עע, פנ et לא ou לה, voir *235,* d; *244,* c; *277,* C.

b) ***Nip**h***'al.** — Aux **parfait, 1er infinitif absolu et participe** du Nip*h*'al, **on applique le principe de l'assimilation :** נִגַּשׁ pour נִנְגַּשׁ, נִגֹּשׁ pour נִנְגֹּשׁ, נִגָּשׁ pour נִנְגָּשׁ.

c) ***Hip**h***'îl.** — **Dans toute la forme, on applique le principe de l'assimilation :** הִגִּישׁ pour הִנְגִּישׁ, הַגֵּשׁ pour הַנְגֵּשׁ, יַגִּישׁ et יַגֵּשׁ pour יַנְגִּישׁ et יַנְגֵּשׁ, מַגִּישׁ pour מַנְגִּישׁ. — Avec le ו consécutif, l'imparfait apocopé devient וַיַּגֵּשׁ.

d) ***Hop**h***'al.** — **Dans toute la forme, on applique le principe de l'assimilation, et la préformante garde sa voyelle primitive** (u; *160,* c) : הֻגַּשׁ, יֻגַּשׁ, מֻגָּשׁ.

225. — **Remarques.** — A. *Sur l'ensemble des verbes* פנ. — a) A l'infinitif absolu et aux participes du Qal, au 2e infinitif absolu, à l'infinitif construit, à l'impératif et à l'imparfait du Nip*h*'al, dans les formes Pi'ēl, Pu'al et Hit*h*pa'ēl tout entières, les verbes פנ se conjuguent exactement comme le verbe קָטַל. — b) L'assimilation du נ s'omet quelquefois quand la 2e radicale est susceptible de se redoubler. C'est ce qui arrive à l'imparf. Qal : יִנְצֹר (à côté de יִצֹּר), *il gar-*

dera; תִּנְגֹּשׂוּ (Is., LVIII, 3), *vous pressez au travail;* etc. Les exemples sont beaucoup plus rares aux autres formes : לְהַנְתִּיךְ (Ezéch., XXII, 20), *pour faire fondre*, etc. — c) Le dâg*h*ēš compensateur de l'assimilation se supprime avec certaines lettres munies d'un š*e*wâ' simple (*50*, a, β) : יִסְעוּ (de נָסַע), *ils arracheront.* — d) **Lorsque la 2e radicale est une gutturale, le נ demeure presque constamment :** יִנְהֹם, *il murmurera;* יִנְחַל, *il possédera,* etc. On trouve יֵחַת (pour יִחַת) à côté de יִנְחַת, *il descendra.*

B. *Addition des suffixes.* — Les seules particularités à noter ont rapport aux infinitifs construits du Qal. Tandis que l'on a נָגְעוֹ de נְגֹעַ, *frapper,* נָפְלוֹ (et נִפְלוֹ, II Sam., I, 10) de נְפֹל, *tomber,* les formes גֶּשֶׁת et גַּעַת donnent גִּשְׁתִּי (avec atténuation de é en i, *80*, b, c) et גַּעְתִּי (*58*, a et b, α, β).

226. — C. *Le verbe* לָקַח. — **A la forme Qal, le** ל **du verbe** לָקַח, *il a pris*, **est soumis aux mêmes phénomènes que le** נ des verbes פנ, soit quant à l'assimilation, soit quant à l'aphérèse. On a ainsi : **infinit. const.** קַחַת, **devant les suff.** קַחְתִּי ; **impérat.** קַח et קְחָה, קְחִי, etc., rarement לְקַח (Ex., XXIX, 1); **imparf.** יִקַּח, תִּקְחִי, etc. — Au **Nip*h*'al** on a נִלְקַח, **sans assimilation.** — Au **Hop*h*'al** on ne trouve employé que l'**imparf.** יֻקַּח dans lequel le ל **est assimilé.**

D. Le verbe סָלַק, *il est monté,* donne naissance à une forme אֶסַּק (Ps. CXXXIX, 8, imparf. Qal) dans laquelle le ל est supprimé et la 1re radicale redoublée (à rapprocher de *232*, c, β).

E. *Le verbe* נָתַן. — a) Dans le verbe נָתַן, *il a donné,* le נ **3e radicale est sujet à l'assimilation** comme le נ 1re radicale. On a ainsi : au **parf. Qal :** נָתַתָּ et נָתַתָּה pour נָתַנְתָּ, נָתַתִּי, נְתַתֶּם, נְתַתֶּן, נָתַנּוּ pour נָתַנְנוּ; au **parf. Nip*h*'al** נִתַּתֶּם pour נִנְתַנְתֶּם. — b) Ce verbe est le seul פנ qui ait l'**imparfait Qal en ē** (i primitif) : יִתֵּן, devant le maqqēp*h* יִתֶּן־; avec le ו consécutif, וַיִּתֵּן et וַיִּתֶּן־. — c) A l'**infinitif construit Qal** on aurait, avec l'aphérèse, תֵּנֶת; mais le נ 3e radicale s'assimile avec la désinence ת, et dans le monosyllabe accentué la voyelle s'allonge : תֵּת. Devant le maqqēp*h* on a תֶּת־. Devant les suffixes, le 2e ת prend le dâg*h*ēš et la voyelle é s'atténue en i : תִּתִּי, תִּתּוֹ, etc. — d) A l'**impératif Qal** on a : 2e pers. sing. masc. תֵּן, תֶּן־, תְּנָה; fém. תְּנִי (pause תֵּנִי); etc. — e) **Anomalie :** תַּתָּה (II Sam., XXII, 41), 2e pers. sing. masc. parf. Qal avec chute du נ 1re radicale.

V. — VERBES עע CONTRACTÉS

227. — **Remarque préliminaire.** — En donnant à ces verbes le nom de contractés, on paraît les considérer comme des verbes primitivement trilittères qui seraient devenus bilittères par suite de la fusion des deux dernières radicales en une seule : סָבַב serait ainsi primitif par rapport à סַב, *il a entouré.* — Aujourd'hui beaucoup de grammairiens regardent comme primitive la forme bilittère et envisagent les cas où la conjugaison laisse apparaître trois radicales, non comme des traces d'un état plus ancien, mais comme des altérations du type original. Sans discuter cette question, nous adopterons le langage qui donnera plus de relief aux particularités de cette conjugaison.

Ces particularités sont différentes selon qu'il s'agit : a) des formes Qal, Nip*h*ʿal, Hip*h*ʿîl et Hop*h*ʿal, ou b) des formes Piʿēl, Puʿal et Hit*h*paʿēl.

228. — **Formes Qal, Nip*h*ʿal, Hip*h*ʿîl et Hop*h*ʿal.** — A. Le ***principe général*** qui gouverne ces formes peut ainsi s'exprimer : ***Lorsqu'il n'est pas besoin de deux voyelles pour caractériser les formes verbales, les verbes עע sont bilittères.*** De là ces deux ***principes secondaires :***

a) **Lorsque, dans le verbe trilittère, la 1re radicale n'a qu'un šᵉwâ', mobile ou quiescent, le verbe עע est bilittère et sa 1re radicale prend la voyelle qui, dans les trilittères, affecte la 2e consonne.** Ainsi en est-il :

α) **dans les formes sans préformantes où la 1re radicale des trilittères porte un šᵉwâ' mobile,** simple ou composé : αα) **infinitif construit Qal :** סֹב (cf. קְטֹל), *entourer;* רַד (cf. שְׁכַב, *se coucher*), *étendre* (à terre); — ββ) **impératif Qal** (1) : סֹב, רַד;

β) **dans les formes où la 1re radicale des trilittères est munie d'un šᵉwâ' quiescent après une préformante** (2) : — αα) **imparfait Qal :** יָסֹב (cf. יִקְטֹל), *il entourera;* יֵמַר (de מָרַר, cf. יִשְׁכַּב), *il sera amer;* — ββ) **parfait, 1er infinitif absolu** (inusité) **et participe Nip*h*ʿal :** נָסַב (cf. נִקְטַל), נָסֹב (cf. נִקְטֹל), נָסָב (cf. נִקְטָל); — γγ) **dans tout le Hip*h*ʿîl :** parf. הֵסֵב

(1) Il en est de même en araméen et en arabe; au contraire, en assyrien et en éthiopien l'impérat. est trilittère. La comparaison des infinitifs serait plus complexe.

(2) De même en araméen et en arabe; en assyrien et en éthiopien de telles formes sont généralement trilittères.

(cf. הִקְטִיל; la voyelle primitive a du radical s'adoucit en ē et non en ī comme d'ordinaire dans les trilittères, *154*, b, α); infinit. abs. et const. הָסֵב (cf. הַקְטֵל et הַקְטִיל); impérat. הָסֵב (cf. הַקְטֵל); imparf. יָסֵב (cf. יַקְטִיל et יַקְטֵל); partic. מֵסֵב (cf. מַקְטִיל); — δδ) **dans tout le Hop**[h]**'al** : הוּסַב, יוּסַב, מוּסָב. — Sur les voyelles des préformantes cf. *229*.

b) **Lorsque, dans le verbe trilittère, la 1**[re] **et la 2**[e] **radicales ont la voyelle a** (long ou bref), **le verbe** עע **est bilittère, et sa 1**[re] **radicale prend la voyelle a, telle qu'elle se trouve sous la 2**[e] **consonne du trilittère** : Ainsi en est-il :

α) au **parfait Qal** (1) : סַב (cf. קָטַל); — β) au **2**[e] **infinitif absolu Nip**[h]**'al** : הִסּוֹב (cf. הִקָּטֹל, primitiv. הִקָּטָל, ô = â, *173*, b et *81*, b); — γ) aux **infinitif construit, impératif** et **imparfait Nip**[h]**'al** : הִסַּב, יִסַּב (cf. הִקָּטֵל, יִקָּטֵל, primitiv. הִקָּטַל, יִקָּטַל, *176*, a, ε).

c) De l'application de ces principes il résulte, dans les formes Qal, Nip[h]'al, Hip[h]'îl et Hop[h]'al, un ***radical monosyllabique***. **Ce radical demeure sans altération** (cf. toutefois *230*, b et *231*, d) **devant toutes les désinences**. Pour le maintenir, **on redouble la consonne qui le termine**. Ainsi, au Qal, le parfait סַב donne au féminin סַבָּה, l'impératif סֹב donne au pluriel סֹבּוּ (cf. *231*, a).

229. — B. Les ***voyelles des préformantes***, dans le verbe trilittère, sont brèves parce qu'elles se trouvent en syllabe fermée : נִקְ טַל, יִקְ טֹל, etc.

Dans le verbe עע, au contraire, **elles se trouvent toujours en syllabe ouverte** : נָ סַב, יָ סֹב, etc. Dès lors **elles s'allongent** (*98*, a) (2), et, comme les voyelles longues sont plus stables que les brèves, **elles conservent généralement leurs nuances primitives**. Ainsi en est-il :

a) à l'**imparfait Qal** : יָסֹב (cf. יִקְטֹל, primitiv. יַקְטֻל), *il entourera;* on a aussi יֵמַר, *il sera amer*, avec adoucissement de ā en ē ; cet adoucissement a lieu surtout dans les imparfaits (intransitifs ou à 3[e] radicale gutturale) en A ; — b) aux **parfait et participe Nip**[h]**'al** : נָסַב (cf. נִקְטַל, primitiv. נַקְטַל) et נָסָב (cf. נִקְטָל, primitiv. נַקְטָל); il n'y a pas d'exemple pour le 1[er] infinitif absolu (נָסֹב) ; — c) **dans tout le Hip**[h]**'îl** : **aux infinitif, impératif et imparfait**, on a הָסֵב, יָסֵב (cf. הַקְטֵל, יַקְטֵל);

(1) Le parfait Qal est bilittère en araméen et en arabe. En éthiopien, il l'est dans les verbes intransitifs ; dans les transitifs, il est trilittère.

(2) Cet allongement est à peu près exclusivement propre à l'hébreu.

aux **parfait et participe** on a הֵסֵב, מֵסֵב (cf. הִקְטִיל, primitiv. הַקְטַל, et מַקְטִיל) avec adoucissement de ā en ē; — d) dans tout le Hop^{h}ʿal : הוּסַב, יוּסַב, מוּסָב (cf. הָקְטַל, primitiv. הֻקְטַל, etc.).

N. B. — 1) Aux infinitif absolu, infinitif construit, impératif et imparfait Nip^{h}ʿal, les préformantes ont devant la 1re radicale redoublée les mêmes voyelles que dans les verbes trilittères : הִסּוֹב, הִסַּב, יִסַּב. — 2) **Parmi les voyelles des préformantes, celle (ū) du Hop^{h}ʿal est impermutable; toutes les autres** (*93*, b) **sont permutables.**

230. — C. L'*addition des désinences* présente quelques particularités dues à la préoccupation de maintenir inaltérée la racine monosyllabique.

a) **Les désinences qui commencent par une voyelle** (ה ָ, וּ du parfait; י ִ, וּ de l'imparfait et de l'impératif) **s'ajoutent sans aucun intermédiaire** après qu'on a redoublé la 2e radicale. Ainsi l'on a, au Hop^{h}ʿal, הוּסַב, הוּסַבָּה; יוּסַב, תּוּסַבִּי (cf. ***231,*** a).

b) **Avec les désinences qui commencent par une consonne** (תָּ, תְּ, תִּי, תֶּם, תֶּן, נוּ du parfait; נָה de l'imparfait et de l'impératif), pour éviter des articulations trop rudes (*sabb^{e}t^{h}ā,* etc.), **on intercale** entre la 2e radicale redoublée et la désinence **une voyelle de liaison** (1), **qui est** וֹ **au parfait,** י ֶ **à l'imparfait.** Ainsi l'on a, au Hop^{h}ʿal, הוּסַב, הוּסַבּוֹתָ; יוּסַב, תּוּסַבֶּינָה (cf. ***231,*** b).

N. B. — Après la voyelle de liaison du parfait, le ת des désinences תָ, תְ, תִי, תֶם, תֶן, perd son dâg^{h}ēš.

231. — D. La *place occupée par l'accent tonique* donne lieu à quelques remarques, et *ses déplacements* peuvent entraîner comme *conséquences* des *modifications dans les voyelles* du radical et des préformantes.

a) **L'accent tonique tend à demeurer sur le radical monosyllabique;** de fait, il y demeure **devant les désinences qui commencent par une voyelle** : סַב, סַבָּה; יָסֹב, תָּסֹבִּי; נָסַב, נָסַבָּה, etc. (cf. קָטְלָה, תִּקְטְלִי, נִקְטְלָה, etc.).

(1) Cette voyelle de liaison est à peu près exclusivement propre à l'hébreu; on en trouve pourtant des traces dans certaines formes dialectales de l'arabe; partout ailleurs dans les langues sémitiques, les désinences qui commencent par une consonne s'ajoutent sans intermédiaire au radical עע.

b) **Devant les désinences qui commencent par une consonne,** l'ac-**cent passe** nécessairement **sur la syllabe qui renferme la voyelle** de **liaison** (*230,* b) et qui est pénultième (*101,* c) : סַבּוֹתָ, הוּסַבּוֹתָ, תּוּסַבֶּינָה.

N. B. — Les désinences תֶם et תֶן sont accentuées comme dans le verbe trilittère : סַבּוֹתֶם.

c) Ces déplacements n'entraînent **aucun changement** : — α) **ni dans les voyelles du radical quand elles sont brèves** : סַבּוֹתָ, סַבּוֹתֶם ; — β) **ni dans les voyelles des préformantes quand elles sont impermutables** : תִּסַּבֶּינָה (3e pers. plur. imparf. Nip^{h}ʿal ; la voyelle brève de la préformante est impermutable en syllabe aiguë, *94,* b, β) ; הוּסַבּוֹתָ (parfait Hop^{h}ʿal, *229, N. B.,* 2).

d) Mais : — α) **si la voyelle du radical est longue, elle s'abrège** dans la syllabe fermée devenue inaccentuée (*104,* γ) ; — β) **si la voyelle de la préformante est permutable, l'avancement de l'accent entraîne sa chute.** — Ainsi l'on a : à l'impératif Qal : סֹב (cf. קְטֹל, primitiv. קְטֹל), סֻבֶּינָה ; à l'imparfait : יָסֹב (cf. יִקְטֹל, primitiv. יִקְטֹל), תְּסֻבֶּינָה ; au parfait Hip^{h}ʿîl : הֵסֵב (cf. הִקְטִיל, primitiv. הַקְטֵל), הֲסִבּוֹתָ avec š^{e}wâʾ composé sous la préformante gutturale (*61,* α), et avec a du radical atténué en i (*80,* c).

232. — **Remarques.** — A. *Sur la forme Qal.*

a) **Parfait.** — α) **Dans la conjugaison transitive,** à côté et parfois à l'exclusion des formes סַב, סַבָּה, סַבּוּ, **on a des formes trilittères** סָבַב, סָבֲבָה, סָבֲבוּ (le š^{e}wâʾ composé a pour but de rendre plus facile la prononciation de la 2e radicale, *25,* c, β, αα, 4) ; **ces formes sont beaucoup plus rares avec les désinences qui commencent par une consonne** : זָמַמְתִּי (Zach., VIII, 14), *j'ai pensé.* — β) **La forme trilittère est plus rare** (cf. *235,* d) **dans les** עע **intransitifs.** דָּלֲלוּ (Is., XIX, 6), *ils ont baissé,* et צָלֲלוּ (Hab., III, 16), mes lèvres *ont frémi.* — γ) A noter des **formes anomales** telles que : תַּמְנוּ (Num., XVII, 28, avec suppression de la voyelle de liaison, pour תַּמּוֹנוּ ?), *nous sommes au complet ;* קַלּוּ (Jér., IV, 13, avec l'accent sur la désinence, pour קַלּוּ), *ils sont légers ;* וְחַנּוֹתִי (Job, XIX, 17, avec l'accent sur la désinence après le ו consécutif, comme dans le verbe trilittère), *et je sens mauvais ;* זֹרוּ (Is., I, 6), *ils ont été pressés ;* רֹבּוּ (Gen., XLIX, 23), *ils ont dé-*

coché; רֹ֫מּוּ (Job, XXIV, 24), *ils se sont élevés*, que certains grammairiens rattachent à des formes עע intransitives en O רֹם, רֹב, זֹר (pour רָבַב, זָרַר, etc., cf. קָטֹן), que d'autres rattachent à des formes עו (*256*, b, α, γγ; le redoublement de la 2ᵉ radicale serait euphonique, *49*, b, γ).

b) **Infinitif construit et impératif.** — α) **La voyelle ō de l'infinitif construit et de l'impératif s'abrège devant le maqqēpʰ et devant les suffixes :** בְּרָן־יַחַד (Job, XXXVIII, 7), *lorsque se réjouissaient* (m. à m. *dans le jubiler*) *ensemble...;* חָנֵּנִי (Ps. LI, 3), *aie pitié de moi.* — β) A noter les **formes anomales de l'infinitif :** רֹעָה (Is., XXIV, 19 ; avec ה ָ paragogique), *briser;* — לָבוּר (Eccl., IX, 1), *pour scruter;* בְּחֻקּוֹ et בְּחוּקוֹ (Prov., VIII, 27, 29), *dans le disposer de lui* (pour לָבֹר, בְּחָקּוֹ ou בְּחֻקּוֹ : û au lieu de ō comme dans les verbes עו, *256*, a, α) ; שַׁמּוֹת (Ez., XXXVI, 3; désinence וֹת comme dans les verbes לה, *272*, β), *dévaster;* — סְבֹב (trilittère; assez fréquent). — γ) A noter les **formes anomales de l'impératif :** רָנִּי (Is., LIV, 1), *réjouis-toi* (fém.); עוּזָּה (pour עָזָּה, Ps. LXVIII, 29), *affermis* (avec l'accent sur la désinence, et l'abréviation de ō tantôt en o, tantôt en u) ; de même כַּנָּה (Ps. LXXX, 16; impér. en A), *protège;* — שָׁדְדוּ (Jér., XLIX, 28, forme trilittère presque unique à l'impératif), *dévastez;* — קָבָה (Num., XXII, 11; pour קָבָּה ou קָבָּה), *maudis;* אָרָה (Num., XXIII, 7, pour אָרָּה, *235*, c), *maudis.*

c) **Imparfait.** — α) **Avec le** ו **consécutif**, on a une **forme apocopée** וַיָּסָב (avec recul de l'accent sur la pénultième et changement de ō en o) pour les imparfaits en O, וַיֵּרַע (Gen., XXI, 11 ; simple déplacement de l'accent), *et fut mauvais.* Cet imparfait apocopé n'existe que pour les formes personnelles dépourvues de désinences ; aux autres personnes on a וַיָּסֹבּוּ, etc. — β) A côté de יָסֹב, on trouve un **imparfait aramaïsant** (1) יִסֹּב, *il entourera,* יִמַּל, *il sera flétri,* dans lequel **le redoublement est transposé de la 2ᵉ radicale dans la 1ʳᵉ**; les voyelles des préformantes, se trouvant en syllabe fermée, sont brèves comme dans le verbe trilittère. Devant les désinences, on a : נִדְּמָה (Jér., VIII, 14; ה ָ cohortatif sans redoublement de la 2ᵉ radicale), *périssons*, mais aussi תִּדֹּמִּי (Jér., XLVIII, 2), *tu périras* (fém.); תְּצִלֶּנָה (II Reg., XXI, 12, sans redoublement de la 2ᵉ radicale), *elles résonneront.* — γ) A noter les **formes anomales de l'imparfait :** יָרוּץ (Is., XLII,

(1) Cf. en syriaque *nébboz* (préformante נ au lieu de י), de *baz* pour *bezaz, il a pillé.*

4; û au lieu de ō, comme dans les verbes עו), *il se brisera;* de même avec le ו consécutif וַיָּרֻם (Ex., XVI, 20), *et il surgit;* de même encore avec la forme araméisante : תִּתַּם (Ez., XXIV, 11), *elle sera consumée;* — יָחְנְךָ (Gen., XLIII, 29, pour יָחֻנְךָ, avec abréviation de ō en o et transposition sous la 1re radicale), qu'*il ait pitié de toi;* — יְשָׁדְדֵם (Jér., V, 6), *il les saccagera;* יֶחֱנַן (Am., V, 15), *il aura pitié,* avec trois radicales apparentes (plus rare à l'imparfait qu'au parfait); — יָזְמוּ (Gen., XI, 6), *ils méditent,* נָבְלָה (Gen., XI, 7), *confondons* (avec suppression de la voyelle du monosyllabe et du redoublement de la 2e radicale, pour יָזֹמּוּ, נָבֹלָּה); — אֵיתָם (Ps. XIX, 14, avec ē pleinement écrit, pour אֵתָם, forme pausale de אֵתַם), *je serai parfait;* וַיֵּצֶר (Jud., II, 15; l'imparfait simple est יֵצַר), *et il fut pénible;* etc.

d) **Participe.** — A noter la forme araméisante (1) שֹׁאסַיִךְ (Jér., XXX, 16, k^e^t^h^îb^h^, pour שֹׁסַיִךְ), *ceux qui te pillent.*

233. — B. *Sur la forme Nip^h^ʿal.* — a) **Parfait.** — α) A côté du parfait en A, on trouve des **parfaits en E et en O** : נָקֵל (Is., XLIX, 6; de קָלַל), *c'est peu de chose;* נָגֹלּוּ (Is., XXXIV, 4; à l'imparf., on a la voyelle a, יִגַּל, Am., V. 24), *ils s'enroulent.* — β) **Formes anomales** : נְשַׁדֻּנוּ (Mich., II, 4, voyelle de liaison u au lieu de ō), *nous sommes dévastés;* — נָסְבָה (Ez., XLI, 7; pour נָסַבָּה, suppression de la voyelle du monosyllabe et du redoublement de la 2e radicale, accent sur la dernière syllabe), *elle tournait;* — וּנְמַלְתֶּם (Gen., XVII, 11, sans voyelle de liaison), *et vous vous circoncirez.*

b) **Infinitif, Imparfait et Impératif.** — α) A côté des formes en A, on trouve aussi des **formes en E et en O** (celles-ci rappellent les verbes עו, *256,* b, ζ) : תֵּחֵל (Lév., XXI, 9, pour תֵּחַל; *235,* b), *elle se souille;* הִמֵּס (Ps. LXVIII, 3), *se fondre;* וַיֵּרֹמּוּ (Ez., X, 15; pour יֵרֹמּוּ), *et ils s'élevèrent;* etc. — β) **Formes anomales** : תִּמַּקְנָה (Zach., XIV, 12, pour תִּמַּקֶּינָה), leurs yeux *se décomposeront;* — יִלָּבֵב (Job, XI, 12, forme trilittère), *il comprendra;* etc.

234. — C. *Sur les formes Hip^h^ʿîl et Hop^h^ʿal.* — a) **Parfait Hip^h^ʿîl.** — α) A côté des parfaits en E, on trouve des **parfaits en A** (on sait que la forme primitive du parfait trilittère était הִקְטַל) : הֵקַל (Is., VIII, 23), *il a humilié;* הֵדַק (II Reg., XXIII, 15), *il broya;* הֵמַר (Job, XXVII, 2), *il a*

(1) Cf. en syriaque *bâ'ēz,* de *baz.* — Dans ces participes, le radical est bilittère; l'א est inséré pour supporter la 2e voyelle caractéristique du participe actif.

rendu amer. — β) **Formes anomales** : הֵשִׂירוּ (Os., VIII, 4; comme au Hip^{h}'îl des עו), *ils ont établi des princes;* — וְהֵפַרְתָּה (II Sam., XV, 34; pour וְהֵפִירוֹתָה, suppression de la voyelle de liaison), *et tu détruiras;* — הַחִתֹּתָ (Is., IX, 3; avec a bref sous la préformante), *tu as brisé;* וְהַחְתִּתִּי (Jér., XLIX, 37; pour הַחְתַּתְתִּי, trilittère avec assimilation du ת 3e radicale avec le ת de la désinence), *et je ferai trembler;* etc.

b) **Imparfait Hip^{h}'îl.** — α) **Avec le ו consécutif**, on a une **forme apocopée** : וַיָּסֶב; וַיָּרַע (I Reg., XVI, 25), *et il fut mauvais.* — β) On a aussi des **formes aramaïsantes** (1) : וַיַּסֵּב (Ex., XIII, 18), *et fit tourner;* וַיַּכְּתוּ (Deut., I, 44), *et ils battirent.* — γ) **Formes anomales** : יְמִישׁוּן (Ps. CXV, 7; cf. verbes עו, *256*, a, β, γγ), *ils touchent;* יַשִּׁים (Jér., XLIX, 20), *il dévastera.*

c) **Infinitif, Impératif, Participe Hip^{h}'îl** : — α) **Formes en A** : לְהָבַר (Jér., IV, 11), *pour purifier;* הָשַׁמּוּ (Job, XXI, 5), *épouvantez-vous;* מֵצַל (Ez., XXXI, 3), *ombrageant.* — β) **Formes anomales** : לְהָפִיר (Zach., XI, 10; ē pleinement écrit), *pour rompre* l'alliance; — הֲתִמְךָ (Is., XXXIII, 1), *l'achever de toi;* הֲמִישֵׁנִי (Jud., XVI, 26, q^{e}rê[y]), *fais-moi toucher* (cf. *236*, b); מֵסִיךְ (Jud., III, 24), *couvrant* (cf. verbes עו).

d) **Hop^{h}'al.** — α) **Imparfait aramaïsant** : יֻכַּת (Is., XXIV, 12), la porte *est brisée,* plur. יֻכַּתּוּ; on a aussi יֻחַקוּ (Job, XIX, 23, sans redoublement de la 2e radicale, pour יֻחַקּוּ), *ils seront gravés.* — β) **Formes anomales** : הֻמְּכוּ (Job, XXIV, 24; parfait aramaïsant), *ils sont abattus;* הָשַּׁמָּה (Lév., XXVI, 34; infinit avec suff.; forme aramaïsante avec o sous le ה), *l'être dévasté d'elle* (cf. *236*, c); de même בָּהְשַׁמָּה (Lév., XXVI, 43, pour בְּהָשַׁמָּה).

235. — D. *En général.* — a) Comme on le voit, il y a beaucoup d'affinités entre les verbes עע et עו (*256*, ss.).

b) Dans les **verbes** עע **et** פ **guttural** il faut noter : à l'**imparfait Qal** (**aramaïsant**) : יֵחַמּוּ (Os., VII, 7; pour יֵחַמּוּ; *232*, c, β), *ils sont échauffés,* etc.; — au **Nip^{h}'al** : à côté de נִחַל (Ez., XXV, 3; pour נִחַל, redoublement virtuel), *il a été profané,* on a יֵחַל (Is., XLVIII, 11; *208*, B), *il sera profané,* etc.; parfois les deux formes se rencontrent pour le même verbe et à la même forme. — Au **Hip^{h}'îl** : imparfait

(1) Cf. en araméen biblique le Hap^{h}'él : parfait *haddéq,* imparfait *yaddiq,* etc., de *daq* = *d^{e}qaq, il a broyé;* — en syriaque l'*Ap^{h}'él* : parfait *'abbéz,* imparfait *nabbéz,* etc., de *baz* = *b^{e}zaz, il a pillé.*

aramaïsant יַחֵל (Num., XXX, 3, pour יַחֵל, redoublement virtuel), *il profanera*, etc.

c) Dans les **verbes** עע et ע **guttural**, on peut noter : — au **Qal** : au **parfait**, à côté de שַׁחוּ (Prov., XIV, 19; pour שַׁחּוּ, redoublement virtuel), *ils s'inclinent*, on a שָׁחָה (Ps. XLIV, 26; peut-être comme dans les עו, *258*, a, β), *elle s'est inclinée;* לָעוּ (Job, VI, 3), mes paroles *divaguent*, etc.; — à l'**imparfait**, à côté des formes en O : יָרֹעַ (Job, XXXIV, 24), *il brise*, on a fréquemment des formes en A : יֵרַע (Deut., XV, 10), *il sera triste*. Devant les désinences : יָשֹׁחוּ (Job, XXXVIII, 40, pour יָשֹׁחּוּ), *ils sont couchés*, etc.; — au **Hip**^{h}**ʿîl** : הֵרַע, יָרַע (pause יָרֵעַ), וַיָּרַע, הֵרַע (pause הֵרֵעַ), מֵרַע, de רעע, *il a été mauvais*, avec prédominance de la voyelle a dans le monosyllabe.

d) **Verbes** עע **et** פנ : de נדד, *il s'est mu*, on a l'**imparfait Qal** יִדּוֹד et יִדַּד, le **parfait Hip**^{h}**ʿîl** הֵנַד (de même הֵנֵצוּ Cant., VI, 11, de נצץ, *il a fleuri*), l'**imparfait Hop**^{h}**ʿal** יֻדַּד, le participe מֻנָד ou מֻנָּד (II Sam., XXIII, 6), etc. — Le parfait Qal est trilittère.

236. — E. *Addition des suffixes*. — A noter les formes suivantes : a) *Qal* : au **parfait** סַבּוּנִי; — à l'**imparfait** : יְמֻשֵּׁנִי (Gen., XXVII, 12), *il me tâtera*, avec abréviation de ō en u et redoublement de la 2e radicale; יְגֹרֵהוּ (Hab., I, 15), *il le tirera;* תִּקֳּבֶנּוּ (Num., XXIII, 25), *tu le maudiras*, se rattachant à la forme aramaïsante (sur le ֳ, voir *25*, c, β, ββ, 2); — à l'**impératif en O**, la voyelle ō s'abrège tantôt en u, tantôt en o; forme anomale קָבְנוֹ (Num., XXIII, 13; sorte de נ énergique, cf. *194*), *maudis-le;* — à l'**infinitif en O** : רֻבָּם (Os., IV, 7), *l'être nombreux d'eux*.

b) *Hip*^{h}*ʿîl* : au **parfait** : הֲדִמָּנוּ (Jér., VIII, 14), *il nous a anéantis*, avec abréviation de ē en i et redoublement de la 2e radicale; הֵפֵרָם (Num., XXX, 13), *il les a annulés;* — à l'**imparfait** : וַיְסִבֵּנִי (Ez., XLVII, 2), *et il me fit tourner;* יְפֵרֶנּוּ (Num., XXX, 14), *il l'annulera;* אֲדִקֵּם (II Sam., XXII, 43), *je les broierai;* — à l'**impératif** : הֲמִישֵׁנִי (Jud., XVI, 26, qᵉrê[y]; cf. verbes עו, *256*, a, β, γγ), *fais-moi toucher;* — à l'**infinitif** : כַּהֲתִמְּךָ (Is., XXXIII, 1; cf. verbes עו), *lorsque tu auras achevé* (m. à m. *dans l'avoir achevé de toi*); forme anomale לְהַפְרְכֶם (Lév., XXVI, 15; pour לְהָפֵרְכֶם), *pour que vous rompiez* (m. à m. *pour le rompre de vous*).

c) *Hop*^{h}*ʿal* : à l'**infinitif** הָשַׁמָּה (Lév., XXVI, 34, avec o au lieu de u sous la préformante), *l'être dévasté d'elle*.

237. — **Formes intensives.** — A. On trouve, dans le verbe עע comme dans le verbe trilittère, des ***formes Piʿēl, Puʿal, Hitʰpaʿēl*** : הִלֵּל, *il a loué;* שֻׁדְּדָה, *elle a été dévastée;* הִתְפַּלֵּל, *il a prié;* הִתַּמָּם (pour הִתְתַּמֵּם; ***156,*** β, αα, ***N. B.***, 1), *il s'est montré parfait.*

N. B. — Devant les désinences qui commencent par une voyelle, on facilite souvent, à l'aide d'un šᵉwâ' composé, la prononciation de la 2ᵉ radicale dépourvue de voyelle : נְגַשְׁשָׁה (Is., LIX, 10; le redoublement est supprimé avec le שׁ; *50,* β, 3), *nous palpons.*

B. Souvent toutefois, et afin d'éviter l'occurrence de trois consonnes identiques (סִבֵּב = סִבְבֵּב), on emploie, avec les verbes עע, des ***formes Pôʿēl, Pôʿal et Hitʰpôʿēl*** (***153,*** b, β, αα) (1) : יְהוֹלֵל, *il rend insensé;* מְהוֹלָל (Eccl., II, 2), *dépourvu de sens;* הִתְהוֹלְלוּ, *ils se sont montrés insensés;* יִשְׁתּוֹלְלוּ (de שָׁלַל, avec métathèse; ***156,*** β, αα, ***N. B.,*** 2), *ils seront pillés.*

N. B. — Ici encore, on facilite, à l'aide d'un šᵉwâ' composé, la prononciation de la 2ᵉ radicale dépourvue de voyelle.

C. Enfin on rencontre assez souvent, avec les verbes עע, les ***formes Pilpēl, Pulpal, Hitʰpalpēl*** : גִּלְגֵּל, *il a roulé;* שִׁעֲשַׁע, *il a réjoui;* תְּשָׁעֳשָׁעוּ, *vous serez caressés;* — יִתְמַרְמַר, *il sera irrité;* הִשְׁתַּעֲשַׁע (de שָׁעַע, avec métathèse; *156,* β, αα, *N. B.*, 2), *il s'est complu;* מִתַּעְתְּעִים (pour מִתְתַּעְתְּעִים, de תָּעַע, avec contraction), *se moquant;* etc.

N. B. — Plusieurs verbes ont à la fois des formes Piʿēl, etc. et des formes Pôʿlēl, etc., des formes Piʿēl, etc., et des formes Pilpēl, etc. ayant tantôt le même sens, tantôt des sens différents : מְגוֹלָלָה (Is., IX, 4), *roulée;* וְגִלְגַּלְתִּיךָ (Jér., LI, 25), *et je te roulerai;* etc.

VI. — VERBES FAIBLES AVEC א

238. — **Principes généraux.** — Les particularités de cette conjugaison tiennent aux propriétés de la lettre א :

A. — ***L'א première radicale perd parfois sa valeur de consonne à la fin de la syllabe*** (***63,*** D); d'où l'existence d'un

(1) Ces formes, que l'on devrait appeler Pôʿlēl, etc., si on regardait la forme bilittère comme primitive (ce serait, en effet, la dernière radicale qui serait redoublée), ne se retrouvent qu'en araméen; il en est de même des formes Pilpēl, etc.

certain nombre de ***verbes faibles* פא** qui s'écartent du type du verbe fort en quelques parties de la conjugaison.

B. — ***L'*א *troisième radicale perd toujours sa valeur*** de ***consonne à la fin de la syllabe*** (**63,** E); de là le groupe des ***verbes faibles* לא.**

N. B. — Comme, dans le verbe, la 2e radicale est toujours au début de la syllabe, les verbes עא ne présentent aucune particularité (*63,* A); cf. pourtant *241,* f.

§ I. — VERBES FAIBLES פא.

239. — A. **Idée générale.** — a) ***Il y a sept verbes* פא *faibles :*** אָבַד, *il a péri;* אָבָה, *il a voulu;* אָחַז, *il a saisi;* אָכַל, *il a mangé;* אָמַר, *il a dit;* אָסַף, *il a réuni;* אָפָה, *il a cuit* (1).

N. B. — 1) Les autres verbes פא suivent la conjugaison des verbes פ gutturaux. — 2) Les verbes אָחַז et אָסַף sont tantôt פא faible, tantôt פ guttural.

b) ***C'est seulement après les préformantes de l'imparfait Qal que l'*א *première radicale s'affaiblit.*** Aux autres formes munies de préformantes (Nipʰʿal, Hipʰʿil, etc.), les verbes **פא** faible suivent la conjugaison **פ** guttural.

c) ***Les imparfaits Qal des verbes* פא** faible n'ont jamais la voyelle ō; ils ***sont tantôt en A, tantôt en E*** (i primitif). Bien plus, un même verbe a tantôt la voyelle a, tantôt la voyelle ē, selon qu'il est, ou non, à la pause, selon qu'il a tel ou tel accent, etc. (***240***).

d) ***Devant l'*א** qui perd sa valeur de consonne, ***la voyelle de la préformante*** (il s'agit de ***l'a primitif,*** cf. יַקְטֹל, ***175,*** d) ***s'est allongée et altérée en ô*** (***81,*** b) : cet ô est impermutable parce qu'il est partiellement dû à la fusion de l'a primitif avec l'א (cf. le cas analogue ***86,*** a). On a ainsi : יֹאמַר (de יַאְמַר, pour יַאֲמֹר), תֹּאמַר, תֹּאמְרִי, etc.

(1) C'est surtout en assyrien et en araméen qu'on retrouve ces particularités des verbes faibles פא à l'imparfait Qal : assyr. *êḫuz*, *tâḫuz* (de *'aḫazu, prendre;* avec *kašadu, conquérir,* on a *ikšud*, *tikšud*). En araméen l'a primitif de la préformante, en s'allongeant, s'atténue en ē : יֵאמַר, *il dira.* — En araméen l'א 1re radicale est faible dans toute la conjugaison.

240. — B. **Applications.** — a) *Le verbe* אָבַד : — α) Aux **formes sans désinences** : יֹאבַד en dehors de la pause, יֹאבֵד à la pause; — β) avec les **désinences commençant par une voyelle** : יֹאבְדוּ en dehors de la pause, יֹאבֵדוּ à la pause; avec la désinence emphatique וּן on a toujours תֹּאבֵדוּן; — γ) avec la **désinence** נָה, le seul exemple est וַתֹּאבַדְנָה avec le וּ consécutif.

b) *Le verbe* אָחַז : — α) Aux **formes sans désinences** : יֹאחַז (à côté de יֶאֱחֹז) en dehors de la pause (pas d'exemple pour la forme pausale); וַיֹּאחֶז avec le וּ consécutif (à la 1re pers. sing. on aura וָאֹחֵז; cf. *241,* a, α); — β) avec les **désinences commençant par une voyelle** : יֹאחֲזוּ (pas d'exemple pour la forme pausale), יֹאחֵזוּן; — γ) pas d'exemple pour la désinence נָה.

c) *Le verbe* אָכַל : — α) Aux **formes sans désinences** : יֹאכַל en dehors de la pause; יֹאכֵל et plus souvent יֹאכֵל à la pause. Avec le וּ consécutif, on a וַיֹּאכַל (mais à la 1re pers. sing. וָאֹכַל), et à la pause וַיֹּאכַל et וָאֹכֵל; — β) avec les **désinences commençant par une voyelle** : יֹאכְלוּ en dehors de la pause, יֹאכֵלוּ à la pause; יֹאכְלוּן en dehors de la pause, יֹאכֵלוּן à la pause; — γ) **avec** נָה : תֹּאכַלְנָה.

d) *Le verbe* אָמַר : — α) Aux **formes sans désinences** : יֹאמַר, אֹמַר (1re pers. sing.) en dehors de la pause; יֹאמֵר, תֹּאמֵר à la pause. Avec le וּ consécutif, on aura וַיֹּאמֶר, וַתֹּאמֶר (3e pers. sing. fém.; excepté Prov., VII, 13, וַתֹּאמַר לוֹ, *et elle lui dit*), וָאֹמַר (1re pers. sing.); à la pause, וַיֹּאמַר (dans les parties poétiques de Job וַיֹּאמַר, avec l'accent sur la pénultième); — β) avec les **désinences commençant par une voyelle** : יֹאמְרוּ en dehors de la pause, יֹאמֵרוּ à la pause; — תֹּאמְרוּן (pas d'exemple à la pause); — γ) avec la **désinence** נָה : תֹּאמַרְנָה.

e) *Le verbe* אָסַף. — On a : une fois וַיֹּסֶף (pour וַיֶּאֱסֹף; II Sam., VI, 1); une fois תֹּסֵף (pour תֶּאֱסֹף; Ps. CIV, 29); une fois אֹסְפָה (1re pers. sing.; Mich., IV, 6) et אֹסִפְךָ (I Sam., XV, 6); partout ailleurs des formes פ guttural.

f) Pour les *verbes* אָבָה *et* אָפָה, à la fois פא et לה, voir *277,* D, a.

241. — C. **Remarques.** — a) **L'א affaibli** n'a plus qu'une valeur orthographique; il **peut** dès lors **se supprimer.** — α) **On le supprime toujours après la préformante de la 1re pers. sing.** : אֹמַר pour אאֹמַר; — β) on le supprime parfois aux autres personnes : תֹּמְרוּ (II Sam., XIX, 14), pour תֹּאמְרוּ; il en est toujours ainsi avec les formes faibles de אָמַר.

b) Dans וַיָּאצֶל (Num., XI, 25), *et il sépara,* l'a primitif s'est allongé, mais sans s'altérer en ô. — Forme tout à fait anomale : תְּאָכְלֵהוּ (Job, XX, 26, pour תֹּאכְלֵהוּ), un feu *le dévorera.*

c) Dans וַיֵּתֵא (Deut., XXXIII, 21, pour וַיֶּאֱתֶא) et תֵּאתֶה (Mich., IV, 8), du verbe אָתָה, *il est venu,* la voyelle a, en s'allongeant, s'est atténuée en ē comme en araméen (*239,* a, *note*); on trouve d'ailleurs les formes יֶאֱתֶה, etc.

d) A l'infinitif construit Qal (אֱבֹד, אֱחֹז, אֱכֹל, אֱסֹף), l'א demeure fort après les préfixes בּ, כּ, לְ : לֶאֱחֹז, לֶאֱכֹל, בֶּאֱמֹר, etc. Il n'y a d'exception que pour la formule très fréquente לֵאמֹר (pour לֶאֱמֹר), *en disant,* dans laquelle l'א s'affaiblit et la voyelle du préfixe s'allonge.

e) On trouve quelques exemples d'א affaibli en dehors de l'imparfait Qal : au Nip̄ʿal וְנֹאחֲזוּ (Num., XXXII, 30; à côté de נֶאֱחַז, parf., Gen., XXII, 13), *ils seront pris,* etc.; — au Hip̄ʿîl : אוֹכִיל (Os., XI, 4, pour אַאֲכִיל), *je donne à manger;* הֵתָיוּ (Is., XXI, 14, pour הַאֲתָיוּ), *apportez.* — A noter aussi au Piʿēl : וַתְּזְרֵנִי (II Sam., XXII, 40), *et tu m'as ceint;* le passage parallèle (Ps. XVIII, 40) porte וַתְּאַזְּרֵנִי.

f) Les verbes עא sont gutturaux. Toutefois le Peʿalēl נַאֲוָה (de l'inusité נָאָה, cf. *269,* c), *il a été convenable, beau,* fait au plur. נָאווּ (pour נַאֲווּ; Cant., I, 10) (1).

§ II. — VERBES FAIBLES לא.

242. — A. **Idée générale.** — a) ***Lorsque l'א 3e radicale perd sa valeur de consonne à la fin du mot, la voyelle qui précède s'allonge, si elle est brève, mais ne change pas de nature :*** מָצָא (parfait Qal, pour מָצַא), *il a trouvé.*

b) ***Lorsque l'א 3e radicale perd sa valeur de consonne devant une désinence commençant par une consonne, la voyelle qui précède s'allonge et, de plus, elle peut subir des altérations :***

α) Aux parfaits Qal transitif, Puʿal et Hop̄ʿal, la voyelle a s'allonge sans autre modification : מָצָאתָ (cf. קָטַלְתָּ). Au parfait Qal intransitif, la voyelle ê de la 3e pers. sing. masc. demeure

(1) Dans le syriaque occidental, l'א 2e radicale est faible; on a *šé*[']*l* pour *šeʾél, il a demandé.*

devant ces désinences : כָּבֵד ; מָלֵאת fait כָּבַדְתָּ, *166,* b, ***N. B.,*** 1), *tu as été plein.*

β) **Aux autres parfaits, la voyelle a bref primitif s'allonge en un â qui s'atténue en ê : מָצָאתָ** (קָטַלְתָּ), נִמְצֵאתָ (נִקְטַלְתָּ), etc.

γ) **Aux imparfaits et aux impératifs, la voyelle a des formes Qal** (***217,*** a), **Nip**ʰ**'al** (***176,*** ε), **Pu'al et Hop**ʰ**'al, et la voyelle ē** (i primitif) **des formes Pi'ēl et Hip**ʰ**'îl** (***174,*** c) **sont remplacées par é** (ֶ) devant la désinence נָה : תִּמְצֶאנָה, תְּמַצֶּאנָה, etc.

N. B. — 1) Au parfait, le ת des désinences תָ, תְּ, תִּי, תֶּם, תֶּן, perd son dâgʰēš après la syllabe ouverte (*54,* C).

2) A l'imparfait, la voyelle ֶ est expliquée comme une atténuation et un allongement (*91,* b) des a et i brefs primitifs (cf. *80,* b, α et *82,* c) avec cette préoccupation d'uniformité que nous retrouverons très constante dans les verbes לה (*269-275*). D'autres grammairiens voient ici une influence plus directe encore des verbes לה (cf. *244,* b).

3) **Devant les désinences qui commencent par une voyelle, l'א,** qui se trouve au commencement de la syllabe, **garde sa valeur de consonne :** מָצְאָה, etc.

243. — B. **Applications.** — a) *Qal.* — α) **Parfait transitif :** מָצָא (*242,* a), מָצְאָה (*242, N. B.,* 3), מָצָאתָ (*242,* b, α) ; — β) **Parfait intransitif :** מָלֵא (*242,* a), מָלְאָה (*242, N. B.,* 3), מָלֵאתָ (*242,* b, α) ; — γ) **Imparfaits et Impératifs :** ils sont en A à cause du caractère guttural de l'א : יִמְצָא (*242,* a), תִּמְצְאִי (*242, N. B.,* 3), תִּמְצֶאנָה (*242,* b, γ).

b) *Parfaits des formes dérivées :* נִמְצָא, מִצֵּא, מֻצָּא, הִמְצִיא, etc. (*242,* a) ; נִמְצְאָה, מִצְּאָה, etc. (*242, N. B.,* 3) ; נִמְצֵאתָ, מִצֵּאתָ, etc. (*242,* b, β et *N. B.,* 1).

c) *Imparfaits et impératifs des formes dérivées :* יַמְצִיא et הַמְצֵא, יְמַצֵּא et מַצֵּא, יְמֻצָּא, etc. (*242,* a) ; תַּמְצִיאִי et הַמְצִיאִי, תְּמַצְּאִי et מַצְּאִי, etc. (*242, N. B.,* 3) ; תַּמְצֶאנָה et הַמְצֶאנָה, etc. (*242,* b, γ).

d) *Participes.* Au **féminin singulier,** les formes en ת ֶ deviennent : מֹצֵאת (pour מֹצֶאֶת), נִמְצֵאת (pour נִמְצֶאֶת), etc. ; à noter le pluriel masculin חֹטִים (I Sam., XIV, 33, pour חֹטְאִים), *péchant.*

244. — C. **Remarques.** — a) L'א, dont le rôle est purement orthographique, **se supprime assez souvent :** מָצָתִי (Num., XI, 11, pour מָצָאתִי), *j'ai trouvé;* מָלֵתִי (Job, XXXII, 18, pour מָלֵאתִי), *je suis*

rempli; וְנִטְמֵתֶם (Lév., XI, 43, pour וְנִטְמֵאתֶם), *et vous vous souillerez,* etc.

b) **Il y a une grande affinité entre les conjugaisons לא et לה** (1) : aussi il arrive **fréquemment** que, **dans les verbes לא, on trouve des formes empruntées à la conjugaison לה** (cf. *242, N. B.,* 2) : וְקָרָאת (Is., VII, 14 : 3e pers. sing. fém. parf. Qal, cf. גָּלָת, *271,* β), *et elle appellera;* יִכְלֶה (Gen., XXIII, 6; 3e pers. sing. masc. imparf. Qal de כָּלָא, pour יִכְלָא : cf. יִגְלֶה, *273,* α), *il retiendra :* וָאֶקְרָאֶה (I Sam., XXVIII, 15, forme cohort.), *et j'ai crié;* קְרֹאת (Jud., VIII, 1, infinit. const. Qal, pour קְרֹא; cf. גְּלוֹת, *272,* β), *appeler* etc.

c) A signaler, dans le **verbe פנ et לא** נָשָׂא, *il a pris, porté, soulevé,* la forme de l'**infinitif construit Qal** : שְׂאֵת (à côté de נְשֹׂא Gen., IV, 13, et de שׂוֹא, Ps. LXXXIX, 10) pour שְׂאֵת. Avec le préfixe לְ, on a לָשֵׂאת (mais avec בּ, בִּשְׂאֵת) ; on a une fois (Job, XLI, 17) מִשֵּׂתוֹ.

d) **Formes anomales** : קְרֶאןָ (Ex., II, 20, 2e pers. plur. fém. impér. Qal, pour קְרֶאנָה), *criez;* etc. — Au Hitʰpaʿēl : יִטַּמָּא (Lév., XXI, 1; imparf. en A au lieu de E), *il se souillera;* תִּתְפַּלָּא (Job, X, 16, *id.*), *tu te montres étrange.* A noter la forme Hotʰpaʿal (*160,* d) הֻטַּמָּאָה (Deut., XXIV, 4, pausale), *elle a été souillée;* etc.

e) L'*addition des suffixes* qui ont une voyelle de liaison ne présente aucune particularité. Devant ךָ et כֶם, l'א, placé au début de la syllabe, demeure guttural, et prend le šᵉwâ' composé : מְצָאֲךָ, יִמְצָאֲךָ, etc.

VII. — VERBES פי

245. — On distingue (cf. **162,** f) trois espèces de verbes פי, qui suivent chacune leur flexion particulière. — a) Les plus nombreux sont des verbes פי qui étaient primitivement des פו (**68,** a); — b) il y a, en outre, quelques פי primitifs et — c) quelques verbes פי assimilants dont la flexion se rapproche de celle des פנ.

(1) Cette affinité est telle, qu'en araméen la classe des verbes faibles לה a complètement disparu, en se fondant en une seule avec celle des verbes לא. En arabe, on remarque aussi une certaine tendance des formes לא et לי à se confondre.

§ I. — VERBES פי PRIMITIVEMENT פו.

246. — A. **Principes généraux.** — La flexion de ces verbes montre que nous avons affaire à des racines qui, en hébreu, avaient primitivement un ו pour 1[re] radicale (1). Les principes qui interviennent dans cette conjugaison se ramènent aux trois suivants :

a) ***la facilité avec laquelle le*** ו ***se laisse remplacer par un*** י (***68***) ;

b) ***la facilité avec laquelle le*** ו ***et le*** י ***perdent leur valeur de consonne*** (***67*** et ***70***) ;

c) ***l'aptitude du*** י ***dérivé de*** ו ***à l'aphérèse*** (***67,*** a).

247. — B. **Application.** — a) ***Qal.*** — α) ***Parfait.*** — Placé au début du mot, ***le*** ו ***primitif est constamment remplacé par un*** י : יָשַׁב pour וָשַׁב (2).

N. B. — Lorsque le ו conjonctif est joint aux formes יְשַׁבְתֶּם, יְשַׁבְתֶּן, on a וִישַׁבְתֶּם, וִישַׁבְתֶּן.

β) ***Imparfait.*** — ***Le*** י, qui a pris la place du ו au parfait Qal, ***peut demeurer après les préformantes de l'imparfait*** (***68,*** b). De fait, ***les verbes*** פי = פו ***se divisent ici en deux classes*** (3).

αα) **Dans huit verbes, la voyelle primitive a de la préformante a formé avec le** י **qui remplaçait le** ו **une diphtongue ay qui s'est contractée en un ê long** (***70,*** d, α) **impermutable** (***93,*** a) : יַוְשֵׁב, remplacé par יַיְשֵׁב, devient יֵישֵׁב, puis יֵשֵׁב, qui se conjugue : יֵשֵׁב, תֵּשֵׁב, תֵּשְׁבִי, תֵּשַׁבְנָה ; de même יֵדַע, תֵּדַע, תֵּדְעִי, etc. Telle est du moins l'explication qui nous paraît mieux rendre compte de ces formes. A la pause on a יֵשֵׁב, תֵּשֵׁבִי, etc. ; יֵדָע, תֵּדָעִי, etc.

(1) Ce ו première radicale s'est conservé plus pur dans les langues sémitiques du groupe arabe et éthiopien.

(2) En arabe et en éthiopien on a *walada.*

(3) On a, dans les autres langues sémitiques : assyr. (parfait) *ûšib*, *tûšib ;* aram. bibl. *yittib*^{h}*;* syriaque *néttéb*^{h} et *nĕzap*^{h} (syriaque occidental *nizap*^{h}) ; arabe *ya'idu ;* éthiop. (subjonctif) *yéwger* et *yélad.*

N. B. — 1) Ces huit verbes sont : יָלַד, *il a engendré,* imparf. יֵלֵד; יָצָא, *il est sorti,* imparf. יֵצֵא; יָרַד, *il est descendu,* imparf. יֵרֵד; יָשַׁב, *il s'est assis,* imparf. יֵשֵׁב; יָדַע, *il a connu,* imparf. יֵדַע; יָחַד, *il a été uni,* imparf. יֵחַד; יָקַד, *il a brûlé,* imparf. יֵקַד; יָקַע, *il s'est démis* (en parlant d'un membre), imparf. יֵקַע; יָקַר, *il a été précieux,* imparf. יֵקַר. — 2) **La voyelle de la préformante est écrite défectivement**; on a toutefois ייקר (Ps. LXXII, 14) et יידע (pour וַיֵּדַע, Ps. CXXXVIII, 6). — 3) **La voyelle de la 2ᵉ radicale est ē**; la présence de la voyelle a **devant la désinence** נה (תֵּשַׁבְנָה) ferait croire que cet ē est atténué d'un a primitif allongé (*80*, b, β). — 4) **La présence d'une gutturale ou d'un ר entraîne la substitution de la voyelle a à la voyelle ē.** — 5) **Avec le ו consécutif, on a :** וַיֵּשֶׁב, וַתֵּשֶׁב, וַנֵּשֶׁב, mais וָאֵשֵׁב (Deut., IX, 9); וַיֵּדַע, mais וָאֵדַע; avec יֵצֵא on a וַיֵּצֵא. **A la pause** וַיֵּשַׁב, mais וַיֵּרֵד (avec la voyelle a; on a, il est vrai, même en dehors de la pause, deux fois תֵּרַד, Jér., XIII, 17; Lam., III, 48). — 6) La voyelle du radical s'abrège aussi dans les autres cas où elle perd son accent : יֵשֶׁב־נָא (Gen., XLIV, 33), *qu'il demeure donc.*

ββ) **Dans les autres verbes** פי = פו, **la voyelle ê due à la contraction de la diphtongue** ay **s'adoucit en î** (*70*, d, β) : יִירַשׁ, *il possédera,* תִּירַשׁ, תִּירְשִׁי, תִּירַשְׁנָה.

N. B. — 1) Telle est la forme employée avec : יָגַע, *il a été fatigué;* יָעַד, *il a déterminé;* יָעַף, *il a été fatigué;* יָעַץ, *il a conseillé;* יָרֵא, *il a craint;* יָרָה, *il a jeté* (cf. *277*, D, b); יָרַשׁ, *il a possédé;* יָשֵׁן, *il a dormi.* — 2) **La voyelle de la préformante est d'ordinaire pleinement écrite**; on trouve toutefois des exemples d'écriture défective : יִעֲפוּ (Is., XL, 30), *ils seront fatigués;* יִרְאוּ (sur l'emploi du mét^hég^h, *31*, B, a, β, 1), *ils craindront,* etc. — 3) **La voyelle de la 2ᵉ radicale est toujours a**; — 4) **avec le ו consécutif, l'accent demeure toujours sur** l'*ultima.* — 5) Certains verbes ont les deux imparfaits : יָקַד, *il a brûlé,* fait יֵקַד et וַתִּיקַד; יָקַר, *il a été précieux,* fait יֵקַר et וַיִּיקַר, etc.

γ) ***Infinitif construit et impératif*** (1). — αα) **Dans un certain nombre de verbes** פי = פו, **on pratique l'aphérèse de la 1ʳᵉ radicale** comme dans les verbes פנ.

Parmi les exemples d'infinitifs appartenant à ces verbes, on a :

(1) Cf. pour l'impér. : assyr. *šib;* aram. *téb* et *izap*ʰ; arab. *ṣil* et *'îğal,* éth. *wéger* et *lad.* La comparaison des infinitifs est plus complexe.

לֵדֶת, צֵאת (pour צֵאֶת, cf. *244*, c), רֶדֶת, שֶׁבֶת, דַּעַת, à la pause לֶדֶת, דָּעַת, etc., pour les verbes dont l'imparfait se rattache au type יֵשֵׁב; רֶשֶׁת, etc., pour les verbes dont l'imparfait se rattache au type יִירַשׁ. De même pour l'impératif : צֵא (une fois, à la pause, וּצְאָה); רֵד, רְדָה (à la pause רֵדָה); דַּע, דְּעָה (Prov., XXIV, 14, au lieu de דְּעָה); etc... ; — רֵשׁ (à la pause רָשׁ), etc.

ββ) **Avec les autres verbes on ne pratique pas l'aphérèse :** יָסַד, *il a fondé*, infin. יְסֹד (dans לִיסֹד, Is., LI, 16); יָרֵא, inf. יְרֹא (avec ל on a לִרֹא, I Sam., XVIII, 29) et יִרְאָה (forme fémin.).

γγ) Certains verbes ont les deux formes : יָרַד fait à l'impératif רֵד, רְדָה et יְרַד (Jud., V, 13); יָרַשׁ fait à l'impératif רֵשׁ, רָשׁ et une fois יְרָשָׁה (Deut., XXXIII, 23; la désinence ה ָ est paragogique), etc.

248. — b) ***Piʿēl, Puʿal et Hitʰpaʿēl.*** — α) ***Aux parfaits Piʿēl et Puʿal, le*** ו, placé au début du mot, ***s'est changé en un*** י ***qui demeure dans toute la forme.*** Ex. : au parfait Piʿēl : יִשְּׁבוּ, יִדַּעְתָּ, etc.; à l'imparfait : תְּיַגַּע, etc.; au parfait Puʿal יֻלַּד; au participe מְיֻדָּע, etc.

β) Au ***Hitʰpaʿēl, tantôt le*** ו, protégé par la préformante, ***est demeuré*** (***68,*** b) : אֶתְוַדַּע (le ו, muni d'une voyelle au début de la syllabe, est mobile, ***66***); — ***tantôt il se change en*** י sous l'influence du Piʿēl : הִתְיַלְּדוּ.

c) ***Hipʰʿīl.*** — ***Dans tout le Hipʰʿīl, le*** ו, protégé par les préformantes, ***demeure*** (***67***); comme d'ailleurs il est placé à la fin de la syllabe (הִקְ טִיל, primitiv. הַקְ טַל), ***il a perdu sa valeur de consonne et formé, avec l'a bref primitif qui le précédait, une diphtongue aw qui s'est contractée en ô*** (***67,*** c) : **parfait** הוֹשִׁיב (pour הַוְשַׁב), הוֹדִיעַ; — **infinitif** הוֹשֵׁב, הוֹדַע et הוֹשִׁיב, הוֹדִיעַ; — **imparfait** יוֹשִׁיב, יוֹדִיעַ, **apocopé** יוֹשֵׁב, יוֹדַע; **avec le** ו **consécutif,** וַיּוֹסֶף, *et il ajouta,* וַיּוֹדַע, mais aussi וַיּוֹשֶׁב (sans recul de l'accent), וַתֹּתַר (Ruth, II, 14), *et elle réserva;* — participe מוֹשִׁיב, מוֹדִיעַ (1).

(1) Cf. en assyr. *šûšub* (permansif šapʰʿēl), en aram. *'awzef,* en arab.

d) *Hop'ʿal.* — ***Dans tout le Hop'ʿal, le*** ו, protégé par la préformante, ***demeure*** (*67*); placé à la fin de la syllabe, ***il a perdu sa valeur de consonne et il ne sert plus qu'à allonger la voyelle*** (u primitif) ***qui le précède :*** **parfait** הוּשַׁב; **imparfait** יוּשַׁב; **participe** מוּשָׁב (1).

e) *Nip'ʿal.* — ***Dans tout le Nip'ʿal, le*** ו, protégé par la préformante, ***demeure*** (*67*) : — α) Aux **parfait, 1er infinitif absolu** (? pas d'exemple) **et participe, le** ו, placé à la fin de la syllabe (נִקְטַל, primitiv. נַקְטַל), **a perdu sa valeur de consonne et formé, avec l'a bref primitif qui le précédait, une diphtongue aw qui s'est contractée en ô :** נוֹשַׁב (pour נַוְשַׁב), נוֹשֹׁב (?), נוֹשָׁב. — β) Aux **2e infinitif absolu, infinitif construit, impératif et imparfait, le** ו, redoublé et muni d'une voyelle au commencement de la syllabe, **a gardé sa valeur de consonne** (*66*) : הִוָּשׁוֹב, הִוָּשֵׁב, יִוָּשֵׁב.

249. — **Remarques.** — A. *Sur l'ensemble des verbes* פי = פו. — a) *Qal.* — α) **Parfait. Formes anomales :** יְרִשְׁתֶּם (Deut., IV, 1, avec atténuation de a en i, *80*, c, pour יְרַשְׁתֶּם), *vous avez possédé.* De telles formes sont assez fréquentes avec יָרַשׁ et יָלַד. — β) **Infinitif construit.** — A noter la **désinence féminine** ה ָ au lieu de ת ֶ dans : לֵדָה, *l'enfanter* (Jér., XIII, 21), de יָלַד; לָדַעַת, *pour savoir* (Ex., II, 4), de יָדַע; מֵרְדָה, *de descendre* (Gen., XLVI, 3; la voyelle de la 2e radicale ר est tombée à cause de la voyelle longue du מ), de יָרַד; — les **formes anomales :** לַת pour לֶדֶת (dans לָלַת, I Sam., IV, 19), de יָלַד; יְכֹלֶת (sans aphérèse, avec la désinence ת ֶ) de יָכֹל, *il a pu,* et aussi, pour l'infinitif absolu, שׁוֹב (Jér., XLII, 10, avec aphérèse du י), de יָשַׁב. — γ) **Imparfait. Formes anomales :** וַיֵּחַמְנָה (Gen., XXX, 39, pour וַיֵּחַמְנָה), *et ils furent échauffés;* יוּכַל, de יָכֹל, *il a pu.* Ce dernier imparfait est souvent rattaché à la forme Hop'ʿal; il pourrait être aussi le résultat d'une contraction de la forme primitive יַוְכַל de l'imparfait Qal. — δ) A noter au **participe** une forme féminine יֹלַדְתְּ (Gen., XVI, 11, pour

'*awṣala,* en éth. '*awlada* (dans ces trois dernières langues la préformante est א, non ה).

(1) Cf. en arabe '*ûṣila.*

יֹלֶדֶת?) qui, d'après d'anciens grammairiens et d'après König, tiendrait à la fois du participe et du parfait (1).

b) *Pi'ēl.* — Avec le ו consécutif on a des formes יַּגֶה (Lam., III, 33), *et il a affligé*, יַּדּוּ (Lam., III, 53), *et ils ont jeté*, pour וַיּוֹגֶה, וַיִּדּוּ (avec syncope du י; ces verbes sont en même temps לה, *277*, D, b). — Noter la forme apparente Pô'ēl יוֹדַעְתִּי (I Sam., XXI, 3) qui est sans doute une faute de copiste pour נוֹדַעְתִּי ou הוֹדַעְתִּי.

c) *Hop^h'al.* — La **préformante** prend quelquefois la **voyelle ô :** הוֹדַע (Lév., IV, 23). — הֻלֶּדֶת (Gen., XL, 20) paraît être un **infinitif** Hop^h'al de יָלַד, **avec la désinence** ת ֶ—.

d) *Nip^h'al.* — **Formes anomales : au parfait** נוּלְּדוּ (I Chr., III, 5, pour נוֹלְדוּ); au **participe** נוּגֵי (Soph., III, 18, pour נוֹגֵי; de יָגָה), *tristes de...*; à l'**imparfait** וַיִּיָּחֶל (Gen., VIII, 12, pour וַיִּוָּחֶל), *et il attendit.* — Noter le **Nit^hpa'ēl** וְנִוַּסְּרוּ (Ez., XXIII, 48, pour וְנִתְוַסְּרוּ), *et elles seront corrigées.*

e) L'*addition des suffixes* présente, à l'**infinitif construit Qal**, les mêmes particularités qu'avec les verbes פנ (*225*, B) : לִדְתִּי, דַּעְתִּי; — au **Hip^h'îl, forme anomale** וְהוֹשְׁבוֹתִים (Zach., X, 6), pour וְהוֹשַׁבְתִּים, *et je les ferai s'établir* (ou pour וַהֲשִׁבוֹתִים, de שׁוּב, *et je les ferai revenir*).

250. — B. *Le verbe* הָלַךְ, *il alla.* — *Ce verbe se conjugue en partie comme s'il était* פי = פו. — a) *Qal :* **imparfait** יְהַלֵּךְ (cf. *207*, C, b), etc., plus souvent יֵלֵךְ, pause יֵלַךְ, avec ו consécutif וַיֵּלֶךְ, יֵאלֵךְ, pause וַיֵּלַךְ; — **impératif :** הֲלֹכוּ, mais plus souvent לֵךְ, לְכָה (trois fois לָךְ, Num., XXIII, 13; Jud., XIX, 13; II Chron., XXV, 17), לְכִי, לְכוּ, לֵכְנָה; — **infinitif construit** הֲלֹךְ, plus souvent לֶכֶת, avec suff. לֶכְתִּי; — b) *Hip^h'îl :* הוֹלִיךְ, יוֹלִיךְ, יוֹלֵךְ, וַיּוֹלֶךְ, וָאוֹלֵךְ; — c) aux autres formes, il suit la conjugaison פ guttural.

C. *Le verbe* יָהַב, *il a donné.* — Il **n'est usité qu'à l'impératif Qal :** הַב (avec aphérèse du י), הָבָה, הָבִי (Ruth, III, 15), הָבוּ; il a souvent le sens de *va! allons!*

§ II. — VERBES פי PRIMITIFS.

251. — A. **Idée générale.** — a) Ce groupe renferme seulement les verbes suivants : יָבֵשׁ, *il a été aride;* יָטַב, *il a été bon;* הֵילִיל (inus. au Qal), *il s'est lamenté;* הֵימִין (dénominat. de יָמִין,

(1) Cf. en syriaque *qâṭ'lat^h* pour *qâṭél 'a[n]t^h*.

droite), *il est allé à droite;* יָנַק, *il a sucé;* יָצַר, *il a façonné;* יָקַץ, *il s'est éveillé;* יָשַׁר, *il a été droit* (1).

b) Le ***seul principe particulier*** qui préside à la flexion de ces verbes est celui de la ***facilité avec laquelle le*** י ***perd sa valeur de consonne*** (*70*).

252. — B. **Applications.** — a) L'**imparfait** *Qal* est toujours selon la forme יִיבַשׁ contracté de יִיְבַשׁ. — **Avec le** ו **consécutif** on a généralement וַיִּיקַץ, mais aussi וַיִּיקֶץ (Gen., IX, 24) et וַיִּיצֶר (Gen., II, 7). — De l'**infinitif construit** on n'a que deux exemples : יְבֹשׁ (dans בִּיבֹשׁ, Is., XXVII, 11) et יְבֹשֶׁת (Gen., VIII, 7, forme féminine).

b) Au *Hip^{h}ʿîl*, ***le*** י, placé à la fin de la syllabe, ***a souvent perdu sa valeur de consonne*** (*70*) ***et formé, avec l'a bref primitif qui le précédait, une diphtongue ay qui s'est contractée en ê*** (*70*, d, α) : **parfait** הֵיטִיב, **imparfait** יֵיטִיב, **jussif** יֵיטֵב, **avec** ו **consécutif** וַיֵּיטֶב, **participe** מֵיטִיב. — ***Souvent*** aussi ***la contraction n'a pas lieu :*** יַיְשִׁרוּ (Prov., IV, 25), מַיְמִינִים (I Chron., XII, 2), etc.

c) Les seuls exemples existants de Hop^{h}ʿal et de Nip^{h}ʿal sont fournis par le verbe יָצַר qui se conjugue à ces formes comme un verbe פ״ו = פ״י : נוֹצַר, יוּצַר.

253. — C. **Remarques.** — **Formes anomales : Imparfait** Qal תִּיטְבִי (Nah., III, 8, pour תִּיטְבִי) ; — **parfait Hip^{h}ʿîl** הֵיטִבֹתִי (Ez., XXXVI, 11, pour הֵיטַבְתִּי : cf. verbes ע״ו, *258*, b, γ) ; — **imparfait Hip^{h}ʿîl** : וַתְּנִיקֵהוּ (Ex., II, 9, pour וַתֵּנִיקֵהוּ) ; יְיֵטִיב (Job, XXIV, 21), יְיֵלִיל (Is., XV, 2), etc., dans lesquels il y a comme deux préformantes (יֵטִיב, à lui seul, équivaudrait à יֵיטִיב).

§ III. — VERBES פי ASSIMILANTS.

254. — A. **Idée générale.** — a) ***Dans un certain nombre de verbes*** פי, ***le*** י ***s'assimile comme le*** נ ***des verbes*** פנ. Ainsi en est-il avec : יָצַע (inusité au Qal, sauf au participe devenu substantif יָצוּעַ, *couche*), *il a étendu*, Hip^{h}ʿîl הִצִּיעַ, Hop^{h}ʿal הֻצַּע ; — יָצַת, *il a brûlé*, imparf. Qal יִצַּת (plur. יִצַּתּוּ, Is., XXXIII, 12, avec le 2e dâg^{h}ēš euphonique), Nip^{h}ʿal נִצַּת, Hip^{h}ʿîl הִצִּית ; — יָצַב, *il a placé*, Nip^{h}ʿal נִצַּב, Hip^{h}ʿîl הִצִּיב, Hop^{h}ʿal הֻצַּב. Bien que le dérivé נְצִיב, *colonne*, puisse

(1) En arabe on a *yabisa* (éth. *yab^{e}sa*), etc.

inviter à rattacher ces formes à un Qal נָצַב (il n'y a pas d'exemple du Qal), la présence d'un Hit^{h}pa'ēl הִתְיַצֵּב est toute en faveur d'une racine יָצַב; — יָצַג (Qal inusité), *il a placé*, Hip^{h}'îl הִצִּיג, Hop^{h}'al הֻצַּג: les connexions de ce verbe avec יָצַק invitent à préférer une racine יָצַג à une racine נָצַג.

b) **D'autres verbes ont tantôt des formes faibles, tantôt des formes assimilantes** : יָצַר, *il a formé*, imparfait Qal (avec ו consée.) וַיִּיצֶר, et (avec les suff.) אֶצָּרְךָ, etc. ; — יָצַק, *il a répandu*, imparf. Qal (avec ו consée.) וַיִּצֹק, infinit. const. צֶקֶת, etc., mais aussi imparfait Qal יִצֹּק et יִצֹק, etc.

B. **Remarques.** — a) Comme on le voit, la plupart de ces verbes ont un צ comme 2e radicale. — b) **Formes anomales** : וַתֵּתַצַּב (Ex., II, 4, pour וַתִּתְיַצֵּב); מוּסָד, partic. Hop^{h}'al de יָסַד, *il a fondé*, ailleurs conjugué comme un פי = פו; quelques formes (יִסְּרֵנִי, Is., VIII, 11; אֶסֳּרֵם, Os., X, 10) se rattachant à un imparfait יִסֹּר, de יָסַר, *il a discipliné*, généralement conjugué comme un פי = פו; de même וַיִּשַּׁרְנָה (I Sam., VI, 12), de יָשַׁר, *il a été droit;* וַיִּקַץ (I Reg., III, 15; Baer וַיִּקָץ), de יָקַץ, *il s'est éveillé*.

VIII. — VERBES FAIBLES עו ET עי

255. — **Remarque préliminaire.** — De même que les verbes עע, les עו et עי étaient considérés par les anciens grammairiens comme des verbes primitivement trilittères; ils seraient devenus bilittères, en plusieurs de leurs formes, par suite de l'affaiblissement des consonnes médianes ו et י; קוּם serait ainsi primitif par rapport à קָם, *il s'est levé*. — Aujourd'hui beaucoup de grammairiens regardent la forme bilittère comme primitive; les cas où la conjugaison laisse paraître un ו ou un י entre les deux consonnes fortes seraient, non les traces d'un état ancien, mais des commencements d'altération du type primitif. Tandis que dans les verbes עע l'acheminement vers la trilittérité (227) s'est produit par le dédoublement de la 2e radicale, il s'est manifesté ici par l'allongement de la voyelle intermédiaire; quand il s'est agi des voyelles î, ô et û, cet allongement a eu pour conséquence l'introduction d'une *mater lectionis* ו ou י qui a donné à certaines formes une apparence trilittère. Sans discuter cette question, nous adopterons le langage qui donnera plus de relief aux particularités de ces conjugaisons difficiles.

Ces particularités sont différentes selon qu'il s'agit des formes Qal, Nip^{h}ʿal, Hip^{h}ʿîl et Hop^{h}ʿal, ou des formes Piʿel, Puʿal et Hit^{h}paʿel.

N. B. — Comme, au parfait Qal, ces verbes ne laissent pas paraître la consonne médiane qui les caractérise, on adopte, pour les désigner, la forme de l'infinitif construit.

§ I. — VERBES עו FAIBLES.

256. — **Formes Qal, Hip^{h}ʿîl, Hop^{h}ʿal et Nip^{h}ʿal.** — A. Le *principe général* est le même que pour les verbes עע : ***Lorsqu'il n'est pas besoin de deux voyelles pour caractériser les formes verbales, les verbes עו sont bilittères.*** De là ces deux *principes secondaires :*

a) Lorsque, dans le verbe trilittère, la 1re radicale n'a qu'un šᵉwâʾ, mobile ou quiescent, le verbe עו est bilittère; sa 1re radicale prend la voyelle qui, dans les trilittères, se trouve sous la 2e consonne; cette voyelle toutefois peut subir différentes modifications. — Ainsi en est-il :

α) Dans les formes sans préformantes où la 1re radicale des trilittères porte un šᵉwâʾ mobile, simple ou composé : — αα) infinitif construit Qal : — forme en O : קוּם (pour קְוֻם?, avec û long au lieu de l'u bref primitif, cf. קְטֹל, primitiv. קְטֻל), *se lever;* — forme en A : בּוֹא (pour בְּוַא? avec ô dérivé de â, *81,* b, au lieu d'a bref, cf. שְׁכַב), *venir;* — ββ) impératif Qal (1) : קוּם, בּוֹא.

β) Dans les formes où la 1re radicale des trilittères est munie d'un šᵉwâʾ quiescent après une préformante (2) : — αα) Imparfait Qal : — forme en O : יָקוּם (pour יִקְוֻם? avec û long au lieu de l'u bref primitif, cf. יִקְטֹל, primitiv. יִקְטֻל), *il se lèvera.* A côté de cette forme, il y a un jussif apocopé יָקֹם dont la voyelle est la même que celle de la 2e syllabe des trilittères; — forme en A : יָבוֹא (pour יִבְוַא?, avec ô dérivé de â, *81,* b, au lieu d'a bref, cf. יִשְׁכַּב); — ββ) Parfait, 1er infinitif absolu, participe Nip^{h}ʿal : נָקוֹם נָקוֹם pour נִקְוַם, נִקְוֹם, נִקְוָם?, avec ô dérivé de â, au lieu d'a bref au parfait et d'â allongé au participe; cf. נִקְטַל, נִקְטֹל, נִקְטָל, primitiv. נַקְטַל, נַקְטָל, *173,* b, נִקְטַל, *170*); — γγ) dans

(1) Il en est de même en assyrien, en araméen, en arabe et en éthiopien.

(2) Le radical est de même généralement bilittère, en assyrien, en araméen, en arabe et en éthiopien (subjonctif).

tout le Hip^h^ʿîl : parfait הֵקִים (pour הִקְיִם, devenu d'abord הֵקְיִם? *68*, c ; cf. הִקְטִיל) ; **infinitif absolu** הָקֵם (pour הַקְיֵם?, cf. הַקְטֵל), **construit** הָקִים (pour הַקְיִם?, cf. הַקְטִיל) ; **imparfait** יָקִים (pour יַקְיִם? cf. יַקְטִיל) ; **jussif apocopé** יָקֵם (pour יַקְיֵם?, cf. יַקְטֵל) ; **participe** מֵקִים (pour מַקְיִים?, cf. מַקְטִיל) ; — δδ) **dans tout le Hop^h^ʿal** : הוּקַם, יוּקַם, מוּקָם (pour הֻקְיַם, etc.?, cf. הָקְטַל, primitiv. הֻקְטַל, etc.). — Pour la vocalisation des préformantes, cf. *257*.

b) **Lorsque, dans le verbe trilittère, la 1re radicale est munie d'un ā allongé, le verbe ע״ו est bilittère et sa 1re radicale prend la voyelle qui, dans les trilittères, se trouve sous la 2e consonne ; cette voyelle toutefois peut subir diverses modifications.** — On a ainsi :

α) au **parfait Qal** (1) : — αα) **forme transitive en A** : קָם (pour קָוַם?, avec ā long dans le monosyllabe accentué ; mais on a קַמְתָּ, *258*, b, β, avec a bref quand le radical est pénultième, même s'il est accentué ; cf. קָטַל), *il s'est levé* ; — ββ) **forme intransitive en E** : מֵת (pour מָוֵת?, cf. כָּבֵד), *il est mort* ; — γγ) **forme intransitive en O** : בּוֹשׁ (pour בָּוֹשׁ?, cf. קָטֹן), *il a eu honte* ; — β) à l'**infinitif absolu** : קוֹם, מוֹת, בּוֹשׁ (pour קָווֹם, מָווֹת, בָּווֹשׁ?, cf. קָטוֹל) ; — γ) aux **participes actifs** : קָם (pour קָוֵם?, qu'il faut rapprocher, non de קֹטֵל, mais de יָשָׁר, *168*, a) ; מֵת (pour מָוֵת?, cf. כָּבֵד), בּוֹשׁ (pour בָּוֹשׁ?, cf. קָטֹן) ; — δ) au **participe passif** : קוּם (pour קָווּם?, cf. קָטוּל) ; — ε) au **2e infinitif absolu Nip^h^ʿal** : הִקּוֹם (pour הִקָּווֹם?, cf. הִקָּטוֹל) ; — ζ) aux **infinitif construit, impératif et imparfait Nip^h^ʿal** : הִקּוֹם (pareil au 2e infinitif absolu), יִקּוֹם (avec ô dérivé de â, *81*, b, au lieu de a bref, cf. הִקָּטֵל, יִקָּטֵל, primitiv. הִקָּטַל, יִקָּטַל, *176*, ε).

c) De l'application de ces principes, il résulte, dans les formes Qal, Nip^h^ʿal, Hip^h^ʿîl et Hop^h^ʿal, un ***radical monosyllabique***. — Ce radical, **facilement permutable devant les désinences quand il renferme une voyelle brève** (comme au Hop^h^ʿal הוּקַם), **ou une voyelle allongée** sous l'influence du ton (comme aux parfaits Qal קָם, מֵת, בּוֹשׁ, aux imparfaits apocopés Qal יָקֹם et Hip^h^ʿîl יָקֵם), **demeure sans altération quand il est muni d'une des voyelles longues par nature û** (Qal impératif קוּם et imparfait יָקוּם), **ô** (Nip^h^ʿal parfait נָקוֹם, 1er infinitif absolu נָקוֹם, participe נָקוֹם), **et î** (Hip^h^ʿîl הֵקִים, etc.).

(1) Le parfait Qal est bilittère en assyrien, en araméen, en arabe et en éthiopien.

257. — B. Les ***voyelles des préformantes,*** dans les verbes ע״ו, **se trouvent toujours en syllabe ouverte** : יְ קוּם, נְ קוֹם, etc. (cf. *229*). Dès lors **elles s'allongent** (*98,* a) et, comme les voyelles longues sont plus stables que les brèves, **elles conservent généralement leur nuance primitive** (1). Ainsi en est-il :

a) à **l'imparfait Qal** : יָקוּם et יָקֹם (cf. יִקְטֹל, primitiv. יַקְטֻל); on a aussi יָאִיר, *il brillera,* avec adoucissement de ā en ē; — b) **aux parfait, 1ᵉʳ infinitif absolu et participe Nipʰʿal** : נָקוֹם (cf. נִקְטַל, primitiv. נַקְטַל, etc.); — c) **dans tout le Hipʰʿîl. Aux infinitifs, impératif et imparfait** on a הָקֵם, הָקִים, יָקִים, יָקֵם (cf. הַקְטֵל, etc.); **aux parfait et participe** on a הֵקִים, מֵקִים (cf. הִקְטִיל, מַקְטִיל) avec adoucissement de ā en ē; — d) **dans tout le Hopʰʿal** : הוּקַם, יוּקַם, מוּקָם (cf. הָקְטַל, primitiv. הֻקְטַל, etc.).

N. B. — 1) Aux infinitif absolu, impératif et imparfait Nipʰʿal, les préformantes ont, devant la consonne redoublée, la même voyelle que dans les verbes trilittères : הִקּוֹם, יִקּוֹם. — 2) **Parmi les voyelles des préformantes, celle du Hopʰʿal (ū) est impermutable ; toutes les autres** (*93,* b) **sont permutables.**

258. — C. L'***addition des désinences*** présente les particularités suivantes :

a) Devant les **désinences qui commencent par une voyelle** : α) **le radical monosyllabique perd sa voyelle si elle est brève** (Hopʰʿal הוּקַם, הוּקְמָה, cf. הָקְטַל, הָקְטְלָה; יוּקַם, תּוּקְמִי, cf. יָקְטַל, תָּקְטְלִי); — β) **il la garde si elle est allongée** (parfait Qal קָם, קָמָה; מֵת, מֵתָה; בּוֹשׁ, בּוֹשָׁה) **ou longue par nature** (parfait Nipʰʿal נָקוֹם, נָקוֹמָה).

b) **Devant les désinences qui commencent par une consonne** : α) **le radical garde sa voyelle, si elle est brève** : Hopʰʿal הוּקַם, הוּקַמְתָּ, cf. הָקְטַל, הָקְטַלְתָּ; יוּקַם, תּוּקַמְנָה, cf. יָקְטַל, תָּקְטַלְנָה;

β) **lorsqu'elles sont simplement allongées,** — αα) **la voyelle ā s'abrège** même quand le radical monosyllabique garde l'accent

(1) Cet allongement des voyelles des préformantes paraît à peu près exclusivement propre à l'hébreu.

(parfait Qal קָם, קַמְתָּ, קַמְתֶּם) ; — ββ) la voyelle ō demeure quand le radical monosyllabique garde l'accent, mais s'abrège lorsqu'il le perd (parfait Qal בּוֹשׁ, בֹּשְׁתָּ, בָּשְׁתֶּם) ; — γγ) la voyelle ē peut être remplacée par a bref (parfait Qal מֵת, מַתָּ, מַתֶּם pour מֵתָּה, מֵתֶּם, מֵתָּה, 44, a, γ ; cf. כָּבֵד, כָּבַדְתָּ, 166, b, *N. B.*, 1) :

γ) si la voyelle est longue par nature, — αα) au parfait l'on intercale une voyelle de liaison ō entre le radical et la désinence (parfait Hipʰʿîl הֵקִים, הֲקִימוֹתָ ; parfait Nipʰʿal נָקוֹם, נְקוּמוֹתָ ; sur la substitution de וּ à וֹ dans le radical, cf. *93, N. B.*) ; — ββ) à l'imparfait et à l'impératif, tantôt l'on intercale une voyelle de liaison ֶי entre le radical et la désinence (Qal יָקוּם, תְּקוּמֶינָה ; Hipʰʿîl יָקִים, תְּקִימֶינָה), tantôt on emprunte une forme plus légère au jussif (תָּקֹמְנָה, תְּקִמְנָה) ; il n'y a pas d'exemple de pluriel féminin pour l'impératif et l'imparfait Nipʰʿal.

N. B. — 1) Après la voyelle de liaison du parfait, le ת des désinences תָּ, תְּ, תִּי, תֶּם, תֶּן perd son dâgʰēš. — 2) A la pause. les formes קַמְתָּ, בַּתָּ, הוּקַם, הוּקַמְתָּ, etc., deviennent קָבְתָּ, בָּתָּ, הוּקָם, הוּקָמְתָּ, etc.

259. — D. La *place occupée par l'accent tonique* donne lieu à diverses remarques et *ses déplacements* peuvent entraîner comme conséquences des *modifications dans les voyelles* du radical et des préformantes.

a) A la forme Hopʰʿal, l'accent tonique est soumis aux mêmes vicissitudes que dans le verbe trilittère : הוּקַם, הוּקְמָה, הוּקַמְתָּ, הוּקַמְתֶּם (cf. הָקְטְלָה, etc.).

b) Aux autres formes, l'accent demeure sur le radical monosyllabique devant les désinences qui commencent par une voyelle : קָם, קָמָה, קָמוּ ; יָקוּם, תָּקוּמִי, etc. (cf. קָטְלָה, קָטְלוּ, etc.).

c) Lorsque ce radical est directement réuni aux désinences qui commencent par une consonne, l'accent suit les mêmes vicissitudes que dans le verbe trilittère : קָם, קַמְתָּ, קַמְתֶּם ; יָקֹם, תָּקֹמְנָה ; יָקֵם, תְּקֵמְנָה.

d) Lorsque ce radical est réuni aux désinences par l'intermédiaire d'une voyelle de liaison (*258*, b, γ), l'accent passe sur la

syllabe qui renferme cette voyelle (*101*, c) : יָקוּם. תְּקוּמֶינָה; נָקוּם. נְקוּמוֹת; etc.

e) Cet avancement de l'accent entraîne la chute de la voyelle des préformantes : יָקוּם, תְּקוּמֶינָה; נָקוּם, נְקוּמוֹת; הֵקִים. תְּקִימֶינָה, יָקִים; הֲקִימוֹת (ou הֲקִימוֹת).

N. B. — 1) Les désinences תֶּם et תֶּן du parfait sont toujours accentuées. — 2) Le seul changement de voyelles que subisse le radical devant la voyelle de liaison, a lieu au parfait Qal : נָקוּם. נְקוּמוֹת, etc. (*93*, a, *N. B.*).

260. — **Remarques.** — A. *Sur la forme Qal.*

a) **Parfait. — Formes anomales** : — α) וְקָאם (Os., X, 14), *et s'élèvera*, avec l'א *mater lectionis*; — β) בַּז (Zach., IV, 10, pour בָּז), *il a méprisé*; טַח (Is., XLIV, 18, pour טָח), *il a obturé*, avec un a bref comme dans les verbes עַע (*228*, b, α) ; — γ) וְשָׁבַת (Ez., XLVI, 17, avec la désinence archaïque du féminin ת__ pour ה__), *et elle reviendra*: צָקוּן (Is., XXVI, 16, ן paragogique, *203*, a), *ils ont répandu*, avec l'accent sur la désinence : — δ) בָּנוּ (I Sam., XXV, 8, pour בָּאנוּ), *nous sommes venus*; בָּאוּ (Jér., XXVII, 18, pour בָּאוּ), pour que n'*aillent* pas ; וּפִשְׁתֶּם (Mal., III, 20, pour וּפַשְׁתֶּם), *et vous bondirez*.

b) **Infinitif absolu. — Forme anomale** : אָדוֹשׁ (Is., XXVIII, 28), *battre* (du blé), avec א prosthétique (à moins qu'on ne le rattache à une racine אָדַשׁ).

c) **Infinitif construit. — Formes anomales** : לָנֻס (Num., XXXV, 6), *pour fuir*, avec la voyelle défectivement écrite; מוֹט (Ps. XXXVIII, 17), *chanceler*; רוֹם (Ez., X, 17, à côté de רוּם, X, 16), *s'élever*, avec la voyelle ō comme dans les verbes עַע (*228*, a, α).

d) **Impératif. — Formes anomales** : — α) קֻם (Jos., VII, 10), *lève-toi*; רֻץ (I Sam., XX, 36), *cours*, avec la voyelle défectivement écrite ; — β) דּוֹשִׁי (Mich., IV, 13), *piétine*, avec la voyelle ō comme dans les עַע (*228*, a, α) : — γ) עוּרִי (Zach., XIII, 7), *éveille-toi*, avec l'accent sur la désinence; au lieu de קוּם, on emploie généralement קוּמָה (plus souvent קוּמָה) devant les gutturales.

e) **Imparfait.** — α) **Avec le ו consécutif**, on a וַיָּקָם, וַתָּקָם, וַנָּקָם, à la pause וַיָּקֹם ; à la 1re pers. sing. on a toujours וָאָקוּם (avec la voyelle ū) ; avec les imparfaits en A, on a וַיָּצַר (Ex., XXXII, 4), *et il modela*. — β) Il y a assez souvent **échange des formes de l'imparfait ordinaire et de**

celles du jussif; on trouvera assez fréquemment יָקוּם pour יָקֹם. — γ) **Formes anomales** : יָסֵר (II Reg., IV, 8), *il se détournait*, avec la voyelle défectivement écrite; — יָקוֹט (Job, VIII, 14), *il est coupé*, avec la voyelle o comme dans les עע (*228*, a, β; cette forme est parfois rattachée à קטט): — יֵבוֹשׁ (Is., XXIX, 22), *il sera confondu*, avec ē atténué de ā sous la préformante comme dans les עע intransitifs (*229*, a); — יְמוּתוּן (Is., LI, 6), *ils mourront*, avec le ן emphatique et l'accent sur la désinence; — תְּמוּתֶנָה (ou תְּמוּתֶנָה; Ez., XIII, 19), *elles mourront*, au lieu de תְּמוּתֶינָה.

f) **Participe actif** : רָאשׁ (II Sam., XII, 1), *pauvre*, avec un א *mater lectionis*; קוֹמִים (II Reg., XVI, 7), *se levant*, au lieu de קָמִים.

261. — B. *Sur la forme Nip*ʰ*ʿal.* — a) **Parfait.** — **Formes anomales** : נָמַר (Jér., XLVIII, 11), *il a changé*, avec un a comme dans les עע (*228*, a, β); — וְנָקֹטּוּ (Ez., VI, 9), *et ils seront dégoûtés*, avec redoublement comme dans les עע; — à côté de נְסוּגֹתִי (Is., L, 5, avec la voyelle û dans le radical), *je me suis retiré*, on a נְפוֹצֹתֶם (Ez., XI, 17), *vous avez été dispersés*;

b) **Imparfait** : יִסַּג (Mich., II, 6), *il sera retiré*, avec la voyelle a comme dans les עע;

c) **Participe** : נִמּוֹלִים (Gen., XXXIV, 22), *circoncis* (plur.), avec redoublement de la première radicale.

262. — C. *Sur les formes Hip*ʰ*ʿîl et Hop*ʰ*ʿal.* — a) **Parfait Hip**ʰ**ʿîl.** — **Formes anomales** : הַסַּתָּה (I Reg., XXI, 25), *elle excitait*, avec voyelle a et redoublement comme dans les עע (*228*, c); — וַהֲקֵמֹתָ (Ex., XXVI, 30), *et tu dresseras*; הֲשֵׁבֹתֶם (I Sam., VI, 8), *vous offrez en retour*, avec la voyelle ê au lieu de î dans le radical (ainsi en est-il fréquemment quand le radical a l'accent secondaire, soit avec le ו consécutif, soit avec la désinence תם); — הֵנַפְתָּ (Ex., XX, 25), *tu as brandi*, הֵכִנוּ (II Chron., XXIX, 19, pour הֲכִינוֹנוּ), *ils rétablirent*, et les formes de מות, *mourir* : הֵמַתָּה, הֵמַתִּי, הֵמַתֶּם, הֵמַתֶּן, sans voyelle de liaison et avec la voyelle du radical brève comme dans les trilittères; — הֹבַשְׁתָּ (II Sam., XIX, 6), *tu as couvert de confusion*, pour הֲבִישׁוֹתָ (pareil au Hipʰʿîl de יבשׁ, *248*, c); — הִבְאִישׁ (Is., XXX, 5, kᵉtʰîbʰ), *il est couvert de confusion*, pour הֵבִישׁ(?); — הֵימִיר (Jér., II, 11), *il change*, pour הֵמִיר; — הִסִּיתוּ (dans הִסִּיתוּךָ, Jér., XXXVIII, 22), *ils ont excité*, forme araméïsante avec redoublement de la 1ʳᵉ radicale, comme en plusieurs verbes עע.

b) **Imparfait Hip**ʰ**ʿîl.** — α) **Avec le** ו **consécutif** on a וַיָּקֶם, וַתָּקֶם, וַנָּקֶם.

mais à la 1re pers. sing. וָאָקִים, rarement וָאָקֻם; — β) **Formes aramaïsantes** (comme dans les עע; *234,* b, β) : יַסִּית (II Reg., XVIII, 32), *il séduit*, etc.; — γ) **Formes anomales** : תְּהִימֶינָה (Mich., II, 12), *elles grouilleront;* — לֹא־יָמֵר (Ez., XLVIII, 14), *il n'échangera pas*, avec la voyelle ē comme dans les עע. *228,* a, β. γγ.

c) **Infinitif, Impératif et Participe Hiphʿîl.** — **Formes anomales** : pour l'infinitif absolu : הָקִים (Jér., XLIV. 25), *accomplir*, avec la voyelle pleinement écrite; הָכִין (Jos., IV, 3), *placer*, avec la voyelle î comme à l'infinit. construit; — pour l'infinitif construit : לַהֲנָפָה (Is., XXX, 28, de נִיף), *pour secouer*, avec la désinence féminine; לָבִיא (II Chron., XXXI, 10), *pour faire entrer*, pour לְהָבִיא, avec absorption de la préformante par le ל: הָנִיחַ (Num., XXXII, 15), *faire demeurer*, forme aramaïsante comme dans les עע : — pour l'impératif : הַנַּח (Ex., XVI, 33), *place*, forme aramaïsante comme dans les עע; — pour le participe : מַסִּית (II Chron., XXXII, 11), *séduisant*, id. — **Forme causative avec préfixe ת** : וּתְפוֹצוֹתִיכֶם (Jér., XXV, 34), *et je vous disperserai.*

d) **Hophʿal** : הֻכַּן (Nah., II, 6), *il est préparé;* יֻטַּל (Job, XLI, 1), *il est terrassé*, avec la voyelle de la préformante écrite défectivement; — הֻסַּג (Is., LIX, 14), *il est retiré*, forme aramaïsante comme dans les עע (*234,* d, β).

263. — D. *En général.* — a) **Verbes עו et פ guttural** : — **Imparfait Qal** וַיָּעַף (Jud., IV, 21), *et il défaillit*, avec la voyelle a, à côté de וַיָּעָף (Is., VI, 6), *et vola;* — au **Niphʿal** : נֵעוֹר (Zach., II, 17), *il s'est mis en mouvement*, parfait aramaïsant pour נָעוֹר comme dans les עע (*235,* b); — au **Hiphʿîl**, הַעִידֹתָ (Néh., IX, 34), *tu as témoigné;* הַעִירוֹתִי (Is., XLI, 25), *j'ai suscité*, avec une voyelle pleine sous la préformante au lieu d'un šᵉwâ' (dans les deux cas devant le ע).

b) **Verbes עו et ל guttural** : — **Imparfait Qal avec ו consécutif** וַיָּנַח (Ex., X, 14), *et se reposa*, avec la voyelle a; — de même à l'imparfait Hiphʿîl וַיַּנַּח (Jos., XXI, 42), *et fit reposer.*

c) **Verbes עו forts.** Il y a un certain nombre de verbes עו dans lesquels le ו est traité comme une consonne forte : α) Ce sont d'abord **tous les verbes qui sont à la fois עו et לה** (*277,* D, c); — β) **il y a aussi :** גָּוַע, *il est mort;* חָוַר, *il a été blanc;* צָוַח, *il a crié;* רָוַח, *il a été au large;* עָוַל et עָוַת, usités seulement aux formes intensives : עִוֵּל, *il a agi injustement,* עִוֵּת, *il a courbé* (act.).

264. — E. *Addition des suffixes.* — a) *Qal :* — au **Parfait** : וְהָמָם (Deut., VII, 23), *et il les confondra* (de הוּם); צַמְתֻּנִי (Zach., VII, 5).

vous avez jeûné pour moi; — à l'**Imparfait** : יְשׁוּפְךָ (Gen., III, 15), sa race *t'écrasera,* avec chute de la voyelle de la préformante; — à l'**Infinitif** : בְּשׁוּבֵנִי (Ez., XLVII, 7), *lorsque je revins;* — b) *Hip^h'îl :* au **Parfait** : הֱכִינַנִי (I Reg., II, 24), *il m'a établi;* וֶהֱמִיתָנִי (II Sam., XIV, 32), *et il me fera mourir;* — à l'**Imparfait** : יְשִׁבֵנִי (II Sam., XV, 8), *il me fera revenir;* — à l'**Impératif** : הֲמִיתֵנִי (I Sam., XX, 8), *fais-moi mourir :* — à l'**Infinitif** : בַּהֲפִיצִי (Ez., XII, 15), *lorsque je disperserai* (m. à m. *dans le disperser de moi*).

265. — **Formes intensives.** — A. On trouve, dans les verbes עו comme dans les trilittères, des ***formes Pi'ēl, Pu'al, Hit^hpa'ēl.*** — a) Tantôt la consonne redoublée est un ו : עִוֵּד, *il a entouré;* — b) plus souvent, le ו est remplacé par un י (1) : קִיֵּם, *il a confirmé;* וְחִיַּבְתֶּם (Dan., I, 10), *et vous rendrez responsable;* הִצְטַיַּדְנוּ (Jos., IX, 12, Hit^hpa'ēl de צוד, avec métathèse et changement de ת en ט à côté du צ, cf. ***156,*** β, αα, ***N. B.,*** 2), ***nous sommes pourvus de.***

B. Plus souvent, toutefois, on emploie, avec les verbes עו, des ***formes Pô'lēl, Pô'lal et Hit^hpô'lēl :*** מוֹתֵת, ***il a fait*** *mourir* (dans מֹתַתִי, II Sam., I, 16, *j'ai fait mourir*); רוֹמַם, *il a été élevé* (dans תְּרוֹמַמְנָה, Ps. LXXV, 11, *elles seront élevées*); הִתְמוֹגֵג, *il s'est fondu* (dans תִּתְמוֹגַגְנָה, Am., IX, 13, ***elles se fondront***).

N. B. — On facilite généralement, à l'aide d'un š^ewâ' composé, la prononciation de la 2e radicale dépourvue de voyelle : קוֹמְמָה, etc.

C. Enfin on rencontre quelques exemples de ***formes Pilpēl, Pulpal et Hit^hpalpēl :*** כִּלְכֵּל, de כּוּל, *il a tenu, mesuré,* **infinit.** כַּלְכֵּל, **imparf.** יְכַלְכֵּל, **partic.** מְכַלְכֵּל; — כָּלְכַּל (dans כָּלְכְּלוּ, I Reg., XX, 27, *ils furent ravitaillés*), etc.

(1) Il en est constamment ainsi en araméen; en arabe et en éthiopien, au contraire, le ו lui-même est généralement redoublé.

§ II. — VERBES עי FAIBLES.

266. — A. **Idée générale.** — a) ***Un certain nombre de verbes à lettre médiane faible laissent paraître***, à l'infinitif construit, à l'impératif et à l'imparfait du Qal, ***la voyelle î au lieu de la voyelle û;*** bien plus, cette voyelle î prend assez souvent, au parfait, la place de la voyelle ā. Ce sont les verbes dits עי.

b) **Plusieurs de ces verbes ont** d'ailleurs, **à la fois, des formes** עו et **des formes** עי; ainsi on a לוּן et לִין, *passer la nuit.*

c) Ces verbes sont, d'après König : — α) בִּין, *comprendre;* גִּיחַ, *s'élancer;* גִּיל, *se réjouir;* דִּיג, *pêcher;* דִּין, *juger;* דִּישׁ, *battre* le blé; חִיל, *se tourner, se tordre;* חִישׁ, *se hâter;* לִין, *passer la nuit;* רִיב, *disputer;* שִׂיחַ, *méditer;* שִׂים, *placer;* שִׂישׂ, *tressaillir de joie;* שִׁיר, *chanter;* שִׁית, *placer;* מִישׁ, *s'écarter;* — β) זִיד, *bouillonner, être orgueilleux;* עִיט, *se précipiter;* עִיר, *être ardent* (dans מֵעִיר, Os., VII, 4?); שִׂיב, *grisonner;* תִּיו (?), *couper;* נִיר, (dénominatif de נִיר, *champ nouvellement cultivé*), *rendre labourable;* קִיץ (dénomin. de קַ֫יִץ, *été*), *passer l'été* (dans Is., XVIII, 6); שִׂיד (dénomin. de שִׂיד, *chaux*), *couvrir de chaux.*

267. — B. **Flexion.** — a) *Qal.* — α) A côté d'un **parfait pareil à celui des** עו : בָּן, בָּ֫נָה, בַּ֫נְתָּ, בַּנְתֶּם, etc., ils ont des **formes** בִּין, בִּינֹ֫תָ, בִּ֫ירוּ, **dans lesquelles le radical prend la voyelle î à toutes les personnes**; comme on le voit, on met une voyelle de liaison entre le radical et les désinences תָ, etc. (cf. *258,* b, γ); — β) **Infinitif absolu :** רוֹב (comme dans les עו) et parfois בִּין, comme l'infinitif **construit**; — **Impératif** בִּין; — **Imparfait :** יָבִין, **jussif** יָבֵן, mais תָּלַן; **avec le** ו **consécutif** וַיָּ֫בֶן, וַיָּ֫לֶן et, sous l'influence d'une gutturale, וַיָּ֫עַט; — **Participe actif** בָּן et, une fois, לֵן;

b) ***Nipʰʿal,*** נָבוֹן, etc., comme dans les עו;

c) ***Hipʰʿîl,*** הֵבִין, etc., comme dans les עו;

d) ***Hopʰʿal,*** יוּשַׁר, יוּשַׁת, etc., comme dans les עו;

e) ***Formes intensives :*** בּוֹנֵן, הִתְבּוֹנֵן, etc., comme dans les עו.

268. — C. **Remarques.** — a) Beaucoup de grammairiens ont considéré ces formes Qal עי comme des Hipʰʿîl abrégés dont la préformante aurait disparu. A cette hypothèse, infirmée par le fait que plusieurs de ces verbes ont, à côté de cette forme Qal, une forme Hipʰʿîl avec le préfixe ה et un sens différent, nous préférons celle

de König. Se basant sur la présence ou l'absence de formes עי à côté des formes עו, sur la structure des noms connexes, sur le parallélisme des autres langues sémitiques, il distingue *deux espèces de verbes* עו : — α) dans les uns (*266*, c, α), un ו (וּ) primitif s'est atténué en un י (ִי; cf. les פי = פו, *246*, et les לה, *269*, d, α); — β) dans les autres (*266*, c, β), le י (ִי) est primitif.

b) **Formes anomales.** — **Parfait Qal** : וְלָנָה (Zach., v, 4, pour וְלָנָה), *et elle habitera;* שַׁתָּ (Ps. xc, 8), שַׁתִּי (Ps. lxxiii, 28) avec l'accent sur la désinence; — **Impératif** : רִיבָה (Ps. xxxv, 1) avec l'accent sur la désinence.

c) **Verbes** עו **forts.** — α) **Verbes** עו **et** לה (*278*, c, d) : הָיָה, *il a été :* חָיָה, *il a vécu;* — β) **autres verbes** : אָיַב, *il a haï;* עָיֵף, *il a été fatigué.*

IX. — VERBES לה FAIBLES

269. — A. **Idée générale.** — a) Dans un petit nombre de verbes, le ה 3[e] radicale est une véritable consonne. La conjugaison suit alors les règles des verbes ל guttural (*217-222*), et, dans les formes dépourvues de désinences, le ה est muni du mappîq : גָּבַהּ, *il a été élevé,* גָּבְהָה, גָּבַהְתָּ, גָּבַהְתְּ, etc. — b) *Dans les verbes* לה *faibles,* le ה n'est pas faible au même sens que le י dans les verbes פי, et que l'א dans les verbes פא ou לא; *le* ה *est une simple mater lectionis.*

c) **Les verbes** לה **faibles étaient**, en effet, **à l'origine, des verbes** לו **ou** לי, comme le prouvent la flexion elle-même et la comparaison de l'hébreu avec les autres langues sémitiques. Ainsi, le verbe גָּלָה, *il a révélé,* laisse reparaître le י primitif dans les formes munies de désinences commençant par une consonne : גָּלִיתָ (pour גָּלַיְתָ, *271*, δ); de plus, il correspond en arabe à un verbe *ǵalay*[*a*]. **Aux formes dépourvues d'afformantes, le** י **ou le** ו **sont tombés, et un** ה *mater lectionis* **a été introduit pour indiquer**, à la fin du mot, **la voyelle de la 2[e] radicale** : גָּלַי est devenu גָּל ou plutôt גָּל (*98* et *271*, α), puis גָּלָה : d'où le nom de verbes לה (1).

d) *Au point de vue de la flexion,* deux remarques sont néces-

(1) En araméen, les verbes primitivement לו et לי forment, avec les verbes primitivement לא, une seule classe de verbes לא (parfois לה en araméen biblique) faibles, dans lesquels l'א (ou le ה) est une simple *mater lectionis;* en arabe, les verbes לו et לי n'ont des flexions spéciales qu'au Qal transitif (voix active); en éthiopien, la distinction des לו et des לי est plus constante.

saires : — α) *Tous ces verbes,* qu'ils aient été primitivement לו ou לי, *se conjuguent comme s'ils étaient des* לי *primitifs* (1); le ו des לו s'est affaibli en י comme le ו des פו = פי (*246*). Il n'y a d'exception que pour le verbe שָׁלָה (primitiv. שָׁלַו), *il a été tranquille* (*271,* δ, *N. B.*, 5). — β) Dans cette conjugaison, on remarque une préoccupation, plus grande que partout ailleurs, d'établir la symétrie entre les diverses formes.

270. — B. **Principes de conjugaison.** — Les principes qui interviennent dans cette conjugaison se ramènent aux suivants :

a) ***la facilité avec laquelle le*** י ***perd sa valeur de consonne à la fin d'une syllabe*** (***70,*** c, d);

b) ***la facilité avec laquelle le*** י, ***placé à la fin du mot, tend à disparaître*** (***70,*** e);

c) ***la facilité avec laquelle le*** י, ***placé entre deux voyelles, tend à disparaître,*** en leur laissant, au besoin, la faculté de se contracter (***70,*** b).

271. — C. **Applications.** — a) ***Dans les parfaits :***

α) ***Aux 3ᵉˢ personnes du singulier masculin,*** **le** י **final a disparu, et,** dans la syllabe ouverte, **la voyelle a de la 2ᵉ radicale s'est allongée en un ā indiqué par le** ה *mater lectionis* (***70,*** e) : Qal גָּלָה (cf. קָטַל); Piʿēl גִּלָּה (cf. קִטֵּל, primitiv. קִטַּל); Puʿal גֻּלָּה (cf. קֻטַּל); Hipʰʿîl הִגְלָה (cf. הִקְטִיל, primitiv. הִקְטַל); Hopʰʿal הָגְלָה (cf. הָקְטַל); Hitʰpaʿēl הִתְגַּלָּה (cf. הִתְקַטֵּל, primitiv. הִתְקַטַּל); Nipʰʿal נִגְלָה (cf. נִקְטַל) (2).

N. B. — 1) Tous les parfaits des verbes לה sont ainsi terminés en ָה. — 2) Le י final s'est parfois maintenu, atténué en î : הֶחֱלִי (Is., LIII, 10), *il a rendu faible.*

β) ***Aux 3ᵉˢ personnes du singulier féminin,*** **les verbes** לה ont une double désinence : — αα) **Ils ont d'abord la désinence archaïque en** ַת. Devant cette désinence, le י, placé entre

(1) Il en est de même en araméen avec les verbes לא faibles; en arabe, en dehors du Qal transitif, les verbes לו se conjuguent comme des לי.

(2) En araméen, on a, au parfait Qal transitif, *gᵉlâ*[']; aux autres formes, le י final s'est atténué en la voyelle î : *gallî*[*y*], *'aglî*[*y*], etc. En arabe, en dehors du Qal dont la flexion est plus complexe, on a comme consonne finale un י, quiescent dans les voix actives, mobile dans les voix passives.

deux voyelles a (la forme primitive de קָטְלָה est קָטָלַת, *166,* d, *N. B.,* 2), **a disparu** (*270,* c) et l'on a eu גָּלַת ou, à cause de l'accent, גָּלָת; — ββ) la substitution de la désinence ה ָ à la désinence ת ַ, telle qu'elle a été pratiquée dans les autres verbes (*165*), aurait eu pour conséquence l'identité de la 3ᵉ pers. sing. fém. et de la 3ᵉ pers. sing. masc. (on aurait eu גָּלָה de part et d'autre); aussi, dans les verbes לה, **on a ajouté la désinence** ה ָ **à la désinence archaïque** ת ַ, dont le ת a été en quelque sorte considéré comme un élément de la racine (1) : גָּלַת a donné גָּלְתָה (comme קָטַל donne קָטְלָה). On a eu ainsi pour toutes les formes : גָּלְתָה, גִּלְּתָה, גֻּלְּתָה, הִגְלְתָה, הָגְלְתָה, הִתְגַּלְּתָה, נִגְלְתָה, à la pause גָּלָתָה, גִּלָּתָה, etc.

N. B. — 1) On trouve quelques **exemples dans lesquels le** י **est demeuré et la désinence** ת ַ **a été remplacée par** ה ָ : חָסָיָה (Ps. LVII, 2), *elle se confie.* — 2) On trouve quelques **exemples dans lesquels la désinence** ה ָ **n'a pas été ajoutée à** ת ַ (généralement ת ָ) : וְהִרְצָת (Hipʰʻîl; Lév., XXVI, 34), *et elle jouira de.*

γ) ***Aux 3ᵉˢ personnes du pluriel,*** devant la désinence וּ, le י, placé entre deux voyelles (la forme primitive de קָטְלוּ était קָטָלוּ, cf. *166,* d, *N. B.,* 2, ou קָטַלוּ), **a disparu** et l'on a aux diverses formes : גָּלוּ (pour גָּלְיוּ), גִּלּוּ, גֻּלּוּ, הִגְלוּ, הָגְלוּ, נִגְלוּ, הִתְגַּלּוּ.

N. B. — 1) **Le** י **demeure en des formes (surtout pausales) dans lesquelles l'accent remonte** : חָסָיוּ בוֹ (Deut., XXXII, 37), *ils se confiaient en lui;* נִטָּיוּ (Nipʰʻal; Num., XXIV, 6), *ils sont étendus,* etc. — 2) A noter **la forme aramaïsante** הֵמְסִיו (Jos., XIV, 8), *ils ont découragé.*

δ) ***Aux 2ᵉˢ et aux 1ʳᵉˢ personnes du singulier et du pluriel,*** devant les désinences qui commencent par une consonne תָּ, תְּ, תֶּם et תֶּן, תִּי et נוּ, **le** י, placé à la fin de la syllabe, **perd sa valeur de consonne et forme, avec la voyelle a qui le précède, une diphtongue ay, qui se contracte en un ê, parfois adouci en î** : — αα) **Au** ***Qal,*** **l'adoucissement en î a toujours lieu** : גָּלִיתָ (pour גָּלַיְתָ,

(1) Cette double désinence est propre à l'hébreu; les autres langues ont, dans tous les verbes, une afformante ת.

cf. קָטַלְתָּ), גָּלִיתָ, גָּלִיתִי, גְּלִיתֶם, גְּלִיתֶן, גָּלִינוּ. — ββ) **Aux formes *Puʿal et Hopʰʿal*, l'adoucissement en î n'a jamais lieu :** גֻּלֵּיתָ, etc. ; הָגְלֵיתָ, etc. — γγ) **Aux formes *Piʿēl, Hipʰʿîl, Hitʰ-paʿēl et Nipʰʿal*, on a tantôt la simple contraction de ay en ê, tantôt l'adoucissement en î :** גִּלֵּיתָ et גִּלִּיתָ, etc.

N. B. — 1) Le ת des désinences תָּ, תִּי, etc., n'a pas de dâgʰēš. — 2) A la 2ᵉ pers. sing. fém., on a parfois ־ית ou ־ית au lieu de ־ית ou ־ית : גָּלִית (Is., LVII, 8, dans Baer), *tu as découvert.* — 3) L'adoucissement en î, quand il est facultatif, a toujours lieu devant נוּ, presque toujours devant תֶם. — 4) On trouve avec l'écriture défective : בָּנִתִי (I Reg., VIII, 44), *j'ai bâti.* — 5) Avec שָׁלָה, primitiv. שָׁלַו, *il a été tranquille*, on a שָׁלַוְתִּי (Job, III, 26).

272. — b) ***Dans les Infinitifs.*** — α) Aux ***infinitifs absolus,*** **le י final a disparu (*270,* b), la voyelle de la 2ᵉ radicale est la même que dans les autres verbes trilittères et est indiquée par le ה** *mater lectionis :* Qal גָּלֹה (cf. קָטוֹל), Piʿēl גַּלֹּה (cf. קַטֹּל) et plus souvent גַּלֵּה (cf. *173,* b) ; Puʿal גֻּלֹּה (?) ; Hipʰʿîl הַגְלֵה (cf. הַקְטֵל) ; Hopʰʿal הָגְלֵה (cf. הָקְטֵל) ; Hitʰpaʿēl הִתְגַּלֵּה (cf. הִתְקַטֵּל) ; Nipʰʿal נִגְלֹה et הִגָּלֹה (cf. נִקְטֹל et הִקָּטֹל), une fois הִגָּלֵה (Jér., XXV, 29, הִנָּקֵה, *être impuni*).

N. B. — 1) Parfois la voyelle ô des infinitifs Qal, Piʿēl, etc., est écrite avec le ו *mater lectionis :* רָאוֹ (Is., VI, 9), *voir;* הָיוֹ (Gen., XVIII, 18), *être.* — 2) **Parfois** aussi, dans ces mêmes infinitifs, et, sans doute, sous l'influence de la forme construite (cf. *infra,* β), **on a la désinence féminine ת :** שָׁתוֹת (Is., XXII, 13), *boire;* נִגְלוֹת (II Sam., VI, 20), *se manifester.* — 3) Il y a d'ailleurs des **échanges** proprement dits **de formes absolues et de formes construites :** הַרְבֵּה (Ez., XXI, 20), *multiplier,* est employé pour l'infinitif construit, etc.

β) Aux ***infinitifs construits*** de toutes les formes, **on a comme caractéristique la désinence וֹת :** גְּלוֹת, גַּלּוֹת, גֻּלּוֹת, הַגְלוֹת, הָגְלוֹת, הִתְגַּלּוֹת, הִגָּלוֹת.

N. B. — 1) Le ת qui entre dans cette afformante n'est autre que la caractéristique du féminin (comme dans גֶּשֶׁת, *224,* a, γ). Il est plus difficile de dire quelle est l'origine de la voyelle ô ; M. König explique la forme גְּלוֹת comme une contraction de גְּלָוֹת, primitiv. גְּלָיַת (cf.

יְכֹּלֶת, Num., XIV, 16, pour יְכֹל). Pour étendre cette explication aux formes autres que Qal, il faut, contrairement à ce qui arrive avec קְטֹל, supposer qu'à tous ces infinitifs, la 2ᵉ radicale des verbes לה était primitivement mue par la voyelle u; on arriverait peut-être au même résultat pour les formes dont la 2ᵉ radicale aurait la voyelle a : הִגָּלֹת pourrait peut-être expliquer הִגָּלוֹת (cf. הָקוּם à côté de הִקָּטֵל, peut-être pour הִקָּטֹל, cf. *176,* ε). — 2) On trouve un certain nombre de **formes dépourvues de la désinence** ת et dans lesquelles un ה *mater lectionis* indique la voyelle finale : רְאֹה (Gen., XLVIII, 11), *voir;* — à noter aussi : au Piʿēl חַכֵּי (pour חַכֵּה, Os., VI, 9), *attendre,* avec le י primitif conservé; au Qal רְאָיָה (Ez., XXVIII, 17), *voir,* avec maintien du י 3ᵉ radicale et avec la désinence féminine ה‍ָ au lieu de ת.

273. — c) ***Dans les Imparfaits.*** — α) ***Aux 3ᵉˢ personnes du singulier, 2ᵉ personne du singulier masculin, 1ʳᵉˢ personnes du singulier et du pluriel*** (formes sans désinences), **le** י **final a disparu, la 2ᵉ radicale est munie d'une voyelle é indiquée par le** ה *mater lectionis :* יִגְלֶה, תִּגְלֶה, תִּגְלֶה, אֶגְלֶה, נִגְלֶה; יְגַלֶּה, etc.; יִגָּלֶה, etc.; יַגְלֶה, etc.; יְגֻלֶּה, etc.; יִתְגַּלֶּה, etc.; יָגְלֶה, etc.

N. B. — 1) Tous les imparfaits des verbes לה sont ainsi terminés en ה‍ֶ. — 2) L'origine de la voyelle é est difficile à expliquer; partant de ce principe, que tous les imparfaits des verbes לה avaient la voyelle a (cf. *infra,* β, *N. B.,* 2), comme ceux des verbes ל guttural, plusieurs grammairiens voient dans la voyelle é une atténuation (cf. *80,* b) et une sorte de prolongation (*91,* b) de la voyelle a en syllabe ouverte; peut-être y a-t-il aussi une certaine influence de la consonne י pour altérer le son a primitif dans le sens de la diphtongue ay. — 3) Au lieu de la finale ה‍ֶ, **on trouve assez souvent la finale** ה‍ֵ : תִּהְיֵה (Jér., XVII, 17), *tu seras;* תְּגַלֵּה (Lév., XVIII, 7), *tu découvriras,* etc.; ces formes se rencontrent surtout à la pause, ou quand l'imparfait est employé dans le sens du jussif; il est difficile de rendre compte de la différence qui existe entre cette finale, qui est aussi celle de l'impératif, et la finale ordinaire des imparfaits. — 4) On trouve quelques **exemples dans lesquels le** י **final s'est maintenu adouci en î** : וַתִּזְנִי (Jér., III, 6; avec ו consécutif), *et elle s'est prostituée:* אַל־תֶּמְחִי (Jér., XVIII, 23), *n'efface pas* (au masc.).

β) ***Aux 2ᵉ personne du singulier féminin, 2ᵉ et 3ᵉ personnes du pluriel masculin,*** devant les désinences ‍ִי et ‍וּ,

le י, placé entre deux voyelles (la forme primitive de יְכַבְּדוּ était יְכַבֵּדוּ, cf. *177*, γ), **a disparu et l'on a :** תִּגְלִי, יִגְלוּ, תִּגְלוּ; תִּגָּלִי, יִגָּלוּ, תִּגָּלוּ; תְּגַלִּי, יְגַלּוּ, תְּגַלּוּ; תְּגֻלִּי, יְגֻלּוּ, תְּגֻלּוּ; תַּגְלִי, יַגְלוּ, תַּגְלוּ; תׇּגְלִי, יׇגְלוּ, תׇּגְלוּ; תִּתְגַּלִּי, יִתְגַּלּוּ, תִּתְגַּלּוּ.

N. B. — 1) Le י demeure parfois devant la désinence ו, en des formes (plus souvent pausales) dans lesquelles l'accent remonte : יִשְׁלָיוּ (Ps. CXXII, 6, en dehors de la pause), *que soient en paix;* יֶאֱתָיוּ (Job, XVI, 22, à la pause), *ils viennent.* — 2) Avec la désinence ין, toujours accentuée, on a : — α) en dehors de la pause : תְּדַמְּיוּן (Is., XL, 18), *vous assimilerez;* — β) à la pause : יִבְכָּיוּן (Is., XXXIII, 7), *ils pleurent,* avec le maintien de la voyelle sous la 2e radicale. — 3) Dans les formes pausales, la voyelle primitive de la 2e radicale reparaît en s'allongeant.

γ) ***Aux 2e et 3e personnes du pluriel féminin,*** devant la désinence נָה, **le י demeure et la voyelle** (a primitif) **de la 2e radicale s'adoucit en un é,** dont l'origine doit être la même que dans les formes יִגְלֶה, etc., dépourvues de désinences : תִּגְלֶינָה, תִּגָּלֶינָה, תְּגַלֶּינָה, תְּגֻלֶּינָה, תַּגְלֶינָה, תׇּגְלֶינָה, תִּתְגַּלֶּינָה.

N. B. — 1) Le י ne se fait pas entendre dans la prononciation ; il est devenu simple *mater lectionis* de la voyelle é (*80*, b, α). — 2) On trouve parfois l'écriture défective : וַתִּדְלֶנָה (Ex., II, 16), *et elles puisèrent.*

δ) ***Pour le cohortatif,*** **on emploie les formes ordinaires** אֶגְלֶה, נִגְלֶה, etc., **parfois les formes** אֶגְלֶה, נִגְלֶה. — On ne trouve que **trois exemples** de cohortatifs **avec la désinence** ה ָ : אֶשְׁעָה (Ps. CXIX, 117), *que je considère;* נִשְׁתָּעָה (Is., XLI, 23, Hitʰpaʿēl de שָׁעָה avec métathèse), *que nous considérions,* et la forme pausale אֶהֱמָיָה (Ps. LXXVII, 4, avec maintien du י devant la désinence), *que je gémisse.*

ε) ***Pour le jussif et avec le ו consécutif,*** **on emploie** assez **souvent,** surtout à la 1re pers. et dans les livres récents, **les imparfaits ordinaires** יִגְלֶה, יִגְלֶה. — Toutefois, la tendance à atténuer l'accent et à le faire remonter, a donné naissance à une **forme spéciale caractérisée par la chute du י final et de la voyelle qui le précède :**

αα) Au *Qal*, 1) on a des imparfaits apocopés וַיִּפְתְּ (Job, XXXI, 27), *et il s'est laissé séduire*, dans lesquels on se borne à supprimer la finale ה ֶ; — 2) souvent l'influence de l'accent entraîne l'allongement de la voyelle de la préformante : וַיֵּרְדְּ (Num., XXIV, 19), *et il foule aux pieds*; — 3) plus souvent, on introduit entre la 1re et la 2e radicale une voyelle auxiliaire ֶ (peut-être atténué de ַ) destinée, comme dans les noms ségolés, à adoucir la prononciation (*96*, c, Rem.) : וַיִּבֶן (Gen., II, 22), *et il bâtit*: — 4) dans cette forme comme dans le n° 1, l'influence de l'accent entraîne parfois l'allongement de la voyelle de la préformante : וַתֵּכֶל (Ex., XXXIX, 32), *et fut achevée*. — ββ) Au *Pi'ēl*, on a וַיְגַל (Num., XXII, 31), *et il découvrit*, parfois תְּגָל, surtout à la pause (Prov., XXV, 9; Baer, תְּגַל). — γγ) Au *Hipʰ'īl*, 1) on a וַיַּשְׁקְ (Gen., XXIX, 10), *et il fit boire*, avec la suppression de la finale ה ֶ; — 2) souvent, comme dans les noms ségolés du type מֶלֶךְ = מַלְךְ (*307*, α), on introduit entre la 1re et la 2e radicale une voyelle de secours (*96*, c, Rem.), tandis que la voyelle de la préformante s'adoucit en é : וַיֶּגֶל (II Reg., XVII, 6), *et il déporta*; — δδ) au *Hitʰpa'ēl* : וַיִּתְגַּל (Gen., IX, 21), *et il se découvrit*; — εε) au *Nipʰ'al* : תִּגָּל (Is., XLVII, 3), *que soit découverte*. — ζζ) Il n'y a pas d'imparfaits apocopés pour les formes Pu'al et Hopʰ'al.

274. — d) ***Dans les Impératifs.*** — α) **A la 2e personne du singulier masculin** (forme sans désinence), **le י final a disparu, la 2e radicale est munie d'une voyelle ē indiquée par le ה** *mater lectionis* : גְּלֵה, הִתְגַּלֵּה, הַגְלֵה, גַּלֵּה, הִגָּלֵה.

N. B. — 1) Tous les impératifs des verbes לה sont ainsi terminés en ה ֵ. — 2) Pour l'explication de cette désinence, cf. *273*, α, *N. B.*, 2, 3.

β) ***Aux 2es personnes du singulier féminin et du pluriel masculin, on a*** גְּלִי, גְּלוּ.

N. B. — A noter הָפְנוּ (Jér., XLIX, 8), *retournez-vous*, l'un des rares exemples d'impératif Hopʰ'al que l'on rencontre dans la Bible.

γ) ***A la 2e personne du pluriel féminin***, on a גְּלֶינָה, etc., comme à l'imparfait.

δ) On trouve quelques exemples d'*impératifs abrégés* **à la façon des imparfaits apocopés** : — au *Pi'ēl* גַּל (Ps. CXIX, 18, de גַּלֵּה), *découvre*; — au *Hipʰ'īl* הֶרֶב (Jud., XX, 38; pour הַרְב, de הַרְבֵּה.

cf. *273*, ε, γγ), *multiplie ;* הֶרֶף (Deut., IX, 14), *cède ;* — au *Hit^hpa'ēl* הִתְחָל (II Sam., XIII, 5), *fais-toi malade.*

275. — e) **Dans les Participes.** — α) **Participe actif.** — **A l'état absolu du singulier masculin** (forme sans désinence), **le** י **final a disparu ; la 2e radicale est munie d'une voyelle é indiquée par le** ה *mater lectionis :* גֹּלֶה, מְגַלֶּה, מִתְגַּלֶּה, נִגְלֶה. De même, aux **formes passives Pu'al et Hop^h'al :** מְגֻלֶּה, מָגְלֶה

N. B. — 1) Sur l'origine de la désinence ה ֶ cf. *273*, α, *N. B.*, 2. — 2) Pour la flexion de ce participe, cf. chap. IV. — 3) שָׁלָה (primitiv. שָׁלַו), *il a été tranquille*, fait, au participe actif, שָׁלֵו.

β) **Participe passif Qal.** — C'est la **seule forme où le** י **garde sa valeur de consonne à la fin du mot :** גָּלוּי.

N. B. — 1) On trouve quelques formes dans lesquelles le י paraît demeurer comme 3e radicale : עֲשׂוּיֹת (de עָשׂוּי, I Sam., XXV, 18, k^et^hîb^h ; q^erê[y] עֲשׂוּיוֹת), *apprêtées*, etc. On trouve (Job, XLI, 25) עָשׂוּ, *fait*, à l'ét. abs. sing. masc. — 2) Pour la flexion, cf. chap. IV.

276. — **Remarques.** — A. *Sur l'ensemble des verbes* לה : — a) **Formes anomales** : — α) au **parfait** *Qal :* כָּלוּ (Ps. XXXVII, 20, à la pause), *ils sont consumés ;* תָּעוּ (Is., XVI, 8, en dehors de la pause), *ils errent*, avec l'accent sur le radical ; — β) au **parfait** *Nip^h'al* (?) : נִשְׁתָּוָה (Prov., XXVII, 15, pausal pour נִשְׁתְּוָה, de שָׁוָה), *est pareille*, avec le préfixe נ du Nip^h'al et le ת du Hit^hpa'ēl ; — au **participe** נְמִבְזָה (I Sam., XV, 9, de בָּזָה), *méprisable*, avec le préfixe נ du participe Nip^h'al et le préfixe מ du participe Hop^h'al ; — γ) au **parfait** *Hip^h'îl*, **la préformante prend souvent la voyelle é au lieu de i :** הֶגְלָה ; — δ) à l'**infinitif absolu** on a une fois הַרְבֵּה (Gen., XXII, 17) et une fois הַרְבָּה (Jér., XLII, 2 ; Baer, הַרְבֵּה) au lieu de הַרְבֵּה. A noter l'infinitif **construit** הַמֵּרוֹת (Job, XVII, 2), *rendre amer*, avec le redoublement de la 1re radicale.

b) **On sent l'influence de la conjugaison** לא **dans certaines formes des verbes** לה : אָתָא (Is., XXI, 12, pour אָתָה), *il vient ;* וְרָצָאתִי (Ez., XLIII, 27, pour רָצִיתִי), *et je me complairai ;* יִשְׂגֶּא (Job, VIII, 11, pour יִשְׂגֶּה), *il abonde*, etc.

c) Certains verbes ont des **formes intensives rares** : — α) On peut noter peut-être comme infinit. abs. **Pô'al** (cf. *153*, b, β) : הֹרוֹ (Is., LIX, 13), *concevoir ;* et הֹגוֹ (*ibid.*), *méditer.* — β) Trois verbes לה ont des

formes Paʿlēl, Hitʰpaʿlēl : נאה (pour נאו, inusité au Qal), *il convient*. Paʿlēl נאוה (Ps. XCIII, 5, pour נאוה) ou נאוה (avec l'א affaibli, *241*, f); שחה (primitiv. שחו) donne le participe Paʿlēl משחוי (Gen., XXI, 16), *les bandeurs* d'arc ; שחה (primitiv. שחו), *il s'est prosterné*, fait au Hitʰpaʿlēl : השתחוה, ישתחוה, etc. Dans ces formes, le ה final prend, comme *mater lectionis*, la place de la 3ᵉ radicale qui est tombée à la fin du mot ; on retrouve cette 3ᵉ radicale (ו changé en י, *269*, d, α) devant les désinences qui commencent par une consonne : השתחוית. A noter משתחויתם (Ez., VIII, 16) pour משתחוים.

277. — B. ***Verbes*** **לה** ***et gutturaux***. — a) ***Verbes*** **פ** ***guttural et*** **לה**. — α) A l'**imparfait** ***Qal*** יעטה (Jér., XLIII, 12, cf. *207*, C, a), *il se revêtira ;* יעלה (cf. *207*, C, b), *il montera ;* יחזה (cf. *207*, C, d), *il verra*. — β) Les **formes brèves employées pour le jussif et avec le ו consécutif** ont la voyelle a sous la préformante et aussi comme voyelle auxiliaire (*59*, α) : ויעל, *et il monta*, à la pause ויעל : néanmoins avec les verbes חדה, *il s'est réjoui*, חנה, *il a campé*, חרה, *il s'est irrité*, on a la voyelle i sous la préformante : ויחן, *et il campa*. — γ) A l'**imparfait** ***Nipʰʿal***, noter des **anomalies** : תיעשה (Ex., XXV, 31), pour תעשה, *sera faite ;* ותעלו (Ez., XXXVI, 3) pour ותעלו, *et vous avez été amenés*. — δ) Au **parfait** ***Hipʰʿīl***, on a la **voyelle é sous la préformante** quand l'accent est sur la syllabe commençant par la 2ᵉ radicale : העלה (une fois העלה, Hab., I, 15), העלית, etc. ; mais quand l'accent avance (v. g. avec le ו consécutif), on a והעלית. — ε) A l'**imparfait apocopé** on a יעל, que seul le sens permet de distinguer de l'imparfait apocopé Qal. — ζ) Au **parfait** ***Hopʰʿal***, noter העלה pour העלה.

b) ***Verbes*** **ע** ***guttural et*** **לה**. — α) A l'**imparfait** ***Qal*** **apocopé**, on a, sous la préformante, les mêmes voyelles que dans les autres לה. Dans les verbes dont la 2ᵉ radicale est un א, la voyelle auxiliaire est é (sous la préformante on a d'ordinaire ē ; *273*, ε, αα, 2) : ותרא (Job, IV, 5), *et tu as faibli ;* avec ה, ח, ע, la voyelle auxiliaire est a : וישע (Gen., IV, 4), *et regarda*. — β) A l'**imparfait** ***Hipʰʿīl*** **apocopé**, on trouve אל־תמח (Neh., XIII, 14), *n'efface pas*. — γ) Avec le ***verbe*** ראה, *il a vu*, on a : à l'**imparfait apocopé** ***Qal*** : ירא et ירא, et, avec le ו consécutif, וירא ; תרא, même avec le ו consécutif ; — à l'**imparfait apocopé** ***Nipʰʿal*** : ירא, וירא ; — à l'**imparfait apocopé** ***Hipʰʿīl*** : וירא (comme au Qal).

C. ***Verbes*** **פנ** ***et*** **לה** : — a) **Imparfait** ***Qal*** : יטה, *il étendra*, תטה, יטי, (תטינה) ; — b) **Forme apocopée** יט (avec ē long : *273*, ε, αα, 2).

ויט; devant le maqqēp^h on a ויט־: une fois on a ויז (II Reg., IX, 33), *et il jaillit* : — c) **Parfait** *Nip^{h}ʿal* נטה : — d) **Parfait** *Hip^{h}ʿîl* הטה ; — e) **Imparfait** יטה ; **apocopé** ויט, יט, **à la pause** אט ; — f) **Impératif** הטה, **apoc.** הט ; — g) *Hop^{h}ʿal* הכה, *il a été frappé*, תכו.

D. *Verbes* לה *doublement faibles.* — a) *Verbes* פא *et* לה. On a seulement אבה, *il a voulu*, qui fait à l'imparfait Qal יאבה ; — אפה, *il a cuit*, qui fait à l'imparfait Qal יאפה, à l'impératif אפו ; — אתה, *il est venu*, qui fait à l'imparfait Qal יאתה et תאתה, avec le ו consécutif ויאת (l'א perd sa valeur de consonne sans que la voyelle précédente s'allonge), à l'impératif אתיו (pausal ; pour אתיו), au parfait Hip^{h}ʿîl התיו.

b) *Verbes* פי = פו *et* לה : — α) **Imparfait apoc.** *Qal* : וייף (Ez., XXXI, 7), *et il était beau* ; à noter devant les suffixes (cf. *279*) נינם (Ps. LXXIV, 8, de ינה), *opprimons-les* ; — β) **Imparfait apoc.** *Hip^{h}ʿîl* : ויור (II Reg., XIII, 17, de ירה), *et il lança.*

c) *Verbes* עי *et* לה. — Dans les verbes לה qui ont un ו ou un י comme 2e radicale, **ce** ו **ou ce** י **ne sont pas quiescents** : לוה, *il a accompagné* ; imparf. Qal ילוה (avec suff. ילונו, Eccl., VIII, 15) ; קוה, *il a espéré*, parfait Nip^{h}ʿal נקוו, imparf. יקוו ; צוה, *il a ordonné*, Piʿēl ציה, etc. — A noter les formes : אדדה (Is., XXXVIII, 15), *je marcherai à petits pas* ; אדדם (Ps. XLII, 5), *je les accompagne*, que l'on considère comme des formes Hit^{h}palpēl (avec assimilation du ת, pour אתדדה), soit de דאה (*64*, 2°), soit de דו ou דוה.

278. — E. *Verbes* לה *à trois consonnes faibles.* — a) אוה, *Piʿēl* אוה, *il a désiré* ; אותה, איותי ; **imparf.** (יאוה), תאוה, etc. ; *Hit^{h}paʿēl* התאוה ; **imparf.** יתאוה, **apoc.** ויתאו (I Chron., XI, 17).

b) הוה, *il a été* et *il est tombé* ; **impérat.** *Qal* הוה et הוא (Job, XXXVII, 6) ; **imparf. apoc.** יהוא (Eccl., XI, 3, pour יהי, influence לא) de יהו (le ו précédé de šᵉwâ' s'est atténué en û, *67*, b, *N. B.*).

c) היה, *il a été.* — *Qal* היה, היתה (une fois, au kᵉt^{h}îb^h והית, II Reg., IX, 37 ; à la pause היתה), היית (היתה, הית), היית (היית ; הייתי, kᵉt^{h}îb^h, Ez., XVI, 31), הייתי, היו, הייתם (והייתם), היינו ; — **infinit. abs.** היה, היו (היה, Ez., XXI, 15), **constr.** היות (avec les particules להיות, בהיות ; avec les suff. היותי, מהיותם ; — **impérat.** היה (avec la particule ו, והיה), היו, היו (והיו) ; — **imparf.** יהיה (avec la voyelle de la préformante adoucie en i, et un šᵉwâ' simple sous le ה), אהיה, יהיו,

תִּהְיֶינָה תִּהְיֶיןָ (תִּהְיֶינָה, תִּהְיֶיךָ); **imparf. apoc.** יְהִי, וַיְהִי (de יְהִי; le י précédé d'un šᵉwâ' s'est atténué en î, *70,* a, *N. B.*); avec le ו conjonctif וִיהִי; à la pause יֶהִי, וַיֶּהִי; de même תְּהִי, נְהִי; — *Nipʰʿal :* נִהְיָה, נִהְיְתָה (pause נִהְיָתָה), נִהְיֵית, etc.

d) חָיָה, *il a vécu.* — *Qal* חָיָה, חָיְתָה, חָיִית, חָיוּ, וִחְיִיתֶם (pas d'exemple sans ו); — **infinit. abs.** חָיֹה, חָיוֹ; **const.** לִחְיוֹת (pas d'exemple sans particule; avec les suff. חֲיוֹתָם); — **impér.** חֲיֵה, וֶחְיֵה, חֲיוּ, וִחְיוּ; — **imparf.** יִחְיֶה, אֶחְיֶה, יִחְיוּ, תִּחְיִי, תִּחְיֶינָה; **imparf. apoc.** יְחִי, וַיְחִי (de יְחִי; cf. c); avec le ו conjonctif וִיחִי; pause יֶחִי, וַיֶּחִי, וַיְּחִי; — *Piʿēl* חִיָּה, חִיְּתָה, חִיִּית, חִיּוּ; — **imparf.** יְחַיֶּה, etc.; — *Hipʰʿil* הֶחֱיָה, הֶחֱיִיתִי, הַחֲיִתֶם (*277,* a, δ); **infinit. abs.** הַחֲיֵה, **const.** הַחֲיוֹת.

e) יָאָה, *il a été convenable; Qal* **parf.** 3ᵉ pers. sing. fém. **paus.** יָאָתָה.

279. — F. *Addition des suffixes.* — a) *Dans les formes dépourvues de désinences,* le י, placé entre la voyelle primitive de la 2ᵉ radicale (*270,* c) et la voyelle de liaison des suffixes (même le šᵉwâ' de ךָ—, כֶם—), a disparu. **Le suffixe se joint à la 2ᵉ radicale des verbes** לה **de la même manière qu'il se joint à la 3ᵉ radicale des verbes forts :** גָּלַנִי (souvent גָּלָנִי même en dehors de la pause), גָּלְךָ (גָּלֶךָ), גָּלֵךְ, etc.; יִגְלֵנִי (avec נ épenthétique, יִגְלֶנִּי), etc. — b) *Aux 3ᵉˢ personnes singulier féminin des parfaits,* la finale ָה est supprimée et les suffixes s'ajoutent à la désinence ַת comme dans le verbe fort (*190,* b, β) : גָּלַתְנִי (pause גָּלָתְנִי), etc. — c) **Les autres formes ne présentent aucune particularité.** — d) Quelquefois le י s'est maintenu, mais comme simple *mater lectionis :* הַכֵּינִי (I Reg., XX, 35), *frappe-moi;* יְכַסְּיֻמוּ (Ps. CXL, 10, qᵉrê[y]), *il les couvrira.* Avec les formes munies de désinences, on peut avoir תְּדַמְּיוּנִי (Is., XL, 25), *vous m'assimilerez.*

X. — REMARQUES GÉNÉRALES

280. — A. *Verbes faibles.* — a) Sur les affinités qui existent entre les racines qui, ayant en commun des consonnes fortes, ne diffèrent que par des lettres faibles, cf. *112,* a.

b) Sur les verbes gutturaux et assimilants, assimilants et faibles, gutturaux et faibles, doublement faibles, etc., voir les remarques annexées aux diverses conjugaisons qui précèdent.

B. *Verbes défectifs.* — Certains verbes, manquant, à une forme, d'un temps ou d'un mode, l'empruntent à une autre conjugaison ou

même à un autre verbe. Ainsi : avec נָגַשׁ, *il s'est approché,* on emploie l'imparfait Qal יִגַּשׁ ; mais, au lieu du parfait Qal inusité, on emploie le parfait Nip^{h}ʿal נִגַּשׁ ; טוֹב, *il a été bon,* emprunte l'imparfait יִיטַב à יָטַב, etc. C'est aux lexiques qu'à propos de chaque verbe, il appartient de préciser ces renseignements.

C. ***Verbes quadrilittères.*** — L'hébreu ne compte qu'un tout petit nombre de verbes quadrilittères (*116*). — a) **La plupart suivent les conjugaisons Piʿēl et Puʿal :** כִּרְסֵם, *il a dévoré,* **imparf.** יְכַרְסֵם. — b) **Quelques-uns suivent les formes Hip^{h}ʿîl et Hop^{h}ʿal :** הִשְׂמְאִיל, *il s'est tourné à gauche,* imparf. אַשְׂמְאִילָה, תַּשְׂמְאִילִי ; etc.

CHAPITRE QUATRIÈME

DU NOM

I. — IDÉE GÉNÉRALE DU NOM HÉBREU

§ I. — ORIGINE DES NOMS. NOMS PRIMITIFS ET NOMS DÉRIVÉS.

281. — A. Les ***noms primitifs*** sont ceux qui **ne se rattachent à aucun verbe ou à aucun** autre **nom connus. Ils** sont **peu nombreux en hébreu**; la plupart des noms primitifs de nos langues se rattachent, en hébreu, à des verbes, ou à d'autres noms exprimant ce qu'il y a de plus saillant dans les objets qu'ils désignent : l'*orge* (שְׂעֹרָה) est le blé *chevelu* (שֵׂעָר, *chevelure*); la *cigogne* (חֲסִידָה) est l'oiseau *compatissant* (pour ses petits; R. חסד, *il a eu pitié*); l'*or* (זָהָב) est le métal *brillant* et *jaune* (cf. R. צהב).

B. Il y a **toutefois un certain nombre de noms primitifs** ne se rattachant à aucun verbe ni à aucun autre nom, et exprimant des idées très élémentaires : אָב, *père;* אֵם, *mère;* אָח, *frère;* קֶרֶן, *corne;* יָד, *main,* etc.

C. ***La plupart des noms sont verbaux,*** c'est-à-dire **dérivés des formes verbales. Ils se rattachent soit aux infinitifs, soit aux participes.**

a) Souvent **les infinitifs et les participes sont** eux-mêmes **employés nominalement** : דַּעַת, *savoir,* signifie souvent *science;* שֹׁפֵט, *jugeant,* signifie souvent *juge.*

b) **Beaucoup de noms** se **rattachent** aux infinitifs en ce qu'ils

sont des formes d'infinitifs inusitées ou rares en hébreu, mais d'un emploi fréquent dans telle autre langue sémitique : מִשְׁפָּט (infinitif avec préfixe; cf. *202*, a, γ), *jugement* (1).

c) Beaucoup de noms se rattachent aux participes en ce qu'ils sont des formes de participe inusitées ou rares en hébreu, mais d'un emploi fréquent dans d'autres langues sémitiques : מָשִׁיחַ (forme de participe passif inusitée en hébreu) (2), *oint, Messie.*

d) Les noms dérivés des infinitifs sont naturellement des noms abstraits exprimant l'action, l'état et les idées connexes; les noms dérivés des participes sont des noms concrets exprimant l'agent qui accomplit un acte ou le sujet qui le subit. — Il arrive souvent toutefois, par suite de diverses déviations des sens primitifs, que des noms se rattachant à des infinitifs expriment des objets concrets : סֵפֶר, qui se rattache aux infinitifs, veut dire *livre;* que des noms se rattachant aux participes expriment des idées abstraites : קָצִיר, *moisson* (temps de la moisson) (3).

D. *Il existe un certain nombre de noms dénominatifs,* c'est-à-dire dérivés d'autres noms : שׁוֹעֵר (de שַׁעַר, *porte*), *portier;* מַעְיָן (de עַיִן, *source*), *cours d'eau;* עִוָּרוֹן (de עִוֵּר, *aveugle*), *cécité.*

E. Il y a, en hébreu, *beaucoup de noms propres composés;* tels les noms des fils d'Isaïe, שְׁאָר יָשׁוּב et מַהֵר שָׁלָל חָשׁ בַּז. Au contraire, *les noms communs composés sont très rares :* בְּלִיַּעַל (de בְּלִי, *pas*, et de l'inusité יַעַל, *utilité, profit*), *vanité.*

N. B. — Le mot צַלְמָוֶת (Am., v, 8; Job, III, 5, etc.), souvent traduit *ombre* (צֵל) *de mort* (מָוֶת), paraît devoir être ponctué צַלְמוּת (R. צלם), *obscurité.*

§ II. — RADICAL, DÉRIVATION, FLEXION.

282. — A. Il y a une aussi *grande variété de radicaux* pour les noms que pour les verbes : radicaux forts, gutturaux, faibles, etc.

Pour tous les noms qui se rattachent à un verbe, le radical est le même que celui du verbe correspondant, c.-à-d. la 3e pers. sing.

(1) Cf. en syriaque l'infinitif Qal *méqṭal.*

(2) Le participe passif Qal du syriaque *qᵉṭîl* se rattache à cette forme.

(3) En français, les groupes abstraits terminés en *ment, tion, ance* donnent des noms concrets : *sacrement, collection, alliance.*

masc. du parfait Qal, sauf pour les racines ע״ו et ע״י où l'on adopte comme radical l'infinitif construit.

B. *La dérivation s'opère de deux manières :* — a) tantôt par des *modifications internes du radical :* **voyelles caractérisant les formes nominales**, v. g. מֶלֶךְ (R. מָלַךְ, *il a régné*), *roi;* נָבִיא (R. נבא, au Nip*h*ʿal *il a prophétisé*). *prophète;* — **redoublement de consonnes**, v. g. גִּבּוֹר (R. גָּבַר, *il a prévalu*), *héros;* — b) tantôt par des *additions faites au radical,* soit à l'aide de **préformantes,** v. g. מִכְתָּב (R. כָּתַב, *il a écrit*), *écrit;* — soit par des **afformantes,** v. g. זִכָּרוֹן (R. זָכַר, *il s'est souvenu*), *souvenir* (cf. *119* et *305*).

N. B. — Les mêmes principes s'appliquent aux noms dénominatifs par rapport aux noms desquels ils dérivent.

C. *La flexion s'opère* aussi *de deux manières :* — a) tantôt par des *modifications internes du radical,* v. g. דָּבָר, *parole,* état const. דְּבַר; — b) tantôt au moyen d'*afformantes,* v. g. דָּבָר, plur. דְּבָרִים (cf. *119*). — Ces changements ont pour but d'indiquer le genre, le nombre, l'état, le cas.

§ III. — GENRES.

283. — **A. Idée générale.** — a) L'hébreu ne compte que *deux genres* (1) : le **masculin** et le **féminin. Les êtres qui,** en diverses langues, sont traités comme **neutres, sont rattachés**, en hébreu, **soit au masculin, soit au féminin.**

b) En dehors des cas où elle s'impose, *la distinction des genres est* même *assez flottante en hébreu.*

c) L'hébreu fait un *usage régulier de la désinence* (ה ָ, ת ֶ; *284*) *du féminin :* — α) **quand il s'agit des adjectifs et des participes :** טוֹב, *bon*, fém. טוֹבָה; קָטוּל, *tué*, fém. קְטוּלָה; — β) **avec nombre de substantifs :** עֶלֶם, *jeune homme*, עַלְמָה, *jeune fille*, etc.

d) Mais, *en beaucoup de cas* aussi, *l'usage qu'il en fait est assez arbitraire. Il l'emploie :* — α) pour des **animaux dont il ne se préoccupe pas de distinguer le sexe** (noms épicènes) (2) : יוֹנָה, *colombe;* דְּבוֹרָה, *abeille;* généralement ces noms sont au masculin quand il s'agit des gros animaux, au féminin quand il s'agit de petites espèces; — β) pour des **noms abstraits** : אֱמוּנָה, *fidélité;* נְקָמָה (à côté du masculin נָקָם), *vengeance;* — γ) avec des **adjectifs employés sub-**

(1) Il en est de même dans les autres langues sémitiques.

(2) Cf. en français : *héron* et *cigogne, belette* et *hérisson.*

stantivement : טוֹבָה (à côté de טוֹב), le *bien ;* — δ) pour des noms collectifs : אֹרְחָה (de אֹרֵחַ, *marchant*), *caravane ;* גּוֹלָה (de גֹּלֶה, *allant en exil*), *groupe de déportés ;* — ε) aussi pour des noms d'unités appartenant à un groupe désigné par un nom masculin : שַׂעֲרָה (à côté de שֵׂעָר, *chevelure*), un *cheveu ;* — ζ) parfois même pour des noms servant d'épithètes, ou désignant des fonctions convenant à des hommes : קֹהֶלֶת (désinence féminine ת, *284*, a, β), *Ecclésiaste ;* פֶּחָה, *gouverneur*, etc. ; dans ce cas, toutefois, le verbe et les adjectifs se mettent au masculin.

e) D'autre part, ***beaucoup de noms sont féminins, qui n'ont pas de désinence caractéristique.*** Tels : — α) des **noms propres de femmes** ou des **noms exprimant des fonctions** exclusivement **propres à la femme** : רָחֵל, *Rachel ;* אֵם, *mère ;* — β) des **noms d'animaux** exclusivement **employés pour désigner l'animal femelle** : אָתוֹן, *ânesse ;* לָבִיא, *lionne ;* — γ) des **noms d'animaux n'ayant qu'une seule forme pour les deux genres, mais prenant leurs adjectifs et verbes au féminin quand il s'agit de l'animal femelle** : גָּמָל, *chameau* et *chamelle ;* — δ) des **noms de pays ou de villes** : אַשּׁוּר, *Assyrie ;* צֹר, *Tyr.* Ces pays et villes sont considérés comme des métropoles par rapport aux habitants (de là des locutions telles que בַּת בָּבֶל, *fille de Babylone,* pour désigner soit la ville, soit les habitants) ; aussi certains de ces noms sont traités comme féminins quand ils désignent le pays, comme masculins quand ils désignent les habitants : אֱדוֹם, fém. (Jér., XLIX, 17), *le pays d'Edom ;* masc. (Num., XX, 20), *le peuple d'Edom ;* — ε) des **noms de forces et de substances de la nature** : תֵּבֵל, *la surface terrestre ;* אֵשׁ, *feu ;* אֶבֶן, *pierre,* etc. ; — ζ) des **noms d'outils**, **d'ustensiles, de meubles** : חֶרֶב, *épée ;* יָתֵד, *pieu ;* נַעַל, *chaussure,* etc. ; — η) des **noms de membres et parties du corps** : כַּף, *creux de la main ;* רֶגֶל, *pied,* etc.

f) ***Un bon nombre de noms*** enfin ***sont des deux genres,*** traités comme masculins par certains auteurs, comme féminins par d'autres. Tels : — α) parmi les **noms de parties de l'espace** : אֶרֶץ, *terre ;* שְׁאוֹל, *šᵉ'ôl ;* דֶּרֶךְ, *chemin ;* — β) parmi les **noms d'objets** : אָרוֹן, *arche ;* תַּנּוּר (?), *four ;* — γ) parmi les **noms de membres du corps** : יָד, *main ;* זְרוֹעַ, *bras ;* etc.

284. — B. **Désinences du féminin.** — a) ***La désinence caractéristique du féminin était essentiellement le ת. Elle est demeurée telle quelle :***

α) avec un grand nombre de noms terminés par une voyelle : יְהוּדִי, *juif ;* יְהוּדִית, *juive ;*

β) avec un certain nombre de noms terminés par une consonne ;

dans ce cas on adoucit la prononciation **en introduisant, entre la dernière radicale et la désinence, une voyelle auxiliaire a** (*96*, c, Rem.), qui **demeure telle quelle avec les gutturales** et qui **s'adoucit en é avec les autres consonnes** (cf. *307*, a); **de plus, en dehors de l'influence des gutturales, la voyelle de la seconde radicale s'adoucit aussi en é** : רֹחֵם (primitiv. רָחָם), *aimant*, fém. רֹחֶמֶת ; קֹטֵל (primitiv. קָטִל), *tuant*, fém. קֹטֶלֶת (pour קָטִלְתְ).

N. B. — 1) Naturellement, **la voyelle auxiliaire de la désinence** ת‍ֶ **n'attire pas l'accent.** — 2) Cette désinence est moins fréquente pour les substantifs et adjectifs ordinaires; **elle s'emploie surtout : — pour les infinitifs construits,** tels que גֶּשֶׁת, דַּעַת (*224*, a, γ); — **pour les participes** : קֹטֵל, קֹטֶלֶת; מְקַטֵּל, מְקַטֶּלֶת etc.

b) ***Le plus souvent cette désinence*** ת ***était précédée d'une voyelle a et attirait l'accent.***

α) **On retrouve la désinence** ת‍ַ **dans un certain nombre de noms communs** : בָּרֶקֶת, *émeraude*, et dans beaucoup de noms propres : צָרְפַת, *Sarepta;* — β) **souvent, la voyelle** de cette désinence **s'est allongée** : מָחֳרָת, *matin, lendemain;* בַּעֲלָת (nom de ville), *Ba'alat*[h].

c) ***La désinence*** ת‍ַ ***ne s'est régulièrement maintenue que dans les états construits*** (*293*), c'est-à-dire **quand la finale du nom a été protégée par sa connexion intime avec le nom suivant.** ***Aux états absolus, le*** ת est devenu de moins en moins sensible dans la prononciation (1) et ***a fini par disparaître; la voyelle a,*** toujours **allongée dans la syllabe devenue ouverte,** ***a été indiquée par le*** ה *mater lectionis :* de là la ***désinence commune du féminin*** ה‍ָ qui est ***toujours accentuée*** (2).

d) Il faut encore mentionner les *désinences rares :* — α) א‍ָ dans laquelle **le** ה *mater lectionis* **est remplacé par** א : חָגָּא (Is., XIX, 17), *crainte;* cette forme se rencontre surtout dans les livres récents; — β) ה‍ֶ **atténué de** ה‍ָ (très rare) : זוּרֶה (Is., LIX, 5, paraît être un participe féminin pour זוּרָה), *écrasant;* — γ) ה‍ָ **inaccentué** : רָחָמָה (Deut., XIV, 17), *vautour*. En certains cas, cette désinence paraît n'avoir été primitivement autre chose que celle de l'accusatif (*297*),

(1) Cf. en français le t final des mots *apparat*, *contrat*, etc.

(2) Le ת final s'est maintenu en arabe, en assyrien et en éthiopien; en araméen, il n'existe plus généralement qu'à l'état construit.

confondue dans la suite avec celle du féminin. D'ordinaire, elle est accidentellement jointe à un substantif et rentre plus ou moins dans le domaine de l'emphase poétique : אַ֫רְצָה (Job, XXXIV, 13, pour אֶרֶץ), *terre :* הַמָּ֫וְתָה (Ps. CXVI, 15), *la mort;* בֹּעֵ֫רָה (Os., VII, 4), *brûlante;* etc. Le mot לַ֫יְלָה (à côté de לַיִל), *nuit,* est traité, au point de vue des règles d'accord, comme un nom masculin; — δ) ָ֫תָה : אֵימָ֫תָה, *terreur :* יְשׁוּעָ֫תָה, *salut.* Ici encore, la finale ָה inaccentuée paraît être une désinence d'accusatif; — ε) ַי dans certains noms propres : שָׂרַי, *Sara.*

§ IV. — NOMBRES.

285. — A. **Idée générale.** — a) Au point de vue du nombre, *les noms se divisent en deux catégories :* — α) les *noms génériques,* **dont la forme fondamentale renferme une idée de pluralité, de masse :** בָּקָר, *troupeau de gros bétail;* צֹאן, *troupeau de menu bétail* (moutons, chèvres) : עָפָר, *poussière,* etc. ; — β) les *noms individuels,* dont la **forme fondamentale ne s'applique qu'à un individu** d'une espèce donnée : יוֹם, *jour.*

b) **Pour indiquer l'unité correspondant au nom générique** on a recours à **divers moyens :** — α) Parfois **on se sert du nom générique lui-même :** חֲמִשָּׁה בָקָר, *cinq bœufs;* — β) on recourt aussi à la **désinence féminine** (284, d, ε) : שֵׂעָר, *chevelure;* שַׂעֲרָה, *cheveu;* — γ) souvent on a des **mots spéciaux :** שׁוֹר (correspondant à בָּקָר), un *taureau;* שֶׂה (correspondant à צֹאן), un *mouton,* un *bouc.* — Bref, il n'y a pas, pour indiquer les rapports du nom d'unité avec le nom générique, **de règles précises** de flexion grammaticale.

c) Au contraire, ***aux formes fondamentales des noms individuels correspondent des formes grammaticales très déterminées, pour exprimer, soit la pluralité*** au sens général et universel, ***soit*** la pluralité réduite à son minimum ou ***la dualité.***

d) ***La distinction du singulier et du pluriel est nettement marquée en hébreu;*** la plupart des noms peuvent prendre les caractéristiques (ִים, *286;* וֹת, *287*) du pluriel.

α) *Les noms génériques ont une tendance à ne pas prendre la marque du pluriel;* **un certain nombre** d'entre eux **pourront toutefois la prendre quand on voudra désigner plusieurs des unités qui rentrent dans le genre** ou l'espèce : בְּקָרִים (correspondant au générique בָּקָר), *bœufs;* כֶּסֶף, *argent,* כְּסָפִים, *pièces d'argent;* עָפָר, *poussière,* עֲפָרוֹת,

mottes. — Il en résulte que **le nombre des mots employés seulement au singulier est très restreint** en hébreu : אָדָם, *homme;* שֶׂה, *mouton,* etc.

β) D'autre part, il est vrai, ***les désinences du pluriel ont une portée plus étendue que la simple désignation de la pluralité.*** **On les emploie** souvent **pour ce qui implique des idées de quantité, de grandeur, d'espace** : — αα) avec les **noms qui désignent de vastes surfaces** : שָׁמַיִם, *ciel;* מַיִם, *eau,* etc.; — ββ) avec des **abstraits exprimant,** en **son sens le plus large, l'idée de la racine** : בְּחוּרִים et בְּחוּרוֹת, *jeunesse;* בְּתוּלִים, *virginité;* — surtout en poésie : אֱמוּנִים (à côté de אֱמוּנָה), *fidélité;* — γγ) avec des **noms d'action évoquant l'idée d'une série d'actes partiels** : כִּפֻּרִים, *expiation;* זְנוּנִים, *adultère;* — δδ) dans les **pluriels de majesté** : אֱלֹהִים, *Dieu;* קְדֹשִׁים (Prov., IX, 10), *le Saint* (en parlant de Dieu). — Il en résulte qu'en hébreu **un certain nombre de noms ne sont employés qu'au pluriel.**

e) ***Le duel*** (désinence ַיִם, *289*) ***n'existe plus en hébreu qu'à l'état de vestige.*** Disparu de la conjugaison verbale, de la flexion des pronoms, des **adjectifs** et des participes, **on ne le trouve plus qu'avec les substantifs, et seulement :**

α) Avec les **choses paires de leur nature,** telles que : — αα) les **membres symétriques du corps humain,** v. g. les deux mains, les deux rangées de dents, etc. Ces noms restent d'ailleurs au duel, même quand on les joint à des nombres autres que deux, si on considère les objets désignés tels qu'ils sont dans la nature vivante : כָּל־יָדַיִם תִּרְפֶּינָה (Is., XIII, 7), *toutes les mains* (c.-à-d. toutes les paires de mains) *languissent.* Au pluriel, ces noms prennent une autre signification : יָדוֹת (cf. *288,* c, γ) désignera les *tenons* d'une planche; — ββ) les **objets de fabrication ou d'art qui existent à l'état de paires** : נַעֲלַיִם, *une paire de chaussures;* מֹאזְנַיִם, *balances;* — β) avec **certaines choses que l'esprit unit comme formant une paire** : יוֹמַיִם, *deux jours* (lat. *biduum*); שְׁנָתַיִם, *deux ans;* — γ) pour le **chiffre 2 et les noms de nombre qui s'y rattachent** : שְׁנַיִם, *2;* מָאתַיִם, *200;* אַלְפַּיִם, *2000,* etc.; — δ) **peut-être** pour **certains noms de villes ou de pays, terminés en** ַיִם, ַיִן, ָן, ָם : יְרוּשָׁלַםִ (cinq fois יְרוּשָׁלַיִם), *Jérusalem;* מִצְרַיִם, *l'Égypte,* etc. (1).

(1) Plusieurs auteurs, au lieu de voir, dans ces désinences de noms propres, des formes de duel, les traitent comme dues à l'altération des afformantes dérivatives *âm* et *ân.* Ils s'appuient : α) sur ce que le duel n'a pas de raison d'être; — β) sur ce fait que le qᵉrê[y] perpétuel יְרוּשָׁלַםִ semble indiquer que la leçon en *aym* remplace une leçon plus

286. — B. **Désinences du pluriel masculin.** — a) ***La désinence du pluriel masculin est*** ־ִים : סוּס, *cheval;* סוּסִים, *chevaux.* ***Toujours accentuée,*** sauf dans שָׁמַיִם, *ciel,* et מַיִם, *eau,* elle est ***parfois défectivement écrite*** ־ִם (1).

N. B. — L'écriture défective s'emploie surtout avec des noms qui renferment, au singulier, un י ou un ו : תַּנִּין, *monstre marin,* plur. תַּנִּינִים et תַּנִּנִם.

b) ***On trouve assez souvent*** aussi ***la désinence*** ־ִין (2) avec נ au lieu de ם : מִדִּין (de מַד, ***361, N. B.,*** 2), *tapis;* עִיִּין, *ruines.*

N. B. — 1) Tandis que, pour certains mots, le pluriel masculin est seulement en ־ִין (tel מִדִּין), pour d'autres, il est tantôt en ־ִין, tantôt en ־ִים (Ex., עִיִּים à côté de עִיִּין). — 2) **La forme en** ־ִין, que l'on rencontre en des morceaux très anciens, comme le Cantique de Déborah (et peut-être grâce à des influences dialectales), a été employée à toutes les périodes de la littérature hébraïque; toutefois elle **se trouve surtout dans les livres récents, dont la langue tend à aramaïser.**

c) Il faut encore mentionner, pour autant que ce ne sont pas des fautes de copistes, les *désinences rares :* — α) ־ִי, avec **suppression du** ם : מִנִּי (Ps. XLV, 9), *instruments à cordes;* — β) ־ַי, paus. ־ָי (***108,*** a) (3) : שָׁרַי (Jud., V, 15), *princes;* חַלּוֹנָי (Jér., XXII, 14), *fenêtres;* — γ) ־ָם : כִּנָּם (?; Ex., VIII, 13), *moucherons.*

287. — C. **Désinences du pluriel féminin.** — ***La désinence du pluriel féminin est*** וֹת, ***toujours accentuée et parfois défectivement écrite*** ֹת : סוּסָה, *jument,* plur. סוּסוֹת.

N. B. — 1) **Cette désinence est altérée d'une forme primitive** *ât*

ancienne en *âm* ou *îm* (cf. LXX Ἱερουσαλήμ; dans les inscriptions assyriennes *Urusalimu*); — γ) sur ce fait qu'on semble trouver des exemples d'altérations analogues v. g. dans שֹׁמְרוֹן, *Samarie,* qui devient en araméen שָׁמְרַיִן. — Ils seraient portés à étendre la même remarque à certains noms communs tels que צָהֳרַיִם, *midi* (en parlant du jour).

(1) Sur l'origine de cette désinence cf. ***297,*** η, ***note.***

(2) C'est la désinence ordinaire de l'araméen; en assyrien on a *âni;* en arabe on a *ûna* pour le nominatif, *îna* pour le génitif et l'accusatif; en éthiopien *ân.*

(3) Cf. la désinence *ê* qui, en assyrien, existe à côté de *âni.*

(*81*, b) (1) et n'est autre chose qu'un **allongement de la désinence primitive** *at* **du singulier.** — 2) **La désinence** וֹת **se substitue** généralement **à la désinence du singulier; parfois elle s'ajoute à cette désinence :** חֲנִית, *lance*, plur. חֲנִיתוֹת; דֶּלֶת, *porte*, plur. דְּלָתוֹת.

288. — D. **Rapports du singulier et du pluriel au point de vue générique.** — a) Une des conséquences du caractère flottant de la distinction des genres en hébreu est qu'***à ce point de vue, il n'y a pas toujours une corrélation parfaite entre le singulier et le pluriel.***

b) La *corrélation* est *parfaite :* — α) quand il s'agit des **adjectifs** ou des **participes** : טוֹב, *bon*, plur. טוֹבִים; טוֹבָה, *bonne*, plur. טוֹבוֹת; — β) quand il s'agit de **substantifs dont le féminin singulier est formé du masculin au moyen des désinences** ת, ת ַ, ה ָ : בֵּן, *fils*, plur. בָּנִים; בַּת (pour בִּנְת) *fille*, plur. בָּנוֹת; מֶלֶךְ, *roi*, plur. מְלָכִים; מַלְכָּה, *reine*, plur. מְלָכוֹת.

c) En dehors de ces cas, les *irrégularités* sont nombreuses : — α) Des **noms qui n'ont au singulier qu'une seule forme**, mais sont **d'un genre indéterminé, ont** souvent **deux formes au pluriel** : עָב, *nuage*, plur. עָבִים et עָבוֹת; dans ce cas, c'est l'usage, plus que la désinence, qui fixe les règles d'accord. — β) Ces **deux formes de pluriel** existent aussi **pour des singuliers dont le genre est** parfaitement **déterminé** : דּוֹר (masc.), *génération*, plur. דּוֹרִים et דּוֹרוֹת. — γ) Beaucoup de **noms masculins** ont, **au pluriel**, la **terminaison féminine** : אָב, *père*, plur. אָבוֹת. — δ) Réciproquement, beaucoup de **noms féminins ont, au pluriel**, la **désinence masculine** : לְבֵנָה, *brique*, plur. לְבֵנִים.

289. — E. **Désinence du duel.** — a) ***Il n'y a pour le duel qu'une seule désinence*** ַיִם ; au point de vue de l'accent, ***elle ne forme qu'une seule syllabe et est toujours accentuée.***

N. B. — Cette désinence ressemble de très près à celle du pluriel; d'autre part l'état construit a la même forme au pluriel et au duel du masculin (*292*). Sur l'origine et les rapports primitifs de ces désinences on ne peut émettre que des hypothèses (cf. *297*, η, *note*).

b) ***Dans les noms masculins, cette désinence s'ajoute directement au radical :*** כִּכָּר, un *talent*, duel (plur. כִּכָּרִים) כִּכְּרַיִם, à la pause כִּכָּרָיִם; כָּנָף, *aile*, duel כְּנָפַיִם.

(1) Cf. en assyrien *âti*, en araméen *ân* (*ôn*), mais à l'état construit *ât* (*ôt*), en arabe *âtu*, en éthiopien *ât*.

c) ***Dans les noms féminins, cette désinence s'ajoute à l'antique finale*** ת ַ ***du singulier*** (aujourd'hui état construit) **dont la voyelle s'allonge en la syllabe devenue ouverte** (*98*, a, b) : שָׂפָה, *lèvre,* ét. const. שְׂפַת, duel שְׂפָתַיִם.

N. B. — On trouve חוֹמֹתַיִם, de חוֹמָה, *mur,* avec la désinence du duel ajoutée à la désinence du pluriel.

§ V. — ÉTATS.

290. — A. **Idée générale.** — a) ***Les noms se présentent souvent sous une forme très indéterminée,*** très vague : דָּבָר, *parole,* c'est-à-dire soit une parole, soit la parole en général.

b) Le plus souvent toutefois, le nom reçoit une ***détermination, soit au moyen de l'article*** qui, en hébreu, a une portée assez précise : הַדָּבָר, *la parole* (telle parole, bien précisée par le contexte), ***soit au moyen d'un adjectif*** qui en limite la portée : הַדָּבָר הַטּוֹב, *la bonne parole.*

c) Qu'il soit indéterminé ou qu'il ne reçoive que les déterminations dont on vient de parler, ***le nom garde sa forme fondamentale*** de nom singulier masculin, pluriel masculin, singulier féminin, etc. Il reste à l'***état absolu.***

d) En d'autres cas, le nom reçoit une ***détermination plus stricte et qui influe sur sa flexion :*** il est déterminé ***par un autre nom qui lui sert de complément :*** *le livre de la Loi, la sagesse de Dieu.* Ce complément peut indiquer :

α) **le sujet qui possède la personne ou la chose indiquée par le premier nom,** v. g. *le livre de Pierre, le serviteur de Dieu;* — β) **le sujet duquel procède cette personne ou cette chose,** v. g. *la parole de Dieu.* Dans ces deux exemples, on a le rapport de possession au sens strict; — γ) **l'objet sur lequel la personne ou la chose indiquée par le premier nom exerce une action** quelconque, ou dont elle est le terme, le but, etc.; ainsi : *la violence de ton frère* pourra désigner soit *la violence qui procède de ton frère* (cf. β), soit *la violence faite à ton frère* (Abd., 10); *le serment de Yahweh* sera tantôt *le serment fait par Yahweh,* tantôt *le serment fait en son nom;* — δ) **l'objet qui détermine un adjectif** : *plein d'eau.* — Le nom complément joue donc le rôle tantôt du génitif subjectif, tantôt du génitif objectif des Grecs et des Latins.

e) Dans les langues indo-européennes qui n'ont pas recours, comme le français, à une préposition, on modifie le nom complément en le mettant au génitif : ὁ λόγος τοῦ θεοῦ, *verbum Dei, God's word, das Wort Gottes*. **En hébreu, c'est le mot régissant qui est modifié. Il se place toujours immédiatement avant le nom complément** et l'on tend à considérer les deux mots comme n'en faisant qu'un seul et à transporter toute la force d'accentuation sur le second. Dès lors, ***le premier mot n'a plus qu'un accent de moindre importance et tend à s'abréger dans ses voyelles permutables et même dans ses consonnes;*** la forme qu'il prend ainsi est appelée ***état construit.***

f) L'état construit s'emploie surtout devant un génitif. Mais *on peut l'employer* encore : — α) *devant une particule : la joie* (ét. const.) *dans* (בְּ) *la moisson* (Is., IX, 2); — β) *devant une apposition : la vierge* (ét. const.) *fille de Sion* (Is., XXXVII, 22); — γ) *devant une proposition* **servant à déterminer un nom et s'y rattachant par le relatif** exprimé ou sous-entendu : *endroit* (ét. const.) *que* (אֲשֶׁר; Esther, IV, 3).

291. — B. **Formation de l'état construit masculin singulier.** — Au singulier masculin, ***l'état construit n'est caractérisé par aucune désinence particulière.*** Pareil à l'état absolu, dans les noms à voyelles impermutables et certains monosyllabes, ***il est marqué, dans les noms à voyelles permutables, par des changements de voyelles,*** suppressions, abréviations, etc. (cf. les divers modes de flexions, ***330-369***) : גִּבּוֹר, *vaillant,* גִּבּוֹר דָּוִד, *vaillant de David;* סוּס, *cheval* et *cheval de...;* מֶלֶךְ (nom primitivement monosyllabique), *roi* et *roi de...;* mais דָּבָר, *parole,* et דְּבַר, *parole de...*

292. — C. **Formation de l'état construit masculin du pluriel et du duel.** — a) Grâce à la connexion qui existe entre les deux mots en construction, et à la rapidité avec laquelle se prononce le premier, *le* ם, dont la prononciation liquide est assez faible (***51,*** C), ***se supprime à la fin de la désinence du pluriel;*** **il en est de même du** ן **dans les pluriels en** ־ִין. ***Le*** י ***reste*** donc ***la seule consonne de la désinence.***

Cf. la suppression du ם et du ן dans les désinences תֶם et תֶן des parfaits, devant les suffixes pronominaux (***189,*** A, e).

b) ***La vocalisation primitive*** de cette désinence ***était***

יַ (1); mais elle ne s'est maintenue que devant certains suffixes pronominaux (*302,* a, α).

c) ***Ici, la diphtongue*** יַ ***s'est contractée en*** יֵ (2), désinence dans laquelle le י n'est plus que la *mater lectionis* de la voyelle ê : סוּסֵי, *chevaux de.*

d) ***Quand les voyelles du radical sont permutables, elles subissent diverses altérations,*** abréviations, suppressions, etc. (cf. les divers modes de flexion, ***330-369***) : דָּבָר, *parole;* דְּבָרִים, *paroles,* דִּבְרֵי, *paroles de.*

e) ***L'état construit du duel présente les mêmes formes que l'état construit du pluriel :*** מֹאזְנַיִם, *balances;* מֹאזְנֵי, *balances de.*

293. — D. **Formation de l'état construit féminin singulier.** — a) ***La caractéristique*** de l'état construit féminin singulier ***est le maintien de la désinence primitive en*** ת. Aussi les noms terminés, à l'état absolu du singulier, par les désinences féminines תַ, תֶ, ית, וּת, gardent-ils ces désinences intactes à l'état construit : דַּעַת, *science* et *science de;* מַאֲכֶלֶת, *nourriture* et *nourriture de;* רֵאשִׁית, *commencement* et *commencement de;* מַלְכוּת, *royaume* et *royaume de.*

N. B. — La désinence féminine תָ devient תַ : מָחֳרָת, *matin;* מָחֳרַת, *lendemain de.*

b) ***Les noms féminins terminés à l'état absolu du singulier par la désinence*** הָ, ***remplacent,*** à l'état construit, ***cette désinence par*** תַ : סוּסָה, *jument,* סוּסַת, *jument de.*

c) Lorsque ***les voyelles du radical*** sont ***permutables,*** elles ***subissent des changements,*** suppressions, abréviations, etc. (cf. les divers modes de flexion, ***330-369***) : צְדָקָה, *justice,* צִדְקַת, *justice de.*

294. — E. **Formation de l'état construit féminin du pluriel et du duel.** — a) ***L'état construit du pluriel***

(1) Cette désinence, que l'on retrouve en syriaque, ne s'explique bien que si l'on admet pour l'état absolu une désinence יַם pareille à celle que nous avons aujourd'hui pour le duel.

(2) En syriaque, la désinence est toujours יַ ; en araméen biblique elle est contractée en יֵ.

féminin garde la désinence de l'état absolu. Pareil à cet état absolu dans les noms à voyelles impermutables, il est marqué, ***dans les noms à voyelles permutables,*** par des ***changements*** de ces voyelles, suppressions, abréviations, etc. (cf. les divers modes de flexion, ***330-369***) : סוּסוֹת, *juments* et *juments de;* צְדָקוֹת, *justices;* צִדְקוֹת, *justices de.*

N. B. — On trouve l'état construit féminin, obtenu par l'addition de la désinence ־ֵי du masculin au pluriel féminin : בָּמָה, *haut lieu,* plur. בָּמוֹת, const. בָּמוֹתֵי.

b) ***L'état construit du duel féminin présente la même désinence et occasionne les mêmes changements de voyelles que l'état construit du duel masculin :*** שָׂפָה, *lèvre,* duel שְׂפָתַ֫יִם, ét. const. שִׂפְתֵי.

§ VI. — CAS.

295. — A. **Idée générale.** — a) A l'origine, ***l'hébreu paraît avoir possédé trois cas,*** jouant à peu près le même rôle que les cas de même dénomination dans les déclinaisons du grec et du latin : un **nominatif**, un **génitif**, un **accusatif**, ***caractérisés par les désinences*** **u, i, a brefs.**

b) ***En hébreu biblique, les cas n'occupent plus une place régulière dans la flexion nominale;*** **ils n'existent plus** — surtout le nominatif et le génitif — **qu'à l'état de vestiges**, et n'ont assez souvent aucune portée au point de vue du sens.

296. — B. **De chacun des cas en particulier.** — a) ***Nominatif.*** — α) ***La désinence*** du nominatif, ***allongée en syllabe ouverte, s'est parfois aussi altérée en ō*** (***84,*** b) ; — β) **on la retrouve** dans un certain nombre de **noms propres** : מְתוּשָׁאֵל, *M^et^hûšâ'ēl;* פְּנוּאֵל, *P^enû'ēl;* — γ) on la rencontre aussi avec **quelques noms communs** (généralement à l'état construit), surtout dans des morceaux poétiques : מַעְיְנוֹ־מָ֫יִם (Ps. CXIV, 8), *source d'eau;* spécialement avec חַיָּה : חַיְתוֹ־אֶ֫רֶץ (Gen., I, 24), *la bête de la terre;* חַיְתוֹ־יָ֫עַר (Ps. L, 10), *la bête de la forêt;* חַיְתוֹ שָׂדָי (Ps. CIV, 11), *la bête du champ.*

b) ***Génitif.*** — α) ***La désinence i s'est allongée en syllabe ouverte;*** — β) **on la rencontre** dans un certain nombre de **noms propres** : מַלְכִּי־צֶ֫דֶק, *Malkîṣéd^héq;* — γ) dans **plusieurs particules** : זוּלָתִי, *hors de;* בִּלְתִּי, *sans,* etc. ; — δ) dans **plusieurs noms communs** (généralement à l'état construit), surtout dans des morceaux poétiques :

בְּנִי אֲתֹנוֹ (Gen., XLIX, 11), *le petit de son ânesse;* שָׂרָתִי בַּמְּדִינוֹת (Lam., I, 1), *princesse parmi les provinces.*

N. B. — Avec les noms ou les particules, ces désinences du nominatif et du génitif n'ont **aucune portée au point de vue du sens.**

297. — c) *Accusatif.* — α) ***Les vestiges de l'accusatif sont*** notablement ***plus nombreux*** que ceux du nominatif ou du génitif, et ils ont **généralement** de l'**importance au point de vue du sens.**

β) ***La désinence de l'accusatif s'est allongée en syllabe ouverte et un ה mater lectionis a été introduit pour indiquer la voyelle*** ā : ָה.

γ) ***Cette désinence,*** qui s'ajoute de préférence à l'état construit, ***est généralement inaccentuée;*** son addition n'entraîne par conséquent **aucun changement dans les voyelles du radical**; même, **la voyelle qui la précède immédiatement ne s'allonge pas toujours en syllabe ouverte** : מִדְבָּרָה (I Chron., V, 9, etc.; mais מִדְבָּרָה, I Reg., XIX, 15), *vers le désert.*

δ) Dans les noms féminins, cette désinence s'ajoute exclusivement à l'antique finale ַת dont la voyelle devient alors généralement longue : תִּרְצָתָה (I Reg., XIV, 17, de תִּרְצָה), *vers Tirṣah;* mais צָרְפָתָה (I Reg., XVII, 9, de צָרְפַת), *vers Ṣarepta.*

N. B. — Il peut arriver exceptionnellement : — 1) que la désinence ָה soit accentuée : מִזְרָחָה (Deut., IV, 41), *dans la direction du lever* du soleil; — 2) que, dans la syllabe qui précède la désinence, la voyelle a s'adoucisse en é : הָהָרָה (Gen., XIV, 10, de הַר), *vers la montagne;* — 3) que la désinence ָה s'atténue en ֶה : נֹבֶה (I Sam., XXI, 2), *vers Nob.*

ε) Elle indique : — αα) surtout le **lieu où l'on va**, vers lequel on se dirige en quelque manière : צָפֹנָה (Ex., XL, 22), *vers le Nord;* בַּיְתָה (forme pausale בָּיְתָה); *à* (vers) *la maison, à* (vers) *l'intérieur;* — ββ) dans ce sens **elle peut s'employer avec un état construit** : בֵּיתָה יוֹסֵף (Gen., XLIII, 17), *à* (vers) *la maison de Joseph;* — **avec l'article** : הַבַּיְתָה (Gen., XIX, 10), *à* (vers) *la maison;* — **avec des prépositions** : לִשְׁאוֹלָה (Ps. IX, 18), *au* (vers le) *šeʾôl;* — γγ) elle peut aussi indiquer le **lieu où l'on est**, comme souvent dans l'adverbe שָׁמָּה, *là;* ou avec la préposition בְּ : בְּתִמְנָתָה (Jud., XIV, 1, de תִּמְנָה), *à Timnā[h]*; — δδ) elle peut enfin indiquer le **lieu d'où l'on va** à un autre : מֵעֶגְלוֹנָה חֶבְרוֹנָה (Jos., X, 36), *de ʿEgʰlôn à Hébʰrôn.*

N. B. — C'est à cause de cet emploi que **cette désinence est souvent appelée ה locatif.**

ζ) *On emploie aussi cette désinence avec des noms de temps :* עַתָּה (de עֵת, *temps*), *maintenant; מִיָּמִים יָמִימָה* (Ex., XIII, 10), *de certains jours en* certains *jours*, c.-à-d. *périodiquement.*

η) Enfin on l'emploie aussi comme *désinence archaïque et poétique :* אַרְצָה (Job, XXXVII, 12), *terre;* הַמָּוְתָה (Ps. CXVI, 15), *la mort;* — sur לַיְלָה, *nuit,* cf. *284,* d, γ (1).

§ VII. — ADDITION DES SUFFIXES PRONOMINAUX.

298. — A. **Remarques préliminaires.** — a) *Les pronoms compléments du nom ne peuvent s'exprimer* en hébreu *que par des suffixes*. De plus, **ces suffixes doivent toujours se joindre au nom lui-même**; il n'y a pas, comme pour le complément direct du verbe (*185,* A), de particules auxquelles on puisse les rattacher pour qu'ils forment avec elles un mot indépendant.

(1) Quelques *remarques sur la flexion nominale*. — A. *Singulier.* — a) Les désinences casuelles se retrouvent au moins à l'état de vestige dans toutes les autres langues sémitiques; c'est en assyrien et en arabe qu'elles sont d'un usage plus régulier et plus constant. — b) La désinence vocalique est souvent complétée par une consonne נ ou מ (arab. *un, in, an;* assyr. *um, im*). On croit retrouver, en hébreu, des vestiges de cette consonne (du מ) dans certaines désinences adverbiales, v. g., pour l'accusatif, dans la désinence ָם (*ām* pour *am*) qui alterne parfois avec ָה : אָמְנָם (à côté de אָמְנָה; de אֹמֶן, *vérité*), *en vérité.*

B. *Pluriel.* — a) La désinence plur. fém. וֹת (pour *ât*[h]) n'est que l'allongement de la désin. ַת du sing. — b) Selon quelques auteurs, la désin. plur. masc. ִים serait l'allongement de la désin. *im* du génit. sing.; l'hébreu, qui n'a qu'un cas au plur., aurait adopté la désin. du génit. comme l'éthiopien a adopté celle (*ân*) de l'accusat. — c) Le *duel* serait caractérisé, comme en arabe, par l'introduction d'une voyelle a (cf. en ar. le duel génit.-accusat. *ayni* et le plur. gén.-accusat. *îna*).

C. *États construits.* — a) En arabe, les formes qui correspondent à l'ét. const. s'obtiennent en supprimant le נ de la désinence casuelle à la forme indéterminée : *rağulun, homme,* devient *rağulu;* — b) comme, en hébreu, les désinences casuelles ont disparu du singulier, l'état constr. ne se distingue de l'absol. que par des changements de voyelles internes du radical; — c) au contraire, au plur. et au duel, le ם final tombe; — d) des deux désinences abrégées ַי et ָי, cette dernière désinence, contractée en ֵי, sert à la fois pour le plur. et le duel (cf., pour cette note, le **Paradigme XXI**).

b) Comme les noms compléments, ***les pronoms se joignent toujours aux états construits.***

c) Sur le sens des pronoms suffixes, voir *127*, a, β.

299. — B. **Addition des suffixes au nom masculin singulier** (*Parad. IV*, § 1). — a) ***Parmi les suffixes***, — α) ***il faut faire une place à part à*** ִי (la voyelle i fait partie du suff. aussi bien que le י; cf. le pronom complet אֲנִי ou אָנֹכִי) **qui est constitué par une voyelle**; — β) abstraction faite de certaines formes secondaires (וֹ et הָ ָ, cf. c, β,γγ,δδ), ***les autres suffixes*** (cf. *186*), — αα) **ou bien sont constitués par une simple consonne finale** : ךְ, ו, ם, ן; — ββ) **ou bien, commençant par une consonne, forment une syllabe complète** : ךָ, הוּ, הָ, נוּ, כֶם, כֶן, הֶם (מוֹ), הֶן.

b) ***Aux noms terminés par une voyelle***, — α) ***le suffixe*** ִי ***se joint en se fondant avec cette voyelle*** (qui, de fait, est toujours ִי) : פִּי (de פֶּה, *bouche*, *369*), *bouche de*... et *ma bouche*; — β) ***les autres suffixes se joignent sans aucun intermédiaire*** : אָבִי (de אָב, *père*, *369*), *père de*; אֲבִיכֶם, *votre père*.

N. B. — On ne saurait faire rentrer dans la catégorie des noms terminés par une voyelle ceux, tels que פְּרִי, *fruit* (*327*, a, β), dont le י redevient mobile au moins devant certains suffixes (*363*, b, β).

c) ***Aux états construits terminés par une consonne***, — α) ***le suffixe*** ִי ***se joint sans aucun intermédiaire*** : סוּסִי (de סוּס), *mon cheval*.

β) ***Les suffixes*** ךָ, ךְ, הוּ, הָ, נוּ, ם, ן, ***se joignent au moyen d'une voyelle de liaison.***

αα) Avec ךָ, la voyelle de liaison est ĕ, qui demeure bref en syllabe ouverte (*98*, c, δ). Toutefois cette voyelle de liaison ne s'est maintenue qu'à la pause (cf. infra, γ) : סוּסֶךָ, *ton* (masc.) *cheval*; — ββ) avec ךְ, la voyelle de liaison est ē, rarement ā : סוּסֵךְ, *ton* (fém.) *cheval*; — γγ) avec הוּ, la voyelle de liaison est ā ; on n'a la voyelle ē qu'avec les noms לה (*345*, c, *N. B.*, 2) et dans quelques autres cas tout à fait exceptionnels. Grâce à la faiblesse du ה (*65*, C) la voyelle ā qui le précède s'est contractée avec la voyelle û qui le suit (*88*); il en est résulté une forme secondaire וֹ qui est universellement employée à la place de ָהוּ : סוּסוֹ, *son* (masc.) *cheval*; — δδ) avec הָ, la voyelle de liaison est ā; on a la voyelle é avec les noms לה (cf. γγ) et

dans quelques autres cas exceptionnels. Comme pour ָהוּ il y a eu ici une contraction et ָהָ a été supplanté par ָהּ : סוּסָהּ, *son* (fém.) *cheval;* le mappîq sert à distinguer cette désinence de l'afformante caractéristique du féminin; — εε) avec נוּ, la voyelle de liaison est ē : סוּסֵנוּ, *notre cheval;* — ζζ) avec ם et ן, la voyelle de liaison est ā : סוּסָם, סוּסָן, *leur cheval.*

γ) ***Les suffixes*** ךָ (en dehors de la pause), כֶם, כֶן ***se joignent au moyen d'un šᵉwâ';*** ce šᵉwâ' est mobile avec ךָ (**24,** b, α), semi-mobile avec כֶם, כֶן (**24,** b, β); c'est pour cette raison que le כ du suffixe ne prend pas le dâgʰēš. Ces šᵉwâ' sont des vestiges d'anciennes voyelles de liaison (1).

N. B. — Les suffixes הֶם et הֶן ne se joignent pas aux noms terminés par une consonne.

d) ***Au point de vue de l'accent,*** — α) les suffixes ִי, וֹ et ָהּ ***attirent toujours sur eux l'accent :*** סוּסִי, סוּסוֹ, סוּסָהּ.

β) ***Les suffixes constitués par une consonne*** (ֵךְ, ָם, ָן) ***attirent*** toujours ***l'accent sur la voyelle de liaison :*** סוּסֵךְ.

γ) ***Parmi les suffixes qui, commençant par une consonne, constituent une syllabe complète,*** — αα) ***les suffixes*** הוּ, הָ, נוּ, מוֹ ***n'attirent pas l'accent sur eux*** et sont, pour cette raison, dits ***suffixes légers;*** mais ***ils le font venir sur la voyelle de liaison :*** סוּסֵ֫נוּ; — ββ) ***les suffixes*** כֶם, כֶן, הֶם, הֶן ***attirent toujours sur eux l'accent*** et sont dits ***suffixes graves :*** סוּסְכֶם; — γγ) ***le suffixe*** ךָ ***attire sur lui l'accent quand il est précédé d'un šᵉwâ',*** simple ou composé; mais, à la pause, il fait seulement venir l'accent sur la voyelle de liaison : סוּסְךָ, סוּסֶךָ.

δ) Quand les suffixes sont joints à un état construit terminé par une voyelle, cette voyelle joue le même rôle qu'une voyelle de liaison (cf. toutefois, *supra*, b, *N. B.*) : אָבִ֫יךָ (de אָב, *père*, ***369***), *ton père;* אֲבִיכֶם, *votre père.*

e) ***La vocalisation de l'état construit subit des change-***

(1) Ces voyelles de liaison ne sont autre chose que les anciennes désinences casuelles plus ou moins altérées.

ments qui varient avec les divers modes de flexion (*330-369*).

300. — C. **Addition des suffixes au nom féminin singulier.** — a) *A la désinence* ת de l'état construit féminin singulier, *les suffixes se joignent,* avec ou sans voyelle de liaison, *comme aux noms masculins terminés par une consonne.*

b) *Lorsque le* ת *est précédé d'une voyelle longue* (*284,* a, α), *cette voyelle demeure devant les suffixes :* רֵאשִׁיתְךָ, *ton commencement.*

c) *Les désinences* ֶת ֶ ; ַת ַ *inaccentuées* (*284,* a, β) *perdent leur voyelle auxiliaire devant les suffixes,* **et la voyelle du radical qui précède cette désinence retourne à sa forme primitive :** צְמֶרֶת, *cime,* צַמַּרְתּוֹ.

d) *Dans les noms en* ָה, *la voyelle a bref* de la désinence ַת *s'allonge devant* ִי *et devant les suffixes précédés d'une voyelle de liaison :* צִדְקָתִי (de צִדְקַת, ét. constr. de צְדָקָה), *ma justice; — ou d'un š^e^wâ' mobile :* צִדְקָתְךָ, *ta justice. Elle demeure brève devant le š^e^wâ' semi-mobile* qui précède les suffixes כֶם et כֶן : צִדְקַתְכֶם.

e) En dehors du cas indiqué plus haut, c, *les voyelles du radical sont les mêmes qu'à l'état construit;* en effet, l'accent ne remonte jamais sur la syllabe (קַת) qui suit le radical.

N. B. — Il est très rare que les suffixes, prenant la place de la désinence féminine ָה, se joignent directement au radical : פִּנָּהּ (Prov., VII, 8, de פִּנָּה), *son angle.*

301. — **Remarques.** — *Formes rares des suffixes du nom singulier.* — *1re pers. sing. :* ֵנִי (forme verbale) : בְּשׁוּבֵנִי (Ez., XLVII, 7; le complément de l'infinitif est sûrement nominal), *dans le revenir de moi;* — *2e pers. sing.* **masc.** : ֶכָה (ה *mater lectionis*) : כֹּחֲכָה (Prov., XXIV, 10), *ta force;* — une fois ֶךָ : חֹנֶךָ (Ps. LIII, 6), *celui qui campe* (m. à m. *le campant*) *contre toi;* — **fém.** : ִיךְ : שְׁלִשִׁתִיךְ (Ez., V, 12), *un tiers de toi;* — ךְ — : כֻּלָּךְ (Is., XXII, 1), *le tout de toi,* c'est-à-dire *toi tout entière;* — ֵכִי (avec la désinence archaïque, *127,* c) : רָעָתֵכִי (Jér., XI, 15), *ta méchanceté;* — *3e pers. sing.* **masc.** : ה (avec le ה *mater lectionis,* au lieu de ו) : עִירֹה (Gen., XLIX, 11), *son âne;* — **fém.** ָה (sans mappîq dans le ה, **surtout quand le**

mot suivant commence par une muette ou une consonne à articulation douce) : שְׂעָרָהּ (Lév., XIII, 4), *son poil;* — une fois אָ ‎— (avec א *mater lectionis*) : כֻּלָּא (Ez., XXXVI, 5, k^e^t^h^îb^h^), *le tout d'elle*, c'est-à-dire *elle tout entière;* — *1re pers. plur.* : נוּ ֵ‎ (avec la voyelle de liaison ā au lieu de ē) : מֹדַעְתָּנוּ (Ruth, III, 2), *notre parent;* on a toujours כֻּלָּנוּ, *nous tous;* — *2e pers. plur.* fém. : כֵּנָה (avec désinence archaïque ה ָ‎, cf. *127*, c) : זִמָּתְכֵנָה (Ez., XXIII, 48), *votre dessein;* — *3e pers. plur.* masc. : מוֹ ֵ‎ (forme poétique) : חֶלְבָּמוֹ (Ps. XVII, 10), *leur graisse;* — הֶם ֵ‎ (sans contraction en ם ָ‎) : כֻּלָּהֶם (II Sam., XXIII, 6), *eux tous;* — fém. : הֶן avec des noms terminés par une consonne : חֶלְבְּהֶן (Lév., VIII, 16), *leur graisse;* de même הֶן (Is., III, 17); — הֵנָּה ֵ‎ (sans contraction en ן ָ‎ et avec désinence archaïque) : כֻּלְּהֵנָּה (I Reg., VII, 37), *elles toutes;* — נָה ֵ‎ (Ruth, I, 19); — נָה ֵ‎ (Gen., XLI, 21); — נָה ֵ‎ (Gen., XXX, 41).

302. — D. **Addition des suffixes au nom masculin pluriel.** — a) ***Devant les suffixes,*** — α) ***la forme primitive*** י ַ‎ de la désinence de l'état construit pluriel masculin (***292***, b) ***s'est parfois conservée;*** ainsi en est-il : — αα) **devant le suffixe de la 1re pers. sing.**, dont le י s'est fondu avec celui de la désinence : סוּסַי, *mes chevaux;* — ββ) **devant le suffixe** ךְ ִ‎ **de la 2e pers. sing. fém.** : סוּסַיִךְ, *tes* (fém.) *chevaux;* la voyelle i placée sous le י n'a d'autre but que de faciliter la prononciation; — γγ) **devant le suffixe** הוּ; mais dans יהוּ ַ‎, grâce à la faiblesse du ה, il y a eu contraction de *ay*+*u* en *aw* ou *aou;* de là cette forme יו ָ‎, dans laquelle la voyelle s'allonge à cause de la diphtongue, le י cesse de se faire entendre et n'a plus qu'un rôle purement orthographique, et le ו est comme la *mater lectionis* de la diphtongue : סוּסָיו (*sûsāw*), *ses* (masc.) *chevaux.*

β) ***En d'autres cas la voyelle a s'est atténuée et allongée en é, et le*** י ***a cessé de se faire entendre*** dans la prononciation ; ainsi en est-il devant ךָ et הָ : סוּסֶיךָ, סוּסֶיהָ.

γ) ***Plus souvent*** enfin, ***ay s'est contracté en ê*** (י ֵ‎, avec le י devenu simple *mater lectionis*) : סוּסֵינוּ, סוּסֵיכֶם, etc.

b) A ces différentes formes de l'état construit, ***les suffixes se joignent comme aux noms singuliers terminés par une voyelle.***

c) ***Au point de vue de l'accent, la désinence de l'état construit joue le même rôle que les voyelles de liaison, dans les formes*** סוּסַי, סוּסֶיךָ, סוּסַיִךְ, סוּסָיו, סוּסֶיהָ, סוּסֵינוּ; ***les quatre suffixes graves*** כֶם, כֶן, הֶם, הֶן ***ont toujours l'accent.***

N. B. — 1) **De l'union des suffixes proprement dits avec ces désinences du pluriel construit résultent de véritables** *formes secondaires* ַי, ֶיךָ, ַיִךְ, ָיו, ֶיהָ, ֵינוּ, ֵיכֶם, ֵיכֶן, ֵיהֶם, ֵיהֶן (cf. *303*, b : *304*, 2). — 2) A la pause ַי, ַיִךְ deviennent ָי, ָיִךְ.

d) ***Avec les suffixes*** ַי, ֶיךָ, ַיִךְ, ָיו, ֶיהָ, ֵינוּ, l'accent se trouve sur la syllabe qui suit le radical, exactement comme avec la désinence du pluriel absolu : דָּבָר, *parole*, דְּבָרִים, דְּבָרַי, דְּבָרֶיךָ, etc. C'est pourquoi, avec ces suffixes, ***la vocalisation du radical est la même qu'au pluriel absolu masculin :*** דְּבָרִים, דְּבָרַי, דְּבָרֶיךָ, etc. (cf. ***286; 348,*** d).

e) ***Avec les suffixes*** כֶם, כֶן, הֶם, הֶן, l'accent est sur la syllabe qui vient la deuxième après le radical : דָּבָר, דִּבְרֵיכֶם, דִּבְרֵיכֶן, etc. C'est pourquoi, avec ces suffixes, ***la vocalisation du radical est la même qu'au pluriel construit masculin:*** דִּבְרֵי, דִּבְרֵיכֶם, דִּבְרֵיכֶן, etc. (cf. ***292; 348,*** e).

N. B. — Pour les 3mes pers. du plur., avec les noms plur. masc., les formes הֶם et הֶן sont seules employées.

303. — E. **Addition des suffixes au nom féminin pluriel.** — a) ***Il est rare qu'on ajoute directement le suffixe à la désinence*** וֹת ***de l'état construit pluriel féminin :*** עֵדֹתִי (Ps. CXXXII, 12), *mes commandements;* toutefois, ce mode d'addition est **plus fréquent pour les suffixes de la 3e pers. plur. masc. et fém.**, surtout dans les textes anciens : שְׁמוֹתָם (Ex., XXVIII, 12), *leurs* (masc.) *noms;* שְׁמוֹתָן (Ez., XXIII, 4), *leurs* (fém.) *noms.*

b) Le plus souvent, ***ce sont les formes secondaires*** (***302,*** c, ***N. B.,*** 1), ***obtenues par l'union des suffixes aux désinences du plur. masculin constr., que l'on ajoute à la désinence du pluriel féminin :*** צִדְקוֹתַי, *mes justices*, צִדְקוֹתֶיךָ, etc.

c) ***Les voyelles du radical sont toujours les mêmes qu'à***

l'état construit pluriel féminin; jamais, en effet, l'accent ne revient sur la syllabe (קוֹת) qui suit immédiatement le radical.

d) ***L'addition des suffixes au duel se fait de la même manière que pour le masculin:*** שָׂפָה, *lèvre*, ét. constr. שְׂפַת, duel שְׂפָתַיִם; avec les suff. שְׂפָתַי, שְׂפָתֶיךָ, etc.; שִׂפְתֵיכֶם, etc.

304. — **Remarques.** — *Emplois et formes rares des suffixes du nom pluriel.* — 1) Grâce à son caractère purement étymologique et orthographique, le י **de l'état construit est souvent supprimé** : דְּרָכֶךָ (Ex., XXXIII, 13, pour דְּרָכֶיךָ), *tes voies;* רֵעֵהוּ (I Sam., XXX, 26, pour רֵעָיו, forme anomale de רֵעָיו, *345*, c, *N. B.*, et d), *ses compagnons;* יַחְדָּו (fréquent pour יַחְדָּיו), *ensemble* (*382*, c, δ); עֲוֹנֵנוּ (Is., LXIV, 5, pour עֲוֹנֵינוּ), *nos iniquités*, etc. — 2) Grâce à leur caractère de formes secondaires, **les suffixes joints aux désinences de l'état construit pluriel sont parfois employés avec des noms au singulier**, surtout avec des noms féminins en וּת : זְנוּתֵיכֶם (Num., XIV, 33), *votre adultère;* — en ית ַ : חֲמִשִׁתָיו (Lév., V, 24), *son cinquième;* — en ת ַ : עֲצָתַיִךְ (Is., XLVII, 13), *ton conseil.* — 3) ***Formes anomales :*** — *2ᵉ pers. sing.* **fém.** : יִךְ ַ : אַשְׁרֵיךְ (Eccl., X, 17), *bonheur à toi!* — יְכִי ֵ (pause יְכִי ָ, avec la désinence archaïque) : נְעוּרָיְכִי (Ps. CIII, 5), *ta* (fém.) *jeunesse;* כֵה ֵ (tout à fait étrange, une fois Nah., II, 14). — *3ᵉ pers. sing.* **masc.** : יְהוּ ֵ (sans contraction) : יָדֵיהוּ (Hab., III, 10), *ses mains;* — והִי (forme araméenne) : תַּגְמוּלוֹהִי (Ps. CXVI, 12), *ses bienfaits;* — **fém.** יהָא ֵ (avec א *mater lectionis*, Ez., XLI, 15); — *2ᵉ pers. plur.* **fém.** יְכֵנָה ֵ (avec la désinence archaïque) : כְּסְתוֹתֵיכֶנָה (Ez., XIII, 20), *vos coussins* (?); — *3ᵉ pers. plur.* **masc.** יהֶמָה ֵ (avec la désinence archaïque) : אֵלֵיהֶמָה (Ez., XL, 16), *leurs poteaux;* — **fém.** יהֶנָה ֵ : גְּוִיֹּתֵיהֶנָה (Ez., I, 11), *leurs corps* (cf. *363*, b, θ). — 4) Il n'y a aucune remarque particulière à faire pour le duel.

II. — DIVERSES FORMES NOMINALES

305. — **Idée générale.** — a) Les *noms primitifs* ont généralement des formes particulières que nous étudierons à propos des *anomalies nominales.*

b) *C'est surtout à propos des noms verbaux que se manifestent les diverses formes de la dérivation nominale.* Nous les suivrons :

α) dans les **racines à consonnes fortes** ;

β) dans les **racines à gutturales** ;

γ) dans les **racines** פנ **assimilant** ;

δ) dans les **racines** עע **contractées**;
ε) dans les **racines** פא **et** לא **faibles**;
ζ) dans les **racines** פי = פו, **et** פי **primitif**;
η) dans les **racines** עו **et** עי **faibles**;
θ) dans les **racines** לה **faible**.

c) A propos de chacun de ces groupes, *on devra distinguer :*

α) *les noms caractérisés uniquement par les voyelles de la racine :* מֶלֶךְ, *roi;* דָּבָר, *parole :*

β) *les noms caractérisés par le redoublement d'une partie de la racine :* גִּבּוֹר, *vaillant :*

γ) *les noms dans lesquels la racine est accompagnée de préformantes et d'afformantes :* מִכְתָּב, *écrit;* שֻׁלְחָן, *table.*

d) Les *noms dénominatifs* forment un *groupe* beaucoup *plus restreint* dans lequel **les principes de dérivation sont à peu près les mêmes que dans celui des noms verbaux.**

Remarque. — La dérivation et la flexion nominales, plus encore que la dérivation et la flexion verbales, sont inintelligibles si l'on ne remonte aux formes primitives, telles qu'on peut les reconstituer grâce aux diverses particularités de la flexion elle-même et à la grammaire comparée; c'est pourquoi nous avons tenu compte de ces formes dans le **Paradigme XX**.

§ I. — NOMS VERBAUX A CONSONNES FORTES.

306. — A. **Noms caractérisés uniquement par les voyelles de la racine.** — Cette série comprend :

a) des **noms primitivement monosyllabiques**, n'ayant, à l'origine, **qu'une voyelle brève sur le radical;**

b) des **noms dissyllabiques**, ayant, **à l'origine, deux voyelles brèves sur le radical;**

c) des **noms dissyllabiques**, ayant, **à l'origine, une voyelle brève et une voyelle longue sur le radical.**

307. — a) **Noms primitivement monosyllabiques, n'ayant, à l'origine, qu'une voyelle brève sur le radical.** — Cette classe comprend *deux groupes, selon que la voyelle brève primitive est sur la 1re radicale ou sur la 2e.*

α) *Premier groupe.* — αα) Dans ce groupe on a généralement **adouci la prononciation** de la forme primitive, **en introduisant une voyelle auxiliaire entre la 2e et la 3e radicale** (*96*, c, Rem.); — ββ) **cette voyelle paraît avoir été primitivement**, en hébreu (1), **la voyelle a**, que l'on retrouve

(1) En assyrien on a cette même voyelle a, lorsque le nom n'a pas la désinence casuelle : *qaṭlu, qaṭal.*

dans la forme *q^eṭālîm* du pluriel masculin absolu; — γγ) **dans les noms dépourvus de gutturales, cette voyelle s'est atténuée et allongée** (*80*, b, α) **en é** (ֶ); c'est pourquoi ces *noms* ont été appelés *ségolés;* — δδ) **la syllabe qui garde la voyelle caractéristique** de la forme s'**est ainsi** trouvée **artificiellement ouverte** : *qatl* est devenu *qa-ṭél;* — εε) **elle conserve** toujours **l'accent tonique**; — ζζ) dans cette syllabe artificiellement ouverte, les voyelles primitives se sont allongées et plus ou moins altérées.

ηη) Ce premier groupe comprend *trois types* **caractérisés primitivement par les trois voyelles brèves primaires a, i, u.**

1. **Qéṭél**, primitiv. **Qaṭ^al**. — Dans la syllabe artificiellement ouverte, **la voyelle a s'est atténuée et allongée** (*80*, b, α) **en é** : מֶלֶךְ (*mal^ak^h*), *roi;* גֶּפֶן (*gap^h^an*), *vigne.*

2. **Qéṭél et Qēṭél**, primitiv. **Qiṭ^al**. — Dans la syllabe artificiellement ouverte **la voyelle** fondamentale **i s'est colorée et allongée** (*82*, c, α, β) **en é, souvent en ē** : שֶׁבֶר (*šib^h^ar*), *brisure;* סֵפֶר (*sip^h^ar*), *livre.*

N. B. — 1) L'étymologie des formes מֶלֶךְ et שֶׁבֶר se laisse reconnaître au cours de la flexion : מַלְכִּי, *mon roi;* שִׁבְרִי, *ma brisure.* — 2) Le même mot présente parfois la forme en é et la forme en ē : שֶׁבֶר et parfois (Am., VI, 6, etc.) שֵׁבֶר.

3. **Qōṭél**, primitiv. **Quṭ^al**. — Dans la syllabe artificiellement ouverte, **la voyelle** fondamentale **u s'est colorée et allongée** (*84*, b, β) **en ō** : בֹּקֶר, (*buq^ar*), *matin;* יֹשֶׁר (*yuš^ar*), *droiture.* — A noter la forme קֹשְׁטְ, *vérité,* sans voyelle auxiliaire entre les deux dernières radicales.

Sur la flexion des noms ségolés, cf. *356-360*.

β) *Deuxième groupe.* — αα) Dans ce groupe très peu développé, la flexion (*364*) se rapproche de très près de celle des noms ségolés : aussi est-on porté à regarder la voyelle caractéristique comme transposée de la 1re radicale sur la 2e (1); cf. la forme de l'infinitif indépendant קָטֹל, et la forme קְטֹל de l'infinitif joint aux suffixes (***198***, e, α, β). — ββ) Dans ce monosyllabe accentué, la voyelle primitive peut subir des changements analogues à ceux que nous avons signalés pour les noms ségolés.

γγ) Ce groupe comprend *trois types,* **caractérisés primitivement par les trois voyelles brèves primaires a, i, u.**

4. **Q^eṭal**, sans changement de la voyelle primitive : דְּבַשׁ, *miel.*

5. **Q^eṭél et Q^eṭēl**, primitiv. **Q^eṭil**, **avec coloration et allongement de i en è et en ē** : שְׁכֶם (à côté de la forme pausale שֶׁכֶם), *épaule;* רְאֵם, *antilope.*

(1) En araméen cette transposition a toujours lieu pour les noms ségolés; les formes *qaṭl, qiṭl, quṭl* deviennent *q^eṭél, q^eṭél, q^eṭul.*

6. Qᵉṭōl, primitiv. Qᵉṭul, avec coloration et allongement de u en ō : בְּאֹשׁ, *puanteur* (pas d'exemple absolument sûr pour les noms à trois consonnes fortes).

Remarque. — Ces deux groupes ne renferment que des substantifs, et surtout des abstraits.

308. — b) **Noms dissyllabiques, ayant, à l'origine, deux voyelles brèves sur le radical.** — α) Dans ces noms, la voyelle de la 2ᵉ syllabe s'est allongée sous l'influence de l'accent (*104*, b, α); — β) la voyelle de la 1ʳᵉ syllabe s'est allongée dans la syllabe prétonique ouverte (*98*, a); — γ) en s'allongeant, les voyelles primitives ĭ et ŭ se sont altérées en ē et ō (*82*, c, β et *84*, b, β).

δ) Cette classe aurait pu fournir neuf types, caractérisés par les voyelles primaires a a, a i, a u, i a, i i, i u, u a, u i, u u. De fait, seuls les quatre premiers types se sont développés en hébreu :

7. Qāṭāl, primitiv. Qaṭal, avec allongement pur et simple des deux a brefs primitifs : דָּבָר (*dabʰar*), *parole*; יָשָׁר (*yašar*), *juste*.

8. Qāṭēl, primitiv. Qaṭil, avec allongement de la voyelle a dans la prétonique, allongement et altération de i en ē dans la tonique : כָּבֵד (*kabʰidʰ*), *lourd*.

9. Qāṭōl, primitiv. Qaṭul, avec allongement de la voyelle a dans la prétonique, allongement et altération de u en ô dans la tonique : נָקֹד, (*naqudʰ*), *marqué*. La voyelle ō est tantôt pleinement, tantôt défectivement écrite.

10. Qēṭāl, primitiv. Qiṭal, avec allongement et altération d'i en ē dans la prétonique, et simple allongement d'a dans la tonique : לֵבָב (*libʰabʰ*), *cœur*.

Remarque. — Cette classe renferme, à côté d'un bon nombre de noms d'agent, beaucoup d'adjectifs et de participes.

Sur la flexion de ces noms, cf. *346-352*.

309. — c) **Noms dissyllabiques, ayant, à l'origine, une voyelle longue et une voyelle brève.** — Cette classe comprend *deux groupes, selon que la voyelle longue est sous la 1ʳᵉ ou la 2ᵉ radicale.*

α) *Premier groupe.* — αα) La voyelle longue de la 1ʳᵉ syllabe paraît avoir été, à l'origine, une des trois voyelles primaires; — ββ) parmi ces trois voyelles, la voyelle â s'est généralement colorée en ô (*81*, b), tandis que les voyelles î et û n'ont subi aucune altération; — γγ) les voyelles brèves de la 2ᵉ syllabe se sont allongées dans la tonique; — δδ) en s'allongeant, les voyelles primitives i et u se sont altérées en ē et ō (*82*, c, β et *84*, b, β).

εε) Cette classe aurait pu fournir neuf types, caractérisés par les voyelles primaires â a, â i, â u, î a, î i, î u, û a, û i, û u. De fait, seuls les *trois types* suivants se sont développés :

11. **Qôṭāl**, primitiv. **Qâṭal, avec altération de â en ô dans la 1re syllabe**, allongement de a dans la 2e : חוֹתָם (*ḥâtham*), *sceau*. On a, pour la voyelle ô, tantôt l'écriture pleine, tantôt l'écriture défective. — La voyelle a est parfois demeurée brève : אוֹפַן, *roue*.

12. **Qôṭēl**, primitiv. **Qâṭil, avec altération de â en ô dans la 1re syllabe**, allongement et **altération de i en ē dans la 2e** : בֹּגֵד (*bâgʰidʰ*), *perfide*.

Dans cette forme, qui est celle des **participes actifs du Qal transitif**, l'écriture défective est la plus fréquente pour la voyelle ô.

13. **Qûṭāl**, primitiv. **Qûṭal**, avec allongement de a dans la tonique : עוּגָב (*ʿûgʰâbʰ*), *flûte*; גּוּמָּץ (*gûmaṣ*, redoublement euphonique), *fosse*. — Noter סוּגַר, *cage*, avec un a bref.

Pour la flexion de ces noms, cf. *337-344*.

β) *Deuxième groupe*. — αα) **Dans la prétonique ouverte, la voyelle a s'allonge** (*98*, a); — ββ) **les voyelles i et u**, et parfois peut-être a, **disparaissent** et sont **remplacées par un šᵉwâ' mobile**; — γγ) **dans la tonique, la voyelle â** se maintient parfois, mais **est** plus **souvent altérée en ô**; **les voyelles î et û se maintiennent** toujours.

δδ) Ce groupe donne naissance aux *sept types* suivants :

14. **Qāṭôl**, primitiv. **Qaṭâl** : גָּדוֹל, *grand*. L'écriture pleine de la voyelle ô est la plus fréquente.

N. B. — L'étymologie des formes נָקֹד (9) et גָּדוֹל se laisse reconnaître au cours de la flexion : גְּדוֹלִים, נְקֻדִּים.

15. **Qāṭîl**, primitiv. **Qaṭîl** : פָּקִיד, *gouverneur*.

16. **Qāṭûl**, primitiv. **Qaṭûl** : קָטוּל, *tué*. Cette forme est celle des **participes passifs du Qal**.

17. **Qᵉṭâl**, primitiv. **Qaṭâl ou Qiṭâl ou Quṭâl** : יְקָר (arab. *waqârun*), *dignité*; כְּתָב (ar. *kitâbun*), *écriture*.

18. **Qᵉṭôl**, primitiv. **Qaṭāl, Qiṭāl, Quṭal** : בְּרוֹשׁ (assyr. *burâšu*), *cyprès*.

19. **Qᵉṭîl**, primitiv. **Qaṭîl, Qiṭîl, Quṭîl** : בְּדִיל, *étain*.

20. **Qᵉṭûl**, primitiv. **Qaṭûl, Qiṭûl, Quṭûl** : גְּבוּל, *territoire*.

Remarque. — On trouve quelques exemples d'un type

21. **Qîṭôl**, primitiv. **Qîṭâl**, à deux voyelles primitivement longues : קִיטוֹר, *fumée*.

Pour la flexion de ces noms, cf. *335-336* et *332* (b, et c, α) *-333*.

310. — B. **Noms caractérisés par le redoublement d'une partie du radical.** — Cette série comprend :

a) des **noms à deuxième radicale redoublée**,

b) des **noms à troisième radicale redoublée**,

c) des **noms aux deux dernières radicales redoublées**.

311. — a) **Noms à deuxième radicale redoublée.** — α) Dans ces noms, la **1re voyelle**, placée dans une syllabe aiguë et

inaccentuée, **est nécessairement brève** (*104*, b, γ), c'est même toujours **une des voyelles primaires a, i, u** (*80*, a ; *82*, a ; *84*, a), toutefois la voyelle i peut être atténuée de a. — β) Cette classe comprend *deux groupes, selon que la voyelle de la deuxième syllabe est une brève primitive ou une longue primitive.*

γ) *Premier groupe.* — **Dans la deuxième syllabe, les trois voyelles brèves primaires s'allongent et s'altèrent comme précédemment.** Les *cinq types* suivants se sont seuls développés en hébreu :

22. **Qaṭṭāl**, primitiv. **Qaṭṭal** : אַיָּל, *cerf.*

23. **Qaṭṭēl**, primitiv. **Qaṭṭil** : אַחֵר (*aḥ-ḥir;* le ḥ est virtuellement redoublé), *autre.*

24. **Qiṭṭēl**, primitiv. **Qiṭṭil** et peut-être aussi **Qaṭṭil** (avec atténuation de a en i) : עִוֵּר, *aveugle.*

25. **Qiṭṭōl**, primitiv. **Qiṭṭul** ou **Qaṭṭul** : צִפּוֹר, plus rarement צִפֹּר, *passereau.*

26. **Quṭṭāl**, primitiv. **Quṭṭal**, rare. Ex. fém. כֻּסֶּמֶת, *épeautre.*

Sur la flexion de ces noms, cf. *337-344*.

δ) *Deuxième groupe.* — Tandis que **les voyelles î et û sont demeurées** telles quelles, **la voyelle â s'est souvent altérée en ô.** Ce groupe renferme *sept types* principaux :

27. **Qaṭṭâl** : גַּנָּב, *voleur.*

28. **Qaṭṭôl, primitiv. Qaṭṭâl** : קַנּוֹא, *jaloux.*

29. **Qaṭṭîl** : אַבִּיר, *fort.*

30. **Qaṭṭûl** : חַנּוּן, *miséricordieux.*

31. **Qiṭṭâl**, primitiv. **Qiṭṭâl** ou **Qaṭṭâl** : אִכָּר, *laboureur.*

32. **Qiṭṭôl**, primitiv. **Qiṭṭâl** ou **Qaṭṭâl** : גִּבּוֹר, *vaillant.*

33. **Qiṭṭûl**, primitiv. **Qiṭṭûl** ou **Qaṭṭûl** : עִזּוּז, *vigoureux.*

Sur la flexion de ces noms, cf. *332* (c, β) *-334*.

312. — b) **Noms à troisième radicale redoublée.** — α) Ces noms sont **très peu nombreux** en hébreu. — β) La **1re voyelle** est **toujours brève** en syllabe fermée ou semi-ouverte. — γ) La 2e **voyelle** peut **être longue ou brève.** De là les *six types* suivants : **34. Qaṭlāl**, primitiv. **Qaṭlal** : שַׁאֲנָן, *tranquille;* — **35. Qaṭlōl**, primitiv. **Qaṭlul** : גַּבְנֹן (du plur. גַּבְנֻנִּים, cf. *344*, g, β), *bosse;* — **36. Qiṭlāl**, primitiv. **Qiṭlal** ou **Qaṭlal** : פִּרְחָח, *engeance;* — **37. Quṭlāl**, primitiv. **Quṭlal** : אֻמְלָל, *languissant;* — **38. Qaṭlîl** : עַבְטִיט, *gage;* — **39. Qaṭlûl** : נַאֲפוּף, *adultère.*

313. — c) **Noms à deux radicales redoublées.** — α) Ce sont **toujours** les **deux dernières radicales** qui sont **redoublées**. — β) La **1re radicale** est **dépourvue de voyelle.** — γ) La **1re voyelle**, placée dans une syllabe fermée inaccentuée, est **toujours brève.** — δ) La **2e voyelle**

peut être **brève ou longue**. — ε) De là les *quatre types* suivants : **40. Qᵉṭalṭal** : יְרַקְרַק, *verdâtre;* — **41. Qᵉṭalṭil** : יְפֵהפִי (pour יְפֵיפִי. *70,* d, α), *beau;* — **42. Qᵉṭalṭul** : אֲסַפְסֻף, *foule;* — **43. Qᵉṭalṭôl**, primitiv. **Qᵉṭalṭâl** : פְּקַחְקוֹחַ (?), *ouverture* (1).

Sur la flexion de ces noms, cf. *337-344* et *332* (c, γ) *-334*.

314. — C. **Noms dans lesquels la racine est accompagnée de préformantes et d'afformantes.** — Cette série comprend :

a) des **noms dans lesquels le radical est muni d'une préformante;**

b) des **noms dans lesquels le radical est muni d'une afformante.**

315. — a) **Noms dans lesquels le radical est muni d'une préformante.** — α) Les préformantes sont : א, י, מ, נ, שׁ, ת. — β) En dehors des infinitifs (Hipʰʿîl et Hopʰʿal) proprement dits. le ה n'est pas employé comme particule de dérivation dans les noms à consonnes fortes. — γ) De là les six groupes suivants caractérisés par les diverses préformantes.

δ) *Premier groupe :* **préformante** א. — En dehors des cas où l'א est prosthétique (cf. אֶזְרוֹעַ, à côté de זְרוֹעַ, *bras; 52,* a), l'א préformante ne donne qu'une forme : **44.** ʾaqṭāl, primit. ʾaqṭal : אַכְזָב, *menteur*.

ε) *Deuxième groupe :* **préformante** י. — Cette préformante, qui sert à la dérivation de beaucoup de noms propres, ne donne que deux formes de noms communs :

45. Yiqṭāl, primitiv. **Yiqṭal** ou **Yaqṭal** : יִצְהָר, *huile;* — **46. Yaqṭûl** : יַלְקוּט, *sac.*

316. — ζ) *Troisième groupe :* **préformante** מ. — αα) Cette préformante fournit beaucoup de dérivés. — ββ) On la rattache souvent à מִי, מָה, particules interrogatives; mais **son origine est douteuse.** — γγ) Elle donne naissance : à des **noms d'agent**, comme dans les participes Piʿēl et Hipʰʿîl; — à des **noms de personne ou de chose sur lesquelles l'agent exerce son action**, comme dans les participes Puʿal et Hopʰʿal; — à des **noms d'instrument** : מִכְמֹרֶת (fém.), *filet;* — des **noms de lieu** : מִזְבֵּחַ, *autel* (lieu où l'on immole); — et à **beaucoup de sens dérivés.**

δδ) Ce préfixe מ paraît avoir eu comme **voyelle primitive un a bref.** — εε) Cet a bref s'est **souvent atténué en i dans les syllabes fermées.** — ζζ) **Dans les syllabes ouvertes non prétoniques** (il ne peut être en

(1) Il s'agit bien ici de mots uniques, quoique, dans la massore (Jér., XLVI, 20 et Is., LXI, 1), ils soient divisés en deux parties réunies par un maqqēpʰ. Dans Jér., XLVI, 20, le ה remplace le י, à titre de *mater lectionis* finale (*15*, c).

syllabe ouverte prétonique dans les noms à radicales fortes), il **est remplacé par un** š**ᵉwâ' mobile.** — ηη) De là les types suivants :

47. **Maqṭāl**, primitiv. **Maqṭal** : מַמְלָכָה (fém.), *royaume;* — **48. Miqṭāl**, parfois **Méqṭāl**, primitiv. **Maqṭal** : מִדְבָּר, *désert;* מֶרְחָק, *lointain;* — **49. Maqṭēl**, primitiv. **Maqṭil** : מִשְׁעָן, *appui;* — **50. Miqṭēl**, primitiv. **Maqṭil** : מִסְפֵּד, *lamentation;* — **51. Maqṭōl**, primitiv. **Maqṭul** : מַאֲכֹלֶת (fém.), *nourriture;* — **52. Maqṭôl**, primitiv. **Maqṭâl** : מַחְסוֹר, *disette;* — **53. Miqṭôl**, primitiv. **Maqṭâl** : מִכְשׁוֹל, *pierre d'achoppement;* — **54. Maqṭûl** : מַלְבּוּשׁ, *habit;* — 55-59 : les participes et les noms se rattachant aux participes des formes Pi'ēl (**M**ᵉ**qaṭṭēl**, primitiv. **Maqaṭṭil**), Pu'al (**M**ᵉ**quṭṭāl**, primitiv. **Maquṭṭal**), Hipʰ'îl (**Maqṭîl**, primitiv. **Maqṭil** pour **Mahaqṭil**, *181;* cf. *176*, γ), Hopʰ'al (**Moqṭāl**, primitiv. **Muqṭal** pour **Mahuqṭal**), Hitʰpa'ēl (**Mit**ʰ**qaṭṭēl**, primitiv. **Matqaṭṭil**).

η) *Quatrième groupe :* **préformante** נ. — Elle ne fournit que quelques formes en hébreu : **60. Niqṭāl**, primitiv. **Naqṭal** (participe Nipʰ'al); — **61. Niqṭôl**, primitiv. **Naqṭâl** (1ᵉʳ infinit. abs. Nipʰ'al); — **62. Naqṭûl** : נַפְתּוּלִים, *luttes.*

θ) *Cinquième groupe :* **préformante** שׁ. — Très rare : — **63. šaqṭāl** : שַׁלְהֶבֶת (fém.), *flamme.*

ι) *Sixième groupe :* **préformante** ת. — αα) Elle fournit un certain nombre de dérivés. — ββ) Elle paraît avoir eu comme **voyelle primitive un a bref.** — γγ) Cet a bref s'est **atténué en i dans les syllabes fermées**; jamais il ne se trouve en syllabe ouverte dans les noms à consonnes fortes. — δδ) Cette préformante donne naissance aux types suivants :

64. Taqṭāl, primitiv. **Taqṭal** : תַּחְמָס, *autruche* (?); — **65. Tiqṭāl**, primitiv. **Taqṭal** : תִּפְאָרָה (fém.), *gloire;* — **66. Taqṭēl**, primitiv. **Taqṭil** : תַּשְׁבֵּץ, *étoffe;* — **67. Taqṭîl** : תַּלְמִיד, *disciple;* — **68. Taqṭûl** : תַּגְמוּל, *bienfait.*

317. — b) **Noms dans lesquels le radical est muni d'une afformante.** — L'afformante s'ajoute à une forme nominale appartenant à l'un des divers groupes qui précèdent; ainsi, dans שֻׁלְחָן, *table*, la désinence ָן est ajoutée à un nom du type 3. — Les principales afformantes sont ל, ם et ן; de là, trois groupes de noms :

α) *Premier groupe :* **afformante** ל : — **69. Noms terminés en al** : חַשְׁמַל, *airain poli* (?); — **70. Noms terminés en él** (primitiv. **al ou il**); כַּרְמֶל, *jardin;* — **71. Noms terminés en ôl** (primitiv. **âl**) : חַרְגֹּל, *sauterelle.*

β) *Deuxième groupe :* **afformante** ם : — **72. Noms terminés en ām** (primitiv. **am**) : אוּלָם, *portique.* — **73. Noms terminés en ōm** (primitiv. **um**) : עֵירֹם (plur. עֲרֻמִּים, cf. *344*, g, β), *nu.*

γ) *Troisième groupe :* **afformante ן : — 74. Noms terminés en én inaccentué** (primitiv. un simple **ן final,** avec une voyelle auxiliaire é, *96,* c, Rem.; cf. *307,* a) : צִפֹּרֶן, *ongle;* — **75. Noms terminés en én accentué** (peut-être atténué de an) : גַּרְזֶן, *hache;* — **76. Noms terminés en ān** (primitiv. an) : שֻׁלְחָן, *table;* — **77. Noms terminés en ôn** (primitiv. ân) : דִּאָבוֹן, *langueur.*

N. B. — Dans les noms propres, la désinence וֹן est souvent abrégée en וֹ et ה : מְגִדּוֹ (forme rare מְגִדּוֹן, Zach., XII, 11), *Mageddo;* גִּלֹה, *Gilo,* qui donne naissance à גִּילֹנִי, *Gilonite.*

§ II. — NOMS VERBAUX A CONSONNES GUTTURALES.

318. — A. **Noms à première radicale gutturale.** — La présence d'une première radicale gutturale n'occasionne que des *modifications tout à fait secondaires* dans les types nominaux. Elle amène la **substitution du šᵉwâ' composé au šᵉwâ' simple :** — a) **dans les formes 4-6 :** הֲדַס, *myrte;* אֲפֵר, *bandeau* (pour la tête); — b) dans les formes **17-20 :** חֲזִיר, *sanglier;* — c) **dans les formes 40-54, 57-58, 60-68 :** מַחֲבֹאִים, *cachettes;* תַּחֲלֻאִים, *maladies.* Dans ce groupe, toutefois, la gutturale demeure souvent à la fin de la syllabe avec le šᵉwâ' simple quiescent (*61,* β) : מַחְסוֹר, *disette;* מַעְצוֹר, *obstacle.*

N. B. — Dans les formes mentionnées sous la lettre c, la préformante garde généralement la voyelle a (*59,* a, β).

319. — B. **Noms à deuxième radicale gutturale.** — a) *Noms ségolés* (1-3). — α) **L'affinité** de la gutturale **pour le son a amène la substitution de cette voyelle à la voyelle i dans le type 2,** en sorte qu'il se confond avec le type 1. — β) Dans ce type **1-2, la voyelle auxiliaire a de la 2ᵉ radicale ne s'atténue pas en é :** נַעַר, *jeune homme.*

N. B. — Deux mots font exception : לֶחֶם, *pain;* רֶחֶם (et רַחַם), *sein maternel.*

δ) Dans le type 3, la voyelle auxiliaire est tantôt a, tantôt é : פֹּעַל, *œuvre;* בֹּהֶן, *pouce.*

b) *Noms à deuxième consonne redoublée* (22-33, 55-56). — α) **Devant les gutturales** (surtout ח et ה) **la voyelle de la 1ʳᵉ radicale demeure généralement brève :** אַחֵר, *autre;* רַחוּם, *miséricordieux;* נִחֻמִים, *consolations;* נַאֲפֻפִים, *adultères.* — β) **Parfois a s'allonge en é** (*56,* a) : כַּחָשׁ, *menteur;* ou même en ā : רָהִיט, *treillage.* — γ) **Devant ר, a s'allonge et i devient ē :** עָרִיץ, *fort;* חֵרֵשׁ, *sourd.*

320. — C. **Noms à troisième radicale gutturale.** — a) Dans les *noms ségolés* (1-3), la 3[e] radicale gutturale n'exerce d'influence que sur **la voyelle auxiliaire,** qui **est toujours a** (sauf avec א; *323,* c) : קֶלַע, *fronde;* יֶשַׁע et יֵשַׁע, *salut;* גֹּבַהּ, *hauteur.*

b) Dans les *autres formes,* la présence de la 3[e] radicale gutturale — α) peut amener la **substitution de la voyelle a à une autre voyelle;** — β) entraîne l'**introduction d'un patʰaḥ furtif** quand la voyelle de la 2[e] radicale n'est pas un a : מָשִׁיחַ, *oint.*

§ III. — NOMS VERBAUX פנ (לנ ,ענ) ASSIMILANTS.

321. — a) Les noms ségolés 1-3 ne présentent aucune particularité.

b) Aux types 4-6 correspondent les formes féminines des infinitifs (*224,* γ).

c) Dans les *noms à préformantes* (44-54, 57-58, 60-68), le נ, ponctué šᵉwâ' après la voyelle de la préformante, s'assimile à la consonne qui suit : מַטָּע (pour מַנְטָע; 47), *plantation.*

N. B. — A noter la forme הַכָּרָה, *aspect,* avec le ה préfixe.

Remarques. — 1) Dans quelques formes ségolées (1-3) ענ, le נ s'assimile avec la 3[e] radicale : אַף (duel אַפַּיִם avec le פ redoublé; pour אַנְף), *nez.* — 2) La forme אֱמֶת (avec les suffixes אֲמִתּוֹ, pour אֲמֶנֶת), *vérité,* assimile le נ 3[e] radicale avec le ת de la désinence féminine.

§ IV. — NOMS VERBAUX עע CONTRACTÉS.

322. — a) Dans les *noms ségolés* (1-3) : — α) **les deux dernières radicales,** dépourvues de voyelles, **se contractent;** — β) il en résulte un **monosyllabe** dans lequel **la voyelle a tantôt demeure brève et tantôt s'allonge, la voyelle i s'allonge et s'altère en ē, la voyelle u s'allonge et s'altère en ō** : עַם et עָם, *peuple;* יָם, *mer;* שֵׁן, *dent;* חֹק, *décret.*

b) Dans les *noms* 4-6, les deux dernières radicales se contractent et la voyelle passe sous la 1[re] radicale; **ces formes se confondent ainsi avec les noms ségolés.**

c) Dans les *formes intensives à deux consonnes redoublées* (40-43), c'est **tout le radical** עע qui est **redoublé** : גַּלְגַּל et גִּלְגָּל, *roue;* כַּדְכֹּד, *rubis,* etc.

d) Dans les *formes à préformantes* munies de voyelles (44-54, 57-58, 60-68) : — α) **les deux dernières consonnes se contractent et la voyelle passe sous la 1[re] radicale.**

β) Devant le monosyllabe accentué, **la voyelle primitive a de la préformante**, placée dans une syllabe ouverte, **s'allonge en ā, parfois atténué en ē** : מָגֵן (pour מַגְנֵן), *bouclier;* מֵסַב, *alentour.*

N. B. — 1) On a, sans contraction : מְהֻלָּל, *louange.* — 2) Noter des formes telles que תְּבַלֻּל, *qui a une tache,* avec un šᵉwâ' sous le ת.

§ V. — NOMS VERBAUX פא, עא, לא FAIBLES.

323. — a) Le seul exemple de nom פא où l'on sente l'influence de l'א faible est מוֹסֵר (pour מַאְסֵר, de מַאֲסָר, 49), *lien.* On peut rapprocher אֵזוֹר, *ceinture,* dans lequel l'א prend une voyelle pleine au lieu d'un šᵉwâ'.

b) Dans quelques noms עא, l'א est faible; lorsque, dans le nom fort, la 1ʳᵉ radicale serait dépourvue de voyelle, elle prend ici la voyelle de l'א qui perd sa valeur de consonne (*63,* B) : רֹאשׁ (pour רְאשׁ, 18), *tête;* — מְלָאכָה (pour מַלְאָכָה, 47, avec chute de la voyelle de la préformante), *travail;* mais on a מַלְאָךְ, *ange, envoyé.*

c) Parmi les noms לא, noter des formes 1-3 telles que חֵטְא, *faute,* sans voyelle auxiliaire. D'ordinaire on a : פֶּלֶא, *merveille,* etc.

§ VI. — NOMS VERBAUX פי FAIBLES.

324. — A. **Noms פי = פו primitif.** — a) Dans les *noms sans préformantes* le י a toujours **pris la place du** ו, sauf dans וָלָד et וֶלֶד, *progéniture* (*68,* a).

b) Dans les *noms* 4-6, 17-20, il y a généralement **aphérèse du** י qui serait muni d'un simple šᵉwâ' : דֵּעַ (de יָדַע), *science;* חֵמָה (fém.; de יָחַם), *fureur;* cf. les infinit. à forme fémin. לֶדֶת, דַּעַת, etc. (*247,* a, γ).

c) Dans les noms à deux consonnes redoublées (40-43) on a, avec aphérèse du י : צֶאֱצָאִים (de יָצָא, à la fois פי = פו et לא), *rejetons.*

d) Dans les formes où la 1ʳᵉ radicale est ponctuée šᵉwâ' après une *préformante munie d'une voyelle* (44-54, 57-58, 60-68), **le ו primitif forme, avec la voyelle** primitive **a de la préformante, une diphtongue aw, qui se contracte en ô** : מוֹשָׁב (pour מַוְשָׁב, de יָשַׁב), *habitation.*

B. **Noms פי primitif.** — Dans les *formes munies de préformantes,* on a une **diphtongue ay qui se contracte en ê** : מֵיטָב (pour מַיְטָב), *bien;* parfois cet ê s'atténue en î (*70,* d, β) : מִישׁוֹר, *plaine.*

C. *Noms* פי *assimilants.* — מַצָּע (de יָצַע), *lit.*

§ VII. — NOMS VERBAUX עו ET עי FAIBLES.

325. — A. **Noms** עו. — a) Les *noms ségolés* **avec voyelle a** présentent **deux formes** : — α) tantôt ils sont **dissyllabiques** et **alors la voyelle a**, au lieu de s'atténuer en é, **s'allonge** : מָוֶת, *mort ;* — β) tantôt ils sont **monosyllabiques avec la voyelle ô** (cf. *256*) : שׁוֹר, *bœuf*. — b) Les noms ségolés avec i ne sont pas représentés ici ; sous l'influence de la voyelle i, en effet, le ו se change en י (*326*, b). — c) Les **noms ségolés en u** sont **monosyllabiques avec la voyelle û** : גּוּר, *petit* d'animal.

d) Les noms **4-6** se confondent avec les ségolés monosyllabiques.

e) Les *noms* **7-21** sont **généralement monosyllabiques**, et se confondent, eux aussi, avec les noms ségolés monosyllabiques : comme dans le verbe (cf. *256*), **la voyelle qui domine est celle de la 2e radicale des noms trilittères ; quand cette voyelle est i ou î, le ו se change en י.**

f) Les noms **34-39** sont notablement plus nombreux que dans les racines fortes ; la première radicale **a** toujours une voyelle longue (cf. *265*, B).

g) Dans les *formes intensives à deux consonnes redoublées*, c'est ici **tout le monosyllabe** qui se **redouble** : חַלְחָלָה, *douleur* (de la femme qui enfante, R. חול).

h) Dans les *noms à préformantes munies de voyelles* (**44-54**, **57-58**, **60-68**), — α) **le radical est un monosyllabe** dont la **vocalisation est soumise aux mêmes lois que dans les formes verbales munies de préformantes** (*256*, a, β) ; — β) **la voyelle primitive a de la préformante s'allonge et parfois s'altère en ē** (cf. *257*) : מָקוֹם (47), *lieu*. — Pour les formes de participes cf. *256*, a, β ; *257*, c, d.

i) Dans les noms à afformantes, le radical est muni d'une voyelle souvent permutable (sa permutabilité est à expliquer à peu près comme dans la forme verbale Hop^{h}'al) : זָדוֹן, *orgueil*.

326. — B. **Noms** עי (*עי = עו et עי primitifs*). — a) Les *noms ségolés* **avec voyelle a** présentent **deux formes** : — α) une forme **dissyllabique**, dans laquelle **la voyelle demeure sans s'allonger** (sauf à la pause) ; dans ces noms on emploie **la voyelle de liaison i** : עַיִן, *œil ;* בַּיִת, *maison ;* — β) une forme **monosyllabique avec contraction de ay en ê** : חֵיל (à côté de חַיִל), *armée*. — b) Les **noms ségolés avec voyelle i** sont **toujours monosyllabiques** : דִּין, *jugement*. — c) Il n'y a pas de noms ségolés avec la voyelle u.

d) Pour les autres formes, les principes sont les mêmes que dans les עו.

§ VIII. — NOMS VERBAUX לה FAIBLES.

327. — A. **Noms ségolés.** — a) Les **noms à voyelle primitive a** présentent **trois formes :** — α) des **formes telles que** שְׂחוּ, *natation*, dans lesquelles : αα) la **voyelle fondamentale** s'est **allongée**, — ββ) **la syllabe** qui la renferme **a gardé l'accent**, — γγ) **le** ו **final** primitif, précédé du šᵉwâ', s'est **atténué en û** (*67*, b, *N. B.*); — β) des **formes telles que** בְּכִי, *pleurs*, dans lesquelles : αα) **le** י **final** (primitif ou dérivé de ו; *68*, e), précédé de šᵉwâ', s'est **atténué en î** (*70*, a, *N. B.*), — ββ) et **a attiré l'accent**; — γγ) **la voyelle fondamentale a disparu** de la syllabe prétonique; — δδ) **à la pause**, cette voyelle reparaît et l'accent remonte sur la prétonique : בֶּ֫כִי; — γ) des **formes telles que** בֶּכֶה, *pleurs*, dans lesquelles : αα) **la voyelle fondamentale** s'est **atténuée en** é (*307*, α, ηη, 1); — ββ) **la syllabe** qui la renferme **a gardé l'accent**; — γγ) **le** י **final** a disparu après la voyelle auxiliaire (*70*, e) et a été **remplacé par** ה *mater lectionis;* — δ) à noter la forme דַּל, *porte*, avec suppression du י final et de la voyelle qui précède (cf. *273*, ε).

b) Les **noms à voyelle primitive i** présentent trois formes : — α) la première n'est représentée au masculin (pour le fém. cf. *363*, a) que par le nom de lieu שְׂכוּ; — β) la deuxième se confond, en dehors de la pause, avec celle du groupe a; à la pause on a חֵ֫צִי (de חֲצִי), *moitié;* — γ) Pour la troisième forme : קֵצֶה, קְצֵה (*307*, α, ηη, 2), *fin*.

c) Les noms à voyelle primitive u donnent : — α) תֹּהוּ, *vacuité;* — β) דָּלְיוֹ, *seau*, et דֳּמִי (le ‿ est un vestige du son u), *tranquillité;* — γ) חֹזֶה (?; Is., XXVII, 15, avec l'accent sur l'*ultima*), *signe*.

328. — B. **Autres noms.** — a) Dans les **formes terminées en a, ā** (7, 10, 11, 13, 22, 44, 47, etc.), on trouve : — α) עָנָו (le seul exemple dans lequel le ו soit demeuré), *humble;* — β) שָׂדַי, *champ*, et un bon nombre d'autres exemples dans lesquels le י (primitif ou dérivé de ו) est demeuré précédé de a. — γ) **La désinence usuelle est** ה ‿, **dont l'origine est la même que pour les verbes** (*273*, α) : שָׂדֶה, *champ;* מַרְאֶה, *vision;* מַעֲשֶׂה, *œuvre*, etc.; — δ) parfois, dans les noms munis de préformantes, le י ou ו primitif disparaît avec la voyelle qui précède (cf. les imparfaits apocopés; *273*, ε) : מַ֫עַן (pour מַעֲנֶה), *motif*, dans l'adverbe לְמַ֫עַן, *à cause de;* אֶ֫מֶשׁ (pour אֶמְשֶׁה), *soir, nuit*. Comme on le voit, ces noms constituent de véritables formes ségolées (cf. *307*, α).

b) Dans les **noms terminés en ô** (primitiv. â), on trouve (**18**) : דְּיוֹ, *encre*.

c) Dans les **noms terminés en ë** dérivé de i (**8**, **12**, **23**, **24**, **49**, etc.)

on a : — α) שָׁלֵו (seul exemple avec ו), *tranquille;* — β) נָקִי, *pur*, dont l'i primitif se fond avec le י final ; — γ) חֹזֶה, *voyant*, avec la finale ה ֶ comme pour a. — Dans les noms terminés en î (15, 19, 29, etc.) on a toujours la finale י ִ.

d) Dans les **noms terminés en û** (16, 20, 30, 33, etc.) le ו se maintient : שְׁבוּי (שְׁבוּיִם, Is., LXI, 1), *captif;* צִפּוּי, *revêtement* (métallique).

e) Devant les **afformantes** (70-77), le ו disparaît généralement : חָזוֹן, *vision;* parfois il se maintient : כִּלָּיוֹן, *destruction.*

§ IX. — NOMS DÉNOMINATIFS.

329. — A. ***Un bon nombre de formes dénominatives s'obtiennent de la même manière que les formes verbales :*** On trouve : des **noms du type Qôtēl = Qâtil** (12) : כֹּרֵם (de כֶּרֶם, *vigne*), *vigneron;* — des **noms à préformantes** : מַעְיָן (de עַיִן, *source*), *source;* — surtout des **noms à afformantes** ן ָ, וֹן : soit des adjectifs : אַחֲרוֹן (de אַחַר, *après*), *postérieur,* soit des abstraits : עִוָּרוֹן (de עִוֵּר, *aveugle*), *cécité.*

B. D'autres **afformantes** sont à peu près exclusivement **propres aux noms dénominatifs.** Telles :

a) L'**afformante** י ִ, qui sert à former des adjectifs (nombres ordinaux, *374*, γ, δ ; adjectifs gentilices, patronymiques, etc.) : שִׁשִּׁי (de שֵׁשׁ, *six*), *sixième;* מוֹאָבִי (de מוֹאָב, *Moab*), *Moabite;* תַּחְתִּי (de תַּחַת, *sous*), *inférieur.*

N. B. — Cette afformante se combine parfois avec וֹן : אַדְמוֹנִי (de אָדֹם, *rouge*), *rougeâtre.*

b) L'**afformante** ִית, qui est comme le féminin de י ִ, et qui sert à former des abstraits : רֵאשִׁית (de רֹאשׁ, *tête*), *commencement.*

c) L'**afformante** וּת, qui sert aussi pour des abstraits : מַלְכוּת (de מֶלֶךְ, *roi*), *royauté.*

III. — DIVERS MODES DE FLEXION

§ I. — NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

330. — A. **Idée générale.** — a) Il ne saurait être question en hébreu de déclinaison, puisque les cas n'existent plus qu'à l'état de vestiges et que, de plus, les désinences caractéristiques du genre, du nombre, des états sont toujours les mêmes.

b) Toutefois **l'addition des désinences peut occasionner, dans le**

corps du mot, des changements de voyelles, allongements, abréviations, suppressions, etc... **Comme ces changements varient, selon des règles assez fixes, avec les diverses classes de noms, on peut distinguer divers modes de flexion, caractérisés par ces permutations de voyelles.**

c) **Les formes auxquelles il faudra donner attention** pour déterminer ces flexions seront successivement :

Au *Masculin*.		Au *Féminin*.	
Singulier.	**État absolu.**	*Singulier*.	**État absolu.**
	État construit.		**État construit.**
	id. devant les **suffixes légers.**		*id.* devant les **suffixes légers.**
	id. devant les **suffixes graves.**		*id.* devant les **suffixes graves.**
Pluriel.	**État absolu.**	*Pluriel.*	**État absolu.**
	État construit.		**État construit.**
	id. devant les **suffixes légers.**		*id.* devant les **suffixes légers.**
	id. devant les **suffixes graves.**		*id.* devant les **suffixes graves.**
(*Duel.*	**État absolu.**	(*Duel.*	**État absolu.**
	État construit).		**État construit**).

331. — B. **Divers modes de flexion.** — Caractérisées par les changements que subissent les voyelles de l'état absolu masculin, les flexions peuvent être réparties comme il suit :

a) ***Première flexion : Noms à voyelles impermutables.***

b) ***Deuxième flexion : Noms dissyllabiques à première voyelle seule permutable.***

c) ***Troisième flexion : Noms dissyllabiques*** (et même polysyllabiques) ***à dernière voyelle seule permutable.***

d) ***Quatrième flexion : Noms dissyllabiques à deux voyelles permutables.***

e) ***Cinquième flexion : Noms ségolés,*** ou noms (primitivement) ***monosyllabiques à voyelle permutable.***

f) ***Sixième flexion : Noms*** (surtout dénominatifs) ***terminés par les afformantes*** ִי, ִית, וּת.

g) ***Flexions anomales.***

§ II. — PREMIÈRE FLEXION : NOMS A VOYELLES IMPERMUTABLES.

332. — A. **Noms se rattachant à cette flexion.** — Elle renferme :

a) les *noms monosyllabiques de racines bilittères* ע״ו et ע״י *à voyelles á, i, ó, ú* primitivement longues ou dues à une contraction : אוֹב, *esprit* (d'un mort); סוּס, *cheval;* חֵיק, *sein;* etc.;

b) les *noms monosyllabiques à racine trilittère* **dont la 1**re **radicale est munie d'un simple šᵉwâ' et la 2**e **d'une voyelle** primitivement **longue : â, ô, î, û (17-20) :** בְּרוֹשׁ, *cyprès,* etc.;

c) les *noms dissyllabiques à racine trilittère :* — α) **à deux voyelles primitivement longues** (21) : קִיטוֹר, *fumée;* — β) **à 2**e **radicale redoublée et munie d'une voyelle primitivement longue** (27-33; la voyelle de la 1re radicale est impermutable en syllabe aiguë, *94,* b, β); de même les **noms** ע״ו **et** ע״ **guttural qui correspondent à ces formes :** אַבִּיר, *fort;* עָרִיץ, *terrible;* — γ) **à 3**e **radicale redoublée et munie d'une voyelle primitivement longue** (38-39) : נַאֲפוּף, *adultère;* de même les **noms à deux radicales redoublées et à la dernière syllabe munie d'une voyelle primitivement longue :** תַּעְתֻּעַ (pour תַּעְתּוּעַ), *chose risible;* — δ) **à la racine trilittère** (ou כפ) **munie d'une préformante, et dont la 2**e **radicale a une voyelle primitivement longue** (46, 52-54, 61-62, 67-68); la voyelle de la préformante est impermutable, qu'elle soit brève en une syllabe fermée : מַחְסוֹר, *disette;* מַבּוּעַ, *source;* ou longue par suite d'une contraction : מִישׁוֹר, *plaine;*

d) des *noms à afformante impermutable* ן **dont le radical,** trilittère ou bilittère, **appartient lui-même à un type** nominal **impermutable :** אַלּוֹן, *chêne;* עַרְמוֹן, *platane;* אִישׁוֹן, *pupille* (de l'œil).

N. B. — Cette première flexion n'admet aucune subdivision.

333. — B. **Mode de flexion** (*Paradigme XXII*). — a) ***Le nom singulier masculin ne subit aucun changement, ni à l'état construit, ni devant les suffixes :*** הַגִּבּוֹר, *le fort;* גִּבּוֹר חַיִל, *fort en ressources;* גִּבּוֹרָם, *leur vaillant.*

b) ***L'addition des désinences du pluriel et du duel absolus et construits, ainsi que des suffixes, ne produit*** non plus ***aucun changement :*** גִּבּוֹרִים, גִּבּוֹרֵי, גִּבּוֹרֶיךָ.

c) ***Au féminin singulier, — α) ces noms peuvent prendre les désinences*** ה ָ, ת (ת ַ), ת ֶ, ת ֵ ***sans qu'il y***

ait aucun changement dans le radical : קוֹמָה, *stature;* נֹפֶת, *miel vierge;* בִּכּוּרָה, *figue précoce.*

N. B. — Les noms à afformantes ont presque exclusivement le fémin. en ה ָ : קַדְמוֹן, *oriental,* קַדְמוֹנָה.

β) Parfois, **les voyelles â et î paraissent se changer en s^e^g^h^ôl devant la désinence** ת ֶ : שַׁלֶּטֶת (qui paraît être le féminin de שַׁלִּיט; à la pause שַׁלָּטֶת, comme s'il était dérivé de שַׁלָּט, cf. *340,* g. β), *dominatrice.*

γ) ***La formation de l'état construit et l'addition des suffixes n'entraînent aucun*** autre ***changement.***

d) ***L'addition des désinences du pluriel et du duel absolus et construits,*** ainsi que ***des suffixes, ne produit aucun changement*** dans les voyelles du radical : קַשֻּׁבוֹת, *attentives;* עֶלְיוֹנֹת, *supérieures.*

334. — **Remarques.** — 1) סָרִיס, *eunuque,* fait סָרִיס, סָרִיסִים, סְרִיסֵי et סָרִיסֵי; de même פָּרִיץ, *violent, féroce,* fait פָּרִיץ, פָּרִיצִים, פְּרִיצֵי.

2) *Noms* עו *et* עי *à voyelle impermutable.* — a) Dans la flexion de ces noms on trouve parfois des **formes dissyllabiques** (*325,* a-c; *326,* a, β, etc.) : שׁוּעַ, *cri,* שׁוּעִי; שׁוֹר, *bœuf,* שְׁוָרִים; דּוּד, plur. דּוּדִים, *corbeilles,* דְּוָדִים, *pots;* שׁוּק, *rue,* שְׁוָקִים; עִיר, *ville,* עָרִים et עֲיָרִים. — b) En d'autres cas, on remarque l'**influence des radicaux** עע (cf. *361*) : סִיג, *scorie,* סִיגִים et סִגִים (au moins en certaines éditions); צִיץ, *fleur,* צִצִּים. — c) Noter l'échange des voyelles ê et î en des mots tels que שִׂיחַ, *souci,* שֵׂיחוֹ et שֵׂחוֹ (Am., IV, 13); קִיא, *vomissement,* קֵאוֹ, etc.

3) Il faut rapprocher de ces noms עו : — a) quelques **noms** עא **à voyelle impermutable** : בֹּאר (pour בְּאֵר), *citerne,* בֹּארוֹת; צֹאן, *troupeau,* צֹאנִי; פֹּארָה (pour פֻּארָה), *feuillage;* etc.; — b) quelques **noms** פנ **dans lesquels le** נ **a subi l'aphérèse** (*51,* A, b) : שִׂיא (pour נִשִּׂיא), *élévation;* הוֹד (pour נְהוֹד), *majesté,* etc.

§ III. — DEUXIÈME FLEXION : NOMS A PREMIÈRE VOYELLE SEULE PERMUTABLE.

335. — A. **Noms se rattachant à cette flexion.** — Elle renferme : — a) des **noms à racine trilittère dont la 1re radicale est munie d'une voyelle allongée** qui est toujours ā (a primitif) **et la 2e est munie d'une voyelle longue** primitive â, ô, î, û (14-16) : גָּדוֹל, *grand;* פָּקִיד, *gouverneur;* — b) des **noms à racine trilittère munis d'une afformante à**

voyelle impermutable **ָן** et **dont le radical ne renferme qu'une voyelle permutable** (77) : פִּדְיוֹן, *gouvernement;* — c) il faut aussi rattacher à cette classe des **noms à racine trilittère, munis d'une afformante à voyelle impermutable** ָן, **et dont le radical renferme une** 1[re] **voyelle impermutable** (par suite du redoublement de la 2[e] consonne, etc.) **et une** 2[e] **seule permutable** : בִּטָּחוֹן, *confiance;* — d) des **noms à racine bilittère** ע״ו **ou** ע״י **munie d'une préformante qui a une voyelle allongée ā ou ē** : מָקוֹם, *lieu*, etc., et les participes Hip[h]'îl ע״ו et ע״י : מֵקִים, *faisant se lever*, etc.; — e) des **noms à racine bilittère** ע״ו **et** ע״י **munie d'une afformante à voyelle impermutable** ָן **et dont le radical a une voyelle permutable** (*325*, i) : זָדוֹן, *orgueil;* de même des **noms** ל״ה **dont la dernière radicale** (י ou ו) **est supprimée devant l'afformante** (*328*, e) : חָזוֹן (R. חזה), *vision.*

N. B. — Cette deuxième flexion n'admet pas de subdivision.

336. — B. **Mode de flexion** (*Paradigme XXIII*).

a) ***La formation de l'ét. const. sing. masc., l'addition des différentes désinences*** (plur. et duel masc. abs. et const., sing. plur. et duel fém. abs. et const.) ***entraînent la chute de la voyelle permutable :*** קָדוֹשׁ, *saint,* קְדוֹשׁ, קְדוֹשִׁים; קְדוֹשֵׁי, קְדוֹשָׁיו, קְדוֹשֵׁי; מָקוֹם, *lieu,* מְקוֹם, מְקוֹמוֹ, מְקוֹמוֹת; גָּדוֹל, *grand,* גְּדוֹלָה, גְּדֹלַת, גְּדוֹלוֹת; שָׂשׂוֹן, *joie,* שְׂשׂוֹן, etc.

b) La désinence du **fém. abs. sing.** est le plus souvent ָה; on trouve **quelques exemples avec la forme ségolée en** ֶת : קְטֹרֶת, *fumée* (de l'encens); גְּבֶרֶת (pausal גְּבָרֶת, vraisemblablement de גְּבִיר; cf. *333*, c, α, *N. B.*, β), *maîtresse.* — c) Parfois la voyelle ô est remplacée par û dans la flexion (cf. *93*, a, *N. B.*) : מָגוֹר, *séjour en pays étranger*, מְגוּרֵי; exceptionnellement ô est remplacé par o devant le maqqēp[h] : גְּדָל־ (Ps. CXLV, 8, q[e]rê[y]; k[e]t[h]îb[h] גדול), *grand* (en miséricorde).

d) Dans un certain nombre de noms du type **Qāṭûl**, il y a **redoublement euphonique de la** 3[e] **radicale** devant les désinences, surtout devant celles du féminin : גְּדֻלָּה et גְּדוּלָּה, *grandeur;* אֲחֻזָּה, *possession;* חֶלְקַּת, *division de*, etc.

e) Dans les **noms** ב **guttural**, on a un **š[e]wâ' composé** au lieu du š[e]wâ' simple : חָגוּר, *ceint*, חֲגוּר.

f) Dans les noms tels que פִּדְיוֹן, *gouvernement*, la chute de la voyelle de la 2[e] radicale entraîne la réapparition d'une voyelle sous la 1[re] radicale (*95*, c, α) : פִּדְיֹנוֹ; דַּאֲבוֹן, *langueur*, const. דַּאֲבוֹן. — g) Les noms tels que בִּטָּחוֹן donnent : זִכָּרוֹן, *souvenir*, זִכְרוֹן (le dāg[h]ēš est supprimé à cause du š[e]wâ'; *50*, a, β), זִכְרֹנְכֶם, זִכְרֹנוֹת.

§ IV. — TROISIÈME FLEXION : NOMS A DEUXIÈME VOYELLE SEULE PERMUTABLE.

337. — A. **Noms se rattachant à cette flexion.** — Elle renferme :

a) des noms à racine trilittère dont la 1re radicale est munie d'une voyelle primitivement longue â, ô, î, û, et la 2e est munie d'une voyelle allongée ā, ē, ī, ō primitivement brève (11-13) : חוֹתָם, *sceau;* בֹּגֵד, *perfide*, etc.;

b) des noms à racine trilittère dont la 2e radicale est redoublée et munie d'une voyelle allongée ā, ē, ī, ō primitivement brève (22-26; la voyelle de la 1re radicale est impermutable en syllabe aiguë); de même les noms ער et ע guttural qui correspondent à ces formes : אַיָּל, *cerf;* אַחֵר, *autre*, etc.;

c) des noms à racine trilittère dont la 3e radicale est redoublée et munie d'une voyelle allongée (34-37) : שַׁאֲנָן, *tranquille.* De même les noms à deux consonnes redoublées (trilittères, עע, ער) dont la dernière syllabe est munie d'une voyelle allongée;

d) des noms à la racine trilittère (de même פּנ, פּי) munie d'une préformante et dont la 2e radicale a une voyelle allongée (44-45, 47-51, 55-59, 60, 64-66; la voyelle de la préformante est impermutable, qu'elle soit brève en syllabe fermée, ou qu'elle soit longue par suite d'une contraction) : מַלְאָךְ, *envoyé;* מִדְבָּר, *désert;* מִשְׁעָן, *appui;* מַטָּע (פּנ, pour מִנְטָע), *plantation;* מוֹשָׁב, *habitation;*

e) des noms à afformantes ָן, ֹל ou ֹל, ָם dont le radical appartient à un type nominal impermutable (*317*).

338. — B. **Classification.** — Cette flexion comprend *quatre classes :* — a) les *noms dont la voyelle permutable est ā;* — b) les *noms dont la voyelle permutable est ē ou ī;* — c) les *noms dont la voyelle permutable est ō;* — d) des noms לה terminés en ֶה.

339. — C. **Noms dont la voyelle permutable est ā** (rarement a; *Paradigme XXIV*, A). — A ce groupe appartiennent les participes Niphʿal, Puʿal et Hophʿal.

a) ***A l'état construit singulier masculin, la voyelle ā s'abrège :*** חוֹתָם, *sceau,* const. חוֹתַם.

Exceptionnellement l'a demeure long : אֵילָם, *portique* et *portique de..*

b) ***Devant les suffixes qui ont une voyelle de liaison,*** — α) généralement ***l'a bref de l'état const. s'allonge*** en syllabe ouverte : מִדְבָּרֵךְ, *ton* (fém.) *désert;*

β) **parfois l'a bref se supprime :** מִקְדָּשׁ, *sanctuaire,* מִקְדָּשׁוֹ et מִקְדָּשׁוֹ, *son sanctuaire;*

γ) **rarement,** sauf avec les ל guttural, **on maintient l'a bref en redoublant** (au moins virtuellement) **la 3e radicale :** נִדַּחֲךָ, *ton fugitif.*

c) ***Devant les suffixes*** כֶם ***et*** כֶן, ***la voyelle a reste toujours brève :*** מִדְבַּרְכֶם, *votre désert.*

d) ***Au pluriel*** (et au duel) ***absolu,*** — α) ***la voyelle a se maintient*** généralement ***allongée*** dans la syllabe ouverte : עוֹלָמִים, *siècles;* נֶאֱמָנִים, *véritables;* כִּכָּרַיִם, *deux talents.*

β) **Parfois,** assez souvent même dans les participes Nipʰʿal, **la voyelle a se supprime :** נִמְצְאִים (נִמְצָאִים avec le sillûq et les suffixes), *trouvés.*

γ) **On maintient** assez souvent **l'a bref par le redoublement** euphonique **de la 3e radicale ou** de la consonne **de l'afformante :** אוֹפַן, *roue,* אוֹפַנִּים; שׁוֹשַׁן (pause שׁוֹשָׁן), *lys,* שׁוֹשַׁנִּים.

δ) Devant ce redoublement, **la voyelle a peut s'atténuer en i :** מוֹרַג, *soc* (de charrue), מוֹרִגִּים.

N. B. — 1) Ces diverses formes peuvent se rencontrer avec le même mot : נִכְבָּד, *honoré,* נִכְבָּדִים (Num., XXII, 15), נִכְבַּדֵּי (cf. e, γ). — 2) Dans les noms ל guttural, on a מִבְטָח, *confiance,* plur. מִבְטַחִים, avec redoubl. virtuel du ח.

e) ***Au pluriel*** (et au duel) ***construit,*** — α) ***la voyelle a se supprime*** généralement : עוֹלְמֵי, *les siècles de...*

β) **Avec certains noms** (surtout ל״א), **elle demeure** allongée en syllabe ouverte : מַלָּחֵיהֶם (cf. f), *leurs marins.*

γ) **La voyelle a bref, maintenue** à l'état absolu **par le redoublement de la 3e radicale, demeure** à l'ét. constr. : מַחֲשַׁכֵּי, *les lieux ténébreux de...*

δ) Il y a parfois alors **substitution de i à a :** גַּלְגִּלָּיו (Jér., XLVII, 3; cf. f), *ses roues.*

f) ***Avec les suffixes légers on a*** toutes ***les vocalisations de l'état absolu; avec les suffixes graves*** כֶם, כֶן, הֶם, הֶן, ***on a*** toutes ***celles de l'état construit.***

340. — g) ***Au féminin singulier absolu*** on a des ***formes en*** ה ָ ***et*** des ***formes en*** ת (ת ֶ) :

α) **Devant la désinence** ה ָ, **la voyelle a se maintient** généralement **allongée** dans la syllabe ouverte : נֶאֱמָנָה, *fidèle;* בַּלָּהָה, *terreur;* בֶּהָלָה, *id.;* מוֹרָשָׁה, *possession.*

N. B. — On trouve exceptionnellement des **exemples avec la voyelle**

a supprimée, ou avec cette voyelle maintenue brève grâce au redoublement de la consonne qui suit : שׁוֹשַׁנָּה, *lys*.

β) Devant la désinence ־ֶת ,ת avec voyelle auxiliaire, **284,** a, β), la voyelle a s'atténue en é. Il en résulte de véritables formes ségolées, ayant l'accent sur la pénultième comme מֶלֶךְ : חֹתֶמֶת, *sceau;* נֶחֱרֶבֶת, *dévastée;* אַיֶּלֶת, *biche.*

N. B. — 1) A la pause, la voyelle a reparaît allongée : מְכֻסָּתֶרֶת, *cachée.* — 2) Quand la 3e radicale est une gutturale ה, ח, ע, la voyelle a demeure brève, et la gutturale prend une voyelle auxiliaire a (cf. נַעַר, *jeune homme* et **320,** a) : טַבַּעַת, *sceau,* à la pause טַבָּעַת. — 3) Quand la 3e radicale est un א, la voyelle s'atténue en un é allongé devant l'א qui perd sa valeur de consonne : נִטְמֵאת, *souillée;* on trouve exceptionnellement מַשְׂאֵת (de נָשָׂא), *acte d'élever* (la main, etc.) : à noter חַטָּאת et חַטָּאת, *péché*, forme en ת sans ségolisation.

h) ***A l'état construit,*** — α) ***la voyelle a tombe devant la désinence*** ־ַת : מַתְּנַת (de מַתָּנָה), *don.*

β) Exceptionnellement la voyelle ā se maintient : פָּרָשַׁת, *indication* précise *de...*

γ) La voyelle a bref demeure devant la consonne redoublée : שׁוֹשַׁנַּת, *lys de...*

δ) ***Avec la désinence*** ־ֶת, ***l'état construit n'entraîne aucun changement*** de voyelles : אַדֶּרֶת, *manteau* et *manteau de...*

i) ***Devant les suffixes*** (et devant les désinences du duel absolu et construit; cf. **289,** c), — α) ***la vocalisation du radical dans les formes en*** ־ָה ***est la même qu'à l'état construit*** (sur les mutations de la désinence ־ַת cf. **300,** d); — β) ***dans les formes en*** ־ֶת, ***la voyelle de liaison disparaît*** devant le suffixe et ***la voyelle brève a reparaît sous la dernière radicale :*** צַמַּרְתּוֹ (de צַמֶּרֶת), *sa cime* (d'un arbre).

j) ***Au pluriel absolu,*** que le singulier soit en ־ָה ou en ־ֶת, — α) ***la voyelle a se maintient*** généralement ***allongée*** en syllabe ouverte : כּוֹשָׁרוֹת, *choses heureuses;* נֶאֱמָנוֹת, *fidèles;* נִפְלָאוֹת, *merveilles.*

β) On maintient parfois l'a bref en redoublant la consonne devant la désinence : יְרַקְרַקּוֹת, *verdâtres;* מִפְלַגּוֹת, *divisions.*

γ) Il y a parfois **adoucissement en i** : סַלְסִלּוֹת· *sarments.*

k) ***Au pluriel construit,*** — α) ***la voyelle a se supprime*** généralement : אַיְלוֹת, *les biches de...;* נִפְלְאוֹת, *les merveilles de...;*

β) **maintenue à l'état absolu par le redoublement de la consonne** finale, **elle demeure à l'état construit** : סַרְעַפֹּתָיו (cf. 1), *ses rameaux.*

l) ***Devant les suffixes, la vocalisation du radical demeure la même qu'à l'état construit*** (*303,* c).

341. — **Remarques.** — 1) Au singul. absol. fém. beaucoup de mots ont, tantôt la désinence ה__, tantôt la désinence ת__ : אַיָּלָה et אַיֶּלֶת. *biche.* — 2) Il arrive souvent aussi que des noms féminins ont la désinence ה__ à l'état absolu et la désinence ת__ à l'état construit : לֶהָבָה, *flamme,* const. לַהֶבֶת. — 3) Enfin, les voyelles impermutables par position dans la 1[re] syllabe peuvent éprouver certains changements secondaires : לֶהָבָה (pour לַהָבָה), לַהֶבֶת; plur. לֶהָבוֹת, const. לַהֲבוֹת; נֶחֱרֶבֶת, *dévastée,* plur. נֶחֱרָבוֹת (cf. *207,* C, d, *N. B.,* 4).

342. — D. **Noms dont la voyelle permutable est ē ou ī** (*Paradigme XXIV,* B). — A ce groupe appartiennent **les participes actifs Qal, Piʿēl, Hitʰpaʿēl.**

a) ***A l'état construit singulier,*** — α) ***la voyelle ē demeure :*** חֹתֵן מֹשֶׁה, *le beau-père de Moïse;* elle ne s'abrégerait que devant le maqqēpʰ.

β) Souvent l'on remarque des effets de la **tendance que les formes** plus communes **en a ont à supplanter les formes en ē** (cf., dans le verbe כָּבֵד, כָּבְדָה; *166,* b, *N. B.,* 1) : — αα) On trouve à titre exceptionnel : אֲבַד comme état construit de אֹבֵד, *périssant;* מַרְבֵּץ, de מַרְבֵּץ, *bercail;* sur la substitution de מַ à מִ, cf. *316,* ζ, εε); — ββ) l'exception devient la règle avec les noms et participes ל guttural dont la dernière radicale est munie d'un patʰaḥ furtif après la voyelle ē : מִזְבֵּחַ, *autel,* const. מִזְבַּח.

b) ***Devant les suffixes qui ont une voyelle de liaison,*** — α) ***la voyelle disparaît*** généralement : מוֹעֲדוֹ, *sa fête;* — β) ***parfois elle demeure :*** מַשְׁחֵתוֹ, *sa destruction.*

c) ***Devant les suffixes*** ךָ, כֶם, כֶן, — α) ***la voyelle ē s'abrège :*** מְטַלְטֶלְךָ, *te lançant;*

β) parfois on voit reparaître la voyelle primitive i : אֹיִבְךָ, *ton ennemi;* — γ) parfois aussi la voyelle ē demeure allongée : שֹׁלֵחֲךָ,

t'envoyant; — δ) enfin elle cède assez souvent la place à la voyelle a bref, surtout sous l'influence des gutturales : מִזְבַּחֲךָ, *ton autel;* — toujours devant א : בֹּרַאֲךָ, *ton créateur.*

d) ***Au pluriel*** (et au duel) ***absolu,*** — α) ***la voyelle ē disparaît le plus souvent :*** כֹּהֲנִים, *prêtres;* מֹאזְנַיִם, *balances;* — β) **parfois elle demeure :** שׁוֹמֵמִים, *dévastant.*

e) ***Au pluriel*** (et au duel) ***construit, la voyelle ē disparaît*** très généralement : מוֹסְרֵי, *les liens de.*

On trouve exceptionnellement : מוֹסֵרַי (cf. f), *mes liens.*

f) ***Devant les suffixes légers on a les vocalisations de l'état absolu; devant les suffixes graves*** כֶם, כֶן, הֶם, הֶן, ***on a celles de l'état construit.***

343. — g) ***Au féminin singulier absolu*** on a des ***formes en*** ה ָ ***et*** des ***formes en*** ת (ת ֶ) :

α) ***Devant la désinence*** ה ָ, — αα) ***la voyelle ē se maintient*** généralement : בֹּגֵדָה, *perfide;* תַּרְדֵּמָה, *sommeil;* — ββ) **parfois elle tombe** : אֹכְלָה, *mangeant* (fém.).

N. B. — **A la pause,** la voyelle ē reparaît si elle était tombée : אֹכֵלָה.

β) ***Devant la désinence*** ת ֶ ***la voyelle ē s'abrège*** et l'on a des formes ségolées comme אֹמֶרֶת, *disant.*

N. B. — **1) A la pause, la voyelle a supplante la voyelle é :** אֹכָלֶת, *dévorant.* — 2) **Avec un** ל **guttural** on a : בֹּרַחַת, *fuyant;* **pause** שֹׁמָעַת, *écoutant.* — 3) **Avec un** לא : חֹטֵאת *péchant,* mais מוֹצֵאת (à côté de מוֹצֵאת), *trouvant.* — 4) Noter la forme יֹלַדְתְּ (Gen., XVI, 11), *enfantant,* sans voyelle auxiliaire et avec substitution de a à ĕ (cf. *249,* a, δ). — 5) מְשָׁרֵת, *servant,* fait au fém. מְשָׁרַת pour מְשָׁרֶתֶת (*284,* β).

h) ***A l'état construit,*** — α) ***la voyelle ē tombe devant la désinence*** ת ַ : אֹרְחַת, *caravane de...;* — β) ***souvent toutefois elle se maintient :*** מַסֵּכַת, *image fondue de...;* — γ) ***avec la désinence*** ת ֶ, l'état construit n'entraîne ***aucun changement*** de voyelles.

i) ***Devant les suffixes*** (et devant les désinences du duel absolu et construit), — α) ***la vocalisation du radical dans les formes en*** ה ָ ***est la même qu'à l'état construit;*** — β) ***dans les formes en*** ת ֶ, ***la voyelle a supplante la***

voyelle ē (i primitif; cf. ***342,*** a, β) sous la 2e radicale : חֹתַנְתּוֹ, *sa belle-mère.*

j) ***Au pluriel absolu,*** — α) ***la voyelle ē disparaît*** souvent : אֹרְחוֹת, *caravanes;* — β) ***assez souvent*** aussi ***elle se maintient,*** surtout dans les noms à préformantes : תּוֹכֵחוֹת, *réprimandes.*

k) ***Au pluriel construit,*** — α) **la voyelle ē est** généralement **supprimée :** תּוֹעֲבוֹת, *abominations de.*

β) Exceptionnellement elle est maintenue : מַסֵּכֹתָם (cf. l), *leurs objets fondus* (idoles).

l) ***Devant les suffixes, la vocalisation du radical demeure la même qu'à l'état construit.***

m) Les ***participes Hipʰʿîl*** suivent la flexion suivante : מַקְטִיל, מַקְטִיל· מַקְטִילִים· (très rarement מַקְטִלִים, v. g. מַחְלִמִים, Jér., xxix, 8, *ayant des songes*), מַקְטִילֵי ; מַקְטִילָה et, plus souvent, מַקְטֶלֶת ; מַקְטִילַת (מַקְטֶלֶת) ; מַקְטִילוֹת.

Remarque. — Au sing. fém. abs., beaucoup de mots ont tantôt la forme en ה ָ, tantôt la forme en ת ֶ : מַצֵּבָה et מַצֶּבֶת, *statue.*

344. — E. **Noms dont la voyelle permutable est ō** (***Paradigme XXIV,*** C). — a) ***A l'état construit singulier, la voyelle ō demeure;*** elle ne s'abrège que devant le maqqēpʰ.

b) ***Devant les suffixes qui ont une voyelle de liaison,*** — α) tantôt ***l'o bref se supprime :*** קָדְקֳדוֹ et קָדְקֳדוֹ (le ֳ est un vestige de la voyelle o), *sa nuque;* — β) tantôt ***la voyelle ō est remplacée par*** l'***u bref*** primitif maintenu grâce au ***redoublement de la consonne :*** קֻרְדֻּמּוֹ, *sa hache.* — Pas d'exemple pour les suffixes כֶם, כֶן.

c) ***Au pluriel absolu,*** — α) tantôt ***la voyelle ō se supprime :*** צִפֳּרִים (le ֳ est un vestige de o), *oiseaux;* — β) tantôt et ***plus souvent, ō est remplacé par u*** maintenu devant la ***consonne redoublée:*** קַרְדֻּמִּים, *haches.*

d) ***Au pluriel construit et devant les suffixes,*** on a ***surtout u avec la consonne redoublée :*** קַרְסֻלַּי, *mes chevilles.*

e) ***Au féminin singulier absolu et construit,*** on a surtout des ***formes ségolées.*** Devant la désinence ת ֶ ֶ, ***la voyelle ō se maintient :*** שִׁבֹּלֶת, *épi.* — Noter מַכֹּלֶת (pour מַאֲכֹלֶת), *nourriture.*

f) ***Devant les suffixes,*** la voyelle de liaison disparaît et l'on a la ***voyelle brève*** primitive ***u sous la 2e radicale :*** מַרְכֻּלְתֵּךְ, *ton marché;* on a une fois o : גֻּלְגָּלְתּוֹ, *son crâne.*

g) *Au pluriel absolu et construit et devant les suffixes :* — α) tantôt *la voyelle ō disparaît :* מַחְלְקוֹת (de מַחֲלֹקֶת), *divisions;* — β) tantôt *ō est remplacé par u* maintenu devant la *consonne redoublée :* חַרְצֻבּוֹת, *liens.*

345. — F. **Noms לה terminés en** ה ֶ (*Paradigme XXXIII,* A). — a) *L'état absolu singulier masculin est terminé en* ה ֶ : חֹזֶה, *voyant;* מַחֲזֶה, *vision* (sur l'origine de cette désinence cf. *273,* α, *N. B.,* 2).

b) *L'état construit est terminé en* ה ֵ : מַדְוֵה, *maladie de...* (cf. *273,* α, *N. B.,* 3).

c) *Devant les suffixes, cette finale se supprime :* רֹעִי (de רֹעֶה), *mon berger;* עֹשְׂךָ (pause עֹשֶׂךָ), *ton* (masc.) *auteur;* עֹשׂוֹ, *son* (masc.) *auteur.*

N. B. — Néanmoins *l'influence du* י *3e radicale se fait parfois sentir :* — 1) Dans un certain nombre de cas, **ce** י **paraît dans l'écriture** : עֹשֶׂיהָ (Is., XXII, 11, parallèle יֹצְרָהּ, *son auteur;* sûrement singulier), *son* (fém.) *créateur;* מַחֲנֶיךָ (Deut., XXIII, 15; singulier d'après le contexte), *ton camp.* Ces formes ne peuvent être distinguées du pluriel (cf. d) que grâce au contexte. — 2) **En d'autres cas**, le י a disparu, mais **il reste une voyelle ê qui paraît due à la contraction de ay :** c'est ce qui a lieu surtout **devant le suffixe 3e pers. sing. masc. :** קֹנֵהוּ (pour קֹנֵיהוּ), *le possédant;* מַכֵּהוּ, *le frappant.*

d) *Devant les désinences de l'état absolu et de l'état construit, et devant les suffixes du pluriel, la finale* ה ֶ *tombe* encore : עֹשִׂים (de עֹשֶׂה, *faisant*), עֹשֵׂי, עֹשָׂיו, עֹשֶׂיהָ, etc.

e) *Cette finale disparaît* aussi *devant les désinences de l'état absolu et de l'état construit, tant au singulier qu'au pluriel féminin :* גּוֹלָה (de גּוֹלֶה), *exilée;* עֹלַת, *holocauste de...;* עֹלוֹת, *holocaustes* et *holocaustes de...*

N. B. — 1) Comme les suffixes s'ajoutent aux ét. constr. du sing. et du plur. fém., il n'y a ici rien à mentionner à leur sujet. — 2) *La présence du* י *se fait parfois sentir:* — α) surtout dans les **noms à dernière voyelle i** (cf. *328,* c); **le** י **s'affaiblit** après cette voyelle i, **et donne un î, auquel on ajoute**, sans aucun intermédiaire, **la désinence** ת : מַרְבִּית, *abondance;* — β) **en d'autres cas, ce** י **se redouble devant les désinences** ה ָ וֹת (cf. *367,* α, ββ) : בֹּכִיָּה (de בֹּכֶה, primitiv. בֹּכִי), *pleurant;* אֹתִיּוֹת, *choses à venir.* — 3) La **flexion** des noms לה s'applique à certains noms qui ont les finales ה ֶ, י ִ, comme afformantes: אִשֶּׁה (probablement R. אנש), *offrande* (par le feu), etc.

Remarque. — Dans les noms לה qui ont perdu leur י 3e radi-

cale (*328*, a, δ), les désinences s'ajoutent à la 2e radicale comme, dans les autres noms, elles s'ajoutent à la 3e : לְמַעֲנִי, *à cause de moi;* לְמַעַנְכֶם, *à cause de vous,* etc.

§ V. — QUATRIÈME FLEXION : NOMS A DEUX VOYELLES PERMUTABLES.

346. — A. **Noms se rattachant à cette flexion.** — Elle comprend :

a) des **noms à racine trilittère des types Qāṭāl, Qāṭēl, Qāṭōl, Qēṭāl** (**7-10**) : דָּבָר, *parole;* עָקֵב, *talon;* עָמֹק, *profond;* לֵבָב, *cœur;*

b) des **noms à racine bilittère** עע, **munie d'une préformante qui a une voyelle allongée ā ou ē** : מָגֵן, *bouclier;* מֵסַב, *alentour.*

347. — B. **Classification.** — Cette flexion comprend *cinq classes :* a) les *noms dont la dernière voyelle permutable est ā;* — b) les *noms dont la dernière voyelle permutable est ē;* — c) les *noms dont la dernière voyelle permutable est ō;* — d) des *noms* לה *terminés en* ה ֶ ; — e) les *noms* עע *à préformante.*

348. — C. **Noms dont la dernière voyelle permutable est a** (Qāṭāl, Qēṭāl; *Paradigme XXV,* A). — a) ***A l'état construit singulier masculin,*** — α) ***la 1re voyelle tombe et la 2e s'abrège :*** דָּבָר, *parole,* דְּבַר, *parole de...;* עָפָר, *poussière,* עֲפַר, *poussière de...;* לֵבָב, *cœur,* לְבַב, *cœur de...*

β) Exceptionnellement ces formes deviennent ségolées (cf. *307,* α et β) : עָשָׁן, *fumée,* עֶשֶׁן et עֲשַׁן; לָבָן, *blanc,* לֶבֶן־. — Noter, dans les formes **Qēṭāl**, נֵכַר־ (Deut., XXXI, 16), de נֵכָר, *étranger.*

b) ***Devant les suffixes qui ont une voyelle de liaison,*** — α) ***la 1re voyelle tombe, la 2e demeure longue*** en syllabe ouverte : דְּבָרִי, *ma parole;* לְבָבִי, *mon cœur;* עֲפָרוֹ, *sa poussière.*

β) Exceptionnellement la 2e voyelle demeure brève devant la consonne qui se redouble : קְטַנָּם, *le petit d'entre eux.* — שֵׂעָר, *chevelure,* const. שְׂעַר, donne שְׂעָרֵךְ et שְׂעָרֵךְ.

c) ***Devant les suffixes*** כֶם ***et*** כֶן, ***l'état construit ne subit aucun changement :*** דְּבַרְכֶם.

d) ***Au pluriel*** (et au duel) ***absolu,*** — α) ***la 1re voyelle tombe et la 2e demeure longue*** en syllabe ouverte : דְּבָרִים; כָּנָף, *aile,* duel כְּנָפַיִם.

β) Exceptionnellement, — αα) la 2ᵉ voyelle demeure brève devant la consonne qui se redouble : קְטַנִּים, *petits;* — ββ) la voyelle ā demeure sous la 1ʳᵉ radicale : פָּרָשׁ, *cheval,* plur. פָּרָשִׁים (pour פְּרָשִׁים) qu'il faut distinguer de פָּרָשִׁים, plur. de פָּרָשׁ (pour פַּרָּשׁ, *319,* b. γ), *cavalier;* — γγ) נָהָר, *fleuve,* fait au duel נַהֲרַ֫יִם.

e) ***Au pluriel*** (et au duel) ***construit, — α) la 1ʳᵉ voyelle est atténuée en i et la 2ᵉ tombe :*** דִּבְרֵי, *paroles de.*

β) Exceptionnellement la 2ᵉ voyelle demeure devant la consonne redoublée, tandis que la 1ʳᵉ voyelle tombe : קְטַנֵּי.

N. B. — 1) Quand la **1ʳᵉ radicale** est une **gutturale**, **la 1ʳᵉ voyelle ā s'abrège sans s'atténuer :** חַכְמֵי, de חָכָם, *sage;* חַלְּקֵי (redoublement euphonique du ל), de חָלָק, *lisse;* bien plus rarement, עִנְּבֵי, *grappes de;* חִזְקֵי, *forts de...* — 2) Il en est **de même** quand la **2ᵉ radicale** est une **gutturale** : נַהֲרֵי, *fleuves de.* — 3) **Exceptionnellement** il en est **de même avec les consonnes ordinaires** : כַּנְפֵי, *deux ailes de...* — 4) Le šᵉwâ' est, on le voit, **semi-mobile.**

f) ***Avec les suffixes légers on a les vocalisations de l'état absolu, avec les suffixes graves celles de l'état construit :*** דְּבָרַי, דְּבָרֶ֫יךָ, דִּבְרֵיכֶם.

349. — g) ***Au féminin singulier absolu,*** on a des **formes en** ה ָ et des **formes en** ת (ת ֶ) :

α) ***Devant ces désinences la 1ʳᵉ voyelle tombe*** toujours.

β) ***Devant la désinence*** ה ָ, — αα) **la 2ᵉ voyelle se maintient** longue en syllabe ouverte : יְשָׁרָה, *droite;* חֲזָקָה, *forte.*

ββ) Exceptionnellement la 2ᵉ voyelle est brève devant la consonne redoublée : קְטַנָּה, *petite.*

γ) ***Devant la désinence*** ת ֶ, ***la voyelle ā s'atténue en é :*** עֲצֶ֫רֶת, *réunion de fête.*

N. B. — 1) **A la pause, la voyelle ā reparaît allongée :** עֲצָ֫רֶת. — 2) Ces formes ségolées sont rares avec ces classes de noms; quelques-uns ne les ont qu'à l'état construit : עֲטָרָה, *couronne,* const. עֲטֶ֫רֶת.

h) ***A l'état construit, la 1ʳᵉ voyelle est atténuée en i et la 2ᵉ tombe :*** נְשָׁמָה, *souffle,* const. נִשְׁמַת.

N. B. — 1) Quand la **1ʳᵉ radicale** est une **gutturale**, **la 1ʳᵉ voyelle ā** s'abrège, mais **ne s'atténue pas** : אַדְמַת, *terre de...* — 2) **De même** lorsque la **2ᵉ radicale** est une **gutturale** : שַׁאֲגַת, *rugissement de...* —

3) dans les **formes Qēṭāl, la voyelle ē s'abrège** simplement : אֶנְקַת, *gémissement de...*

i) ***Devant les suffixes*** (et devant les désinences du duel absolu et construit) :

α) ***La vocalisation du radical dans les formes en ה ָ est la même qu'à l'état construit.***

β) *Dans les formes en ת ֶ la voyelle a reparaît sous la 2ᵉ radicale;* parfois elle est **atténuée en i** : יְבִמְתּוֹ (qui suppose une forme יְבֶמֶת, à côté de יְבָמָה), *sa belle-sœur;* עֲצַלְתַּיִם (qui suppose un singulier עֲצֶלֶת), *deux paresseuses.*

j) ***Pluriel absolu*** (cf. d pour le masc.) : לְבָנוֹת, *blanches.*

Exceptionnellement פְּלַגּוֹת, *ruisseaux,* et avec la forme **Qēṭāl** : צְלָחוֹת, *plats.*

k) ***Pluriel construit*** (cf. e pour le masc.) : בִּרְכוֹת, *bénédictions de...;* עַבְרוֹת, *passages de...;* נַהֲרוֹת, *fleuves de...;* avec la forme **Qēṭāl** : עֶגְלוֹת, *chars de...*

l) ***Devant les suffixes, la vocalisation reste la même qu'à l'état construit.***

Exceptionnellement קְעָרָה, *plat;* plur. קְעָרֹת, const. קַעֲרֹת, donne קְעָרֹתָיו.

350. — D. **Noms dont la 2ᵉ voyelle permutable est ē** (type **Qātēl**; ***Paradigme XXV,*** B). — a) ***A l'état construit singulier,*** — α) ***la voyelle de la 1ʳᵉ radicale tombe,*** tandis que ***la voyelle ē de la 2ᵉ radicale demeure*** généralement : עָקֵב, *talon,* const. עֲקֵב; la voyelle ē s'abrège devant le maqqēpʰ : אָבֵל, *triste,* const. אֲבֶל־ (Ps. xxxv, 14).

β) Assez souvent *la voyelle a supplante la voyelle ē* (i primitif) : יָתֵד, *cheville,* const. יְתַד; שָׂבֵעַ, *rassasié,* const. שְׂבַע (il en est toujours ainsi avec les ל guttural). — γ) Il en résulte souvent des *formes ségolées :* כָּבֵד, *pesant,* const. כְּבַד, כֶּבֶד; יָרֵךְ, *cuisse,* const. יֶרֶךְ.

b) ***Devant les suffixes qui ont une voyelle de liaison*** (cf. ***348,*** b) : גְּדֵרוֹ, *son mur.*

c) ***Devant les suffixes*** כֶם, כֶן, ***la voyelle ē doit s'abréger.***

d) ***Au pluriel*** (et duel) ***absolu*** (cf. ***348,*** d) : זְקֵנִים, *anciens;* עֲרֵלִים, *incirconcis.*

Exceptionnellement חִבִּתִּים (avec l'i bref primitif devant la consonne redoublée), *poêles* (?).

e) ***Au pluriel*** (et duel) ***construit :***

α) le plus souvent, ***la voyelle ē demeure :*** שֹׁכְנֵי, *habitants de...;* שְׂמֵחֵי (à côté de שְׂמֵחֵי), *joyeux de...;*

β) **parfois elle tombe** (cf. *348,* e) : זִקְנֵי, *anciens de...;* עַרְלֵי, *incirconcis de...*

f) ***Devant les suffixes légers on a la vocalisation du pluriel absolu;*** devant les suffixes graves on a, avec une 1[re] gutturale : חֹפְצֵיהֶם, *ceux qui les aiment.*

351. — g) ***Au féminin singulier absolu*** (cf. ***349,*** g) : *α)* מְלֵאָה, *pleine;* עֲרֵמָה, *amas;*

β) גְּדֵרֶת, *mur.* Cette forme est rare : souvent elle n'existe qu'à l'état construit; parfois on n'en voit de traces que devant les suffixes, alors que d'ordinaire on a la forme en ה ָ.

h) ***Au féminin singulier construit :***

α) le plus souvent ***la voyelle ē se maintient :*** פְּלֵיטַת (pour פְּלֵטַת, de פְּלֵטָה, souvent écrit פְּלֵיטָה), *délivrance de...;* גְּזֵלַת, *pillage de...;*

β) **parfois elle tombe** : נִבְלַת, *cadavre de...;* חֶשְׁכַת, *obscurité de...;* בֶּהֱמַת, *bête de...*

i) ***Devant les suffixes*** (et devant les désinences du duel absolu et construit), — *α)* ***la vocalisation*** du radical ***dans les formes en*** ה ָ ***est la même qu'à l'état construit :*** שְׁאֵלָתִי et שְׁאֵלָתִי, *ma demande;* יַרְכָתוֹ (de יְרֵכָה), *son côté;* יַרְכָתַיִם, *deux côtés.*

β) *Dans les formes en* ת ֶ, *la voyelle ē s'abrège sous la 2[e] radicale :* בְּהֶמְתֵּנוּ, *notre bétail.*

j) ***Pluriel absolu*** (cf. ***349,*** j) : גְּזֵלוֹת, *rapines.*

k) ***Pluriel construit*** (cf. *supra* h) : — *α)* עֲרֵמוֹת, *amas de...;* — β) בַּהֲמוֹת, *bêtes de...*

l) ***Devant les suffixes, la vocalisation reste la même qu'à l'état construit.***

352. — E. **Noms dont la 2[e] voyelle permutable est ō** (*Paradigme XXV,* C). — a) La plupart des noms masculins sont des adjectifs, peu employés au singulier construit et avec les suffixes.

b) *Au pluriel* (et au duel) *absolu,* — α) *la voyelle ō est remplacée par u* primitif maintenu *devant la 3e radicale redoublée :* אָדֹם, *rouge*, אֲדֻמִּים; עָמֹק, *profond*, עֲמֻקִּים; — β) avec une 3e radicale gutturale, on maintient la voyelle ō : גָּבֹהַּ, *élevé*, גְּבֹהִים.

c) *A l'état construit et devant les suffixes* on a, de même : שׂוֹרְקֶיהָ, *ses grappes.*

d) *Au féminin singulier absolu,* — α) *la voyelle ō est remplacée par u* devant la *3e consonne redoublée :* אֲדֻמָּה, *rouge;* — β) la voyelle ō demeure devant une 3e radicale gutturale : גְּבֹהָה, *haute.*

e) *A l'état construit et devant les suffixes, on substitue* simplement ת__ *à* ה__.

f) *Au pluriel absolu et construit et devant les suffixes :* עֲגֻלּוֹת, *rondes;* גְּבֹהֹת, *hautes.*

353. — F. **Noms** לה **terminés en** ה__ (*Paradigme XXXIII*, B). — a) *L'état absolu est terminé en* ה__ : קָצֶה, *fin;* גֵּאֶה, *orgueilleux.*

b) *A l'état construit, la 1re voyelle tombe et* ה__ *est remplacé par* ה__ : קְצֵה, *fin de...*

c) *Devant les suffixes, cette finale se supprime :* — α) *devant les suffixes qui ont l'accent sur la voyelle de liaison, la 1re voyelle reparaît :* קָצֵהוּ, *sa fin;* — β) on a נְוֵהֶם, *leur habitation.*

d) *Devant la désinence du pluriel absolu, la finale* ה__ *se supprime, mais la 1re voyelle demeure :* פָּנִים, *face;* גֵּאִים, *orgueilleux.*

e) *Devant la désinence du pluriel construit, la 1re voyelle se supprime :* פְּנֵי, *face de...;* גֵּאֵי; mais מֵעִים, *entrailles,* const. מֵעֵי, fait מֵעֵיהֶם (cf. f).

f) *Avec les suffixes légers, on a la vocalisation de l'état absolu :* פָּנֶיךָ, *ta face; avec les suffixes graves, on a la vocalisation de l'état construit :* פְּנֵיכֶם, *vos faces.*

g) *La finale* ה__ *disparaît devant les désinences de l'état absolu du féminin singulier et pluriel :* הָרָה, *enceinte,* הָרוֹת. Avec la désinence ת__ (rare) : צֶפֶת (R. צפה), *chapiteau;* רַחַת (R. רחה), *van.*

h) *A l'état construit, la 1re voyelle tombe :* הָרַת. On a toutefois הָרוֹתֶיהָ.

i) *Devant les suffixes,* tant au singulier qu'au pluriel, *la vocalisation du radical est la même qu'à l'état construit.*

354. — **Remarques.** — 1) שָׁמַי, inusité au singulier, fait au pluriel שָׁמַיִם, *cieux,* שְׁמֵי. — 2) נָקִי (נָקִיא; *15*, d), *innocent,* fait נְקִי,

נְקִיִּם (*366*, β, ββ). — 3) שָׁנִי, *cramoisi*, fait שָׁנִי, שָׁנִים. — 4) Au fém., on a הָרִיּוֹתָיו (à côté de הָרוֹתֶיהָ), *ses femmes enceintes;* עֲלִיָּה, *plate-forme* du toit plat.

355. — G. **Noms עע à préformantes.** — a) Dans ces noms, la préformante a la voyelle ā ou la voyelle ē; le radical a l'une des voyelles ā, ē, ō (primitivement a, i, u).

b) ***Lorsqu'on ajoute au nom singulier masculin, soit les suffixes, soit les désinences du pluriel masculin, soit celles du féminin :*** — α) ***la voyelle primitive du radical reparaît*** (à moins que la 2ᵉ radicale ne soit une gutturale ou un ר, non susceptibles de redoublement) ***devant la consonne redoublée*** que suivent les désinences; — β) ***la voyelle ē de la préformante tombe, mais la voyelle ā demeure.*** Ex. : מָמֵד, *mesure*, מְמַדֶּיהָ; מֵצַר, *affliction*, מְצָרִים, מְצָרַי; מֵסַב, *entourage*, מְסִבִּי (a atténué en i); תְּהִלָּה, *louange;* מְאֵרָה, *malédiction;* מָעוֹז, *citadelle*, מָעֻזִּי, מָעֻזִּים.

§ VI. — CINQUIÈME FLEXION : NOMS SÉGOLÉS.

356. — A. **Noms se rattachant à cette flexion.** — Elle renferme :

a) ***tous les noms ségolés proprement dits*** (**1-3**) à quelque espèce de radical qu'ils appartiennent;

b) ***les noms qui ont une voyelle brève sur la 2ᵉ radicale*** (**4-6**).

N. B. — Néanmoins nous ne nous occuperons pas ici des noms ségolés עו et עי qui ne forment qu'une seule syllabe impermutable (*325*, a, β et c; *326*, a, β et b). Ils appartiennent à la première flexion (*333*). — Sur les noms ségolés עו et עי dissyllabiques cf. *362*.

357. — B. **Classification.** — Nous étudierons successivement : — a) les ***noms ségolés à trois consonnes fortes*** (non gutturales et gutturales); — b) les ***noms ségolés de racine*** עע; — c) les ***noms ségolés*** עו ***et*** עי dissyllabiques; — d) les ***noms ségolés de racine*** לה; — e) les ***noms qui ont une voyelle brève sous la 2ᵉ radicale.***

358. — C. **Noms ségolés à trois consonnes fortes** (***Paradigme XXVI***, A, B, C). — a) A l'***état absolu singulier masculin*** on a : — α) pour de ***type*** **Qatᵃl** : מֶלֶךְ, *roi;* dans les **noms** ע **gutturaux** נַעַר, *jeune homme;* dans les **noms** ל **gutturaux** קֶלַע, *fronde;*

β) pour le ***type*** **Qitᵃl** : שֶׁבֶר, *brisure*, et סֵפֶר, *livre;* dans les

noms ל gutturaux (les ע gutturaux se confondent avec les noms du type Qaṭ^{a}l, *319*, a, α) : יֵשַׁע et יֶשַׁע, *salut;*

γ) pour le type **Quṭ^{a}l** : יֹשֶׁר, *droiture;* dans les **noms** ל **gutturaux** (les noms ע gutturaux avec la voyelle a sous la 2e radicale se confondent avec les ל gutturaux) : גֹּבַהּ, *hauteur.*

b) ***A la pause,*** **dont l'accent porte toujours sur la 1**^{re} **syllabe,** — α) ***la voyelle primitive*** des noms ***du type* Qaṭ^{a}l *reparaît*** généralement et est ***allongée :*** גָּפֶן, *vigne.*

N. B. — Avec certains noms la pause n'introduit aucun changement : on a toujours מֶלֶךְ, *roi.*

β) Dans les ***noms du type* Qiṭ^{a}l,** on trouve des formes pausales telles que נֵדֶר, *vœu;* mais **le plus souvent la voyelle a supplante les voyelle è, ē** (i primitif) : שָׂכֶל, *habileté.*

γ) Les ***noms du type* Quṭ^{a}l** n'éprouvent ***aucun changement.***

δ) Les noms ע ou ל gutturaux ne présentent ici aucune particularité.

c) ***A l'état construit singulier masculin, les formes sont les mêmes qu'à l'état absolu.***

N. B. — On ne voit pas que, dans les noms du type **Qiṭ^{a}l**, l'une des deux formes **Qēṭél** et **Qéṭél** soit plus spécialement affectée à l'un ou à l'autre état.

d) ***Devant tous les suffixes, le nom ségolé masculin singulier tend à retourner à sa forme primitive :***

α) Parmi les *noms du type* **Qaṭ^{a}l**, — αα) la plupart prennent la **voyelle a sous la 1**^{re} **radicale** : מֶלֶךְ, *roi;* מַלְכִּי, *mon roi;* מַלְכְּכֶם, *votre roi;* — ββ) **d'autres paraissent atténuer a en i** (et deviennent ainsi pareils aux noms du type **Qiṭ^{a}l**) : פֶּרֶד, *mulet;* פִּרְדּוֹ, *son mulet;* — γγ) un tout petit nombre prennent la voyelle intermédiaire é : נֶכְדִּי, *ma progéniture.*

β) Les *noms du type* **Qiṭ^{a}l** prennent **la voyelle i sous leur 1**^{re} **radicale** : סֵפֶר *livre;* סִפְרִי, *mon livre;* — avec la désinence de l'accusatif on a קֵדְמָה, *vers l'orient.*

γ) Parmi les *noms du type* **Quṭ^{a}l**, — αα) le plus grand nombre **prennent la voyelle o sous leur 1**^{re} **radicale** : יֹשֶׁר, *droiture;* יָשְׁרוֹ, *sa droiture;* — ββ) **quelques-uns seulement retournent entièrement à la voyelle primitive u** : גֹּדֶל, *grandeur;* généralement גָּדְלוֹ, une fois גֻּדְלוֹ,

sa grandeur; — γγ) סֹבֶל, *joug*, fait סֻבֳּלוֹ (Is., IX, 3; cf. *49*, b, α), *son joug;* בֹּסֶר, *verjus*, fait בִּסְרוֹ (cf. *84*, c).

δ) ***Noms*** פ ***gutturaux :*** — αα) Dans les ***noms du type*** **Qaṭ^al, l'affaiblissement** occasionnel **de la voyelle a s'arrête au son** intermédiaire **é** (*59*, β, 2) : הֶבֶל (ét. const. irrégul. הֲבֵל), *vanité*, fait הֶבְלוֹ. — ββ) Dans les ***noms du type*** **Qiṭ^al, la 1re radicale prend** plutôt **la voyelle é** : עֵדֶר, ***troupeau;*** עֶדְרוֹ, ***son troupeau.***

ε) ***Noms*** ע ***gutturaux :*** — αα) Assez souvent **la gutturale prend un š^ewâ' simple** : רֹחַב, *largeur;* רָחְבּוֹ, *sa largeur.* — ββ) Parfois ce š^ewâ' simple est maintenu par un **dâg^hēš euphonique** : בַּעַל, *maître;* בַּעְלִי (Os., II, 18, Baer), *mon maître.* — γγ) **Plus souvent** on a un **š^ewâ' composé** : פֹּעַל, *œuvre;* פָּעֳלוֹ, *son œuvre.* — δδ) **Devant un autre š^ewâ', ce š^ewâ' composé est remplacé par la voyelle qui lui correspond** (*61*, δ) : בַּעַלְכֶם, פָּעָלְכֶם. — εε) L'affaiblissement de la voyelle fondamentale a est empêché par la gutturale. — ζζ) Dans les noms du type **Quṭ^al**, le š^ewâ' composé est parfois ֳ : פֹּעֳלוֹ (avec permanence de ō dans la syllabe semi-ouverte) à côté de פָּעֳלוֹ, *son œuvre.*

N. B. — Le š^ewâ' de la 2e radicale est un š^ewâ' quiescent; dans certains mots toutefois il est semi-mobile : בִּגְדִי, *mon habit.*

e) ***Au pluriel absolu,*** **la tendance vers la forme dissyllabique,** qui s'est manifestée au singulier par l'introduction de la voyelle auxiliaire, **s'accentue.** ***La voyelle auxiliaire primitive a s'allonge sous la 2e radicale*** tandis que ***la 1re consonne perd sa voyelle,*** bien qu'elle soit fondamentale et caractéristique de la forme (cf. ***348,*** d) :

On a ainsi : — α) avec les ***noms du type*** **Qaṭ^al** : מֶלֶךְ, *roi*, מְלָכִים; — β) avec les ***noms du type*** **Qiṭ^al** : סֵפֶר, *livre*, סְפָרִים; — γ) avec les ***noms du type*** **Quṭ^al** : בֹּקֶר, *matin*, בְּקָרִים; assez souvent toutefois le ְ est remplacé par ֳ ; קֹדֶשׁ, *sanctuaire*, fait קֳדָשִׁים et קָדָשִׁים (avec une voyelle pleine sous la 1re radicale); שֹׁרֶשׁ, *racine*, fait שָׁרָשִׁים; — δ) avec certains mots, on a un **pluriel** plus **en rapport avec la forme primitive** : אַשְׁרֶיךָ (cf. h) *bonheur à toi* (c.-à-d. *heureux tu es*); שִׁקְמִים, *sycomores;* בָּטְנִים, *pistaches.*

ε) Dans les ***noms*** פ ***gutturaux,*** le **š^ewâ' simple** est **remplacé** : — **par** ֲ **dans les** *noms des types* **Qaṭ^al** *et* **Qiṭ^al** : עֶבֶד, *serviteur*, עֲבָדִים; חֵלֶב, *graisse*, חֲלָבִים; — **par** ֳ **dans les** *noms du type* **Quṭ^al** : חֹדֶשׁ, *mois*, חֳדָשִׁים. — ζ) Dans les ***noms*** ע ***gutturaux,*** on note quelquefois la

tendance à retourner aux formes primitives : רֶחֶם, *sein*, רְחָמִים.

f) ***Au duel absolu, le nom ségolé retourne à sa forme primitive*** : בֶּרֶךְ, *genou*, בִּרְכַּיִם (avec i peut-être atténué de a) ; אֹזֶן, *oreille*, אָזְנַיִם. On a toutefois הַקַּרְנַיִם à côté de קַרְנַיִם (de קֶרֶן), *les 2 cornes*.

g) ***Au pluriel*** (et au duel) ***construit***, il y a encore ***retour à la forme primitive*** (cf. supra a) :

α) avec les *noms du type* Qaṭᵃl : מֶלֶךְ, *roi*, מַלְכֵי ; פֶּרֶד, *mulet*, פִּרְדֵיהֶם (cf. h); — פ guttural : עֶבֶד, *serviteur*, עַבְדֵי ; — ע guttural : בַּעַל, *maître*, בַּעֲלֵי ; — β) avec les *noms du type* Qiṭᵃl : סֵפֶר, *livre*, סִפְרֵי ; — פ guttural : חֵלֶב, *graisse*, חֶלְבֵי ; mais חֵקֶר, *recherche*, חִקְרֵי ; — γ) avec les *noms du type* Quṭᵃl : — פ guttural : חֹדֶשׁ, *mois*, חָדְשֵׁי ; — ע guttural : פֹּעַל, *œuvre*, פָּעֳלֵי.

N. B. — Le retour à la forme primitive n'est pas aussi parfait à l'état construit pluriel qu'au singulier masculin devant les suffixes (cf. d) ou qu'au féminin singulier absolu et construit (cf. h et i). ***Le šᵉwâ' est semi-mobile*** à l'état construit pluriel masculin tandis que dans les autres formes il est quiescent; cf. מַלְכִּי, *mon roi* et מַלְכֵי, *les rois de...* — On trouve toutefois צִמְדֵי, *jougs de...*

h) ***Devant les suffixes légers on a la vocalisation du pluriel absolu*** : מְלָכָיו (cf. מְלָכִים), *ses rois;* etc., etc. — ***Avec les suffixes graves on a la vocalisation du pluriel construit*** : מַלְכֵיהֶם (cf. מַלְכֵי), *leurs rois;* etc.

359. — i) ***Au féminin singulier absolu et construit***, il y a ***retour très accentué vers les formes primitives*** (cf. **358,** d) :

α) Avec les *noms du type* Qaṭᵃl : מַלְכָּה (cf. מֶלֶךְ), *reine*, const. מַלְכַּת ; כַּבְשָׂה et כִּבְשָׂה, *brebis* : — פ guttural : אַשְׁמָה, *péché*, אַשְׁמַת ; — ע guttural : תַּאֲוָה, *désir*, תַּאֲוַת ; — β) avec les *noms du type* Qiṭᵃl : שִׁפְלָה, *abaissement* ; קִדְמַת, *devant ;* — פ guttural : חֶמְדָּה, *désir ;* אִמְרָה (avec i sous la 1ʳᵉ radicale), *parole*, אִמְרַת ; — γ) avec les *noms du type* Quṭᵃl : רָגְזָה, *commotion ;* — פ guttural : חָכְמָה, *sagesse ;* exceptionnellement חֻפְשָׁה, *liberté ;* — ע guttural : טָהֳרָה, *pureté ;* exceptionnellement בָּאְשָׁה, *mauvaise herbe*.

On a la ***même vocalisation devant les suffixes et au duel***.

j) ***Au féminin pluriel absolu et construit, le radical est vocalisé comme au masculin*** : כְּבָשׂת, *brebis*, כִּבְשׂת ;

אַשְׁמוֹת, *fautes*, אַשְׁמוֹת; type Quṭ^a^l פ guttural : עָרְלוֹת, *prépuces*, עָרְלוֹת.

k) ***Devant les suffixes***, on a la ***même vocalisation qu'à l'état construit.***

360. — **Remarques.** — 1) La confusion est facile entre les formes du type **Qiṭ^a^l** et celles du type **Qaṭ^a^l** dont la voyelle fondamentale s'atténue en i; cette confusion, d'ailleurs, tire peu à conséquence. Les moyens de reconnaître la forme primitive sont l'étude complète du paradigme au masculin et au féminin, et la comparaison avec les langues congénères. — 2) Le mot אֹהֶל, *tente*, a une flexion assez particulière : אֹהֶל, אָהֳלִי, אָהָלְךָ (אֹהָלְךָ et אָהֳלְךָ); plur. אֹהָלִים (mais בְּאָהָלִים), אָהֳלֵי אָהֳלֵי, אָהֳלֵיכֶם; — בֹּהֶן, *pouce*, emprunte le pluriel בְּהֹנוֹת de l'inusité בֹּהוֹן.

361. — D. **Noms ségolés de racines** עע (*Paradigme XXX*, A, B, C). — a) ***A l'état absolu masculin singulier, les formes fondamentales sont :*** — α) pour le *type* **Qaṭ^a^l** : גַּן, *jardin;* יָם, *mer.* **La voyelle primitive** demeure; plus souvent elle **reste brève, parfois elle s'allonge.** Certains mots ont tantôt la voyelle brève, tantôt la voyelle longue; tels עַם, עָם (avec l'article, toujours הָעָם), *peuple;* etc.; — β) pour le *type* **Qiṭ^a^l** : אֵשׁ, *feu.* **La voyelle primitive i s'allonge et s'altère en ē**; — γ) pour le *type* **Quṭ^a^l** : חֹק, *décret.* **La voyelle primitive u s'allonge et s'altère en ō.**

N. B. — 1) Ce groupe renferme, à côté de noms qui, par leur signification, se rattachent directement aux ségolés, d'autres noms, substantifs et adjectifs, qui se rattacheraient aussi bien aux types **Qāṭāl, Qāṭēl, Qāṭōl** contractés; au point de vue de la flexion, il n'y a aucune différence. — 2) Il faut aussi rattacher à ce groupe les **noms** פנ **contractés** tels que אַף (de אַנְף), *nez;* חֵךְ (de חִנְךְ), *palais.*

b) ***A l'état construit, la voyelle a est*** toujours ***brève; les voyelles ē et ō demeurent allongées,*** **à moins que le mot ne soit relié au suivant par le maqqēp^h^** : שֶׁן־סֶלַע (avec un accent secondaire שֶׁן־הַסֶּלַע, I Sam., xiv, 4), *dent de rocher;* חָק־עוֹלָם, *décret d'éternité* (éternel).

c) ***Lorsque au radical*** monosyllabique ***on ajoute les suffixes du singulier masculin, les désinences et suffixes du pluriel et du duel masculin, les désinences et suffixes du féminin*** tout entier, ***il y a retour vers les voyelles primitives et redoublement de la 2e radicale;*** toutefois **si la 2e radicale est une gutturale ou un** ר non susceptibles de redoublement, **la voyelle est toujours longue.**

α) Avec les *noms du type* **Qaṭ^a^l** on a : גַּן, *jardin*, גַּנִּי, גַּנִּים, גַּנָּה, גַּנּוֹת; — ע **guttural** : הַר (avec l'article הָהָר), *montagne*, הָרִים, הָרֵי (הָרָה

avec ה__ locatif); דַּי, *suffisance*, fait à l'ét. const. דֵּי, mais devant les suff. דַּיּוֹ; — β) avec les *noms du type* Qiṭᵃl : שֵׁן, *dent*, שִׁנַּי, duel שִׁנַּיִם, שִׁנֵּי, שִׁנֵּיהֶם, שִׁנֵּי; גֵּז, *toison*; — כֵּן, *place*, fait כַּנִּי (la voyelle a supplanté i); קֵן, *nid*, fait קַן־, mais קִנּוֹ; — avec le **nom פ guttural**, on a parfois la **voyelle é au lieu de i** : אֶשְּׁכֶם (cf. *50*, a, β), *votre feu*; — **ע guttural** : זֵר, *anneau*, זֵרוֹ; — γ) avec les *noms du type* Quṭᵃl : חֹק, *décret*, חָקִּי (mais חָקְךָ, חֻקְּכֶם), חֻקִּים, חֻקֵּי, חֻקָּה, חֻקַּת, חֻקּוֹת; — dans les **פ gutturaux**, on a souvent **o au lieu de u** : חָקְךָ; — **ע guttural** : כֹּחַ, *force*, כֹּחִי, כֹּחֲךָ, etc.; שֹׁר, *nombril*, fait שָׁרְּךָ (Prov., III, 8) et שָׁרֵּךְ (Ez., XVI, 4).

N. B. — 1) On trouve des *exemples de formes non contractées* existant seules ou à côté des formes contractées : עַם, *peuple*, plur. עַמִּים et עֲמָמִים; הַר, *montagne*, הָרֵי (aussi הַרְרֵי), הֲרָרֶיהָ; צֵל, *ombre*, צִלּוֹ et צְלָלוֹ; etc. — 2) מַד (type Qaṭᵃl), *habit*, fait מַדּוֹ et מִדּוֹ.

362. — E. **Noms ségolés עו et עי dissyllabiques** (*Parad. XXXII*, A, B). — a) *Ces formes ségolées* עו *se rattachent* toutes *au type* Qaṭᵃl (*325*, a-c) : מָוֶת, *mort*. — α) *A l'état construit et devant les désinences, aw se contracte en ô et il n'y a plus trace de voyelle auxiliaire* : מוֹת, מוֹתוֹ, מוֹתִי; — β) **exceptionnellement** on a : עָוֶל, *iniquité*, const. עֶוֶל, suff. עַוְלוֹ; הַמָּוְתָה (ה__ accusatif) de מָוֶת; de même les féminins עַוְלָה, etc.

b) *Les formes ségolées dissyllabiques* עי *se rattachent*, elles aussi, *au type* Qaṭᵃl (*326*, a-c) : — α) *A l'état constr. et devant les désinences, ay se contracte en ê* : אַיִל, *bélier*, אֵיל, אֵילִים; עַיִן, *œil*, עֵינַיִם (parfois ê s'adoucit en î : עַיִר, *ânon*, עִירֹה); אֵיבָה, *inimitié*; גַּיְא, *vallée*, plur. גֵּיאוֹת (au kᵉtʰîbʰ et devant les suffixes; au qᵉre[y] on a גֵּאָיוֹת); — β) **au pluriel toutefois**, on a **fréquemment** des formes dans lesquelles le **י garde sa valeur de consonne** : עַיִן, *source* (avec ה__ locatif עַיְנָה), עֲיָנוֹת; חַיִל, *puissance*, *ressources*, חֵיל, חֵילוֹ, חֲיָלִים, חֵילֵיהֶם.

363. — F. **Noms ségolés לה** (*Paradigme XXXIII*, C, D). — a) *Noms* לה *qui ont gardé le* ו *final* : — *masc. sing. abs. et const.* : forme Qaṭᵃl : שָׂחוּ, *natation*; forme Quṭᵃl : בֹּהוּ, *vide*; — devant les *suff.* : שַׁלְוִי (le ו redevient mobile), *mon repos*; — *Plur. abs.* : קְצָוִים (de קָצוּ ?), *extrémités*; *const.* : קַצְוֵי; — *Fém. sing. abs.* : בְּכוּת (voyelle û comme au masculin), *pleurs*; שַׁלְוָה (ו redevenu mobile), *tranquillité*; forme Qiṭᵃl : עֶרְוָה, *nudité*; — *const.* שַׁלְוַת, עֶרְוַת; — *Plur. abs.* : קְשָׂוֹת, *coupes*; forme Quṭᵃl : אֻרְוֹת, *mangeoires*; *const.* קְשׂוֹת (le ו n'apparaît

plus comme consonne), אֲרָיוֹת; — devant les suff. קְשׂוֹתָיו, *ses coupes*: שַׁלְוָתֵךְ, *la tranquillité*.

b) ***Noms*** לה (לו primitifs) ***qui ont gardé le*** י ***final.*** — α) ***Masc. sing. abs. et const.*** : — forme Qaṭᵃl : בֶּכִי, *pleurs* (on trouve aussi, même en dehors de la pause, פֶּתִי, *simple*); forme Qiṭᵃl : חֲצִי, *moitié*; forme Quṭᵃl : חֳלִי, *maladie*; — à la ***pause*** : בֶּכִי, חֵצִי, חֹלִי; — β) devant les *suff.*, **le** י **reprend sa valeur de consonne** (*299*, b, *N. B.*) : בִּכְיוֹ; עֶדְיוֹ (de עֲדִי), *son ornement*; יָפְיוֹ (de יֳפִי ou יְפִי), *sa beauté*; toutefois ***devant*** כֶם, כֶן, הֶם, הֶן on a : שְׁבִיכֶם (de שְׁבִי), *votre captivité*; פִּרְיְהֶם (mais פֶּרִיכֶם), *leur fruit*; — γ) ***Plur. abs.*** (comme dans les autres ségolés) : פְּתָיִים (de פֶּתִי), *simples*; חֳלָיִים (de חֳלִי), *maladies*. Parfois, sous l'influence du son a, le י radical est remplacé par א : פְּתָאִים; — — δ) ***const.*** גְּדָיֵי (au lieu de גְּדָיֵי; de גְּדִי), ***boucs de...***;

ε) ***Fém. sing. abs.*** : צְפִית, *couverture*, ***nappe*** (Is., xx, 6; Duhm): בְּרִית (chute de la 1ʳᵉ voyelle), *alliance*; — אַלְיָה (י consonne), *queue grasse des béliers*; forme Qiṭᵃl: בִּנְיָה, *bâtiment*; — רִמִּיָּה (avec le י redoublé et sans retour à la forme primit.; cf. *367*, α, ββ), *faiblesse*: forme Quṭᵃl : אֳנִיָּה, *bateau*; — ζ) ***const.*** צְפִית; לִוְיַת, *couronne de...*; רִמִּיַּת; — η) ***Plur. abs.*** : כְּלָיוֹת, *reins*; גְּוִיּוֹת, *cadavres*; — θ) ***const.*** : כִּלְיוֹת; גְּדִיּוֹת (de גִּדְיָה; on a aussi גְּדוֹת, avec suppression du י, cf. *supra* a), *rives de...*; גְּוִיּוֹת; forme Quṭᵃl : אֻרְוֹת (cf. *supra* a), *crèches de...*

N. B. — 1) Noter : אִי, *île*, plur. אִיִּים; עִי, *ruines*, plur. עִיִּים; צִי, *navire*, צִים et צִיִּים; צִיִּים, *bêtes du désert*; et au fém. דֶּלֶת, *porte*, et שֶׁקֶת, *auge*, dans lesquels on ne voit plus trace du י 3ᵉ radicale. — 2) לְחִי, *mâchoire*, fait au duel לְחָיַיִם.

c) ***Les noms*** לה ***terminés en*** ה__ ***n'ont en propre que l'état absolu et l'état construit du singulier;*** **pour le reste** de la flexion. **ils se rattachent à la catégorie précédente b.**

364. — G. **Noms à voyelles brèves sous la 2ᵉ radicale.** — Dans le détail de leur flexion, ces noms tiennent des noms ségolés, mais aussi des noms de la quatrième flexion.

a) Avec les *noms du type* Qᵉṭal, on a : — ***Masc. sing. ét. abs. et const.*** : דְּבַשׁ, *miel*; — à la ***pause*** דְּבָשׁ; — ***avec les suffixes*** דִּבְשִׁי (comme dans les noms ségolés, avec a atténué en i), et זְמַנָּם (de זְמַן; cf. *348*, b, β), *leur temps*; — ***Plur. abs.*** : אֲגַמִּים (de אֲגַם), *marais*; — ***const.*** אַגְמֵי; ***devant les suff.*** אַגְמֵיהֶם et זְמַנֵּיהֶם (qui supposerait un état const. זְמַנֵּי); — ***Fém. sing.*** : אֲרֶשֶׁת, *désir*; — ***plur. avec suff.*** סְעִפֹּתָיו (qui supposerait un état const. סְעִפַּת), *ses branches*.

b) Avec les *noms du type* Qᵉṭél (Qᵉṭil) : — *Masc. sing. abs. et const. :* שְׁכֶם, *épaule;* — à la *pause* שֶׁכֶם (à l'accusat. שְׁכֶמָה, *vers Sichem*) ; — *devant les suffixes* שִׁכְמוֹ ; et כְּרֵשׂוֹ, *son ventre;* — *Plur. abs.:* אֲזִקִּים, *chaînes;* et רְאֵמִים (ou רֵמִים; de רְאֵם, une fois écrit רְאֵים, une fois contracté רֵים), *buffles;* — *const.* פַּאֲרֵי (de פְּאֵר, פְּאֵרִים), *turbans de...*, et זְאֵבֵי, *loups de...;* — *Fém. sing. :* תְּכֵלֶת, *pourpre violette;* — *plur. :* בְּאֵרֹת (de בְּאֵר, *puits*), — *const.* בְּאֵרֹת. — Noter אֱמֶת (pour אֱמֶנֶת ou אֲמֶנֶת, racine לנ assimilant), *vérité*, אֲמִתּוֹ, etc.

c) Avec les noms du type Qᵉṭōl (Qᵉṭul) : — *Masc. sing. ét. abs. et const. :* לְאֹם, *peuple;* — avec le maqqēpʰ : סְבָךְ־ et סְבַךְ־ (*25*, c, β, αα), *fourré de;* — devant les *suff. :* לְאֻמִּי (*352*, b), *mon peuple*, et סֻבְּכוֹ (*49*, b, α), *son fourré;* קָבְלוֹ (qobʰollô, cf. *358*, e, γ), *sa machine de guerre* (?); — *Plur. abs. :* לְאֻמִּים, *peuples;* — Fém. כְּתֹבֶת, *écriture.*

365. — A ce groupe se rattache une série de *noms monosyllabiques aux voyelles a, ā, ē, permutables* (*Paradigme XXXI*, A, B), tels que שַׁד, *mamelle;* יָד, *main;* עֵץ, *bois*. Parmi ces noms, les uns sont primitifs ; d'autres se rattachent à des racines פי = פו dont la 1ʳᵉ radicale a subi l'aphérèse ; d'autres peuvent être des לה dont la dernière radicale a été apocopée.

a) *Masc. sing.* abs. La voyelle a est longue ou brève, toujours brève devant le maqqēpʰ ; la voyelle ē est toujours longue, sauf devant le maqqēpʰ : שַׁד, *mamelle;* יָד, *main;* עֵץ, *bois.* — Const. La voyelle ā s'abrège, mais ē demeure allongé sauf devant le maqqēpʰ : יַד, *main de;* עֵץ, *bois de.* — Devant les **suffixes à voyelle de liaison**, les voyelles ā et ē restent allongées : יָדִי, *ma main;* יָדֶךָ (on a toutefois, avec suppression de la voyelle a : בְּנִי, *mon fils*, de בֵּן); עֵצְךָ, *ton bois* (mais יֶשְׁךָ, *ton existence*, c.-à-d. *tu es*). — Devant les **suff. graves** כֶם, כֶן, la voyelle a s'atténue généralement en é : יֶדְכֶם, *votre main*, parfois en i : דִּמְכֶם (de דָּם), *votre sang*. Avec ē, on a יֶשְׁכֶם et יֶשְׁכֶם. — *Plur.* abs. Les voyelles ā et ē restent allongées : דָּם *sang*, דָּמִים; עֵץ, *bois*, עֵצִים. — Const. Les voyelles ā et ē disparaissent : דְּמֵי, עֲצֵי. — Les suff. s'ajoutent comme d'ordinaire : דָּמָיו, דְּמֵיהֶם.

b) *Féminin sing. et plur.* abs. Les voyelles ā et ē demeurent allongées : דָּגָה, *poisson;* עֵצָה (R. יעץ), *conseil*, עֵצוֹת ; — const. דְּגַת, עֲצַת. — Devant les suff. la vocalisation est celle des états const. — Au fém. sing. on a des formes en ת : דַּעַת (pause דָּעַת), *science*, דַּעְתִּי ; רֶשֶׁת (pause רָשֶׁת), *filet*, רִשְׁתִּי. — *Duel :* שְׂפָתַיִם (de שָׂפָה), *lèvres*, const. שִׂפְתֵי.

§ VII. — NOMS, SURTOUT DÉNOMINATIFS, TERMINÉS PAR LES AFFORMANTES ִי, ִית, וּת.

366. — A. **Noms terminés en ִי et en ִית** (*Paradigme XXVII*). — a) *Masc. sing.* — α) **L'ét. const. est pareil à l'ét. absolu.** — β) *Plur. abs.* — αα) **Tantôt le י de la désinence ִים se fond avec le י de l'afformante :** רַגְלִי, *piéton,* רַגְלִים; כְּנַעֲנִי, *Chananéen,* כְּנַעֲנִים; — ββ) **tantôt le י de l'afformante se redouble devant la désinence ִים :** עִבְרִי, *Hébreu,* עִבְרִיִּים (à côté de עִבְרִים). Ce redoublement a pour but de maintenir l'afformante intacte tout en fournissant une consonne pour commencer la syllabe de la désinence; une fois on introduit un א au lieu de redoubler le י : עַרְבִי, *Arabe,* עַרְבִיאִים.

367. — b) *Fém. sing.* — α) *Ét. abs.* — αα) **Tantôt on emploie la désinence ת qui se joint directement à l'afformante ִי :** רֵאשִׁית, *commencement;* — ββ) **tantôt on emploie la désinence ָה devant laquelle le י se redouble** (cf. a, β, ββ) : דּוּמִיָּה, *silence;* עִבְרִיָּה, femme *israélite.* — β) *Ét. const.* Les noms terminés en ת ne subissent aucun changement; **les noms terminés en ָה substituent ַת à cette désinence** après le redoublement du י. — γ) *Plur. abs. et const.* **La désinence est toujours וֹת, devant lequel le י se redouble :** עֶלְיוֹן, *supérieure,* עֶלְיוֹת; עִבְרִיָּה, עִבְרִיּוֹת.

N. B. — 1) La plupart de ces noms ne se rencontrent pas joints aux suffixes. — 2) Les abstraits en ִית ne sont usités qu'au singulier.

368. — B. **Noms terminés en וּת.** — a) Ces noms ne subissent **aucun changement au** *singulier :* מַלְכוּת, *royauté,* מַלְכוּתִי, מַלְכוּתָם, etc.

b) Grâce à leur nature d'abstraits, *ces noms ne sont pas usités au pluriel.* **Si,** par suite de certaines acceptions secondaires, **ils deviennent susceptibles de s'employer au pluriel, — α) tantôt on le forme comme celui des noms féminins** לִד (*363,* a) : עֵדוּת, *commandement,* plur. עֵדְוֹת; — β) **tantôt on remplace** וּת **par** ֻיּוֹת : מַלְכוּת, *royaume,* מַלְכֻיּוֹת.

N. B. — Dans les pluriels en ֻיּוֹת, le ת de la désinence וֹת est considéré comme étant la désinence féminine, séparable de ו qui serait la partie essentielle (et masculine) de l'afformante; ce ת est remplacé par וֹת et le י redoublé a pour but de fournir une consonne initiale à la syllabe de la désinence. Devant le י redoublé, la voyelle u est brève.

§ VIII. — FLEXIONS ANOMALES.

369. — Un certain nombre de noms ne demeurent pas fidèles, dans toute leur flexion, au même type; **tantôt le pluriel se rattache à une forme nominale autre que celle du singulier; tantôt une assimilation a lieu au singulier et non au pluriel;** etc. Il en résulte de *véritables anomalies* dont nous devons signaler les principales :

1) אָב, *père;* **ét. const.** (avec une 3e radicale י) אֲבִי (une fois אַב. Gen., XVII, 5); avec les **suff. légers** : אָבִי, *mon père;* אָבִיךָ, *ton père;* avec les **suff. graves** : אֲבִיכֶם ; — ***Plur.*** **absol.** (forme fémin.) אָבוֹת, **ét. const.** אֲבוֹת; avec les **suff.** (sans distinction) : אֲבוֹתַי, אֲבוֹתֶיךָ, etc.

2) אָח, *frère;* au *singulier* comme אָב : אֲחִי, אָחִי, אָחִיךָ, אֲחִיכֶם; — ***Plur.*** **abs.** (forme masc.) אַחִים, **const.** אֲחֵי; avec les **suff.** : אַחַי (pause אֶחָי), *mes frères;* אַחֶיךָ; אֶחָיו, אַחֶיהָ, אַחֵינוּ, אֲחֵיכֶם, etc.

3) אָחוֹת (la finale וֹת est regardée par plusieurs grammairiens comme due à la contraction de ָוַת, le י de אחי étant traité comme altéré de ו), *sœur;* **ét. const.** אֲחוֹת; avec les **suffixes** (sans distinction) אֲחוֹתִי, אֲחוֹתְךָ, etc.; — ***Plur.*** **abs.** אֲחָיוֹת, **const.** אַחְיוֹת; avec les **suff.** : אַחְיוֹתַי, אַחְיוֹתֵךְ, אַחְיֹתָיו, אַחְיֹתֵיהֶם etc. On trouve aussi, avec le suff. 2e pers. sing. fém. : אֲחוֹתֵיךְ; et au plur. אַחְוֹתֵיכֶם.

4) אִישׁ, *homme*, **const.** אִישׁ, avec les **suff.** (sans distinction) : אִישִׁי, אִישֵׁךְ, etc. Ce mot paraît être dérivé de la racine אנשׁ qui a donné le mot poétique אֱנוֹשׁ; le נ a été supprimé sans qu'il y ait eu compensation par le redoublement du שׁ; — ***Plur.*** **abs. rare** אִישִׁים, **ordinaire** אֲנָשִׁים; **const.** אַנְשֵׁי; avec les **suff. légers** אֲנָשֶׁיךָ, **graves** אַנְשֵׁיהֶם.

5) אִשָּׁה (pour אִנְשָׁה), *femme;* **const.** (en ֶת) : אֵשֶׁת (ē long sous א à cause de l'accent); devant les **suff.** (sans distinction) : אִשְׁתִּי, etc. — ***Plur.*** **abs.** (avec aphérèse de א) : נָשִׁים, **const.** נְשֵׁי; avec **suff. légers** נָשַׁי, **graves** נְשֵׁיכֶם.

6) אָמָה, *servante*, **const.** אֲמַת, avec les **suff. légers** אֲמָתִי, **graves** אֲמַתְכֶם (?); — ***Plur.*** **abs.** (avec le ה traité comme consonne forte) : אֲמָהוֹת, **const.** אַמְהוֹת; avec les **suff.** (sans distinction) : אַמְהֹתַי, etc.

7) אַרְמוֹן, *palais;* ***Plur.*** **constr.** אַרְמְנוֹת (au lieu de אַרְמוֹנוֹת; *332*, d).

8) בַּיִת, *maison*, **const.** (*362*, b) בֵּית; ***Plur.*** **abs.** בָּתִּים, **const.** בָּתֵּי; avec **suff.** בָּתֶּיךָ, בָּתֵּיכֶם (cf. *20*, A, b).

9) בֵּן (adouci de בַּן? cf. *10*), *fils*, **const.** בֶּן; avec le maqqēp^h בֶּן־, בִּן־; — avec **suffixes** בְּנִי, בְּנוֹ, בִּנְךָ, etc. — ***Plur.*** **abs.** בָּנִים (retour

de la voyelle a), **const.** בְּנֵי; — avec **suff. légers** בָּנַי; **graves** בְּנֵיכֶם.

10) בַּת (pour בַּנְתְ), *fille;* avec les **suff.** (sans distinction, avec ת redoublé et a atténué en i) : בִּתִּי, בִּתְּךָ (pause בִּתֵּךְ), בִּתְּכֶם; — *Plur.* **abs.** בָּנוֹת, **const.** בְּנוֹת, avec les **suff.** בְּנוֹתַי, בְּנֹתֵיכֶם.

11) חָם, *beau-père;* avec **suff.** (cf. אָב) חָמִיךְ, חָמִיהָ.

12) חָמוֹת (cf. אָחוֹת), *belle-sœur,* avec **suff.** חֲמוֹתֵךְ.

13) יוֹם (ô traité comme altéré de â et impermutable), *jour.* — *Plur.* (â traité comme â simplement allongé et permutable) **abs.** יָמִים (avec la désinence de l'accusat. יֹמָמָה), **const.** יְמֵי (poét. יְמוֹת); — avec les **suff. légers** יָמַי, יָמֶיךָ; **graves** יְמֵיכֶם; **duel** יוֹמַיִם

14) כְּלִי, *instrument;* **pause** כֶּלִי; avec **suff.** כֶּלְיְךָ; — *Plur.* **abs.** כֵּלִים, **const.** כְּלֵי; — avec **suff. légers** כֵּלַי, **graves** כְּלֵיכֶם.

15) מַיִם (pluriel d'un sing. inus. מַי; accusat. הַמַּיְמָה), *eau,* **const.** מֵי et (forme redoublée) מֵימֵי; avec les **suff.** (toujours la forme redoublée) מֵימַי, מֵימֵיהֶם.

16) עִיר, *ville.* — *Plur.* **abs.** (î remplacé par â) : עָרִים, **const.** עָרֵי; avec les **suff.** (sans distinction) עָרַי, עָרֵיכֶם.

17) פֶּה (traité comme פִּי primitif), *bouche,* **const.** פִּי; avec les **suff.** פִּי (pour פִּיִי), פִּיךָ, פִּיהֶם. — *Plur.* פֵּיוֹת (פִּים, I Sam., XIII, 21), *tranchants* du glaive; on a aussi פִּיּוֹת et פִּיפִיּוֹת.

18) רֹאשׁ (sans doute pour רָאשׁ, avec ô dérivé de â), *tête.* — *Plur.* (avec â) רָאשִׁים, רָאשַׁי, רָאשֵׁיכֶם.

19) שֶׂה, *mouton;* const. שֵׂה; avec **suff.** שֵׂיוֹ et שֵׂיהוּ.

IV. — NOMS DE NOMBRES

***370.* — A. Nombres cardinaux** (*Parad. XXXVI,* A).

a) ***Unités simples, 1-10.*** — *α*) ***Tous ces noms de nombres ont deux formes :*** une forme **masculine** et une forme **féminine**; à chacune de ces formes, ils ont un **état absolu** et un **état construit**. D'ailleurs, dans le détail de leur flexion, ils s'écartent assez notablement des principes ordinaires de la déclinaison nominale.

1. Masc. אֶחָד (type **Qaṭṭāl**, *311,* γ, avec é allongé de a, *319,* b, β, devant la gutturale non redoublée); **const.** אַחַד (retour pur et simple à la forme primitive du type **Qaṭṭāl**). — *Fém.* **abs.** et **const.** (*293,* a) : אַחַת (pour אַחַדְתְּ, avec assimilation du ד et du ת; *44,* b); à la **pause** (*108,*

c, β אַחַת. Il y a un plur. masc. signifiant *quelques-uns*, etc. : אֲחָדִים (se rattachant non à la forme Qaṭṭāl mais à la forme Qāṭāl).

2. Ce mot se présente assez naturellement sous la forme d'un duel : *Masc.* שְׁנַיִם (la 1re radicale avait, sans doute, à l'origine, une voyelle a ou i) (1), const. שְׁנֵי ; — *Fém.* שְׁתַּיִם (probablement de שְׁנְתַּיִם, avec assimilation pour שְׁנְתַּיִם ; la voyelle de la 1re radicale est tombée, sans doute par analogie avec ce qui arrivait au masculin, mais le ת a gardé le dâgʰêš) (2) ; const. שְׁתֵּי. — A la pause שְׁנָיִם, שְׁתָּיִם.

3. *Masc.* שָׁלֹשׁ (souvent שָׁלוֹשׁ ; devant le maqqêpʰ שְׁלָשׁ־ ; type Qāṭôl, *309,* β) ; const. שְׁלֹשׁ (שְׁלָשׁ־, une fois שְׁלוֹשׁ־) ; — *Fém.* שְׁלֹשָׁה (et שְׁלוֹשָׁה), const. (cf. *336,* b) שְׁלֹשֶׁת, avec suff. שְׁלָשְׁתָּם, שְׁלָשְׁתְּכֶם.

4. *Masc.* אַרְבַּע (type Qeṭal, *307,* β, γγ, avec א prosthétique, *52,* a) ; const. אַרְבַּע (pareil à l'état abs., *364,* a) ; — *Fém.* אַרְבָּעָה (serait régulièrement אַרְבְּעָה), const. אַרְבַּעַת, avec suff. אַרְבַּעְתָּם.

5. *Masc.* חָמֵשׁ (type Qāṭēl, *308,* δ), const. חֲמֵשׁ (même חֲמֵשׁ־) ; — *Fém.* חֲמִשָּׁה (redoublement euphonique pour maintenir brève la voyelle i, *49,* b, δ) ; const. (*82,* c, β, 2) חֲמֵשֶׁת.

6. *Masc.* שֵׁשׁ (une fois, Prov., VI, 16, שֶׁשׁ־, type Qitᵃl, à 2e consonne redoublée ; cf. *322,* a), pour שֵׁדְשׁ (3) ; const. שֵׁשׁ ; — *Fém.* (*361,* c, β) שִׁשָּׁה, const. (irrég., cf. *50,* b) שֵׁשֶׁת.

7. *Masc.* שֶׁבַע (type Qitᵃl, *307,* α) ; const. (irrég., cf. *358,* c) שְׁבַע ; — *Fém.* (régul., *359,* i) שִׁבְעָה, const. שִׁבְעַת, avec suff. שִׁבְעָתָם. — On a une fois (Job, XLII, 13) שִׁבְעָנָה pour שִׁבְעָה.

8. *Masc.* שְׁמֹנֶה (souvent שְׁמוֹנֶה ; type Qôṭēl? *309,* α, εε), probablement pour שְׁמֹנִי (4) (cf. גָּלָה pour גְּלִי) ; const. שְׁמֹנֶה (ou שְׁמוֹנֶה, irrég. pour שְׁמֹנֵה, *345,* b). — *Fém.* שְׁמֹנָה (*345,* e ; souvent שְׁמוֹנָה), const. שְׁמֹנַת (une fois, I Chron., XXIX, 7, שְׁמוֹנַת).

9. *Masc.* תֵּשַׁע (type Qitᵃl, *307,* α, ηη), const. תְּשַׁע : — *Fém.* תִּשְׁעָה, const. תִּשְׁעַת. — Cf. שֶׁבַע.

10. *Masc.* עֶשֶׂר (pause עָשֶׂר, type Qatᵃl, *307,* α, ηη), const. *id.* — On trouve aussi (cf. *371*) une forme עָשָׂר (du type Qāṭāl ; *308,* δ) ; — *Fém.* (se rattachant au type Qāṭāl) עֲשָׂרָה, const. (*349,* g, γ, *N. B.,* 2) עֲשֶׂרֶת. Il y a un autre féminin se rattachant à la forme ségolée ; c'est עֶשְׂרֵה,

(1) Cf. en assyrien *šinâ*.

(2) Cf. en assyrien *šittâ*.

(3) Cf. en arabe, à côté de *sittuⁿ*, le fractionnaire *sudusuⁿ* (un) *sixième* ; en éthiopien *sedéstu*.

(4) Cf. en arabe la forme déterminée *ṯamânî*.

dans lequel la désinence ה ָ semble remplacer (cf. *70*, d, α) la désinence féminine rare י ָ. — Noter encore le mot עָשׂוֹר, qui signifie une *dizaine* (v. g. de jours) et est aussi employé pour indiquer le 10 du mois.

β) Employés ***à l'état absolu, les noms de nombre sont mis en apposition avec le nom qu'ils qualifient,*** à la façon des adjectifs; employés ***à l'état construit, ils sont traités comme de véritables substantifs abstraits dont le nom qualifié serait le complément :*** שְׁלֹשָׁה בָּנִים, *trois fils;* שְׁלֹשֶׁת בָּנִים, *triade d'enfants.*

γ) Tandis que ***les nombres 1-2 s'accordent en genre avec le nom qualifié, on emploie, pour les nombres 3-10, le féminin avec les noms masculins, le masculin avec les féminins :*** חֲמִשָּׁה יָמִים, *cinq jours;* חָמֵשׁ אַמּוֹת, *cinq coudées.*

N. B. — 1) L'anomalie (1) qui existe pour les chiffres *3-10* est ainsi expliquée. A l'origine ces noms de nombre étaient de véritables substantifs abstraits à désinence féminine; c'est pourquoi on les mettait à l'état construit devant le nom qu'ils qualifiaient. Mais à mesure qu'on les mit en apposition avec le nom qualifié, et à raison même de leur signification, leur caractère d'adjectifs alla s'accusant; on se préoccupa alors de varier la forme selon le genre du substantif qualifié. La forme ancienne (à désinence féminine) fut conservée devant les noms du genre principal (masc.); on forma, en supprimant la désinence féminine, une forme secondaire que l'on employa devant les noms féminins. — 2) On trouve **exceptionnellement** la forme ancienne avec des noms féminins : שְׁלֹשֶׁת נְשֵׁי־בָנָיו (Gen., VII, 13), *les trois femmes de ses fils;* la forme récente avec des noms masculins : שְׁלֹשׁ חֳדָשִׁים (Gen., XXXVIII, 24), *trois mois.*

371. — b) ***Nombres 11-19.*** — α) Dans ces nombres composés, ***10 prend les formes*** עָשָׂר **pour le masc.,** עֶשְׂרֵה **pour le fém.** — β) ***L'unité précède toujours le nombre 10.*** — γ) עָשָׂר **est précédé des formes masculines pour 11-12, des formes féminines pour 13-19;** עֶשְׂרֵה **est précédé des formes féminines pour 11-12, des formes masculines pour 13-19.**

δ) Pour *11,* l'unité est toujours à l'état construit devant עָשָׂר ou עֶשְׂרֵה : אַחַד עָשָׂר, אַחַת עֶשְׂרֵה; à côté de אַחַד, אַחַת, on emploie aussi une forme עַשְׁתֵּי (const. de עַשְׁתַּיִם), commune aux deux genres, et à la-

(1) Cette anomalie se retrouve dans toutes les langues sémitiques.

quelle on ne trouve de parallèle qu'en assyrien. — ε) Pour *12*, on a שְׁנֵים עָשָׂר (six fois שְׁנֵי עָשָׂר) et שְׁתֵּים עֶשְׂרֵה (quatre fois שְׁתֵּי עֶשְׂרֵה); les formes שְׁנֵים et שְׁתֵּים, qui pourraient être regardées comme des contractions de שְׁנַיִם et שְׁתַּיִם, sont généralement traitées comme des qᵉrê[y] perpétuels de שְׁנֵי et שְׁתֵּי. — ζ) Pour *13-19*, l'unité est tantôt à l'état absolu (c'est le cas le plus fréquent quand elle est au fém. devant עָשָׂר), tantôt à l'état construit (c'est le cas le plus fréquent quand elle est au masc. devant עֶשְׂרֵה).

η) עָשָׂר ***s'emploie avec les noms masculins,*** עֶשְׂרֵה ***avec les féminins***.

372. — c) **Dizaines *20-90*.** — α) ***20*** est exprimé par le **pluriel** de עֶשֶׂר, ***10 :*** עֶשְׂרִים (*358*, c, δ). — β) Les noms de ***dizaines 30-90*** sont exprimés par le **pluriel des noms d'unités qui leur correspondent :** שְׁלֹשִׁים (שְׁלוֹשִׁים), אַרְבָּעִים, חֲמִשִּׁים, שִׁשִּׁים, שִׁבְעִים, שְׁמֹנִים (שְׁמוֹנִים), תִּשְׁעִים. — γ) ***Ces noms sont toujours à l'état absolu devant les substantifs;*** l'état const. n'est usité que devant les pronoms suffixes : חֲמִשָּׁיו, *ses cinq...*

δ) Dans les *nombres composés de dizaines et d'unités,* — αα) **les deux éléments sont toujours réunis par la conjonction** ו; — ββ) **tantôt** (peut-être surtout dans les documents anciens) **le nom d'unités est le premier, tantôt** (peut-être surtout dans les documents plus récents) **il vient après le nom de dizaines;** — γγ) **le nom d'unités suit les règles d'accord propres aux noms de nombres.**

373. — d) ***Centaines, mille, etc.*** — α) ***100,*** מֵאָה (nom fém.), const. מְאַת : מֵאָה שָׁנָה (Gen., xxiii, 1) et מְאַת שָׁנָה (Gen., xi, 10), *cent ans*.

β) *200,* מָאתַיִם (pour מְאָתַיִם; *63*, B), duel de מֵאָה.

γ) Pour *300-900,* **on fait précéder le plur.** (fém.) מֵאוֹת (trois fois מֵאֹת; quatre fois, v. g. II Reg., xi, 4, on a, au kᵉtʰîbʰ, מאיות, qui devrait se lire מְאָיוֹת, et supposerait que מֵאָה dérive d'une racine לי), **du nom masc.** (*370*, γ) **d'unités à l'état const.** שְׁלשׁ מֵאוֹת, *trois cents*.

δ) Dans les *nombres composés de centaines, dizaines et unités,* — αα) **tantôt** on place successivement les **noms d'unités, de dizaines et de centaines en les unissant à l'aide de la conjonction** ו : אַחַת וְשֵׁשׁ־מֵאוֹת שָׁנָה (Gen., viii, 13), *la six cent unième année* (*374*, α); שֶׁבַע וְעֶשְׂרִים וּמֵאָה מְדִינָה (Esth., i, 1), *cent vingt-sept provinces;* — ββ) **tantôt on place successivement les noms de centaines, de dizaines et d'unités**

en les unissant à l'aide de la conjonction ו : שְׁבַע מֵאוֹת וְאַרְבָּעִים וּשְׁלֹשָׁה (Esd., II, 25), *sept cent quarante-trois;* — γγ) **souvent** alors (surtout quand le nombre compte des centaines, dizaines et unités) **on supprime le ו entre les centaines et les dizaines**, pour ne le laisser qu'entre les dizaines et les unités : שְׁלֹשׁ מֵאוֹת עֶשְׂרִים וּשְׁלֹשָׁה (Esd., II, 17), *trois cent vingt-trois;* — δδ) très rarement le nom d'unité précède les dizaines : שֵׁשׁ מֵאוֹת חָמֵשׁ וְשִׁבְעִים (Num., XXXI, 37), *six cent soixante-quinze;* — εε) souvent le nom de la chose comptée est répété après les divers éléments du chiffre composé : חָמֵשׁ שָׁנִים וּמָאתַיִם שָׁנָה (Gen., XI, 32), *deux cent cinq années* (m. à m. *cinq années et deux cents années*); מְאַת שָׁנָה וְשִׁבְעִים שָׁנָה וְחָמֵשׁ שָׁנִים (Gen., XXV, 7), *cent soixante-quinze années* (m. à m. *cent années et soixante-dix années et cinq années*).

ε) ***1000,*** אֶלֶף (type Qaṭᵃl; ***307,*** *α*, *ηη*), **pause** אָלֶף : אֶלֶף כֶּסֶף (Gen., XX, 16), ***mille pièces d'argent.***

ζ) ***2000,*** אַלְפַּיִם (duel; ***358,*** f), toujours à l'ét. abs. : אַלְפַּיִם אַמָּה (Jos., III, 4), *deux mille coudées.*

η) Pour ***3000-9000,*** **on fait précéder le plur. masc. abs.** אֲלָפִים **ou const.** אַלְפֵי, **du nom fémin.** (***370,*** γ) **d'unités à l'état const.** (l'état abs. est très exceptionnel pour le nom d'unités) : שְׁלֹשֶׁת אֲלָפִים אִישׁ (Jud., XV, 11) et שְׁלֹשֶׁת אַלְפֵי אִישׁ (Ex., XXXII, 28), *trois mille hommes.*

θ) Dans les ***nombres composés,*** on commence généralement par le nombre le plus élevé : שְׁלֹשֶׁת אֲלָפִים וְעֶשְׂרִים וּשְׁלֹשָׁה (avec le ו entre les divers éléments numériques; Jér., LII, 28), *trois mille vingt-trois;* שֵׁשֶׁת אֲלָפִים שְׁבַע מֵאוֹת וְעֶשְׂרִים (Esd., II, 67, avec suppression du ו entre les mille et les centaines), *six mille sept cent vingt;* rarement les nombres inférieurs précèdent les milliers : חֲמֵשׁ מֵאוֹת וְאַרְבַּעַת אֲלָפִים (Ez., XLVIII, 16), *quatre mille cinq cents* (m. à m. *cinq cents et quatre mille*).

ι) ***10000,*** עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים ,עֲשָׂרָה אֲלָפִים, une fois (Ez., XLV, 1) עֲשָׂרָה אָלֶף; — ***12000,*** שְׁנֵים־עָשָׂר אֶלֶף (Num., XXXI, 5); — ***20000,*** עֶשְׂרִים אֶלֶף (II Sam., VIII, 4); — ***100000,*** מְאַת אֶלֶף (Num., II, 9) et מֵאָה־אֶלֶף (I Reg., XX, 29); — ***1000000,*** אֶלֶף אֲלָפִים (I Chron., XXII, 14).

κ) On emploie aussi dans le sens précis de 10000 et pour les multiples les mots רְבָבָה (plur. רְבָבוֹת, **const.** רִבְבוֹת) et רִבּוֹ (ou רִבּוֹא; duel רִבֹּתַיִם, plur. רִבּוֹת ,רִבֹּאוֹת) qui, d'une manière plus générale, expriment l'idée de myriade : רְבָבָה (Lév., XXVI, 8), *dix mille;* שְׁתֵּי רִבּוֹא (Néh., VII, 71), *vingt mille;* שֵׁשׁ־רִבֹּאוֹת וָאָלֶף (Esd., II, 69), *soixante et un mille.*

374. — B. **Nombres ordinaux, multiplicatifs, distributifs, partitifs.**

a) *Nombres ordinaux.* — α) ***Il n'y a de formes spéciales que pour les nombres ordinaux 1ᵉʳ-10ᵉ;*** pour les autres nombres on emploie le cardinal; même on l'emploie assez souvent pour les nombres 1ᵉʳ-10ᵉ; — β) **1ᵉʳ** se rend par רִאשׁוֹן (רִישׁוֹן; רִאישׁוֹן, Job. xv, 7, kᵉtʰîbʰ; de רֹאשׁ, *tête*); plur. רִאשׁוֹנִים (רִאשֹׁנִים), fém. רִאשׁוֹנָה (רִאשֹׁנָה; רִאישֹׁנָה, Jos., xxi, 10, kᵉtʰîbʰ), plur. רִאשׁוֹנוֹת (רִאשֹׁנוֹת); — γ) **2ᵉ** se rend par שֵׁנִי (avec la désinence ִי caractéristique des nombres ordinaux, cf. δ), plur. שֵׁנִים (*366*, β, ββ); fém. שֵׁנִית (*367*, α, αα).

δ) ***Pour les nombres 3ᵉ-10ᵉ, on introduit entre la 2ᵉ et la 3ᵉ radicale du nombre cardinal une voyelle î long,*** pleinement ou défectivement écrite, ***et l'on ajoute à la 3ᵉ radicale l'afformante î long*** (sur la flexion de ces noms, cf. ***366-367***) : — **3ᵉ :** שְׁלִישִׁי (שְׁלִשִׁי; שְׁלִשִׁים; שְׁלִישִׁיָּה, שְׁלִישִׁית (שְׁלִשִׁית, שְׁלִישִׁת, שְׁלִשִׁת); — **4ᵉ :** רְבִיעִי (רְבִעִי; sans א prosthétique); רְבִיעִים (רְבִעִים; רְבִיעִית (רְבִעִית, רְבִיעִת); — **5ᵉ :** חֲמִישִׁי (חֲמִשִׁי, ou, selon d'autres éditions, חֲמִשִּׁי, par analogie avec חֲמִשָּׁה), חֲמִישִׁית (חֲמִשִׁית ou חֲמִשִּׁית; חֲמִישִׁת, חֲמִשִׁת); — **6ᵉ :** שִׁשִּׁי (le premier i est ici bref devant la consonne redoublée); שִׁשִּׁית; — **7ᵉ :** שְׁבִיעִי (שְׁבִעִי); שְׁבִיעִית (שְׁבִעִית, שְׁבִיעִת, שְׁבִעִת); — **8ᵉ :** שְׁמִינִי; שְׁמִינִית (שְׁמִינִת); — **9ᵉ :** תְּשִׁיעִי (תְּשִׁעִי); תְּשִׁיעִית (תְּשִׁעִית, תְּשִׁיעִת); — **10ᵉ :** עֲשִׂירִי (עֲשִׂרִי); עֲשִׂירִית (עֲשִׂרִית, עֲשִׂירִת, עֲשִׂרִיָּה).

375. — b) *Nombres multiplicatifs.* — α) **Pour exprimer** *combien de fois* **une chose a eu lieu, — αα) on peut se servir du nombre cardinal** pur et simple, surtout de la **forme employée avec les substantifs féminins** : אַחַת (Lév., xvi, 34), *une fois;* שְׁתַּיִם (Néh., xiii, 20), *deux fois;* שָׁלֹשׁ (Job, xxxiii, 29), *trois fois;* שֶׁבַע (Lév., xxvi, 18), *sept fois;* אַרְבָּעִים (Deut., xxv, 3), *quarante fois;* שִׁבְעִים וְשִׁבְעָה (Gen., iv, 24), *soixante-dix-sept fois;* — ββ) **on peut se servir du duel des formes féminines** des nombres cardinaux : אַרְבַּעְתָּיִם (II Sam., xii, 6), *quatre fois;*

שִׁבְעָתַיִם (Gen., IV, 24), *sept fois;* — γγ) **on se sert souvent aussi des substantifs** פַּעַם (m. à m. *coup, pas*) et, plus rarement, רְגָלִים (m. à m. *pieds;* v. g. Ex., XXIII, 14), יָדוֹת (m. à m. *mains;* v. g. Gen., XLIII, 34), עִתִּים (m. à m. *temps;* v. g. Néh., IX, 28), מֹנִים (m. à m. *parties*, seulement Gen., XXXI, 7, 41). Ex : פַּעַם (Néh., XIII, 20), *une fois;* פַּעֲמַיִם (Job, XXXIII, 29), *deux fois;* שָׁלֹשׁ פְּעָמִים (Ex., XXIII, 17), *trois fois,* etc.

β) **Pour exprimer** ***la quantième fois*** **qu'une chose se produit, on emploie le féminin du nombre ordinal** (le mot פַּעַם est tantôt exprimé, tantôt sous-entendu) : שֵׁנִית (Gen., XXII, 15), *pour la 2ᵉ fois;* בַּשְּׁבִעִית (I Reg., XVIII, 44) et בַּפַּעַם הַשְּׁבִיעִית (Jos., VI, 16), *à la 7ᵉ fois.*

γ) **Double** se rend par כִּפְלַיִם.

376. — c) ***Nombres distributifs.*** — **On les exprime : α) en répétant le nombre cardinal :** שְׁנַיִם שְׁנַיִם בָּאוּ אֶל־נֹחַ (Gen., VII, 9), *ils vinrent deux à deux vers Noë.* De même, avec la conjonction ו : אֶצְבְּעֹת יָדָיו וְאֶצְבְּעוֹת רַגְלָיו שֵׁשׁ וָשֵׁשׁ (II Sam., XXI, 20), *les doigts de ses mains et les doigts de ses pieds* étaient *six par six* (c.-à-d. six pour chaque membre);

β) **en répétant le nombre cardinal avec l'objet compté :** שֵׁשׁ כְּנָפַיִם שֵׁשׁ כְּנָפַיִם לְאֶחָד (Is., VI, 2), *chacun* avait *six ailes;*

γ) **en préfixant un** ל **au nom singulier désignant** (collectivement) **les objets auxquels on distribue les unités** indiquées par le nom de nombre et l'objet compté : אִישׁ אֶחָד לַשָּׁבֶט (Deut., I, 23), *un homme par tribu.*

δ) **Pour répartir une multitude en des groupes désignés par un nom de nombre, on préfixe un** ל **à ce nom de nombre :** כָּל־הָעָם יָצְאוּ לְמֵאוֹת וְלַאֲלָפִים (II Sam., XVIII, 5), *tout le peuple sortit par groupes de cent et de mille.*

377. — d) ***Nombres partitifs.*** — ***1/2*** se rend par חֲצִי, rarement מַחֲצִית (v. g. Ex., XXX, 13), deux fois מֶחֱצָה (Num., XXXI, 36, 43); — ***1/3—1/10*** **se rendent par le féminin du nombre ordinal correspondant :** שְׁלִישִׁית, *1/3;* רְבִיעִית (synon. רֹבַע, רֶבַע), *1/4;* חֲמִישִׁית et חֲמִשִׁית, *1/5;* שִׁשִּׁית, *1/6;* שְׁבִיעִית, *1/7;* עֲשִׂרִית (עֲשִׂירִיָּה; עִשָּׂרוֹן, plur. עֶשְׂרֹנִים), *1/10.*

On rencontre pour 2/3 פִּי שְׁנַיִם (*les deux portions*, littéral. *bouchées,* du tout) et שְׁתֵּי הַיָּדוֹת (*les deux portions* du tout); 4/5 אַרְבַּע הַיָּדוֹת (*les quatre portions* du tout); etc.

CHAPITRE CINQUIÈME

DES PARTICULES

I. — IDÉE GÉNÉRALE

378. — **Notion et origine.** — a) ***On donne le nom de particules,*** dans la plupart des grammaires hébraïques, ***aux parties secondaires du discours,*** **Adverbes, Prépositions, Conjonctions, Interjections.**

N. B. — L'hébreu est plus pauvre en particules que la plupart de nos langues, même que la plupart des autres langues sémitiques.

b) ***Au point de vue de leur origine les particules hébraïques se divisent en deux classes :***

α) ***Les unes*** — c'est le petit nombre — ***sont primitives,*** c'est-à dire ***originellement affectées, par le génie même de la langue, aux fonctions qu'elles remplissent :*** אָז, *alors;* לֹא, *non.*

Ces éléments primitifs peuvent se combiner pour donner des **particules primitives composées** : עַל־כֵּן, *c'est pourquoi.*

β) ***Les autres sont secondaires, dérivées,*** c'est-à-dire ***affectées à leurs fonctions d'adverbes, prépositions, conjonctions, par suite d'une déviation de leur usage primitif.***

αα) Tantôt ce sont des **formes pronominales, verbales ou nominales** qui, sans subir aucun changement, **prennent la signification propre aux particules** : הַרְבֵּה, *beaucoup,* n'est autre chose que l'infinit. Hip^h^'îl absolu de רָבָה. — ββ) Tantôt ce sont des **formes pronominales, verbales ou nominales munies d'afformantes spéciales** (ם ָ, ם, etc.) : יוֹמָם (de יוֹם, *jour*), *pendant le jour.* — γγ) Parfois ce sont des **formes pronominales, verbales ou nominales plus ou moins mutilées** : עַל (de עָלָה ou עֲלִי, avec suppression de la 3e radicale), *sur;* certains auteurs rattachent même à des formes nominales les particules préfixes ב, כ, ל (*383*), réduites à une seule lettre. — δδ) Enfin il y a des

particules dérivées et composées, dont les éléments, consistant généralement en des **particules primitives jointes à des formes pronominales, verbales ou nominales**, sont tantôt **réunis par le trait d'union** : עַד־אֲשֶׁר, *jusqu'à ce que*, — tantôt **fondus en un seul mot** : מִלְמַעְלָה (de מִן, *de* ; לְ, *vers* ; מַעְלָה, *haut*), *d'en haut*. Parfois la **particule** est **composée de deux particules dérivées** : אַחֲרֵי־אֲשֶׁר, *après que*.

Remarque. — Il est difficile, à propos des particules, de bien distinguer où doit finir la grammaire et commencer l'œuvre du lexique. — Nous nous appliquerons surtout à mettre en relief les principes généraux de formation des particules et les règles qui président à leur adjonction aux mots qui en peuvent dépendre.

II. — ADVERBES

379. — A. **Adverbes primitifs.** — a) ***Négation.*** — α) La ***négation absolue*** est לֹא (parfois לוֹא), *ne... pas* : לֹא כָתַבְתִּי, *je n'ai pas écrit;* לֹא טוֹב, *pas bon.* — β) La ***négation prohibitive*** est אַל, exprimant le conseil ou l'ordre de ne pas faire une chose : אַל־תִּכְתֹּב, *n'écris pas;* si **toutefois il s'agit d'une prohibition absolue, on emploie** לֹא : לֹא תִּגְנֹב (Ex., xx, 15), *tu ne voleras pas.*

γ) Il faut aussi mentionner la négation très rare אִי, que l'on rattache à tort à אַיִן (***382***, c, α) (1) : אִי־נָקִי (Job, xxii, 30), *pas innocent;* — δ) sur les négations בַּל, בְּלִי, בִּלְתִּי, אַיִן, cf. ***382***, c, α.

b) ***Doute :*** אוּלַי, *si... ne pas; peut-être.*

380. — c) ***Interrogation.*** — α) L'interrogation simple *est-ce que* s'exprime par la particule inséparable הֲ, dont l'origine est incertaine et que, seule, la ponctuation peut, en certains cas, distinguer de l'article (cf. ***131-132***) :

αα) La ponctuation ordinaire est הֲ : הֲשֹׁמֵר אָחִי אָנֹכִי (Gen., iv, 9), *est-ce que je* suis *le gardien de mon frère?*

N. B. — Une fois on a הַ avec redoublement de la consonne qui suit : הַיִּיטַב (Lév., x, 19), *est-il bon...?* on a aussi, en certaines éditions, הַמִבְּלִי (Ex., xiv, 11), *est-ce que sans...?*

ββ) Devant une consonne munie d'un š^e^wâ' simple ou com-

(1) On retrouve cette particule comme forme normale de la négation en éthiopien.

posé (cf. toutefois, pour les gutturales ponctuées ֳ, *infra* δδ), le ה prend la voyelle a : הַלְמַעַנְךָ (Job, XVIII, 4), *est-ce qu'à cause de toi...?*

N. B. — 1) Souvent, lorsque la consonne qui suit le ה a un šᵉwâ' simple et que le ה n'est pas muni d'un accent prépositif (*36*, A, b), on donne à la particule un mét^h^ég^h^ grave (*31*, B, b, β) que certaines éditions placent avant la voyelle, pour le distinguer du mét^h^ég^h^ que prendrait l'article : הַכְזוֹנָה (Gen., XXXIV, 31; édit. Baer), *est-ce que comme une prostituée...?* — 2) Plus souvent on redouble la consonne qui suit le ה, surtout quand ce redoublement ne peut pas entraîner la confusion du ה interrogatif avec le ה article : הַבְּדֶרֶךְ (Ez., XX, 30), *est-ce que dans la voie...?* Même on a : הַרְּאִיתֶם (I Sam., X, 24), *avez-vous vu?* — 3) De même avec un šᵉwâ' composé (au moins dans certaines éditions) : הַצֳּרִי (Jér., VIII, 22; dans Baer הַֽצֳרִי), *est-ce que du baume...?* — 4) Ces principes sont très diversement appliqués dans les cas particuliers et dans les différentes éditions.

γγ) Devant une gutturale non ponctuée ָ (a long) ou ֳ, le ה prend la voyelle a : הַעֵת (Ag., I, 4), *est-ce que le temps...?* הַחִיִּיתֶם (Num., XXXI, 15), *avez-vous laissé vivre...?*

N. B. — Avec le nom divin יהוה, on a הַיהוָֹה, pour הַאֲדֹנָי (cf. *35*).

δδ) Devant une gutturale ponctuée ָ (a long) ou ֳ, le ה prend la voyelle é : הֶאָנֹכִי (Num., XI, 12), *est-ce que moi...?*

β) L'interrogation négative est הֲלֹא (une fois הֲלֹה; Deut., III, 11), *est-ce que... ne... pas?*

γ) Autre interrogation complexe : הֲגַם, *est-ce qu'aussi?*

381. — d) ***Adverbes renforçant une affirmation, une question, un désir.*** — אֵפוֹא (parfois אֵפוֹ, אֵיפוֹא), *maintenant, alors, donc* : אַיֵּה אֵפוֹא (Jud., IX, 38), *où donc...?* — נָא, *donc, de grâce,* employé surtout avec l'impératif et le cohortatif : אִמְרִי־נָא (Gen., XII, 13), *dis donc...;* אֵלְכָה־נָּא (Ex., IV, 18), *que j'aille donc;* — אַחֲלַי (אַחֲלֵי), *oh! que* (*utinam*) : אַחֲלַי יִכֹּנוּ דְרָכָי (Ps. CXIX, 5), *oh! que mes voies soient rectifiées!*

e) ***Adverbes de lieu.*** — α) **Particule interrogative où** : אִי, élément commun aux particules et aux pronoms (cf. *139*), contracté de אַי, écrit אֱהִי dans Os., XIII, 10, 14. Il est souvent fortifié par des désinences emphatiques : אַיֵּה; — אַיִן, qui ne se rencontre guère que précédé de la préposition מִן (*384*) : מֵאַיִן אַתֶּם (Gen., XXIX, 4), *d'où êtes-vous?* — אַיִן est parfois contracté en אָן (que l'on trouve

seul ou avec d'autres prépositions que בֵּין). — אָן est souvent complété par ה ָ locatif se rapportant surtout au lieu où l'on va : אָנָה (אָנָה), *où* (lat. *quo*); — on a aussi אֵיפֹה, *où?* dans lequel la particule interrogative אֵי est complétée par une particule locative (cf. β); אֵי זֶה ou אֵי־זֶה (parfois écrit אֵיזֶה) dans lequel la particule est complétée par le pronom démonstratif.

β) **Autres adverbes de lieu :** הֵנָּה (élément הֵן commun aux pronoms, *123*, d, avec ה ָ locatif), *ici* (*où l'on va* et *où l'on est*); זֶה (élém. pronom., *129*, a), *ici;* הֲלֹם, *ici;* פֹּה, *ici;* — שָׁם, *là;* שָׁמָּה (ה ָ locatif), *là* (*où l'on va* et *où l'on est*); הָלְאָה, *là* (surtout *où l'on va;* se dit d'un endroit éloigné).

f) *Adverbes de temps :* — מָתַי (partic. commune aux formes pronominales, *135*), *quand?* — אָז (אֱזַי, Ps. CXXIV, 3-5), *alors.*

g) *Adverbes de manière.* — **L'élément fondamental est la lettre** כ. — **Sous la forme de particule préfixe et inséparable** כְּ, **elle est surtout** employée comme préposition (*383*); **en certains cas toutefois, elle a le sens adverbial de** *ainsi* (Gen., XLIV, 18). — **Le plus souvent, le** כ **adverbial est fortifié par un élément emphatique :** — sur כְּמוֹ, rarement adverbial, cf. *385*, a. — כֹּה, *ainsi;* — כֵּן, *ainsi;* — כָּכָה (avec redoublement du כ), *ainsi;* — אַךְ, אָכֵן, *sûrement, seulement, cependant*, etc.; — avec la particule interrogative : אֵיךְ, אֵיכָה, אֵיכָכָה, *comment?*

h) **Il faut aussi ranger parmi les adverbes** (cf. pourtant *395*, b) הֵן, הִנֵּה, *voici.*

382. — B. **Adverbes secondaires dérivés.** — a) *Adverbes munis de désinences caractéristiques :* — **désinence** ם ָ : אוּלָם, *à l'opposé, au contraire, mais;* אָמְנָם, *en vérité;* רֵיקָם, *en vain;* etc.; — **désinence** ם (וֹם) : פִּתְאֹם, *soudain;* שִׁלְשֹׁם (שִׁלְשׁוֹם), *avant-hier;* etc.; — **désinence** (locative) ה ָ : מַעְלָה, *en haut;* פְּנִימָה, *vers l'intérieur.* De même, pour le temps : יָמִימָה (de יָמִים, plur. de יוֹם, *jour*) dans la locution מִיָּמִים יָמִימָה, *d'époque en époque, périodiquement, annuellement;* עַתָּה (pause עָתָּה; de עֵת, *temps*), *maintenant;* — **désinence** ית ִ : אֲחֹרַנִּית, *en arrière;* קְדֹרַנִּית, *en habit de deuil;* etc.

b) *Formes verbales employées adverbialement.* — Ce sont surtout des **infinitifs absolus Hip**^{h}**'il :** הַרְבֵּה (de רָבָה, *il est devenu grand*), *beaucoup;* — הַשְׁכֵּם (ou הַשְׁכִּים; une fois אַשְׁכִּים, Jér., XXV, 3; de הִשְׁכִּים, *il s'est levé de bon matin*), *de bonne heure, instamment;* etc.

c) *Formes nominales employées adverbialement.* — α) **Néga-**

tion : בַּל (étymol. *rien*), *ne... pas,* négation poétique ; — בְּלִי (étymol. *manque de*), *ne... pas* ; — בִּלְתִּי (génit. de l'inusité בֶּלֶת, *néant* ; employé surtout comme préposition ; *386*, a, α), *ne... pas* ; — טֶרֶם, *pas encore* : — אֶפֶס, *ne... plus* ; — אֵין (état const. de אַיִן, *néant*), *il n'est pas...*, *il n'y a pas...* ; cette négation renferme essentiellement le verbe *être* : אֵין עֹזֵר (Ps. XXII, 12), *il n'y a pas de secourant* ; אַיִן est d'un emploi beaucoup plus rare (Num., XX, 5 ; etc.). Ces deux particules s'emploient pour n'importe quel temps.

β) **Affirmation** : — יֵשׁ (avec le maqqēp[h] יֶשׁ־), *il y a* ; c'est la contrepartie de אֵין. Pas plus que ce dernier, יֵשׁ ne renferme la notion de temps ; cette notion est déterminée par le contexte.

γ) **Lieu** : — אַחַר et אָחוֹר, *en arrière* ; — עַל (עָל, Os., VII, 16), *en haut* ; — תַּחַת (pause תָּחַת), *au-dessous* ; — בַּיְתָה, *à l'intérieur* ; — דֶּרֶךְ, *sur le chemin* ; — מֵסַב, מְסִבּוֹת, סָבִיב, *alentour* ; — פָּנִים, *par devant* ; — קֶדֶם, *par devant* ; etc.

δ) **Temps** : — הַיּוֹם, *aujourd'hui* ; — אֶמֶשׁ, *la nuit dernière, hier soir* ; — יַחַד, יַחְדּוּ (rarem. יַחְדָּיו ; composé de יַחַד au plur. et du suff. 3[e] pers. sing. ; m. à m. *unités de lui*), *en même temps* (s'emploie aussi du lieu et dans tous les sens de *ensemble*) ; — כְּבָר, *déjà, il y a longtemps*, etc. ; — מָחָר, *demain, prochainement* ; — עַד (à la pause : וָעֶד), *indéfiniment* ; — עוֹד (עֹד), *longtemps, encore* ; — תָּמִיד, *toujours* ; — תְּמוֹל (תְּמֹל) et אֶתְמוֹל אֶתְמוּל (אִתְּמוֹל), *hier* ; — בֹּקֶר, *au matin, demain matin* ; — פֶּתַע, *tout à coup* ; — קֶדֶם (cf. d, γ), *autrefois*.

ε) **Manière** : — אֲבָל, *à la vérité, mais, cependant* ; — אַט, *doucement* ; — מֵישָׁרִים et מִישׁוֹר, *avec justice, exactement* ; — יֶתֶר, *extraordinairement* ; — מְאֹד, *beaucoup* ; — מְעַט, *un peu* ; — שָׁוְא, *en vain* ; — אָמֵן, *en vérité* ; — קַל, *rapidement* ; — רַק, *seulement*. — **Formes féminines** : — מְהֵרָה, *vite* ; — רִאשֹׁנָה, *d'abord* ; — רַבָּה (de même רַב), *beaucoup* ; — נִפְלָאוֹת, *merveilleusement* ; etc.

d) *Adverbes composés de prépositions*. — α) לָכֵן, *à cause de cela*.

β) **Lieu** : — אֵי מִזֶּה (cf. *130*, 5°), *d'où ?* — מֵאַיִן, מֵאָן, *d'où ?* — בָּזֶה, *ici* ; — מִזֶּה, *d'ici* ; — מִפֹּה et מִפּוֹ, *d'ici* ; — עַד־הֲלֹם, עַד־פֹּה et עַד־הֵנָּה (parfois contracté en עֲדֶנָה, même abrégé en עֲדֶן), *jusqu'ici* (s'emploie souvent du temps, cf. γ) ; — מִשָּׁם, *de là* ; — עַד־כֹּה, *jusqu'ici* (cf. γ) ; — לְמַעְלָה, *en haut* ; — מִמַּעַל, *là-haut, en haut* ; — מִלְמַעְלָה, *d'en haut* ; — לִפְנִימָה, *vers l'intérieur* ; — מִפְּנִימָה, *dedans* ; —

מִמַּעַל, *d'en dessus;* — מִתַּחַת, *d'en dessous;* — מִנֶּגֶד, *vis-à-vis;* — מִסָּבִיב, *tout autour, de tous côtés;* etc.

γ) Temps : — מֵאָז, *depuis lors;* — אַחַר כֵּן, אַחֲרֵי־כֵן, מֵאַחֲרֵי כֵן, *ensuite;* — עַד־אָנָה, *jusqu'à quand?* — עַד־כֹּה, עַד־הֵנָּה (cf. β), *jusqu'à maintenant:* — לְפָנִים, *autrefois;* — מִקֶּדֶם, *depuis les jours anciens;* etc.

δ) Manière : — כֹּה, *ainsi;* — עַל־כֵּן, *à ce sujet;* — כֵּן, *ainsi;* — עַד־לְמַעְלָה, *au plus haut point;* — לְבַד, *seulement, séparément,* etc.

III. — PRÉPOSITIONS

383. — A. **Prépositions préfixes.** — *Un certain nombre de prépositions* d'un emploi très fréquent *sont constituées par une simple lettre que l'on joint comme préfixe au mot qu'elles régissent.*

a) *Préfixes* ב, כ, ל. — ב, *dans, à l'intérieur de, au milieu de, sur, à* (en parlant d'un lieu); *par, au moyen de...;* — כ, *comme, selon, à la manière de, environ,* etc.; — ל, *à* (dans le sens du datif), *jusqu'à, vers.* — Ces particules ont une grande importance pour suppléer à l'absence de cas dans le nom hébreu : ל correspond assez bien au datif, ב a beaucoup des sens de l'ablatif. — Sur le rôle du ל joint à l'infinitif pour former un gérondif, cf. *182*.

L'origine de ces particules est inconnue.

α) *Ces particules semblent avoir eu primitivement la voyelle a; cette voyelle n'est demeurée que dans un tout petit nombre de cas.*

β) *Devant une consonne munie d'une voyelle, la voyelle a fait place à un šᵉwâ' simple :* בְּדָבָר, *par* une *parole;* כְּדִבְרֵי, *comme les paroles de...;* לְדָבָר, *à* une *parole.*

Très exceptionnellement, avec un י muni de la voyelle i, on a : בִּיקְּרוֹתֶיךָ (pour 'בִּיק, Ps. XLV, 10; édit. Baer 'בִּיק), *parmi tes bien-aimées:* לִיקְּהַת (Prov., XXX, 17; Baer 'לִיק), *à l'obéissance de...;* כִּיתְרוֹן (Eccl., II, 13; Baer 'כִּית), *comme la supériorité.*

γ) *Devant une consonne munie d'un šᵉwâ' simple,* — αα) *la voyelle a s'est généralement adoucie en i :* בִּדְבָרִים,

par des *paroles;* כִּדְבָרְךָ, *selon ta parole;* לִדְבָרַי, *à mes paroles.*

ββ) On trouve quelques exemples dans lesquels la **voyelle a s'est maintenue devant une gutturale munie du šᵉwâ' simple** (cf. *58, 59*) : בַּעְיָם רוּחוֹ (Is., XI, 15), *dans l'ardeur de sa colère:* לַחְצֹב, *pour tailler.* — γγ) **Le י ponctué šᵉwâ' perd sa valeur de consonne après la voyelle i de la préformante, et cette voyelle devient longue** : בִּיהוּדָה (pour בִּיְהוּדָה), *en Juda;* לִיהוּדָה, *à Juda;* כִּיקוֹד (Is., X, 16, pour כִּיְקֹד), *comme le brûler de...*

δ) ***Devant une gutturale munie d'un šᵉwâ' composé, le préfixe prend la voyelle qui entre dans la composition du šᵉwâ'*** : לַהֲרֹג, *pour tuer;* בֶּאֱמֶת, *en vérité;* כַּאֲשֶׁר, *comme.*

ε) Avec א, les choses se passent généralement comme avec les autres gutturales. — **Dans certains mots toutefois, l'א devient quiescent après la voyelle du préfixe** (*63*, D). **Tantôt cette voyelle demeure brève** comme dans plusieurs formes du mot אָדוֹן, *maître :* בַּאדֹנִי, *par mon maître;* לַאדֹנִי, *à mon maître;* כַּאדֹנָיו, *comme ses maîtres:* de même avec le pluriel de majesté אֲדֹנָי, *Seigneur :* לַאדֹנָי, etc., mais on a : לַאֲדֹנֵי, *aux maîtres de;* לַאֲדֹנֵיהֶם, *à leurs maîtres*, etc. — **Tantôt cette voyelle s'allonge**, comme avec le pluriel אֱלֹהִים (avec le singulier אֱלוֹהַּ on a לֶאֱלוֹהַּ; mais לֵאלֹהוֹ, *à son dieu*) : בֵּאלֹהִים (pour בֶּאֱל'), לֵאלֹהִים, כֵּאלֹהִים, etc.; de même dans la formule לֵאמֹר (pour לֶאֱמֹר), *pour dire, en disant.* — En dehors de ces cas très fréquents, on trouve exceptionnellement בָּארוּמָה (pour בַּאֲר', Jud., IX, 41), *dans Arumah;* etc.

N. B. — Devant le mot יהוה, les préfixes sont ponctués בַּ, כַּ, לַ parce qu'on est censé lire בַּאדֹנָי, etc. (*35*). Si on adopte la lecture יַהְוֶה, les particules doivent être munies du šᵉwâ' simple : בְּיַהְוֶה, etc.

ζ) Lorsqu'on place ces particules ***devant un mot qui doit avoir l'article,*** on n'écrit pas le ה de l'article, mais ***on donne à la particule la voyelle que devrait avoir l'article,*** et, s'il y a lieu, on redouble la consonne suivante (***131-132***) : בַּדָּבָר (pour בְּהַדָּ'), *par la parole;* לָאִישׁ (pour לְהָא'), *à l'homme,* etc.

Les exceptions à cette règle sont peu nombreuses : בְּהַשָּׁמַיִם (Ps. XXXVI, 6), *dans les cieux;* לְהַחוֹמָה (Néh., XII, 38), *sur le mur;* כְּהַיּוֹם הַזֶּה (Gen., XXXIX, 11), *en ce jour-là.*

η) **La règle précédente s'applique parfois avec le ה préfixe des formes verbales** Hipʰʿîl, Hopʰʿal, Hitʰpaʿēl et Nipʰʿal (infinit. et impér.) :

וּבִכָּשְׁלוֹ (pour וּבְהִכּ׳, Prov., XXIV, 17), *et dans le chanceler de lui* (*lorsqu'il chancelle*); לָבִיא (pour לְהָבִיא, Jér., XXXIX, 7), *pour conduire.*

θ) ***La voyelle primitive a reparaît allongée en certains cas immédiatement avant l'accent tonique.*** Ainsi :

αα) **Avec le pronom démonstratif, on a :** בָּזֶה, בָּזֹאת (parfois בְּזֹאת), בָּאֵלֶּה (et בְּאֵלֶּה); לָזֶה, לָזֹאת (et לְזֹאת), לָאֵלֶּה (et לְאֵלֶּה); כָּזֶה, כָּזֹאת (et כְּזֹאת), כָּאֵלֶּה (et כְּאֵלֶּה); les formes avec ā s'emploient surtout devant les grands accents disjonctifs.

ββ) **La particule** ל **prend en outre cette voyelle ā :** — 1) devant les infinitifs monosyllabiques עע, עו, עי ou פנ et פי milʿêl : לָבוֹא, *pour aller;* לָגֶשֶׁת (de נגשׁ; *224*, α, γ), *pour s'approcher*. Cette voyelle ā demeure même quand l'infinitif est suivi d'un complément : לָבֹא אֶפְרָתָה (Gen., XLVIII, 7), *pour aller* (c.-à-d. *en allant*) *à Ephratha ;* לָמוּג לֵב (Ez., XXI, 20), *pour le se fondre du cœur* (c.-à-d. *pour que le cœur se fonde*); on a toutefois : לְצֵאת בְּנֵי־יִשְׂרָאֵל (I Reg., VI, 1), *de la sortie* (m. à m. *du sortir*) *des enfants d'Israël;* etc.; — 2) devant des substantifs, dans des locutions telles que : פֶּה לָפֶה (II Reg., X, 21), *d'un bord à l'autre;* בֵּין מַיִם לָמָיִם (Gen., I, 6), *entre eaux et eaux;* מִדּוֹר לָדוֹר (Is., XXXIV, 10), *d'âge en âge;* יִהְיֶה לָבוּז (Prov., XII, 8), *il sera* objet *de mépris ;* לָנֶצַח, *à jamais,* etc.

N. B. — 1) Sur la jonction des particules ב, כ, ל au pronom interrogatif, cf. *137*, d. — 2) Sur la jonction des particules ב, כ, ל aux pronoms suffixes, cf. *388*.

384. — b) ***Particule*** מִן־ (toujours avec le maqqēpʰ, sauf Ex., II, 7), *de* (dans le sens de *ex, ab*), *à part de, plus que,* etc.; elle a une forme poétique assez fréquente מִנִּי (deux fois מִנֵּי, Is., XXX, 11). Très souvent elle est réduite à la lettre préfixe מִ :

α) ***Devant une consonne non gutturale, le*** מ ***est ponctué i bref et,*** par suite de l'assimilation du ן final de מִן (***44,*** c, α, 4), ***la consonne est redoublée :*** מִמִּי, *de qui?* מִבְּנֵי, *des enfants de...*

Exceptionnellement le redoublement est supprimé après מִ pour certaines consonnes munies d'un šᵉwâ' simple (*50,* a, β) : מִגְּבוּרָתָם (Ez., XXXII, 30), à cause *de leur puissance.*

β) **Devant un** י **muni d'un šᵉwâ', la particule** מ **prend la voyelle i, et le** י, **perdant sa valeur de consonne, ne sert qu'à allonger cette voyelle :** מִיהוּדָה, *de Juda.*

Exceptionnellement on a : מִישְׁנֵי (Dan., XII, 2), *des endormis de...*: מִירֻשָּׁתְךָ (II Chron., XX, 11), *de ton héritage.*

γ) ***Devant une gutturale ou un ר, l'absence de redoublement est compensée par l'allongement et l'altération de i en ē*** (*56*) : מֵאִישׁ, *de l'homme.*

Ainsi en est-il en particulier : — αα) devant le ה article : מֵהָעוֹף (Gen., VI, 20), *de l'oiseau;* — ββ) devant le nom divin יהוה que l'on est invité à lire אֲדֹנָי (*35*) : מֵיהוָה; si on lit יֱהוִה, il faut dire מֵיֱהוִה.

Exceptionnellement la voyelle i bref demeure (avec redoublement virtuel; *57*, γ, δ) devant ח dans מִחוּץ, *en dehors de;* מִחוּט (Gen., XIV, 23), *depuis un fil;* — devant ה dans מִהְיוֹת, *d'être.* — En quelques autres cas, il y a des hésitations dans la tradition massorétique.

N. B. — 1) Il ne paraît pas y avoir de règles précises pour le choix entre מִן et מִ; peut-être מִן est-il plus fréquent devant les substantifs dépourvus d'article, מִ (מֵ) devant les substantifs qui ont l'article. — 2) Sur l'adjonction de cette particule aux suffixes, cf. *388*, c.

385. — B. **Autres prépositions primitives.**

a) כְּמוֹ, *comme*, forme emphatique et séparable du préfixe כְּ; employée surtout devant les suffixes (*388*, b), on la trouve abrégée en כְּמוֹ devant les noms.

b) **אֵת, signe de l'accusatif,** qui présente **trois formes :** אֵת, quand elle n'est pas réunie au mot suivant par le maqqēp[h] (une fois, Job, XLI, 26, on a אֵת avec le maqqēp[h]); אֶת־ avec le maqqēp[h] (trois fois אֶת sans maqqēp[h] : Ps. XLVII, 5; LX, 2; Prov., III, 12) et certains suffixes; — אוֹת (ou אֹת) avec les autres suffixes (cf. ***389***, a).

N. B. — Au point de vue de son origine, cette particule paraît se rattacher aux éléments démonstratifs; aussi est-elle parfois employée comme pronom démonstratif : אֶת־מְקוֹם כִּסְאִי (Ez., XLIII, 7; ?), *ceci est* (*voici*) *le lieu de mon trône;* — ou comme adjectif démonstratif avec un pronom ou un nom sujet : אֵין־אֶתְכֶם אֵלַי (Ag., II, 17), *vous n'êtes pas* revenus *vers moi;* לֹא־יִקָּרֵא עוֹד אֶת־שִׁמְךָ אַבְרָם (Gen., XVII, 5), *ton nom ne sera plus appelé Abram.*

c) **אֵת**, *avec*, qui présente **quatre formes :** אֵת quand il n'est pas relié au mot suivant par le maqqēp[h]; — אֶת־ avec le maqqēp[h] et certains suffixes; — אִתּ avec les autres suffixes. — L'influence de la particule de l'accusatif a amené une certaine

confusion de formes et l'on trouve, avec des suffixes (**389,** b), אוֹת (אֵת) dans le sens de *avec.*

N. B. — Cette particule paraît se rattacher à une racine אנת (1); de là le redoublement du ת devant certains suffixes.

386. — C. **Prépositions secondaires dérivées.** — a) *Formes nominales généralement employées comme prépositions.* — Quand elles ne sont pas complétées par une autre particule (cf. c, α), ces *formes nominales sont à l'état construit* devant le nom gouverné par la préposition; bien plus, **on emploie assez souvent l'état construit pluriel.**

α) **Certaines de ces formes sont constamment au singulier :** בִּלְתִּי, בְּלִי, *sans;* בְּעַד, *auprès, derrière, autour, entre, au milieu, pour;* — זוּלָתִי (une fois זוּלַת, sans la désinence du génitif, II Reg., xxiv, 14), *hormis, excepté;* — חֵלֶף, *au lieu de;* — יַעַן, *à cause de;* מוּל (מוֹל), *devant, en présence de, à l'opposé de, contre;* — נֶגֶד, *devant;* — נֹכַח, *devant, à l'opposé de;* — עִם, *avec.* — β) **D'autres formes sont employées, tantôt au singulier, tantôt au pluriel** : בֵּין (devant les suffixes בֵּינֵי ou בֵּינוֹת, *390,* c, α), *entre;* — אַחַר (parfois אַחֲרֵי; toujours אַחֲרֵי avec les suff., *390,* c, β), *après;* — אֶל־ et אֶל (אֱלֵי, אֵלָיו avec les suff., *390,* c, γ, parfois אֱלֵי avec d'autres mots), *vers;* — עַד (עָדַי avec les suff., *390,* c, γ; souvent עֲדֵי avec d'autres mots, surtout en poésie), *jusqu'à;* — עַל (עָלַי, עֲלֵי avec les suff., *390,* c, γ; souvent עֲלֵי avec d'autres mots, surtout en poésie), *sur;* — תַּחַת (תַּחְתַּי avec les suff.), *sous;* etc.

b) *Formes nominales accidentellement employées comme prépositions.* — אֵצֶל, *à côté de;* — בֵּית, *à l'intérieur de;* — דֶּרֶךְ, *dans la direction de;* — סָבִיב, *autour de;* — עֻמַּת, *près de;* etc.

c) *Prépositions composées.* — α) **Certaines prépositions sont complétées par une des particules très simples** ל, אֶל, מִן, עַל : סָבִיב לְ, *autour de;* חוּץ מִן, *en dehors de;* etc. — β) En d'autres cas, **l'élément principal de la préposition est précédé d'un préfixe ou d'une enclitique** qui peuvent en modifier le sens : מֵעֵבֶר, *au delà de;* כְּעַל, *comme audessus de;* לְנֶגֶד, *devant;* מֵאַחֲרֵי, *par derrière;* לִפְנֵי, *devant,* etc. — γ) **Prépositions plus complexes** : לְמִתַּחַת (לְ, מִ, תַּחַת), *au-dessous de;* מִלִּפְנֵי (מִ, לְ, פְּנֵי), *de devant.*

(1) En éthiopien on a ʾ*énta.*

IV. — ADDITION DES SUFFIXES AUX ADVERBES ET PRÉPOSITIONS

387. — A. **Adverbes.** — *Lorsqu'on joint aux suffixes les* rares *adverbes* יֵשׁ, אַיִן, אֵי, עוֹד, qui sont susceptibles d'une telle construction, la locution qui en résulte renferme toujours l'idée du verbe *être;* c'est sans doute pour cette raison que *ces particules prennent une partie de leurs suffixes à la façon des noms, mais une autre à la façon des verbes* (v. g. נִי pour 1re pers. sing.; emploi du נ épenthétique, etc.) :

יֵשׁ : יֶשְׁךָ, *tu es;* יֶשְׁנוֹ (נ épenth.?), *il est.*

אַיִן : אֵינֶנִּי, *je ne suis pas;* אֵינְךָ, *tu n'es pas;* אֵינֶנּוּ, *il n'est pas;* אֵינֶנָּה, *elle n'est pas.* Dans אֵינֵיכֶם (אֵינְכֶם), *ils ne sont pas*, la particule prend la forme du pluriel (cf. *390,* c).

אֵי : אַיֶּכָּה ou אַיֶּךָּ (avec נ épenth.), *où es-tu?* אַיּוֹ, *où est-il?* אַיָּם, *où sont-ils?*

עוֹד : עוֹדֶנִּי, *je suis encore* (toutefois : בְּעוֹדִי, Ps. CIV, 33, *tant que je suis;* מֵעוֹדִי, Gen., XLVIII, 15, *depuis que je suis*); עוֹדְךָ; עוֹדֶנּוּ; עוֹדָם.

De même avec הִנֵּה, *voici :* הִנְנִי, הִנֵּנִי, הִנֶּנִּי (Gen., XXII, 7), *me voici* (c.-à-d. *vois, je suis ici*); הִנְּךָ (הִנְּכָה, pause הִנֶּךָּ); הִנָּךְ; הִנֵּהוּ, הִנּוֹ; הִנְנוּ, הִנֵּנוּ, הִנֶּנּוּ; הִנְּכֶם; הִנָּם.

388. — B. **Prépositions préfixes.** — a) ב *et* ל *suivent à peu près la même flexion.* On a : — α) **au singulier** : בִּי et לִי; — בְּךָ et לְךָ (לְכָה); à la pause בָּךְ et לָךְ que le contexte seul permet de distinguer de la 2e pers. sing. fém.; — בָּךְ et לָךְ; — בּוֹ et לוֹ; — בָּהּ et לָהּ; — β) **au pluriel**, on emploie assez souvent des formes emphatiques et des voyelles de liaison, ailleurs inusitées, peut-être pour allonger le mot : בָּנוּ et לָנוּ (voyelle de liaison ā); — בָּכֶם et לָכֶם (voyelle de liaison ā devant les suffixes graves); — בָּכֶן (?) et לָכֵנָה (pas d'exemples de לָכֶן); — בָּם, à côté de בָּהֶם, et לָהֶם (une fois לָהֵמָּה; souvent en poésie לָמוֹ, peut-être employé quelquefois pour לוֹ); — בָּהֶן (בָּהֵנָּה, בָּהֵן) et לָהֶן (לָהֵנָּה).

b) כ *prend devant la plupart des suffixes la forme emphatique* כְּמוֹ (*385,* a). On a : — **au sing.** : כָּמֹנִי (נִי suffixe verbal, peut-être adopté par raison d'euphonie); כָּמוֹךָ (כָּמֹכָה); כָּמוֹךְ (?); כָּמוֹהוּ; כָּמוֹהָ; — **au plur.** : כָּמֹנוּ; כָּכֶם, כְּמוֹכֶם (l'avancement de l'accent sur le suffixe

grave entraîne la chute de la 1[re] voyelle de כְּמוֹ); pas d'exemple pour le suff. de la 2[e] pers. plur. fém.; כָּהֵם, כָּהֵ֫מָּה et כְּמוֹהֶם; כָּהֵן, כָּהֵ֫נָּה.

c) *Devant un certain nombre de suffixes légers, la particule* מִן *se redouble;* on a une forme מִמֶּן pour מִנְמִן, avec assimilation du premier נ et altération du deuxième i en é (*82,* c); **devant les suffixes, le second ן se comporte comme le נ épenthétique dans les imparfaits.** On a : — **au singulier** : מִמֶּ֫נִּי (rarement מִ֫נִּי ou מִ֫נִּי; la particule מִן prend le suffixe verbal נִי); מִמְּךָ adouci de מִמֶּ֫ךָּ, que l'on retrouve à la pause; מִמֶּ֫ךָּ; מִמֶּ֫נּוּ (exceptionnellement מִנֵּהוּ, Job, IV, 12 et מִנְּהוּ, Ps. LXVIII, 24); מִמֶּ֫נָּה; — **au pluriel** : מִמֶּ֫נּוּ; מִכֶּם; pas d'exemple pour la 2[e] pers. plur. fém.; מֵהֶם (avec redoublement euphonique; *49,* b, α) et מֵהֶם (מֵהֵ֫מָּה); מֵהֶן ou מֵהֶן (מֵהֵ֫נָּה).

N. B. — On ne peut donner une raison satisfaisante du redoublement de la particule devant les suffixes légers.

389. — C. **Autres prépositions primitives.** — a) אֵת, **signe de l'accusatif.** — En joignant cette particule aux suffixes, on peut faire du complément pronominal du verbe un mot distinct (*185,* A). *Devant la plupart des suffixes,* אֵת *devient* אוֹת (אֹת) : אוֹתִי; אֹתְךָ (pause אֹתָךְ; une fois אֹתְכָה); אֹתָךְ; אֹתוֹ; אֹתָהּ; — אֹתָ֫נוּ; אֶתְכֶם (rar. אוֹתְכֶם); pas d'exemple pour la 2[e] pers. plur. fém.; אֹתָם (rarement אֶתְהֶם ou אֹתְהֶם); אֹתָן ou אֹתָ֫נָה (rarement אֶתְהֶן, אוֹתְהֶן).

b) אֵת, *avec, devient* אִת (de la racine אנת; *385,* c, *N. B.*) *devant les suffixes :* אִתִּי; אִתְּךָ (pause אִתָּךְ); אִתָּךְ (mais בְּאִתָּךְ); אִתּוֹ; אִתָּהּ; — אִתָּ֫נוּ; אִתְּכֶם; אִתָּם; — **à côté de ces formes normales on a souvent, comme avec le signe de l'accusatif** (*385,* c) : אוֹתִי; אוֹתְךָ (אוֹתָךְ); אוֹתָךְ; אוֹתוֹ; אוֹתָ֫נוּ; אוֹתָם.

390. — D. **Formes nominales employées généralement comme prépositions.** — a) Très *exceptionnellement ces prépositions prennent leurs suffixes à la façon des verbes :* בַּעֲדֵ֫נִי (seulement Ps. CXXXIX, 11; ailleurs בַּעֲדִי), *autour de moi;* תַּחְתֵּ֫נִי (seulement II Sam., XXII, 37, 40, 48; ailleurs תַּחְתַּי, cf. c), *sous moi;* תַּחְתֶּ֫נָּה (Gen., II, 21), *au lieu d'elle.*

b) *Un certain nombre de ces prépositions gardent la forme du singulier devant les suffixes :*

בַּ֫עַד, *autour :* בַּעֲדִי, בַּעַדְךָ (pause בַּעֲדֶךָ); בַּעֲדֵךְ; בַּעֲדוֹ; בַּעֲדָהּ; — בַּעֲדֵ֫נוּ (une fois בַּעֲדֵ֫ינוּ, Am., IX, 10); בַּעַדְכֶם; בַּעֲדָם.

עִם, *avec :* עִמִּי (Gen., xxxi, 31; xxxix, 7; généralement remplacé par עִמָּדִי, d'une autre racine); עִמְּךָ (pause עִמָּךְ); עִמָּךְ; עִמּוֹ; עִמָּהּ; — עִמָּנוּ (voyelle de liaison à au lieu de ē); עִמָּכֶם (voyelle de liaison avec le suffixe grave); עִמָּם et עִמָּהֶם; etc.

c) ***D'autres prépositions prennent devant les suffixes la forme du pluriel masculin ou féminin :***

α) **Certaines prépositions ont tantôt la forme du singulier, tantôt la forme du pluriel :** — בֵּין, *entre :* בֵּינִי; בֵּינְךָ (pause בֵּינֶךָ; une fois בֵּינֶיךָ, Gen., xvi, 5); בֵּינוֹ (exceptionnellement בֵּינָיו); — mais, avec les suffixes du pluriel : בֵּינֵינוּ (בֵּינֵנוּ, בֵּינֵנוּ) et בֵּינוֹתֵינוּ; בֵּינֵיכֶם (בֵּינְכֶם); בֵּינֵיהֶם et בֵּינֹתָם.

β) **D'autres n'ont que les formes du pluriel :** — אַחַר (אַחֲרֵי; *339*, d-f), *après :* אַחֲרַי (pause אַחֲרָי); אַחֲרֶיךָ; אַחֲרַיִךְ; אַחֲרָיו (אַחֲרוֹ); אַחֲרֶיהָ; — אַחֲרֵינוּ; אַחֲרֵיכֶם; אַחֲרֵיהֶם; אַחֲרֵיהֶן; — תַּחַת (תַּחְתִּי), *sous :* תַּחְתַּי (תַּחְתֵּנִי, cf. *supra* a); תַּחְתֶּיךָ; תַּחְתָּיו (תַּחְתּוֹ); תַּחְתֶּיהָ; — תַּחְתֵּינוּ; תַּחְתֵּיכֶם; תַּחְתֵּיהֶם (parfois תַּחְתָּם); תַּחְתֵּיהֶן; — סָבִיב, *autour de :* סְבִיבֶיךָ; סְבִיבַיִךְ; סְבִיבָיו; סְבִיבֶיהָ, et plus souvent, dans les exemples où ce mot est sûrement une préposition : סְבִיבוֹתַי, סְבִיבוֹתֶיךָ; סְבִיבוֹתַיִךְ; סְבִיבוֹתָיו; סְבִיבוֹתֶיהָ; סְבִיבוֹתֵיכֶם; סְבִיבוֹתֵיהֶם (et סְבִיבוֹתָם).

γ) Il convient de mentionner à part les particules אֶל, *vers;* עַל, *sur;* עַד, *jusqu'à* — se comportant comme les monosyllabiques à voyelle permutable (*365*). — αα) **Elles gardent leur voyelle devant les suffixes légers, en l'allongeant dans la syllabe ouverte** : אֵלַי, אֵלֶיךָ, אֵלַיִךְ, אֵלָיו, אֵלֶיהָ, אֵלֵינוּ; עָלַי, עָלֶיךָ, עָלַיִךְ (une fois עָלָיְכִי à la pause, Ps. cxvi, 7; forme pausale ordinaire עָלָיִךְ), עָלָיו, עָלֶיהָ, עָלֵינוּ; עָדַי, עָדֶיךָ, עָדָיו. — ββ) Tandis que עַד fait עֲדֵיכֶם (Job, xxxii, 12; avec הֵם, on a עַד־הֵם, II Reg., ix, 18), אֶל et עַל **perdent leurs voyelles devant les suffixes graves et prennent ֱ** : אֲלֵיכֶם (אֲלֵכֶם), אֲלֵיהֶם (אֲלֵהֶם); mais, avec la forme poétique légère, אֵלֵימוֹ), אֲלֵיהֶן (אֲלֵהֶן); עֲלֵיכֶם (עֲלֵכֶם), עֲלֵיהֶם (עֲלֵהֶם, mais עָלֵימוֹ); עֲלֵיהֶן (עֲלֵהֶן).

V. — CONJONCTIONS

391. — A. **La conjonction** וְ. — a) *Idée générale.* — C'est la plus usuelle de toutes les conjonctions hébraïques; ***elle se joint au mot qui suit, à la façon des préfixes*** בְּ, כְּ, לְ

(*383*); *sa voyelle primitive paraît avoir été a* (cf. *383*, a). — ***Elle se présente sous deux formes :***

α) Tantôt ***elle sert seulement de lien entre deux parties du discours*** (pronoms, verbes, noms, adverbes, etc.) ***ou deux membres de la phrase;*** étant donnée la grande pauvreté de l'hébreu en particules capables d'exprimer les diverses nuances de la subordination des mots et des idées, le ו peut répondre, non seulement à notre conjonction *et,* mais à nos particules *mais, soit, alors, ou bien, de sorte que, afin que,* etc. — C'est le ו ***copulatif.***

β) Tantôt ***le*** ו, ***joint à un parfait ou à un imparfait,*** joue le rôle d'un véritable auxiliaire verbal et ***sert à préciser, par rapport au verbe principal de la phrase, ce qu'il y a de vague dans les temps hébreux qui le suivent.*** — C'est le ו ***consécutif.***

392. — b) ו ***copulatif.*** — α) ***Devant une consonne autre que les labiales*** בּ, מ, פּ, ***munie d'une voyelle, la voyelle a de la particule fait place à un šᵉwâ' :*** וְרוּחַ, *et l'esprit;* וְהָאָרֶץ, *et la terre.*

Très exceptionnellement, avec un י muni de la voyelle i, on a : וִילְלַת (Jér., XXV, 36; Baer וִיְלְלַת), *et le gémissement.*

β) ***Devant les labiales*** בּ, מ, פּ, qu'elles aient une voyelle ou qu'elles en soient dépourvues, ***le*** ו ne peut maintenir son articulation qui est très faible et il ***s'atténue en û*** (*66*, A; cf. toutefois *infra* ζ) : וּבֶגֶד, *et l'habit;* וּמוֹפֵת, *et* le *prodige;* וּפֶתַח, *et l'ouverture.* — Cette atténuation tient à ce que deux lettres homorganiques (*8*, d) consécutives s'articulent difficilement.

γ) ***Devant une consonne munie d'un šᵉwâ', — αα) le*** ו ***s'atténue généralement en la voyelle û :*** וּדְבַר, *et* la *parole de...;*

ββ) on trouve **quelques exemples** dans lesquels **la voyelle** primitive **a s'est maintenue devant une gutturale ponctuée šᵉwâ'** : וַעְצֹר (Job, IV, 2), *et retenir;* — γγ) **avec certaines formes des verbes** הָיָה, *il a été,* חָיָה, *il a vécu,* **le** ו **prend la voyelle i devant un šᵉwâ' simple** (*278*, c, d) : וִהְיִיתֶם, *et vous avez été;* וִחְיוּ, *et vivez :* — δδ) **devant** יְ, **le** ו **prend la voyelle i et le** י, **perdant sa valeur de consonne, ne sert qu'à allonger cette voyelle :** וִיהוּדָה (pour וִיְהוּדָה), *et Juda;* — εε) **le** ו **s'atténue en û même devant certaines consonnes non gutturales munies du šᵉwâ' composé** (*25*, c, β) : וּזֲהַב (Gen., II, 12), *et l'or de...*

δ) ***Devant une gutturale munie d'un šᵉwâ' composé, le*** ו ***prend la voyelle qui entre dans la composition de ce šᵉwâ' :*** וַאֲנִי, *et moi;* וֶאֱמֶת, *et vérité;* וָאֳנִי, *et* la *flotte.*

ε) A noter, avec א, les formes : וַאדֹנָי, וַיהוָֹה (pour וַאדֹנָי; il faudrait lire וַיהֹוִה), וֵאלֹהִים etc.

ζ) ***La voyelle primitive a reparaît allongée devant certains monosyllabes accentués et devant certains mots dissyllabiques mil'ēl.*** Ainsi en est-il :

αα) devant certains mots isolés, aux grandes pauses : וָמֵתִּי (Gen., XIX, 19; cf. *393*, α, ββ), *et je mourrai;* — ββ) entre deux mots constitutifs de l'expression d'une même idée générale : תֹּהוּ וָבֹהוּ (Gen., I, 2), *vide et déserte;* si toutefois l'expression est étroitement liée au mot qui suit, le ו prend un šᵉwâ' : אִישׁ וְאִישׁ יֻלַּד־בָּהּ (Ps. LXXXVII, 5), *un homme et un homme sont nés dans elle;* — γγ) entre plus de deux mots contribuant à exprimer une seule idée générale : פַּחַד וָפַחַת וָפָח (Is., XXIV, 17), *frayeur et fosse et filet;* ici toutefois les exceptions sont très nombreuses : בְּצוֹם וְשַׂק וָאֵפֶר (Dan., IX, 3), *dans le jeûne et le sac et la cendre;* — δδ) on a toujours וְ devant זֶה, אֵת, לֹא, גַּם et autres particules étroitement liées au mot qui suit.

393. — c) ו ***consécutif.*** — α) ***Avec le parfait.*** — αα) ***Placé devant un parfait, le*** ו ***consécutif met ce parfait en harmonie de temps et de mode avec le verbe*** (généralement à l'imparfait) ***qui domine la phrase*** (*406*) : יֵצֵא וְעָמַד וְקָרָא (II Reg., V, 11), *il sortira et se tiendra debout et invoquera.*

ββ) ***Devant le parfait, le*** ו ***consécutif n'a pas de vocalisation particulière :*** וְקָטַל, וּקְטַלְתֶּם, וַעֲמַדְתֶּם, etc.

γγ) ***Le seul effet possible du*** ו ***consécutif est de faire avancer l'accent dans les formes du parfait qui sont mil'ēl :*** וְקָטַלְתָּ, וַהֲסִרוֹתִי, etc.; il peut en résulter une abréviation de voyelle dans des parfaits Qal en O : יָכֹלְתָּ devient וְיָכָלְתָּ, *et tu pourras.*

Encore l'avancement de l'accent n'a-t-il pas lieu : — 1) aux 1ʳᵉˢ pers. du plur. : וְלָקַחְנוּ (Gen., XXXIV, 17), alors *nous prendrons;* — 2) aux 3ᵉ pers. sing. fém. et 3ᵉ pers. plur. du Hipʰʿîl : וְהִקְטִילָה, וְהִקְטִילוּ; toutefois on a וְהִבְדִּילָה (Ex., XXVI, 33), *et séparera,* et וְהֵבִיאָה (Lév., XV,

29), *et elle présentera;* — 3) le plus souvent **au Qal des verbes** לא **et** לה : וְנָשָׂאתִי (Gen., XVIII, 26), alors *je pardonnerai;* וּמָחִיתִי (Gen., VII, 4), *et je détruirai;* — 4) souvent, **aux Qal et Nip^h^ʿal des** עע **et** עו, **dans les formes terminées par** ה —ָ, ו : וּבָאוּ (Ex., VII, 28), *et elles viendront;* וְשָׁבָה (Is., VI, 13), *et elle retournera* (pour *et de nouveau*); — 5) **à la pause** : וְאָמָרְתָּ (Is., XIV, 4), *et tu diras;* — 6) **devant un mot monosyllabique ou commençant par la tonique** : וְיָשַׁבְתָּ בָּהּ (Deut., XXVI, 1), *et tu t'y établiras:* — 7) ces **règles** sont **très flottantes** et leur application est sujette à de **nombreuses variations**; ainsi les règles 1)-4) ne s'appliqueront pas si le mot qui suit le parfait commence par un א ou par un ע, et il y aura d'ordinaire avancement de l'accent.

β) ***Avec l'imparfait.*** — αα) ***Placé devant un imparfait, le*** ו ***consécutif met cet imparfait en harmonie de temps et de mode avec le verbe*** (assez souvent au parfait; **405**) ***qui domine la phrase :*** כִּי־רָאִיתִי אֱלֹהִים ... וַתִּנָּצֵל נַפְשִׁי (Gen., XXXII, 31), *car j'ai vu Dieu... et mon âme a été sauvée.*

ββ) ***Devant l'imparfait, le*** ו ***consécutif a une ponctuation particulière :*** 1) ***Avec les préformantes*** י, ת ***et*** נ ***il prend la voyelle a bref et occasionne le redoublement de la préformante :*** וַיִּקְטֹל, etc. — 2) Toutefois **le** י **ponctué šᵉwâ' ne se redouble pas** : וַיְקַטֵּל. — 3) ***Devant la préformante*** א, l'***absence du redoublement*** est compensée par l'***allongement de la voyelle a :*** וָאֶקְטֹל. — 4) On a exceptionnellement avec le Piʿēl : וַאֲגָרֵשׁ (Jud., VI, 9; Baer, וָאֲגָרֵשׁ), *et je chassai,* etc.

γγ) ***La forme verbale de l'imparfait peut*** elle-même ***subir certaines modifications :*** — **Entre deux imparfaits** appartenant à la même conjugaison, **on choisit le plus léger (apocopé)**; — de plus, **l'accent tend à remonter sur la pénultième, — ce qui peut entraîner l'abréviation de la voyelle dans la dernière syllabe.**

1) De là l'emploi : — de la forme יַקְטֵל, au lieu de יַקְטִיל, dans le Hip^h^ʿîl des verbes à consonnes fortes; de même parfois (mais plutôt exceptionnellement) au Nip^h^ʿal : וַיִּשָּׁאֶר (Gen., VII, 23), *et demeura;* — des formes וַיָּסָב et וַיָּסֶב, aux Qal et Hip^h^ʿîl des verbes עע; — וַיֹּאכַל et וַיֹּאמֶר au Qal des פא; — וַיֵּשֶׁב, וַיּוֹשֶׁב et וַיּוֹשֶׁב, וַיֵּיטֶב aux Qal et Hip^h^ʿîl des פי; — וַיָּקָם, וַיָּקֶם, וַיָּגֶל aux Qal et Hip^h^ʿîl des עו et עי; — וַיִּגֶל, וַיָּגֶל, וַיְגַל, וַיִּתְגַּל, aux diverses formes des verbes לה

(on trouve toutefois, en certains cas, וַיִּגְלֶה, תִּגְלֶה, etc.). — 2) **Aux 1res pers. sing. et plur., il n'y a pas généralement recul d'accent ni adoption des formes apocopées :** וָאָקִים, וָאַגְלֶה (plus fréquent que וָאֶגֶל), etc. — 3) **Même, aux 1res pers. sing. et plur., on rencontre** assez souvent, surtout dans les documents récents, **la désinence** ה ָ : וָאֶתְּנָה (Jud., VI, 9), *et j'ai donné;* וָאֶקְבְּצָה (Esdr., VII, 28), *et je rassemblai;* וַנַּחַלְמָה (Gen., XLI, 11), *et nous avons songé.*

394. — B. **Autres conjonctions.** — a) *Conjonctions primitives :* אַף, *aussi;* — אִם, *si, ou bien* (dans les phrases interrogatives); — לוּ (לוּא), *si;* — אוֹ, *ou bien;* — פֶּן־, *de peur que, afin que... ne... pas;* — גַּם, *aussi;* — כִּי, *parce que.* Il faut aussi mentionner אֲשֶׁר et שֶׁ, dont le sens propre paraît être plutôt celui d'une particule conjonctive *que, parce que, afin que,* etc., que d'un pronom proprement dit. — b) *Conjonctions composées :* — עַל־כֵּן, לָכֵן, *c'est pourquoi;* — עַד־אֲשֶׁר, *jusqu'à ce que;* — כַּאֲשֶׁר, *comme;* — יַעַן אֲשֶׁר, *parce que;* — לְמַעַן אֲשֶׁר, *afin que;* — אַחֲרֵי אֲשֶׁר, *après que;* — עֵקֶב כִּי ou עֵקֶב אֲשֶׁר, *parce que;* — בְּטֶרֶם, *avant que,* etc.

VI. — INTERJECTIONS

395. — A. *Un certain nombre d'interjections sont des cris naturels* arrachés par telle ou telle émotion; on les retrouve dans toutes les langues, bien que chaque idiome leur ait imprimé un caractère spécial :

הָהּ, אֲהָהּ, אָהּ, *ah! hélas!* (tristesse); — אַלְלַי, *malheur à...!* — הוֹי, הוֹ־הוֹ, *hélas!* — אוֹי, אוֹיָה, *malheur!* — אִי, *id.* (אִילוֹ, *malheur à lui!* Eccl., IV, 10).

נָא, *de grâce!* (déprécatif); — אָנָּא, אָנָּה (composé de אָהּ et נָא), *ah! de grâce.*

הֶאָח, *ah!* (de joie).

B. *D'autres interjections sont ou paraissent empruntées aux autres parties du discours :* הַס (à la pause הָס), plur. הַסּוּ, *silence! gardez le silence!* Le mot הַס paraît être une simple onomatopée en rapport avec cette signification; il est devenu le point de départ d'un verbe dont on retrouve une forme (וַיַּהַס), Num., XIII, 30 et dont הַס, הַסּוּ, ont été ensuite considérés comme l'impératif.

הֵן, הִנֵּה (cf. *381,* h), *voici;* — הִנֵּה־נָא, *voici donc!*

רְאֵה (impérat. Qal de רָאָה), *vois!* — הַב, הָבָה, הָבִי, הָבוּ (impérat.

Qal de יָהַב, *il a donné; cf.* en français notre *tiens!*), *va! allons! eh bien!* — לֵךְ, לְכָה, לְכוּ (impérat. Qal de הָלַךְ, *il est allé*), *va! allons!*

בִּי (m. à m. *par moi*), *de grâce!*

אַשְׁרֵי (m. à m. *bonheurs de*), *heureux!*

חָלִילָה (הָלְלָה. m. à m. *profane! ad profana!*), *loin de...!* חָלִילָה לִּי, *loin de moi!* etc.

TROISIÈME PARTIE

RÈGLES FONDAMENTALES DE LA SYNTAXE

I. — SYNTAXE DES PRONOMS

§ I. — PRONOMS PERSONNELS.

396. — A. **Pronoms séparables** (cf. *120-123*). — a) ***Les pronoms séparables s'emploient pour donner plus de relief au sujet*** exprimé dans la forme verbale elle-même : אָנֹכִי חָטָאתִי וְאָנֹכִי הֶעֱוֵיתִי (II Sam., xxiv, 17), *c'est moi qui ai péché, moi qui ai mal fait.* — **En certains cas pourtant, ils ne servent** guère **qu'à arrondir la phrase** : אָנֹכִי אִשָּׁבֵעַ (Gen., xxi, 24), *je jurerai.*

b) ***Les pronoms séparables peuvent être mis en apposition à des pronoms inséparables compléments*** d'un verbe, d'un nom ou d'une préposition ; ils servent à leur donner plus de force : בָּרְכֵנִי גַם־אָנִי (Gen., xxvii, 34), *bénis-moi donc...;* יָלֹקּוּ אֶת־דָּמְךָ גַּם־אָתָּה (I Reg., xxi, 19), *ils lécheront ton sang, à toi aussi;* וַתְּהִי עָלָיו גַּם־הוּא רוּחַ אֱלֹהִים (I Sam., xix, 23), *et fut sur lui aussi l'esprit de Dieu.*

c) ***Dans les phrases nominales*** (*422*), ***le pronom personnel inclut souvent le verbe*** *être* : אָנֹכִי אֱלֹהֵי אָבִיךָ (Ex., iii, 6), *je* (suis) *le Dieu de ton père.* **Parfois** même **il le remplace complètement**; c'est ce qui arrive surtout avec le pronom הוּא : אֲנִי אַרְאֶךָּ מָה־הֵמָּה אֵלֶּה (Zach., i, 9), *je te ferai voir ce*

que sont ces choses; אַתָּה־הוּא הָאֱלֹהִים (II Sam., VII, 28), *tu es Dieu.*

397. — B. **Pronoms inséparables compléments** (cf. *127, 185, 298, 387-390*). — a) **Le suffixe verbal exprime le complément direct du verbe actif.** **Il lui arrive assez souvent cependant de correspondre à nos compléments indirects :** en effet plusieurs verbes, neutres en français, sont actifs en hébreu, et plusieurs verbes, incapables en français d'avoir deux compléments directs ayant avec eux des relations différentes, en sont susceptibles en hébreu : אֶרֶץ הַנֶּגֶב נְתַתָּנִי (Jos., XV, 19), *tu m'as donné la terre du midi;* הֲצוֹם צַמְתֻּנִי אָנִי (Zach., VII, 5), *est-ce que vous avez jeûné pour moi?*

b) Lorsqu'un verbe a deux compléments pronominaux, le premier suffixe se joint au verbe, le second à la particule את : וְהִרְאַנִי אֹתוֹ (II Sam., XV, 25), *il se fera voir à moi.*

c) Assez souvent, un suffixe pronominal précède et annonce le complément nominal d'un verbe : יִלְכְּדֻנוֹ אֶת־הָרָשָׁע (Prov., V, 22), ses iniquités *prendront lui, le méchant.*

d) Lorsqu'un suffixe se rapporte à un nom à l'état construit, c'est au nom régime (cf. *400*, j) qu'on l'annexe : הַר־קָדְשִׁי (Ps. II, 6), *la montagne de ma sainteté*, c.-à-d. *ma montagne sainte;* כְּלֵי מִלְחַמְתּוֹ (Deut., I, 41), *les instruments de sa guerre*, c.-à-d. *ses instruments de guerre.*

e) Quand deux ou plusieurs noms réunis par le ו doivent avoir le même suffixe, il est essentiel de répéter ce suffixe après chacun d'eux : בָּנָיו וּבְנֹתָיו (Deut., XXXII, 19), *ses fils et filles.*

N. B. — Sur l'emploi des pronoms démonstratifs, relatifs et interrogatifs cf. *128-130, 133-134, 135-139.*

§ II. — EXPRESSIONS PRONOMINALES N'AYANT PAS LEUR ÉQUIVALENT DIRECT EN HÉBREU.

398. — A. **Pronoms réfléchis.** — **On les exprime :**
a) **par les formes verbales Hit^{h}pa'ēl** et **Nip^{h}'al :** וָאִירָא ... וָאֵחָבֵא (Gen., III, 10), *j'ai craint... et je me suis caché;*

b) **par les pronoms personnels,** isolés ou suffixes : יִתֵּן אֲדֹנָי הוּא לָכֶם אוֹת (Is., VII, 14), *le Seigneur vous donnera lui-même un signe;* וַיַּעַשׂ לוֹ אֵהוּד חֶרֶב (Jud., III, 16), *et*

Ehud se fit à lui-même une épée; וְהִרְאַנִי אֹתוֹ (II Sam., xv, 25), *et il se fera voir lui-même à moi.* — Comme on le voit, il ne s'agit pas ici du suffixe joint au verbe même.

N. B. — Parfois l'expression réfléchie constitue un pléonasme : אָשׁוּבָה לִּי (Num., xxii, 34), *je m'en retournerai (pour moi-même).*

c) **A l'aide de certains substantifs,** נֶפֶשׁ, *personne;* לֵב, *cœur;* קֶרֶב, *intérieur;* פָּנִים, *face;* עֶצֶם, *os* (ce dernier, surtout pour les choses) : קֹנֶה לֵּב אֹהֵב נַפְשׁוֹ (Prov., xix, 8), *celui qui acquiert de l'intelligence s'aime lui-même;* אָמַר נָבָל בְּלִבּוֹ (Ps. xiv, 1), *l'insensé a dit en lui-même;* וַתִּצְחַק שָׂרָה בְּקִרְבָּהּ (Gen., xviii, 12), *et Sara rit en elle-même;* בְּעֶצֶם הַיּוֹם הַזֶּה (Gen., vii, 13), *dans ce jour même.*

399. — B. **Pronoms indéfinis.** — a) **Celui qui** se rend par מִי אֲשֶׁר ou simplement אֲשֶׁר : מִי אֲשֶׁר חָטָא־לִי (Ex., xxxii, 33), *celui qui péchera contre moi;* — **ce qui** par מָה אֲשֶׁר ou simplement אֲשֶׁר : מַה־שֶּׁהָיָה (Eccl., i, 9), *ce qui a été.*

b) **Quelqu'un** se rend par אִישׁ, אָדָם, נֶפֶשׁ, מִי : וַיִּמְצָאֵהוּ אִישׁ (Gen., xxxvii, 15), *et quelqu'un le trouva;* אָדָם כִּי־יַקְרִיב מִכֶּם קָרְבָּן (Lév., i, 2), *lorsque quelqu'un d'entre vous présentera une offrande.*

c) **Quelque chose** se rend par מְאוּמָה, כָּל־דָּבָר, דָּבָר, מָה : נֶפֶשׁ אֲשֶׁר תִּגַּע בְּכָל־דָּבָר טָמֵא (Lev., v, 2), *la personne qui touchera quelque chose d'impur;* וְיַעֲבֹר עָלַי מָה (Job, xiii, 13), *et il passera sur moi quelque chose* (n'importe quoi).

d) **Quelques** se rend : — par le **pluriel simple** : וַיִּהְיוּ יָמִים בְּמִשְׁמָר (Gen., xl, 4), *et ils furent quelques jours en prison;* — par le **pluriel de** אֶחָד, *un* : כְּיָמִים אֲחָדִים (Gen., xxix, 20), *comme quelques jours;* — par le מִן **partitif** : מִזִּקְנֵי הָעָם (Jér., xix, 1), *quelques anciens du peuple.*

e) **Personne, aucun** se rendent par לֹא אָדָם, לֹא אֶחָד, לֹא אִישׁ, לֹא כָל־אִישׁ, אֵין אִישׁ, ou simplement par אֵין : לֹא־נִפְקַד מִמֶּנּוּ אִישׁ (Num., xxxi, 49), *il ne manque*

personne d'entre nous; אֵין עֹזֵר (Ps. xxii, 12), *personne n'est secourant.*

f) ***Rien*** se rend par אֵין דָּבָר, לֹא מְאוּמָה, לֹא דָבָר ou simplement אֵין : לֹא אוּכַל לַעֲשׂוֹת דָּבָר (Gen., xix, 22), *je ne puis rien faire;* אִם־אֵין לוֹ (Ex., xxii, 2), *s'il n'a rien.*

N. B. — Dans c) et f), la négation précède immédiatement le verbe.

g) ***Chaque, tout, quiconque*** se rendent : — par **כָּל sans l'article** : כָּל־אָדָם, *tout homme, chaque homme* (כָּל־הָאָדָם voudrait dire *tous les hommes*); — par le **substantif répété** : וַיִּהְיוּ עֹשִׂים גּוֹי גּוֹי אֱלֹהָיו (II Reg., xvii, 29), *et chaque peuple faisait ses dieux;* — par le **pluriel précédé du ל** (distributif) : תּוֹכַחְתִּי לַבְּקָרִים (Ps. lxxiii, 14), *mon châtiment* a lieu *chaque matin.*

h) ***Chacun*** se rend par אִישׁ, אִישׁ אִישׁ, אִישׁ וְאִישׁ et par אֶחָד : וַיֵּלְכוּ אִישׁ לִמְקֹמוֹ (Jud., ix, 55), *et ils allèrent chacun en son lieu;* וַיָּבֹאוּ ··· אִישׁ־אִישׁ מִמְּלַאכְתּוֹ (Ex., xxxvi, 4), *et revinrent..., chacun de son ouvrage.* — A noter, pour les cas obliques : וְהִנֵּה־אִישׁ צְרוֹר־כַּסְפּוֹ בְשַׂקּוֹ (Gen., xlii, 35), *et voici* que *le paquet d'argent de chacun* (m. à m. *chacun, le paquet de son argent*) était *dans son sac.*

i) ***Celui-ci... celui-là, l'un... l'autre*** se rendent par זֶה···זֶה, אֶחָד···אֶחָד : וְקָרָא זֶה אֶל־זֶה (Is., vi, 3), *et l'un criait vers l'autre;* תָּמְכוּ בְיָדָיו מִזֶּה אֶחָד וּמִזֶּה אֶחָד (Ex., xvii, 12), *ils soutenaient ses mains, l'un d'un côté et l'autre de l'autre.* — **L'un l'autre** se rend par אִישׁ···רֵעֵהוּ, אִישׁ···אָחִיו : וַיִּפָּרְדוּ אִישׁ מֵעַל אָחִיו (Gen., xiii, 11), *et ils se séparèrent l'un de l'autre;* וַיֹּאמְרוּ אִישׁ אֶל־רֵעֵהוּ (Gen., xi, 3), *et ils se dirent l'un à l'autre;* חֹבְרֹת אִשָּׁה אֶל־אֲחֹתָהּ (Ex., xxvi, 3), *reliées l'une à l'autre.*

j) Le pronom **on** se rend : — par la **3ᵉ pers. sing. masc. des formes actives** : וַיֹּאמֶר לְיוֹסֵף (Gen., xlviii, 1), *et on dit* (m. à m. *et* quelqu'un *dit*) *à Joseph;* — par la **3ᵉ pers. plur. masc. des formes actives** : אָז יִקְרָאֻנְנִי (Prov., i, 28), *alors on m'appellera*

(m. à m. *ils m'appelleront*) ; — par la 3[e] **pers. sing. masc.** d'une **forme passive** (y compris le Nip^h^'al) : עַל־כֵּן יֵאָמַר (Gen., x, 9), *c'est pourquoi on dit* (m. à m. *il est dit*) ; — par **l'infinitif**, parfois accompagné du suffixe de la 2[e] pers. sing. : לְמַעַן סַפֵּר שְׁמִי (Ex., ix, 16), *pour qu'on annonce* (m. à m. *pour l'annoncer de mon nom;* עַד־בֹּאֲךָ גָזֶר (II Sam., v, 25), *jusqu'à ce qu'on arrive* (m. à m. *jusqu'à l'arriver de toi*) *à Gazer.*

§ III. — EMPLOI DE L'ARTICLE.

400. — De même que dans plusieurs de nos langues, ***les règles concernant l'usage de l'article sont assez flottantes*** en hébreu. D'une manière générale, ***l'article ne s'emploie qu'avec les noms déterminés.*** — Or, sont déterminés :

a) un **nom désignant un objet dont il a déjà été question** : וַיַּרְא אֱלֹהִים אֶת־הָאוֹר (Gen., i, 4), *et Dieu vit la lumière* (dont il a été parlé v. 3) ;

b) un **nom désignant un objet connu de tous** : הִכּוּ בַּסַּנְוֵרִים (Gen., xix, 11), *ils frappèrent d'aveuglement.* Telles : les maladies, les calamités, certaines qualités morales, etc.;

c) un **nom désignant un objet unique de son espèce** : הַשֶּׁמֶשׁ, *le soleil;*

d) un **nom générique, appliqué**, par voie d'excellence, **à un objet particulier** : הַנָּהָר, *le Fleuve,* c.-à-d. *l'Euphrate;* הָאֱלֹהִים, *le* vrai *Dieu,* c.-à-d. *Dieu;*

e) un **nom désignant un objet déterminé par le contexte** : וַתֹּאמֶר לָהּ הַמְיַלֶּדֶת (Gen., xxxv, 17), *et la sage-femme lui dit;*

f) un **nom que**, par un artifice de pensée, **l'auteur considère comme** plus **déterminé** qu'il ne l'est dans la réalité : כַּאֲשֶׁר יָנוּס אִישׁ מִפְּנֵי הָאֲרִי וּפְגָעוֹ הַדֹּב (Am., v, 19), *comme si à un homme qui fuit devant le lion se présentait l'ours;* כְּתֹב זֹאת בַּסֵּפֶר (Ex., xvii, 14), *écris cela dans le livre* (c.-à-d. *un lion, un ours, un livre*) ;

g) un **vocatif** : הוֹשִׁעָה הַמֶּלֶךְ (II Sam., xiv, 4), *sauve, ô roi;*

h) un **terme de comparaison** : כַּשֶּׁלֶג יַלְבִּינוּ (Is., i, 18), *ils seront blancs comme la neige;*

i) **un terme collectif** : — α) **un nom individuel désignant une espèce** tout entière : הַכְּנַעֲנִי (Gen., XIII, 7), *le Chananéen;* הָאוֹיֵב (Ps. IX, 7), *l'ennemi;* הַגָּמָל (Lév., XI, 4), *le chameau;* — β) un **nom de matière**, d'éléments, de masse, **quand il s'applique à un groupe ou à une quantité** déterminée : כָּבֵד בַּמִּקְנֶה בַּכֶּסֶף וּבַזָּהָב (Gen., XIII, 2), *riche en bétail, en argent et en or;* — γ) un **nom abstrait** : הַחֹשֶׁךְ (Is., LX, 2), *l'obscurité.*

j) **Quand deux noms sont en construction, c'est au nom régime qu'on donne l'article** destiné à rendre déterminée toute l'expression : בֶּן־הַמֶּלֶךְ, *le fils du roi.*

401. — **Remarques.** — 1) Sur l'emploi de l'article avec les adjectifs et participes, attributs ou épithètes, cf. *418.*

2) Le mot כֹּל (étymol. *totalité*), lorsqu'il est suivi d'un nom muni de l'article, veut dire *tout, tous :* כָּל־הָאָדָם, *tous les hommes;* quand il est suivi d'un nom dépourvu d'article, il signifie *toute espèce de, chaque :* כָּל־עֵץ, *toute sorte de bois.*

3) **L'article se supprime** : — a) **devant les noms propres de personnes et devant les noms de pays désignés par le nom même de leur ancêtre** : מֹשֶׁה, *Moïse;* מוֹאָב, *Moab.* Si, au contraire, le nom de pays est une épithète primitive, il peut prendre l'article : הַגִּבְעָה (m. à m. *la hauteur*) et גִּבְעָה, *Gabaa;* dans ce cas, on a, avec un nom composé : אֶבֶן הָעֵזֶר (m. à m. *la pierre du secours*), *Ebén'ézér.* De même, avec le nom ethnique : בֵּית הַלַּחְמִי, *Bethléhémite;* — b) **devant certains noms communs** à qui l'usage a donné caractère de noms propres : שְׁאוֹל, *le šᵉ'ôl;* תֵּבֵל, *l'univers;* תְּהוֹם, *l'abîme;* — c) **devant les noms à l'état construit ou munis de suffixes**; les exceptions à cette règle sont très rares; — d) **devant les infinitifs**; on a toutefois הַדַּעַת (Gen., II, 9), *le savoir.* — e) **En poésie, nombreuses sont les licences** concernant l'usage de l'article; on le supprime souvent quand, en prose, il le faudrait nécessairement.

4) L'article garde, en certaines locutions, sa force de pronom démonstratif : הַיּוֹם, *aujourd'hui;* הַלַּיְלָה, *cette nuit;* cf. aussi הַנֹּתֵן מָטָר (Job, V, 10), *c'est lui qui donne la pluie...* En quelques cas très rares, il fait fonction de relatif : אַנְשֵׁי הַמִּלְחָמָה הֶהָלְכוּא אִתּוֹ (Jos., X, 24), *les hommes de guerre qui sont allés avec lui.*

5) En certains cas l'article hébreu correspond à notre article indéfini (cf. v. g. *400,* f). Plus souvent **l'article indéfini** n'est pas du tout

exprimé : אִישׁ הָיָה (Job, I, 1), *il y avait un homme...* Parfois on se sert de אֶחָד : וַיְהִי אִישׁ אֶחָד (I Sam., I, 1), *il y avait un homme.*

II. — SYNTAXE DU VERBE

§ I. — TEMPS ET MODES.

402. — A. **Parfait et imparfait.** — a) Sur les sens fondamentaux de ces temps hébreux cf. ***145-146.*** Il n'y a que très peu de chose à ajouter.

b) ***Parfait.*** — Outre les cas indiqués ***145,*** e, le parfait peut être rendu par le présent : — α) lorsqu'il exprime une propriété ou un état permanent : גָּדַלְתָּ (Ps. CIV, 1), *tu es grand;* זָקַנְתִּי (Gen., XVIII, 13), *je suis vieux;* — β) lorsqu'il s'agit d'un fait qui se renouvelle sans cesse, qui est d'expérience universelle : לֹא־עָזַבְתָּ דֹּרְשֶׁיךָ (Ps. IX, 11), *tu n'abandonnes pas ceux qui te recherchent;* — γ) lorsqu'on veut marquer une action présente avec une insistance particulière : נִשְׁבַּעְתִּי (Jér., XXII, 5), *je le jure.*

c) ***Imparfait.*** — Outre les cas indiqués ***146,*** — α) l'imparfait peut être employé pour une action passée qui était en train de commencer ou de s'accomplir : תְּהֹמֹת יְכַסְיֻמוּ (Ex., XV, 5), *les abîmes les couvraient* (étaient en train de les couvrir); telle est la raison d'être de l'imparfait avec les conjonctions אָז, טֶרֶם, עַד־אֲשֶׁר, etc.; — β) certaines autres conjonctions exprimant l'idée de finalité, telles que אֲשֶׁר, לְמַעַן, לְמַעַן אֲשֶׁר, יַעַן אֲשֶׁר, *afin que;* לְבִלְתִּי, *afin que... ne... pas;* פֶּן, *de peur que,* gouvernent aussi l'imparfait : אֲשֶׁר לֹא יִשְׁמְעוּ אִישׁ שְׂפַת רֵעֵהוּ (Gen., XI, 7), *afin qu'ils ne comprennent pas la langue l'un de l'autre.* Le וְ a parfois aussi ce sens : וְיָשִׁיבוּ אֶת־נַפְשָׁם (Lam., I, 19), *afin qu'ils raniment leur existence.*

γ) L'imparfait évoque souvent l'idée d'une simple potentialité : — αα) en des phrases permissives : מִכֹּל עֵץ־הַגָּן אָכֹל תֹּאכֵל (Gen., II, 16), *de tout arbre du jardin tu pourras manger;* — ββ) en des phrases interrogatives : מִי־יֹאמַר זִכִּיתִי לִבִּי (Prov., XX, 9), *qui pourra dire : « j'ai purifié mon cœur » ?*

N. B. — Sur l'emploi de l'imparfait pour l'impératif négatif cf. ***178***, c et ***183***, A, c.

d) ***Emploi simultané du parfait et de l'imparfait.*** — Il est difficile en beaucoup de cas de discerner les raisons subjectives qui ont amené un auteur sacré à employer un temps plutôt qu'un autre, de dire v. g. en quoi לֹא־יָכֹלְתִּי du Ps. xl, 13, diffère de לוֹא אוּכַל de Gen., xxxi, 35. De fait, il arrive que dans la même phrase on passe d'un temps à l'autre sans autre raison apparente que d'introduire une certaine variété; ainsi, au Ps. i, 1, 2, on a : *Heureux l'homme qui ne va* (הָלַךְ) *pas dans le conseil des méchants, qui ne se tient* (עָמָד) *pas dans la voie des impies, qui ne s'assied* (יָשָׁב) *pas dans la chaire des moqueurs..., mais qui médite* (יֶהְגֶּה) *sa* (de Dieu) *loi jour et nuit.*

403. — B. **Cohortatif et jussif.** — a) Sur les sens fondamentaux de ces temps secondaires cf. ***183***.

b) Le cohortatif peut être employé : — α) en coordination avec d'autres temps, jussif, impératif, etc., pour exprimer le but, l'intention, la conséquence de tel ordre ou de telle direction : תָּבוֹאָה עֲצַת קְדוֹשׁ יִשְׂרָאֵל וְנֵדָעָה (Is., v, 19), *que se réalise le conseil du Saint d'Israel* et que nous sachions; — β) en des phrases conditionnelles, — soit dans la prodose, avec אִם exprimé ou sous-entendu : אִם־אֲדַבְּרָה לֹא־יֵחָשֵׂךְ כְּאֵבִי (Job, xvi, 6), si je parle, *ma douleur ne sera pas calmée;* אָקוּמָה וַיְדַבְּרוּ־בִי (Job, xix, 18), si je me lève, *ils parlent contre moi;* — soit dans l'apodose : אֶזְרְעָה וְאַחֵר יֹאכֵל (Job, xxxi, 8), (si mon pas s'est écarté du chemin.....), que je sème *et qu'un autre mange*.

c) Le jussif peut être employé dans les mêmes cas que le cohortatif : — α) הִנֵּה־רִבְקָה לְפָנֶיךָ קַח וָלֵךְ וּתְהִי אִשָּׁה לְבֶן־אֲדֹנֶיךָ (Gen., xxiv, 51), *voici Rébecca devant toi, prends et va;* et qu'elle soit *la femme du fils de ton maître;* — β) תָּשֶׁת־חֹשֶׁךְ וִיהִי לָיְלָה (Ps. civ, 20), *si tu envoies les ténèbres,* il fait nuit.

N. B. — Le jussif et le cohortatif sont souvent renforcés par la particule déprécative נָא (*395*, A).

404. — C. **Impératif.** — L'impératif qui exprime l'ordre, l'exhortation, le désir (***178***), peut être mis en corrélation avec un autre impératif ou avec un jussif qui le précèdent, pour exprimer la conséquence de l'ordre donné : זֹאת עֲשׂוּ וִחְיוּ (Gen., xlii, 18), *faites ceci* et vivez (c.-à-d. *et vous vivrez*); יִתְפַּלֵּל בַּעַדְךָ

וֶחְיֵה (Gen., xx, 7), *qu'il prie pour toi* et vis (c.-à-d. *et que tu vives*).

405. — D. Imparfait avec ו consécutif. — A raison du sens fondamental de la particule qui lui est adjointe (391, 3), ***l'imparfait consécutif dépend, quant à ses significations, du verbe avec lequel il est en corrélation :***

a) **Le plus souvent,** il dépend d'un verbe au parfait et est employé comme temps de narration : וְהַנָּחָשׁ הָיָה עָרוּם מִכֹּל חַיַּת הַשָּׂדֶה .... וַיֹּאמֶר אֶל־הָאִשָּׁה .... וַתֹּאמֶר הָאִשָּׁה אֶל־הַנָּחָשׁ (Gen., III, 1. 2), *et le serpent était rusé plus que toute bête du champ...* et il dit *à la femme...* et *la femme* dit *au serpent.*

N. B. — 1) Le parfait initial est parfois remplacé par une proposition incidente, exprimant le cadre historique des faits qui seront racontés à l'aide d'imparfaits consécutifs : בִּשְׁנַת־מוֹת הַמֶּלֶךְ עֻזִּיָּהוּ וָאֶרְאֶה אֶת־אֲדֹנָי (Is., VI, 1), *l'année de la mort du roi Ozias, (et)* je vis *le Seigneur.* — 2) Certains imparfaits consécutifs, constituant des sortes de locutions usuelles, peuvent même servir de début à un récit; tel est, en particulier, le cas de וַיְהִי (278, c) : וַיְהִי בִּימֵי שְׁפֹט הַשֹּׁפְטִים וַיְהִי רָעָב (Ruth, I, 1), et il arriva *dans les jours où les juges jugeaient,* et il y eut *famine...* — 3) On peut interrompre la série des imparfaits consécutifs, qui peut être très longue, en intercalant un parfait, pourvu qu'il ne soit pas immédiatement précédé du ו : וַיִּקְרָא אֱלֹהִים לָאוֹר יוֹם וְלַחֹשֶׁךְ קָרָא לָיְלָה (Gen., I, 5), et *Dieu* appela *la lumière jour,* et il appela *les ténèbres nuit.*

b) L'imparfait consécutif **peut aussi exprimer une dépendance plutôt logique que chronologique :** וַיָּקָם הַשָּׂדֶה וְהַמְּעָרָה אֲשֶׁר־בּוֹ לְאַבְרָהָם (Gen., XXIII, 20), et demeura (en conséquence de la transaction précédemment racontée) *le champ, ainsi que la caverne qu'il renfermait, à Abraham.*

c) **Après un parfait,** un imparfait, un participe ou **toute construction ayant le sens du présent, l'imparfait consécutif se rendra par le présent :** לָכֵן שָׂמַח לִבִּי וַיָּגֶל כְּבוֹדִי (Ps. XVI, 9), *c'est pourquoi mon cœur se réjouit* et *ma gloire* tressaille; וְגֶבֶר יָמוּת וַיֶּחֱלָשׁ (Job, XIV, 10), *l'homme meurt* et reste étendu; הִנֵּה הַמֶּלֶךְ בֹּכֶה וַיִּתְאַבֵּל (II Sam., XIX, 2), *voici le roi qui pleure* et se désole.

d) **Après un parfait** simple ou avec ו consécutif, **ou un imparfait ayant le sens du futur ou appelant le futur, l'imparfait consécutif se rendra par le futur :** לָכֵן הִרְחִיבָה שְּׁאוֹל נַפְשָׁהּ ··· וְיָרַד הֲדָרָהּ ··· וַיִּשַּׁח אָדָם וַיִּשְׁפַּל־אִישׁ (Is., v, 14-16), *c'est pourquoi le s*e*'ôl dilatera son âme....., et sa gloire y descendra.....* et *le vulgaire* **sera humilié,** et *le noble* **sera abaissé ;** יָגוֹדּוּ עַל־נֶפֶשׁ צַדִּיק ··· וַיְהִי יְהוָה לִי לְמִשְׂגָּב ··· וַיָּשֶׁב עֲלֵיהֶם אֶת־אוֹנָם (Ps. xciv, 21-23), *ils conspirent contre l'âme du juste...,* et *Yahweh* **sera** *pour moi une forteresse...,* **et il fera retomber** *sur eux leur iniquité.*

406. — E. **Parfait avec ו consécutif.** — L'emploi du parfait consécutif correspond à l'emploi de l'imparfait consécutif et ***sa signification dépend du verbe avec lequel il est en corrélation.***

a) **Le plus souvent** il dépend d'un verbe à l'imparfait, au jussif ou à l'impératif, et **est employé pour indiquer le futur, ou la suite de l'ordre donné :** יִשָּׂא פַרְעֹה אֶת־רֹאשֶׁךָ וַהֲשִׁיבְךָ עַל־כַּנֶּךָ (Gen., xl, 13), *Pharaon relèvera ta tête* **et te rétablira** *à ta place;* יְהִי מְאֹרֹת ··· וְהָיוּ לְאֹתֹת (Gen., i, 14), *qu'il y ait des luminaires...,* **et qu'ils soient** *en signes;* עֲשֵׂה לְךָ תֵּבַת עֲצֵי־גֹפֶר ··· וְכִפַּרְתָּ אֹתָהּ (Gen., vi, 14), *fais une arche de bois de cyprès...* **et couvre-***la...*

N. B. — 1) L'imparfait initial peut être remplacé par un parfait ayant le sens du futur, par un participe ou par des infinitifs : עַד־בּוֹאִי אֵלֶיךָ וְהוֹדַעְתִּי לְךָ (I Sam., x, 8), *jusqu'à ce que je vienne vers toi* **et que je t'apprenne.** — 2) L'imparfait initial indiquant le futur peut être remplacé par une proposition incidente marquant le cadre dans lequel se placeront les faits indiqués par les parfaits consécutifs ; ainsi en est-il surtout avec les phrases commençant par הִנֵּה suivi d'une proposition nominale : הִנֵּה יָמִים בָּאִים וְגָדַעְתִּי אֶת־זְרֹעֲךָ (I Sam., ii, 31), *voici, des jours viennent* **et je couperai** *ton bras.* — 3) Dans certaines constructions, le parfait consécutif peut servir de début à une phrase : וַאֲהַבְתֶּם אֶת־הַגֵּר (Deut., x, 19), **vous aimerez** *l'étranger.* Il en est souvent ainsi avec וְהָיָה (*278,* c) : וְהָיָה בְּעַנְנִי עָנָן עַל־הָאָרֶץ וְנִרְאֲתָה הַקֶּשֶׁת בֶּעָנָן (Gen., ix, 14), **et il arrivera,** *lorsque je rassemblerai le nuage sur la terre, l'arc* **paraîtra** *dans le nuage.* — 4) On peut interrompre la série des parfaits consécutifs, qui peut être

très longue, en intercalant des imparfaits pourvu qu'ils ne soient pas immédiatement précédés du ו : והיה כי־יראו אתך המצרים ואמרו אשתו זאת והרגו אתי ואתך יחיו (Gen., xii, 12), et il arrivera : *lorsque les Égyptiens te verront,* ils diront : « *C'est sa femme* », et ils *me* tueront et ils *te* conserveront la vie.

b) Après un imparfait simple ou consécutif, un parfait, un infinitif, un participe ou toute autre construction indiquant le passé, le parfait consécutif se rendra par le passé (surtout pour exprimer des faits qui se répètent ou des états qui se prolongent) : ואד יעלה מן־הארץ והשקה (Gen., ii, 6), *une source montait de la terre* et arrosait... ; על־רדפו בחרב אחיו ושחת רחמיו (Am., i, 11), *parce qu'il a poursuivi son frère avec l'épée* et qu'il a étouffé *sa compassion.*

c) Après un imparfait, un participe, un infinitif indiquant le présent, le parfait consécutif se rendra, lui aussi, par le présent : על־כן יעזב־איש את־אביו ואת־אמו ודבק באשתו (Gen., ii, 24), *c'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère,* et s'attache *à sa femme.*

d) Le parfait consécutif s'emploie très souvent dans la proposition conséquente d'une phrase composée, que l'antécédente soit conditionnelle ou de toute autre nature : ואם־ימיתנו ומתנו (II Reg., vii, 4), *et s'ils nous tuent,* nous mourrons ; יען אשר אמרו ... ונתתי ... וידעתם (I Reg., xx, 28), *parce qu'ils ont dit...,* je livrerai... et vous saurez...

407. — F. **Infinitifs.** — Sur les sens divers des infinitifs construit et absolu cf. ***171.*** Il n'y a que peu de choses à ajouter :

L'infinitif construit, précédé d'une préposition et suivi d'un complément nominal ou pronominal, sert souvent à exprimer nos phrases incidentes ; dans ce cas, le complément de l'infinitif correspond au sujet de notre verbe employé à un mode personnel (cf. toutefois ***414,*** a, b) : יען מאסכם בדבר הזה (Is., xxx, 12), parce que vous rejetez *cette parole;* אלה תולדות השמים והארץ בהבראם (Gen., ii, 4), *voici les origines du ciel et de la terre* lorsqu'ils furent créés.

408. — G. **Participes.** — ***Les participes ne renferment en eux-mêmes aucune indication de temps;*** on peut néanmoins faire les remarques suivantes :

a) Qu'il soit attribut ou sujet, **un participe actif hébreu devra, selon le contexte, être rendu, tantôt par le présent, tantôt par le passé, tantôt par le futur** : הַמֵּתָה תָמוּת (Zach., xi, 9), *que* la mourante *meure;* בָּאִים בַּיָּמִים (Gen., xviii, 11), avancés *dans* leurs *jours;* כְּפֶרֶץ נֹפֵל (Is., xxx, 13), *comme la lézarde* devant tomber.

b) **Le participe passif Qal répond toujours à notre participe passé passif** : כָּתוּב, *écrit.*

c) **Les autres participes passifs** (y compris le Nip^{h}ʿal) **ont souvent le sens du gérondif latin** (ou des adjectifs en *bilis*) : נוֹרָא (Ps. lxxvi, 8), devant être *craint;* מְהֻלָּל (Ps. xviii, 4), devant être *loué.*

d) Il faut noter l'***emploi du participe joint au pronom personnel,*** soit pour exprimer notre présent : אֶת־הָאֱלֹהִים אֲנִי יָרֵא (Gen., xlii, 18), *je crains Dieu* (1), soit pour exprimer notre imparfait : וְהוּא יֹשֵׁב בִּסְדֹם (Gen., xiv, 12), *et il habitait à Sodome.*

§ II. — RÉGIME VERBAL.

409. — A. **Régime direct du verbe transitif.** — a) ***Le nom employé comme régime direct ne se laisse souvent reconnaître que par le contexte*** : וַיִּשְׁלַח יַעֲקֹב מַלְאָכִים לְפָנָיו (Gen., xxxii, 4), *et Jacob envoya* des messagers *devant lui.*

b) ***Le signe caractéristique de l'accusatif est la particule*** **אֵת**. Mais, d'un usage très rare en poésie, cette particule ne s'emploie en prose que devant les noms propres, ou devant les noms communs déterminés par l'article, par un nom régime, par un suffixe, etc. : בָּרָא אֱלֹהִים אֵת הַשָּׁמַיִם וְאֵת הָאָרֶץ (Gen., i, 1), *Dieu créa le ciel et la terre.*

N. B. — Sur l'emploi de אֵת avec les suffixes pronominaux, cf. *185,* A.

c) **Dans certains documents, surtout parmi les plus récents, la particule** לְ **sert assez** souvent **à indiquer le complément direct** : וְאַהֲבַת

(1) Cette construction a donné, en syriaque, naissance à un véritable temps présent.

לְרֵעֲךָ כָּמוֹךָ (Lév., XIX, 18), *tu aimeras* **ton prochain** *comme toi*-même.

d) Souvent, pour renforcer le sens d'un verbe, on lui donne comme complément le nom de même racine qui lui correspond : פָּחֲדוּ פַחַד (Ps. XIV, 5), *ils ont craint* de *crainte*.

N. B. — On peut aussi substituer au nom de même racine un autre mot dont le sens demeure en rapport avec celui du verbe : וָאֶזְעַק קוֹל גָּדוֹל (Ez., XI, 13), *et je criai* à *grande voix*.

e) **Tous les verbes transitifs peuvent avoir un régime direct**, mais ***il n'y a pas toujours correspondance exacte entre l'hébreu et le français au point de vue du sens transitif ou du sens intransitif*** des verbes : — α) Certains verbes sont intransitifs en français qui en hébreu ont un sens primitivement transitif : עָנָה, *il a répondu:* נָאַף, *il a commis l'adultère:* etc. — β) D'autres verbes, généralement intransitifs, sont parfois employés avec un complément direct : יָכֹל, *il a pu* et *il a supplanté:* etc. De même, plusieurs formes verbales, dont le sens primitif est réfléchi, peuvent donner un sens dérivé transitif : נִבָּא, *il a prophétisé* et *il a annoncé* quelque chose; הִתְנַחֵל, *il a reçu en possession;* etc. — γ) Il faut particulièrement noter : les verbes se rapportant au vêtement : לָבַשׁ, *il s'est revêtu;* פָּשַׁט, *il s'est dépouillé;* etc.; — les verbes d'abondance et de disette : מָלֵא, *il a été rempli;* שָׂבַע, *il a été rassasié;* חָסֵר, *il a manqué de;* — parfois les verbes de séjour, de direction : יָשַׁב, *il a habité;* הָלַךְ, *il est allé;* etc.

410. — B. **Double régime direct.** — a) ***Les formes causatives Hip̄ʿîl et Piʿēl ont souvent un double complément direct :*** אַחֲרֵי הוֹדִיעַ אֱלֹהִים אוֹתְךָ אֶת־כָּל־זֹאת (Gen., XLI, 39), *après que Dieu* **t'***a appris* **tout cela.**

b) ***Un certain nombre de verbes peuvent prendre un double complément direct, même à la forme simple;*** tels : — α) les verbes se rapportant au vêtement : וְחָגַרְתָּ אֹתָם אַבְנֵט (Ex., XXIX, 9), *et tu* **les** *ceindras* **d'une ceinture**; — β) les verbes exprimant les idées de *donner, bénir, faire une faveur, rémunérer; demander, répondre; former une chose d'une autre :* וַיִּיצֶר יְהוָה אֱלֹהִים אֶת־הָאָדָם עָפָר מִן־הָאֲדָמָה (Gen., II, 7), *et Yahweh Dieu fit* **l'homme,** de la **poussière** (tirée) *du sol; transformer une chose en une autre :* וַיִּבְנֶה אֶת־הָאֲבָנִים מִזְבֵּחַ (I Reg., XVIII, 32), *et il édifia,* **des pierres, un autel.** — γ) Noter Ps. III, 8 : הִכִּיתָ אֶת־כָּל־אֹיְבַי לֶחִי, *tu as frappé* **tous mes ennemis à la mâchoire.**

411. — C. **Compléments circonstanciels.** — a) ***Souvent les compléments circonstanciels nominaux*** de lieu, de temps, de mesure, de cause, de manière, ***sont indiqués*** purement et simplement ***par le nom sans aucune préposition.*** D'ordinaire le nom suit le verbe; parfois il le précède : לָלֶכֶת תַּרְשִׁישׁ (II Chron., XX, 36), *pour aller* à Taršiš; עָפָר תֹּאכַל כָּל־יְמֵי חַיֶּיךָ (Gen., III, 14), *tu mangeras de la poussière* tous les jours *de ta vie;* מֵישָׁרִים תִּשְׁפְּטוּ (Ps. LVIII, 2), *vous jugerez* avec justice.

N. B. — 1) Sur l'emploi de la désinence ָה pour indiquer le lieu où l'on va et même où l'on est, cf. *297,* ε. — 2) Le nom ainsi employé comme complément circonstanciel est considéré comme étant à l'accusatif.

b) ***Souvent aussi les compléments circonstanciels nominaux sont précédés de prépositions*** destinées à préciser le véritable rôle du complément.

N. B. — En hébreu, deux prépositions peuvent se juxtaposer pour mieux indiquer le rôle du complément : וַיִּקָּחֵנִי יהוה מֵאַחֲרֵי הַצֹּאן (Am., VII, 15), *et Yahweh m'a pris* de derrière *le troupeau.*

c) ***Quelquefois, la préposition qui se rattache au verbe est,*** à raison même de sa signification, ***en dépendance directe,*** non du verbe qui la précède, mais ***d'un*** autre ***verbe sous-entendu ou considéré comme inclus dans le verbe exprimé.*** Cette construction très caractéristique est dite *constructio prægnans :* וּמִקַּרְנֵי רֵמִים עֲנִיתָנִי (Ps. XXII, 22), *et* des cornes *des buffles* tu m'exauceras (s.-ent. *en me sauvant* des cornes...).

412. — D. **Compléments verbaux.** — ***Un verbe peut avoir pour complément un autre verbe.***

a) Tantôt la subordination est nettement indiquée : — α) le 2[e] verbe est à l'infinitif avec ou sans préposition : לֹא יָכְלוּ דַּבְּרוֹ לְשָׁלֹם (Gen., XXXVII, 4), *ils ne purent lui* parler *en paix;* לֹא יָכְלוּ לָשֶׁבֶת יַחְדָּו (Gen., XIII, 6), *ils ne purent* habiter *ensemble;* — β) le 2[e] verbe est au participe : כַּהֲתִמְךָ שׁוֹדֵד (Is., XXXIII, 1), *quand tu auras fini* de piller (m. à m. *dans le finir de toi* pillant); — γ) le 2[e] verbe est à l'imparfait : הַדָּבָר אֲשֶׁר־צִוָּה יהוה תַּעֲשׂוּ (Lév., IX, 6), *la chose que*

Yahweh vous *a commandé* de faire (m. à m. *a commandé* que vous fassiez).

b) **Tantôt la subordination n'est indiquée que par le contexte :** — α) le 2ᵉ verbe est réuni au 1ᵉʳ par la conjonction ו : וַיָּשָׁב יִצְחָק וַיַּחְפֹּר אֶת־בְּאֵרֹת הַמַּיִם (Gen., xxvi, 18), *et Isaac* revint et creusa *les puits d'eau* (m. à m., pour *revint creuser*, ou *creusa de nouveau*) ; לְמַעַן יִלְמְדוּ וְיָרְאוּ אֶת־יְהוָה (Deut., xxxi, 12), *afin qu'ils apprennent* à craindre *Yahweh* (m. à m. *afin qu'ils apprennent* et qu'ils craignent *Yahweh*) ; — β) d'autres fois le 2ᵉ verbe, sans l'intermédiaire d'aucune conjonction, est mis aux mêmes temps et mode que le 1ᵉʳ : קוּם קַח אֶת־אִשְׁתְּךָ (Gen., xix, 15), *lève-toi* pour prendre (m. à m. *lève-toi,* prends) *ta femme;* לֹא אוֹסִיף עוֹד אֲרַחֵם אֶת־בֵּית יִשְׂרָאֵל (Os., i, 6), *je n'ajouterai plus* d'avoir pitié (c.-à-d. *je n'aurai plus pitié;* m. à m., *je n'ajouterai plus* j'aurai pitié *de la maison d'Israël.*

N. B. — Dans ces constructions c'est généralement le 2ᵉ verbe qui exprime l'idée principale ; le 1ᵉʳ en exprime plutôt une modalité.

413. — E. **Construction des verbes passifs.** — a) Avec les formes verbales et les verbes qui, à la voix active, prennent un double complément, l'un des accusatifs devient, à la voix passive, sujet du verbe, tandis que l'autre garde son caractère de régime : אֲשֶׁר־אַתָּה מָרְאֶה בָּהָר (Ex., xxv, 40), que *tu es fait voir* (c.-à-d. *que l'on te fait voir*) *sur la montagne.*

b) **Les voix passives** (et la forme Nipʰʿal) **sont souvent employées dans un sens impersonnel qui les rend susceptibles d'avoir un complément direct** : וַיֻּגַּד לְרִבְקָה אֶת־דִּבְרֵי עֵשָׂו (Gen., xxvii, 42), *et* fut annoncé (c.-à-d. *et on annonça*) *à Rébecca* les paroles *d'Esaü;* וַיִּוָּלֵד לַחֲנוֹךְ אֶת־עִירָד (Gen., iv, 18), *et naquit à Enoch* Irad.

N. B. — Dans cette construction, le verbe est toujours à la 3ᵉ pers. sing. masc.

414. — F. **Régimes des infinitifs et des participes.** — a) *Lorsque l'infinitif construit n'a d'autre régime que le nom ou pronom qui lui sert de sujet :* — α) le pronom lui est toujours directement adjoint sous forme de suffixe : לְצֵאתָם מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם (Num., i, 1), *lorsqu'*ils sortirent (m. à m. *au* sortir d'eux) *du pays d'Égypte;* — β) **le nom doit suivre immédiatement l'infinitif si celui-ci est traité comme un état construit nominal** : לִשְׁתֹּת הָעָם (Ex., xvii, 1), *pour que* le peuple

bût (m. à m. *pour* **le boire du peuple**); — γ) **mais l'infinitif peut être considéré** principalement **comme une forme verbale et le nom en être séparé par un ou plusieurs mots :** לְהִסָּתֵר שָׁם פֹּעֲלֵי אָוֶן (Job, xxxiv, 22), *pour que* **soient cachés** *là* **les artisans** *d'iniquité* (m. à m. *pour l'*être **cachés** *là* **les artisans...**).

b) ***Lorsque l'infinitif construit a pour régimes et le nom ou pronom qui lui sert de sujet, et le nom ou pronom qui lui sert de complément direct,*** **le sujet suit immédiatement l'infinitif** (cf. pourtant a, γ) **et est suivi à son tour du complément direct**; celui-ci est généralement précédé de אֵת : כְּהָנִיף שֵׁבֶט וְאֶת־מְרִימָיו (Is., x, 15), *comme* si **la verge faisait mouvoir** (m. à m. *comme* **le faire mouvoir de la verge**) *même* **ceux qui la lèvent.**

N. B. — On a exceptionnellement : בִּשְׁלֹחַ אֹתוֹ סַרְגוֹן (Is., xx, 1), *lorsque l'envoya Sarg*[h]*on.*

c) ***Le participe actif,*** qui, à titre de nom, peut se mettre à l'état construit devant son régime, *peut* aussi, en demeurant à l'état absolu, ***prendre son complément direct à la façon des verbes :*** אֹיֵב אֶת־דָּוִד (I Sam., xviii, 29), *haïssant* **David**; עֹשֵׂנִי (Job, xxxi, 15, avec le suffixe verbal נִי), **mon** *auteur;* הַמְאַזְּרֵנִי (Ps. xviii, 33; le participe est précédé de l'article), *celui qui me secourt* (m. à m. *le* **me secourant**). — **De même avec les verbes intransitifs :** מָלֵא רוּחַ חָכְמָה (Deut., xxxiv, 9), *plein* **de l'esprit** *de sagesse.*

III. — SYNTAXE DU NOM

§ 1. — SUBSTANTIFS.

415. — A. **Genre et nombre.** — a) ***Pour exprimer l'universalité on redouble parfois le substantif :*** יוֹם יוֹם, *tous les jours;* שָׁנָה שָׁנָה, *tous les ans.* — De même, avec la particule בְּ devant le second mot ou devant les deux mots : שָׁנָה בְשָׁנָה, *tous les ans;* בַּבֹּקֶר בַּבֹּקֶר, *tous les matins.* — De même avec le לְ : לַבֹּקֶר לַבֹּקֶר (on a aussi לַבְּקָרִים dans le même sens); — avec le וְ : אִישׁ־וָאִישׁ (Est., i, 8), **de tous** *les hommes* (de *chacun*).

N. B. — 1) Sur l'emploi de ces locutions pour rendre les pronoms *chaque, chacun,* cf. *399,* h. — 2) A noter, avec le sens distributif, les locutions יוֹם לַשָּׁנָה יוֹם לַשָּׁנָה (Ez., iv, 6), *un jour pour chaque année;* עֵדֶר עֵדֶר לְבַדּוֹ (Gen., xxxii, 17), **chaque** *troupeau à part;* etc. — 3) En

d'autres cas le redoublement du nom sert à marquer avec plus de force la chose indiquée : זָהָב זָהָב (II Reg., xxv, 15), *tout d'or*, c.-à-d. *d'or pur*.

b) ***Pour mettre au pluriel une locution formée d'un état construit et d'un nom régime, tantôt on met au pluriel l'un ou l'autre nom, tantôt on les y met tous les deux :*** גִּבּוֹרֵי חַיִל, les héros ; בֵּית אָבוֹת, les familles ; בָּתֵּי כְלָאִים, les prisons.

416. — B. Nom régime. — a) ***On peut avoir une série illimitée d'états construits dépendant les uns des autres :*** יְמֵי שְׁנֵי חַיֵּי אֲבֹתַי (Gen., XLVII, 9), *les jours des années des vies de mes pères*.

b) Comme le nom régime doit suivre immédiatement l'état construit, il en résulte qu'***un même nom ne peut dépendre à la fois de plusieurs états construits consécutifs :*** **le nom régime se place après le premier** état construit **et est remplacé après les autres par des suffixes** pronominaux : פָּנִיתָ אֶל־תְּפִלַּת עַבְדְּךָ וְאֶל־תְּחִנָּתוֹ (I Reg., VIII, 28), *tu t'es tourné vers* **la prière et la supplication de ton serviteur** (m. à m. *vers* **la prière de ton serviteur et** *vers* **sa supplication**).

c) ***On fait rarement dépendre plusieurs régimes du même état construit;*** **le plus souvent on répète l'état construit** devant chaque régime **:** אֱלֹהֵי הַשָּׁמַיִם וֵאלֹהֵי הָאָרֶץ (Gen., XXIV, 3), *le Dieu* **du ciel et de la terre** (m. à m. **le Dieu du ciel et le Dieu de la terre**). On a toutefois : מַעְשַׂר דְּגָנְךָ תִּירֹשְׁךָ וְיִצְהָרֶךָ (Deut., XIV, 23), *la dîme de ton froment, de ton vin et de ton huile*.

d) ***Le rapport de possession peut*** aussi ***s'exprimer par*** אֲשֶׁר ***suivi de*** לְ. ***ou*** simplement ***par*** לְ : הַגִּבֹּרִים אֲשֶׁר לְדָוִיד (I Chron., XI, 10), *les vaillants* **de David** (m. à m. **qui** étaient **à David**) ; מִזְמוֹר לְדָוִד (Ps. IV, 1 ; etc.), *psaume* **de David** ; — le לְ ainsi employé s'appelle לְ **d'appartenance** ou d'attribution (*lamed auctoris*).

N. B. — On emploie volontiers le לְ pour interrompre une série trop longue d'états construits : סֵפֶר דִּבְרֵי הַיָּמִים לְמַלְכֵי יִשְׂרָאֵל (I Reg., xv, 31), *livre des paroles des jours* (c.-a-d. *livre des Chroniques*) **des rois** (m. à m. **qui ont été aux rois**) *d'Israël*.

§ II. — ADJECTIFS.

417. — A. **Manière d'exprimer les adjectifs.** — ***L'hébreu a peu d'adjectifs*** proprement dits, surtout d'adjectifs indiquant la matière dont une chose est faite. ***Aussi recourt-on à diverses périphrases*** pour suppléer à ces éléments du discours.

a) ***Souvent on remplace l'adjectif par le substantif correspondant*** que l'on met ***en apposition*** après le nom qu'il qualifie : אֲמָרִים אֱמֶת, *paroles* vérité (c.-à-d. *paroles* vraies).

b) ***En d'autres cas le premier nom est à l'état construit :*** אֲחֻזַּת עוֹלָם (Gen., XVII, 8), *possession* d'éternité (c.-à-d. *possession* éternelle).

c) Parfois le nom suppléant l'adjectif est placé à l'état construit devant le substantif qu'il qualifie : רֹעַ מַעַלְלֵיכֶם (Is., I, 16), la méchanceté de *vos actions* (c.-à-d. *vos* méchantes *actions*).

d) On a aussi recours à des noms précédés de prépositions : קוֹל־יהוה בַּכֹּחַ (Ps. XXIX, 4), *la voix de Yahweh est* dans la force (c.-à-d. *est* forte).

e) Pour exprimer les qualités d'un individu, on fait souvent précéder le nom exprimant la qualité, d'un des substantifs אִישׁ, *homme ;* בֵּן, *fils;* בַּת, *fille;* בַּעַל, *maître :* אִישׁ דְּבָרִים, homme de *paroles* (c.-à-d. *éloquent*) : בְּנֵי קֶדֶם, fils de l'Orient (pour désigner des Orientaux) ; בַּעַל הַחֲלֹמוֹת, maître des songes (c.-à-d. songeur).

418. — B. **Rapports du substantif et de l'adjectif.** — a) ***L'adjectif épithète suit généralement le nom*** auquel il se rapporte : אִישׁ גָּדוֹל, *un homme grand.*

b) ***Lorsqu'un adjectif se rapporte à un nom à l'état construit, il se place après le nom régime :*** עֲטֶרֶת זָהָב גְּדוֹלָה (Esth., VIII, 15), *une grande couronne d'or.*

c) ***L'adjectif épithète prend l'article quand le nom est déterminé*** par l'article, par l'état construit, par un suffixe : הָעִיר הַגְּדוֹלָה, *la grande ville;* שִׁמְךָ הַגָּדוֹל, *ton grand nom.*

d) ***L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le substantif.***

Toutefois : — α) avec un nom collectif, l'adjectif peut se mettre au singulier ou au pluriel : עַם עָז, *un peuple fort:* כָּל־הָאָרֶץ בּוֹכִים

(II Sam., xv, 23), *tout le pays pleurant :* — β) avec un nom au duel, l'adjectif se met au pluriel : יָדַיִם רָפוֹת (Is., xxxv, 3), *mains faibles :* — γ) avec un pluriel de majesté, l'adjectif est d'ordinaire au singulier : אֱלֹהִים צַדִּיק, *Dieu juste ;* — δ) lorsque deux adjectifs suivent un nom féminin, le premier est au féminin, mais le deuxième peut être au masculin : רוּחַ גְּדוֹלָה וְחָזָק (I Reg., xix, 11), *un vent grand et fort ;* — ε) lorsqu'un adjectif se rapporte à plusieurs noms de genre différent, on le met généralement au masc. plur. : אַבְרָהָם וְשָׂרָה זְקֵנִים (Gen., xviii, 11), *Abraham et Sara* étaient *âgés.* Il peut aussi ne s'accorder qu'avec le dernier mot : הִנֵּה אַפִּי וַחֲמָתִי נִתֶּכֶת (Jér., vii, 20), *voici ma colère et ma fureur répandues.* On a même : קוֹל דְּמֵי אָחִיךָ צֹעֲקִים אֵלַי (Gen., iv, 10; צֹעֲקִים se rapporte au nom régime דְּמֵי et non à קוֹל), *la voix du sang de ton frère crie vers moi.*

e) ***L'adjectif attribut précède généralement le substantif,*** lorsque le verbe הָיָה est sous-entendu : טוֹב הָעֵץ לְמַאֲכָל (Gen., iii, 6), *l'arbre* est *bon pour* la *nourriture.* — On a toutefois : הֵן עוֹד הַיּוֹם גָּדוֹל (Gen., xxix, 7), *voici, le jour* est *encore grand.*

f) ***L'adjectif attribut peut s'accorder avec le substantif; mais il peut aussi demeurer au singulier masculin*** : יָשָׁר מִשְׁפָּטֶיךָ (Ps. cxix, 137), *justes* sont *tes jugements.*

g) ***L'adjectif peut se mettre à l'état construit*** devant un nom qui le détermine : רָחֵל הָיְתָה יְפַת־תֹּאַר (Gen., xxix, 17), *Rachel était belle de visage.*

419. — C. **Comparatif et superlatif.** — ***L'hébreu n'a pas de formes particulières*** pour les adjectifs au comparatif ou au superlatif; ici encore ***il faut recourir aux périphrases.***

a) Pour exprimer le ***comparatif, on fait suivre le positif de la particule*** מִן (מִ־, מֵ) dans le sens de *au-dessus de :* מָתוֹק מִדְּבַשׁ (Jud., xiv, 18), **plus doux que** (m. à m. **doux au-dessus de**) *le miel.*

N. B. — 1) Parfois on a une sorte de *constructio prægnans* (cf. ***411,*** c) : וּפְסִילֵיהֶם מִירוּשָׁלַםִ (Is., x, 10), *et leurs idoles* (étaient *plus nombreuses*) *qu'à Jérusalem.* — 2) A noter l'emploi de מִן en des cas tels que : הַמְעַט מִכֶּם הַלְאוֹת (Is., vii, 13), *est-ce* **trop peu pour** *vous de fatiguer...?*

b) ***Le comparatif corrélatif*** (*un plus grand..., un plus petit...*) ***s'exprime par le positif avec l'article :*** אֶת־שְׁנֵי הַמְּאֹרֹת... אֶת־הַמָּאוֹר

הַגָּדֹל ··· וְאֶת־הַמָּאוֹר הַקָּטֹן (Gen., I, 16), *les deux grands luminaires...*, **le plus grand** *luminaire...*, *et* **le plus petit** *luminaire*.

c) ***Le superlatif relatif s'exprime à l'aide du positif déterminé*** par l'article, par un complément nominal ou par un suffixe ***et placé dans un contexte tel que la qualité exprimée convienne éminemment au sujet*** qualifié : הַיָּפָה בַּנָּשִׁים (Cant., I, 8), **la belle** *parmi les femmes* (c.-à-d. **la plus belle** *parmi les femmes*); בְּנוֹ הַקָּטָן (Gen., IX, 24), *son fils* **le petit** (c.-à-d. *son* **plus petit** *fils*); מִגְּדוֹלָם וְעַד־קְטַנָּם (Jon., III, 5), *du* **grand d'eux** *jusqu'au* **petit d'eux** (c.-à-d. *du* **plus petit** *au* **plus grand** *d'entre eux*).

N. B. — Parfois le nom est mis en construction avec l'adjectif au positif : כֹּל כְּלֵי הַקָּטָן (Is., XXII, 24), *tous les ustensiles* **du petit** (c.-à-d. *tous* **les plus petits** *ustensiles*).

d) ***Le superlatif absolu s'exprime : — α) en répétant l'adjectif :*** עָמֹק עָמֹק (Eccl., VII, 24), **très** *profond;* קָדוֹשׁ קָדוֹשׁ (Is., VI, 3), **très** *saint;* — β) ***en mettant le substantif singulier,*** qui correspond à l'adjectif, ***en construction avec son pluriel :*** קֹדֶשׁ קָדָשִׁים (Ex., XXIX, 37), *sainteté des saintetés* (c.-à-d. *très saint*). Ces locutions sont à rapprocher d'un certain nombre d'autres, v. g. שִׁיר הַשִּׁירִים (Cant., I, 1), *le cantique des cantiques* (c.-à-d. *le cantique par excellence*); etc.

§ III. — SYNTAXE DES NOMS DE NOMBRES.

420. — A. **Nombres cardinaux.** — a) ***Nombres 1 et 2.***

α) Sur l'accord en genre, cf. ***370***, γ.

β) ***Le nombre 1 est toujours accompagné d'un nom au singulier,*** et ***le nombre 2 toujours accompagné d'un nom au pluriel.*** Exceptionnellement on a שְׁנֵי הָעֹמֶר (Ex., XVI, 22), **deux** (**un double de**) *'ōmer*.

γ) ***Les nombres 1 et 2 peuvent être placés :*** — αα) **à l'état construit devant le nom :** שְׁנֵי בָנִים, **deux** *fils;* — ββ) **à l'état absolu devant le nom :** שְׁנַיִם בָּנִים; — γγ) **à l'état absolu** (**en apposition**) **après le nom :** בָּנִים שְׁנַיִם.

Exception : מִשְׁפַּט אֶחָד (Lév., xxiv, 22, pour מִשְׁפָּט א׳), *un jugement.*

b) ***Nombres 3-10.*** — α) Sur l'accord en genre, cf. ***370,*** γ.

β) ***Ces nombres sont accompagnés du substantif au pluriel.***

Très exceptionnellement des mots usuels, tels que יוֹם, שָׁנָה, אִישׁ, demeurent au singulier : שְׁמֹנֶה שָׁנָה (k^et^hîb^h : q^erê ׳ש שְׁמֹנֶה שָׁנִים, II Reg., viii, 17), *huit ans.*

γ) On a, comme avec les nombres 1 et 2 : שְׁלֹשֶׁת בָּנִים, בָּנִים שְׁלֹשָׁה et שְׁלֹשָׁה בָנִים.

c) ***Nombres 11-19.*** — α) Sur l'accord en genre, cf. ***371,*** γ, η.

β) Généralement ***ces nombres sont accompagnés du nom au pluriel.*** Toutefois les noms fréquemment employés, tels que יוֹם, *jour;* שָׁנָה, *année;* חֹדֶשׁ, *mois;* אִישׁ, *homme;* נֶפֶשׁ, *personne;* אַמָּה, *coudée;* שֶׁקֶל, *sicle,* etc., peuvent demeurer au singulier.

γ) ***Ces noms de nombre peuvent être placés soit avant*** (c'est ce qui a lieu surtout avec les noms d'un emploi très fréquent), ***soit après le substantif :*** אַחַד עָשָׂר יוֹם (Deut., i, 2), *onze jours;* אֵילִם שְׁנַיִם־עָשָׂר (Num., vii, 87), *douze béliers.*

d) ***Dizaines.*** — α) ***Le nom de nombre,*** toujours employé ***à l'état absolu, peut se mettre avant le substantif.*** Dans ce cas les noms d'un emploi très fréquent demeurent au singulier, les autres se mettent au pluriel : עֶשְׂרִים יוֹם, *vingt jours;* עֶשְׂרִים בָּנִים, *vingt fils.*

β) ***Le nom de nombre peut*** aussi ***se mettre après le substantif;*** celui-ci, alors, est toujours au pluriel : אַמּוֹת עֶשְׂרִים, *vingt coudées.* Cette seconde disposition est adoptée surtout dans les livres récents.

e) ***Nombres composés de dizaines et d'unités.*** — α) ***Le nom de nombre peut se mettre avant le substantif*** au singulier : שְׁלֹשִׁים וּשְׁמֹנֶה שָׁנָה, *trente-huit ans.*

β) ***Le nom de nombre peut se mettre après le substantif*** au pluriel (surtout dans les documents récents) : שָׁנִים שְׁלֹשִׁים וּשְׁמֹנֶה.

γ) ***Le substantif peut se répéter après les dizaines et les unités*** en suivant, pour chaque cas, les règles a, b, d : חָמֵשׁ שָׁנִים וּשְׁלֹשִׁים שָׁנָה.

f) ***Centaines, mille,*** etc. — α) ***Après*** מֵאָה (et l'état construit plus rare מְאַת), מָאתַיִם, שְׁלֹשׁ מֵאוֹת, etc.; אֶלֶף, אַלְפַּיִם, שְׁלֹשֶׁה אֲלָפִים (ou שְׁלֹשֶׁת אַלְפֵי), etc., ***les noms d'un usage très fréquent se mettent*** généralement ***au singulier, les autres*** généralement ***au pluriel.***

β) Avec les noms composés de centaines, dizaines, unités, etc., on applique les mêmes principes que ci-dessus, e.

Remarques. — 1) Lorsqu'un nom de nombre se rapporte à une quantité auparavant évaluée et n'est pas accompagné du substantif, il peut prendre l'article : אַרְבָּעָה מְלָכִים אֶת־הַחֲמִשָּׁה (Gen., XIV, 9), *quatre rois avec les cinq* (mentionnés au v. 8).

2) Les noms des mesures usuelles sont assez souvent sous-entendus après le nom de nombre : אֶלֶף כֶּסֶף, *mille* (sicles) *d'argent.*

421. — B. **Nombres ordinaux.** — a) ***Nombres 1er-10e.*** — α) ***Les formes particulières employées pour ces nombres ordinaux sont de véritables adjectifs, susceptibles de suivre les règles des autres adjectifs,*** de prendre l'article, etc.

β) Au lieu de ces formes, **on emploie souvent les nombres cardinaux quand il s'agit d'indiquer l'ordre d'une année** : בִּשְׁנַת שָׁלֹשׁ (II Reg., XVIII, 1), *la troisième année.* On trouve aussi toutefois : בִּשְׁנַת הָרְבִיעִית (Jér., LI, 59), *la quatrième année.*

γ) **L'ordre du mois est toujours indiqué par le nombre ordinal, mais le quantième du mois** est toujours indiqué **par le nombre cardinal** : בַּחֹדֶשׁ הָעֲשִׂירִי בֶּעָשׂוֹר לַחֹדֶשׁ (Ez., XXIV, 1), *dans le dixième mois, le dix du mois.* — Les mots חֹדֶשׁ et surtout יוֹם sont très souvent sous-entendus.

b) ***Autres nombres ordinaux. — Pour les nombres ordinaux supérieurs à 10me on emploie*** nécessairement ***le nombre cardinal.***

α) ***On le place souvent avant le substantif,*** et seul le contexte permet de distinguer quel est son rôle particulier : בְּאַרְבַּע עֶשְׂרֵה שָׁנָה (Gen., XIV, 5), *la quatorzième année;* בִּשְׁמוֹנִים שָׁנָה וְאַרְבַּע מֵאוֹת שָׁנָה (I Reg., VI, 1), *la quatre cent quatre-vingtième année.*

β) *D'autres fois* — et cette construction est plus exclusivement propre au rôle de nombre ordinal — ***on les place après le substantif à l'état construit :*** בִּשְׁנַת עֶשְׂרִים וְשֶׁבַע (I Reg., xvi, 10), *la vingt-septième année.* — Dans ce cas le substantif est souvent répété à l'état absolu après le nom de nombre : בִּשְׁנַת שֵׁשׁ־מֵאוֹת שָׁנָה (Gen., vii, 11), *l'année six centième.*

IV. — SYNTAXE DES PROPOSITIONS

422. — A. **Propositions nominales.** — a) ***Une proposition nominale est une proposition dont le sujet est un nom*** (ou un pronom) ***et dont l'attribut est également un nom*** (ou un terme équivalent : adjectif, participe, nom de nombre, adverbe) : וְנָהָר יֹצֵא מֵעֵדֶן (Gen., ii, 10), *et un fleuve* était *sortant d'Eden;* מִי חָכָם (Os., xiv, 10), *qui* est *sage?*

b) Dans ces phrases, ***le lien du sujet et de l'attribut est souvent sous-entendu :*** וְהוּא כֹהֵן (Gen., xiv, 18), *et lui* était *prêtre.*

c) ***Souvent*** toutefois ***il est exprimé par le verbe*** הָיָה ***(278, c) ou par le pronom personnel de la 3e pers. sing. ou plur. :*** וְהַנָּחָשׁ הָיָה עָרוּם (Gen., iii, 1), *et le serpent était rusé;* שֶׁבַע פָּרֹת הַטֹּבֹת שֶׁבַע שָׁנִים הֵנָּה (Gen., xli, 26), *les sept bonnes vaches sont sept années.*

d) **L'ordre généralement suivi** dans les phrases nominales **est** le suivant; **sujet, attribut** ; cf. les exemples précédents.

e) Toutefois on placera l'attribut en premier lieu : — α) dans les phrases interrogatives : מִי־הָאִישׁ הַלָּזֶה (Gen., xxiv, 65), *qui* est *cet homme?* — β) généralement, quand l'attribut est un adjectif ou un participe : גָּדוֹל אַתָּה (Jér., x, 6), *tu* es *grand;* — γ) quand on veut donner plus de relief à l'attribut : עָפָר אַתָּה (Gen., iii, 19), *tu* es *poussière.*

423. — B. **Propositions verbales.** — a) ***Une proposition verbale est une proposition dont le sujet est un nom*** (ou un pronom, même renfermé dans la forme verbale), ***et dont l'attribut est un verbe à un mode personnel :*** וַיָּקָם הַמֶּלֶךְ

(II Sam., XIII, 31), *et le roi se leva;* חָטָאתִי לַיהוה (II Sam., XII, 13), *j'ai péché contre Yahweh.*

b) Dans les phrases verbales, **le verbe vient en premier lieu, puis le sujet, et, s'il y a lieu, l'objet** : וַיִּשְׁלַח יהוה אֶת־נָתָן אֶל־דָּוִד (II Sam., XII, 1), *et Yahweh envoya Nathan vers David.*

c) Toutefois **on peut intervertir cet ordre** pour donner plus de relief à tel ou tel élément de la phrase : וְהַכְּשָׂבִים הִפְרִיד יַעֲקֹב (Gen., XXX, 40 : objet, verbe, sujet), *et Jacob mit à part les agneaux;* הַנָּחָשׁ הִשִּׁיאַנִי (Gen., III, 13 : sujet, verbe, objet), *le serpent m'a trompée;* etc.

d) ***La corrélation du verbe et du sujet dans les phrases verbales est soumise à peu près aux mêmes règles que les rapports de l'adjectif épithète avec le substantif qu'il qualifie*** (***418,*** d) :

α) **Le nom collectif singulier a souvent son verbe au pluriel** : הַבָּקָר הָיוּ חֹרְשׁוֹת (Job, I, 14), *le troupeau était labourant* (c.-à-d. *les vaches étaient...*); וְיֵדְעוּ כָּל־הָאָרֶץ (I Sam., XVII, 46), *et toute la terre saura* (c.-à-d. *et tous les habitants de la terre sauront*). — β) **Les noms pluriels d'animaux, de choses, et les noms pluriels abstraits peuvent avoir leur verbe au féminin singulier** : סָפְתָה בְהֵמוֹת (Jér., XII, 4), *les bêtes périssent.* — γ) **Les noms pluriels employés dans un sens distributif prennent leur verbe au singulier** : מְחַלְלֶיהָ מוֹת יוּמָת (Ex., XXXI, 14), *ceux qui le* (le sabbat) *profanent* (c.-à-d. *quiconque le profanera*) *seront mis à mort.* — δ) **Avec les duels, le verbe se met au pluriel.** — ε) **Lorsque le verbe est au début de la phrase, il demeure souvent à la 3ᵉ pers. sing. masc., quels que soient le genre et le nombre du sujet qui le suit** : יְהִי מְאֹרֹת (Gen., I, 14), *qu'il y ait des luminaires.* — ζ) **Le verbe régi par un nom en construction s'accorde d'ordinaire avec le nom régime** : נֶגַע צָרַעַת כִּי תִהְיֶה בְּאָדָם (Lév., XIII, 9; תִהְיֶה s'accorde avec צָרַעַת), *lorsqu'il y aura une tache de lèpre sur un homme.* — η) **Le verbe qui suit plusieurs sujets unis par la conjonction** וְ **se met au pluriel; si les sujets sont de genre différent, il se met au pluriel masculin** : זֶרַע וְקָצִיר ··· לֹא יִשְׁבֹּתוּ (Gen., VIII, 22), *la semence et la moisson..... ne cesseront pas.* — θ) Il en peut être de même **lorsque le verbe précède une série de sujets**; bien plus souvent toutefois **il prend le genre et le nombre du sujet qui le suit immédiatement** : וַתְּדַבֵּר מִרְיָם וְאַהֲרֹן (Num., XII, 1), *et parlèrent Marie et Aaron.*

424. — C. **Propositions composites.** — a) *Une proposition composite est une proposition dont le sujet, exprimé d'abord d'une façon* tout à fait *indépendante, n'est plus indiqué que par un suffixe ou même est sous-entendu dans la partie principale de la phrase :* הָאֵל תָּמִים דַּרְכּוֹ (Ps. XVIII, 31), *Dieu, sa voie* est *parfaite.*

b) Dans ces phrases l'élément principal peut être, soit une proposition nominale, soit une proposition verbale : אַדְמַתְכֶם זָרִים אֹכְלִים אֹתָהּ (Is., I, 7), *votre pays, des étrangers le dévorent;* יֹשְׁבֵי בְּאֶרֶץ צַלְמָוֶת אוֹר נָגַהּ עֲלֵיהֶם (Is., IX, 1), *ceux qui sont assis dans l'ombre mortelle, la lumière a lui sur eux.*

425. — D. **Diverses espèces de propositions nominales et verbales.** — a) *Phrases interrogatives.* — α) Sur le rôle de la particule הֲ, cf. ***380***, α. — β) La présence de la particule n'est pas nécessaire à la constitution d'une phrase interrogative; en certains cas le contexte seul permet de reconnaître l'interrogation : שָׁאוּל יִמְלֹךְ עָלֵינוּ (I Sam., XI, 12), *Saül régnera-t-il sur nous?* — γ) L'interrogation disjonctive s'exprime par הֲ···אִם, הֲ···וְאִם, rarement par הֲ···אוֹ : הֶהָיְתָה זֹּאת בִּימֵיכֶם וְאִם בִּימֵי אֲבֹתֵיכֶם (Joel, I, 2), *cette chose s'est-elle produite dans vos jours ou dans les jours de vos pères?* — δ) L'interrogation indirecte est généralement exprimée de la même manière que l'interrogation directe : לִרְאוֹת הֲקַלּוּ מַּיִם (Gen., VIII, 8), *pour voir si les eaux étaient diminuées...* — ε) Sur le rôle du pronom démonstratif pour renforcer l'interrogation, cf. ***130***, 5°.

b) *Phrases optatives.* — α) Souvent le caractère optatif d'une phrase n'est exprimé par aucune particule et ne se laisse saisir que grâce au contexte : שָׁלוֹם לְךָ (Jud., VI, 23), *paix* soit *à toi!* — β) La particule optative est לוּ (avec un sens négatif, לוּלֵי, *que...ne...pas*); on se sert souvent aussi de אִם : לוּ יִשְׁמָעֵאל יִחְיֶה לְפָנֶיךָ (Gen., XVII, 18), *plût au ciel qu'Ismaël vécût devant toi!* יִשְׂרָאֵל אִם־תִּשְׁמַע־לִי (Ps. LXXXI, 9), *Israël, si tu m'écoutais!...* — γ) A noter l'emploi de l'interrogation pour exprimer le souhait : מִי־יְשִׂמֵנִי שֹׁפֵט בָּאָרֶץ

(II Sam., xv, 4), *qui m'établira juge* (c.-à-d. *que l'on m'établisse...*) *dans le pays!* — surtout la locution מִי־יִתֵּן : מִי יִתֵּן בִּשְׁאוֹל תַּצְפִּנֵנִי (Job, xiv, 13), *qui donnera que tu me caches* (c.-à-d. *si tu me cachais...*) *dans le šᵉʾôl?*

c) ***Instances et restrictions.*** — α) **Pour insister sur une idée,** surtout après une formule de serment ou de souhait, **on emploie les particules** אִם **dans les phrases négatives,** אִם־לֹא **dans les phrases affirmatives :** חַי יהוה אִם־יִפֹּל מִשַּׂעֲרַת רֹאשׁוֹ אַרְצָה (I Sam., xiv, 45), *Yahweh* est *vivant! Il ne tombera pas un cheveu de sa tête à terre!* נִשְׁבַּע יהוה .... אִם־לֹא כַּאֲשֶׁר דִּמִּיתִי כֵּן הָיָתָה (Is., xiv, 24), *Yahweh... a juré : Oui, comme je l'ai pensé, ainsi il en sera.* — β) **On se sert aussi de** כִּי : חַי יהוה כִּי בְנֵי־מָוֶת אַתֶּם (I Sam., xxvi, 16), *Yahweh* est *vivant! Oui, vous* êtes *des fils de mort!* — γ) **Précédée d'une négation, la particule** כִּי, surtout quand elle est renforcée par אִם (כִּי־אִם), **manifeste sa force affirmative sous forme de restriction;** elle peut souvent être traduite par *mais :* לֹא יַעֲקֹב יֵאָמֵר עוֹד שִׁמְךָ כִּי אִם־יִשְׂרָאֵל (Gen., xxxii, 29), *ton nom ne sera plus dit Jacob, mais Israël.*

d) ***Phrases négatives.*** — α) Les principales négations sont לֹא et אַל (*379*, a, α, β), אֵין, לְבִלְתִּי, בַּל et בְּלִי (*382*, c, α), פֶּן (*394*, a), טֶרֶם et בְּטֶרֶם; sur leur mode d'emploi, cf. les numéros indiqués. — β) **En hébreu, deux négations se fortifient l'une l'autre :** אֵין כֶּסֶף לֹא נֶחְשָׁב ... לִמְאוּמָה (I Reg., x, 21), *l'argent n'était pas estimé... quoi que ce fût.*

e) ***Phrases relatives.*** — α) **Les propositions relatives indépendantes sont** généralement **indiquées par le relatif** אֲשֶׁר : אֲשֶׁר יִמָּצֵא אִתּוֹ יִהְיֶה־לִּי עָבֶד (Gen., xliv, 10), *qui sera trouvé avec lui sera pour moi un esclave.* — β) **Dans les propositions relatives dépendantes** d'un nom ou d'une proposition, **le relatif est souvent sous-entendu :** אֱלֹהִים לֹא יְדָעוּם (Deut., xxxii, 17), *des dieux* qu'*ils ne connaissent pas.* — γ) Noter des phrases très elliptiques telles que : תּוֹעֵבָה יִבְחַר בָּכֶם (Is., xli, 24), *abomination* (abominable) est celui qui *vous choisit;* etc.

f) ***Les propositions marquant l'objet direct*** d'une action **sont rattachées au verbe** exprimant cette action, **par les particules** כִּי, אֲשֶׁר : וַיַּרְא יְהוָה כִּי רַבָּה רָעַת הָאָדָם (Gen., vi, 5), *et Yahweh vit que grande* était *la malice de l'homme;* וַיַּרְא שָׁאוּל אֲשֶׁר־הוּא מַשְׂכִּיל מְאֹד (I Sam., xviii, 15), *et Saül vit qu'il* était *tout à fait intelligent.* — **Souvent** toutefois **la conjonction est supprimée :** אִמְרִי־נָא אֲחֹתִי אָתְּ (Gen., xii, 13), *dis donc* que *tu* es *ma sœur.*

g) ***Les propositions circonstancielles* exprimant la condition, le temps, la cause, le but, la conséquence, sont souvent rattachées à la principale par des particules :** אִם, הֵן, לוּ, כִּי, pour la condition; כִּי, אֲשֶׁר, כְּמוֹ, כַּאֲשֶׁר, עַד־אֲשֶׁר, עַד־כִּי, עַד־, אַחַר־אֲשֶׁר, אַחֲרֵי־אֲשֶׁר, מֵאָז, בְּטֶרֶם, etc., pour le temps; יַעַן כִּי, יַעַן אֲשֶׁר, יַעַן, עַל, עַל־כִּי, עַל־אֲשֶׁר, pour la cause; לְמַעַן, לְמַעַן אֲשֶׁר, בַּעֲבוּר, בַּעֲבוּר־אֲשֶׁר, אֲשֶׁר, pour le but; כִּי et אֲשֶׁר, dans le sens de *en sorte que,* pour la conséquence. — **Souvent** aussi **ces particules sont supprimées :** אַתֶּם תִּמְעָלוּ אֲנִי אָפִיץ אֶתְכֶם בָּעַמִּים (Néh., i, 8), *vous êtes infidèles* (c.-à-d. *si vous êtes infidèles;* phrase conditionnelle), *moi je vous disperserai parmi les peuples;* וַתְּכַל לְהַשְׁקֹתוֹ וַתֹּאמֶר (Gen., xxiv, 19), *et elle acheva de le faire boire* (c.-à-d. *quand elle eut achevé...,* circonstance de temps) *et elle dit;* etc.

INDEX DES PASSAGES BIBLIQUES

CITÉS AU COURS DE L'OUVRAGE.

N. B. — Les chiffres renvoient aux numéros de la Grammaire; cet index ne tient compte d'ailleurs ni de l'Introduction ni des Premiers Éléments.

Gen.

Ex.

Lév.

Jér.

Job.

Cant.

Ruth.

Lament.

Eccl.

Esth.

Dan.

Esdr.

PARADIGMES [1]

(1) Dans les paradigmes du verbe et du nom, nous faisons précéder du signe o toute forme dans laquelle un principe propre à une flexion trouve pour la première fois son application.

Phénicien	Carré	Noms des lettres	Sens	Transcription	Valeur numérique	Samaritain	Rabbinique
𐤀	א	אָלֶף	*Bœuf*	ʾ	1	ࠀ	א
𐤁	ב	בֵּית	*Maison*	b	2	ࠁ	ב
𐤂	ג	גִּימֶל	*Chameau*	g	3	ࠂ	ג
𐤃	ד	דָּלֶת	*Porte*	d	4	ࠃ	ד
𐤄	ה	הֵא	*Fenêtre?*	h	5	ࠄ	ה
𐤅	ו	וָו	*Clou*	w	6	ࠅ	ו
𐤆	ז	זַיִן	*Arme*	z	7	ࠆ	ז
𐤇	ח	חֵית	*Barrière?*	ḥ	8	ࠇ	ח
𐤈	ט	טֵית	*Serpent?*	ṭ	9	ࠈ	ט
𐤉	י	יוֹד	*Main*	y	10	ࠉ	י
𐤊	כ ך	כַּף	*Creux de la main*	k	20	ࠊ	כ ך
𐤋	ל	לָמֶד	*Aiguillon*	l	30	ࠋ	ל
𐤌	מ ם	מֵים	*Eau*	m	40	ࠌ	מ ם
𐤍	נ ן	נוּן	*Poisson*	n	50	ࠍ	נ ן
𐤎	ס	סָמֶךְ	*Étai*	s	60	ࠎ	ס
𐤏	ע	עַיִן	*Œil*	ʿ	70	ࠏ	ע
𐤐	פ ף	פֵּא	*Bouche*	p	80	ࠐ	פ ף
𐤑	צ ץ	צָדֵי	*Harpon?*	ṣ	90	ࠑ	צ ץ
𐤒	ק	קוֹף	*Nuque*	q	100	ࠒ	ק
𐤓	ר	רֵישׁ	*Tête*	r	200	ࠓ	ר
𐤔	שׂ, שׁ	שִׁין	*Dent*	ś, š	300	ࠔ	ש
𐤕	ת	תָּו	*Signe*	t	400	ࠕ	ת

II. — ÉVOLUTION DE L'ALPHABET HÉBREU (1)

HIÉROGLYPHES	HIÉRATIQUE	MÉSA IXe S. av. J.C.	INSCRIPTIONS ET MONNAIES PHÉNICIENNES	SILOÉ VIIIe S. av. J.C.	ANCIENS SCEAUX HÉBREUX	MONNAIES ASMONÉENNES	FORMES ARAMÉENNES DE TRANSITION	FORMES PRIMITIVES DE L'HÉBREU CARRÉ

(1) Si l'on excepte les deux premières colonnes, ce tableau a été composé d'après ceux de Lidzbarski, *Handbuch der nordsemitischen Epigraphik nebst ausgewälten Inschriften*, II Teil, *Tafeln*.

III. — LES VOYELLES HÉBRAIQUES

A. *Voyelles longues.*

Forme des signes	Noms des signes	Transcription et sens des noms des signes	Valeur des signes	Exemples
◌ָ	קָמֶץ	*Qâmèṣ, compression*	*â, ā*	אָב, *père*
◌ֵ (◌ֵי)	צֵרֵי	*Ṣêrê*[*y*], *fente*	*ê, ē*	שֵׁם, *nom*
◌ִי (◌ִ)	חִירֶק	*Ḥîréq* (long), *grincement*	*î, ī*	אִישׁ, *homme*
וֹ (◌ֹ)	חוֹלֶם	*Ḥôlém, plénitude*	*ô, ō*	קוֹל, *voix*
וּ	שׁוּרֶק	*Šûréq, sifflement*	*û*	מוּת, *mourir*

B. *Voyelles brèves.*

Forme des signes	Noms des signes	Transcription et sens des noms des signes	Valeur des signes	Exemples
◌ַ	פַּתַח	*Pat^{h}aḥ, ouverture*	*a*	בַּת, *fille*
◌ֶ	סְגוֹל	*S^{e}g^{h}ôl, grappe*	*é*	שֶׁן־, *dent de...*
◌ִ	חִירֶק	*Ḥiréq* (bref)	*i*	אִם, *si*
◌ָ	קָמֶץ חָטוּף	*Q' ḥâṭûp^{h}, Q' dérobé*	*o*	חָק־, *décret de...*
◌ֻ	קִבּוּץ	*Qibbûṣ, compression* (?)	*u*	סֻלָּם, *échelle*

C. *Demi-voyelles.*

Forme des signes	Noms des signes	Valeur des signes	Exemples
◌ְ	*Š^{e}wâ' simple* (1)	^{e}	כְּתֹב, *écrire*
◌ֲ	*Ḥâṭēp^{h}-Pat^{h}aḥ*	^{a}	חֲמוֹר, *âne*
◌ֱ	*Ḥâṭēp^{h}-S^{e}g^{h}ôl*	^{é}	אֱכֹל, *manger*
◌ֳ	*Ḥâṭēp^{h}-Qâmèṣ*	^{o}	חֳלִי, *maladie*

(1) Le mot *š^{e}wâ'* paraît signifier *absence de voyelle;* le mot *ḥâṭēp^{h}* veut dire *dérobé, rapide* (voyelle rapide).

§ I. — PRONOMS PERSONNELS.

	PRONOMS SÉPARABLES	PRONOMS INSÉPARABLES — PRONOMS SUJETS — au Parf.	à l'Imparfait — préform.	afform.	PRONOMS COMPLÉMENTS
Sing. 1 c.	אֲנִי ; pause אָנִי				
	אָנֹכִי ; *id.* אָנֹכִי	תִּי	א		נִי ; ־ִי
2 m.	(אַתְּ), אַתָּה ; *id.* אָתָּה, אָתָּה	תָּ	תּ		ךָ, (כָה)
2 f.	(אתי), אַתְּ ; *id.* אָתְּ	תְּ	תּ	־ִי	ךְ, (כִי)
3 m.	הוּא				וֹ, ו, הוּ
3 f.	הִיא				הָ, ־ָה
Plur. 1 c.	אנו				
	אֲנַחְנוּ ; *id.* אֲנָחְנוּ	נוּ	נ		נוּ
	נַחְנוּ ; *id.* נָחְנוּ				
2 m.	אַתֶּם	תֶּם	תּ	וּ	כֶם
2 f.	(אַתֵּן), אַתֵּנָה, (אַתֵּנָּה)	תֶּן	תּ	נָה	כֶן
3 m.	הֵם, (הֵם־), הֵמָּה			וּ	הֶם ; ם, (מוֹ)
3 f.	(הֵן, הֶן), הֵנָּה	וּ (וּן)		נָה	(נָה), ן ; (הֵנָה), הֶן

§ II. — PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Singulier : masculin זֶה, הַזֶּה ; féminin זֹאת, הַזֹּאת.

Pluriel commun אֵלֶּה, הָאֵלֶּה, (אֵל, הָאֵל).

Formes rares : זוּ, הַלָּז, הַלָּזֶה. הַלֵּזוּ.

§ III. — PRONOMS RELATIFS.

Pronom séparable אֲשֶׁר ; préfixe ·שֶׁ, ·שַׁ, (שָׁ, שְׁ).

§ IV. — PRONOMS INTERROGATIFS.

Pour les personnes : מִי.

Pour les choses : מֶה, ·מַה, מָה.

		Qal			Nip^{h}ʿal
Parf.	Sing. 3 m.	qaṭála	qaṭíla	qaṭúla	naqṭála
	3 f.	qaṭálat	qaṭílat	qaṭúlat	naqṭálat
	2 m.	qaṭálta	qaṭálta	qaṭúlta	naqṭálta
	2 f.	qaṭálti	qaṭálti	qaṭúlti	naqṭálti
	1 c.	qaṭálti	qaṭálti	qaṭúlti	naqṭálti
	Plur. 3 c.	qaṭálû (ûna)	qaṭílû	qaṭúlû	naqṭálû
	2 m.	qaṭaltúm	qaṭaltúm	qaṭultúm	naqṭaltúm
	2 f.	qaṭaltún (unna)	qaṭaltún	qaṭultún	naqṭaltún
	1 c.	qaṭálnû	qaṭálnû	qaṭúlnû	naqṭálnû
Infinit.	absol.	qaṭâl	qaṭâl	qaṭâl	naqṭâl, hiqqaṭ
	const.	q^{e}ṭúl	(q^{e}ṭál)	(q^{e}ṭíl)	hiqqaṭíl
Impér.	Sing. 2 m.	q^{e}ṭúl	q^{e}ṭál	q^{e}ṭíl *	hiqqaṭál
	2 f.	q^{e}ṭúlî (îna)	q^{e}ṭálî	q^{e}ṭílî	hiqqaṭálî
	Plur. 2 m.	q^{e}ṭúlû (ûna)	q^{e}ṭálû	q^{e}ṭílû	hiqqaṭálû
	2 f.	q^{e}ṭúlna	q^{e}ṭálna	q^{e}ṭílna	hiqqaṭálna
Imparf.	Sing. 3 m.	yaqṭúlu	yaqṭálu	yaqṭílu	yaqqaṭálu
	3 f.	taqṭúlu	taqṭálu	taqṭílu	taqqaṭálu
	2 m.	taqṭúlu	taqṭálu	taqṭílu	taqqaṭálu
	2 f.	taqṭúlî (îna)	taqṭálî	taqṭílî	taqqaṭálî
	1 c.	'aqṭúlu	'aqṭálu	'aqṭílu	'aqqaṭálu
	Plur. 3 m.	yaqṭúlû (ûna)	yaqṭálû	yaqṭílû	yaqqaṭálû
	3 f.	taqṭúlna	taqṭálna	taqṭílna	taqqaṭálna
	2 m.	taqṭúlû (ûna)	taqṭálû	taqṭílû	taqqaṭálû
	2 f.	taqṭúlna	taqṭálna	taqṭílna	taqqaṭálna
	1 c.	naqṭúlu	naqṭálu	naqṭílu	naqqaṭálu
Partic.	act.	qâṭil	qaṭil	qaṭul	naqṭal
	pass.	qaṭûl			

* La 3e forme de l'impératif et de l'imparfait est en rapport, non avec le parfait
parfait intransitif *qaṭíla* correspond la 2e forme (en A) de l'imparfait.

Piʿēl	Puʿal	Hip^{h}ʿīl	Hop^{h}ʿal	Hit^{h}paʿēl
qaṭṭála	quṭṭála	haqṭála	huqṭála	hitqaṭṭála
qaṭṭálat	quṭṭálat	haqṭálat	huqṭálat	hitqaṭṭálat
qaṭṭálta	quṭṭálta	haqṭálta	huqṭálta	hitqaṭṭálta
qaṭṭálti	quṭṭálti	haqṭálti	huqṭálti	hitqaṭṭálti
qaṭṭálti	quṭṭálti	haqṭálti	huqṭálti	hitqaṭṭálti
qaṭṭálû	quṭṭálû	haqṭálû	huqṭálû	hitqaṭṭálû
qaṭṭaltúm	quṭṭaltúm	haqṭaltúm	huqṭaltúm	hitqaṭṭaltúm
qaṭṭaltún	quṭṭaltún	haqṭaltún	huqṭaltún	hitqaṭṭaltún
qaṭṭálnû	quṭṭálnû	haqṭálnû	huqṭálnû	hitqaṭṭálnû
qaṭṭâl	quṭṭâl	haqṭíl	huqṭíl	hitqaṭṭíl
qaṭṭíl	quṭṭál	haqṭíl	huqṭál	
ʼaṭṭíl		haqṭíl		hitqaṭṭíl
ʼaṭṭílî		haqṭílî		hitqaṭṭílî
ʼaṭṭílû		haqṭílû		hitqaṭṭílû
ʼaṭṭílna		haqṭílna		hitqaṭṭílna
ʼu(?) yaqaṭṭílu	yaquṭṭálu	yaqṭílu	yuqṭálu	yatqaṭṭálu
aqaṭṭílu	taquṭṭálu	taqṭílu	tuqṭálu	tatqaṭṭálu
aqaṭṭílu	taquṭṭálu	taqṭílu	tuqṭálu	tatqaṭṭálu
aqaṭṭílî	taquṭṭálî	taqṭílî	tuqṭálî	tatqaṭṭálî
ıqaṭṭílu	ʼaquṭṭálu	ʼaqṭílu	ʼuqṭálu	ʼatqaṭṭálu
aqaṭṭílû	yaquṭṭálû	yaqṭílû	yuqṭálû	yatqaṭṭálû
aqaṭṭílna	taquṭṭálna	taqṭílna	tuqṭálna	tatqattálna
ıqaṭṭílû	taquṭṭálû	taqṭílû	tuqṭálû	tatqaṭṭálû
aqaṭṭílna	taquṭṭálna	taqṭílna	tuqṭálna	tatqaṭṭálna
aqaṭṭílu	naquṭṭálu	naqṭílu	nuqṭálu	natqaṭṭálu
ıaqaṭṭíl		maqṭíl		matqaṭṭíl
	maquṭṭál		muqṭál	

nsitif *qatúla,* mais avec le parfait transitif *qatála;* au parfait *qatúla* de même qu'au

		Qal transitif	Qal intransitif		Nip^{h}ʿal
Parf.	Sing. 3 m.	°קָטַל	°כָּבֵד	°קָטֹן	°נִקְטַל
	3 f.	°קָֽטְלָה	°כָּֽבְדָה	°קָֽטְנָה	°נִקְטְלָה
	2 m.	°קָטַ֫לְתָּ	°כָּבַ֫דְתָּ	°קָטֹ֫נְתָּ	°נִקְטַ֫לְתָּ
	2 f.	קָטַלְתְּ	כָּבַדְתְּ	קָטֹנְתְּ	נִקְטַלְתְּ
	1 c.	קָטַ֫לְתִּי	כָּבַ֫דְתִּי	קָטֹ֫נְתִּי	נִקְטַ֫לְתִּי
	Plur. 3 c.	קָֽטְלוּ	כָּֽבְדוּ	קָֽטְנוּ	נִקְטְלוּ
	2 m.	°קְטַלְתֶּם	°כְּבַדְתֶּם	°קְטָנְתֶּם	נִקְטַלְתֶּם
	2 f.	קְטַלְתֶּן	כְּבַדְתֶּן	קְטָנְתֶּן	נִקְטַלְתֶּן
	1 c.	קָטַ֫לְנוּ	כָּבַ֫דְנוּ	קָטֹ֫נּוּ	נִקְטַ֫לְנוּ
Infinit.	absol.	°קָטוֹל			°נִקְטֹל
	const.	°קְטֹל	כְּבַד		°הִקָּטֵל
Impér.	Sing. 2 m.	°קְטֹל	°כְּבַד	*manque*	°הִקָּטֵל
	2 f.	°קִטְלִי	°כִּבְדִי		°הִקָּֽטְלִי
	Plur. 2 m.	קִטְלוּ	כִּבְדוּ		הִקָּֽטְלוּ
	2 f.	°קְטֹ֫לְנָה	°כְּבַ֫דְנָה		°הִקָּטַ֫לְנָה
Imparf.	Sing. 3 m.	°יִקְטֹל	°יִכְבַּד	°יִקְטַן	°יִקָּטֵל
	3 f.	תִּקְטֹל	תִּכְבַּד	etc.	תִּקָּטֵל
	2 f.	תִּקְטֹל	תִּכְבַּד	comme	תִּקָּטֵל
	2 f.	°תִּקְטְלִי	°תִּכְבְּדִי	יִכְבַּד	°תִּקָּֽטְלִי
	1 c.	אֶקְטֹל	אֶכְבַּד		אֶקָּטֵל
	Plur. 3 m.	יִקְטְלוּ	יִכְבְּדוּ		יִקָּֽטְלוּ
	3 f.	°תִּקְטֹ֫לְנָה	°תִּכְבַּ֫דְנָה		°תִּקָּטַ֫לְנָה
	2 m.	תִּקְטְלוּ	תִּכְבְּדוּ		תִּקָּֽטְלוּ
	2 f.	תִּקְטֹ֫לְנָה	תִּכְבַּ֫דְנָה		תִּקָּטַ֫לְנָה
	1 c.	נִקְטֹל	נִכְבַּד		נִקָּטֵל
Imparf.	apocopé				
Partic.	act.	°קֹטֵל	°כָּבֵד	°קָטֹן	°נִקְטָל
	pass.	°קָטוּל			

Piʿēl	Puʿal	Hipʰʿîl	Hopʰʿal	Hitʰpaʿēl
°קִטֵּל	°קֻטַּל	°הִקְטִיל	°הָקְטַל	°הִתְקַטֵּל
°קִטְּלָה	°קֻטְּלָה	°הִקְטִ֫ילָה	°הָקְטְלָה	°הִתְקַטְּלָה
°קִטַּ֫לְתָּ	°קֻטַּ֫לְתָּ	°הִקְטַ֫לְתָּ	°הָקְטַ֫לְתָּ	°הִתְקַטַּ֫לְתָּ
קִטַּלְתְּ	קֻטַּלְתְּ	הִקְטַלְתְּ	הָקְטַלְתְּ	הִתְקַטַּלְתְּ
קִטַּ֫לְתִּי	קֻטַּ֫לְתִּי	הִקְטַ֫לְתִּי	הָקְטַ֫לְתִּי	הִתְקַטַּ֫לְתִּי
קִטְּלוּ	קֻטְּלוּ	הִקְטִ֫ילוּ	הָקְטְלוּ	הִתְקַטְּלוּ
קִטַּלְתֶּם	קֻטַּלְתֶּם	הִקְטַלְתֶּם	הָקְטַלְתֶּם	הִתְקַטַּלְתֶּם
קִטַּלְתֶּן	קֻטַּלְתֶּן	הִקְטַלְתֶּן	הָקְטַלְתֶּן	הִתְקַטַּלְתֶּן
קִטַּ֫לְנוּ	קֻטַּ֫לְנוּ	הִקְטַ֫לְנוּ	הָקְטַ֫לְנוּ	הִתְקַטַּ֫לְנוּ
°קַטֹּל	°קֻטֹּל	°הַקְטֵל	°הָקְטֵל	
°קַטֵּל	°(קֻטַּל)	°הַקְטִיל	°(הָקְטַל)	°הִתְקַטֵּל
°קַטֵּל	*manque*	°הַקְטֵל	*manque*	°הִתְקַטֵּל
°קַטְּלִי		°הַקְטִ֫ילִי		°הִתְקַטְּלִי
קַטְּלוּ		הַקְטִ֫ילוּ		הִתְקַטְּלוּ
°קַטֵּ֫לְנָה		°הַקְטֵ֫לְנָה		°הִתְקַטֵּ֫לְנָה
°יְקַטֵּל	°יְקֻטַּל	°יַקְטִיל	°יָקְטַל	°יִתְקַטֵּל
תְּקַטֵּל	תְּקֻטַּל	תַּקְטִיל	תָּקְטַל	תִּתְקַטֵּל
תְּקַטֵּל	תְּקֻטַּל	תַּקְטִיל	תָּקְטַל	תִּתְקַטֵּל
°תְּקַטְּלִי	°תְּקֻטְּלִי	°תַּקְטִ֫ילִי	°תָּקְטְלִי	°תִּתְקַטְּלִי
אֲקַטֵּל	אֲקֻטַּל	אַקְטִיל	אָקְטַל	אֶתְקַטֵּל
יְקַטְּלוּ	יְקֻטְּלוּ	יַקְטִ֫ילוּ	יָקְטְלוּ	יִתְקַטְּלוּ
°תְּקַטֵּ֫לְנָה	°תְּקֻטַּ֫לְנָה	°תַּקְטֵ֫לְנָה	°תָּקְטַ֫לְנָה	°תִּתְקַטֵּ֫לְנָה
תְּקַטְּלוּ	תְּקֻטְּלוּ	תַּקְטִ֫ילוּ	תָּקְטְלוּ	תִּתְקַטְּלוּ
תְּקַטֵּ֫לְנָה	תְּקֻטַּ֫לְנָה	תַּקְטֵ֫לְנָה	תָּקְטַ֫לְנָה	תִּתְקַטֵּ֫לְנָה
נְקַטֵּל	נְקֻטַּל	נַקְטִיל	נָקְטַל	נִתְקַטֵּל
		°יַקְטֵל		
°מְקַטֵּל	°מְקֻטָּל	°מַקְטִיל	°מָקְטָל	°מִתְקַטֵּל

	Qal	Niph'al	Pi'ēl
Parf. Sing. 3 m.	°כָּתַב	°נִכְתַּב	°כִּתֵּב
3 f.	°כָּֽתְבָה	°נִכְתְּבָה	°כִּתְּבָה
2 m.	°כָּתַ֫בְתָּ	°נִכְתַּ֫בְתָּ	°כִּתַּ֫בְתָּ
2 f.	כָּתַבְתְּ	נִכְתַּבְתְּ	כִּתַּבְתְּ
1 c.	כָּתַ֫בְתִּי	נִכְתַּ֫בְתִּי	כִּתַּ֫בְתִּי
Plur. 3 c.	כָּֽתְבוּ	נִכְתְּבוּ	כִּתְּבוּ
2 m.	°כְּתַבְתֶּם	נִכְתַּבְתֶּם	כִּתַּבְתֶּם
2 f.	כְּתַבְתֶּן	נִכְתַּבְתֶּן	כִּתַּבְתֶּן
1 c.	כָּתַ֫בְנוּ	נִכְתַּ֫בְנוּ	כִּתַּ֫בְנוּ
Infinit. absol.	°כָּתוֹב	°נִכְתֹּב	°כַּתֹּב
const.	°כְּתֹב	°הִכָּתֵב	°כַּתֵּב
Impér. Sing. 2 m.	°כְּתֹב	°הִכָּתֵב	°כַּתֵּב
2 f.	°כִּתְבִי	°הִכָּֽתְבִי	°כַּתְּבִי
Plur. 2 m.	כִּתְבוּ	הִכָּֽתְבוּ	כַּתְּבוּ
2 f.	°כְּתֹ֫בְנָה	°הִכָּתַ֫בְנָה	°כַּתֵּ֫בְנָה
Imparf. Sing. 3 m.	°יִכְתֹּב	°יִכָּתֵב	°יְכַתֵּב
3 f.	תִּכְתֹּב	תִּכָּתֵב	תְּכַתֵּב
2 m.	תִּכְתֹּב	תִּכָּתֵב	תְּכַתֵּב
2 f.	°תִּכְתְּבִי	°תִּכָּֽתְבִי	°תְּכַתְּבִי
1 c.	אֶכְתֹּב	אֶכָּתֵב	אֲכַתֵּב
Plur. 3 m.	יִכְתְּבוּ	יִכָּֽתְבוּ	יְכַתְּבוּ
3 f.	°תִּכְתֹּ֫בְנָה	°תִּכָּתַ֫בְנָה	°תְּכַתֵּ֫בְנָה
2 m.	תִּכְתְּבוּ	תִּכָּֽתְבוּ	תְּכַתְּבוּ
2 f.	תִּכְתֹּ֫בְנָה	תִּכָּתַ֫בְנָה	תְּכַתֵּ֫בְנָה
1 c.	נִכְתֹּב	נִכָּתֵב	נְכַתֵּב
Imparf. apocopé			
Partic. act.	°כֹּתֵב	°נִכְתָּב	°מְכַתֵּב
pass.	°כָּתוּב		

Pu'al	Hip^h'il	Hop^h'al	Hit^hpa'ēl
°כֻּתַּב	°הִכְתִּיב	°הָכְתַּב	°הִתְכַּתֵּב
°כֻּתְּבָה	°הִכְתִּיבָה	°הָכְתְּבָה	°הִתְכַּתְּבָה
°כֻּתַּבְתָּ	°הִכְתַּבְתָּ	°הָכְתַּבְתָּ	°הִתְכַּתַּבְתָּ
כֻּתַּבְתְּ	הִכְתַּבְתְּ	הָכְתַּבְתְּ	הִתְכַּתַּבְתְּ
כֻּתַּבְתִּי	הִכְתַּבְתִּי	הָכְתַּבְתִּי	הִתְכַּתַּבְתִּי
כֻּתְּבוּ	הִכְתִּיבוּ	הָכְתְּבוּ	הִתְכַּתְּבוּ
כֻּתַּבְתֶּם	הִכְתַּבְתֶּם	הָכְתַּבְתֶּם	הִתְכַּתַּבְתֶּם
כֻּתַּבְתֶּן	הִכְתַּבְתֶּן	הָכְתַּבְתֶּן	הִתְכַּתַּבְתֶּן
כֻּתַּבְנוּ	הִכְתַּבְנוּ	הָכְתַּבְנוּ	הִתְכַּתַּבְנוּ
°כֻּתֹּב	°הַכְתֵּב	°הָכְתֵּב	
°(כֻּתַּב)	°הַכְתִּיב	°(הָכְתַּב)	°הִתְכַּתֵּב
manque	°הַכְתֵּב	*manque*	°הִתְכַּתֵּב
	°הַכְתִּיבִי		°הִתְכַּתְּבִי
	הַכְתִּיבוּ		הִתְכַּתְּבוּ
	°הַכְתֵּבְנָה		°הִתְכַּתֵּבְנָה
°יְכֻתַּב	°יַכְתִּיב	°יָכְתַּב	°יִתְכַּתֵּב
תְּכֻתַּב	תַּכְתִּיב	תָּכְתַּב	תִּתְכַּתֵּב
תְּכֻתַּב	תַּכְתִּיב	תָּכְתַּב	תִּתְכַּתֵּב
°תְּכֻתְּבִי	°תַּכְתִּיבִי	°תָּכְתְּבִי	°תִּתְכַּתְּבִי
אֲכֻתַּב	אַכְתִּיב	אָכְתַּב	אֶתְכַּתֵּב
יְכֻתְּבוּ	יַכְתִּיבוּ	יָכְתְּבוּ	יִתְכַּתְּבוּ
°תְּכֻתַּבְנָה	°תַּכְתֵּבְנָה	°תָּכְתַּבְנָה	°תִּתְכַּתֵּבְנָה
תְּכֻתְּבוּ	תַּכְתִּיבוּ	תָּכְתְּבוּ	תִּתְכַּתְּבוּ
תְּכֻתַּבְנָה	תַּכְתֵּבְנָה	תָּכְתַּבְנָה	תִּתְכַּתֵּבְנָה
נְכֻתַּב	נַכְתִּיב	נָכְתַּב	נִתְכַּתֵּב
	°יַכְתֵּב		
	°מַכְתִּיב		°מִתְכַּתֵּב
°מְכֻתָּב		°מָכְתָּב	

	Qal			
Parf. Sing. 3 m.		עָמַד	אָסַר	
3 f.		עָֽמְדָה	אָֽסְרָה	
2 m.		עָמַ֫דְתָּ	אָסַ֫רְתָּ	
2 f.		עָמַדְתְּ	אָסַרְתְּ	
1 c.		עָמַ֫דְתִּי	אָסַ֫רְתִּי	
Plur. 3 c.		עָֽמְדוּ	אָֽסְרוּ	
2 m.		°עֲמַדְתֶּם	°אֲסַרְתֶּם	
2 f.		°עֲמַדְתֶּן	°אֲסַרְתֶּן	
1 c.		עָמַ֫דְנוּ	אָסַ֫רְנוּ	
Infinit. abs.		עָמוֹד	אָסוֹר	
const.	°עֲמֹד	°חֲשֹׁב	°אֱסֹר	°חֲזַק (?)
Impér. Sing. 2 m.	°עֲמֹד	°חֲשֹׁב	°אֱסֹר	°חֲזַק
2 f.	עִמְדִי	חִשְׁבִי	אִסְרִי	חִזְקִי
Plur. 2 m.	עִמְדוּ	חִשְׁבוּ	אִסְרוּ	חִזְקוּ
2 f.	°עֲמֹ֫דְנָה	°חֲשֹׁ֫בְנָה	°אֱסֹ֫רְנָה	°חֲזַ֫קְנָה
Imparf. Sing. 3 m.	°יַעֲמֹד	°יַחְשֹׁב	°יֶאְשַׁם	°יֶחֱזַק
3 f.	תַּעֲמֹד	תַּחְשֹׁב	תֶּאְשַׁם	תֶּחֱזַק
2 m.	תַּעֲמֹד	תַּחְשֹׁב	תֶּאְשַׁם	תֶּחֱזַק
2 f.	°תַּעַמְדִי	°תַּחְשְׁבִי	°תֶּאְשְׁמִי	°תֶּחֶזְקִי
1 c.	°אֶעֱמֹד	אַחְשֹׁב	אֶאְשַׁם	אֶחֱזַק
Plur. 3 m.	יַעַמְדוּ	יַחְשְׁבוּ	יֶאְשְׁמוּ	יֶחֶזְקוּ
3 f.	תַּעֲמֹ֫דְנָה	תַּחְשֹׁ֫בְנָה	תֶּאְשַׁ֫מְנָה	תֶּחֱזַ֫קְנָה
2 m.	תַּעַמְדוּ	תַּחְשְׁבוּ	תֶּאְשְׁמוּ	תֶּחֶזְקוּ
2 f.	תַּעֲמֹ֫דְנָה	תַּחְשֹׁ֫בְנָה	תֶּאְשַׁ֫מְנָה	תֶּחֱזַ֫קְנָה
1 c.	נַעֲמֹד	נַחְשֹׁב	נֶאְשַׁם	נֶחֱזַק
Imparf. apocopé				
Partic. act.		עֹמֵד		
pass.		עָמוּד		

Nipʰʿal	Hipʰʿîl	Hopʰʿal	Qal
נֶעֱמַד°	הֶעֱמִיד°	הָעֳמַד°	אָמַר
נֶעֶמְדָה°	הֶעֱמִידָה	הָעָמְדָה°	אָמְרָה
נֶעֱמַדְתָּ	הֶעֱמַדְתָּ	הָעֳמַדְתָּ	אָמַרְתָּ
נֶעֱמַדְתְּ	הֶעֱמַדְתְּ	הָעֳמַדְתְּ	אָמַרְתְּ
נֶעֱמַדְתִּי	הֶעֱמַדְתִּי	הָעֳמַדְתִּי	אָמַרְתִּי
נֶעֶמְדוּ	הֶעֱמִידוּ	הָעָמְדוּ	אָמְרוּ
נֶעֱמַדְתֶּם	הֶעֱמַדְתֶּם	הָעֳמַדְתֶּם	אֲמַרְתֶּם
נֶעֱמַדְתֶּן	הֶעֱמַדְתֶּן	הָעֳמַדְתֶּן	אֲמַרְתֶּן
נֶעֱמַדְנוּ	הֶעֱמַדְנוּ	הָעֳמַדְנוּ	אָמַרְנוּ
נַעֲמוֹד°	הַעֲמֵד°	הָעֳמֵד°	אָמוֹר
הֵעָמֵד°	הַעֲמִיד°		אֱמֹר
הֵעָמֵד°	הַעֲמֵד°		אֱמֹר
הֵעָמְדִי	הַעֲמִידִי	*manque*	אִמְרִי
הֵעָמְדוּ	הַעֲמִידוּ		אִמְרוּ
הֵעָמַדְנָה	הַעֲמֵדְנָה		אֱמֹרְנָה
יֵעָמֵד°	יַעֲמִיד°	יָעֳמַד°	יֹאמַר°
תֵּעָמֵד	תַּעֲמִיד	תָּעֳמַד	תֹּאמַר, °תֹּאמֵר
תֵּעָמֵד	תַּעֲמִיד	תָּעֳמַד	תֹּאמַר, תֹּאמֵר
תֵּעָמְדִי	תַּעֲמִידִי	תָּעָמְדִי°	תֹּאמְרִי
אֵעָמֵד	אַעֲמִיד	אָעֳמַד	אֹמַר°
יֵעָמְדוּ	יַעֲמִידוּ	יָעָמְדוּ	יֹאמְרוּ, יֹאמֵרוּ
תֵּעָמַדְנָה	תַּעֲמֵדְנָה	תָּעֳמַדְנָה	תֹּאמַרְנָה
תֵּעָמְדוּ	תַּעֲמִידוּ	תָּעָמְדוּ	תֹּאמְרוּ, תֹּאמֵרוּ
תֵּעָמַדְנָה	תַּעֲמֵדְנָה	תָּעֳמַדְנָה	תֹּאמַרְנָה
נֵעָמֵד	נַעֲמִיד	נָעֳמַד	נֹאמַר
	יַעֲמֵד		°וַיֹּאמֶר, °וַיֹּאמַר
נֶעֱמָד°	מַעֲמִיד°		אֹמֵר
		מָעֳמָד°	אָמוּר

	Qal	Nip^h^ʿal	Piʿēl
Parf. Sing. 3 m.	שָׁלַח°	נִשְׁלַח°	שִׁלַּח°
3 f.	שָׁלְחָה	נִשְׁלְחָה	שִׁלְּחָה
2 m.	שָׁלַ֫חְתָּ	נִשְׁלַ֫חְתָּ	שִׁלַּ֫חְתָּ
2 f.	שָׁלַ֫חַתְּ°	נִשְׁלַ֫חַתְּ°	שִׁלַּ֫חַתְּ°
1 c.	שָׁלַ֫חְתִּי	נִשְׁלַ֫חְתִּי	שִׁלַּ֫חְתִּי
Plur. 3 c.	שָׁלְחוּ	נִשְׁלְחוּ	שִׁלְּחוּ
2 m.	שְׁלַחְתֶּם°	נִשְׁלַחְתֶּם	שִׁלַּחְתֶּם
2 f.	שְׁלַחְתֶּן	נִשְׁלַחְתֶּן	שִׁלַּחְתֶּן
1 c.	שָׁלַ֫חְנוּ	נִשְׁלַ֫חְנוּ	שִׁלַּ֫חְנוּ
Infinit. absol.	שָׁלוֹחַ°	נִשְׁלֹחַ°	שַׁלֵּחַ°
const.	שְׁלֹחַ°	הִשָּׁלַח°	שַׁלַּח°
Impér. Sing. 2 m.	שְׁלַח°	הִשָּׁלַח°	שַׁלַּח°
2 f.	שִׁלְחִי	הִשָּׁלְחִי	שַׁלְּחִי
Plur. 2 m.	שִׁלְחוּ	הִשָּׁלְחוּ	שַׁלְּחוּ
2 f.	שְׁלַ֫חְנָה	הִשָּׁלַ֫חְנָה	שַׁלַּ֫חְנָה°
Imparf. Sing. 3 m.	יִשְׁלַח°	יִשָּׁלַח°	יְשַׁלַּח°
3 f.	תִּשְׁלַח	תִּשָּׁלַח	תְּשַׁלַּח
2 m.	תִּשְׁלַח	תִּשָּׁלַח	תְּשַׁלַּח
2 f.	תִּשְׁלְחִי	תִּשָּׁלְחִי	תְּשַׁלְּחִי
1 c.	אֶשְׁלַח	אֶשָּׁלַח	אֲשַׁלַּח
Plur. 3 m.	יִשְׁלְחוּ	יִשָּׁלְחוּ	יְשַׁלְּחוּ
3 f.	תִּשְׁלַ֫חְנָה°	תִּשָּׁלַ֫חְנָה	תְּשַׁלַּ֫חְנָה°
2 m.	תִּשְׁלְחוּ	תִּשָּׁלְחוּ	תְּשַׁלְּחוּ
2 f.	תִּשְׁלַ֫חְנָה	תִּשָּׁלַ֫חְנָה	תְּשַׁלַּ֫חְנָה
1 c.	נִשְׁלַח	נִשָּׁלַח	נְשַׁלַּח
Imparf. apocopé			
Partic. pass.	שֹׁלֵחַ°	נִשְׁלָח	מְשַׁלֵּחַ°
act.	שָׁלוּחַ°		

Puʿal	Hipʰʿîl	Hopʰʿal	Hitʰpaʿēl
שֻׁלַּח	°הִשְׁלִיחַ	הָשְׁלַח	°הִשְׁתַּלַּח
שֻׁלְּחָה	הִשְׁלִיחָה	הָשְׁלְחָה	הִשְׁתַּלְּחָה
שֻׁלַּחְתָּ	הִשְׁלַחְתָּ	הָשְׁלַחְתָּ	הִשְׁתַּלַּחְתָּ
°שֻׁלַּחַתְּ	°הִשְׁלַחַתְּ	°הָשְׁלַחַתְּ	°הִשְׁתַּלַּחַתְּ
שֻׁלַּחְתִּי	הִשְׁלַחְתִּי	הָשְׁלַחְתִּי	הִשְׁתַּלַּחְתִּי
שֻׁלְּחוּ	הִשְׁלִיחוּ	הָשְׁלְחוּ	הִשְׁתַּלְּחוּ
שֻׁלַּחְתֶּם	הִשְׁלַחְתֶּם	הָשְׁלַחְתֶּם	הִשְׁתַּלַּחְתֶּם
שֻׁלַּחְתֶּן	הִשְׁלַחְתֶּן	הָשְׁלַחְתֶּן	הִשְׁתַּלַּחְתֶּן
שֻׁלַּחְנוּ	הִשְׁלַחְנוּ	הָשְׁלַחְנוּ	הִשְׁתַּלַּחְנוּ
	°הַשְׁלֵחַ		
°שֻׁלַּח	°הַשְׁלִיחַ	הָשְׁלַח	°הִשְׁתַּלַּח
	°הַשְׁלַח		°הִשְׁתַּלַּח
manque	הַשְׁלִיחִי	*manque*	הִשְׁתַּלְּחִי
	הַשְׁלִיחוּ		הִשְׁתַּלְּחוּ
	°הַשְׁלַחְנָה		°הִשְׁתַּלַּחְנָה
יְשֻׁלַּח	°יַשְׁלִיחַ	יָשְׁלַח	°יִשְׁתַּלַּח
תְּשֻׁלַּח	תַּשְׁלִיחַ	תָּשְׁלַח	תִּשְׁתַּלַּח
תְּשֻׁלַּח	תַּשְׁלִיחַ	תָּשְׁלַח	תִּשְׁתַּלַּח
תְּשֻׁלְּחִי	תַּשְׁלִיחִי	תָּשְׁלְחִי	תִּשְׁתַּלְּחִי
אֲשֻׁלַּח	אַשְׁלִיחַ	אָשְׁלַח	אֶשְׁתַּלַּח
יְשֻׁלְּחוּ	יַשְׁלִיחוּ	יָשְׁלְחוּ	יִשְׁתַּלְּחוּ
תְּשֻׁלַּחְנָה	°תַּשְׁלַחְנָה	תָּשְׁלַחְנָה	°תִּשְׁתַּלַּחְנָה
תְּשֻׁלְּחוּ	תַּשְׁלִיחוּ	תָּשְׁלְחוּ	תִּשְׁתַּלְּחוּ
תְּשֻׁלַּחְנָה	תַּשְׁלַחְנָה	תָּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁתַּלַּחְנָה
נְשֻׁלַּח	נַשְׁלִיחַ	נָשְׁלַח	נִשְׁתַּלַּח
	°יַשְׁלַח		
	°מַשְׁלִיחַ		°מִשְׁתַּלֵּחַ
מְשֻׁלָּח		מָשְׁלָח	

	Qal	Nip^h'al	Pi'ēl	Pu'al	Hit^hpa'ēl
Parf. Sing. 3 m.	שָׁחַט	נִשְׁחַט	בֵּרֵךְ°	בֹּרַךְ°	הִתְבָּרֵךְ
3 f.	שָׁחֲטָה°	נִשְׁחֲטָה°	בֵּרְכָה	בֹּרְכָה	הִתְבָּרְכָה
2 m.	שָׁחַטְתָּ	נִשְׁחַטְתָּ	בֵּרַכְתָּ	בֹּרַכְתָּ	הִתְבָּרַכְתָּ
2 f.	שָׁחַטְתְּ	נִשְׁחַטְתְּ	בֵּרַכְתְּ	בֹּרַכְתְּ	הִתְבָּרַכְתְּ
1 c.	שָׁחַטְתִּי	נִשְׁחַטְתִּי	בֵּרַכְתִּי	בֹּרַכְתִּי	הִתְבָּרַכְתִּי
Plur. 3 c.	שָׁחֲטוּ°	נִשְׁחֲטוּ°	בֵּרְכוּ	בֹּרְכוּ	הִתְבָּרְכוּ
2 m.	שְׁחַטְתֶּם	נִשְׁחַטְתֶּם	בֵּרַכְתֶּם	בֹּרַכְתֶּם	הִתְבָּרַכְתֶּם
2 f.	שְׁחַטְתֶּן	נִשְׁחַטְתֶּן	בֵּרַכְתֶּן	בֹּרַכְתֶּן	הִתְבָּרַכְתֶּן
1 c.	שָׁחַטְנוּ	נִשְׁחַטְנוּ	בֵּרַכְנוּ	בֹּרַכְנוּ	הִתְבָּרַכְנוּ
Infinit. absol.	שָׁחוֹט	נִשְׁחוֹט	בָּרֵךְ°		
const.	שְׁחֹט	הִשָּׁחֵט	בָּרֵךְ	בֹּרַךְ	הִתְבָּרֵךְ
Impér. Sing. 2 m.	שְׁחַט°	הִשָּׁחֵט	בָּרֵךְ	*manque*	הִתְבָּרֵךְ
2 f.	שַׁחֲטִי°	הִשָּׁחֲטִי	בָּרְכִי°		הִתְבָּרְכִי
Plur. 2 m.	שַׁחֲטוּ	הִשָּׁחֲטוּ	בָּרְכוּ		הִתְבָּרְכוּ
2 f.	שְׁחַטְנָה	הִשָּׁחַטְנָה°	בָּרֵכְנָה		הִתְבָּרֵכְנָה
Imparf. Sing. 3 m.	יִשְׁחַט°	יִשָּׁחֵט	יְבָרֵךְ°	יְבֹרַךְ°	תְבָּרֵךְ
3 f.	תִּשְׁחַט	תִּשָּׁחֵט	תְּבָרֵךְ	תְּבֹרַךְ	תִּתְבָּרֵךְ
2 m.	תִּשְׁחַט	תִּשָּׁחֵט	תְּבָרֵךְ	תְּבֹרַךְ	תִּתְבָּרֵךְ
2 f.	תִּשְׁחֲטִי°	תִּשָּׁחֲטִי°	תְּבָרְכִי	תְּבֹרְכִי	תִּתְבָּרְכִי
1 c.	אֶשְׁחַט	אֶשָּׁחֵט	אֲבָרֵךְ	אֲבֹרַךְ	אֶתְבָּרֵךְ
Plur. 3 m.	יִשְׁחֲטוּ	יִשָּׁחֲטוּ	יְבָרְכוּ	יְבֹרְכוּ	תְבָּרְכוּ
3 f.	תִּשְׁחַטְנָה	תִּשָּׁחַטְנָה	תְּבָרֵכְנָה	תְּבֹרַכְנָה°	תִּתְבָּרֵכְנָה
2 m.	תִּשְׁחֲטוּ	תִּשָּׁחֲטוּ	תְּבָרְכוּ	תְּבֹרְכוּ	תִּתְבָּרְכוּ
2 f.	תִּשְׁחַטְנָה	תִּשָּׁחַטְנָה	תְּבָרֵכְנָה	תְּבֹרַכְנָה	תִּתְבָּרֵכְנָה
1 c.	נִשְׁחַט	נִשָּׁחֵט	נְבָרֵךְ	נְבֹרַךְ	תְבָּרֵךְ
Imparf. apocopé					
consécutif					
Partic. act.	שֹׁחֵט	נִשְׁחָט	מְבָרֵךְ°		מִתְבָּרֵךְ
pass.	שָׁחוּט			מְבֹרָךְ°	

Qal			Nip^{h}ʿal	Hip^{h}ʿîl	Hop^{h}ʿal
נָגַשׁ	נָגַע	נָתַן	°נִגַּשׁ	°הִגִּישׁ	°הֻגַּשׁ
נָגְשָׁה	comme	נָתְנָה	נִגְּשָׁה	הִגִּישָׁה	הֻגְּשָׁה
נָגַשְׁתָּ	נָגַשׁ	°נָתַתָּ	נִגַּשְׁתָּ	הִגַּשְׁתָּ	הֻגַּשְׁתָּ
נָגַשְׁתְּ		נָתַתְּ	נִגַּשְׁתְּ	הִגַּשְׁתְּ	הֻגַּשְׁתְּ
נָגַשְׁתִּי		נָתַתִּי	נִגַּשְׁתִּי	הִגַּשְׁתִּי	הֻגַּשְׁתִּי
נָגְשׁוּ		נָתְנוּ	נִגְּשׁוּ	הִגִּישׁוּ	הֻגְּשׁוּ
נְגַשְׁתֶּם		נְתַתֶּם	נִגַּשְׁתֶּם	הִגַּשְׁתֶּם	הֻגַּשְׁתֶּם
נְגַשְׁתֶּן		נְתַתֶּן	נִגַּשְׁתֶּן	הִגַּשְׁתֶּן	הֻגַּשְׁתֶּן
נָגַשְׁנוּ		°נָתַנּוּ	נִגַּשְׁנוּ	הִגַּשְׁנוּ	הֻגַּשְׁנוּ
נָגוֹשׁ	נָגוֹעַ	נָתוֹן	°נִגּוֹשׁ	הַגֵּשׁ	
°גֶּשֶׁת	°גַּעַת	°תֵּת	הִנָּגֵשׁ	הַגִּישׁ	הֻגַּשׁ
°גַּשׁ	°גַּע	°תֵּן	הִנָּגֵשׁ	הַגֵּשׁ	
גְּשִׁי	גְּעִי	תְּנִי	הִנָּגְשִׁי	הַגִּישִׁי	*manque*
גְּשׁוּ	גְּעוּ	תְּנוּ	הִנָּגְשׁוּ	הַגִּישׁוּ	
גַּשְׁנָה	גַּעְנָה	°תֵּנָּה	הִנָּגַשְׁנָה	הַגֵּשְׁנָה	
°יִגַּשׁ	°יִגַּע	°יִתֵּן	יִנָּגֵשׁ	יַגִּישׁ	יֻגַּשׁ
תִּגַּשׁ	תִּגַּע	תִּתֵּן	תִּנָּגֵשׁ	תַּגִּישׁ	תֻּגַּשׁ
תִּגַּשׁ	תִּגַּע	תִּתֵּן	תִּנָּגֵשׁ	תַּגִּישׁ	תֻּגַּשׁ
תִּגְּשִׁי	תִּגְּעִי	תִּתְּנִי	תִּנָּגְשִׁי	תַּגִּישִׁי	תֻּגְּשִׁי
אֶגַּשׁ	אֶגַּע	אֶתֵּן	אֶנָּגֵשׁ	אַגִּישׁ	אֻגַּשׁ
יִגְּשׁוּ	יִגְּעוּ	יִתְּנוּ	יִנָּגְשׁוּ	יַגִּישׁוּ	יֻגְּשׁוּ
תִּגַּשְׁנָה	תִּגַּעְנָה	תִּתֵּנָּה	תִּנָּגַשְׁנָה	תַּגֵּשְׁנָה	תֻּגַּשְׁנָה
תִּגְּשׁוּ	תִּגְּעוּ	תִּתְּנוּ	תִּנָּגְשׁוּ	תַּגִּישׁוּ	תֻּגְּשׁוּ
תִּגַּשְׁנָה	תִּגַּעְנָה	תִּתֵּנָּה	תִּנָּגַשְׁנָה	תַּגֵּשְׁנָה	תֻּגַּשְׁנָה
נִגַּשׁ	נִגַּע	נִתֵּן	נִנָּגֵשׁ	נַגִּישׁ	נֻגַּשׁ
				יַגֵּשׁ	
וַיִּגַּשׁ	וַיִּגַּע	°וַיִּתֵּן		וַיַּגֵּשׁ	
נֹגֵשׁ	נֹגֵעַ	נֹתֵן	°נִגָּשׁ	מַגִּישׁ	
נָגוּשׁ	נָגוּעַ	נָתוּן			מֻגָּשׁ

		Qal		Nipʰʿal	Hipʰʿīl
Parf.	Sing. 3 m.	סָבַב, °סַב		°נָסַב	°הֵסֵב
	3 f.	סָבֲבָה, °סַבָּה		°נָסַבָּה	°הֵסֵבָּה
	2 m.	°סַבּוֹתָ		°נְסַבּוֹתָ	°הֲסִבּוֹתָ
	2 f.	סַבּוֹת		נְסַבּוֹת	הֲסִבּוֹת
	1 c.	סַבּוֹתִי		נְסַבּוֹתִי	הֲסִבּוֹתִי
	Plur. 3 c.	סָֽבְבוּ, סַבּוּ		נָסַבּוּ	הֵסֵבּוּ
	2 m.	סַבּוֹתֶם		°נְסַבּוֹתֶם	הֲסִבּוֹתֶם
	2 f.	סַבּוֹתֶן		נְסַבּוֹתֶן	הֲסִבּוֹתֶן
	1 c.	סַבּוֹנוּ		נְסַבּוֹנוּ	הֲסִבּוֹנוּ
Infinit.	absol.	סָבוֹב		°הִסּוֹב	
	const.	°סֹב		°הִסֵּב	°הָסֵב
Impér.	Sing. 2 m.	°סֹב		°הִסַּב	°הָסֵב
	2 f.	°סֹבִּי		°הִסַּבִּי	°הָסֵבִּי
	Plur. 2 m.	סֹבּוּ		הִסַּבּוּ	הָסֵבּוּ
	2 f.	°סֻבֶּינָה		°הִסַּבֶּינָה	°[הֲסִבֶּינָה]
Imparf.	Sing. 3 m.	°יִסֹּב	°יָסֹב	°יִסַּב	°יָסֵב, °יַסֵּב
	3 f.	תִּסֹּב	תָּסֹב	תִּסַּב	תָּסֵב
	2 m.	תִּסֹּב	תָּסֹב	תִּסַּב	תָּסֵב
	2 f.	°תִּסְּבִי	°תָּסֹבִּי	°תִּסַּבִּי	°תָּסֵבִּי
	1 c.	אֶסֹּב	אָסֹב	אֶסַּב	אָסֵב
	Plur. 3 m.	יִסְּבוּ	יָסֹבּוּ	יִסַּבּוּ	°יָסֵבּוּ, °יַסֵּבּוּ
	3 f.	°תִּסֹּבְנָה	°תְּסֻבֶּינָה	°תִּסַּבֶּינָה	°תְּסִבֶּינָה
	2 m.	תִּסְּבוּ	תָּסֹבּוּ	תִּסַּבּוּ	תָּסֵבּוּ
	2 f.	תִּסֹּבְנָה	תְּסֻבֶּינָה	תִּסַּבֶּינָה	תְּסִבֶּינָה
	1 c.	נִסֹּב	נָסֹב	נִסַּב	נָסֵב
Imparf.	consécut.	°וַיָּסָב			°וַיָּסֶב
Partic.	act.	סֹבֵב		°נָסָב	°מֵסֵב
	pass.	סָבוּב			

Hop^{h}ʿal	Pôʿēl	Pôʿal	Hit^{h}pôʿēl	
°הוּסַב	°סוֹבֵב	°סוֹבַב	°הִסְתּוֹבֵב	**Piʿēl**
הוּסַ֫בָּה	°סֽוֹבֲבָה	°סֽוֹבֲבָה	°הִסְתּֽוֹבֲבָה	הִלֵּל
הֽוּסַבּ֫וֹתָ	סוֹבַ֫בְתָּ	סוֹבַ֫בְתָּ	הִסְתּוֹבַ֫בְתָּ	*etc.*
הֽוּסַבּוֹת	סוֹבַבְתְּ	סוֹבַבְתְּ	הִסְתּוֹבַבְתְּ	**Puʿal**
הֽוּסַבּ֫וֹתִי	סוֹבַ֫בְתִּי	סוֹבַ֫בְתִּי	הִסְתּוֹבַ֫בְתִּי	
הוּסַ֫בּוּ	סֽוֹבֲבוּ	סֽוֹבֲבוּ	הִסְתּֽוֹבֲבוּ	שֻׁדַּד
הֽוּסַבּוֹתֶם	סֽוֹבַבְתֶּם	סֽוֹבַבְתֶּם	°הִסְתּֽוֹבַבְתֶּם	
הֽוּסַבּוֹתֶן	סֽוֹבַבְתֶּן	סֽוֹבַבְתֶּן	הִסְתּֽוֹבַבְתֶּן	*etc.*
הֽוּסַבּ֫וֹנוּ	סוֹבַ֫בְנוּ	סוֹבַ֫בְנוּ	הִסְתּוֹבַ֫בְנוּ	
				Hit^{h}paʿēl
°הוּסַב	סוֹבֵב	סוֹבַב	הִסְתּוֹבֵב	
	סוֹבֵב		הִסְתּוֹבֵב	הִתְפַּלֵּל
	סֽוֹבֲבִי		הִסְתּֽוֹבֲבִי	
manque	סֽוֹבֲבוּ	*manque*	הִסְתּֽוֹבֲבוּ	
	סוֹבֵ֫בְנָה		הִסְתּוֹבֵ֫בְנָה	— • —
°יוּסַב, יֻסַּב	יְסוֹבֵב	יְסוֹבַב	יִסְתּוֹבֵב	**Pilpēl**
תּוּסַב	תְּסוֹבֵב	תְּסוֹבַב	תִּסְתּוֹבֵב	
תּוּסַב	תְּסוֹבֵב	תְּסוֹבַב	תִּסְתּוֹבֵב	גִּלְגֵּל
°תּוּסַ֫בִּי	°תְּסֽוֹבֲבִי	°תְּסֽוֹבֲבִי	°תִּסְתּֽוֹבֲבִי	**Pulpal**
אוּסַב	אֲסוֹבֵב	אֲסוֹבַב	אֶסְתּוֹבֵב	
יוּסַ֫בּוּ	יְסֽוֹבֲבוּ	יְסֽוֹבֲבוּ	יִסְתּֽוֹבֲבוּ	?
°תֽוּסַבֶּ֫ינָה	תְּסוֹבֵ֫בְנָה	תְּסוֹבַ֫בְנָה	°תִּסְתּוֹבֵ֫בְנָה	**Hit^{h}palpēl**
תּוּסַ֫בּוּ	תְּסֽוֹבֲבוּ	תְּסֽוֹבֲבוּ	תִּסְתּֽוֹבֲבוּ	הִתְגַּלְגֵּל
תֽוּסַבֶּ֫ינָה	תְּסוֹבֵ֫בְנָה	תְּסוֹבַ֫בְנָה	תִּסְתּוֹבֵ֫בְנָה	
נוּסַב	נְסוֹבֵב	נְסוֹבַב	נִסְתּוֹבֵב	
	מְסוֹבֵב		מִסְתּוֹבֵב	
°מוּסָב		מְסוֹבָב		

		Qal פ״ו = פ״י		Nip^h'al
Parf.	Sing. 3 m.	יָשַׁב		°נוֹשַׁב
	3 f.	יָשְׁבָה		נוֹשְׁבָה
	2 m.	יָשַׁבְתָּ		נוֹשַׁבְתָּ
	2 f.	יָשַׁבְתְּ		נוֹשַׁבְתְּ
	1 c.	יָשַׁבְתִּי		נוֹשַׁבְתִּי
	Plur. 3 c.	יָשְׁבוּ		נוֹשְׁבוּ
	2 m.	יְשַׁבְתֶּם		נוֹשַׁבְתֶּם
	2 f.	יְשַׁבְתֶּן		נוֹשַׁבְתֶּן
	1 c.	יָשַׁבְנוּ		נוֹשַׁבְנוּ
Infinit.	absol.	יָשׁוֹב		
	const.	°שֶׁבֶת, דַּעַת	יְסֹד	°הִוָּשֵׁב
Impér.	Sing. 2 m.	°שֵׁב, דַּע	°יְרַשׁ	°הִוָּשֵׁב
	2 f.	שְׁבִי	יְרְשִׁי	הִוָּשְׁבִי
	Plur. 2 m.	שְׁבוּ	יְרְשׁוּ	הִוָּשְׁבוּ
	2 f.	שֵׁבְנָה	יְרַשְׁנָה	הִוָּשַׁבְנָה
Imparf.	Sing. 3 m.	°יֵשֵׁב	°יִירַשׁ	°יִוָּשֵׁב
	3 f.	תֵּשֵׁב	תִּירַשׁ	תִּוָּשֵׁב
	2 m.	תֵּשֵׁב	תִּירַשׁ	תִּוָּשֵׁב
	2 f.	תֵּשְׁבִי	תִּירְשִׁי	תִּוָּשְׁבִי
	1 c.	אֵשֵׁב	אִירַשׁ	°אִוָּשֵׁב
	Plur. 3 m.	יֵשְׁבוּ	יִירְשׁוּ	יִוָּשְׁבוּ
	3 f.	תֵּשַׁבְנָה	תִּירַשְׁנָה	תִּוָּשַׁבְנָה
	2 m.	תֵּשְׁבוּ	תִּירְשׁוּ	תִּוָּשְׁבוּ
	2 f.	תֵּשַׁבְנָה	תִּירַשְׁנָה	תִּוָּשַׁבְנָה
	1 c.	נֵשֵׁב	נִירַשׁ	נִוָּשֵׁב
Imparf.	apocopé			
	consécutif	°וַיֵּשֶׁב	וַיִּירַשׁ	
Partic.	act.	יוֹשֵׁב		°נוֹשָׁב
	pass.	יָשׁוּב		

Hip^{h}ʿîl	Hop^{h}ʿal	Hip^{h}ʿîl פ״י primit.	Qal ע״י
°הוֹשִׁיב	°הוּשַׁב	°הֵיטִיב	°בָּן ,[°בִּין]
הוֹשִׁיבָה	הוּשְׁבָה	הֵיטִיבָה	°בָּנָה
הוֹשַׁבְתָּ	הוּשַׁבְתָּ	הֵיטַבְתָּ	בַּנְתָּ ,°רִיבוֹתָ
הוֹשַׁבְתְּ	הוּשַׁבְתְּ	הֵיטַבְתְּ	בַּנְתְּ
הוֹשַׁבְתִּי	הוּשַׁבְתִּי	הֵיטַבְתִּי	°בַּנְתִּי ,°בִּינֹתִי
הוֹשִׁיבוּ	הוּשְׁבוּ	הֵיטִיבוּ	בָּנוּ
הוֹשַׁבְתֶּם	הוּשַׁבְתֶּם	הֵיטַבְתֶּם	בַּנְתֶּם
הוֹשַׁבְתֶּן	הוּשַׁבְתֶּן	הֵיטַבְתֶּן	בַּנְתֶּן
הוֹשַׁבְנוּ	הוּשַׁבְנוּ	הֵיטַבְנוּ	בַּנּוּ
°הוֹשֵׁב		°הֵיטֵב	°בֹּן
הוֹשִׁיב	°הוּשַׁב	°הֵיטִיב	°בִּין
°הוֹשֵׁב	*manque*	°הֵיטֵב	°בִּין
הוֹשִׁיבִי		הֵיטִיבִי	בִּינִי
הוֹשִׁיבוּ		הֵיטִיבוּ	בִּינוּ
הוֹשֵׁבְנָה		הֵיטֵבְנָה	——
°יוֹשִׁיב	°יוּשַׁב	°יֵיטִיב	°יָבִין
תּוֹשִׁיב	תּוּשַׁב	תֵּיטִיב	תָּבִין
תּוֹשִׁיב	תּוּשַׁב	תֵּיטִיב	תָּבִין
תּוֹשִׁיבִי	תּוּשְׁבִי	תֵּיטִיבִי	°תָּבִינִי
אוֹשִׁיב	אוּשַׁב	אֵיטִיב	אָבִין
יוֹשִׁיבוּ	יוּשְׁבוּ	יֵיטִיבוּ	יָבִינוּ
תּוֹשֵׁבְנָה	תּוּשַׁבְנָה	תֵּיטֵבְנָה	°תְּבִינֶינָה
תּוֹשִׁיבוּ	תּוּשְׁבוּ	תֵּיטִיבוּ	תָּבִינוּ
תּוֹשֵׁבְנָה	תּוּשַׁבְנָה	תֵּיטֵבְנָה	תְּבִינֶינָה
נוֹשִׁיב	נוּשַׁב	נֵיטִיב	נָבִין
°יוֹשֵׁב		°יֵיטֵב	°יָבֵן
°וַיּוֹשֶׁב		°וַיֵּיטֶב	°וַיָּבֶן
°מוֹשִׁיב		°מֵיטִיב	°בָּן
	°מוּשָׁב		°בּוּן

	Qal transitif	Qal intransitif		Nip^{h}ʿal
Parf. S. 3 m.	°קָם	°מֵת	°בּוֹשׁ	°נָקוֹם
3 f.	°קָ֫מָה	°מֵ֫תָה	°בּ֫וֹשָׁה	°נָק֫וֹמָה
2 m.	°קַ֫מְתָּ	°מַ֫תָּה	°בֹּ֫שְׁתָּ	°נְקוּמ֫וֹתָ
2 f.	קַמְתְּ	מַתְּ	בֹּשְׁתְּ	נְקוּמוֹת
1 c.	קַ֫מְתִּי	מַ֫תִּי	בֹּ֫שְׁתִּי	נְקוּמ֫וֹתִי
Pl. 3 c.	קָ֫מוּ	מֵ֫תוּ	בֹּ֫שׁוּ	נָק֫וֹמוּ
2 m.	קַמְתֶּם	מַתֶּם	°בָּשְׁתֶּם	נְקוּמוֹתֶם
2 f.	קַמְתֶּן	מַתֶּן	בָּשְׁתֶּן	נְקוּמוֹתֶן
1 c.	קַ֫מְנוּ	מַ֫תְנוּ	בֹּ֫שְׁנוּ	נְקוּמ֫וֹנוּ
Infinit. absol.	°קוֹם	°מוֹת	°בּוֹשׁ	°נָקוֹם
const.	°קוּם	°מוּת		°הִקּוֹם
Impér. S. 2 m.	°קוּם	°מוּת	°בּוֹשׁ	°הִקּוֹם
2 f.	°ק֫וּמִי	°מ֫וּתִי	°בּ֫וֹשִׁי	°הִקּ֫וֹמִי
Pl. 2 m.	ק֫וּמוּ	מ֫וּתוּ	בּ֫וֹשׁוּ	הִקּ֫וֹמוּ
2 f.	°קֹ֫מְנָה	—	—	°הִקֹּ֫מְנָה
Imp. S. 3 m.	°יָקוּם	°יָמוּת	°יֵבוֹשׁ	°יִקּוֹם
3 f.	תָּקוּם	תָּמוּת	תֵּבוֹשׁ	תִּקּוֹם
2 m.	תָּקוּם	תָּמוּת	תֵּבוֹשׁ	תִּקּוֹם
2 f.	°תָּק֫וּמִי	°תָּמ֫וּתִי	°תֵּב֫וֹשִׁי	°תִּקּ֫וֹמִי
1 c.	אָקוּם	אָמוּת	אֵבוֹשׁ	אֶקּוֹם
Pl. 3 m.	יָק֫וּמוּ	יָמ֫וּתוּ	יֵב֫וֹשׁוּ	יִקּ֫וֹמוּ
3 f.	°תְּקוּמֶ֫ינָה	°תְּמוּתֶ֫נָה	—	°תִּקֹּ֫מְנָה
2 m.	תָּק֫וּמוּ	תָּמ֫וּתוּ	תֵּב֫וֹשׁוּ	תִּקּ֫וֹמוּ
2 f.	תְּקוּמֶ֫ינָה	תְּמוּתֶ֫נָה	—	תִּקֹּ֫מְנָה
1 c.	נָקוּם	נָמוּת	נֵבוֹשׁ	נִקּוֹם
Imp. apoc.	°יָקֹם	°יָמֹת		
conséc.	°וַיָּ֫קָם, °וַיָּקֹם	°וַיָּ֫מָת, °וַיָּמֹת		
Part. act.	°קָם	°מֵת	°בּוֹשׁ	°נָקוֹם
pass.	°קוּם			

Hip^h'īl	Hop^h'al	Pô'lēl	Pô'lal	
°הֵקִים	°הוּקַם	°קוֹמֵם	°קוֹמַם	**Pi'ēl**
°הֵקִ֫ימָה	הוּקְמָה	°קוֹמֲמָה	°קוֹמֲמָה	
°הֲקִימ֫וֹתָ	הוּקַ֫מְתָּ	קוֹמַ֫מְתָּ	קוֹמַ֫מְתָּ	°קַיֵּם
הֲקִימוֹת	הוּקַמְתְּ	קוֹמַמְתְּ	קוֹמַמְתְּ	
הֲקִימ֫וֹתִי	הוּקַ֫מְתִּי	קוֹמַ֫מְתִּי	קוֹמַ֫מְתִּי	**Pu'al**
הֵקִ֫ימוּ	הוּקְמוּ	קוֹמֲמוּ	קוֹמֲמוּ	?
הֲקִימוֹתֶם	הוּקַמְתֶּם	קוֹמַמְתֶּם	קוֹמַמְתֶּם	
הֲקִימוֹתֶן	הוּקַמְתֶּן	קוֹמַמְתֶּן	קוֹמַמְתֶּן	
הֲקִימ֫וֹנוּ	הוּקַ֫מְנוּ	קוֹמַ֫מְנוּ	קוֹמַ֫מְנוּ	**Hit^h pa'ēl**
°הָקֵם				°הִתְקַיֵּם
°הָקִים	°הוּקַם	קוֹמֵם	קוֹמַם	
°הָקֵם	*manque*	קוֹמֵם	*manque*	— • —
°הָקִ֫ימִי		קוֹמֲמִי		
הָקִ֫ימוּ		קוֹמֲמוּ		**Pilpēl**
°הָקֵ֫מְנָה		קוֹמֵ֫מְנָה		°כִּלְכֵּל
°יָקִים	°יוּקַם	יְקוֹמֵם	יְקוֹמַם	
תָּקִים	תּוּקַם	תְּקוֹמֵם	תְּקוֹמַם	
תָּקִים	תּוּקַם	תְּקוֹמֵם	תְּקוֹמַם	
°תָּקִ֫ימִי	תּוּקְמִי	תְּקוֹמֲמִי	תְּקוֹמֲמִי	
אָקִים	אוּקַם	אֲקוֹמֵם	אֲקוֹמַם	
יָקִ֫ימוּ	יוּקְמוּ	יְקוֹמֲמוּ	יְקוֹמֲמוּ	
°תָּקֵ֫מְנָה	תּוּקַ֫מְנָה	תְּקוֹמֵ֫מְנָה	תְּקוֹמַ֫מְנָה	
תָּקִ֫ימוּ	תּוּקְמוּ	תְּקוֹמֲמוּ	תְּקוֹמֲמוּ	
תָּקֵ֫מְנָה	תּוּקַ֫מְנָה	תְּקוֹמֵ֫מְנָה	תְּקוֹמַ֫מְנָה	
נָקִים	נוּקַם	נְקוֹמֵם	נְקוֹמַם	
°יָקֵם				
°וַיָּ֫קֶם				
°מֵקִים		מְקוֹמֵם		
	°מוּקָם		מְקוֹמָם	

		Qal	Nip^h^ʿal	Piʿēl
Parf.	Sing. 3 m.	°מָצָא	°נִמְצָא	מִצֵּא
	3 f.	מָֽצְאָה	נִמְצְאָה	מִצְּאָה
	2 m.	°מָצָ֫אתָ	°נִמְצֵ֫אתָ	°מִצֵּ֫אתָ
	2 f.	מָצָאת	נִמְצֵאת	מִצֵּאת
	1 c.	מָצָ֫אתִי	נִמְצֵ֫אתִי	מִצֵּ֫אתִי
	Plur. 3 c.	מָֽצְאוּ	נִמְצְאוּ	מִצְּאוּ
	2 m.	מְצָאתֶם	נִמְצֵאתֶם	מִצֵּאתֶם
	2 f.	מְצָאתֶן	נִמְצֵאתֶן	מִצֵּאתֶן
	1 c.	מָצָ֫אנוּ	נִמְצֵ֫אנוּ	מִצֵּ֫אנוּ
Infinit.	absol.	מָצוֹא	נִמְצֹא	מַצֹּא
	const.	מְצֹא	הִמָּצֵא	מַצֵּא
Impér.	Sing. 2 m.	°מְצָא	הִמָּצֵא	מַצֵּא
	2 f.	מִצְאִי	הִמָּֽצְאִי	מַצְּאִי
	Plur. 2 m.	מִצְאוּ	הִמָּֽצְאוּ	מַצְּאוּ
	2 f.	°מְצֶ֫אנָה	°הִמָּצֶ֫אנָה	°מַצֶּ֫אנָה
Imparf.	Sing. 3 m.	°יִמְצָא	יִמָּצֵא	יְמַצֵּא
	3 f.	תִּמְצָא	תִּמָּצֵא	תְּמַצֵּא
	2 m.	תִּמְצָא	תִּמָּצֵא	תְּמַצֵּא
	2 f.	תִּמְצְאִי	תִּמָּֽצְאִי	תְּמַצְּאִי
	1 c.	אֶמְצָא	אֶמָּצֵא	אֲמַצֵּא
	Plur. 3 m.	יִמְצְאוּ	יִמָּֽצְאוּ	יְמַצְּאוּ
	3 f.	°תִּמְצֶ֫אנָה	°תִּמָּצֶ֫אנָה	°תְּמַצֶּ֫אנָה
	2 m.	תִּמְצְאוּ	תִּמָּֽצְאוּ	תְּמַצְּאוּ
	2 f.	תִּמְצֶ֫אנָה	תִּמָּצֶ֫אנָה	תְּמַצֶּ֫אנָה
	1 c.	נִמְצָא	נִמָּצֵא	נְמַצֵּא
Imparf.	apocopé.			
Partic.	act.	מֹצֵא	נִמְצָא	מְמַצֵּא
	pass.	מָצוּא		

Puʿal	Hip^{h}ʿîl	Hop^{h}ʿal	Hit^{h}paʿēl
מֻצָּא°	הִמְצִיא	הֻמְצָא°	הִתְמַצֵּא
מֻצְּאָה	הִמְצִ֫יאָה	הֻמְצְאָה	הִתְמַצְּאָה
מֻצֵּ֫אתָ°	הִמְצֵ֫אתָ°	הֻמְצֵ֫אתָ°	הִתְמַצֵּ֫אתָ°
מֻצֵּאת	הִמְצֵאת	הֻמְצֵאת	הִתְמַצֵּאת
מֻצֵּ֫אתִי	הִמְצֵ֫אתִי	הֻמְצֵ֫אתִי	הִתְמַצֵּ֫אתִי
מֻצְּאוּ	הִמְצִ֫יאוּ	הֻמְצְאוּ	הִתְמַצְּאוּ
מֻצֵּאתֶם	הִמְצֵאתֶם°	הֻמְצֵאתֶם	הִתְמַצֵּאתֶם
מֻצֵּאתֶן	הִמְצֵאתֶן	הֻמְצֵאתֶן	הִתְמַצֵּאתֶן
מֻצֵּ֫אנוּ	הִמְצֵ֫אנוּ	הֻמְצֵ֫אנוּ	הִתְמַצֵּ֫אנוּ
manque	הַמְצֵא הַמְצִיא	*manque*	הִתְמַצֵּא
manque	הַמְצֵא הַמְצִ֫יאִי הַמְצִ֫יאוּ הַמְצֶ֫אנָה°	*manque*	הִתְמַצֵּא הִתְמַצְּאִי הִתְמַצְּאוּ הִתְמַצֶּ֫אנָה°
יְמֻצָּא°	יַמְצִיא	יֻמְצָא°	יִתְמַצֵּא
תְּמֻצָּא	תַּמְצִיא	תֻּמְצָא	תִּתְמַצֵּא
תְּמֻצָּא	תַּמְצִיא	תֻּמְצָא	תִּתְמַצֵּא
תְּמֻצְּאִי	תַּמְצִ֫יאִי	תֻּמְצְאִי	תִּתְמַצְּאִי
אֲמֻצָּא	אַמְצִיא	אֻמְצָא	אֶתְמַצֵּא
יְמֻצְּאוּ	יַמְצִ֫יאוּ	יֻמְצְאוּ	יִתְמַצְּאוּ
תְּמֻצֶּ֫אנָה°	תַּמְצֶ֫אנָה°	תֻּמְצֶ֫אנָה°	תִּתְמַצֶּ֫אנָה°
תְּמֻצְּאוּ	תַּמְצִ֫יאוּ	תֻּמְצְאוּ	תִּתְמַצְּאוּ
תְּמֻצֶּ֫אנָה	תַּמְצֶ֫אנָה	תֻּמְצֶ֫אנָה	תִּתְמַצֶּ֫אנָה
נְמֻצָּא	נַמְצִיא	נֻמְצָא	נִתְמַצֵּא
	יַמְצֵא		
מְמֻצָּא	מַמְצִיא	מֻמְצָא	מִתְמַצֵּא

		Qal	Nipʿal	Piʿēl
Parf.	Sing. 3 m.	°גָּלָה	°נִגְלָה	°גִּלָּה
	3 f.	°גָּֽלְתָה	°נִגְלְתָה	°גִּלְּתָה
	2 m.	°גָּלִ֫יתָ	°נִגְלֵ֫יתָ (ִ־יתָ)	°גִּלֵּ֫יתָ (ִ־יתָ)
	2 f.	גָּלִית	נִגְלֵית	גִּלֵּית
	1 c.	גָּלִ֫יתִי	נִגְלֵ֫יתִי	גִּלֵּ֫יתִי
	Plur. 3 c.	°גָּלוּ	°נִגְלוּ	°גִּלּוּ
	2 m.	גְּלִיתֶם	נִגְלֵיתֶם	גִּלֵּיתֶם
	2 f.	גְּלִיתֶן	נִגְלֵיתֶן	גִּלֵּיתֶן
	1 c.	גָּלִ֫ינוּ	נִגְלֵ֫ינוּ	גִּלִּ֫ינוּ
Infinit.	absol.	גָּלֹה (גָּלוֹ)	נִגְלֹה	גַּלֵּה
	const.	°גְּלוֹת	°הִגָּלוֹת	°גַּלּוֹת
Impér.	Sing. 2 m.	°גְּלֵה	°הִגָּלֵה	°גַּלֵּה
	2 f.	°גְּלִי	°הִגָּלִי	°גַּלִּי
	Plur. 2 m.	גְּלוּ	הִגָּלוּ	גַּלּוּ
	2 f.	°גְּלֶ֫ינָה	°הִגָּלֶ֫ינָה	°גַּלֶּ֫ינָה
Imparf.	Sing. 3 m.	°יִגְלֶה	°יִגָּלֶה	°יְגַלֶּה
	3 f.	תִּגְלֶה	°תִּגָּלֶה	תְּגַלֶּה
	2 m.	תִּגְלֶה	תִּגָּלֶה	תְּגַלֶּה
	2 f.	°תִּגְלִי	°תִּגָּלִי	°תְּגַלִּי
	1 c.	אֶגְלֶה	אֶגָּלֶה	אֲגַלֶּה
	Plur. 3 m.	יִגְלוּ	יִגָּלוּ	יְגַלּוּ
	3 f.	°תִּגְלֶ֫ינָה	°תִּגָּלֶ֫ינָה	°תְּגַלֶּ֫ינָה
	2 m.	תִּגְלוּ	תִּגָּלוּ	תְּגַלּוּ
	2 f.	תִּגְלֶ֫ינָה	תִּגָּלֶ֫ינָה	תְּגַלֶּ֫ינָה
	1 c.	נִגְלֶה	נִגָּלֶה	נְגַלֶּה
Imparf.	apocopé	°יִ֫גֶל	°יִגָּל	°יְגַל
Partic.	act.	°גֹּלֶה	°נִגְלֶה	°מְגַלֶּה
	pass.	°גָּלוּי		

Puʿal	Hipʰʿîl	Hopʰʿal	Hitʰpaʿēl
°גֻּלָּה	°הִגְלָה	°הָגְלָה	°הִתְגַּלָּה
°גֻּלְּתָה	°הִגְלְתָה	°הָגְלְתָה	°הִתְגַּלְּתָה
°גֻּלֵּיתָ	°הִגְלֵיתָ (ـִיתָ)	°הָגְלֵיתָ	°הִתְגַּלֵּיתָ
גֻּלֵּית	הִגְלֵית	הָגְלֵית	הִתְגַּלֵּית
גֻּלֵּיתִי	הִגְלֵיתִי	הָגְלֵיתִי	הִתְגַּלֵּיתִי
°גֻּלּוּ	°הִגְלוּ	°הָגְלוּ	הִתְגַּלּוּ
גֻּלֵּיתֶם	הִגְלֵיתֶם	הָגְלֵיתֶם	הִתְגַּלֵּיתֶם
גֻּלֵּיתֶן	הִגְלֵיתֶן	הָגְלֵיתֶן	הִתְגַּלֵּיתֶן
גֻּלֵּינוּ	הִגְלֵינוּ	הָגְלֵינוּ	הִתְגַּלֵּינוּ
גֻּלֹּה	הַגְלֵה	הָגְלֵה	הִתְגַּלֹּה
°גֻּלּוֹת	°הַגְלוֹת	°הָגְלוֹת	°הִתְגַּלּוֹת
manque	°הַגְלֵה °הַגְלִי הַגְלוּ °הַגְלֶינָה	*manque*	°הִתְגַּלֵּה °הִתְגַּלִּי הִתְגַּלּוּ °הִתְגַּלֶּינָה
°יְגֻלֶּה	°יַגְלֶה	°יָגְלֶה	°יִתְגַּלֶּה
תְּגֻלֶּה	תַּגְלֶה	תָּגְלֶה	תִּתְגַּלֶּה
תְּגֻלֶּה	תַּגְלֶה	תָּגְלֶה	תִּתְגַּלֶּה
°תְּגֻלִּי	°תַּגְלִי	°תָּגְלִי	°תִּתְגַּלִּי
אֲגֻלֶּה	°אַגְלֶה	אָגְלֶה	אֶתְגַּלֶּה
יְגֻלּוּ	יַגְלוּ	יָגְלוּ	יִתְגַּלּוּ
°תְּגֻלֶּינָה	°תַּגְלֶינָה	°תָּגְלֶינָה	°תִּתְגַּלֶּינָה
תְּגֻלּוּ	תַּגְלוּ	תָּגְלוּ	תִּתְגַּלּוּ
תְּגֻלֶּינָה	תַּגְלֶינָה	תָּגְלֶינָה	תִּתְגַּלֶּינָה
נְגֻלֶּה	נַגְלֶה	נָגְלֶה	נִתְגַּלֶּה
	°יֶגֶל		°יִתְגַּל
	°מַגְלֶה		מִתְגַּלֶּה
°מְגֻלֶּה		°מָגְלֶה	

		1re pers. s.	2e pers. s. m.	2e pers. s. f.	3e pers. s. m.
Parf. *Qal*	3 s. m.	קְטָלַ֫נִי	קְטָֽלְךָ	קְטָלֵךְ	קְטָלָ֫הוּ (לוֹ)
	3 s. f.	קְטָלַ֫תְנִי	קְטָלַ֫תְךָ	קְטָלָ֫תֶךְ	קְטָלַ֫תְהוּ (לַ֫תּוּ)
	2 s. m.	קְטַלְתַּ֫נִי			קְטַלְתָּ֫הוּ (לְתוֹ)
	2 s. f.	קְטַלְתִּ֫ינִי			קְטַלְתִּ֫יהוּ (לְתִּיו)
	1 s. c.		קְטַלְתִּ֫יךָ	קְטַלְתִּיךְ	קְטַלְתִּ֫יהוּ (לְתִּיו)
	3 p. c.	קְטָלוּ֫נִי	קְטָלוּ֫ךָ	קְטָלוּךְ	קְטָלוּהוּ
	2 p. c.	קְטַלְתּוּ֫נִי			קְטַלְתּוּ֫הוּ
	1 p. c.		קְטַלְנ֫וּךָ	קְטַלְנוּךְ	קְטַלְנ֫וּהוּ
Qal intr.	3 s. m.	אֲהֵבַ֫נִי	אֲהֵבְךָ	אֲהֵבֵךְ	אֲהֵבָ֫הוּ (בוֹ)
Piʿēl	3 s. m.	קִטְּלַ֫נִי	קִטֶּלְךָ	קִטְּלֵךְ	קִטְּלָ֫הוּ
	3 s. f.	קִטְּלַ֫תְנִי	קִטְּלַ֫תְךָ	קִטְּלָ֫תֶךְ	קִטְּלַ֫תְהוּ
Hipʰʿîl	3 s. m.	הִקְטִילַ֫נִי	הִקְטִֽילְךָ	הִקְטִילֵךְ	הִקְטִילָ֫הוּ
	3 s. f.	הִקְטִילַ֫תְנִי	הִקְטִילַ֫תְךָ	הִקְטִילָ֫תֶךְ	הִקְטִילַ֫תְהוּ
Verb. לה	3 s. m.	גָּלַ֫נִי	גָּֽלְךָ	גָּלֵךְ	גָּלָ֫הוּ
	3 s. f.	גָּלַ֫תְנִי	גָּלַ֫תְךָ	גָּלָ֫תֶךְ	גָּלַ֫תְהוּ
	2 s. m.	גְּלִיתַ֫נִי			גְּלִיתָ֫הוּ
Infin. *Qal*		קָטְלִי קָטְלֵ֫נִי	קָטְלְךָ קְטָלְךָ	קָטְלֵךְ	קָטְלוֹ
Verb. פן (פי)		גִּשְׁתִּי	גִּשְׁתְּךָ	גִּשְׁתֵּךְ	גִּשְׁתּוֹ
Verb. לה		גְּלוֹתֵ֫נִי	גְּלוֹתְךָ	גְּלוֹתֵךְ	גְּלוֹתוֹ
Imparf. *Qal*	3 s. m.	יִקְטְלֵ֫נִי יִקְטְלֶ֫נִּי	יִקְטָלְךָ יִקְטְלֶ֫ךָּ	יִקְטְלֵךְ	יִקְטְלֵ֫הוּ (לוֹ) יִקְטְלֶ֫נּוּ (לֶ֫נְהוּ)
	2 s. f.	תִּקְטְלִ֫ינִי			תִּקְטְלִ֫יהוּ
	3 p. m.	יִקְטְלוּ֫נִי	יִקְטְלוּ֫ךָ	יִקְטְלוּךְ	יִקְטְלוּ֫הוּ
Qal intr.	3 s. m.	יִלְבָּשֵׁ֫נִי	יִלְבָּֽשְׁךָ	יִלְבָּשֵׁךְ	יִלְבָּשֵׁ֫הוּ (שׁוֹ)
Piʿēl	3 s. m.	יְקַטְּלֵ֫נִי	יְקַטֶּלְךָ	יְקַטְּלֵךְ	יְקַטְּלֵ֫הוּ
Hipʰʿîl	3 s. m.	יַקְטִילֵ֫נִי	יַקְטִֽילְךָ	יַקְטִילֵךְ	יַקְטִילֵ֫הוּ
Verb. לה	3 s. m.	יִגְלֵ֫נִי יִגְלֶ֫נִּי	יִגְלְךָ יִגְלֶ֫ךָּ	יִגְלֵךְ	יִגְלֵ֫הוּ יִגְלֶ֫נּוּ
Impérat.	2 s. m.	קָטְלֵ֫נִי			קָטְלֵ֫הוּ (לוֹ)
Verb. פן	2 s. m.	גְּשֵׁ֫נִי			גְּשֵׁ֫הוּ (גְּשׁוֹ)

3e pers. s. f.	1re pers. p.	2e pers. p. m.	2e pers. p. f.	3e pers. p. m.	3e pers. p. f.
קְטָלָהּ	קְטָלָנוּ	קְטַלְכֶם	קְטַלְכֶן	(וּמוֹ) קְטָלָם	קְטָלָן
קְטָלַתָּה	קְטָלַתְנוּ	קְטָלַתְכֶם	קְטָלַתְכֶן	קְטָלָתַם	קְטָלָתַן
קְטַלְתָּהּ	קְטַלְתָּנוּ			קְטַלְתָּם	קְטַלְתָּן
קְטַלְתִּיהָ	קְטַלְתִּינוּ			קְטַלְתִּים	קְטַלְתִּין
קְטַלְתִּיהָ		קְטַלְתִּיכֶם	קְטַלְתִּיכֶן	קְטַלְתִּים	קְטַלְתִּין
קְטָלוּהָ	קְטָלוּנוּ	קְטָלוּכֶם	קְטָלוּכֶן	קְטָלוּם	קְטָלוּן
קְטַלְתּוּהָ	קְטַלְתּוּנוּ			קְטַלְתּוּם	קְטַלְתּוּן
קְטַלְנוּהָ		קְטַלְנוּכֶם	קְטַלְנוּכֶן	קְטַלְנוּם	קְטַלְנוּן
אֲהֵבָהּ	אֲהֵבָנוּ			(בָמוֹ) אֲהֵבָם	אֲהֵבָן
קִטְּלָהּ	קִטְּלָנוּ			קִטְּלָם	קִטְּלָן
קִטְּלַתָּה	קִטְּלַתְנוּ			קִטְּלָתַם	קִטְּלָתַן
הִקְטִילָהּ	הִקְטִילָנוּ			הִקְטִילָם	הִקְטִילָן
הִקְטִילַתָּה	הִקְטִילַתְנוּ			הִקְטִילָתַם	הִקְטִילָתַן
גָּלָהּ	גָּלָנוּ			גָּלָם	גָּלָן
גָּלַתָּה	גָּלַתְנוּ			גָּלָתַם	גָּלָתַן
גְּלִיתָהּ	גְּלִיתָנוּ			גְּלִיתָם	גְּלִיתָן
קָטְלָהּ	קָטְלֵנוּ	קָטְלְכֶם קְטָלְכֶם	קָטְלְכֶן קְטָלְכֶן	קָטְלָם	קָטְלָן
גִּשְׁתָּהּ	גִּשְׁתֵּנוּ	גִּשְׁתְּכֶם	גִּשְׁתְּכֶן	גִּשְׁתָּם	גִּשְׁתָּן
גְּלוֹתָהּ	גְּלוֹתֵנוּ	גְּלוֹתְכֶם	גְּלוֹתְכֶן	גְּלוֹתָם	גְּלוֹתָן
(לָהּ) יִקְטְלֶהָ	יִקְטְלֵנוּ	יִקְטָלְכֶם	יִקְטָלְכֶן	(לֵמוֹ) יִקְטְלֵם	יִקְטְלֵן
יִקְטְלֶנָּה	יִקְטְלֶנּוּ				
תִּקְטְלִיהָ	תִּקְטְלִינוּ			תִּקְטְלִים	תִּקְטְלִין
יִקְטְלוּהָ	יִקְטְלוּנוּ	יִקְטְלוּכֶם	יִקְטְלוּכֶן	יִקְטְלוּם	יִקְטְלוּן
(שָׁהּ) יִלְבָּשֶׁהָ	יִלְבָּשֵׁנוּ	יִלְבַּשְׁכֶם	יִלְבַּשְׁכֶן	(שֵׁמוֹ) יִלְבָּשֵׁם	יִלְבָּשֵׁן
יְקַטְּלֶהָ	יְקַטְּלֵנוּ	יְקַטֶּלְכֶם	יְקַטֶּלְכֶן	יְקַטְּלֵם	יְקַטְּלֵן
יַקְטִילֶהָ	יַקְטִילֵנוּ			יַקְטִילֵם	יַקְטִילֵן
(לָהּ) יִגְלֶהָ	יִגְלֵנוּ			יִגְלֵם	יִגְלֵן
יִגְלֶנָּה	יִגְלֶנּוּ				
קָטְלֶהָ	קָטְלֵנוּ			קָטְלֵם	קָטְלֵן
(גִּשָׁהּ) גִּשֶׁהָ	גִּשֵׁנוּ			גִּשֵׁם	גִּשֵׁן

Noms caractérisés uniquement par les voyelles		Noms à consonnes redoublées		Noms à préformantes	
Forme primit.	*Forme biblique*	*Forme primitive*	*Forme biblique*	*Forme primitive*	*Forme biblique*
qaṭ^{a}l	qéṭél (1)	qaṭṭal	qaṭṭāl (22)	'aqṭal	'aqṭāl (44)
qiṭ^{a}l	qéṭél / qēṭél (2)	qaṭṭil	qaṭṭēl (23) / qiṭṭēl (24)	(haqṭal)	(haqṭāl)
quṭ^{a}l	qōṭél (3)	qaṭṭul	qiṭṭōl (25)	yaqṭal	yiqṭāl (45)
q^{e}ṭal	q^{e}ṭal (4)	quṭṭal	quṭṭāl (26)	yaqṭûl	yaqṭûl (46)
q^{e}ṭil	q^{e}ṭél / q^{e}ṭēl (5)	qaṭṭâl	qaṭṭâl (27) / qaṭṭôl (28) / qiṭṭâl (31) / qiṭṭôl (32)		
q^{e}ṭul	q^{e}ṭōl (6)	qaṭṭîl	qaṭṭîl (29)	maqṭal	maqṭāl (47) / méqṭāl / miqṭāl (48)
		qaṭṭûl	qaṭṭûl (30) / qiṭṭûl (33)	maqṭil	maqṭēl (49) / miqṭēl (50)
qaṭal	qāṭāl (7)			maqṭul	maqṭōl (51)
qaṭil	qāṭēl (8)	qaṭlal	qaṭlāl (34) / qiṭlāl (36)	maqṭâl	maqṭôl (52) / miqṭôl (53)
qaṭul	qāṭōl (9)	qaṭlul	qaṭlōl (35)	maqṭûl	maqṭûl (54)
qiṭal	qēṭāl (10)	quṭlal	quṭlāl (37)	maqaṭṭil	m^{e}qaṭṭēl (55)
		qaṭlîl	qaṭlîl (38)	maquṭṭal	m^{e}quṭṭāl (56)
qâṭal	qôṭāl (11)	qaṭlûl	qaṭlûl (39)	maqṭîl	maqṭîl (57)
qâṭil	qôṭēl (12)			muqṭal	moqṭāl (58)
qûṭal	qûṭāl (13)	q^{e}ṭalṭal	q^{e}ṭalṭal (40)	matqaṭṭil	mit^{h}qaṭṭēl (59)
		q^{e}ṭalṭil	q^{e}ṭalṭil (41)		
qaṭâl	qāṭôl (14)	q^{e}ṭalṭul	q^{e}ṭalṭul (42)	naqṭal	niqṭal (60)
qaṭîl	qāṭîl (15)	q^{e}ṭalṭâl	q^{e}ṭalṭôl (43)	naqṭâl	niqṭôl (61)
qaṭûl	qāṭûl (16)			naqṭûl	naqṭûl (62)
qiṭâl	q^{e}ṭâl (17) / q^{e}ṭôl (18)			šaqṭal	šaqṭāl (63)
qiṭîl	q^{e}ṭîl (19)				
qiṭûl	q^{e}ṭûl (20)				
qîṭâl	qîṭôl (21)				

* Les chiffres entre parenthèses indiquent les numéros d'ordre attribués, dans la grammaire, aux diverses formes nominales.

Noms à préformantes *(suite)*

Forme primit.	*Forme biblique*
taqṭal	taqṭāl (64)
	tiqṭāl (65)
taqṭil	taqṭēl (66)
taqṭîl	taqṭîl (67)
taqṭûl	taqṭûl (68)

Noms à afformantes

Forme primit.	*Forme biblique*
qaṭlal	qaṭlal (69)
qaṭlil	qaṭlél (70)
qaṭlâl	qaṭlôl (71)
qaṭlam	qaṭlām (72)
qaṭlum	qaṭlōm (73)
qaṭln	qaṭlén (74)
qaṭlan	qaṭlén (75)
qaṭlan	qaṭlān (76)
qaṭlân	qaṭlôn (77)

XXI. — RESTITUTION HYPOTHÉTIQUE DE LA FLEXION PRIMITIVE DU NOM HÉBREU

			Masculin	*Féminin*
Sing.	*Nom.*	absol.	qaṭalum	qaṭalatum
		constr.	qaṭalu	qaṭalatu
		av. suff.	qaṭaluka	qaṭalatuka
	Gén.	absol.	qaṭalim	qaṭalatim
		constr.	qaṭali	qaṭalati
		av. suff.	qaṭalika	qaṭalatika
	Acc.	absol.	qaṭalam	qaṭalatam
		constr.	qaṭala	qaṭalata
		av. suff.	qaṭalaka	qaṭalaka
Plur.	*Nom.*	absol.	qaṭalûm	qaṭalâtum
		constr.	qaṭalû	qaṭalâtu
		av. suff.	qaṭalûka	qaṭalâtuka
	Gén.	absol.	qaṭalîm	qaṭalâtim
		constr.	qaṭalî	qaṭalâti
		av. suff.	qaṭalîka	qaṭalâtika
	Acc.	absol.	qaṭalâm	qaṭalâtam
		constr.	qaṭalâ	qaṭalâta
		av. suff.	qaṭalâka	qaṭalâtaka
Duel	*Gén.*	absol.	qaṭalaym	qaṭalataym
		constr.	qaṭalay	qaṭalatay
		av. suff.	qaṭalayka	qaṭalatayka

	XXII	XXIII	XXIV	
			A. — Voyelle permutable ā	
Masc. Sing. Ét. abs.	°קְטוֹל [1]	°קָטוֹל [3]	°קוֹטָל [5]	'נִקְטָל
constr.	קְטוֹל	°קְטוֹל	°קוֹטַל	'נִקְטַל
Suff. légers	קְטוֹלִי	קְטוֹלִי	°קוֹטָלִי	'[נִקְטְלִי]
graves	קְטוֹלְכֶם	קְטוֹלְכֶם	°קוֹטַלְכֶם	'נִקְטַלְכֶם
Plur. Ét. abs.	קְטוֹלִים	קְטוֹלִים [4]	קוֹטָלִים [6]	'נִקְטְלִים
constr.	קְטוֹלֵי	קְטוֹלֵי	°קוֹטְלֵי	נִקְטְלֵי
Suff. légers	קְטוֹלַי	קְטוֹלַי	קוֹטְלַי	נִקְטְלַי
graves	קְטוֹלֵיכֶם	קְטוֹלֵיכֶם	קוֹטְלֵיכֶם	נִקְטְלֵיכֶם
Fém. en ת. Ét. abs.	קְטוֹלֶת [2]	קְטוֹלֶת	°קוֹטֶלֶת [7]	'נִקְטֶלֶת
constr.	קְטוֹלֶת	קְטוֹלֶת	קוֹטֶלֶת	נִקְטֶלֶת
Suff. légers	קְטוֹלְתִּי	קְטוֹלְתִּי	°קוֹטַלְתִּי	'נִקְטַלְתִּי
graves	. . . . . .	. . . . . .	קוֹטַלְתְּכֶם	נִקְטַלְתְּכֶם
Fém. en ה ָ. Ét. abs.	קְטוֹלָה	קְטוֹלָה	קוֹטָלָה	נִקְטָלָה
constr.	קְטוֹלַת	קְטוֹלַת	קוֹטְלַת [8]	נִקְטְלַת
Suff. légers	קְטוֹלָתִי	קְטוֹלָתִי	קוֹטְלָתִי	נִקְטְלָתִי
graves	קְטוֹלַתְכֶם	קְטוֹלַתְכֶם	קוֹטְלַתְכֶם	נִקְטְלַתְכֶם
Fém. Plur. Ét. abs.	קְטוֹלוֹת	קְטוֹלוֹת	קוֹטָלוֹת	נִקְטָלוֹת
constr.	קְטוֹלוֹת	קְטוֹלוֹת	קוֹטְלוֹת	נִקְטְלוֹת
Suff. légers	קְטוֹלוֹתַי	קְטוֹלוֹתַי	קוֹטְלוֹתַי	נִקְטְלוֹתַי
graves	קְטוֹלוֹתֵיכֶם	קְטוֹלוֹתֵיכֶם	קוֹטְלוֹתֵיכֶם	נִקְטְלוֹתֵיכֶם

1. Il en est de même avec les noms dont la deuxième voyelle est û, comme מַקְטוּל, etc., avec les noms dont la dernière voyelle est î, comme קַטִּיל, etc. ; — 2. קָטוֹל donne ici קְטֹלֶת.

3. La flexion est la même quand la voyelle impermutable est î ou û. — A cette flexion se rattachent les noms à affornante וֹן, qui ont une voyelle permutable, v. g. קִטָּלוֹן, קִטְלוֹן, etc. ; קָטְלוֹן, קִטָּלוֹן, etc. ; — 4. avec la forme קָטוֹל on a parfois קְטוּלִּים, קְטוּלֵּי, avec redoublement euphonique.

5. rarement קוֹטֵל ; — 6. rarement קוֹטְלִים (ou קוֹטְלִים), קוֹטְלֵי, קוֹטְלָה, קוֹטֶלֶת, קוֹטְלוֹת, etc. ; — 7. pause קוֹטָלֶת ; — 8. rarement קוֹטֶלֶת.

B.—Voy.perm.ē	C. — Voy. permut. ō	A. — 2e Voyelle ā	B. — 2e Voyelle ē	C. — 2e Voyelle ō
°קֹטֵל	°מַקְטֹל	°קָטָל	°קָטֵל	°קָטֹל
°קֹטֵל [1]	°מַקְטֹל	°קְטַל [6]	°קְטֵל [13]	°קְטֹל
°קֹטְלִי [2]	°מַקְטְלִי [4]	°קְטָלִי [7]	°קְטֵלִי	°קְטָלִי (?)
°קֹטֶלְכֶם [3]	°מַקְטֶלְכֶם	°קְטַלְכֶם	קְטֶלְכֶם	°קְטָלְכֶם (?)
°קֹטְלִים	°מַקְטְלִים	°קְטָלִים	°קְטֵלִים [14]	°קְטֹלִים
°קֹטְלֵי	°מַקְטְלֵי	°קִטְלֵי [8]	°קִטְלֵי [15]	°קְטֻלֵּי
קֹטְלַי	מַקְטְלַי	קְטָלַי	קְטֵלַי	קְטֻלַּי
קֹטְלֵיכֶם	מַקְטְלֵיכֶם	קִטְלֵיכֶם	קִטְלֵיכֶם	קְטֻלֵּיכֶם
°קֹטֶלֶת	°מַקְטֹלֶת	°קְטֶלֶת [9]	°קְטֶלֶת [16]	
קֹטֶלֶת	מַקְטֹלֶת	קְטֶלֶת	קְטֶלֶת	
°קֹטַלְתִּי	°מַקְטַלְתִּי [5]	°קְטַלְתִּי [10]	°קְטֶלְתִּי	
קֹטַלְתְּכֶם	מַקְטֶלְתְּכֶם	קְטַלְתְּכֶם	°קְטֶלְתְּכֶם	
קֹטְלָה		קְטָלָה	קְטֵלָה	קְטֻלָּה
קֹטְלַת		קִטְלַת [11]	קְטֵלַת [17]	קְטֻלַּת
קֹטְלָתִי		קִטְלָתִי	קְטֵלָתִי [18]	קְטֻלָּתִי
קֹטְלַתְכֶם		קִטְלַתְכֶם	קְטֵלַתְכֶם (?)	קְטֻלַּתְכֶם
קֹטְלוֹת	מַקְטְלוֹת	קְטָלוֹת [12]	קְטֵלוֹת	קְטֻלּוֹת
קֹטְלוֹת	מַקְטְלוֹת	קִטְלוֹת	קְטֵלוֹת [19]	קְטֻלּוֹת
°קֹטְלוֹתַי	°מַקְטְלוֹתַי	°קִטְלוֹתַי	קְטֵלוֹתַי	קְטֻלּוֹתַי
קֹטְלוֹתֵיכֶם	מַקְטְלוֹתֵיכֶם	קִטְלוֹתֵיכֶם	קְטֵלוֹתֵיכֶם	קְטֻלּוֹתֵיכֶם

1 avec le maqqēp*h* -קֹטֶל; parfois קֹטַל; — 2. on a aussi קֹטְלִי, קֹטְלִים, קֹטְלֵי, קֹטְלָה, קֹטֶלֶת, etc.; — 3. parfois קֹטַלְכֶם.

4. et מַקְטְלִי, מַקְטְלִים, מַקְטְלֵי, מַקְטְלוֹת etc.; — 5. une fois מַקְבַּלְתִּי.

6. rarement קֶטֶל, קְטַל; — 7. et parfois קְטָלִי, קְטָלִים, קְטָלֵי, קְטָלָה, קְטָלוֹת; — 8. rarement קְטָלֵי; — 9. pause קְטָלֶת; — 10. rarement קְטַלְתִּי; — 11. avec Qēṭāl, קְטָלַת; — 12. avec Qēṭāl, קְטָלוֹת, const. קִטְלוֹת.

13. assez souvent קְטַל, קֶטֶל; — 14. rarement קְטֵלִים, קְטֵלֵי, etc.; — 15. plus rarement קְטֵלֵי; — 16. pause קְטֵלֶת; — 17. parfois קְטַלַת — 18. parfois קְטֵלָתִי; — 19. parfois קְטֵלוֹת.

	A Forme Qaṭ^{a}l	B Forme Qiṭ^{a}l	C Forme Quṭ^{a}l	
Masc. Sing. Ét. absol.	°קֶ֫טֶל [1]	°קֶ֫טֶל, קֵ֫טֶל [8]	°קֹ֫טֶל [10]	°קְטִלִי
constr.	קֶ֫טֶל	קֶ֫טֶל, קֵ֫טֶל	קֹ֫טֶל	קְטִלִי
Suff. légers	°קַטְלִי [2]	°קִטְלִי	°קָטְלִי [11]	
graves	קַטְלְכֶם	קִטְלְכֶם	קָטְלְכֶם	
Plur. Ét. absol.	°קְטָלִים [3]	°קְטָלִים [9]	°קְטָלִים [12]	°קְטִלִיִּים [13]
constr.	°קַטְלֵי [4]	°קִטְלֵי	°קָטְלֵי	קְטִלֵיֵּי [14]
Suff. légers	קְטָלַי	קְטָלַי	קְטָלַי	
graves	קַטְלֵיכֶם	קִטְלֵיכֶם	קָטְלֵיכֶם	
Fém. en ת. Ét. absol.				°קְטִלִית
constr.				קְטִלִית
Suff. légers				
graves				
Fém. ה ָ. Ét. absol.	°קַטְלָה [5]	°קִטְלָה	°קָטְלָה	קְטִלִיָּה
constr.	קַטְלַת [6]	קִטְלַת	קָטְלַת	קְטִלִיַּת
Suff. légers	קַטְלָתִי	קִטְלָתִי	קָטְלָתִי	
graves	קַטְלַתְכֶם	קִטְלַתְכֶם	קָטְלַתְכֶם	
Fém. Plur. Ét. absol.	°קְטָלוֹת	°קְטָלוֹת	°קְטָלוֹת	קְטִלִיּוֹת
constr.	°קַטְלוֹת [7]	°קִטְלוֹת	°קָטְלוֹת	קְטִלִיּוֹת
Suff. légers	קַטְלוֹתַי	קִטְלוֹתַי	קָטְלוֹתַי	
graves	קַטְלוֹתֵיכֶם	קִטְלוֹתֵיכֶם	קָטְלוֹתֵיכֶם	

1. pause קָ֫טֶל et קֶ֫טֶל; — 2. et קִטְלִי, קֶטְלִי; — 3. rar. קַטְלִים; — 4. et קִטְלֵי; — 5. et קִטְלָה; — 6. et קִטְלַת; — 7. et קִטְלוֹת.

8. pause קָ֫טֶל et קֵ֫טֶל; — 9. rar. קִטְלִים.

10. *idem* à la pause; — 11. rar. קֻטְלִי; — 12. souvent קֳטָלִים; parfois קְטָלִים et קָטְלִים.

13. et קִטְלִים; — 14. et קִטְלֵי. — ***N. B.*** La forme קַטְלוּת donne parfois, au pluriel, קַטְלֻיּוֹת.

4e flexion	5e flexion Qaṭ°l	5e flexion Qiṭ°l	5e flexion Quṭ°l	5e flexion Qaṭ°l et Qiṭ°l	5e flexion Quṭ°l
חָכָם [1]	עֶבֶד [6]	חֵלֶב [9]	חֹדֶשׁ [13]	°נַעַר [16]	°פֹּעַל [22]
°חֲכַם	עֶבֶד	חֵלֶב	חֹדֶשׁ	נַעַר	פֹּעַל
עֲפָרוֹ [2]	עַבְדִּי [7]	°חֶלְבּוֹ	חָדְשׁוֹ	°נַעֲרִי [17]	°פָּעֳלוֹ [23]
	עַבְדְּכֶם	חֶלְבְּהֶן		°נַעַרְכֶם [18]	°פָּעָלְכֶם
°חֲכָמִים	°עֲבָדִים	°חֲלָבִים	°חֳדָשִׁים	נְעָרִים	פְּעָלִים
°חַכְמֵי	עַבְדֵי	חֶלְבֵי	חָדְשֵׁי	°נַעֲרֵי	גָּאֳלֵי [24]
חֲכָמָיו	עֲבָדַי	עֲבָרָיו [10]	חֳדָשָׁיו	נְעָרַי	
חַלְלֵיכֶם [3]	עַבְדֵיכֶם	עֶבְרֵיהֶם	חָדְשֵׁיכֶם	נַעֲרֵיהֶם	
עֲטֶרֶת [4]					
עֲטֶרֶת					
חָכְמָה	אַשְׁמָה [8]	עֶבְרָה [11]	חָכְמָה [14]	נַעֲרָה [19]	טָהֳרָה [25]
חַכְמַת	אַשְׁמַת	עֶבְרַת	חָכְמַת	בַּעֲלַת [20]	טָהֳרַת
	אַשְׁמָתוֹ	עֶבְרָתוֹ	חָכְמָתִי	נַחֲלָתִי [21]	טָהֳרָתוֹ
			חָכְמַתְכֶם	נַחֲלַתְכֶם	
חֲכָמוֹת	אֲשָׁמוֹת	עֲבָרוֹת	°עֲרָלוֹת [15]	נְעָרוֹת	
חַכְמוֹת		עֶבְרוֹת	עָרְלוֹת	נַעֲרוֹת	
	אַשְׁמוֹתָיו	אֶבְרוֹתֶיהָ [12]		נַעֲרוֹתַי	
עַצְּרֹתֵיכֶן			עָרְלֹתֵיהֶם		

1. *sage*; — 2. עָפָר, *poussière*; — 3. חָלָל, *tué*; — 4. *couronne*; — 5. עֲצָרֶת, *assemblée*.
6. *serviteur*; — 7. on a aussi הֶבְלִי, *ma vanité*; — 8. *péché*.
9. *graisse*; — 10. עֵבֶר, *région opposée*; — 11. *fureur*; — 12. אֶבְרָה, *penne*.
13. *mois*; — 14. *sagesse*; — 15. עָרְלָה, *prépuce*.
16. *jeune homme*; pause נֹעַר; — 17. et נַעַרְךָ; — 18. et aussi פַּחְדּוֹ (de פַּחַד, *crainte*) פַּחַז. — 19. *jeune fille*; — 20. בַּעֲלָה, *maîtresse*; — 21. נַחֲלָה, *possession*.
22. *œuvre*; — 23. parfois פָּעָלוֹ — 24. גֹּאַל, *souillure*; — 25. *pureté*.

	A 5e flexion Qaṭᵃl	B 5e flexion Qiṭᵃl	C 5e flexion Quṭᵃl	A. — Nom bilittère	B. — …פי a… aphér…
Masc. Sing. Ét. absol.	°כַּף [1]	°לֵב [7]	°חֹק [12]	°יָד [16]	[19] …
constr.	כַּף	לֵב [8]	חֹק [13]	°יַד	[20] …
Suff. légers	°כַּפִּי	°לִבִּי	°חֻקִּי	°יָדִי	…י
graves	[2] טַפְּכֶם	לִבְּכֶם	°חֻקְּכֶם	°יֶדְכֶם	[21] …כֶם
Plur. Ét. absol.	[3] עַמִּים	[9] חִצִּים	חֻקִּים	[17] °דָּמִים	…ים
constr.	עַמֵּי	חִצֵּי	חֻקֵּי	°דְּמֵי	…י
Suff. légers	עַמֶּיךָ	חִצַּי	חֻקַּי	דָּמָיו	…יו
graves	[4] שַׂקֵּיהֶם	[10] °שִׁנֵּיהֶם		דְּמֵיהֶם	
Fém. en ת. Ét. absol.					[22] …ת
constr.					…ת
Suff. légers					…תִי
graves					
Fém. ה ָ. Ét. absol.	[5] גַּנָּה	[11] גִּזָּה	[14] חֻקָּה	[18] דָּגָה	[23] …ה
constr.		גִּזַּת	חֻקַּת	דְּגַת	[24] …ת
Suff. légers	גַּנָּתוֹ		[15] °חֻפָּתוֹ	דְּגָתָם	…תִי
graves					
Fém. Plur. Ét. absol.	[6] כַּפּוֹת	לִבּוֹת	חֻקּוֹת		…וֹת
constr.	כַּפּוֹת	לִבּוֹת	חֻקּוֹת		
Suff. légers	כַּפּוֹתָיו	לִבּוֹתָם	חֻקּוֹתַי		
graves	גַּנּוֹתֵיכֶם		חֻקֹּתֵיהֶם		

1. *main;* — 2. טַף, *petit enfant;* — 3. עַם, *peuple;* on a aussi עֲמָמִים, עַמְמֵי, עַמֶּיךָ… — 4. שַׂק, *sac;* — 5. *jardin.* — 6. duel כַּפַּיִם, כַּפֵּי, etc. — *N. B.* Avec des noms עע… tural ou עָר, on a הַר, *montagne,* הָרִים, הָרֵי, etc., a long compensation du redoublem…

7. *cœur;* — 8. avec maqqēpʰ לֶב־; — 9. חֵץ, *flèche;* — 10. duel de שֵׁן, *dent;* — 11. *toi…*

12. *décret;* — 13. avec maqqēpʰ חָק־. — 14. *décret;* — 15. חֻפָּה, *baldaquin.*

16. *main;* — 17. דָּם, *sang;* — 18. *poisson.*

19. *science;* — 20. עֵץ, *bois;* — 21. יֵשׁ, *existence;* on a aussi יֶשְׁכֶם; — 22. pause …ת *possession;* — 23. דֵּעָה, *science;* — 24. עֵצָה, *conseil.*

A Noms עו ségolés	B Noms עי ségolés	A 3e flexion	B 4e flexion	C 5e flexion Qaṭl et Qiṭl	D 5e flexion Quṭl
°עָ֫וֶל [1] °עֶ֫וֶל °עַוְלוֹ	°חַ֫יִל [2] °חֵיל °חֵילוֹ	°עֹשֶׂה [4] °עֹשֵׂה °עֹשֵׂ֫הוּ	°קָצֶה [7] °קְצֵה °קָצֵ֫הוּ °נְוֵהֶם [8]	°פְּרִי [12] פְּרִי פִּרְיוֹ °פִּרְיֶהֶם	°חֳלִי [18] . דְּלִי [17] חֳלִי . יְפִי [19] חָלְיוֹ
	חֲיָלִים °חֵילֵיהֶם	°עֹשִׂים °עֹשֵׂי עֹשָׂיו עֹשֵׂיהֶם	°פָּנִים [9] °פְּנֵי פָּנָיו פְּנֵיכֶם	°גְּדָיִים [13] °גְּדָיֵי	חֳלָיִים חֳלָיֵ֫נוּ
		°תַּרְבִּית [5] תַּרְבִּית	°צֶ֫פֶת [10]	°בְּרִית [14] בְּרִית °בְּרִיתִי בְּרִיתְכֶם	
עַוְלָה		°עוֹלָה [6] עוֹלַת עוֹלָתוֹ	קָשָׁה [11] קְשַׁת	°גְּוִיָּה [15] גְּוִיַּת גְּוִיָּתוֹ	°אֳנִיָּה [20]
°עוֹלוֹת	עֲיָנוֹת [3] °עֵינוֹת	עוֹלוֹת עוֹלוֹת עֹלוֹתָיו עֹלוֹתֵיכֶם	קָשׁוֹת	גְּוִיּוֹת [16] גְּוִיּוֹת גְּוִיֹּתֵ֫ינוּ גְּוִיֹּתֵיהֶם	אֳנִיּוֹת °אֲרִיּוֹת [21] °אֲשִׁיּוֹתֶ֫יהָ [22]

1. *iniquité.* — *N. B.* Avec d'autres noms, l'état absolu seul est dissyllabique : בַּ֫יִת. *ort,* מוֹת. בּוֹתִי, בּוֹתִי, בּוֹתָיו.

2. *force;* — 3. עַ֫יִן, *source.* — *N. B.* Avec d'autres noms, l'état absolu seul est dissylla-que; les autres formes sont contractées : אַ֫יִל, *cerf;* const. אֵיל. plur. אֵילִים, אֵילֵי, etc. e même au fém. אֵימָה, *terreur,* etc.

4. *faisant;* — 5. *redevance;* — 6. *holocauste.*

7. *extrémité;* — 8. נָוֶה, *demeure;* — 9. *face;* — 10. *chapiteau;* — *N. B.* Si le י 3e radicale demeure, on a : עָנִי, *pauvre,* עֲנִיִּים, עֲנִיֵּי, עֲנִיֶּ֫יךָ, etc.; — 11. *dure.*

12. *fruit;* — 13. גְּדִי, *chevreau;* — 14. *alliance;* on a aussi גָּזִית, *pierre de taille;* — . *corps, cadavre.* On a aussi בִּנְיָה, *bâtiment;* — 16. on a aussi כְּלָיוֹת, *reins,* כִּלְיוֹת. etc.

17. *seau;* — 18. *maladie;* pause חֹ֫לִי; — 19. *beauté;* — 20. *bateau;* — 21. אַרְיֵה, *man-oire;* — 22. [illegible], *colonne.*

§ I. — ADVERBES.

	אֵין *il n'est pas*	יֵשׁ *il est*	עוֹד *(il est) encore*	אֵי *où (est-il)?*
Sing. 1 p. c.	אֵינֶנִּי		עוֹדֶנִּי	
2 p. m.	אֵינְךָ	יֶשְׁךָ	עוֹדְךָ	אַיֶּכָּה
2 p. f.	אֵינֵךְ		עוֹדָךְ	
3 p. m.	אֵינֶנּוּ	יֶשְׁנוֹ	עוֹדֶנּוּ	אַיּוֹ
3 p. f.	אֵינֶנָּה		עוֹדֶנָּה	
Plur. 1 p. c.	אֵינֶנּוּ		עוֹדֵינוּ	
2 p. m.	אֵינְכֶם	יֶשְׁכֶם		
2 p. f.				
3 p. m.	אֵינָם		עוֹדָם	אַיָּם
3 p. f.				

§ II. — PRÉPOSITIONS PRÉFIXES.

	בְּ, *dans*	לְ, *à*	כְּ, *comme*	מִ, *de*
Sing. 1 p. c.	בִּי	לִי	כָּמוֹנִי	מִמֶּנִּי
2 p. m.	בְּךָ [1]	לְךָ [3]	כָּמוֹךָ	מִמְּךָ [7]
2 p. f.	בָּךְ	לָךְ		מִמֵּךְ
3 p. m.	בּוֹ	לוֹ	כָּמוֹהוּ	מִמֶּנּוּ [8]
3 p. f.	בָּהּ	לָהּ	כָּמוֹהָ	מִמֶּנָּה
Plur. 1 p. c.	בָּנוּ	לָנוּ	כָּמוֹנוּ	מִמֶּנּוּ
2 p. m.	בָּכֶם	לָכֶם	כָּכֶם [5]	מִכֶּם
2 p. f.		לָכֶנָה		
3 p. m.	בָּהֶם [2]	לָהֶם [4]	כָּהֶם [6]	מֵהֶם [9]
3 p. f.	בָּהֶן	לָהֶן	כָּהֶן	מֵהֵנָּה

1. pause בָּךְ; – 2. et בָּם; — 3. pause לָךְ; — 4. poét. לָמוֹ; — 5. et כְּמוֹכֶם; — 6. et כְּמוֹהֶם; — 7. pause מִמֶּךָּ; — 8. et מֶנְהוּ, מִנְהוּ; — 9. et מִנְהֶם, מֵהֵמָּה.

(*suite*)

§ III. — PRÉPOSITIONS A FORME DU SINGULIER.

	אֵת *accus.*	אֵת *avec*	עִם *avec*
Sing. 1 p. c.	אֹתִי [1]	אִתִּי	עִמִּי
2 p. m.	אֹתְךָ	אִתְּךָ	עִמְּךָ
2 p. f.	אֹתָךְ	אִתָּךְ	עִמָּךְ
3 p. m.	אֹתוֹ	אִתּוֹ	עִמּוֹ
3 p. f.	אֹתָהּ	אִתָּהּ	עִמָּהּ
Plur. 1 p. c.	אֹתָ֫נוּ	אִתָּ֫נוּ	עִמָּ֫נוּ
2 p. m.	אֶתְכֶם	אִתְּכֶם	עִמָּכֶם
3 p. m.	אֹתָם	אִתָּם	עִמָּהֶם [2]
3 p. f.	אֹתָן		

1. on a aussi les formes אוֹתִי, etc... — 2. et עִמָּם

§ IV. — PRÉPOSITIONS A FORME DU PLURIEL.

	בֵּין, בֵּינֵי *entre*	אַחַר, אַחֲרֵי *après*	אֶל, אֱלֵי *vers*	עַל, עֲלֵי *sur*	עַד, עֲדֵי *jusqu'à*
Sing. 1 p. c.	בֵּינִי	אַחֲרַי	אֵלַי	עָלַי	עָדַי
2 p. m.	בֵּינְךָ	אַחֲרֶ֫יךָ	אֵלֶ֫יךָ	עָלֶ֫יךָ	עָדֶ֫יךָ
2 p. f.	בֵּינֵךְ	אַחֲרַ֫יִךְ	אֵלַ֫יִךְ	עָלַ֫יִךְ	
3 p. m.	בֵּינוֹ	אַחֲרָיו	אֵלָיו	עָלָיו	עָדָיו
3 p. f.		אַחֲרֶ֫יהָ	אֵלֶ֫יהָ	עָלֶ֫יהָ	עָדֶ֫יהָ
Plur. 1 p. c.	בֵּינֵ֫ינוּ [1]	אַחֲרֵ֫ינוּ	אֵלֵ֫ינוּ	עָלֵ֫ינוּ	
2 p. m.	בֵּינֵיכֶם	אַחֲרֵיכֶם	אֲלֵיכֶם	עֲלֵיכֶם	עֲדֵיכֶם
2 p. f.				עֲלֵיכֶן	
3 p. m.	בֵּינֵיהֶם [2]	אַחֲרֵיהֶם	אֲלֵיהֶם	עֲלֵיהֶם [3]	
3 p. f.		אַחֲרֵיהֶן	אֲלֵיהֶן	עֲלֵיהֶן	

1. et בֵּינוֹתֵ֫נוּ. — 2. et בֵּינוֹתָם. — 3. poét. עָלֵ֫ימוֹ.

A. — *Nombres Cardinaux* | B.—Ordinaux

1	א׳	אֶחָד	אַחַד	אַחַת	אַחַת	רִאשׁוֹן [1]
2	ב׳	שְׁנַיִם	שְׁנֵי	שְׁתַּיִם	שְׁתֵּי	שֵׁנִי
3	ג׳	שְׁלֹשָׁה	שְׁלֹשֶׁת	שָׁלֹשׁ	שְׁלֹשׁ	שְׁלִישִׁי
4	ד׳	אַרְבָּעָה	אַרְבַּעַת	אַרְבַּע	אַרְבַּע	רְבִיעִי
5	ה׳	חֲמִשָּׁה	חֲמֵשֶׁת	חָמֵשׁ	חֲמֵשׁ	חֲמִישִׁי
6	ו׳	שִׁשָּׁה	שֵׁשֶׁת	שֵׁשׁ	שֵׁשׁ	שִׁשִּׁי
7	ז׳	שִׁבְעָה	שִׁבְעַת	שֶׁבַע	שְׁבַע	שְׁבִיעִי
8	ח׳	שְׁמֹנָה	שְׁמֹנַת	שְׁמֹנֶה	שְׁמֹנֶה	שְׁמִינִי
9	ט׳	תִּשְׁעָה	תִּשְׁעַת	תֵּשַׁע	תְּשַׁע	תְּשִׁיעִי
10	י׳	עֲשָׂרָה	עֲשֶׂרֶת	עֶשֶׂר	עֶשֶׂר	עֲשִׂירִי

11	יא׳	אַחַד עָשָׂר	אַחַת עֶשְׂרֵה
		עַשְׁתֵּי עָשָׂר	עַשְׁתֵּי עֶשְׂרֵה
12	יב׳	שְׁנֵים עָשָׂר	שְׁתֵּים עֶשְׂרֵה
		שְׁנֵי עָשָׂר	שְׁתֵּי עֶשְׂרֵה
13	יג׳	שְׁלֹשָׁה עָשָׂר	שְׁלֹשׁ עֶשְׂרֵה
14	יד׳	אַרְבָּעָה עָשָׂר	אַרְבַּע עֶשְׂרֵה
etc.		etc.	etc.

1. Pour le fém. et le plur. des nombr. ord. voir n° *374*.

20	כ׳	עֶשְׂרִים	50	נ׳	חֲמִשִּׁים	80	פ׳	שְׁמֹנִים
30	ל׳	שְׁלֹשִׁים	60	ס׳	שִׁשִּׁים	90	צ׳	תִּשְׁעִים
40	מ׳	אַרְבָּעִים	70	ע׳	שִׁבְעִים			

100 ק׳ מֵאָה ; מְאַת — 200 ר׳ מָאתַיִם — 300 ש׳ שְׁלֹשׁ מֵאוֹת

1000 א̈ אֶלֶף — 2000 ב̈ אַלְפַּיִם — 3000 ג̈ שְׁלֹשֶׁת אֲלָפִים

10000 { עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים / רְבָבָה (רִבּוֹ ; רִבּוֹא) } — 20000 { עֶשְׂרִים אֶלֶף / רִבּוֹתַיִם }





